FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

Imp. et Lith. de F. et E. Gyselynck, à Gand.

Rare Book
SB108
.E85
F56
1845
v.1

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

OU

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES,

NOUVELLEMENT INTRODUITES SUR LE CONTINENT OU EN ANGLETERRE,

ET

EXTRAITES NOTAMMENT DES BOTANICAL MAGAZINE, BOTANICAL REGISTER, PAXTON'S MAGAZINE OF BOTANY, ETC., ETC., ETC.

OUVRAGE PUBLIÉ

EN ALLEMAND, EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS,

ENRICHI

DE NOTICES HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES, ÉTYMOLOGIQUES, SYNONYMIQUES, HORTICULTURALES, ETC.,

ET RÉDIGÉE PAR

M. CH. LEMAIRE,

Rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'amateur* (2me série), etc., etc.; ancien professeur d'humanités de l'Université de France, membre honoraire de diverses sociétés savantes, etc.;

M. SCHEIDWEILER,

Président de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Bruxelles, professeur d'Agriculture et de Botanique à l'école vétérinaire du Gouvernement, membre de plusieurs sociétés savantes; et

M. L. VAN HOUTTE,

Horticulteur, ancien botaniste-voyageur, ancien rédacteur principal de l'*Horticulteur belge*, collaborateur de l'*Horticulteur universel*, ex-directeur du Jardin botanique de Bruxelles, etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

Hic ver æternum!

Arboribus sua forma redit, sua gratia campis
ornatuque solum versicolore nitet.

SAUT.

TOME PREMIER.

A GAND,

CHEZ LOUIS VAN HOUTTE, ÉDITEUR.

1845.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, 1er Mars 1845.

NAPOLÉONE IMPÉRIALE.

NAPOLEONA IMPERIALIS.

Etym. Genre dédié par Palissot de Beauvois à Napoléon, Empereur des Français.

Napoléonacées? (*Ébénacées?*) Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Napoleona A. Jus. *Ann. Sc. nat.*, 3e série, oct. 1844. Non Paliss. — *Calyx* adhærens persistens 5-fidus, laciniis apice biglandulosis. *Corolla* triplex : exterior (genuina) 5-loba, lobis cum calyce alternantibus; interiores (stamina sterilia) media e laciniis ciliiformibus, distinctis, intima crateriformis ambitu tantum lacera. *Filamenta* lata in tubum coalita perigynum, apice 5-lobum, lobis biantheriferis, antheris 1-locularibus. *Stylus* brevis 5-angulatus. *Stigma* latum peltatum 5-gonum. *Ovarium* inferum disco coronatum 10-lobo, 5-loculare, loculis 4 ovulatis, ovulis ex interno angulo pendulis. *Fructus* carnosus polyspermus, dissepimentis in pulpa vix manifestis. *Semina* angulata perispermo destituta, integumento membranaceo. *Radicula* brevi inter *cotyledones* crassas carnosas retracta hilum spectante. — Arbores foliis *distichis; floribus axillaribus solitariis; bracteis squamæformibus biglandulosis in pedunculo brevissimo bifariam imbricatis.* A. J. *l. c.*

Napoleona Palissot, *Flor. Owar.* II. 29, t. 78. Belvisia Desvaux, *Journ. Bot.*, IV, 130. R. Brown in *Linn. Transact.*, XIII, 222.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

Napoleona imperialis Pal. Beauv. — *Frutex*, folia alterna ovato-oblonga longe mucronata integra interdum versus apicem irregulariter bi seu tridentata petiolata. *Petiolus* brevis crassus. *Flores* conferti. *Ramuli* axillares cæruleo-purpurei, Id. *l. c.*

SYNONYMIE.

Belvisia cærulea. Desvaux, *l. c.*

Long-temps l'envie et la mauvaise foi ont accusé Palissot de Beauvois d'avoir *inventé* une plante pour en faire un hommage intéressé au grand homme qui, pendant quinze années, tint dans ses puissantes mains le gouvernement de l'Europe. L'auteur détruisit victorieusement et radicalement la calomnie en montrant à plusieurs botanistes éminents de l'époque, entre autres à l'illustre Laurent de Jussieu, l'échantillon naturel qu'il avait lui-même recueilli aux environs de la ville d'Oware, à 2165 mètres d'élévation au dessus de la mer.

Selon l'auteur, c'est un arbrisseau d'une grande élégance, s'élevant à 2 ou 3 mètres de hauteur. Ses rameaux sont glabres, alternes; ses feuilles, brièvement pétiolées, sont alternes, ovales-oblongues, entières, ou quelquefois bi-tridentées vers le sommet. Ses fleurs, grandes, sessiles, latérales ou axillaires, d'un beau bleu à reflet violet, sont rapprochées par bouquets (la figure donnée par Palissot n'est pas entièrement d'accord avec cette description). Son fruit est une baie molle, sphérique, couronnée par le calice persistant.

Nous ne disons rien de la fleur, ni de ses organes; sous ce rapport, les caractères génériques cités plus haut suppléent amplement à notre silence.

Toutefois, à l'occasion du retentissement dans le monde horticole dont est cause l'importation toute récente d'une nouvelle *Napoleona* en Europe, après bien des dangers personnels, par M. Whitfield, collecteur du duc de Derby, nous sommes heureux de mentionner les faits authentiques suivants :

M. Ad. de Jussieu, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, botaniste qui soutient si dignement le nom qu'il tient de ses illustres pères, ayant eu dernièrement l'occasion d'examiner une plante rapportée des mêmes lieux (Oware) par le brave et malheureux Heu-

delot (1), s'assura par une analyse consciencieuse qu'elle appartenait bien au genre *Napoleona*. En même temps les différences que lui présentait sa plante avec celle de Beauvois le portèrent à examiner de nouveau cette dernière avec soin. Il eut le bonheur d'en trouver encore une fleur dans le riche herbier de M. Delessert; et son analyse, en même temps qu'elle confirmait ses prévisions, lui fit aisément découvrir quelques erreurs ou omissions assez graves échappées à son prédécesseur; omissions qui l'obligèrent à refaire la caractéristique du genre telle que nous la donnons ci-dessus, et lui démontrèrent que la plante d'Heudelot constituait une seconde et fort intéressante espèce de ce curieux genre.

Ainsi Palissot, selon ce savant botaniste, a passé sous silence le rang de lanières qui se trouvent entre les deux enveloppes corollaires, égalant presque celles du rang intérieur et leur ressemblant beaucoup. Les anthères, au nombre de dix, seraient nettement uniloculaires; et, à ce sujet, l'erreur de l'auteur provient de ce qu'il a pris pour ligne de démarcation de ses deux loges anthérales celle qui indique la déhiscence d'une loge unique. Il est singulier que, avec cette idée, il n'ait admis que cinq étamines, composées chacune de deux anthères biloculaires. L'ovaire enfin a cinq loges distinctes quadrivalves. La pulpe du fruit est bonne à manger.

La seconde espèce, découverte par Heudelot, atteint 8 à 10 mètres de hauteur; c'est un arbre croissant sur des roches ferrugineuses, aux bords des eaux vives (ainsi que l'autre). Le tronc en est droit, les rameaux verticillés et horizontaux. Les fleurs sont pourpres. Le fruit qui leur succède est gros comme une Pomme d'Api, à péricarpe de 3 ou 4 millimètres d'épaisseur, parsemé à la surface de petites taches blanches. Nos lecteurs peuvent en consulter ci-contre la figure et l'analyse (2).

Malheureusement les individus de cette plante envoyés au Muséum de Paris sont arrivés morts, atteints par la gelée. Leur introduction est bien désirable pour nos cultures.

Une autre *Napoleona*, introduite vivante en Angleterre, a des fleurs, dit M. Lindley, à la fois de couleur d'abricot et cramoisies. La description et l'analyse qu'il en donne se rapportent beaucoup, à l'exception du nombre d'étamines et de loges anthérales, à celles que vient de publier M. de Jussieu au sujet de la plante d'Heudelot (3).

Il semble donc résulter du rapprochement et de l'examen des travaux de Palissot de Beauvois, de MM. de Jussieu et de Lindley, qu'on connaît aujourd'hui trois espèces bien distinctes de *Napoleona*.

Napoleona imperialis P. B. flore cæruleo.
— *Heudelotii* A. Juss. flore purpureo.
— *Wilfieldii* Nob. (N. imperialis Lindl.) flore aurantiaco.

En effet, la diagnostique différentielle de chacune de ces plantes, telle que la donnent les auteurs au sujet des tiges, des feuilles, de la disposition des fleurs, etc., autorise suffisamment cette séparation.

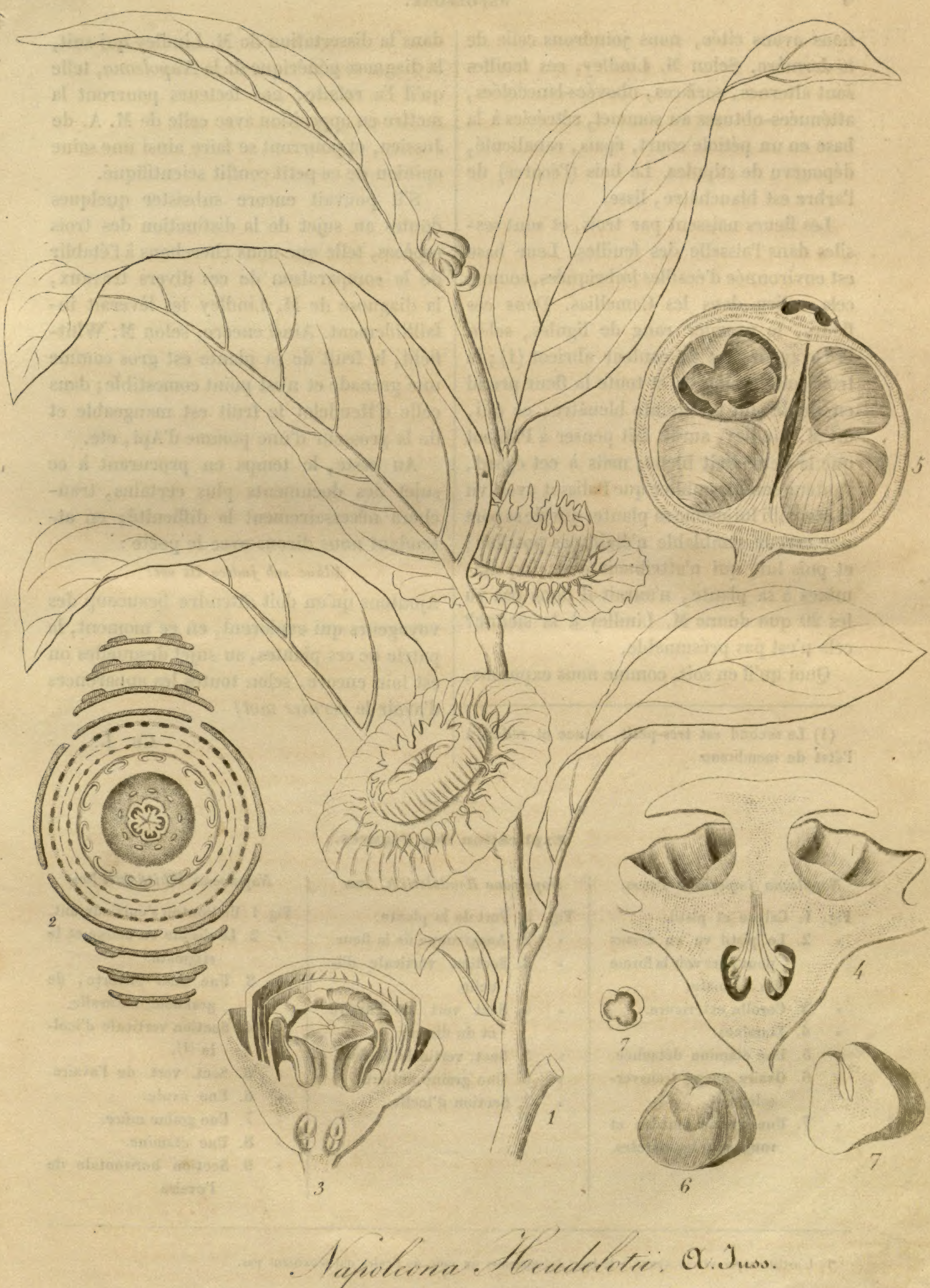
Ainsi, à la description des feuilles des deux premières espèces, description que nous avons citée, nous joindrons celle de la dernière. Selon M. Lindley, ces feuilles sont alternes, coriaces, obovées-lancéolées, atténuées-obtuses au sommet, rétrécies à la base en un pétiole court, épais, canaliculé, dépourvu de stipules. Le bois (l'écorce) de l'arbre est blanchâtre, lisse.

---

(1) On sait qu'Heudelot, après plusieurs années de voyages dans l'intérieur de l'Afrique, pour servir la cause de l'histoire naturelle, succomba enfin sous les influences fatales d'un climat si funeste aux Européens.

(2) *Planche noire* N° 1.

(3) Nous joignons pour l'intelligence du texte les analyses publiées par M. de Jussieu (*l. c.*) et M. Lindley (*Misc. Bot. Reg.*, déc. 1844). Dans celle de ce dernier on remarquera dans l'une des figures (fig. 3) 20 étamines, nettement biloculaires (fig. 8); d'où l'on doit conclure que, s'il n'y a pas erreur dans l'une ou dans l'autre de ces deux analyses, non seulement les trois plantes dont il est question seraient distinctes, mais encore qu'elle seraient les types de sous-genres sinon de genres séparés.



Napoleona Heudelotii. A. Juss.

nous avons citée, nous joindrons celle de la dernière. Selon M. Lindley, ces feuilles sont alternes, coriaces, obovées-lancéolées, atténuées-obtuses au sommet, rétrécies à la base en un pétiole court, épais, canaliculé, dépourvu de stipules. Le bois (l'écorce) de l'arbre est blanchâtre, lisse.

Les fleurs naissent par trois, et sont sessiles dans l'aisselle des feuilles. Leur base est environnée d'écailles imbriquées, comme cela a lieu dans les Camellias. Dans ces fleurs, le premier rang de ligules, selon le voyageur, est de couleur abricot (1); le troisième, cramoisi; et toute la fleur prend en vieillissant une teinte bleuâtre; ce qui, dit M. Lindley, aurait fait penser à Palissot que la fleur était bleue; mais à cet égard, l'auteur semble oublier que Palissot avait vu et recueilli lui-même sa plante: que de sa part une erreur semblable n'était pas possible; et puis lui, qui n'attribuait que cinq étamines à sa plante, n'aurait-il donc pas vu les 20 que donne M. Lindley à la sienne? cela n'est pas présumable.

Quoi qu'il en soit, comme nous exposons, dans la dissertation de M. Lindley qui suit, la diagnose générique de la *Napoleona,* telle qu'il l'a refaite, nos lecteurs pourront la mettre en opposition avec celle de M. A. de Jussieu, et pourront se faire ainsi une saine opinion de ce petit conflit scientifique.

S'il pouvait encore subsister quelques doutes au sujet de la distinction des trois espèces, telle que nous cherchons à l'établir de la comparaison de ces divers travaux, la diagnose de M. Lindley les lèverait infailliblement. Ainsi encore, selon M. Whitfield, le fruit de sa plante est gros comme une grenade et n'est point comestible; dans celle d'Heudelot le fruit est mangeable et de la grosseur d'une pomme d'Api, etc.

Au reste, le temps en procurant à ce sujet des documents plus certains, tranchera nécessairement la difficulté; en attendant nous dirons avec le poète :

Adhuc sub judice lis est!

Ajoutons qu'on doit attendre beaucoup des voyageurs qui explorent, en ce moment, la patrie de ces plantes, au sujet desquelles on est loin encore, selon toutes les apparences d'avoir le *dernier mot!*

Ch. L.

(1) Le second est très-petit, mince et réduit à l'état de membrane.

Explication des Figures.

Napoleona imperialis Paliss.

Fig. 1. Calyce et pistil.
» 2. Le pistil vu en dessus pour faire voir la forme du stigmate.
» 3. Corolle extérieure.
» 4. Étamines.
» 5. Une étamine détachée.
» 6. Ovaire coupé transversalement.
» 7. Une graine mutilée et rongée par les insectes.

Napoleona Heudelotii A. Juss.

Fig. 1. Port de la plante.
» 2. Anagramme de la fleur.
» 3. Section verticale d'icelle.
» 4. Sect. vert. de l'ovaire et du disque.
» 5. Sect. verticale du fruit.
» 6. Une graine entière.
» 7. Section d'icelle.

Napoleona Whitfieldii Nob.

Fig. 1. Un bouton s'entr'ouvrant.
» 2. Le disque en coupe et le stigmate.
» 3 Une fleur ouverte, de grandeur naturelle.
» 4. Section verticale d'icelle (1).
» 5. Sect. vert. de l'ovaire.
» 6. Une ovule.
» 7. Une graine mûre.
» 8. Une étamine.
» 9. Section horizontale de l'ovaire.

(1) L'artiste a par erreur ajouté à la base des étamines un rang de ligules qui n'existent pas.

Napoleona imperialis, Palissot de Bv.

KAISERLICHE NAPOLEONE.

NAPOLEONA IMPERIALIS.

ETYMOLOGIE. Durch Palissot de Beauvois dem Kaiser Napoleon gewidmet.

Natürliche Ordnung der Napoleonaceen? (*Ebenaceen?*) — Classe V. Ord. I, LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Lange hatten Neid und Uebelwollen Palissot de Beauvois beschuldigt eine Pflanze in der selbstsüchtigen Absicht *erfunden* zu haben, sie dem grossen Manne, der während fünfzehn Jahren das Schicksal Europa's in seiner Hand gehalten, als eine Huldigung darzubringen. Palissot machte aber diese Verläumdung siegreich und vollständig dadurch zunichte, indem er nicht allein mehreren andern ausgezeichneten Männern seiner Zeit, sondern auch dem berühmten Laurent von Jussieu das Exemplar vorzeigte, welches er selbst in der Umgegend Oware's, 2165 Meter über dem Meeresspiegel, gesammelt hatte.

Dem Autor zufolge ist es ein sehr zierlicher Strauch von zwei bis drei Meter Höhe mit abwechselnden glatten Aesten; seine Blätter kurz gestielt, abwechselnd, elliptisch, ganzrandig oder je zuweilen an der Spitze zwei oder dreizähnig. Blüthen gross, einzeln und stiellos an den Seiten der Zweige oder in den Blattachseln, (die Beschreibung sagt büschelartig, womit aber die Abbildung nicht übereinstimmt), schön himmelblau mit violettem Scheine. Die Frucht ist eine runde, saftige, vom bleibenden Kelche gekrönte Beere.

Die Blume übergehen wir hier mit Stillschweigen, weil deren Charactere oben schon hinlänglich angeführt sind. Kürzlich hat Whitfield, botanischer Reisende des Herzogs von Derby, nach vielen überstandenen persönlichen Gefahren eine neue Napoleone nach Europa gebracht. Wir ergreifen diese Gelegenheit, besonders des Aufsehens wegen, welches die Einführung dieser Pflanzen gemacht hat, unsern Lesern die darauf bezüglichen Thatsachen mitzutheilen.

Ad. Jussieu, Professor der Botanik am Pariser natur-historischen Museum, welcher den grossen von seinen Vätern ererbten Ruf so glänzend zu behaupten weiss, hatte kürzlich Gelegenheit eine von dem thätigen und unglücklichen Heudelot (1) zurückgebrachte Pflanze zu untersuchen, wobei er nach einer gewissenhaften Untersuchung Gelegenheit hatte sich zu überzeugen, dass die in Rede stehende Pflanze zur Gattung *Napoleona* gehöre. Einige Verschiedenheiten indessen, welche er zwischen dieser und der Beauvois'schen Pflanze wahrnahm, veranlassten ihn, mit letzterer eine neue sorgfältigere Untersuchung vorzunehmen. Er war so glücklich noch eine Blume davon in dem reichen Delessert'schen Herbarium aufzufinden. Aus dieser Untersuchung, welche gleichzeitig seine frühere Vermuthung bestätigte, ging nun hervor, dass sein Vorgänger sich in Bezug auf einige wichtige Punkte geirrt hatte, welches eine neue Diagnose (wir haben sie oben mitgetheilt) nothwendig machte, zugleich aber auch darthat dass die Heudelot'sche Pflanze eine neue, höchst interessante Art dieser Gattung sei. So hat

(1) Es ist bekannt, dass Heudelot, nach mehreren im Innern Afrika's im Interesse der Naturwissenschaft zugebrachten Jahren, endlich den, den Europäern so schädlichen Einflüssen dieses Climas erlegen ist.

z. B. Palissot die zwischen der Doppelcorolle befindliche Reihe bandartiger Organe, welche denen der innern fast gleichen, gänzlich übersehen. Die Staubbeutel, zehn an der Zahl, sind bestimmt einfächerig, und in dieser Beziehung ist der Irrthum des Autors wahrscheinlich daher entstanden, dass er die, die Oeffnungsspalte der einzelnen Staubbeutel bezeichnende Linie, für die wirkliche Scheidungslinie zweier Staubbeutel angesehen hat. Es ist auffallend dass nach dieser Ansicht Palissot nur fünf Staubfäden, jeden zu zwei zweifächerigen Staubbeuteln angenommen hat. Der Fruchtknoten endlich hat fünf gesonderte, vierklappige Fächer. Die Frucht is essbar.

Die zweite Art, von Heudelot entdeckt, erreicht eine Höhe von acht bis zehn Meter; es ist ein Baum welcher auf eisenhaltigen Felsen nahe bei fliessenden Wassern wächst (welches Palissot de Beauvois von seiner Art ebenfalls bemerkt). Der Stamm ist gerade; die Aeste quirlförmig wagerecht ausgebreitet. Die Blüthen purpurroth. Die Frucht welche darauf folgt ist von der Grösse eines Apiapfels und von einer 3 bis 4 Millimeter dicken, mit kleinen weissen Flecken übersäeten Haut umgeben.

Hinsichtlich der Gestalt und Analyse dieser Pflanze, verweisen wir unsere Leser auf die beigefügte schwarze Tafel (1). Unglücklicher Weise sind die an das Museum geschickten Exemplare durch den Frost getödtet angekommen. Jhre Einführung in unsere Gärten wäre jedoch sehr zu wünschen.[1]

Die lebend in England eingeführte Art trägt Blumen, welche nach Lindley aprikosengelb und karmosinroth gefärbt sind. Seine Beschreibung und Analyse sind, bis auf die Zahl der Staubfäden und der Antherenfächer, jenen der von Jussieu mitgetheilten Heudelot'schen Pflanze, beinahe gleich (1).

Vergleichen wir nun die Arbeiten Palissot's, Jussieu's und Lindley's, so scheint man berechtigt drei verschiedene Arten *Napoleona* annehmen zu dürfen, nämlich :

Napoleona imperialis P. B. mit blauer Blüthe;
— *Heudelotii* A. Juss. mit purpurrother Blüthe;
— *Whitfieldii* Nob. (*N. imperialis* Lindl.) mit orangefarbener Blüthe.

Nimmt man dazu die diagnostischen Unterschiede, wie sie die besagten Autoren in Bezug auf Stengel, Blätter, Blumenstand, etc., festgestellt haben, so glauben wir die vorgeschlagene Trennung hinlänglich gerechtfertigt.

Der Vollständigkeit halber fügen wir zu der Beschreibung der Blätter der beiden ersten Arten noch jene der letztern hinzu.

Dieselben sind, nach Lindley, wechselständig, lederartig, verkehrt eirund-lanzettförmig, verschmälert stumpf an der Spitze, an der Basis in einen kurzen, dikken, rinnenförmigen, afterblattlosen Blattstiel zusammengezogen. Das Holz (die Rinde) des Baumes ist weisslich, glatt. Die Blumen entwickeln sich zu drei, stiellos in den Achseln der Blätter; am Grunde sind dieselben von Schuppen ziegeldachförmig umgeben, gleich wie jene der Camellien. Inwendig ist, dem Reisenden zufolge, der erste Kreis der zungenförmigen Blumenorgane aprikosenfarbig (2), der dritte karmosinroth, und die ganze Blume nimmt während des Verblühens einen bläulichen Schein an, welcher Umstand, wie Lindley bemerkt, Palissot vielleicht verführt

(1) Zur Verständniss des Textes fügen wir die Analysen Jussieu's und Lindley's (Misc. Bot. Reg. dec. 1844) hinzu. In einer der Figuren Lindley's (n° 4) bemerkt man 20 Staubfäden, bestimmt zweifächerig (fig. 8), woraus man schliessen kann, wenn nicht Irrthum in beiden Analysen obwaltet, dass nicht allein die drei in fragestehenden Pflanzen wesentlich von einander verschieden sind, sondern selbst Stammformen verschiedener Untergattungen seyn dürften.

(1) Schwarze Tafel n° 1.

(2) Der zweite ist sehr klein, dünn und fast zu einer Membrane zusammengeschwunden.

NAPOLEONA IMPERIALIS.

NAPOLÉONE IMPÉRIALE.

ÉTYMOLOGIE. Genre dédié par Palissot de Beauvois à NAPOLÉON, Empereur des Français.

Napoleonaceæ (1) (*Ebenaceæ?*) — Pentandria-Monogynia.

CHARACTERES GENERIS. — Calyx adhærens persistens 5-fidus, laciniis apice biglandulosis. Corolla triplex : exterior (genuina) 5-loba, lobis cum calyce alternantibus; interior (stamina sterilia) media e laciniis ciliiformibus distinctis, intima crateriformis ambitu tantum lacera. Filamenta lata in tubum coalita perigynum apice 5-lobum, lobis biantheriferis, antheris 1-locularibus. Stylus brevis 5-angulatus ; Stigma latum peltatum 5-gonum. Ovarium inferum disco 10-lobo coronatum, 5-loculare, loculis 4-ovulatis, ovulis ex interno angulo pendulis. Fructus carnosus polyspermus, dissepimentis in pulpa vix manifestis. Semina angulata perispermo destituta, integumento membranaceo. Radicula brevi inter cotyledones crassas carnosas retracta hilum spectante.

Arbores foliis *distichis*; floribus *axillaribus solitariis;* bracteis *squamiformibus biglandulosis in pedunculo brevissimo bifariam imbricatis.* A. J. *l. c.*

Napoleona PALISSOT. Flor. Owar. II. 29. t. 78. *Belvisia* DESVAUX, Journ. Bot. IV. 130. R. BROWN. in Linn. Transact. XII. 222. LINDL. Bot. Reg. misc. Decemb. 1844. MARTIUS Consp. 63. n° 310. ARNOTT in Br. Cyclop. ed. 7. Bot. p. 111. — ENDLICH. Gen. Pl. 4263. MEISN. Gen. Pl. 125 (90). *Napoleona* A. JUSS. Ann. Sc. nat. 3me série, oct. 1844.

CHARACTERES SPECIEI : Frutex, folia alterna ovato-oblonga longe mucronata integra interdum versus apicem irregulariter bi seu tridentata petiolata; petiolus brevis crassus. Flores conferti; ramuli axillares, cœruleo-purpurei. PAL. B. *l. c.*

Napoleona imperialis PAL. BEAUV. *l. c.*

Belvisia cœrulea DESVAUX, *l. c.*

Longtemps l'envie et la mauvaise foi ont accusé Palissot de Beauvois d'avoir *inventé* une plante pour en faire un hommage intéressé au grand homme qui, pendant quinze années, tint dans ses puissantes mains le gouvernement de l'Europe. L'auteur détruisit victorieusement et radicalement la calomnie, en montrant à plusieurs botanistes éminents de l'époque, entre autres à l'illustre Laurent de Jussieu, l'échantillon naturel qu'il avait lui-même recueilli aux environs de la ville d'Oware, à 2165 mètres d'élévation au-dessus de la mer.

Selon l'auteur, c'est un arbrisseau d'une grande élégance, s'élevant à deux ou trois mètres de hauteur. Les rameaux en sont glabres, alternes; les feuilles, brièvement pétiolées, alternes, ovales-oblongues, entières ou quelquefois bi-tridentées vers le sommet. Les fleurs, grandes, sessiles, latérales ou axillaires, d'un beau bleu à reflet violet, sont rapprochées par bouquets (la figure donnée par Palissot n'est pas entièrement d'accord avec cette description). Le fruit est une baie molle, sphérique, couronnée par le calyce persistant.

Nous ne disons rien de la fleur, ni des organes qui la composent : d'abord, parce que nous n'avons point eu occasion de l'examiner; ensuite, parce que les caractères génériques cités plus haut suppléent amplement à notre silence.

Toutefois à l'occasion du retentissement dans le monde scientifique et horticole, dont est cause l'importation toute récente d'une nouvelle espèce de *Napoleona* en Europe, recueillie, après bien des dangers personnels, par M. Whitfield, collecteur du duc de Derby, nous sommes heureux de mentionner ici les faits authentiques suivants :

M. Ad. de Jussieu, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris, botaniste qui soutient si dignement le nom qu'il tient de ses illustres pères, ayant eu dernièrement occasion d'examiner

---

(1) Nomen familiæ e genere præcipuo suscipiendum! *Belvisia* synonymon est. Exclamat rite cl. MEISN. (*l. c.*) *nomen absque jure pro antiquiore usurpatum.*

une plante rapportée des mêmes lieux (Oware) par le brave et malheureux Heudelot (1), s'assura par une analyse consciencieuse qu'elle appartenait bien au genre *Napoleona*. En même temps les différences que lui présentait sa plante avec celle de Beauvois le portèrent à examiner de nouveau cette dernière avec soin. Il eut le bonheur d'en trouver encore une fleur dans le riche herbier de M. Delessert(1); et son analyse, en même temps qu'elle confirmait ses prévisions, lui fit aisément découvrir quelques erreurs ou omissions assez graves échappées à son prédécesseur : omissions qui l'obligèrent à refaire la caractéristique du genre telle que nous la donnons ci-dessus, et lui démontrèrent que la plante d'Heudelot constituait une seconde et fort intéressante espèce de ce curieux genre.

Ainsi, Palissot, selon ce savant botaniste, a passé sous silence le rang de lanières qui se trouvent entre les deux enveloppes corolléennes, égalent presque celles du rang intérieur et leur ressemblent beaucoup. Les anthères, au nombre de dix, seraient nettement uniloculaires; et à ce sujet l'erreur provient de ce que le premier de ces auteurs a pris pour ligne de démarcation de deux loges anthérales, celle qui indique la déhiscence d'une loge unique. Il est singulier qu'avec cette idée, il n'ait admis que cinq étamines, composées chacune de deux anthères biloculaires. L'ovaire enfin a cinq loges distinctes, quadrivalves. La pulpe du fruit est bonne à manger.

La seconde espèce, découverte par Heudelot, atteint huit ou dix mètres de hauteur; c'est un arbre croissant sur des roches ferrugineuses, aux bords des eaux vives (ainsi que l'autre). Le tronc en est droit; les rameaux verticillés et horizontaux. Les fleurs sont pourpres. Le fruit, qui leur succède, est gros comme une pomme d'Api, à péricarpe de 3 ou 4 millimètres d'épaisseur, parsemé à la surface de petites taches blanches. Nos lecteurs peuvent en consulter ci-contre la figure et l'analyse (1).

Malheureusement les individus de cette plante, envoyés au Muséum de Paris, sont arrivés morts, atteints par la gelée. La réintroduction de cette plante à l'état vivant est bien désirable pour nos cultures.

Une autre *Napoleona*, introduite vivante en Angleterre, a, dit M. Lindley, des fleurs à la fois de couleur abricotée et cramoisie. La description et l'analyse, qu'il en donne, se rapportent beaucoup, à l'exception du nombre d'étamines et de loges anthérales, à celles que vient de publier M. De Jussieu, au sujet de la plante d'Heudelot (2).

Il semble donc résulter du rapprochement et de l'examen des travaux de Palissot de Beauvois, de MM. De Jussieu et Lindley qu'on connaît aujourd'hui trois espèces bien distinctes de *Napoleona*.

Napoleona imperialis P. B. (non Lindl.) flore cœruleo.
— *Heudelotii* A. Juss. flore purpureo.
— *Whitfieldii* Nob. (N. imperialis Lindl.) flore aurantiaco.

En effet, la diagnose différentielle de chacune de ces plantes, telle que la donnent ces auteurs, au sujet des tiges, des feuilles, de la disposition des fleurs, etc., autorise suffisamment cette séparation.

Ainsi, à la description des feuilles des deux premières espèces, description que

(1) On sait qu'Heudelot, après plusieurs années de voyages dans l'intérieur de l'Afrique, pour servir la cause de l'histoire naturelle, succomba enfin sous les influences fatales d'un climat si funeste aux Européens.

(1) *Planche noire* N° 1.

(2) Nous joignons ici, pour l'intelligence du texte, les analyses publiées par M. De Jussieu (*l. c.*) et M. Lindley (*Misc. Bot. Reg.*, dec. 1844). Dans celles de ce dernier on remarquera dans l'une des figures (fig. 4) 20 étamines, nettement biloculaires (fig. 8); d'où l'on doit conclure que, s'il n'y a pas erreur dans l'une ou dans l'autre de ces deux analyses, non seulement les trois plantes dont il est question seraient distinctes, mais encore, qu'elles seraient les types de sous-genres, sinon de genres séparés.

haben könnte, die Blume als blau anzusehen; aber der Autor bedenkt nicht dass Palissot seine Pflanze selbst gesehen und gesammelt hat, dass folglich ein solcher Irrthum von seiner Seite nicht denkbar ist, ausserdem spricht er bestimmt von fünf Staubfäden, während Lindley seiner Pflanze deren 20 zugesteht; es ist nicht denkbar dass sich Palissot so sehr im Zählen geirrt haben sollte.

Wie dem auch sei, da wir mit der Abhandlung Lindley's dessen verbesserte Diagnose der Gattung *Napoleona* angeführt haben, wird es dem Leser ein Leichtes seyn, durch Vergleichung mit der Jussieu'schen die richtige Ansicht herauszufinden.

Sollten noch einige Zweifel über die Verschiedenheit der drei Arten, wie wir dieselben durch Vergleichung der verschiedenen Arbeiten festzustellen versucht haben obwalten, Lindley's Diagnose würde hinreichen sie zu beseitigen. Zudem ist nach Whitfield die Frucht seiner Pflanze so gross wie ein Granatapfel und nicht essbar; jene der Heudelot'schen Pflanze hingegen wird gegessen und ist so dick wie ein Apiapfel.

Die Zeit übrigens, welche so vieles aufklärt, wird uns hoffentlich die benöthigten Mittel der Sache auf den Grund zu kommen, herbeiführen, wozu jetzt um so mehr Hoffnung vorhanden ist, da kürzlich wieder neue Reisende sich nach dem Vaterlande dieser, in allen Beziehungen noch so wenig bekannten Pflanzen begeben haben.

Ch. L.

Erklärung der Figuren.

Kaiserliche Napoleone, Paliss.

Fig. 1. Kelch und Stempel.
» 2. Stempel von oben gesehen um die Form der Narbe zu zeigen.
» 3. Aeussere Blumenkrone.
» 4. Staubfäden.
» 5. Ein einzelner Staubfaden.
» 6. Queerdurchschnitt des Fruchtknotens.
» 7. Ein durch die Insecten zerfressener Samen.

Heudelot's Napoleone, A. Juss.

Fig. 1. Blühender Zweig.
» 2. Queerdurchschnitt.
» 3. Senkrechter Durchschnitt
» 4. Senkrechter Durchschnitt des Fruchtknotens.
» 5. Idem der Frucht.
» 6. Ein ganzer Samen.
» 7. Senkrechter Durchschnitt desselben.

Whitfield's Napoleone, Nob.

Fig. 1. Eine sich öffnende Blumenknospe.
» 2. Die Scheibe sammt der Narbe.
» 3. Geöffnete Blume in natürlicher Grösse.
» 4. Senkrechter Durchschnitt derselben (1).
» 5. Idem des Fruchtknotens.
» 6. Ein Eichen.
» 7. Ein reifer Samen.
» 8. Ein Staubfaden nebst Anthere.
» 9. Queerdurchschnitt des Fruchtknotens.

---

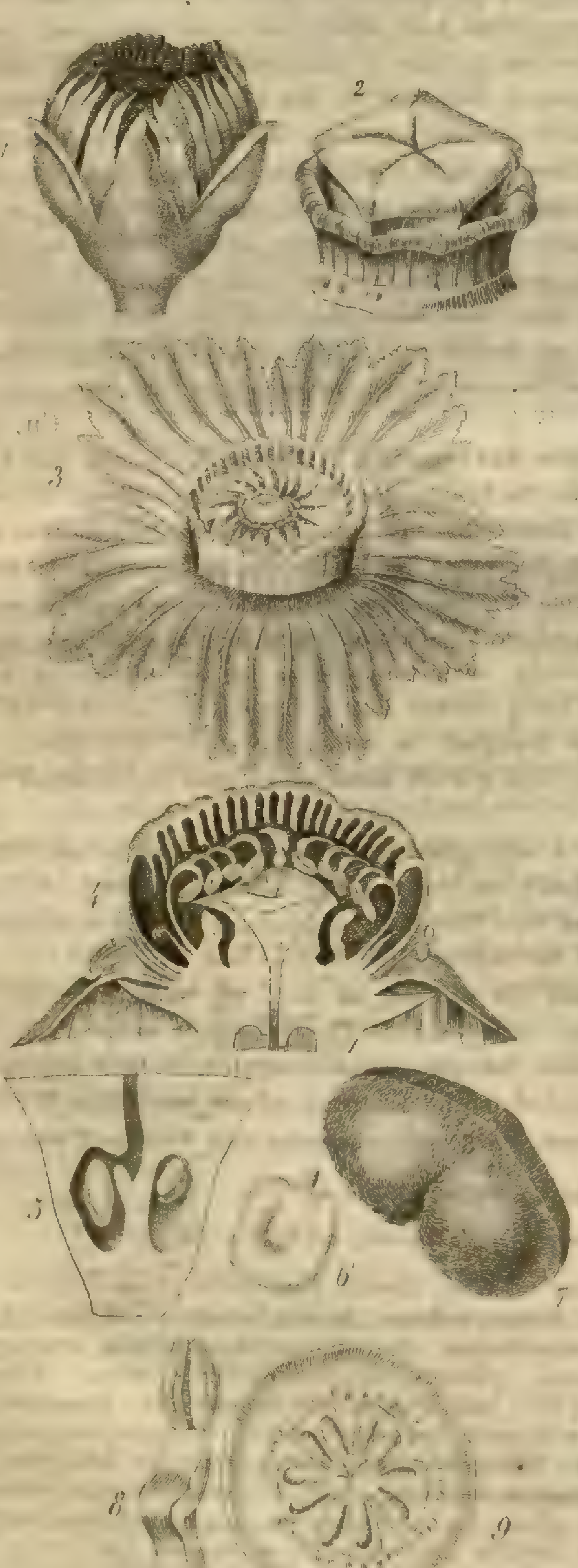
(1) Der Lithograph hat aus Irrthum am Grunde der Staubfäden eine Reihe zungenförmiger Fasern angebracht, welche sich in der Wirklichkeit nicht vorfinden.

NAPOLEONA IMPERIALIS?

Dissertation du Dr *Lindley* sur la Napoleana introduite d'Afrique par Mr *Whitfield*, et qu'il croit identique avec la N. imperialis de *Palissot de Beauvois*.

Dissertation by Dr *Lindley* on the Napoleona brought from Africa by Mr *Whitfield*, and which the Dr thinks to be identical with the Napoleona imperialis of *Palissot de Beauvois*.

Dissertation des Dr *Lindley* über die von *Whitfield* aus Africa eingeführte Napoleona welche er identisch mit der N. imperialis von *Palissot de Beauvois* glaubt.



The following are the parts illustrated in the cut, beginning and top on the left: 1. A flower-bud just expanding. 2. The fleshy cup, and table-shaped stigma. 3. An expanded flower of the natural size. 4. A perpendicular section of the same. (In this the artist has carelessly added a fourth ring to the corolla on the outside of the stamens; no such ring exists.) 5. A perpendicular section of the ovary. 6. An ovule. 7. A ripe seed. 8. A stamen. 9. An transverse section of the ovary.

« Among the most remarkable plants that have hitherto been discovered, ranks this rare species, of which living plants have been lately brought from Sierra Leone by Mr. Whitfield. That indefatigable collector having given me a dried specimen with a seed, and the Earl of Derby having most kindly placed in my hands a bottle containing the flowers in different states, an opportunity has arisen for clearing up the history of one of the most obscure genera in the records of Systematical Botany. »

« Napoleona was so named by the late Mr. Palissot de Beauvois, who first found it in the kingdom of Oware, in Western Africa, where it was common, especially in the woods behind the King of Oware's residence. From fragments preserved by that naturalist a good figure, so far as general appearance goes, was published; but with extremely inaccurate and incomplete details. The flowers were represented as being sky blue, with a sort of 5-rayed star of a pink colour in the middle, and upon the whole the account which he gave of it was so unsatisfactory, that the very existence of the plant has been doubted by some people. In what De Beauvois was right and in what wrong, the following description will shew. »

« It forms a *bush* about as large as a Camellia, according to Mr. Whitfield. The *wood* is soft, whitish, with large medullary rays, an abundance of dotted vessels, intermingled with brittle acicular tubes of woody tissue, very like what is found in the germinating radicle of a Mangrove. No hairs are to be found on any part of the plant. »

« The *leaves* are alternate, leathery, between three and six inches long, obovate-lanceolate, tapering to an obtuse point, and narrowed at the base into a thick channelled petiole about ¼ of an inch long; there is no trace of *stipules*. »

« The *flowers* grow in threes, sessile in the axil of the leaves, and are surrounded at their base by several round imbricated scales, as in

Camellias; when expanded they measure two inches in diameter; Mr. Whitfield states that when decaying they assume a bluish tint, which has probably led to De Beauvois' error in representing them as almost wholly blue in their perfect state. »

« The *calyx* is a thick leathery cup, divided into five ovate segments, having a perfectly valvate æstivation. »

« Within this is placed the *corolla*, which consists of three distinct rings, each of which is monopetalous. *The first ring* is apricot colour, divided into five lobes, each of which has seven stiff ribs, between which the texture is membraneous; the lobes have seven broad teeth, corresponding with the points of the ribs, and much curled and crumpled; by means of the ribs and intervening membrane, this part of the corolla is strongly plaited both before and after expansion; when fully blown it turns quite back over the calyx, so has to hide it completely. *The second ring* is very small and thin; it is in fact a narrow membrane, stationed at the foot of the first ring, and cut into an indefinite number of fine narrow sharp-pointed segments; this ring was overlooked by De Beauvois. *The third ring* is rich crimson, according to Mr. Whitfield, membraneous, but erect, and assuming the form of a cup, whose edge is cut into many fine segments, turned downwards, so as not to be at all conspicuous. De Beauvois makes this a flat star of many points, which is altogether an error. »

« The *stamens* are in number 20, standing erect in the form of another cup, of a rich apricot colour, and unequally united at their base; they have linear-lanceolate filaments, which are much thinner next the anthers, and are there turned inwards; the anther itself is oblong, 2-celled, and erect; it is difficult to conceive how De Beauvois could have made out of this five petal-like filaments, each of which bears two anthers. »

« Next the stamens comes a deep fleshy *cup* or *disk*, standing as high as the stigma, and having ten sides, of which the narrowest are alternate with the lobes of the stigma, and two-ribbeb in the inside. »

« The *ovary* is buried beneath the mass formed by the base of the corolla, stamens and disk, so that unless you cut into the very base of the ovary the cells may be overlooked; it has five cells, in each of which two ovules hang from the top of an axile placenta, which is so attached to the partitions that there is a clear opening from the hollow centre of the style, over the ovules, into the cells of the ovary; the *ovules* are oblong, with a depresrion in the middle on each side, and a foramen next the base, the nucleus being curved like a horse-shoe, so that its base and apex are both nearly in contact; the *style* is 5-angled, or rather 5-winged, and terminated by a table-shaped *stigma*, with five sides, five rays, and a small elevation at each angle, which elevations are perhaps the true stigmatic surfaces. »

« The *Fruit*, according to De Beauvois, is a soft spherical berry, surmounted by the calyx, one-celled, many-seeded, the seeds lying in a fleshy matter; this is evidently incorrect. Mr. Whitfield found it to be as large as a Pomegranate, and very like one, containing a mucilaginous pulp which is eatable, and a rind so full of tannin, that the natives make an ink from it. »

« The *seeds* (of which I have seen one, dead and without its skin) are large amygdaloid bodies, kidney-shaped, and as much as 1 ¼ inch long, with the taste (in that state) of a Spanish chesnut, but with a bitter aftertaste; at their contraction the plano-convex cotyledons hold together by an axis whose radicle and plumule are both immersed in the substance of the cotyledons. »

« Such being the true structure of this plant, its generic character may be stated thus. »

NAPOLEONA.

(*Palissot de Beauvois, Fl. d'Oware et de Benin, vol.* 2. *p.* 29. *t.* 78.)

Calyx adhærens, coriaceus, 5-fidus, æstivatione valvatus. *Corolla* e verticillis tribus plicatis monopetalis constans, quorum *exterior* maximus, 5-lobus reflexus, laciniis 7-costatis dentibusque totidem crispis acuminatis; *secundus* ascendens, annuliformis, alte multipartitus, laciniis linearibus, acuminatis crispis; *tertius* erectus, cyathiformis, plicatus, margine multifido inflexo. *Stamina* 20, corollæ interioris basi inserta, serie simplici, basi irregulariter monadelpha; *filamentis* lineari-lanceolatis, membranaceis, apice tenuiore incurvis; *antheris* deflexis, oblongis, bilocularibus basi fixis. *Discus* cyathiformis, altus, carnosus, 10-angularis, subplicatus. *Ovarium* adhærens, carnosum, loculis 5, in ima basi pedunculo proxima sepultus; *ovulis* 20, campylotropis, superpositis, per paria apici placentæ axilis semiliberæ affixis. *Stylus* pentagonus, angulis subalatis; *stigma* disciforme, pentagonum, 5-radiatum, intra angulos glandulam verruciformem (an verum stigma) gerens. *Fructus* (Mali punici magnitudine, pulpa mucosa farctus, cortice austera; *Dom Whitfield*). *Semina* fabæ magnitudine, reniformia, exalbuminosa; *cotyledonibus* plano-convexis, radicula immersa.

In the total absence of all correct information as to the real structure of this curious genus, Botanists have been unable to arrive at any satisfactory conclusion as to its affinities. All that they have been able to settle is its not belonging to any known natural order.

Palissot de Beauvois stated (1807) that in the opinion of Jussieu, it constituted a new order between *Cucurbitaceæ* and *Passifloraceæ;* a view that was probably taken in consequence of the double-ringed corolla, which is analogous to the coronet of the Passion-flowers, and the plaited corolla with an inferior ovary, which brings to mind the flowers of the Gourd Tribe.

Desfontaines, on the contrary (1820), refers it, and another genus which he calls *Asteranthus,* without any doubt, to *Symplocaceæ,* because of its monopetalous perigynous corolla, its stamens inserted in the base of the corolla, its oblong two-celled anthers, single style, inferior ovary, axillary solitary flowers, shrubby stem, and alternate leaves.

Him follows Dr. Robert Brown (1822), who formed it and *Asteranthus* into an order called *Belvisieæ,* without, however, attempting to settle its position in the natural system. He objected to approximating it to *Symplocaceæ*, doubted its affinity to *Passifloraceæ*, and compared its structure with that of *Rafflesia*.

Latterly no one seems to have attempted to suggest anything new as to its relationship. Endlicher puts it next *Symplocaceæ*. Meisner next *Passifloraceæ*, adding to what had been previously known of it, that its seeds are arillate, a mistake (?) that probably originated in De Beauvois' description of them « *Semina in pulpa carnosa nidulantia.* » Finally, I myself, feeling that these could not be its true affinities, placed it in the Campanal alliance, with marks of great doubt.

It is obvious, from the foregoing description, that *Napoleona* has nothing to do with any of the orders to which it has been referred. From *Cucurbitacea* its differs utterly in its hermaphrodite flowers, axile placentation, highly developed corolla, and whole habit; it has in fact no resemblance to that order. *Passifloraceæ* seem at first sight to claim a much nearer relationship; because of the triple-rowed corolla of *Napoleona*, which much resembles the coronet of a Passion-flower; but there the resemblance ceases. The tendrils, parietal placentæ, free ovary, distinct styles, polypetalous corolla, imbricated calyx of *Passifloraceæ,* are all most essentially at variance with the genus. *Symplocaceæ* were a far better guess, for the monopetalous corolla, indefinite epipetalous stamens, axile placentæ, adherent calyx, and definite seeds of *Napoleona* find there a parallel; but the ovary of that genus is wholly adherent, with a great epigynous disk, the calyx is valvate, and the seeds have no albumen, to say nothing of the lacerated condition of the corolla, which is not to be wholly disregarded in a consideration of this kind.

To me it appears that the true affinity is in the neighbourhood of the Mangroves (*Rhizophoraceæ);* for the following reasons. The ovary is in both inferior, few-seeded, with axile placentæ; both have a coriaceous valvate calyx; both have large amygdaloid seeds without albumen. The placenta of *Kandelia* is almost the same as that of *Napoleona*, and in the former genus the petals are broken up into numerous fringes quite analogous to those of the genus in question. To this may be added the great resemblance that exists between the wood of *Napoleona* and of young *Rhizophora,* in consequence of both consisting in part of slender acicular tubes, which give the wood, when broken across, the appearance of containing slender bristles. Finally, the ribbing, which is so conspicuous in the outer corolla of *Napoleona*, is repeated in the calyx of *Bruguiera gymnorhiza.* It is true that the one genus is monopetalous and the other polypetalous, but I cannot attribute much importance to that character in a case where the stamens adhere so slightly to the corolla.

While, however, there is this reason to believe that *Rhizophoraceæ* will prove most nearly related to *Napoleona*, the affinity of the genus to some *Myrtaceæ,* is not to be overlooked; as, for example, to *Verticordia*, in which there is the same tendency to a multiplication of the series of the corolla, to *Careu,* whose fruit has a very similar structure, and to *Barringtonia* to which *Napoleona* is very similar in foliage; but these affinities are less striking than that of the Mangrove tribe. They shew, however, pretty clearly that *Belvisiaceæ*, for so it is most convenient to call to order of which *Napoleona* is the most conspicuous member, belongs to the great Myrtal alliance.

(*Mssc. Bot. Reg.* N° 81, dec. 1844.)

Burlingtonia rigida, Linde.

BURLINGTONIA RIGIDA.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — Perigonii membranacei convoluti obliqui foliola unguiculata, exteriora lateralia labello superposita, inter se connata, basi subsaccata; interiora exterioribus æquilonga, sed paulo latiora. Labellum unguiculatum, foliolis majus, apice dilatatum bilobum, basi brevissime calcaratum v. æquale, ungue cum gynostemate parallelo canaliculato lamellato. Gynostema teres longe clavatum, apice interdum appendicibus duabus coloratis (*staminodiis*) auctum, clinandrio retrorsum declivi, stigmate utrinque cornuto. Anthera unilocularis. Pollinia 2; caudicula refracta, apice dilatato-bifida, glandula naviculari affixa. Herbæ *Americanæ tropicæ epiphytæ pseudo-bulbosæ; pseudobulbis basi foliatis apice mono-diphyllis; floribus racemosis speciosissimis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1456.

Burlingtonia LINDL. (*Rodriguezia Batemanni* LINDL. msc.) Bot. Reg. sub t. 1927. Sert. Orchid. t. 2. 1830. Ibid. t. 44. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Sp. t. 70.

CHARACT. SPECIEI : Foliis 2-3 aggregatis, basi equitanti-distichis ovato-lanceolatis; caule ex foliis orto elongato-articulato pseudo-bulbiformi radicante apice bifoliato; ex eis foliis secundis oritur alius caulis, apice quoque bifolius et sic continuus usque ad floritionem; floribus amplis albo-roseis; petalis tubulose connexis, labello maximo bilobato basi pediculato quadrilineato. CH. L.

Burlintonia rigida LINDL. Sert. Orchid, t. 2. PAXTON's Mag. of Bot. 1841. p. 193. c. ic.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

RIGID STEMMED BURLINGTONIA.

BURLINGTONIA RIGIDA.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

The extraordinary gracefulness of the habit of this plant, and its peculiarly lovely flowers, are almost unrivalled even in the tribe to which it belongs, and which is so singularly prolific of elegant objects.

Most Orchidaceæ that are remarkable for their strictly epiphytal character, and for sustaining themselves solely on atmospheric supplies, receive the popular name of air-plants; but there is usually a grossness and succulence in their stems, leaves, and roots, which foster the idea that these are themselves the reservoirs of nutriment, and diminish the seeming singularity of the manner in which they are sustained. To no plant does such a notion appear more inapplicable than to the present subject of remark. The smallness of all its parts, and the comparatively gossamer nature of its roots, most efficiently confirm the opinion that it is constantly dependent on the air for its existence, and render it more like a thing of romance, than an actual member of the vegetable kingdom.

In Messrs. Loddiges' magnificent collection, where our drawing was prepared last spring, there is a specimen of this beautiful plant which has attained a considerable size and perfection; and its mode of growth, which is partly exhibited in our figure, may me deemed worthy of a brief description.

The plant, consisting of several pseudobulbs, is growing in a pot filled with heath-soil and potsherds, and from each of the pseudobulbs a long, rigid, wire-like stem ascends, developing a new bulb at its summit; and from around the base of this bulb a quantity of roots depend, which are very little thicker than a strong thread, of great length, most pleasing diversity of form and direction, and a snowy whiteness. Each year another stem arises above the last-formed pseudobulb, again producing a new bulb and its attendant roots at its apex; and as these stems are attached to a barrel-shaped wire trellis, the effect of the whole is in the strongest degree delightful.

When the specimen acquires an age and condition suitable for flowering, the scape is protruded from the sheath which envelops the base of the youngest pseudobulbs, and rises erectly for four or

five inches, being yet more gracile than the stems, and bearing near its summit three, four, or more large pinkish-white blossoms. These are expanded about the month of April, and continue open many weeks.

No particular treatment is demanded. The best way of managing it, howewer, is to place it in a wire basket containing sphagnnm moss and potsherds, and suspend it in the lower part of the house; if hung too high, it will lose much of its interest. It must be kept in a moist, warm, shaded house while growing, and in a more moderate temperature and drier atmosphere during winter. It can be propagated by severing the stem just below the uppermost pseudobulb, and treating the later as an independent plant.

The genus was delicated by Dr. Lindley to the late Countess of Burlington, a lady of whom it is needless to say more, than that the admirable species which bear her name furnish a peculiarly signifiant memorial of her character; and that both will be cherished after the present generation has passed away.

BURLINGTONIE A TIGES RIGIDES.

BURLINGTONIA RIGIDA.

Étym. Genre dédié par l'auteur à la Comtesse de Burlington.

Famille des Orchidacées § des Vandées-Ionopsidées. — Gynandrie-Monandrie.

CHARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CHARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

Le mode de végétation de cette belle espèce s'éloigne assez de celui de ses congénères, et nous allons le décrire d'après l'auteur lui-même :

« Elle forme une touffe de deux ou trois feuilles ovées-lancéolées, rigides, dont le pétiole est mince (*thin*), plissé-équitant et articulé avec la lame. Plus tard, du milieu de ces feuilles, sort une courte branche en forme de pseudobulbe ovale, mince, sillonnée, au sommet de laquelle naissent une ou quelquefois deux feuilles semblables aux premières, mais dépourvues de pétiole équitant. En cet état, la plante s'attache d'elle-même au tronc d'un arbre par de nombreuses racines assez raides; de l'aisselle d'une des feuilles inférieures s'élève une tige rigide, grêle, de la grosseur d'une plume de corbeau, revêtue de deux ou trois squames membranacées, et cessant de croître dès qu'elle a atteint une longueur de 15 à 20 centimètres. A son extrémité, elle produit une touffe de feuilles semblables à celle dont elle est issue; et la plante continue de végéter ainsi jusqu'à ce qu'arrive sa période de floraison.

« A cette époque, elle émet de l'une de ses feuilles inférieures, un scape de douze à quinze centimètres de hauteur, vêtu de quelques squames engaînantes, membranacées, distantes, portant à son sommet un très court racème ombellé, formé de plusieurs grandes fleurs penchées, blanches, délicatement nuancées de rose. En dépouillant le gynostème de toutes les parties qui l'enveloppent, et en le regardant de face, il ressemble beaucoup plus à la tête d'une chauve-souris (*bat's head and neck*) qu'à une partie quelconque d'une fleur.

« Les voyageurs rapportent que ces fleurs exhalent une délicieuse odeur de violette : odeur que n'ont point offerte jusqu'ici les individus cultivés. »

La *B. rigida* est originaire du Brésil où l'a découverte d'abord, près de *Villa nova d'Almeida*, le prince Maximilien de Neuwied. Elle a été depuis trouvée, dans les environs de Rio de Janeiro, par Gardner.

Descr. Bractées ovées-acuminées, membranacées, un peu plus longues que les pédicelles. Sépales plus courts que les pétales; ceux-ci oblongs, onduleux, parallèles au gynostème. Labelle arrondi, étalé, beaucoup plus long que les autres pétales, et amplement ové, bilobé, ondulé, rétréci à la base en un court pédicule qui s'insère dans une sorte d'éperon formé par les deux sépales inférieurs. Près de sa partie inférieure sont quatre élévations ondulées, placées, par paires inégales, de chaque côté de deux lignes légèrement élevées. Gynostème parallèle avec la base du labelle, se terminant en une sorte de capuchon velu, beaucoup plus court que les pétales; à son extrémité supérieure, et de chaque côté, se montre une longue et étroite oreille membranacée, défendue (*guarded*) en avant par une grande dent courbe. A l'intérieur de cette dent est une excavation circulaire, glutineuse qui constitue le stigmate. Anthère arrondie, non crêtée; pollinies 2, excavées en arrière et portées sur une longue caudicule obovée, attachée à une petite glande ovale.

Ch. L.

CULTURE.

La culture de la *Burlingtonia rigida* est des plus faciles. On place la plante dans un mélange de sphagnum (espèce de mousse aquatique), de bois de saule vermoulu et de débris de pots : matières qu'on tient réunies dans une petite corbeille en fil de fer; ou bien on attache tout simplement la plante à l'aide d'un fil de plomb à un morceau de bois, en l'entourant à la base d'un peu de mousse fraîche. C'est ainsi traitée que nous la représentons dans la vignette ci-contre. On ne la suspend pas trop haut, afin de mieux jouir de son gracieux port. Placée dans l'atmosphère d'une serre chaude et abondamment saturée d'humidité, elle y donne bientôt de nouvelles pousses, et à chaque printemps elle émet de nombreuses tiges à fleurs. Ces fleurs étant passées et la saison du repos de la plante venue, la *Burlingtonia,* comme toutes les autres Orchidées, requiert alors une température moins élevée et un air moins chargé d'humidité, surtout pendant l'hiver. Sa multiplication se fait en coupant la tige immédiatement au-dessous de chaque touffe de racines. Chacune de ces fractions forme aussitôt une plante complète, réclamant le traitement indiqué au commencement de cet article.

L. VH.

STARRE BURLINGTONIE.

BURLINGTONIA RIGIDA.

ETYMOLOGIE. Diese Gattung ist vom Autor der Gräfin von Burlington gewidmet.

Natürliche Ordnung der Orchideen, Abth. der Vandeen. Class. XX. — Ord. I. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Die Entwicklung dieser schönen Species ist von jenen ihrer Geschlechtsverwandten verschieden, weshalb wir sie hier vollständig nach den Angaben des Autors mittheilen :

« Die Pflanze bildet einen Büschel von zwei oder drei eirund-lanzettförmigen starren Blättern, Blattstiel dünn, gefaltet, reitend, mit der Platte durch Gliederung, verbunden. Später kommt aus der Mitte der Blätter ein eiförmiger, dünner, kurzer, gerippter, scheinzwiebelähnlicher Zweig hervor, auf dessen Spitze sich ein zuweilen zwei, den vorigen ähnliche, aber stiellose Blätter befinden. In diesem Zustande heftet sich die Pflanze mit ihren zahlreichen steifen Wurzeln an Baumstämme an. Aus der Achsel eines der untern Blätter erhebt sich ein starrer, dünner, rabenfederdicker, mit zwei bis drei Schuppen bekleideter, 15 bis 20 Centimeter hoher Schaft, welcher auf seiner Spitze ein Büschel Blätter ähnlich den vorigen trägt. In diesem Zustande fährt die Pflanze nun fort zu wachsen bis zur Blüthezeit.

« Zu dieser Zeit sieht man aus der Achsel eines der untern Blätter, einen neuen Schaft von 12-15 Centimeter Höhe hervortreiben; diesen umgeben scheidenförmig einige häutige Blatt-Schuppen; die Blumen bilden eine aus mehreren grossen, hängenden, weissen, rosenfarben nüancirten Blumen bestehende doldenartige Traube. Wenn man die Befruchtungssäule von den sie umgebenden Blumentheilen befreit, so gleicht dessen Vordertheil aufs täuschendste dem Kopfe einer Fledermaus.

« Die Reisenden berichten dass die Blumen einen überaus angenehmen Veilchengeruch verbreiten, welchen Umstand man jedoch bei unsern cultivirten Individuen noch nicht bemerkt hat. »

Die *starre Burlingtonie* ist in Brasilien einheimisch, wo sie der Prinz Max. von Neuwied zuerst in der Umgegend der Villa nova d'Almeida entdeckt hat. Seitdem hat Gardner sie auch bei Rio-de-Janeiro gefunden.

Bracteen eiförmig zugespitzt, häutig, etwas länger als die Blumenstiele. Aeussere Blumentheile kürzer als die innern, letztere länglich, wellenförmig, mit der Säule gleichlaufend. Die Blumenlippe zugerundet, ausgebreitet, eiförmig, zweilappig, wellenförmig, länger als die übrigen Blumentheile, und verlängert sich an der Basis in einen schmalen Stiel, welcher sich in den stumpfen, von den zwei untern Blumenblättern gebildeten Sporn herabzieht. Nahe bei der Basis befinden sich paarweise zusammengestellt, vier wellenförmige Erhabenheiten und daneben beiderseits zwei, ein wenig erhabene Linien.

Die Säule mit der Basis der Blumenlippe gleichlaufend, behaart, viel kürzer als die Blumentheile, oben mit einer Art von Kappe versehen; an jeder Seite befindet sich eine schmale häutige Verlängerung, vor welcher sich ein grosser, gebogener Zahn befindet. Im Innern dieses Zahnes bemerkt man eine kreisrunde Vertiefung, welches die Narbe ist. Antheren rund, ohne Kamm; Pollenmassen zwei, nach hinten ausgehöhlt, Stielchen sehr verlängert eiförmig; Drüse klein.

CH. L.

CULTUR.

Die Cultur dieser *Burlingtonie* ist eine der leichtesten. Man pflanzt sie in einen Topf mit einer Mischung von Moos, am besten Sumpfmoos (eine Art *Sphagnum*), wurmstichigem Holze und Topfscherben. Beliebig kann man statt des Topfes einen kleinen Korb von Eisendraht wählen, und denselben frei im Gewächshause hängen. Noch einfacher ist es, wenn man die Pflanze mit Bleidraht an ein Stück Holz heftet, mit etwas Moos und wurmstichigem Weidenholze umgibt, und dasselbe dann ebenfalls frei hängend befestigt; wie man dies auch auf beigefügter Abbildung dargestellt sieht. Um sich jedoch des Anblickes ihres wahrhaft zierlichen Aussehens in vollem Maasse erfreuen zu können, wird es vortheilhaft seyn, sie nicht allzuerhöht für das Auge anzubringen. Auf diese Weise in einem Warmhause cultivirt, dessen Atmosphäre reichlich mit Feuchtigkeit gesättigt ist, bildet sie bald eine Menge neuer Zweige, die jedes Frühjahr durch eine grosse Anzahl Blüthen die darauf gewandte Pflege hinlänglich belohnen werden. Sobald die Blüthezeit vorüber, und der Ruhestand der Pflanze eingetreten ist, verlangt die *Burlingtonie,* wie in dieser Periode alle Orchideen, eine weniger warme und feuchte Atmosphäre. Die Vermehrung geschieht durch Abschneiden der Scheinzwiebeln, welche nach oben beschriebener Methode behandelt sich sehr bald zu schönen Exemplaren ausbilden werden.

L. VH.

Ribes albidum. Hortul.

RIBES ALBIDUM.

Ribesiaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calycis tubo cum ovario connato, limbo supero colorato pelviformi-campanulato v. tubuloso quinquefido v. rarissime quadrifido æquali. Corollæ petala 5 v. 4, calycis fauci inserta, parva squamiformia. Stamina cum petalis inserta, iisdem numero æqualia et alterna inclusa. Ovarium inferum, uniloculare, placentis duabus parietalibus nerviformibus oppositis; ovula plurima pluriseriata, in funiculis brevibus adnato-reclinata; styli 2, distincti v. plus minus connati; stigmata simplicia. Bacca calyce emarcido coronata unilocularis polysperma v. abortu oligosperma. Semina angulata, testa gelatinosa, in rhaphe maturitate libera reclinata, integumento interiore crustaceo albumini adnato; embryo in basi albuminis subcornei orthotropus minimus, radicula centrifuga

Fructices *inermes v. spinosi;* foliis *sparsis, digitato-lobatis v. incisis*, petiolo *basi dilatato semiamplexicauli;* pedunculis *axillaribus v. e gemmis erumpentibus* 1-3-*floris v. racemoso-multifloris;* pedicellis *basi unibracteatis, medio v. apice bibracteolatis;* floribus *virescentibus albidis flavis v. rubris rarissime abortu dioicis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4682.

Ribes [LEON. FUCHS ic. 380 (1545). Hist. Stirp. 731 (1555) et antiq. bot. etc.] L. Gen. 281. BERLAND. Mem. Soc. Hist. nat. Gekew. III. 43. DC. Prodr. III. 477 excl. sect. I. *Grossularia* TOURN. Inst. 409. GÆRTN. Fr. I. 143. THORY Monogr. (1829). c. t. 24. MEISN. Gen. Pl. 128 (93). etc. etc. (vide de citat. MEISN. l. c.)

a. GROSSULARIA. Calyx plus minus campanulatus. — *Caules ut plurimum aculeati; pedunculi 1-3-flori. Folia vernatione plicata.*

Grossularia DC. l. c. A. RICH. Bot. med. II. 487. SPACH. Suites VI. 172. BERLAND l. t. 1 f. 2-4. Fl. dan. t. 546. Encl. Brit. t. 1292. 2057. LEDEB. ic. t. 230. Bot. Reg. t. 1359. Bot. Mag. t. 3530.

b. RIBESIA. Calyx campanulatus v. cylindricus. — *Caules inermes; pedunculi ut plurimum multiflori. Folia vernatione plicata.*

Ribesia DC. l. c. *Ribes* et *Botryocarpum* A. RICH. l. c. *Calobotria*, *Coreosma* et *Ribes* SPACH. Ann. Sc. Nat. IV, 21-31, nouv. sér. *Cerophyllum* SPACH, Suites à Buff., VI, 151-172, etc. BERLAND l. c. t. 2. f. 7-23. LHÉRIT. Stirp. t. 2. 4. Encycl. Brit. t. 1290. R. et P. Fl. per. t. 232. 233. B. R. t. 1237. 1263. 1349. 1471. 1658. Bot. Mag. t. 1583. 3008. 3335.

c. SIPHOCALYX. Calyx longe tubulosus citrinus. — *Flores racemosi. Folia vernatione convoluta.*

Symphocalyx BERLAND l. c. t. 2. f. 19. 23. 24. *Chrysobotrya* SPACH, Ann. l. c. IV. 18. t. 1. Suites. VI. 148. Bot. Reg., 125-1236.

CHARACT. SPECIEI: An mera varietas aut hybrida? an species propria? e grano in horto adonistæ enata. CH. L.

Ribes albidum PAXTON's Mag. of Bot. t. 55 (1843).

SYNONYMIA. *Ribes Paxtonis*? CH. L.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

WHITISH-FLOWERED CURRANT.

RIBES ALBIDUM.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMIA. . . . }

Ribes sanguineum, or the Red-flowering Currant, is now so thoroughly known to those who either possess gardens, or are in the habit of visiting others in spring, that it were needless to offer any remarks on its merits. As an early blooming shrub, indeed, it is truly invaluable, being laden with its splendid drooping racemes of sanguine blossoms from the present time till the end of May.

Two or three fine varieties of that noble species have been originated within the last few years, and have become almost as common as the older kind. That best recognised has much deeper-coloured flowers than the first sort, and makes a very delightful variation when planted within sight of the lighter-flowered species. Last year, again, as we noticed in our Magazine at the time, a hybrid, generated by Mr. Beaton, now of Shrubland Park, blossomed at Mr. Low's, Clapton, and presented

flowers of a pale greenish-white hue, slightly tinged with red. The plant has other distinctive features, which recommend it to notice.

Beyond all comparison, however, the most beautiful thing of this description of which we have heard, is the plant delineated in our figure. This last was very kindly forwarded to us by Messrs. Thomas and William Handasyde, Nurserymen, of Musselburgh, near Edinburgh, who inform us that the plant was obtained from seed in the gardens of Admiral Sir David Milne, G. C. B., at Inveresk, near Musselburgh. Whether it was an accidental seedling or a hybrid, we are not aware.

« The flowers are of a very delicate French white, with a pink eye; while the plant has larger racemes of flowers than *R. sanguineum*, and is a more profuse bloomer. It forms a very pleasing contrast to the deep red flowers of *R. sanguineum*, and is a most desirable acquisition to the shrubbery and flower-garden. It is propagated in the same way as *R. sanguineum* (by cuttings or slips), is of the same robust habit of growth, and, like that species, thrives well in almost any sort of soil or situation. »

It is only natural to suppose, that a shrub of such a character will speedily be procured and planted wherever *R. sanguineum* exists; and that it will always be placed sufficiently near that species to exhibit the fine contrast in the colour of their blossoms.

Messrs. Handasyde possessed the original stock of this charming plant; and we understand they have been sending it out last autumn, and that it can now be had from most of the leading Nurserymen throughout the country.

The generic name *Ribes* was that of an acid plant, mentioned by the Arabian physicians, and which is now known to be *Rheum Ribes*.

GROSEILLIER DE PAXTON.

RIBES ALBIDUM (Groseillier à fleurs blanches!)

Étym. Le mot *Ribes* avait été appliqué par les anciens médecins arabes à une plante acide (*Rheum Ribes*?) que l'on a crue à tort être notre Groseillier, à qui toutefois ce nom est resté.

Type de la famille des Ribésiacées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

La splendide plante, dont nous empruntons ci-contre une belle figure à M. Paxton, est née en Écosse, chez un amateur, l'amiral Sir David Milne, à Inveresk, près de Musselburgh, de graines dont on ignore malheureusement l'origine. Elle est très voisine du *Ribes sanguineum*, dont elle provient peut-être, par la disposition racémeuse et la forme de ses fleurs, et paraît encore devoir être plus florifère que cette espèce. Entre autres différences qui peuvent les faire distinguer l'une de l'autre, nous citerons, outre la couleur nettement tranchée des fleurs, d'un blanc pur chez celle dont il est ici quetion, d'un rouge vif chez l'autre, la forme du tube et des lobes limbaires. Dans le *Ribes sanguineum* le tube calycinal est infundibuliforme et distinct; les lobes en sont oblongs, allongés; les squames corolléennes saillantes, dressées; dans la nouvelle plante, le tube calycinal est très court et subcampanulé; ses lobes sont courts, ovés-obtus, étalés en étoile; les squames de la corolle très courtes et d'un beau rose vif; les organes génitaux inclus (exserts chez l'autre). Le feuillage paraît également différer chez les deux plantes comparées; et, certes, ces dissem-

blances, si elles existent réellement, suffiraient, selon nous, pour élever celle dont il s'agit au rang d'espèce.

Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique acquisition pour l'ornement de nos parterres, dès les premiers jours du printemps; groupée en touffes avec le *Ribes sanguineum,* elle luttera d'éclat par ses fleurs d'un blanc de neige et à *œil* rose avec les fleurs d'un rouge vif de celui-ci, et ce contraste fera le plus charmant effet.

On cultive en Europe, tant dans les jardins botaniques que dans ceux des amateurs plus de 50 espèces de *Ribes,* sans en compter les nombreuses variétés.

Ch. L.

CULTURE.

A l'exception du *Ribes speciosum,* qui est sensible aux grands froids, toutes les espèces connues de ce genre forment des arbrisseaux rustiques, bravant nos hivers les plus rudes. Ils s'accommodent de tout sol et de toute exposition, se multiplient d'éclats ou de boutures faites en février. Mais en se contentant de toute espèce de terrain, les *Ribes,* comme les plantes qui croissent vigoureusement, usent assez promptement la terre et par cette raison s'arrangent parfaitement d'un peu d'engrais.

Tous les trois ans, on enlève la majeure partie du vieux bois pour rendre à ces plantes leur vigueur première.

L. VH.

WEISSBLUEHENDE JOHANNISBEERE.

RIBES ALBIDUM.

Etymologie. Arabische Aerzte hatten den Namen *Ribes* einer säuerlichen Pflanze beigelegt (*Rheum Ribes?*) die man mit Unrecht für unsere Johannisbeere hält.

Natürliche Ordnung der Ribesiaceen. Cl. V. — Ord. 5, Lin.

GATTUNGS CHARACTER	siehe oben.
SPEC. CHARACTER . .	
SYNONYMIE	

Die ausgezeichnete Pflanze deren beigefügte Abbildung wir aus Paxton's angeführtem Werke entnehmen, stammt aus Schottland, wo sie bei einem Gartenliebhaber, dem Admiral David Milne, zu Inveresk, bei Musselburgh, aus Samen gewonnen wurde, dessen Ursprung leider unbekannt ist. Sie hat grosse Aehnlichkeit mit *Ribes sanguineum,* wovon sie vielleicht eine weissblühende Abart ist; dem Anschein nach dürfte sie noch reichlicher blühen wie jene. Indessen bemerkt man doch einige Unterschiede; zum Beispiel in der Farbe, der Kelchröhre und deren Einschnitte. Bei *R. sanguineum* ist die Kelchröhre trichterförmig; die Kelchabschnitte länglich, die Blumenblätter hervorstehend aufrecht. Bei unserer Pflanze hingegen (soviel man nach der Abbildung urtheilen kann, denn wir kennen die Blume selbst nicht), ist die Kelchröhre kurz, fast glockenförmig; die Kelchlappen kurz, eiförmig, stumpf, sternförmig ausgebreitet; die Blumenblätter sehr kurz und

rosenroth; die Staubfäden eingeschlossen, während sie bei *R. albidum* gar nicht hervorstehen. Auch die Blätter scheinen bei beiden Pflanzen verschieden zu seyn. Sollte dieses alles sich in der Wirklichkeit so verhalten, so verdiente unsere Pflanze wohl zu dem Range einer eigenen Species erhoben zu werden.

Wie dem auch sei, diese Pflanze ist ein herrlicher Gewinnst für unsere Gärten, wo sie im Verein mit *R. sanguineum*, einen ausgezeichneten Effekt hervorzubringen nicht verfehlen wird.

Man cultivirt gegenwärtig in Europa, in öffentlichen sowohl als in Privat-Gärten, ohne die zahlreichen Abänderungen, an 50 Arten Johannisbeeren.

CH. L.

CULTUR.

Mit Ausnahme von *Ribes speciosum*, der empfindlich gegen grosse Kälte ist, sind alle andern bekannten Arten dieser Gattung harte Sträucher, welche unsere strengsten Winter, ohne Schaden zu leiden, aushalten. Sie nehmen mit jeder Lage und jedem Boden vorlieb, vermehren sich durch Stecklinge, welche im zeitigsten Frühjahr gemacht werden müssen, oder durch Zertheilen der Mutterpflanze in derselben Zeit. Obgleich die Johannisbeersträucher in jedem Boden fortkommen, so findet doch in Bezug auf ihr üppiges Aussehen und reichliches Blühen ein bedeutender Unterschied statt, je nachdem sie in fettem oder magerm Boden cultivirt werden, und ist daher ersterer immer vorzuziehen. Da sie aber, wie alle dergleichen schnell wachsende und stark wurzelnde Sträucher, die Erde sehr bald aussaugen, ist es von grosser Wichtigkeit, ihr die entzogene Nahrung von Zeit zu Zeit wieder zu ergänzen. Dies geschieht am zweckmässigsten dadurch, dass man im Februar die Erde rings um den Strauch bis an die obern Wurzeln entfernt, und diese durch halb oder ganz verrotteten animalischen Dünger ersetzt. Um den Sträuchern ein kräftiges und schönes Aussehen zu geben, muss man bedacht seyn ohngefähr alle 2-3 Jahre das alte, sparrig gewordene Holz an der Erde wegzuschneiden, um destomehr kräftige Triebe von unten aus zu erhalten.

L. VH.

Epacris autumnalis, Hortul.

EPACRIS AUTUMNALIS.

Epacridaceæ § Epacrideæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Calyx quinquepartitus coloratus multibracteolatus, bracteolis textura calycis. Corolla hypogyna tubulosa, limbo quinquepartito patente imberbi. Stamina 5, corollæ tubo inserta, inclusa v. rarius exserta; filamenta filiformia, antherae supra medium peltatae. Squamulae hypogynae 5. Ovarium quinqueloculare, loculis multiovulatis. Stylus simplex; stigma obtusum. Capsula quinquelocularis, placentis columnae centrali adnatis. Semina plurima.

Fruticuli *in Nova Hollandia obvii, in Nova Zelandia rari, saepius glabri;* foliis *sparsis petiolatis v. basi simplici sessilibus;* floribus *axillaribus, saepius spicam foliatam formantibus, albis v. purpurascentibus.*

ENDLICH. Gen. pl. 4281.

Epacris (FORST. Char. 10. L. f. suppl.) JUSS. Gen. Pl. 161. G. DON. James Journ. 1834. 152. MART. Consp. 26. SMITH., Exot. Bot. 77, t. 39-40. CAVANILL. ic. t. 344-345-347. LABILLARD. Nov. Holland, t. 55-58. R. BROWN, Prodr. 55; Bot. Mag. t. 844, 982, 1170, 3168, 3243, 3257, 3264, 3407, 3658. — Bot. Reg., t. 1531 (1839). SWEET Flor. Austr., t. 4. A. RICHARD, Fl. Nov. Zeland.; t. 29. BENTH. App. Hugel. Enum. Pl. Nov. Holl. 76.

CHARACT. SPECIEI : Varietas hybrida ex impregnatione artificiali orta ?

Epacris autumnale! PAXTON's *Mag. of Bot.*, 1844, 195.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

AUTUMNAL EPACRIS.

EPACRIS AUTUMNALES.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

All the Epacris family are more or less useful and ornamental greenhouse plants. Their compact habit, elegance of growth, the gaiety produced by their numerous blossoms usually depending in long lines from the under-sides of the branches, and the extended duration of the flowers, are all characters which the cultivator must necessarily esteem. To these we may add that for the most part they are in the full tide of their beauty in the gloomy months of February and March.

The plant here depicted is inferior in interest to few of the charming species and varieties with which we are acquainted. Its habit is that of a vigorous-growing shrub, combining with strength of stem all the elegance peculiar to the tribe, and producing richly-coloured flowers about an inch long. Unlike most of its kindred, it commences blooming towards the end of October or beginning of November, and continues to flower through the winter till April. This feature, which is not the least interesting or useful, has suggested the specific name.

We are indebted for the opportunity of procuring our drawing to the kindness of Mr. Low of Clapton, in whose Nursery our Artist prepared it in November last. Mr. Low obtained it from M. Cunningham of Edinburgh.

It is evidently of hybrid extraction. Although we are unable to state the exact source of the plant from which our delineation was executed, yet we have seen others so similar in character at the Nursery of Messrs. Rollisson, Tooting, raised by Mr. Storey, of Isleworth, between *E. impressa* and *E. grandiflora*, that we can have little doubt of their common origin.

In the menagement of this and all the stronger and more rapid-growing *Epacrises* there is one point to which we desire to direct attention. It is the common practice to employ nothing but moor-soil and sand in potting, and it is to this, perhaps more than to any other individual error, that the lack of success is attributable. If a portion of loam and well-decomposed leaves be incorporated with the heath soil and sand, much more luxuriant shoots will be formed, and the quantity of flowers increased; for the soil being of a more open and porous nature will prevent the

lodgment of stagnant water around the delicate roots, which so often, by destroying these organs, perils the very existence of the plant.

Flowering in the winter season at a time when solar light is at its minimum, it becomes more especially requisite to place them in an open part, where other shrubs may not shade them; if this be neglected, the flowers will be inferior in richness and intensity of colour. A liberal supply of water and a slight degree of shade will be needed whilst they are making their growth; and a perfect circulation of air must be maintained at all times.

ÉPACRIDE D'AUTOMNE

EPACRIS AUTUMNALIS (*var.*).

Étym. Altération d'ἐπάκριος, qui habite le sommet des montagnes : allusion à l'habitat des plantes de ce genre.

Type de la famille des Épacridacées et de la tribu des Épacridées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

Les Épacrides rivalisent avec les Bruyères (*Erica*) pour orner à l'envi nos serres froides de leurs nombreuses et gracieuses fleurs, quand toute la nature est encore autour de nous couverte de frimas. Chacun sait, en effet, que c'est pendant notre sombre et long hiver que ces plantes revêtent pour la plupart leur splendide parure florale, sous le poids de laquelle s'inclinent leurs sveltes et élégants rameaux.

On ne possède guère en Europe qu'une vingtaine d'Épacrides distinctes, et à peu près autant de variétés ou d'hybrides. Il en existe sans doute un plus grand nombre dans leur pays natal; d'où il est bien à désirer que les voyageurs nous apportent quelques nouvelles et belles espèces. Toutefois, elles sont bien loin, à ce qu'il paraît, d'égaler même approximativement le nombre des Bruyères qui décorent si splendidement les collines du Cap-de-Bonne-Espérance.

M. Paxton (*l. c.*), à qui nous empruntons la belle figure ci-contre, ne connait pas l'origine exacte de la plante dont il est question. Il soupçonne cependant, et c'est aussi notre sentiment, qu'elle provient d'un mariage adultérin entre les *Epacris grandiflora* et *impressa*. On pourrait encore, et avec quelque apparence de raison, supposer que notre plante n'est qu'une variété issue des graines de l'une de ces deux espèces, ou de quelque autre voisine; on sait combien ces plantes sont sujettes à varier sous ce rapport. Quoiqu'il en soit, elle participe en effet à la fois du *facies* des deux belles espèces que nous avons citées, en ce qui regarde le feuillage de l'une et les fleurs de l'autre. Leur progéniture paraît s'élever un peu plus haut qu'elles et se charger de plus de fleurs. Les rameaux en sont allongés, fermes, bien feuillés; les fleurs grandes, presque horizontales, d'un beau rouge cocciné, à limbe blanc, étalé en étoile.

Feuilles sessiles, ovées-lancéolées, atténuées-acuminées, très-serrées, d'un beau vert; tube floral à peine élargi supérieurement; limbe quinquélobé, court; lobes ovés-aigus, étalés. Étamines incluses. Style atteignant à peine l'entrée de la gorge.

Ch. L.

CULTURE.

Comme toutes ses congénères, l'*Epacris autumnalis* demande la terre de bruyère non tamisée et mélangée de sable de rivière. Le fond des pots doit être parfaitement drainé, c'est-à dire, muni de tessons de poterie. En Angleterre, on donne en général aux *Epacris* un mélange de terreau de feuilles consommées et d'une sorte de terre jaune, compacte quoique légère; les plantes y végètent admirablement. Mais il faut se garder sur le continent de laisser ce *compost* aux plantes qu'on reçoit d'outre-Manche. Aussitôt leur arrivée soit en Flandre, soit en France, soit en Allemagne, on doit soigneusement le leur enlever pour le remplacer par le mélange ci-dessus indiqué. Le rempotage annuel se fait en août.

Une orangerie très aérée et cependant plus humide que sèche, une exposition aussi près des jours que possible, sont ce que demandent ces plantes en hiver : saison pendant laquelle on modère les arrosements, dont on ne doit toutefois jamais les priver trop longtemps, si l'on tient à les conserver dans un bel état de santé.

Pendant l'été on les place tout-à-fait à l'ombre, si l'on préfère avoir moins de boutons et conserver aux *Epacris* la belle couleur vert foncé qu'elles gardent dans cette situation. Pour obtenir, au contraire, beaucoup de boutons, on les tient au soleil, en les abritant seulement contre l'ardeur de ses rayons pendant le milieu du jour (de 10 heures à 2 heures, par exemple). Là, on empêche leur terre de se dessècher trop promptement en enterrant jusqu'au bord leurs pots dans le sol. Ainsi traitées, elles restent trapues; elles s'élancent, au contraire, un peu, si on les cultive à l'ombre. Sous les pots, ainsi enterrés dans le sol, on jette une poignée de grosses cendres de charbon de terre (du petit *coak*), matière armée de mille aspérités que fuient soigneusement les lombrics (*vers-de-terre*) et autres insectes, qu'on a intérêt à éloigner de l'ouverture inférieure de ces pots.

En bassinant, pendant les chaleurs de l'été, la terre tassée des sentiers que bordent les plantes de la Nouvelle-Hollande, on augmente encore le bien-être de ces plantes.

Les *Epacris* se multiplient de *graines* et de *boutures*.

De graines : Au premier printemps, on sème en terrines pleines de terre de bruyère, sans recouvrir ces graines qu'on tasse seulement un peu; et l'on tient près des jours dans l'orangerie.

De boutures : En janvier, faites sous cloches dans une serre tempérée; ou en juillet-août, sous châssis et sous cloches, au nord, en terrines pleines de terre de bruyère légèrement recouverte de sable de rivière.

L. VH.

Espèces distinctes d'*Epacris* cultivées en Europe.

1° FEUILLES CORDÉES.

Epacris purpurascens R. Br. Nouv. Holl. *fleurs roses ou pourpres*. 1803. Bot. Mag., t. 844.
— *pulchella* Cav. Nouv. Holl. *fleurs blanches*. 1804. Bot. Cap., t. 170.
— *microphylla* R. Br. Nouv. Holl. *fleurs blanches*. 1817. Bot. Mag., t. 3658.
— *apiculata* All. Cunn. Nouv. Cambridge, *fleurs blanches*. 1823.
— *campanulata* Lodd. Van Diem. Nouv. Holl. *fleurs rouges ou blanches*. 1823. Bot. Cab. t. 1923.
— *grandiflora* Willd. Nouv. Holl. *fleurs cramoisies*. 1803. Bot. Mag., t. 982.

2° FEUILLES NON CORDÉES.

— *ruscifolia* R. Br. Van Diem. *fleurs blanches*. 1824.
— *impressa* Labill. Nouv. Holl. *fleurs roses*. 1824. Sweet Fl. Austr., t. 4.
— *cerœflora* Grah. Van Diem. *fleurs blanches*. 1831. Bot. Mag., t. 3243.

Epacris nivea DC, Van Diem. et Nouv. Holl. *fleurs blanches*. 1829. Bot. Mag., t. 3253.
E. nivalis, Grah. Bot. Mag., l. c.
— *variabilis* Lodd. Van Diem. *fleurs rouges*. 1829. Bot. Cab, t. 1818
— *sparsa* R. Br. Nouv. Hollande. *fleurs blanches*. 1825.
— *obtusifolia* Smith, Nouv. Holl. et Van Diem. *fleurs blanches*. 1804. Bot. Cab., t. 293.
— *heteronema* Labill. Van Diem. *fleurs blanches*. 1824. Bot. Mag., t. 3257.
— *paludosa* R. Br. Nouv. Holl. 1824. *fleurs blanches*. Bot. Cab. t. 1226.
— *onosmæflora* All. Cunn. Nouv. Holl. 1823. *fleurs blanches ou rouges*. Bot. Mag., t. 3168.
— *exserta* R. Br. Van Diem. 1812. *fleurs blanches*.
— *mucronulata* R. Br. Van Diem. 1824. *fleurs blanches*.

Ch. L.

HERBSTLICHER FELSBUSCH.

EPACRIS AUTUMNALIS. (VAR.)

Etymologie. Gebildet aus ἐπακριος, etwas was den Gipfel der Berge bewohnt : Hindeutung auf das Wachsen der Pflanzen dieser Gattung.

Natürliche Ordnung der Epacridaceen, Abth. der Epacrideen, Cl. V. — Ord. 1, Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Bastard-Varietät aus künstlicher Befruchtung entstanden?

Die Felsbuscharten mit ihren zahlreichen und zierlichen Blumen wetteifern mit den Heiden, wenn die Natur um uns her noch mit Schnee und Eis bedeckt ist, unsere kalten Gewächshäuser zu zieren. Ein Jeder weiss, dass während unseres trüben und langen Winters diese Pflanzen sich mit ihrem glänzenden Schmucke bekleiden, unter dessen Last ihre dünnen und zierlichen Zweige sich zur Erde neigen.

Wir besitzen in Europa ungefähr zwanzig verschiedene Arten dieses Zierstrauches und fast eben so viel Abarten oder Hybriden. Wahrscheinlich gibt es deren noch eine grössere Anzahl in ihrem Vaterlande; woher es zu wünschen steht dass uns die Reisenden noch mehrere neue und schöne Arten zuschicken mögen. Auf jeden Fall aber, scheint es, sind die Arten nicht so zahlreich wie die Heiden (Erica) welche die Anhöhen des Vorgebirgs der guten Hoffnung schmücken. Paxton, aus dessen Werk wir die hier beigefügte Figur entlehnen, ist ungewiss über den Ursprung unserer Pflanze. Er vermuthet indess, und dieses ist auch unsere Meinung, dass sie aus der wechselseitigen Befruchtung des *grossblumigen* und des *eingedrückten Felsbusches* enstanden sei. Vielleicht könnte man auch mit einiger Wahrscheinlichkeit annehmen, dass diese Pflanze nur eine Abart einer dieser beiden Arten oder von irgend einer andern Varietät sei, denn es ist ja bekannt, wie sehr diese Pflanzen zur Abänderung geneigt sind. Dem sei nun wie ihm wolle, so viel ist gewiss dass sie in Bezug auf die Blüthen der einen und hinsichtlich der Blätter der andern der beiden angeführten Arten gleicht. Die Pflanze scheint auch stärker zu seyn und reichlicher zu blühen.

Die Aeste sind verlängert, stark und ganz

mit Blättern bedeckt; die Blumen fast wagerecht, schön hochroth mit weissem sternförmigem Saum.

Blätter stiellos, eilanzettförmig, abwärtsgebogen, langgespitzt, lebhaftgrün; Kronenröhre fast cylindrisch; Saum fünftheilig, kurz; Kelchlappen eirundförmig spitzig, ausgebreitet; Staubfäden eingeschlossen; Griffel bis zur Mündung der Röhre verlängert.

Ch. L.

CULTUR.

Der *Epacris autumnalis* verlangt wie alle zu dieser Gattung gehörenden Arten, eine mit Flusssand vermischte, ungesiebte, nur mit den Händen zerriebene Heideerde, und möglichst gleichmässiges Feuchthalten der Erde in Töpfe, welches im Sommer in stärkerem, im Winter in geringerem Grade anzuwenden ist. Der Boden des Topfes muss mit einer Lage Scherbenstücke versehen seyn, um allem überflüssigen Wasser freien Abzug zu verschaffen. In England pflanzt man die *Epacris* in eine Mischung von verrotteter Lauberde und Lehm, worin sie auch kräftig vegetiren. Vielfache Erfahrungen haben bewiesen, dass diese Mischung nur für genanntes Land, und nicht für den Continent sich eignet. Man muss daher, bei ihrer Ankunft, sei es in Flandern, Frankreich oder Deutschland, baldigst bemüht seyn, behutsam einen Theil der Erde vom Wurzelballen zu entfernen, und sie durch die obengenannte Mischung ergänzen. Ein luftiges, mehr feuchtes als trockenes Caphaus, in welchem sie so nahe als möglich dem Lichte ausgesetzt sind, eignet sich am besten zu ihrer Cultur im Winter. Im Sommer lieben sie einen schattigen Standort, wo sie sehr wenig Sonne bekommen; sie erhalten dabei ein schönes dunkelgrünes Aussehen. Sieht man indess auf grössere Blüthenfülle, bei weniger frischem Grün, so beschatte man sie nur während den heissen Mittagsstunden (von 10 bis 2 Uhr) und lasse sie in der übrigen Zeit ganz der Sonne ausgesetzt. Um das zu starke Austrocknen des Wurzelballens zu verhüten, ist es von grossem Nutzen die Töpfe bis an den Rand in Sand einzugraben, und diesen sowohl wie die nächste Umgebung, als Wege, etc. durch Ueberspritzen in beständiger Feuchtigkeit zu erhalten; welches Verfahren überhaupt bei allen Neuholländer-Pflanzen als äusserst zweckmässig anzuwenden ist. Man verpflanzt sie im August, nach welcher Operation man nicht unterlasse, sie einige Tage durch Beschattung vor aller Sonne zu schützen.

Die Vermehrung der *Epacris* geschieht durch Samen und Stecklinge. Esteren säet man im zeitigen Frühjahr in einen flachen Napf mit Heideerde, ohne ihn weiter zu bedecken, und setzt denselben im Caphause sehr nahe ans Glas. Die Stecklinge macht man im Januar im temperirten Gewächshause, oder besser im Juli und August in einem gegen Norden liegenden, nicht künstlich erwärmten Mistbeet, in Töpfen und einer stark mit Flusssand vermischten Heideerde, welche in beiden Fällen noch mit einer Glocke zu überdecken sind.

L. VH.

Thunbergia chrysops. Hook.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

Acanthaceæ § Thunbergieæ. — Didynamia-Gymnospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx basi bibracteatus brevis cupuliformis truncatus v pluridentatus. Corolla hypogyna campanulato-infundibuliformis, fauce inflata, limbo quinquefido patente, subæquali. Stamina 4, corollæ tubo inserta didynama; antheræ biloculares, loculis parallelis ciliato-barbatis, altero breviore aristato. Ovarium biloculare, loculis biovulatis. Stylus simplex; stigma infundibuliforme transversim bilabiatum. Capsula basi globosa bilocularis, in rostrum conicum angustata di-tetrasperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. Semina globosa, umbilico forato annulo late calloso cincta. Embryonis exalbuminosi cotyledones foliaceæ conduplicatæ, radicula brevissima infera.

Frutices *indici et capenses;* foliis *oppositis cordatis angulatis;* floribus *axillaribus pedunculatis solitariis v. racemosis;* corollis *speciosis luteis v. cœruleis*, fauce *plerumque saturatioribus.*

Endlich. Gen. Pl. 4027.

Thunbergia Linn. f. Supp. 46 et 292. Lamk. Illustr. t. 1549. Juss. Gen. Pl. 103. Gærtn. f. III. 22. t. 183. Nees in Wallich Plant. As. rar. III. 77. et in Lindl. Nat. Syst. ed. 2. 444. Linnæa VI. 748. Reich. Fl. exot. t. 168. 169. Meisn. Gen. Pl. 293 (202). Roxburgh Plant. Corom. t. 67. Hooker Exot. Flor. t. 166. 177. Bot. Reg. t. 495. Bot. Mag. t. 2581. 3508. 3515). *Diplocalymma* Spreng. Syst. I. 622. *Flemmingiæ sp.* Hamilt. msc.

CHARACT. SPECIEI : *T.* Foliis cordatis angulatis, petiolo nudo, pedunculis axillaribus brevibus unifloris, calyce truncato, bracteis ovatis ciliatis, antheris sagittatis basi glandulosa glandulis pedicellatis, stigmate foliaceo bilobo, stylo apice barbato.

Thunbergia chrysops Hook. Bot. Mag. t. 4119.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

GOLDEN EYED PURPLE THUNBERGIA.

CLASS AND ORDER	see above.
NATURAL ORDER.	
GENERIC CHARACTER	
SPECIFIC NAME AND CHARACTER	

This most lovely new species of *Thunbergia* is one of the many rarities which Mr. Whitfield has, not without great danger and risk, brought from the interior of Sierra Leone, to the Right Honorable the Earl of Derby; and our stove in the Royal Botanic Gardens of Kew, and many other stoves we believe in this country, are indebted to his Lordship for the possession of it. The same gentleman, Mr. Whitfield, has likewise introduced to Knowsley, and through the same distinguished nobleman to Kew, the curious *Napoleona imperialis* and the *African Teak*, or *African Oak*, as it is frequently called. Our new *Thunbergia* has the merit of not only being very beautiful, but easily cultivated in a stove, readily increased by cuttings, soon flowering, and bearing a succession of blossoms to compensate for the short duration of each individual one.

Descr. *Stems* climbing, slender, herbaceous, slightly hairy. *Leaves* opposite, petiolate, cordate, or sometimes ovato-cordate, acute, or slightly acuminate, angulato-dentate at the margin, five or seven-nerved with transverse veins; *petiole* tereti-compressed, not at all winged. *Peduncles* axillary, solitary, single-flowered, shorter than the petiole. *Bracteas* two, large, ovate, appressed to the base of the flower. *Calyx* truncated, forming, as it were, a large, fleshy disk, within the slightly lobed or raised edge of which, the base of the corolla is inserted. *Corolla* subcampanulato-infundibuliform; the *tube* yellow, much contracted at the base, widening upwards, and becoming of a rich purple on the spreading five-lobed *limb*, of a blue cast near the mouth, which encircles the full yellow throat (or eye) of the corolla, whence the specific name. *Stamens* four, didynamous, included; *Anthers* sagittate, the base of the lobes with pedicellated glands. *Germen* green, ovate, on a large, fleshy disk, besides the disk which fills the short calyx. *Style* filiform, as long, or nearly so, as the tube of the corolla, bearded above. *Stigma* of two large, leafy, yellow, plaited lobes.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

GOLDEN EYED THUNBERGIA.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

Charming as most of the *Thunbergias* are, the superiority of the species now represented must at once be admitted by every beholder; for the beautiful variety of tint exhibited in its large blossoms, fully entitles it to the first rank in the genus.

It was discovered by Mr Whitfield in the interior of Sierra Leone, who, as we learn from the *Botanical Magazine*, at considerable danger and risk, succeeded in securing specimens, which he brought safely to England, to the gardens of the Earl of Derby, at Knowsley Hall, near Prescot, Lancashire, from whence it has already been dispersed throughout many parts of the country, and now exists in most extensive nursery establishments in the kingdom.

When supplied with a very warm and humid atmosphere and planted in a large pot, it grows very exuberantly, and will soon extend its shoots to many feet in length. But if kept in an airy, cool place, it loses its rambling climbing habit, and assumes more of the character of an ordinary erect growing shrub, and is less profuse of its flowers. In the Nursery of Mr Knight, King's Road, Chelsea, the specimen from which our drawing was taken was placed over a tank, in a propagating house, and was, doubtless, greatly assisted by the degree of bottom heat with which it was favoured, in forming the numerous flowers which appeared all along the shoots. No doubt a close pit or frame in which a little heat can be kept up, in conjunction with a uniformly moist air, will be the very best place for exciting it to the desired freedom of growth.

A rich soil, a well drained and roomy pot, together with copious waterings during active growth, are also conditions by which success is greatly influenced. And to ward off the pestiferous attacks of the red spider, which determinedly infest all this tribe of plants whenever attention loiters, the syringe should be frequently brought into requisition, applying the water well to the under surface of the leaves.

Cuttings take root with the most perfect readiness; and by their removal confer an immense advantage on young plants, particularly when large specimens are wanted; for an increased number of shoots will be produced, and what is lost in time by retarding the blooming of the plant, will be gained in ultimate effect. A reference to the various articles which have appeared in this Magazine from time to time, will afford a diversity of modes of training, which will enable the culturist to evade the miserable monotony of constantly adhering to an unvarying standard, and create additional interest even in this naturally engaging plant.

The bright *golden eye* in the centre of the flower, surrounded by a field of blue and violet, being the most striking feature of the species, has been very aptly chosen as the foundation of the distinguishing specific term.

This plant being one of the most showy of modern introductions, we may mention that it now exists in most of the great nurseries of London, and some of the provinces. Mr. Skirving, of Liverpool, having had it presented to him by the Earl of Derby, has a large stock of it.

THUNBERGIE ŒIL D'OR.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

Etym. Genre dédié par Linné fils, à Karel Peter Thunberg, célèbre botaniste et voyageur qui publia plusieurs bons ouvrages, de 1772 à 1800.

Famille des Acanthacées § Thunbergiées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

« Cette charmante et nouvelle espèce de *Thunbergia* est une des nombreuses raretés que M. Whitfield, non sans beaucoup de risques et de dangers, a apportées au comte de Derby, de l'intérieur de Sierra Leone. »

On la distingue tout d'abord de ses congénères par son feuillage différent et surtout par ses amples et nombreuses fleurs bicolores; l'effet de la belle macule d'or, qui entoure la gorge de la corolle et tranche si vivement sur le bleu foncé du limbe, est véritablement ornemental.

« Descr. Tiges grimpantes, grêles, herbacées, légèrement poilues. Feuilles opposées, pétiolées, cordées ou quelquefois ovées-cordées, aiguës ou légèrement acuminées, anguleuses-dentées au bord, 5-7 nervées, transversalement veinées; pétioles cylindriques-comprimés, mais nullement ailés. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les pétioles. Bractées 2, amples, ovées, appliquées à la base de la fleur. Calyce tronqué, court, formant une sorte de large et épais disque, dont le bord, légèrement lobé ou élevé, porte la base de la corolle. Corolle subcampanulée, infundibuliforme, à tube jaune, très-contracté à la base, s'élargissant supérieurement en un limbe quinquélobé, étalé, d'un riche pourpre, passant au bleu pur autour de la gorge, qui est d'un jaune vif : circonstance qui a fait imaginer le nom spécifique (*œil d'or*). Étamines 4, didynames, incluses; anthères sagittées, dont les lobes sont munis à la base de glandules pédicellées. Ovaire verdâtre, ovoïde, surmontant un large et épais disque, outre celui qui remplit le calyce. Style filiforme, égalant ou dépassant en longueur le tube de la corolle, et barbu à l'extrémité; stigmate formé de deux lobes amples, foliacés, plissés et jaunes. »

Ex Hook, *l. c.*
(Ch. L.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Tube corolléen ouvert. Fig. 2. Une Étamine. Fig. 3. Calyce et pistil. Fig. 4. L'Ovaire coupé transversalement. (Figures grossies.)

CULTURE.

Cultivée en un large pot et dans une serre très humide, la *Thunbergia chrysops* pousse vigoureusement et s'étend bientôt au loin. Traitée au contraire dans une orangerie très aérée, elle perd son caractère de plante grimpante et acquiert alors la forme

d'un arbuste; mais de cette manière elle produit moins de fleurs.

Comme presque toutes ses congénères, elle développe bien toutes les ressources de sa végétation, quand on la cultive sous un chassis vitré, chauffé par le bas au moyen de fumier ou de conduits chauds.

Les *Thunbergiæ* se cultivent aussi *pour la graine.* Dans ce cas, en mai-juin, on les livre à la pleine terre sous un chassis vitré, chauffé par le bas; et on ombre peu.

Les *Thunbergiæ* étant fréquemment attaquées par les araignées rouges (*Acarus telarius* L. — *Gamascus telarius* Latr.), il est indispensable de seringuer surtout le revers de leurs feuilles. On remarquera qu'en tenant la serre chaude complètement privée d'air, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, en ne l'aérant largement que depuis cette heure jusqu'au lendemain matin 10 heures, on remarquera, dis-je, que ces plantes jouiront d'une brillante santé, et que cet *Acarus* ne les tourmentera pas, surtout si l'on a soin de les seringuer copieusement tous les soirs. — J'ai à peine besoin d'indiquer qu'on doit bien ombrer le côté du soleil, et humecter les sentiers de la serre pendant les grandes chaleurs.

L. VH.

On connaît vingt-deux espèces environ de *Thunbergiæ*, dont les suivantes ont été introduites dans les jardins.

Thunbergia grandiflora Roxb. Indes orient. 1822. Bot. Reg. t. 495.
— *fragrans* Roxb. Ind. orient 1796. Bot. Mag. t. 1881.
— *cordata* Colla. Brésil. 1823. Hort. Rip. t. 21.
— *capensis* L. F. Cap. 1816. Bot. Cap. t. 1529.
— *alata* Hook. Zanguebar. 1825. Bot. Mag. t. 2591. On a obtenu de cette espèce diverses variétés.
— *angulata* Hook. Madagasc. 1825. Exot. fl. t. 166.
— *aurantiaca* . . . . 1840. Paxton's Mag. of Bot.
— *chrysops* Hook. l. c.

Il en existe encore dans les jardins deux ou trois espèces indéterminées. Ch. L.

GOLDAUGIGE THUNBERGIE.

THUNBERGIA CHRYSOPS.

Etymologie. Gewidmet von Linné's Sohn dem Karl Peter Thunberg, berühmten Botaniker und Reisenden, welcher von 1772 bis 1800 mehrere gute Werke herausgegeben hat.

Natürliche Ordnung der Acanthaceen, Abth. der Thunbergien. Cl. XIV. — Ord. 2.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese neue reizende Thunbergie ist eine der zahlreichen Seltenheiten, welche Whitfield nach grossen überstandenen Gefahren und Mühseligkeiten aus Sierra Leone nach Derby gebracht hat.

Stengel kletternd, dünn, krautartig, schwach behaart; Blätter gegenüberstehend, gestielt, herzförmig, zuweilen eiherzförmig, spitz oder leicht zugespitzt, am Rande eckig-gezähnt, 5-7 nervig, queer

geadert; Blattstiel cylinderförmig zusammengedrückt, nicht geflügelt. Blumenstiele achselständig-einzeln, einblumig, kürzer als die Blattstiele. Deckblätter zwei, weit, eiförmig, am Grunde der Blume dicht anliegend. Kelch abgestutzt, kurz, gleichsam eine breite und dicke Scheibe bildend, deren schwach gelappter oder erhabener Rand der Krone als Unterlage dient.

Blumenkrone fast glocken-trichterförmig mit gelber, am Grunde sehr zusammengezogener Röhre; Kronensaum fünflappig, ausgebreitet, satt purpurfarbig, am Schlunde rein himmelblau, letzterer ist lebhaft gelb, welcher Umstand den specifischen Namen « Goldauge » veranlasst hat; vier didynamische eingeschlossene Staubfäden; Staubbeutel pfeilförmig, am Grunde mit gestielten Drüsen versehenen Lappen. Fruchtknoten grünlich, eiförmig auf einer breiten und dicken Scheibe sitzend, welche von jener im Grunde des Kelchs verschieden ist. Stempel fadenförmig nach obenzu barthaarig, so lang wie die Röhre oder dieselbe zuweilen überragend. Narbe zweilappig, Lappen weit, blattartig, gefaltet, gelb.

Ex Hook, *l. c.*
Ch. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Kronenröhre geöffnet. Fig. 2. Ein Staubfaden. Fig. 3. Kelch, Fruchtknoten und Pistil. Fig. 4. Fruchtknoten queerdurchschnitten. (Figuren vergrössert.)

CULTUR.

Die Cultur dieser Pflanze ist nicht bedeutend von der der andern eingeführten Arten dieser Gattung verschieden. In einen Topf gepflanzt, welcher mehr breit als tief ist, und worin man ihr es nicht an Nahrung fehlen lässt, dabei in einem sehr warmen und feuchten Gewächshause aufgestellt, wächst diese Pflanze ausnehmend stark und üppig, treibt Zweige welche sich mit Schnelligkeit zu ansehnlicher Höhe an Gegenständen hinauf winden. In einem kalten Gewächshause aber — worin sie übrigens ebenfalls gut gedeiht — verliert die Pflanze beinahe gänzlich ihren rankenden Charakter, und nimmt die Form eines niedlichen Strauches an; liefert aber auf diese Weise behandelt, wenig Blüthen, hingegen sie im erstern Falle dieselben in Menge hervorbringt. Will man diese Pflanze zur höchsten Stufe ihrer Schönheit bringen, so pflanze man sie unter Fenster ins freie Mistbeet, dessen Erde durch Dünger von unten erwärmt ist. Wie die meisten Arten ihrer Gattung, wächst sie darin sehr stark, und gewährt durch ihre zahlreichen Blumen, einen unvergleichlich prachtvollen Anblick. Die Thunbergien sind sämmtlich sehr der Gefahr ausgesetzt, von der *Rothen Spinne* (Pflanzenmilbe), (*Acarus telarius L., Gamascus telarius Lat.*) befallen zu werden, welches zu verhüten man durchaus nicht unterlassen muss die ganze Pflanze und namentlich die Unterseite der Blätter häufig zu bespritzen. Um aber im allgemeinen seine Warmhauspflanzen von diesem und anderm Ungeziefer am Meisten rein zu halten, hat die Erfahrung ein sehr einfaches Mittel gelehrt. Wenn man nämlich im Sommer von Vormittags 10 Uhr bis Nachmittags 4 Uhr das Haus beinahe gänzlich verschlossen hält, in der übrigen Zeit aber und besonders die ganze Nacht hindurch der freien Luft ungehindert Zutritt verstattet. Man

wird dadurch nicht allein von allem Ungeziefer beinahe gänzlich befreit, sondern man hat sich auch noch des gesundesten Aussehens seiner Pflanzen zu erfreuen. Natürlich darf man dabei nicht unterlassen, im Tage die Sonnenseite des Hauses zu beschatten, und die Wege in demselben beständig stark feucht zu halten, des Abends aber die Pflanzen über und über zu bespritzen.

Wie alle Thunbergien vermehrt sich auch diese sehr leicht und einfach, sowohl durch Stecklinge, als auch durch Samen. Letzteren zu gewinnen, setzt man die Pflanzen im Mai oder Juni in ein Mistbeet ins Freie, und behandelt sie nach oben erwähnter Art, beschattet sie aber nur wenig.

L. VH.

Aquilegia Skinneri, Hook.

AQUILEGIA SKINNERI.

Ranunculaceæ § Helleboreæ. — Polyandria-Pentagynia.

CHARACT. GENERIS. — Calyx coloratus pentaphyllus æqualis, foliolis æstivatione imbricatis deciduis. Corollæ petala 5, hypogyna bilabiata, labio exteriore maximo plano, interiore minimo, deorsum in calcar cavum apice callosum, inter calycis foliola exsertum producta. Stamina plurima hypogyna, in phalanges 5-10 disposita, intima abortiva membranaceo-squamiformia. Ovaria 5, libera unilocularia; ovulis ad suturam ventralem plurimis biseriatis. Capsulæ membranaceæ conniventes, stylis rostratæ, intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ. Semina oblique ovata nitida.

Herbæ *in montibus Europæ et Asiæ obviæ, in America boreali raræ erectæ, ut plurimum ramosæ*, foliis *biternatis radicalibus v. caulinis inferioribus longe petiolatis;* floribus *terminalibus solitariis cœruleis roseis purpureis albis v. interdum sordide flavis.*

ENDLICH. Gen. pl. 4795.

Aquilegia TOURNEFORT inst. 428. LINN. Gen. n. 684. JUSSIEU Gen. 234. GÆRTNER II. 175. t. 118. JACQ. Ic. rar. t. 102. E. B. t. 297. Bot. Mag. t. 246. 1221. Bot. Reg. t. 922. SWEET. Fl. Gard. II. t. 55. 103. DC. Fl. fr. IV. 912. Syst. I. 333. Prodr. I. 50. DELESSERT Ic. select. I. t. 47. 48. LEDEB. Fl. Alt. 294. KOCH. Fl. Germ. ed. 2. p. 23. IV. 88. MEISNER, Gen. I. (4). etc.

CHARACT. SPECIEI : *A. glabra,* calcaribus *patentirectis longissimis limbo quintuplo longioribus;* sepalis *lanceolatis petalorum limbo duplo longioribus;* staminibus *longissime exsertis stylos* 3-5 *excedentibus.*

Aquilegia Skinneri HOOK. *Bot. Mag.* t. 3919. (Sub A. mexicana!).

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

AQUILEGIA SKINNERI.

Mr SKINNER'S COLUMBINE.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

This fine species was sent to Woburn Abbey by G. U. Skinner, Esq., from Guatemala; and it flowered in the gardens at Woburn for the first time. Its most prominent characteristics are the great lenght of the spurs in the flowers, the protrusion of the stamens, and the brilliant red colour of the lower part of the flower-spurs. It ranks with the admirable *A. glandulosa* among the best members of the genus.

Having, in some places, been very improperly treated by being placed in a stove or warm greenhouse, and forced too early into flower, its appearance in a few of the London collections this year has been far from favourable or natural. The flowers have been much impoverished in regard to size, and altogether deprived of that splendid colour which constitutes their leading attraction. Hence it has been deemed inferior even to *A. canadensis*. It should be remembered, however, that a forced specimen of a hardy plant affords no criterion of its merit; and that the proper season at which this species should blossom in the months of August and September, while its proper position is the open ground.

Our drawing portrays a specimen which flowered vigorously with Mr Glendinning, nurseryman, of Turnham Green, towards the end of last July. Being very correctly coloured, a good notion may be gained from it of the plant's beauty.

Although the species seems to be purely hardy, and will therefore attain its best character in a sunny border, thoroughly drained, and composed of a free loamy soil, it may not be considered unworthy to be grown in pots for the greenhouse or conservatory. Where managed in the last-named manner, it should be kept in peculiarly light and airy situation; for, unless it be grown in a cool place, it will bloom too soon to bloom finely, and without plenty of sun, its glowing hues will degenerate into something very little better than a dingy compound of red, green, and yellow.

It can be multiplied freely by division, in the same way as the other Colombines. Possibly, also, it will ripen seeds in a warm border, open to the south; and, should such be the case, the means for a very abundant increase will be furnished.

We recommend all those who cultivate the plant (and it is highly deserving of general favour), to guard against the error of forcing it in any way, or they will inevitably be disappointed in it.

ANCOLIE DE SKINNER.

AQUILEGIA SKINNERI.

Étym. *Aquilegia* est une corruption d'*Aquila*, aigle. Les anciens botanistes ont voulu voir une ressemblance entre les éperons des pétales de l'ancolie et le bec et les serres de cet oiseau.

Famille des Renonculacées § des Helléborées. — Polyandrie-Pentagynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

« Cette plante, la plus élégante que nous connaissions dans le genre *Aquilegia*, à l'exception peut-être des *A. cærulea* de Torrey, et *macrantha* Hook. et Arn. (*Bot. of Beech.* Voy. t. 82) a été envoyée à Woburn-Abbey, par G. U. Skinner, Esq., du Guatimala, contrée beaucoup plus méridionale, qu'aucune de celles que l'on supposait auparavant produire des espèces de ce genre. L'Amérique du Nord en compte quatre : les *A. canadensis L.*, *formosa* Fisch., *cærulea* Torr, et *brevistyla* Hook. Toutes ces plantes appartiennent au Nord, ou du moins sont inconnues dans la partie la plus méridionale des États-Unis, et ne dépassent pas le Sud, du côté de l'Océan pacifique, plus loin que Monterey, en Californie.

» L'expérience a prouvé que l'*A. Skinneri* est tout-à-fait rustique. Elle a en effet survécu, à l'air libre, dans les jardins de Woburn, au grand hiver de 1840-1841, et a ensuite fleuri d'une manière splendide pendant l'été et l'automne de cette dernière année. L'espèce dont elle est la plus voisine est l'*A. canadensis* (*Bot. Mag.* t. 246).

» Desc. Rhizome vivace. Feuilles ordinairement radicales, glauques, longuement pétiolées, biternées; folioles pétiolulées, cordées, profondement trilobées, dont les lobes diversement incisés, à dents ou segments obtus, arrondis. Tige de 60 à 80 centimètres et plus de hauteur, se terminant en une panicule bractéées; bractées foliiformes, linéaires-subulées; pédicelles tellement courbés, que les fleurs sont pendantes. Sépales ovés-lancéolés, acuminés, carènés, verts, dressés, par rapport à leur axe, et deux fois plus longs que le limbe des pétales. Pétales à limbe arrondi, d'un jaune verdâtre, se prolongeant chacun à la base en un éperon très-long, presque droit, creux, tubulé, d'un rouge vif et se terminant graduellement en une pointe d'abord comprimée, grèle, puis renflée en massue à l'extrémité. Les grandes dimensions de cet éperon, d'une longueur d'environ quatre centimètres, caractérisent essentiellement cette espèce. Etamines nombreuses, tellement exsertes, que la base du calyce est près du centre de la fleur. Ovaire bordé d'ailes larges, membraneuses et crispées. Styles 5. Après l'anthèse, les pédicelles fructifères se redressent. »

(Traduit du *Bot. Mag.*, *l. c.*)

Ch. L.

Espèces cultivées dans les Jardins en Europe.

Aquilegia vulgaris L. Europe. Eng. bot. t. 207; a produit beaucoup de variétés.
— *viscosa* L. Europe mérid. *fleurs bleues.* 1752. Gouan, III, t. 19.
— *sibirica* Lam. Sibérie. *fleurs bleues.* Del. ic. sel. 1. t. 47.
— *glandulosa* Fisch. Altay. 1818. *fleurs bleues.*
— *alpina* L. Alpes. *fleurs bleues.* 1731. Brit. fl. gard. III, t. 218.
— *pyrenaica* DC. Pyrénées. *fleurs bleues.* 1821. Trev. Delp. 23. t. 2.
— *canadensis* Hook. Amér. sept. 1640. *fleurs rouges.* Bot. mag. t. 246.
— *formosa* Fisch. Kamtchatka. *fleurs rouges.* 1824.
— *viridiflora* Pall. Sibérie. 1780. *fleurs vertes.* Jacq. ic. t. 102.
— *dahurica* Patr. DC. Daourie. 1821. *fleurs pourpres.* Del. ic. sel. 1. t. 49.
— *Fischeriana* DC. Daourie. 1821. — —
— *atropurpurea* Willd. Sibérie. — — Bot. Reg. t. 922.
— *parviflora* Ledeb. Sibérie. 1819. *fleurs bleues.* Gmel. Sib. 4. t. 47.
— *leptoceras* Fischer et Meyer. Sibérie. 1838.
— *fragrans* Benth. msc. Bot. Reg. msc. 140. 1840. Inde sept. *fleurs jaunes pâles.*
— *pubiflora* Walt. cat. 4714. Himalaya.
— *glauca* Lindl. Bot. Reg. 1840. t. 46. Himalaya. *fleurs jaunes pâles.*

(L'A. *anemonoides* Willd. est l'*Isopyrum grandiflorum* Fisch.)

CULTURE.

L'*Aquilegia Skinneri* est aussi rustique que ses congénères. Mais comme elle appartient à l'Amérique centrale, on avait eu des doutes à cet égard et on l'avait d'abord cultivée en pot et *forcée*. Traitée ainsi, elle n'a pu montrer ni les dimensions naturelles de ses fleurs ni la richesse de leurs couleurs. Cependant, c'est dans cet état, après une croissance étiolée, qu'elle a été jugée! L'exactitude de notre planche sera par conséquent contestée par les mêmes juges. Le temps prouvera néanmoins que notre dessin et nos couleurs sont la reproduction fidèle de la plante.

Elle aime la terre de bruyère mêlée avec de bonne terre de jardin, une exposition bien aérée, mais ombragée; et craint les terrains trop humides.

Pour la multiplier, on peut diviser ses touffes vers la fin de l'été, pendant son repos, ou au premier printemps. La première de ces saisons est toutefois la plus avantageuse; les parties séparées ont alors encore le temps de produire de nouvelles racines avant l'arrivée de l'hiver, et au printemps elles forment des plantes *faites*. — Mais la voie du *semis* en terrine, au printemps, est encore la plus sûre: la division des touffes amenant souvent des risques; car, si une main inhabile l'opère, on court la chance de tout perdre; surtout si, sans se contenter des parties qui se détachent naturellement, on entame le centre de la plante.

L. VH.

SKINNER'S ACKELEI.

AQUILEGIA SKINNERI.

Etym. *Aquilegia* ist durch Veränderung aus *Aquila* (Adler) entstanden. Frühere Botaniker haben eine Aehnlickeit zwischen dem Sporn der Blumenblätter der Ackelei und dem Schnabel und den Klauen des Adlers finden wollen.

Natürliche Ordnung der Ranunculaceen, Abth. der Helleboren. — Cl. XIII, Ord. 5, Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese Pflanze, die schönste unter den Ackeleien welche wir kennen, mit Ausnahme vielleicht der *blauen* von *Torrey* und der *grosblumigen* von *Hooker* und *Arn.*, ist von Skinner aus Guatimala nach Woburn-Abbey geschickt worden, und zwar aus einer viel südlichern Gegend als die Ackeleien gewöhnlich vorzukommen pflegen. Nordamerika besitzt vier Arten dieser Gattung : *A. canadensis* L., *formosa* Fisch. *cærulea* Torr., und *brevistyla* Hook. Alle diese Arten gehören nur dem nördlichen Theile der vereinigten Staaten an, oder finden sich, so viel man weiss, nicht in dem südlichen Theile dieser Länder und gehen an der südlichen Küste des stillen Oceans nicht über Monterey in Californien hinaus. Die Erfahrung hat bereits bewiesen dass die *A. Skinneri* vollkommen hart ist. Sie hat in der That den harten Winter von 1840-1841 im Garten von Woburn im Freien ausgehalten und während dem darauf folgenden Sommer und Herbst in voller Pracht geblüht. Sie hat die meiste Verwandtschaft mit *A. canadensis* (*Bot. Mag.* t. 246).

Wurzelstock ausdauernd; Blätter meistens wurzelständig, blaugrün, langgestielt doppelt-dreizählig; Blättchen gestielt, herzförmig, tief dreilappig; Lappen verschiedenartig eingeschnitten; Abschnitte stumpf zugerundet. Stengel 60-80 Centimeter hoch, endigen sich in eine deckblättrige Rispe. Deckblätter blattartig linien-pfriemenförmig. Blüthenstiele so niederwärts gekrümmt dass die Blumen hängend erscheinen; Kelchblätter eilanzettförmig, zugespitzt, gekielt, grün, aufrecht in Bezug auf ihre Achse, und zweimal so lang als der Saum der Kronenblätter; diese haben einen zugerundeten grünlichgelben Saum, und verlängern sich an der Basis in einen sehr langen, fast geraden und hohlen, röhrigen, lebhaft rothen Sporn, der sich in eine anfangs zusammengedrückte dünne, dann keulenförmig verdickte Spitze endigt. Die ungewöhnliche Länge des Sporns (4 Centimeter) ist es hauptsächlich was diese Species charakterisirt. — Staubfäden zahlreich und so sehr hervorragend dass die Basis des Kelchs in den Mittelpunkt der Blume fällt. Fruchtknoten geflügelt; Flügel breit, häutig und gekräuselt. Stempel drei. Die fruchttragenden Blüthenstiele sich nach dem Verblühen aufrichtend.

Ch. L.

CULTUR.

Die *Aquilegia Skinneri* ist also ebenfalls, wie alle andern bekannten Arten ihrer Gattung, eine perennirende Staude für das freie Land. Dieses wurde anfangs nicht nur stark bezweifelt, sondern da man annahm dass die Pflanze aus Central-Amerika stamme, cultivirte man sie in Töpfen und glaubte dieselbe nur durch Treiben in Warmhäusern zur Blüthe bringen zu können. Es ist erklärlich, dass die, auf so gewaltsame Weise erzeugten Blumen, keineswegs ihre natürliche Grösse, Ausbildung und Farbenreichthum besitzen konnten; daher auch die früheren Beurtheilungen nicht der vollkommenen, sondern nur einer, durch widernatürliche Umstände verkümmerten Pflanze gelten können. Die Genauigkeit unserer Abbildung wird demnach wohl durch die Untersucher jener Pflanzen bestritten werden; jedoch die Zeit wird lehren, dass unsere Zeichnung und Farben, eine getreue Wiedergabe der vollständig entwickelten Pflanze sind.

Die Pflanze liebt einen nahrhaften, stark mit Haideerde gemischten Boden, und einen recht luftigen, nicht allzu feuchten, aber schattigen Standort.

Ihre Vermehrung kann man auf zweierlei Wege bewerkstelligen, nämlich durch Zertheilung des Wurzelstockes, und durch Aussäen des Samens. Ersteres Verfahren, was man indess auch nur an etwas starken Exemplaren mit Sicherheit vornehmen kann, führt man am besten gegen Ende des Sommers aus, wenn die Pflanze Stengel und Blätter einzuziehen begonnen hat, oder auch im Beginn des Frühlings. Doch ist die erstere Zeit immer vorzuziehen, weil alsdann die einzelnen Theile noch vor dem Winter sich neu bewurzeln, und im künftigen Frühjahr ungestört austreiben können. Mit Vorsicht ist indess diese Verrichtung immer auszuüben, wenn man nicht Gefahr laufen will alles zu verlieren. Was besonders dann der Fall ist, wenn eine ungeschickte Hand, nicht zufrieden mit dem von der Natur zum Ablösen geeigneten, gewaltsam den Haupt-Wurzelhals durchschneidet.

L. VH.

[illegible]

[illegible]

Hindsia violacea, Benth.

HINDSIA VIOLACEA.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Hedyotidæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Calycis tubus turbinatus, limbo 4-5 partito, laciniis inæqualibus linearibus v. apice foliaceo-dilatatis. Corolla infundibuliformis, tubo elongato, superne paullo inflato et inter stamina intus barbato, fauce nuda, limbi laciniis 5 ovatis æstivatione valvatis. Antheræ lineares sub apice tubi subsessiles. Ovarium biloculare; placentæ medio dissepimento affixæ, multiovulatæ. Styli rami longi lineares compressiusculi papilloso-hirti. Capsula calyce corticata septicide bivalvis, valvulis duris demum loculicide bipartitis. Semina numerosa, non alata (1).
Fructices *austro-americani*. Folia *opposita petiolata ovata v. sublanceolata*. Stipulæ *utrinque solitariæ ovatæ integræ v. glanduloso-dentatæ intus sæpius glandulosæ*. Flores *ad apices ramorum in cymas subfoliatas dispositi subsessiles speciosi, corollis cæruleo-violaceis*. BENTH.

Hindsia BENTH. Msc. et Bot. Reg. sub t. 40 (1844). et Bot. Mag. sub t. 4135.

CHARACT. SPECIEI : *H.* molliter pubescens, stipulis ovatis, foliis lato-ovatis basi rotundatis, laciniis calycinis valde inæqualibus, majoribus supra medium foliaceo-dilatatis.

H. violacea BENTH. l^{s}. c^{o}.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

HINDSIA VIOLACEA.

PORCELAIN-BLUE HINDSIA.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

« The above generic character is taken from this species and from the closely allied *Rondeletia longiflora* of Chamisso and Schlechtendahl, which may be thus characterised as a second species of *Hindsia*.

H. *longiflora;* glabra *v.* tenuissime pubescens, stipulis lanceolatis, foliis anguste ovatis basi longe acutatis, laciniis calycinis parum inæqualibus non dilatatis.

» It is much to be regretted that these plants should have been referred to *Rondeletia*, from which they differ so much in appearance, and from which they may be essentially distinguished by the form of the corolla, rather funnel-shaped than salver-shaped, without any callous contraction or beard at the mouth of the tube, by the capsule which (according to Chamisso and Schlechtendahl) separates by the splitting of the dissepiment into two cocci, which are loculicidally split, and by some other minor points. Nearly the same characters distinguish them also from *Sipanea*, which is quite as nearly related as *Rondeletia*, though very different in habit. They have also been compared with *Bouvardia*, and in some respects resemble the large white-flowered species of that genus, but independently of all minor distinctions the Hindsias have the ovules, and probably the seeds, of the tribe of *Rondeletiæ*, not of that of the *Cinchoneæ*.

» The *Hindsia violacea* differs from the better known *H. longiflora*, chiefly by having much larger, broader, and more downy leaves, the flowers much larger and more hairy; and by the calyx, of which one, two, or three divisions are much larger than the rest, and more or less dilated and leaflike above the middle.

» Both species vary in the size of the flowers, and in the shade of their colour. In the *H. longiflora* also, and perhaps in *H. violacea,* the stamens are entirely included in the tube of the corolla in some specimens, and in others the tips of the anthers protrude. In the latter case the style appears to be less prominent than in the former, so that these differences may arise probably from a certain degree of sexuality. »

(1) Matura ignota. *Auct.!*

For the foregoing matter we are indebted to the kindness of Mr Bentham, who agrees with us in regarding the *Rondeletia longiflora* wrongly referred to the genus in which it has been placed.

This *Hindsia violacea* is one of the finest things, obtained from South Brazil. It has been imported by Messrs. Veitch and Son, of Exeter, who received for it the large silver medal at the Horticultural Society's Garden Exhibition in May last. It will doubtless prove a very easily cultivated greenhouse plant; and is certainly unsurpassed in beauty by blue flowering shrubs.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

PORCELAIN-BLUE HINDSIA.

HINDSIA VIOLACEA.

. . . .

H. violacea is in every respect a superior plant to the other species, and is, unquestionably, one of the finest stove plants of recent introduction. It is distinguished by its more luxuriant and spreading habit, and the greater magnitude of its leaves and blossoms. The leaves also are more deeply furrowed and hairy, and the flowers have greater substance, the petals being of a thick fleshy consistency and having a rich velvety-looking surface.

It is a native of South Brazil, and was first discovered by the collector sent out to explore that country by Messrs. Veitch and Son, of Exeter, and by him transmitted to their nursery about three or four years since, and having been extensively propagated by cuttings, which strike root readily in sand under a glass with a gentle bottom-heat, now exists here in considerable quantity.

It commences flowering early in the spring, and a large specimen with numerous clusters of its violet-blue flowers standing on the extremity of the shoots, on the outside of the plant, was exhibited at the Chiswick and Regent's Park shows in May and June. The extreme profusion of the branches gives it a very compact character, and as they are also more disposed to spread and form a bush, than to grow erect and long, like those of *H. longiflora*, it may be more easily managed. By a trifling attention to stopping the growing shoots, it may be made dwarf to any desirable extent. As a flowering shrub for exhibition, or the more legitimate purpose of adorning the stove or a warm conservatory, it will be found extremely useful.

Young plants in a very dwarf state are easily flowered by keeping them in small pots. But, where large specimens are desired, they should be allowed ample room for the extension of the roots, using a peaty soil enriched with a little loam and leaf-mould.

R. B. Hinds, Esq., a zealous naturalist, whose plants, collected for his own private use, are now in course of publication at the expense of the public, is commemorated in the present genus.

HINDSIE A FLEURS VIOLETTES.

HINDSIA VIOLACEA.

Étym. Genre dédié par Bentham à R. B. Hinds, Esq., amateur naturaliste et zélé promoteur de la Botanique.

Famille des Cinchonacées § des Rondélétiées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

M. Lindley avait fait observer, il y a longtemps déjà, que la *Rondeletia longiflora* Cham. et Schlecht, différait essentiellement de ses congénères et devait peut-être former le type d'un nouveau genre. Une autre plante, celle dont il s'agit, vint confirmer ces soupçons, et le savant Bentham, qui s'occupe de réviser la famille des Rubiacées, fit de la première un nouveau genre qui se trouve ainsi aujourd'hui composé de deux espèces.

Le genre *Hindsia* diffère principalement du *Rondeletia* par une corolle plutôt infundibuliforme qu'hypocratérimorphe, et dépourvue de toute contraction calleuse ou de barbe à l'entrée de la gorge; par une capsule qui, en raison de la déchirure de la cloison, se partage en deux coques loculicides-parties, et par d'autres points moins essentiels; ces caractères le distinguent aussi du *Sipanea*.

L'espèce nouvelle diffère surtout de l'ancienne (*H. longiflora*) par des feuilles beaucoup plus amples et plus tomenteuses, des fleurs également beaucoup plus grandes et plus velues, par la forme du calyce, dont un, deux, ou trois segments sont bien plus grands que les autres, et plus ou moins dilatés-foliacés au-dessus de la partie médiane. Les deux plantes varient encore sous le rapport de la grandeur et de la nuance des fleurs.

L'*Hindsia violacea* est une des plus belles plantes qu'on ait jusqu'ici importées du Brésil méridional; on la doit à MM. Veitch et fils, horticulteurs à Exeter, qui, l'ayant présentée à l'exposition de la société d'Horticulture, en mai dernier, ont reçu à son sujet la grande médaille d'argent.

Descr. C'est une plante frutiqueuse à la base et entièrement couverte d'une pubescence molle, blanchâtre. Les feuilles sont amples, ovales-aiguës, un peu rugueuses en dessous, subarrondies à la base; à pétioles assez longs, subcanaliculés en dessus, souvent rougeâtres : teinte qui se prolonge sur la nervure médiane; nervures subparallèles, courbes, immergées, très-saillantes en dessous; veines réticulées. Les stipules sont solitaires, ovées-acuminées. Les fleurs sont très nombreuses, très grandes, très longuement tubulées et forment des cymes terminales. Pédoncules courts, bi-triflores. Tube calycinal très court, à segments fort inégaux, les plus grands foliacés-dilatés audessus de la partie médiane, velus, spathulés, aigus. Tube corolléen très allongé, grêle, dilaté, turbiné au sommet, poilu, d'un violet pâle; limbe très ample, étalé, quadri ou quinquélobé; lobes ovés-aigus, épais, ordinairement d'un beau bleu violacé; gorge nue, très-évasée; stigmates allongés, linéaires, exserts.

Ch. L.

(Partim ex Lindl., *Bot. Reg.* t. 40, 1844.)

CULTURE.

Les soins que réclame l'*Hindsia violacea* se bornent aux suivants : on la tient en serre chaude, où elle fleurit au printemps. On la rempote en janvier ou février : époques propres au rempotage de presque toutes les plantes de serre chaude, sauf celles qui seraient en fleurs et dont on voudrait prolonger la floraison.

L'*Hindsia violacea* demande une terre riche en humus et beaucoup d'eau pendant la plus longue période de sa croissance. On ne doit jamais oublier de munir le fond des pots de pierrailles, afin de faciliter un large écoulement à l'eau des arrosements. Cette précaution est comme chacun le sait, applicable à toutes les plantes qu'on cultive en pots ; mais elle est bien plus indispensable encore, quand il s'agit de plantes qui réclament de l'eau en abondance.

Les plantes de serre qui croissent avec rapidité et qui tendent un peu *à filer* demandent un pincement périodique. On en fait de cette manière de jolies touffes trapues, agréables à l'œil. L'*Hindsia violacea* est une des plantes qui veulent ce traitement.

Sa multiplication par boutures, faites sur couche chaude et sous cloche, n'offre pas de difficulté et peut se faire en tout temps.

L. VH.

VEILCHENBLAUE HINDSIE.

HINDSIA VIOLACEA.

Étym. Durch Bentham dem R. B. Hinds, Freund der Natur- und besonders eifriger Beförderer der botanischen Wissenschaften.

Natürliche Ordnung der Rubiaceen, Abth. der Rondeletien, Cl. V, Ord. 1, Lin.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Lindley hatte schon vor langer Zeit darauf aufmerksam gemacht dass die *langblüthige Rondeletie,* Cham. et Schlech. wesentlich von ihren Gattungsverwandten verschieden sey und vielleicht den Typus einer neuen Gattung bilden dürfte. Eine andere Pflanze, dieselbe wovon hier die Rede ist, bestätigt diese Vermuthung und der gelehrte Bentham, welcher sich eifrig mit dem Studium der Familie der Rubiaceen beschäftigt, bildete aus ersterer eine neue Gattung welche bis jetzt nur aus zwei Arten besteht.

Die Gattung *Hindsia* unterscheidet sich von *Rondeletia* vorzüglich durch eine mehr trichter- als tellerförmige Corolle, durch die Abwesenheit der schwieligen oder bartartigen Anhängsel an der Mündung des Schlundes, durch die, durch das Zerreissen der Scheidewand, sich in zwei Fruchtknöpfe trennende Kapsel und durch mehrere andere weniger wesentliche Punkte; Charactere welche dieselbe auch von *Sipanea* unterscheiden.

Die neue Species unterscheidet sich insbesondere von der schon bekannten *Hindsia longiflora,* durch mehr ausgedehnte und filzigere Blätter, durch gleichfalls grössere und zottigere Blumen, durch die Form des Kelches, wovon ein, zwei bis drei Abschnitte grösser als die übrigen und zugleich ausgebreiteter und blattar-

tiger an der obern Hälfte sind; ausserdem sind sie auch noch verschieden in der Grösse und Farbe der Blumen.

Die *veilchenblaue Hindsie* ist eine der schönsten von denen, welche bis jetzt aus dem südlichen Brasilien eingeführt worden sind. Wir verdanken sie den Bemühungen von Veitch und Sohn, Gärtner in Exeter, welche bei Gelegenheit der im letztvergangenen Mai stattgefundenen Blumenausstellung der Gartenbaugesellschaft dafür die grosse silberne Medaille erhielten.

Die Pflanze ist an der Wurzel strauchartig und gänzlich mit weichem Flaum bedeckt : Blätter ausgebreitet, eiförmig, spitz, unterhalb etwas runzlich, an der Basis fast zugerundet; Blattstiel ziemlich lang, oben fast rinnenförmig, zuweilen röthlich, welche Farbe sich bis zum Mittelnerven hinaufzieht; Blattnerven fast gleichlaufend, gebogen, eingesenkt, auf der untern Fläche mehr hervorspringend; Adern netzartig; Afterblätter einzeln, behaart, eiförmig-zugespitzt. Blumen zahlreich, gross, zu einer endständigen Trugdolde vereinigt.

Blumenstiele kurz, zwei bis dreiblüthig; Kelchröhre sehr kurz; Abschnitte sehr ungleich, die grössern über der Mitte blattartig ausgebreitet, weichhaarig, spatelförmig, spitz. Kronenröhre sehr verlängert dünn, nach oben zu kreiselförmig erweitert, hellviolett; Saum sehr erweitert, vier — fünflappig; Lappen eiförmig, spitz, dick, gewöhnlich schön blau mit violettem Schein; Schlund ohne Anhängsel sehr weit; Narben verlängert, linienförmig, hervorstehend.

CH. L.

CULTUR.

Die Cultur der *Hindsia violacea* ist keineswegs schwierig zu nennen. Man hält sie in einem gewöhnlichen Warmhause, wo sie bei einigermassen sorgfältiger Behandlung im Frühjahre ihre herrlichen Blüthen in Menge entwickelt. Die beste Verpflanzzeit derselben ist im Januar, wie überhaupt dieses Verfahren in genanntem Monate, als am geeignetsten für alle Warmhauspflanzen zu empfehlen ist. Mit Ausschluss der in Blüthe befindlichen, wo man der Verlängerung der Blüthezeit halber das Verpflanzen bis nach derselben hinausschiebt. Die *Hindsia violacea* verlangt zu ihrem kräftigen Gedeihen eine humusreiche Erde, und viel Wasser in der Periode ihres stärksten Wachsthums. Man darf jedoch nicht unterlassen, eine Anzahl Steine oder kleiner Scherbenstücke unten in den Topf zu legen, um das Abziehen des Wassers zu erleichtern; welche Vorsicht man bei allen in Töpfen cultivirten Pflanzen als wesentlich nöthig in Anwendung bringen muss.

Die Schönheit dieser Pflanze ausserordentlich zu befördern ist es von grossem Erfolge den Zweigen während ihres starken Treibens die äussersten Spitzen abzukneifen, um dadurch schöne, buschige, dem Auge gefällige Exemplare zu erhalten. Dieses Verfahren ist nicht genug anzurathen bei allen Hauspflanzen, welche von Natur geneigt sind, schnell in die Höhe zu wachsen und unten kahle Zweige zu bilden.

Die Vermehrung durch Stecklinge, auf einem warmen Beete ist schnell, und der Gefahr des Misslingens wenig ausgesetzt.

L. VH.

Rhododendrum Smithii, Sweet. *Zaureum*, Hort

RHODODENDRUM SMITHII AUREUM.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Calyx quinquepartitus. Corolla hypogyna infundibuliformis v. subcampanulata, limbo quinquefido v. rarius septemfido, æquali v. subbilabiato. Stamina hypogyna v. imæ corollæ inserta, ejusdem laciniis numero æqualia (5), v. sæpius dupla (10 v. 14); filamenta filiformia adscendentia, antheræ muticæ, loculis apice poro obliquo-dehiscentibus. Ovarium quinque-decem-loculare; loculis multiovulatis. Stylus filiformis; stigma capitatum. Capsula globosa v. oblonga, quinque-decem-locularis, septicide quinque-decem-valvis, columna centrali placentifera libera. Semina plurima, testa laxa, reticulata, scobiformia.

Frutices v. arbores, *in Europæ et Asiæ mediæ alpibus, in America boreali, in Indiæ terra continenti et insulis spontanei.* Foliis *alternis, integerrimis, sempervirentibus v. deciduis*, floribus *corymbosis, speciosis, luteis, roseis, purpureis v. albis.*

Hook. Gen. P. 4341. (parenth. except.)

Rhododendron (Dioscor. Plin. et antiq. botan. Fuchs. Lobel., etc.). Linn. gen. n. 548. Gaertner *I*. 403. t. 63. Don. in Edinb. philosoph. Journ. VI. 49. Juss. Gen. 158. Reich. in Mössl. Handb. ed. 2. 688. Fl. germ. exc. 417. Lamk. Illustr. t. 364. Jacq. Obs. 1, t. 16. Fl. austr. t. 98. 255. Ic. rar. t. 78. Schkuhr Handb. t. 117. (Excl. *R. chamæcisto*. Catesb. Carol. t. 17. f. 2. Pall. Fl. ross. t. 29-33. Gmel. Sib. IV. t. 54. B. M. t. 3422. 3670. Hook. Fl. bor. am. II. 43. t. 133. Royle Ill. Himal. t. 64. G. Don. Gen. syst. III. 845. Reich. Fl. exot. t. 129. 225. Smith. Ex. Bot. t. 6. B R. t. 1240. Wall. Pl. as. rar. II. t. 123. Zenk. Fl. ind. 15. t. 15 (nov. spec. caps. 10-locul.) Ann. Sc. nat. 1836. 6. 81. *Chamærhododendros*. Tourn. etc. et Meisn. Gen. Pl. 256. (154. 364.) etc.]

a. ANTHODENDRON. Corolla pentamera, limbo subbilabiato Stamina 5. Ovarium pentamerum. — *Flores flavi. Species una orientalis, reliquae boreali-americanae.* — Anthodendron Reichenb. Flor. germ. 416. Rhododendri sect. Pentanthera Don Syst. III. 846. Azaleae sp. Linn. et Auct. Andrews Bot. Reposit. t. 16. Bot. Mag. t. 172. 433 Bot. Reg. t. 414.

b. RHODORA. Corolla pentamera, distincte bilabiata, labio superiore trilobo, inferiore bipartito. Stamina 10. Ovarium pentamerum.—*Flores rosei. Species boreali-americana.* — *Rhodora* Linn. gen. 547. L'Héritier Stirp. I. t. 68. (Bot. Mag. t. 474.)

c. EURHODODENDRON. Corolla campanulata, pentamera. Stamina 10. Ovarium pentamerum. — *Species gerontogeac et boreali-americanae.* — *Vireya* Blume Bijdr. 854. (Jacq. Flor. austr. t. 98. 255. Ic. rar. t. 78. Bot. Mag. t. 636. 650. 951. 1458. 1480. 1671. 2285. 2667. 3106. Bennett in Plant. javan. Horsfield. t. 19-20.)

d. BOORAM. Corolla pentamera, campanulata. Stamina 10. Ovarium octo-decamerum. — *Species indicae.* (Smith Exot. Bot. t. 6. Hooker Exot. Flor. t. 168. Bot. Reg. t. 896. Sweet Fl. Gard. II. t. 241. Wallich Plant. As. rar. t. 123. 207.)

e. HYMENANTHES Corolla campanulata, heptamera. Stamina 14. Ovarium pentamerum. — *Species japonica.* — *Hymenanthes* Blume Bijdr. 826. *Rhododendron Metternichii* Siebold et Zuccarini Flor. japon. t. 9.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

Mr SMITH'S YELLOW ROSE-BAY.

RHODODENDRON SMITHII AUREUM.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

This noble hybrid, which appears to be one of the handsomest and most distinct seedling Rhododendrons at present in existence, owes its origin to Mr Smith, nurseryman, of Norbiton, near Kingston, Surrey, who procured it from a hardy seedling Rhododendron of his own, fertilised with the yellow-flowered Chinese Azalea, *A. sinensis*, and at whose request we have given it the above name.

The size of our plate only admits of the flowers being shown at one-third of their natural dimensions; but it will not be difficult for the observer to imagine it thrice enlarged, and thus to obtain an adequate idea of its beauty. To assist him in this, we have added in a woodcut two flowers of the proper size; No. 1 being the variety depicted in the coloured figure; and No. 2 another kind, with somewhat larger flowers, which have a rather deeper shade of pinkish brown.

It was first exhibited last spring at the rooms of the Horticultural Society in Regent Street, and both there and at the Chiswick shows, in May and June, attracted much attention. It is an evergreen shrub, perfectly hardy, with the foliage considerably wrinkled; and the flowers, which constitute a depressed cone, and are individually above three inches across, are of a yellow ground,

shaded lightly towards the outside, especially in the upper petals, with a pale brown tint, and having the top petals profusely spotted with brown. Its flowering season seems to be May and June.

Notwithstanding its entire hardihood, it is an admirable plant for lifting when it comes into flower, and placing in a pot in the greenhouse for the purpose of preserving the delicacy of its blossoms for a greater length of time. Submitted to such treatment, it constitutes a splendid ornament to a show-house or conservatory, and may be retained in bloom several weeks.

Cultivated in the open ground, it demands, like other Rhododendrons, a good depth of heath-soil, and a rather shaded as well as sheltered situation. The advantage of having a great mass of bog-earth for these plants, instead of a slight superficial layer, is strongly exemplified in the extraordinary collection of Messrs. Waterer, of Knap Hill, Surrey, where the soil is naturally from nine to twelve feet thick, and the plants attain an amazing degree of luxuriance, at the same time flowering in a most astonishing manner.

Rhodon, a rose, and *dendron*, a tree, constitute the basis of the generic term; the flowers of some species having the appearance of clusters of Roses.

ROSAGE A FLEURS JAUNE D'OR DE SMITH.

RHODODENDRUM SMITHII AUREUM.

ÉTYM. Les anciens paraissent avoir confondu, du moins si l'on s'en rapporte au texte un peu embrouillé de Pline, le *Rhododendron* (ῥοδόδενδρον, arbre de rose) avec le Laurier-Rose (νήριον ou ῥοδοδάφνη). Linné a imposé le premier de ces noms aux plantes du genre, dont il est question.

Famille des Ericacées § Rhododendréées. — Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

« Peu de plantes peuvent présenter un aspect aussi splendide, aussi magnifique que des goupes de *Rhododendrum* en fleurs. Ces fleurs si grandes, si nombreuses, réunies comme en gros bouquets faits à plaisir, offrent toutes les teintes les plus vives comme les plus délicates, passant du pourpre et du violet au blanc rosé et au cramoisi foncé, tranchant sur le vert foncé d'un large et vigoureux feuillage; elles font des *Rhododendrum* les rivaux des *Pelargonium:* et en fait de beauté l'amateur indécis se contente de jouir en silence, sans se prononcer (1). »

Ce sont en général des plantes suspectes. Quelques-unes sont réputées narcotiques, et même vénéneuses, lorsqu'elles sont prises à une certaine dose. Les feuilles de bon nombre d'entre elles sont, dit-on, un excellent sudorifique. On en connaît plus de cinquante espèces, regardées comme distinctes par les botanistes, et presque toutes cultivées dans les jardins. Les variétés que beaucoup d'entre elles ont produites sont innombrables et font les délices des curieux.

Les anciens ont connu les *Rhododendrum*, et leurs auteurs font mention de quelques accidents causés par la mastication des fleurs ou des feuilles de ces plantes, exécutée, soit par les hommes, soit par les animaux. Ils parlent surtout d'un miel récolté par les abeilles sur ces arbrisseaux, dans le royaume de Pont, et dont l'inglutition rendait insensé. Xénophon attribue à un miel semblable les accidents morbides qui affectèrent les Dix-mille dans leur célèbre retraite. Que de tels faits soient exacts ou exagérés, il n'en est pas moins prudent de se méfier de ces plantes et de se contenter d'en admirer la beauté.

La belle variété dont nous offrons la figure ci-contre, a été gagnée en Angleterre, par feu M. Smith, pépiniériste à Norbiton, près

(1) Des genres *Camellia*, *Rhododendrum*, *Azalea*, *Acacia*, etc., CH. L., in-12, page 43.

de Kingston (comté de Surrey), qui, dit-il, l'a obtenue d'un *Rhododendrum ponticum* croisé avec *l'Azalea sinensis* (*Rhododendrum* (§ *Tsutsusi*) *sinense*). Le magnifique hybride issu de ce mariage adultérin, a, comme son père, un feuillage ample et persistant; mais à l'exception de ce caractère, si désirable dans ces plantes, ce feuillage reproduit les qualités de celui de la mère, c'est-à-dire, la même souplesse, la molle texture et la même couleur.

Il est fâcheux que les exigences de notre format aient contraint l'artiste à réduire sa figure au tiers. Les fleurs, représentées de grandeur naturelle, eussent donné au lecteur une bien plus juste idée de leur beauté et de la valeur relative de la plante. Ces fleurs, qui n'ont pas moins de 6 à 8 centimètres de diamètre, sont d'un beau jaune d'or; leurs pétales supérieurs sont maculés de points bruns; les étamines et le style sont blancs.

La plante conserve ses feuilles en tout temps. Celles-ci sont très-amples, ovales, obtuses, assez fortement gaufrées et d'une nuance gris-bleuâtre.

Le *Rhododendrum Smithii aureum* sera bientôt dans toutes les collections.

Ch. L.

CULTURE.

Les *Rhododendrum Smithii Norbitonense*, *R. Sm. carneum elegantissimum* et quelques autres, provenant du semis qui a produit le *R. Sm. aureum* sont des hybrides admirables.

Cultivée en pots, cette variété ne réclame d'autres soins que ceux que l'on donne aux autres hybrides des *Rhododendrum arboreum et ponticum* anciennement connus.

L. VH.

SMITH'S GOLDGELBBLUEHENDE ALPENROSE. (ALPENBALSAM.)

RHODODENDRUM SMITHII AUREUM.

ETYMOLOGIT. Nach den ein wenig undeutlichen Ueberlieferungen des *Plinius* zu urtheilen, sheinen die Alten den Rhododendron (ῥοδόδενδρον, Rosenbaum) mit dem Oleander (νήριον oder ῥοδοδάφνη) verwechselt zu haben. Linné hat den erstern dieser Namen unserer Alpenrose gegeben.

Natürliche Ordnung der Ericaceen, Abth. der Rhododendreen. — Cl. X. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARATER } siehe oben.
SPECIFIC CHARACTER. }

« Wenig Pflanzen gewähren einen so prächtigen und glänzenden Anblick als eine blühende Gruppe Alpenrosen! Diese grossen und zahlreichen, zu einem dichten Bouquet vereinigten Blumen bieten dem Auge die lebhaftesten und zartesten Farbenschattirungen dar; vom reinsten Purpur oder Violett zum weisslichen Rosa, etc. bis zum dunkeln Karmosinroth übergehend, bilden sie auf dem dunkeln Grün der breiten und kräftigen Blätter einen höchst angenehmen Kontrast, und machen somit die Alpenrosen zu Nebenbuhlern der Pelargonien. »

Im allgemeinen betrachtet man die Alpenrosen als verdächtige Pflanzen; einige derselben sind narkotisch und in grössern Quantitäten selbst giftig. Die Blätter verschiedener Arten sind schweisstreibend. Man kennt bis jetzt über fünfzig von den Botanikern als verschieden anerkannten Arten, wovon die meisten in unsere Gärten cultivirt werden.

Zie Zahl der Varietäten welche durch Cultur aus denselben entstanden, ist sehr gross, und sind es besonders diese, welche das Interesse der Blumenfreunde rege machen.

Unsere Vorfahren haben die Rhododendrons schon gekannt, und ihre Autoren sprechen von allerlei Unfällen welche das Kauen der Blumen und Blätter, bei Menschen sowohl als bei Thieren hervorgebracht haben soll. Besonders führen sie einen giftigen Honig an, welchen die Bienen auf diesen Sträuchern sammelten, und nach dessen Genusse die Menschen toll wurden. Einem Honig dieser Art schreibt Xenophon die krankhaften Zufälle zu, welche die Zehntausend auf ihrem berühmten Rückzuge befielen. Mögen nun diese Ueberlieferungen begründet oder übertrieben seyn, so ist es doch rathsam bei dem Umgange mit diesen Pflanzen Vorsicht zu gebrauchen, und sich nur zu begnügen ihre Schönheit zu bewundern. — Die schöne Varietät wovon wir hier eine Abbildung geben ist in England von Smith, Gärtner zu Norbiton bei Kingston (Grafschaft Surrey), angeblich durch Kreuzung des *R. ponticum* mit *Azalea sinensis*, gewonnen worden. Diese herrliche Hybride hat die Gestalt der Blätter und die Grösse der Blumen von der Mutterpflanze, die Farbe der Blumen aber mit jener vom Vater gemein. Letztere ist wie bekannt äusserst selten in dieser Gattung.

Es ist zu bedauern dass der beschränkte Raum den Künstler genöthigt hat die Figur bis auf ein Drittheil zu reduciren. Die Blumen in ihrer natürliche Grösse dargestellt hätten dem Leser eine vollständigere Idee von ihrer Schönheit und von dem relativen Werthe der Pflanze gegeben. Die Blumen haben selten weniger als 6-7 Centimeter Durchmesser, sind schön goldgelb,

mit braun punktirtem Obertheil; Staubfäden und Stempel sind weiss.

Die Pflanze ist vollkommen hart, hält unsere Winter im Freien aus; ihre Blätter, die sie in allen Jahreszeiten behält, sind sehr erweitert eiförmig, stumpf, lebhaft grün und beinahe gitterförmig von Nerven durchzogen.

Die *Smith'sche goldgelbblühende Alpenrose* wird bald in allen Sammlungen sich verbreitet haben.

Ch. L.

CULTUR.

Rhododendrum Smithii Norbitonense, *R. Sm. carneum elegantissimum*, so wie noch einige andere kommen aus derselben Anzucht Sämlinge, aus welcher *R. Sm. aureum* hervorgegangen ist. Es sind dieses ausgezeichnete Hybriden!

In Töpfen cultivirt erfordern diese Hybriden nicht mehr Sorgfalt als alle übrigen bekannten, zur Gruppe von *R. arboreum* und *R. ponticum* gehörenden Arten und Abarten.

L. VH.

Laelia acuminata, Lindl.

LÆLIA ACUMINATA.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Lælieæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — Perigonii foliola explanata, exteriora lanceolata, æqualia; interiora majora subdifformia carnosa. Labellum posticum tripartitum lamellatum circa gynostema convolutum. Gynostema carnosum apterum antice canaliculatum. Anthera.... Pollinia 8, caudiculis 4 elasticis.

Herbæ *mexicanæ*, *epiphytæ*, *rhizomate pseudobulbifero*, foliis *carnosis*, scapis *terminalibus pauci-multifloris*, floribus *speciosis odoratis*.

Endlich. Gen. Pl. 1379.

Lælia Lindl. Orchid. 115. Bot. Reg. t. 1751. *ibid.* (1839). t. 26. 27. 54. misc. 42. 143. *ibid.* 1840. t. 41. misc. 25. 87. *ibid.* (1841). t. 24. Sert. Orchid. t. 28. Bot. Mag. t. 3804. 3810. 3817. Batem. Orch. Mex. t. 19. Meisn. Gen. Pl. 372 (279. 371). *Amalia* Reich. Nom. 2047. Ach. Rich. in Ch. Lem. Herb. génér. Amat. t. IV. t. 37. 2e sér. *Bletiæ* sp. Llave.

CHARACT. SPECIEI : Pseudobulbis ovatis compressis rugosis; foliis solitariis emarginatis scapo erecto brevioribus; floribus corymbosis; bracteis linearibus acuminatis ovario duplo-brevioribus; sepalis linearibus petalisque lanceolatis undulatis acuminatis; labelli lobis lateralibus rotundatis, intermedio lanceolato undulato acuminato. Lindl.

L. acuminata Lindl. Bot. Reg. t. 24. 1841. Paxt. Mag. of Bot. 1843. p. 49. c. ic.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

ACUMINATED-LIPPED LÆLIA.

LÆLIA ACUMINATA.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

The various species of *Lælia*, are perhaps, among the most interesting of all epiphytal Orchidaceæ to the general cultivator, because they afford such an excellent and characteristic example of the order, by growing best on logs of wood, and also on account of their requiring a less temperature than many others of the tribe, particularly in winter; while the elegant disposition and extreme loveliness of their flowers make them scarcely inferior to any in point of beauty. Many of them have likewise lately been introduced in such considerable numbers, that the ingenious culturist will easily be able to fasten together a quantity of small specimens on one block, so as to produce a large and magnificent mass.

The plant now figured, and which ranks among the most delightful members of the genus, was found by Mr. Hartweg, the very active collector to the Horticultural Society, at a place called Retatulen, in Guatemala. It grows there on the trunk of the Calabash-tree (*Crescentia Cujete*), on which Orchidaceæ are very frequently met with. It is said to form a fine corymb of eight flowers, and to be so exceedingly beautiful that the Guatemalese give it the name of « Flor de Jesus. » Last year, however, it was procured more abundantly by G. U. Skinner, Esq., and sold, among other things, at a public auction in London.

The pseudo-bulbs are produced regularly and alternately, as well as with great closeness, on the rachis, and are readily known by being a good deal flattened and wrinkled. The flowers are borne in an erect scape, and when the plant is weakly, there is seldom more than two or three blossoms on each stalk. But stronger specimens bear several blooms. These are of a very delicate blush tint, with the centre of the lip of a rich brownish purple. The colour of the whole, indeed, seems not much unlike that of *Dendrobium nobile*.

For cultivating the species, nothing is necessary but a suitable rough log of wood to support it; and it can be kept in a warm moist house during spring and summer, but may be taken to a colder one in winter. At no time, however, does it require a high temperature. The blossoms appear to unfold in December or January; at least, it bloomed at that period in the nursery of Mr. Knight, King's Road, Chelsea, where our drawing was prepared.

According to Dr. Lindley, *L. rubescens* is its nearest ally, from which « it differs in its large wrinkled pseudo-bulbs, large and more corymbose flowers, and in the different form of the labellum. »

LÉLIE A PÉTALES ACUMINÉS.

LÆLIA ACUMINATA.

ÉTYM. *Lœlia*, une des vestales!

Famille des Orchidacées § Épidendrées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

Jolie espèce découverte dans le Guatimala par M. Hartweg qui en envoya, en 1839, des individus vivants à la Société royale d'Horticulture de Londres. Il l'avait trouvée croissant sur le tronc de la *Crescentia Cujete*, station favorite de beaucoup d'Orchidacées. Ses belles fleurs en corymbes lui ont mérité au Guatimala le nom de *Fleur de Jésus*.

Elle est très voisine de la *L. rubescens*, dont elle diffère par des pseudo-bulbes plus gros, pluricostés, ridés, des fleurs plus amples et plus décidément corymbeuses (1) par un labelle de forme dissemblable.

Voici ce qu'en dit M. Booth, chez qui (à Carclew) cette plante a fleuri dernièrement:

DESCR. Pseudobulbes ovés-oblongs, d'un vert jaunâtre pâle, recouverts pendant la jeunesse d'amples squames brunes; puis plus tard atténués au sommet, comprimés, ridés, sillonnés, unifoliés et d'environ 5 à 6 centimètres de long sur 2 à 3 de large. Feuille rigide, dressée, oblongue, lancéolée, oblique et échancrée à l'extrémité supérieure, légèrement contournée et carènée à la base, d'un vert foncé, luisant, variant en longueur de 9 à 12 centimètres sur 2 environ de largeur. Scape biflore (8-flore, dans les individus examinés par Hartweg!) grêle, cylindrique, presque dressé, sortant du sommet du pseudobulbe, enveloppé à la base par la carène de la feuille; d'environ 16 à 20 centimètres de hauteur, portant cinq ou six articulations, munies chacune d'une bractée persistante, embrassante, brune, acuminée, de deux centimètres de longueur. Fleur de 8 centimètres de diamètre, très agréablement odorantes, d'un blanc très délicat (1), semi-translucide, lavé d'une faible teinte lilacée, à l'exception du centre du labelle qui est jaunâtre, et de la partie interne des lobes latéraux, laquelle est d'un pourpre foncé. Pédicelles cylindriques, légèrement canaliculés. Sépales étalés, oblongs-lancéolés, aigus, légèrement recourbés au bord. Pétales aussi longs que les sépales, mais deux fois aussi larges, à bords ondulés et recourbés. Labelle trilobé; lobe intermédiaire semblable par la forme et la grandeur, aux pétales, mais plus ondulé et contracté à la base, où il est, au centre, teint faiblement de jaune; lobes latéraux, à peine de moitié aussi longs que l'intermédiaire, se réunissant par les bords au-dessus du gynostème et formant ainsi une sorte de tube à large embouchure, dont le bord est ondulé, recourbé, la surface interne d'un rouge pourpre foncé et élégamment variée. Gynostème cylindrique en dessus, concave en dessous, subtriangulaire, presque blanc, excepté la pointe qui est d'un rose pâle. *Cubicule gynostématique* presque sphérique, biloculaire dont la partie concave entre les deux loges d'un rose foncé en dehors. Pollinies ovées, comprimées, aiguës, d'un jaune foncé, groupées par quatre dans chaque loge.

(Extrait du *Bot. Reg.*, l. c.)

CH. L.

(1) Ches les individus faibles les scapes sont quelquefois seulement biflores.

(1) Quelquefois d'un rouge pâle.

CULTURE.

La *Lœlia acuminata* est une de ces orchidées robustes, dont les pseudobulbes, plus durs encore que ceux des *Oncidium Papilio, crispum* et *ampliatum,* supportent l'exportation hors de leur mère-patrie en Europe sans altération aucune. Ils croissent même pendant la traversée et ne tardent pas, une fois arrivés, à émettre des feuilles et des tiges à fleurs.

Cette espèce est très-recherchée par les amateurs, qui aiment en elle les nombreuses qualités qu'elle possède. Elle est d'une culture extrêmement facile et fleurit abondamment. Un morceau de bois lui suffit; on l'y fixe au moyen d'un fil de plomb, qui ne tarde pas à devenir inutile, et on la suspend dans la serre. On peut encore la cultiver avec avantage en pot, en la plaçant sur des mottes (non brisées) de terre de bruyère entre lesquelles elle plonge bientôt ses racines. Cultivée de cette manière, elle développe même des tiges plus fortes et des fleurs plus nombreuses et plus grandes.

On la multiplie en en divisant les touffes pendant la saison du repos. Du reste, elle réclame en tout le même traitement que celui que j'ai indiqué pour la *Burlingtonia rigida* (voir page 13).

L. VH.

Espèces cultivées.

Lælia anceps Lindl.	Mexique.	1834.	Bot. Reg.		t. 1751.
— — *Barkeriana* Lindl.	Mexique.	1835.	Bot. Reg.,		t. 1947.
— *Cattleyoides* Ach. Rich.					
— *furfuracea* Lindl.	Mexique.	1838.	Bot. Reg.		s. 3, t. 26.
— *autumnalis* Lindl.	—	1836.	—	—	t. 27.
— *mayalis* Lindl.	—	1839.	—	—	t. 30. 1844.
— *albida* Lindl.	—	1838.	—	—	t. 54. 1839 et 1843 (misc.)
— *cinnabarina* Batem.	Brésil.	1836.			
— *Perrinii*	— —	1835.			
— *grandiflora* Lindl.	Mexique.				
— *caulescens* Lindl.	—	1841.	—	—	t. I.
— *peduncularis* Lindl.	—	1842.	—	—	misc. 10. Bot. Mag. t. 4099.
— *superbiens* Lindl.	—	1840.	Bot. Mag.		t. 4090.
— *rubescens* Lindl.	—	1340.	—	—	t. 41.
— *virens* Lindl.	Brésil.	1844.	Bot. Mag.		misc. 2.
— *flava* Lindl.	—	1839.	—	—	— 143.

ZUGESPITZTE LÆLIE.

LÆLIA ACUMINATA.

Étymologie. *Lælia*, eine der Vestalischen Jungfrauen.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Epidendreen. — Cl. XX, Ord. I. Lin.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Eine schöne Species aus Guatemala. *Hartweg* welcher sie auf dem Stamme der *Crescentia Cujete*, dem Lieblingsaufenthalte vieler Orchideen fand, sandte im Jahre 1839 mehrere lebende Exemplare davon an die königl. Gartenbau-Gesellschaft in London. In ihrem Vaterlande wird sie von den Eingebornen *Jesusblume* genannt.

Sie ist nahe verwandt mit *L. rubescens*, wovon sie sich durch die dickern, gerippten, runzlichen Trugzwiebel, die mehr doldentraubigen, breitern Blüthen, und durch die verschiedenartig gestaltete Blumenlippe unterscheidet.

Booth in Carclew, bei welchem die Pflanze geblüht hat, beschreibt sie folgendermassen :

»Trugzwiebel länglich-eiförmig, einblättrig, hellgelbgrün, im jugendlichen Zustande von weiten bräunlichen Schuppen umgeben, 5 bis 6 Centimeter lang, und 2 bis 3 Centimeter breit. Blatt steif, aufrecht, länglich-lanzettförmig, an der Spitze schief und ausgerandet, an der Basis gefaltel, gekielt, zum Theil umgewendet, dunkelgrün, glänzend, 9 bis 12 Centimeter lang und 2 C. breit; Schaft zweiblumig (ältere Individüen nach Hartweg mehrblumig) dünn, cylindrisch, fast aufrecht, aus der Spitze der Trugzwiebel zwischen der Blattbasis hervorkommend, 18-20 Centimeter hoch, 3 bis 6 gliedrig mit ebensoviel bleibenden, umfassenden, braunen, spitzigen, 2 Centimeter langen Deckblättern versehen. Blumen 8 Centimeter breit, sehr wohlriechend, vom zartesten helldurchscheinenden Weiss mit lilafarbenem Scheine; ausgenommen jedoch der Mittelpunkt der Blumenlippe welcher gelblich, und die innern Theile der beiden Seitenlappen

welche dunkelpurpurroth sind; Blumenstiele cylinderförmig; schwach rinnenförmig. Aeussere Blumenblätter ausgebreitet, lanzettförmig, spitz, mit schwach zurückgebogenem Rande; innere Blätter so lang wie die äussern, aber zweimal so breit, mit zurückgebogenem, wellenförmigem Rande. Blumenlippe dreilappig, Mittellappen von der Gestalt und Grösse der innern Blumenblätter, nur mehr wellenförmig und an der Basis zusammengezogen, in der Mitte gelblich; Seitenlappen zur Hälfte kleiner, die Befruchtungssäule gleich einer Röhre mit weiter wellenförmiger, zurückgekrümmter Mündung umhüllend; innere Oberfläche dunkelpurpurroth, zierlich geadert. Befruchtungssäule oberhalb walzenförmig, an der Basis ausgehöhlt, fast dreiseitig, weisslich, mit Ausnahme der blass rosafarbenen Spitze. Antherenhülle fast kugelrund, zweifächerig; die Aushöhlung zwischen den zwei Fächern ist von aussen dunkelrosa. Pollenmassen eiförmig, zusammengedrückt, spitz, dunkelgelb, zu vier in jedem Fache.

Ausz. *Bot. Reg.* t. c.
Ch. L.

CULTUR.

Die *Lælia acuminata* ist eine von den weniger empfindlichen Orchideen, die sich ohne alle Gefahr aus ihrem Vaterlande nach Europa bringen lassen, ihre Scheinzwiebeln die noch härter, als die von *Oncidium Papilio, crispum* and *ampliatum* sind, wachsen selbst während der Ueberfahrt und bilden bald nach ihrer Ankunft zahlreiche Blätter und Blüthentriebe. Alles dies, so wie noch viele andere Eigenschaften haben diese Species, die man sich sehr leicht verschaffen kann, die so reichlich blüht und deren Cultur äusserst einfach ist, sehr beliebt gemacht.

Die Pflanze wird mit Bleidraht an ein Stück Holz befestigt im Warmhause freihängend angebracht. Man kann sie auch mit Vortheil in Töpfen cultiviren, wo sie auf Haideerde-Brocken gelegt, sich alsbald mit ihren Wurzeln anklammert; auf diese Weise behandelt gibt sie selbst stärkere Triebe und Blüthen.

Die Vermehrung geschieht durch Zertheilung der Pflanze während der Ruhezeit. Im Uebrigen stimmt die Behandlung ganz mit dem überein, was wir bei *Burlingtonia rigida* (S. 15.), bemerkt haben.

L. VH.

[illegible]

Inga pulcherrima, Cervant.

INGA (CALLIANDRA?) PULCHERRIMA.

Mimosaceæ § Acacieæ. — Monadelphia-Monandria.

CHARACT. GENERIS. — Flores polygami. Calyx tubuloso-campanulatus quadri-quinquefidus v. dentatus. Corolla imo calyci inserta gamopetala tubuloso-infundibuliformis, quadri-quinquefida, laciniis ovato-oblongis æstivatione valvatis. Stamina 10 v. plurima, cum petalis inserta; filamenta inferne in tubum plus minus longum coalita superne filiformia; antheræ biloculares, subgloboso-didymæ. Ovarium lineari-oblongum. Stylus terminalis filiformis; stigma subcapitatum v. depresso-capitatum v. subpeltatum. Legumen lato-lineare compressum transversim septatum bivalve, pulpa v. farina repletum. Semina plura, lenticularia. Embryo exalbuminosus.

Arbores *v. frutices in America et Asia tropica crescentes, inermes v. aculeis stipularibus armati;* foliis *alternis simpliciter conjugato v. duplicato-paripinnatis;* petiolo *interdum alato sæpissime inter pinnas glanduloso,* foliolis *integerrimis, capitulis globosis v. ellipticis, rarius spicis cylindricis, axillaribus et terminalibus.*

Inga Plumier Gen. 13. t. 25. Willdenow Spec. IV 104. Kunth Mimos. 35. Nov. gen. et spec VI. 248. DC. Prodr. II. 432. Meisner Gen. 96. (69). *Amosa* Necker Elem. n. 1295. *Mimosæ sp.* Linn.

a. STRYPHNODENDRON. Stamina decem. Legumen lineare, compressum v. leviter convexum, indehiscens, coriaceum, intus carnosum et incomplete septatum, maturitate baccans. Semina plura in funiculis filiformibus pendula dura, testa cartilaginea nucleum album arcte obducente.

Stryphnodendron Martius Herb. Brasil. 117. *Mimosa Barba de Timam* Flor. Flum. XI. t. 7.

b. EUINGA. Legumen transverse spurie stipitatum lineare teres, v. planum coriaceum intus molle tandem quasi baccans vix regulariter dehiscens. Testa nucleum viridem mollem laxe ambiens, extus pulpa mucilaginosa saccharina obducta.

Inga Martius Herb. Brasil. 113. *Mimosæ sp.* Flor. Flum. XI. t. 3. 4. 9. 11. 12. 21. 42. 44. 45. (Kunth. Mim. t. 11—14.)

c. PITHECOLOBIUM. Stamina plurima. Legumen lineare, planum v. leviter convexum ad margines acutiusculum haud articulatum rectum v. pluries cochleatum duriusculo-coriaceum bivalve, valvis intus (plerumque coloratis) tenuiter pulposis pro seminibus leviter impressis. Semina lentiformia, funiculo filiformi, arillo subdimidiato obducta, testa nitida dura nucleum album durum arcte involvente.

Pithecolobium Martius Catalog. Hort. monac. 188. Herb. Brasil. 114. *Mimosae* sp. Jacq. Hort. Schönbr. t. 392. Fragm. t. 34. f. 1. Flor. Flum. XI. t. 13. (Kunth Mim. t. 18.)

d. ENTEROLOBIUM. Stamina plurima. Legumen coriaceum, indehiscens, reniformi-mesenteriforme intus carnosum, endocarpio pergameneo subloculosum. Semina elliptica, testa dura, funiculo filiformi.

Enterolobium Martius Herb. Brasil. 128. *Mimosae* sp. Flor. Flum.

Endlich. Gen. pl. 6837.

(Vide de characteribus generis *Ingae* revisis cl. Bentham in Hook. Journ. of Bot. IV. 577. Vide etiam de charact. generis *Calliandræ* eumdem in l. c. III. 193.)

CHARACT. SPECIEI : frutex, ramis gracilibus patentibus junioribus villosis, foliis 3-4-pinnatis, pinnis subæqualibus, foliolis 20-26 minimis linearibus obtusis approximato-imbricatis ciliatis, petiolis eglandulosis, capitulis axillaribus pendulis, staminibus longissimis fasciculato-numerosissimis kermesinis. Nob.

Inga pulcherrima Cerv. (Sweet hort. Brit. ed. 2 195.) Cav. (Loud. Hort. Brit. 405, et Heyn. Nom. 417.) Paxt. Mag. of Bot. nº CXXVII (1844) 147. cum ic.

Calliandræ spec.? Nob.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

PRETTIEST FLOWERING INGA.

INGA PULCHERRIMA.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

In a genus of plants like the present, abounding in noble trees and handsome shrubs, airy and elegant in their foliage, and bedecked with specious inflorescence, the propriety of bestowing a name, denoting superlative beauty upon any individual species, may be somewhat questionable. Whatever of hyperbole there may appear in that assigned to the plant before us, the beauty and loveliness of its characters entitle it to some corresponding epithet to distinguish it; and though there may be other species equally meriting admiration and distinction, there is none more worthy of ranking amongst the fairest ornaments of the tribe.

One hundred and thirty six species of *Inga* are enumerated by Don in his « System of Gardening and Botany, » and it would appear from our catalogues, that fully one hundred of these have never yet graced a British collection. We may, therefore, hope that many, when introduced, will prove useful acquisitions to the stove or the greenhouse.

The accompanying figure was prepared from a specimen kindly furnished to us last February by M. Jackson, of Kingston, from whom healthy plants may be procured. Uniting with its superior ornamental qualities a propensity to disclose its beauties at a season when the general paucity of flower induces us to regard every fugitive blossom with a favourable eye, it is still more valuable. It bears a striking similarity in its general aspect to *I. kermesina*. It has, however, much smaller foliage, and the drooping tassel-like blossoms, though scarcely equal in size, shine with a deeper and more lustrous hue.

The irritability common to the leaves of many species of Mimosæ, and especially *M. pudica* and *sensitiva*, is also displayed, though to a less striking degree, in the plant under notice, particularly when grown in a warm stove. If the young leaves are pressed roughly by the hand, exposed to a strong current of air, or a sudden depression of temperature, they rapidly contract and fold together, but soon expand and raise themselves again to their usual position. When cultivated in the greenhouse the leaflets never expand, even in the brightest and warmest days throughout the whole course of the winter season.

In its cultivation, the chief things to be thought of, are the selection of a suitable medium for the roots, to provide a congenial atmosphere in the growing season, and afterwards conditions favourable to a suspension of vegetative activity. A light loam added to an equal proportion of peat and sand, enriched with well reduced leaf-mould, may be used with propriety. A greenhouse temperature is decidedly most proper during the summer season, and till the autumn is far advanced. In winter it should be kept in the stove, where it may remain till May or June.

It is stated to be a native of Mexico, in Loudon's « Hortus Britannicus, » and introduced to this country in 1822.

The generic title is a South American name adopted by Marcgrav, a naturalist who wrote on the Natural History of Brazil, about the middle of the seventeenth century.

INGA (CALLIANDRA?) TRÈS-ÉLÉGANTE.

INGA PULCHERRIMA.

ÉTYM. Nom américain de quelque espèce adoptée comme type de ce genre par Marcgrav.

Famille des Mimosacées § Acaciées. — Monadelphie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

Selon les catalogues anglais (Loudon et Sweet's *Hort. Brit.*), cette plante a été introduite en Europe du Mexique, sa patrie, dès 1822. Elle est aujourd'hui assez répandue dans les collections et cependant elle n'est décrite nulle part dans les ouvrages des botanistes; au moins, nous n'avons pu la trouver dans le nombre de ceux que nous avons à notre disposition. Ainsi le *Prodrome* de De Candolle, le *Repertorium* de Walpers, la revue qu'a faite Bentham des Mimosacées dans le *Journal of Botany* de Hooker, le *Systema Vegetabilium* de Sprengel, etc., la passent complètement sous silence. Cependant elle est encore citée par Steudel (*Nomenclator Botanicus*) et par Heynhold (*Nomencl. Botanicus hortensis*).

C'est pourtant une très belle plante qui, par son léger et aérien feuillage quadri- ou sex-bipenné (bipenné AUCT.!) par ses nombreuses et splendides fleurs d'un pourpre éclatant (les étamines), autant que nous en pouvons juger d'après la figure

ci-contre, empruntée au *Paxton's Magazine of Botany* (nous n'en avons pas examiné les fleurs), nous paraît devoir appartenir, non au genre *Inga*, mais bien plutôt au *Calliandra* de Bentham (Hook. *Journ. of Bot.* III. 193); en effet, son feuillage plusieurs fois bipenné l'éloigne naturellement des vrais *Inga* (*simpliciter pinnatæ*).

C'est, selon toute apparence, un arbrisseau qui paraît atteindre deux mètres de hauteur; à rameaux grêles, cylindriques, finement velus (poils dressés, appliqués), pendant la jeunesse, enveloppés avant leur naissance par des squames pérulaires (caractère remarquable et exceptionnel!) cymbiformes, ciliées au bord. Les pétioles sont articulés, renflés au point d'insertion, glanduleux, assez courts, brunâtres, canaliculés en dessus, et velus comme les rameaux. Ils portent quatre, cinq ou six paires de pennes sans impaire, ovales-oblongues, légèrement décroissantes aux extrémités; dont chaque pétiolule très court (presque sessile), renflé à la base, et formant en dessus un angle dans toute sa longueur. Les folioles, au nombre de 20 à 26, sont oblongues, subobtuses-mucronulées au sommet, pauciciliées au bord, glabres sur les deux faces, très brièvement et obliquement pétiolellées; le bord basilaire inférieur étant un peu auriculé. Stipules linéaires-acuminées, dilatées à la base, longuement persistantes. Pédoncules axillaires, presqu'aussi longs que les pétioles, dressés avant l'anthèse, nutants ensuite. Les fleurs sont réunies en capitules solitaires et au nombre de 15-16, portées chacune sur un très court pédicelle. Les alabastres en sont arrondis, verdâtres.

N'ayant pas eu occasion de les voir en nature, nous regrettons de ne pouvoir décrire ni le double périanthe ni les organes sexuels; nous pouvons seulement dire, d'après la figure, que les fleurs sont réunies en capitules serrés, pendants, que les étamines sont extrêmement nombreuses, fasciculées, d'un beau rouge cramoisi, et forment de magnifiques bouquets, n'ayant pas moins de six centimètres de diamètre. Nous avons dit ci-dessus à quel genre cette plante nous semblait devoir être rapportée.

M. Paxton (*l. c.*) rapporte que cette plante, cultivée en serre chaude, participe jusqu'à un certain point des propriétés irritables qui distinguent si éminemment plusieurs espèces de sa belle famille. « Si l'on presse rudement (*roughly*), dit-il, avec la main, les jeunes feuilles exposées à un fort courant d'air, ou à un abaissement soudain de température, elles se contractent et se replient rapidement (les folioles) les unes sur les autres, mais se r'ouvrent bientôt et reprennent leur position habituelle. Nous n'avons pas expérimenté ce fait.

On cultive en Europe près de quarante espèces d'*Inga*, toutes plus ou moins remarquables par la beauté de leurs fleurs et de leur feuillage.

Ch. L.

CULTURE.

Les *Inga* appartiennent toutes à la zône torride. Le traitement qu'elles requièrent est uniforme : une serre chaude en hiver, et en été l'orangerie, depuis le mois de juin jusqu'à la fin du mois d'août. On les rempote habituellement en janvier, à moins qu'une particularité imprévue ne vienne s'opposer alors à cette opération. Le moment du rempotage est aussi celui de la taille : mais les *Inga* qui se ramifient sont les seules qu'on doive rabattre. On ne mutile pas les espèces, qui, comme les *Parkia*, croissent en verticilles; ces *Parkia!*... qui pour l'élégance sont dans leur patrie les émules des plus gracieux palmiers!! Les *Inga* veulent un mélange de terre forte et de terreau de feuilles consommées; le fond des pots bien garni de tessons; de l'eau en abondance pendant

la pousse. Après la taille, on peut aussi avec avantage placer sous chassis les *Inga pulcherrima, kermesina*, et celles de leurs congénères qui, comme elles, fleurissent facilement. On enterre alors les pots dans une couche neuve de feuilles, et leur jeune bois ne tarde pas à se garnir de boutons à fleurs.

Presque toutes les *Inga* se multiplient de boutures, mais celles de l'espèce qui nous occupe ici prennent surtout racines avec la plus grande facilité.

Les insectes blancs (*fausses cochenilles*), qui salissent ces belles plantes, doivent être l'objet des recherches actives de tout jardinier, jaloux de conserver à ses plantes cet aspect de santé qui réjouit le visiteur. De tous les moyens employés, pour leur destruction, le plus simple et le plus sûr est de les faire ôter à l'aide d'une brosse douce. Dans certains pays, les jardiniers insouciants considèrent cet insecte comme un hôte *indélogeable*. Dans d'autres, au contraire, il est des jardiniers, qui, interpellés à ce sujet, offriraient au visiteur de lui *donner* toute plante de leurs serres sur laquelle on apercevrait un seul de ces insectes.

L. VH.

SCHŒNSTE INGA.

INGA PULCHERIMA.

ETYMOLOGIE Ein durch Marcgrav dieser Gattung gegebener amerikanischer Name.

Natürliche Ordnung der Mimosaceen, Abth, der Acacien. — Cl. XVI. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Den englischen Verzeichnissen zufolge (Loudon Sweet's, *Hort. Brit.*) ist diese Pflanze im Jahre 1822 aus ihrem Vaterlande Mexico in Europa eingeführt worden. Obschon dieselbe sich gegenwärtig in vielen Pflanzensammlungen befindet, so ist sie dennoch in keinem botanischen Werke beschrieben, wenigstens haben wir nichts davon in jenen, welche uns zu Gesichte gekommen sind, gefunden, so zum Beispiel schweigen darüber *Decand.*, *Prodrom.*; *das Repertor.* von *Walpers, Benth. Mimosacées*, Hook. *Journal of Bot.*, *Don's syst. of Gard. and Botany,* während *Steudel* und *Reynolds* derselben erwähnen.

Es ist indessen eine sehr schöne Pflanze, sowohl des zierlich gefiederten Laubes als der glänzenden purpurrothen Blumen wegen. So viel wir aus der Abbildung (wir haben die natürliche Blume nicht untersucht), welche wir aus Paxton's *Mag. of Bot.* entlehnen, bemerken konnten, gehört dieselbe zur Gattung *Inga*.

Dem Anschein nach ist es ein Strauch, von zwei Meter Höhe. Zweige dünn, cylinderförmig, in der Jugend zart behaart (Haare aufrecht oder angedrückt), vor ihrer Entwicklung in nachenförmige, gewimperte Knospendeckblätter eingehüllt. Blattstiele an der Basis gegliedert, verdickt, ohne Drüsen, ziemlich kurz, bräunlich, rinnenförmig und gleich den Zweigen behaart; Blätter doppelt gefiedert, mit 4-6 länglicheiförmigen, an beiden Enden verschmälerten, kurzgestielten oder fast sitzenden Fiederblättchen; Blättchen 20 bis 22, länglich, fast stumpf, stachelspitzig, etwas gewimpert, auf beiden Seiten glatt, kurz

gestielt, an der Basis schief oder einseitig gehaart. Afterblätter linienförmig, zugespitzt, an der Basis erweitert, bleibend.

Blumenstiele achselständig, fast so lang als die Blattstiele; vor dem Oeffnen der Blumen aufrecht, nachher geneigt, Blüthen in Köpfen, 15 bis 16 an der Zahl; Blüthenknospen rund, kurzgestielt, grün. Wegen Mangel an einer natürlichen Blume sind wir nicht im Stande die doppelte Blumenhülle so wie die Geschlechtsorgane zu beschreiben, so viel wir aus der Abbildung entnehmen können, sind die Staubfäden sehr zahlreich, büschelweise vereinigt und schön karmosinroth.

Paxton berichtet dass diese Planze, im Warmhause cultivirt, in einem hohen Grade die dieser Familie eigenthümliche Reizbarkeit zeigt. Wenn man, sagt er, die jungen Blätter unsanft drückt und gleichzeitig einem starken Luftzuge aussetzt, oder plötzlich die Temperatur der Luft vermindert, so ziehen sie sich schnell zusammen und schliessen sich, nehmen aber bald wieder ihre vorige Lage an. Wir haben dieses jedoch noch nicht beobachtet. In Europa werden bis jetzt über 40 verschiedene Arten *Inga* cultivirt; alle zeichnen sich durch Eleganz der Blätter und Schönheit der Blumen aus.

CH. L.

CULTUR.

Sämmtliche Arten der Gattung *Inga* gehören der heissen Zone an, verlangen demnach alle das Warmhaus. Doch können sie in den Sommermonaten von Juni bis Ende August, sehr gut in einem Orangeriehause gehalten werden. Gewöhnlich verpflanzt man sie im Januar, wenn nicht gerade das Blühen derselben dieses Verfahren hinauszuschieben nöthigt. Dieser Zeitpunkt ist der geeignetste, die Hauptzweige einzustutzen. Was man indess nur an den sich stark verästelnden Arten thun darf, indem man bei jenen, quirlförmig, gerade in die Höhe wachsenden, Z. B. bei *Parkia*, es durchaus vermeiden muss; diese *Parkien!...* die an Eleganz, an majestätischem Aussehen in ihrem Vaterlande mit den grandiosesten Palmen wetteifern!!

Die *Inga* verlangen eine mit viel Lehm vermischte Lauberde, Töpfe mit einer Unterlage von Topfscherben, und während ihres Wachsens viel Wasser.

Nach dem Einstutzen kann man einige, als Z. B. *Inga pulcherrima, kermesina* und andere leichtblühende, in ein warmes Beet stellen, woselbst man sehr bald mit Vergnügen wahrnehmen wird, wie sich die neuen Triebe mit zahlreichen Blüthen schmücken.

Beinahe alle Arten dieser Gattung lassen sich durch Stecklinge vermehren, und mit besonderer Leichtigkeit geht dies bei der eben vor uns habenden Art.

Iene weissen, ekelhaften, jedem Warmhausbesitzer wohlbekannte Insekten, welche diese Pflanze so leicht befallen, müssen der Gegenstand der unausgesetztesten Verfolgung eines jeden Gärtners seyn. Beobachtet man aber nur recht jenes vorhin angegebene Verfahren, bezüglich des Luftgebens an Warmhäusern, so wird man wenig oder gar nicht von diesem Ungeziefer auf den Pflanzen belästigt werden. Von der grossen Anzahl von allen Seiten zu ihrer Vertilgung vorgeschlagenen Mitteln, ist keines besser und einfacher, als sie mit einer trockenen Bürste abzubürsten.

In gewissen Ländern ist durch die Sorglosigkeit der Gärtner, welche dieses Ungeziefer als eine unheilbare Plage betrachten, dasselbe in grosser Menge vorhanden, und man kann davon ganze Knäulchen in den Blattachseln mancher Pflanzen sehen. Hingegen in andern grossen Pflanzensammlungen hält der Gärtner seine Pflanzen in dem Grade davon befreit, dass er jedem Besucher, diejenigen Pflanzen gratis anbieten könnte, auf welcher ein einziges dieser Insekten gefunden würde.

L. VH.

Luculia Pinceana Hook

LUCULIA PINCEANA.

Rubiaceæ § Cinchonaceæ-Eucinchoneæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Luculia* SWEET; *Brit. Flow. Gard.* l. t. 145. *Calycis* tubo turbinato cum ovario connato, limbi superi quinquepartiti laciniis lineari-subulatis æqualibus deciduis. *Corolla* supera hypocraterimorpha, tubo ad faucem vix ampliato, limbi quinquefidi (1) laciniis æstivatione valvatis sub anthesi patentibus obovatis obtusissimis. *Antheræ* 5, lineares ad corollæ faucem subsessiles subinclusæ. *Ovarium* inferum biloculare; *ovula* in placentis linearibus dissepimento utrinque insertis plurima adscendentim imbricata; *stylus* simplex; *stigmata* 2, carnosa. *Capsula* obovato-oblonga apice nuda, bilocularis septicido-bivalvis. *Semina* plurima in placenta demum libera adscendentim imbricata compressa, ala membranacea dentata ad basim angustata cincta. Embryo... — arbusculæ *nepalenses ramis teretibus pubescentibus*, foliis *oppositis ellipticis breve acuminatis petiolatis supra glabris subtus ad nervos villosis;* stipulis *utrinque solitariis e basi lata acuminatis petiolos superantibus;* corymbi *terminalis multiflori* ramulis *oppositis, ultimis apice trifloris*, corollis albidis, *roseis, carnosulis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3271.

(1) Etuberculati v. tuberculis 5 didymis notati..... CH. L.

CHARACT. SPEC. — *L. Pinceana* HOOK. *Bot. Mag.*, t. 4132 (sub *L. Pinciana!*). Foliis *latis ovalibus* multinerviis ad quoddam lumen subglaucescentibus; ramulis flavo punctatis; floribus majoribus, fragrantissimis, albido-roseis, tubo longissimo coccineo; laciniis limbi ad basim tuberculis 5 didymis notatis.

CH. L.

Texte du *Botanical Magazine* de M. HOOKER.

LUCULIA PINCEANA.

Mr PINCE'S LUCULIA.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

Luculia Pinceana, corollæ limbo tuberculis quinque didymis (1).

At the commencement of a new or Third Series of the Botanical Magazine, it is with no ordinary pleasure, that we are able to present our readers with one of the most lovely and most fragrant plants that it has been our lot to publish in any of our volumes. Much deserved praise was bestowed on the *Luculia gratissima* (TAB. 3046) by our fair correspondent who communicated that lovely shrub : but it may be said, without diminishing aught from that species, that the present far excel it, no less in the size and delicacy of its flowers, than in their powerful, yet agreeable fragrance. As a species, too, it is totally distinct from that just mentioned; the only hitherto described one of the Genus. In stature and general aspect, the two appear to accord : but the present has broader and shorter leaves, with much more compact (closely-placed) nerves, and the limb of the corolla has five pairs of prominent tubercles; one pair at the sinus of each lobe. It was raised from seeds received from Nepal by Mr Pince, (to whom the Royal Gardens are indebted for a plant,) at his Nursery, Exeter, and is cultivated in the greenhouse. I may observe, that the specimen, figured here, is but a portion of the great compound cyme that was sent, and which would have required a folio plate to render it adequate justice.

DESCR. A *shrub*, attaining to some feet in height, much branched, the *branches* opposite. *Leaves* oval, rather than ovate, many-nerved, the nerves much spreading, very compact; the margins quite entire : the color, a rich, somewhat velvety green, reflecting a bluish or glaucous hue in

(1) By which character it is at once distinguished from the only other species.
L. gratissima ; corollæ limbo etuberculato.

certain lights. The *flowers* are arranged in large *cymes* at the ends of rather small, leafy branches, which spreading, and, as it were, uniting, form one compound *cyme* a foot or more in diameter, composed of large (and on the upper side) pure white blossoms of the most delicious fragrance, changing however in age to a cream or ivory color, tinged with blush : the outside deep blush, and the tube red. But what distinguishes this flower essentially from the *L. gratissima*, is the presence of a pair of prominent turbercles (or, as the older Botanists would call them, *nectaries*) at the base of each sinus, ten, or five pairs, in all. The large *limb* of the calyx is soon deciduous : the *style*, as well as the *stamens* are included within the tube of the corolla. *Stigma* bipartite.

Fig. 1. Ovary and Style, the large Segments of the Limb of the Calyx having fallen from the Tube : — *magnified.*

LUCULIE DE PINCE.

LUCULIA PINCEANA.

ÉTYM. *Luculia* est une altération du nom de ces plantes dans le Népaul.

Famille des Rubiacées, tribu des Cinchonées-Eucinchonées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

Nous n'avons rien à ajouter, rien à changer à la notice et à la description que l'illustre auteur a données de cette magnifique Rubiacée, et dont nous donnons ci-dessous la traduction textuelle. Nous avons cru toutefois devoir établir, conformément aux données de la science, une phrase spécifique plus détaillée et plus complètement déterminative en raison des nouvelles espèces dont pourrait encore s'enrichir ce beau genre, qui en ce moment ne contient encore que les deux espèces que M. Kooker s'était contenté de caractériser ainsi :

Luculia gratissima SWEET (l. c.) *corollæ limbo etuberculato.*

— *Pinceana* HOOK. (l. c.) *corollæ limbo tuberculis quinque didymis (notato).*

« En commençant une nouvelle série (la 3e) du *Botanical Magazine*, c'est avec une satisfaction peu ordinaire que nous offrons à nos lecteurs l'une des plus gracieuses et l'une des plus agréablement odorantes plantes qu'il nous ait été donné de décrire dans l'un de nos précédents volumes. De justes louanges avaient été accordées à la *Luculia gratissima* (t. 3046) par l'aimable correspondant qui nous avait communiqué cet agréable arbrisseau; mais on peut dire, sans rien ôter au mérite de cette espèce, que celle dont il est question l'emporte de beaucoup sur elle, non moins par le volume et la beauté de ses fleurs que par leur puissant et délicieux parfum. De plus, comme espèce, elle est entièrement distincte de cette dernière, la seule qu'on ait jusqu'ici connue de ce genre. Pour la taille et l'aspect général toutes deux paraissent à peu près semblables; mais la nôtre a des feuilles plus larges et plus courtes, une nervation plus compacte et plus serrée; le limbe de la corolle porte cinq paires de tubercules proéminents, dont une paire dans le sinus de chaque lobe.

» Elle a été élevée de graines reçues du Népaul, par M. Pince (à qui le Jardin Royal de Kew en est redevable d'un individu),

fleuriste à Exeter, qui la cultive en serre tempérée. Nous devons faire observer que le spécimen figuré ci-contre, n'est qu'une portion de la grande cyme florale composée qui nous a été envoyée et qui, pour la rendre exactement, eût exigé une planche *in-folio*.

» DESCRIPTION. Arbrisseau atteignant d'un à deux mètres (*quelques* pieds dit l'auteur) de hauteur, à rameaux nombreux opposés. Feuilles ovales plutôt qu'ovées, multinervées; nervures très-étalées, très-compactes; bords très-entiers. Fleurs disposées en larges cymes au sommet d'assez courts rameaux feuillés, et formant, par leur réunion, une cyme composée, de 35 centim. environ de diamètre, offrant d'amples fleurs d'un blanc pur (en-dessus) et d'une odeur délicieuse. Plus tard, cette teinte blanche passe à une couleur de crême ou d'ivoire lavée de rougeâtre; le dessous est rougeâtre et le tube cocciné.

» Mais ce qui distingue essentiellement ces fleurs de celles de la *Luculia gratissima*, est la présence d'une paire de tubercules proéminents (ou *nectaires* comme parleraient les anciens botanistes) à la base de chaque sinus; soit dix tubercules, ou cinq paires en tout. L'ample limbe du calyce est promptement caduc; le style, ainsi que les étamines, sont inclus dans le tube corolléen, le stigmate biparti. »

Cette description est un peu courte sans doute, mais en raison de l'absence de la plante en fleurs, plante à peine introduite encore en ce moment sur le continent, nous avons le regret de ne pouvoir lui en substituer une autre plus détaillée.

CH. L.

Nous n'avons certes pas eu l'occasion d'expérimenter les divers modes de culture qui peuvent le mieux convenir à la *Luculia Pinceana;* mais comme tout en elle nous rappelle le facies général de l'ancienne espèce, comme leur patrie est la même, nous appliquerons à la nouvelle venue les données certaines de culture que nous a fournies la pratique au sujet de l'ancienne.

On s'étonne avec raison que la culture de cette dernière (*Luculia gratissima*) elle-même ait été autant délaissée dans ces derniers temps. Quelle est la plante cependant qui pourrait récompenser plus magnifiquement le cultivateur de ses soins! Ses larges bouquets de fleurs du rose le plus délicat, leur durée, le parfum suave qu'elles exhalent, tout devait concourir cependant à faire rencontrer partout cette belle plante; à en faire un hôte privilégié de nos serres. Recherchons donc les causes de cet injuste abandon et mentionnons à son sujet ici les méthodes de traitement dont l'expérience a prouvé le mérite.

Les deux seules Lucuties jusqu'ici connues sont des plantes dont l'art dans nos cultures doit jusqu'à un certain point modifier le port naturel. Émettant de longues pousses grêles et peu nombreuses, ces plantes, sans le secours de la taille, ne formeraient jamais de buissons d'un aspect agréable à l'œil. Aussitôt après leur floraison, avant même la chute des fleurs, le sommet des branches florales développe déjà de nouvelles pousses, tandis qu'à leur base, les anciennes gemmes axillaires (yeux) restent dans une inertie complète; nudité raméale d'un effet fort peu pittoresque. Par cette disposition, au bout de deux ou trois années, le vieux bois inutile absorbe presque toute la sève aux dépens des jeunes rameux. En présence de ce fait beaucoup de cultivateurs ont pensé que pour se procurer de beaux individus ils n'avaient d'autre parti à prendre que de jeter leurs anciennes plantes et d'en élever de jeunes.

Mais s'il est avantageux d'avoir chaque année à sa disposition un certain nombre de jeunes plantes destinées à fleurir à

l'état nain, il est certes bien préférable encore de posséder des Luculies à cimes amples et bien touffues, bien ramifiées dès la base; et c'est ce qu'on ne saurait obtenir qu'en conservant les vieux pieds.

L'erreur capitale dans laquelle tombent à cet égard beaucoup de cultivateurs, c'est de trop restreindre l'emploi de la serpette. En effet, la taille, une taille sévère enlève seule aux Luculies ce port déhanché qu'on regrette de remarquer presque toujours chez ces plantes, quand elles sont mal conduites. Une taille appropriée avec intelligence peut seule les forcer à former buisson. Ainsi, au lieu de conserver les rameaux du sommet de la plante, ces rameaux produits de l'été précédent et qui doivent se ramifier eux-mêmes, il faut les rabattre soigneusement jusqu'à un ou deux pouces de leur base. Il résultera alors de cette opération, que deux, trois et même quatre branches naîtront là où une seule se serait développée; que le nombre de ces branches adventives augmentant chaque année dès la base de la plante, en accroîtront la beauté en lui ôtant ce cachet de nudité dont certains cultivateurs déplorent et cherchent si souvent la cause.

Mais, de même que les extrêmes se touchent, il ne faut cependant pas que ce mode de traitement soit porté à l'excès; car s'il se développait trop de branches au sommet de vos plantes, celles-ci, en se gênant entre elles, ne pourraient acquérir ce degré de vigueur nécessaire à la formation des boutons floraux dont la sommité de chacune d'elles est destinée à se couvrir. D'un autre côté, l'ampleur des feuilles réclamant chez ces plantes un espace proportionné à leurs dimensions, une partie d'entre elles privées d'air alors, par leur resserrement mutuel languiraient dans un développement incomplet et détermineraient la chute des plus inférieures.

Le maintien des rameaux terminaux a encore un mauvais résultat : C'est que, comme nous l'avons dit plus haut, les jeunes pousses s'y développent avant la fanaison des fleurs et privent ainsi ces plantes de leur saison de repos en les entretenant dans un état continuel d'excitation. Étant rabattues au contraire, et placées dans une serre froide en les privant d'eau jusques vers la fin de février, elles obtiendront ainsi ce temps d'arrêt, d'inertie si nécessaire aux végétaux et dont ils jouissent librement à l'état de nature.

Il est nécessaire, avant d'en provoquer de nouveau la végétation, de leur donner une terre nouvelle ainsi composée : $\frac{1}{3}$ terreau de jardin potager, $\frac{1}{3}$ terreau de feuilles consommées et $\frac{1}{3}$ mousse hachée, le tout bien mélangé et auquel on aura ajouté un peu de guano (un 20e environ).

C'est une grande erreur encore que de placer les Luculies à la chaleur immédiatement après leur rempotage. Il est nécessaire, au contraire, de les laisser encore au froid pendant une semaine ou deux après cette opération, afin que les yeux destinés à végéter acquièrent un développement complet. En enlevant la terre usée on blesse souvent aussi les racines; et si les plantes sont soumises trop tôt à une haute température, les pousses paraissent avant que ces racines n'aient eu le temps de se refaire et de fournir à la plante le secours qu'elle doit en attendre.

Durant les premiers temps de la pousse, c'est dans une bâche tenue à 20° Réaumur environ qu'il faut placer les Luculies. Une bâche tenue humide et chaude dans la proportion indiquée est bien préférable dans ce but à une serre élevée. On y arrose ces plantes progressivement de plus en plus et on leur donne de l'air si la température extérieure le permet. On augmente cet air à mesure que la saison avance tout en protégeant soigneusement ses jeunes plantes contre les rayons de soleil qui jamais ne doit luire directemen

sur elles. Vers la mi-juillet, la bâche n'est plus nécessaire; on en tire les Lucülies pour les placer à l'ombre, le long d'un mur au nord, où l'on puisse toutefois les protéger contre les grands vents. On les laisse là ensuite jusqu'au commencement de septembre, époque vers laquelle on s'apercevra que chaque branche sera terminée par des boutons à fleurs.

Elles demandent alors à être remises dans une bâche close, mais sans chaleur artificielle. C'est une pratique bien pernicieuse que celle de leur donner à cette époque beaucoup de chaleur : les fleurs sont bien plus amples, plus vigoureuses (plus colorées dans la *Luculia gratissima*), et durent bien plus longtemps, si, comme nous le conseillons, on les a amenées lentement jusqu'à leur épanouissement complet. En même temps, les feuilles ont aussi tout le délai nécessaire pour reprendre cette belle couleur d'un vert qui leur est particulière.

On voit, par les observations qui précèdent, que le traitement auquel on a jusqu'ici soumis les Lucülies dans la serre chaude est loin d'être le mieux approprié aux besoins de ces plantes. En effet, par cette méthode vicieuse elles y acquièrent une constitution débile qui rend chanceuse même leur conservation en serre tempérée pendant leur floraison. Et alors, non seulement leurs fleurs sont comparativement petites et de peu d'éclat mais les tiges sont grêles, démesurément allongées; enfin, toute l'économie de ces plantes se ressent de ce traitement inopportun.

En les plaçant ainsi au pied d'un mur au nord, tout en les préservant soigneusement des rayons solaires (du 15 juillet au commencement de septembre), on a encore pour but de conserver à leurs feuilles ce vert brillant dont nous avons parlé et qui contribue si puissamment à faire de chacune de ces plantes un objet vraiment ornemental. Toutefois, malgré ces précautions, leurs feuilles se teignent souvent, quoiqu'à un faible degré, d'une légère nuance rougâtre, coloration qu'elles perdent cependant plus tard dans la bâche ou lors de l'épanouissement des fleurs, époque à laquelles les feuilles de ces plantes ont entièrement repris leur belle couleur première.

Des remarques qui précèdent et dont l'observation constitue les éléments d'une bonne culture applicable aux Lucülies traitées en pots, il ne faut pas inférer que ces plantes ne sont pas susceptibles d'être amenées à de grandes proportions, à former de grands exemplaires, si on les traite en conséquence; loin de là. Mais, comme certains autres végétaux une Lucülie est une plante désagréable à la vue, si, privée des secours d'une taille raisonnée et souvent renouvelée, on la laisse s'élancer et atteindre plus d'un mètre d'élévation. Quand, au contraire, la taille en est bien dirigée cette plante peut acquérir deux mètres environ de hauteur et conserver son caractère ornemental. Et certes, un bel exemplaire de Lucülie d'une telle dimension est un splendide objet pendant sa floraison. A cette fin, on en plante quelques-unes en pleine terre dans le conservatoire, en leur ménageant la plus grande somme de lumière possible tout en les y préservant des rayons directs du soleil. Il est essentiel que la place qu'on leur assignera ne soit pas le centre d'un courant d'air froid, mais au contraire le milieu d'une atmosphère assez chargée d'humidité; qu'elles y soient plantées dans un *compost* semblable à celui désigné plus haut; enfin que l'eau des arrosements puisse bien s'égouter. En suivant à la lettre ces instructions on les verra prospérer à vue d'œil d'une manière remarquable et bientôt leur floraison sera magnifique.

Au bout de deux ou trois années de croissance dans la même terre, les Lucülies cultivées dans le conservatoire, s'ac-

commodent alors parfaitement d'un peu d'engrais bien pulvérisé (des tourteaux de l'une ou l'autre graine oléagineuse avec addition d'un peu de guano) et ce stimulant leur sera continué assez copieusement chaque année. Des cendres de bois et du charbon de bois pulvérisé sont encore des matières dont l'addition est très-avantageuse soit qu'on cultive ces plantes en pots soit qu'on les livre à la pleine terre dans un conservatoire. A défaut de ces ingrédients on emploie de la brique pulvérisée; mais le charbon de bois et les cendres de bois ayant en outre un pouvoir nutritif certain, sont préférables sous tous les rapports.

Je termine cet article en recommandant tout spécialement encore les précautions qu'exigent les arrosements; car chez les Luculies c'est un point bien essentiel à observer. Elles craignent la stagnation de l'eau à leurs racines et bien qu'elles aiment à être copieusement arrosées, il faut qu'à leur base les tessons de poterie ou des gravats soient arrangés de manière à faciliter un prompt égouttement aux eaux d'arrosage.

L. VH.

Explication de la Figure.

Fig. 1. Ovaire et style; ou a retranché le calyce pour les mettre en vue.

PINCE'S LUCULIE.

LUCULIA PINCEANA.

ETYMOLOGIE. *Luculia* ist eine Veränderung des indischen Namens dieser Pflanze in Nepal.

Natürliche Ordnung der Rubiaceen, Abth. der Cinchoneen. — Classe V. Ord. 1. LINN.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Wir haben an der Notiz und der Beschreibung, die der Autor von dieser herrlichen Rubiacee gegeben, weder etwas zu verändern noch beizufügen, sondern wollen sie hier wörtlich wiedergeben. Nur im Interesse der neuen Arten, welche noch entdeckt werden könnten, halten wir es für nothwendig, eine bestimmtere, den Anforderungen der Wissenschaft mehr genügende Characteristik festzustellen.

Bis jetzt kennen wir nur zwei Arten dieser Gattung; Hooker bezeichnet dieselben auf folgende Weise :

Luculia gratissima SWEET. Mit höckerigem Rande.

Luculia Pinceana HOOK. Mit fünf gedoppelten Höckern.

« Es gereicht uns zu einem wahren Vergnügen mit dem Beginn einer neuen Serie (der dritten) des *Botanical Magazine* unsere Leser mit einer der prachtvollsten und wohlriechendsten Pflanzen zu unterhalten, welche jemals in den vorhergehenden Bänden mitgetheilt wurden. Gerechte Lobeserhebungen sind der *Luculia gratissima* durch unsere Correspondenten bei der Mittheilung dieses schönen Strauches gemacht worden; aber man kann, ohne dem Verdienste dieser Species den geringsten Abbruch zu thun, sagen, dass diejenige, von der hier die Rede ist, sie nicht weniger in Hinsicht der Grösse und Schönheit ihrer Blumen, als auch ihres starken und köstlichen Geruches bei wei-

tem übertrifft. Uebrigens als Species ist sie gänzlich verschieden von der *L. gratissima*, der einzigen bis jetzt bekannten dieser Gattung.

Hinsichtlich des Wuchses und des äussern Ansehens sehen sich beide Arten beinahe gleich; die unserige jedoch hat breitere und kürzere Blätter so wie zusammengedrängtere Blattnerven; der Rand der Blumenkrone hat am Grunde fünf Paar hervorstehende Höker, wovon je ein Paar sich am Einschnitte der Lappen befindet.

Sie wurde durch Pince, Gärtner in Exeter, aus Samen, den er aus Nepal erhalten hatte, gezogen und wird von ihm im temperirten Glashause kultivirt. Wir müssen noch bemerken, dass die hier beigefügte Figur nur ein Theil der grossen blühenden zusammengesetzten Afterdolde (Rispe) ist, welche, um vollständig dargestellt werden zu können, ein Folioblatt erheischte.

Ein 1 bis 2 Meter hoch werdender Strauch (dem Autor zufolge nur einige Fuss) mit zahlreichen gegenüberstehenden Zweigen und mehr ovalen als eirunden, ganzrandigen, vielnervigen Blättern; Blattnerven sehr ausgebreitet und gedrängt. Blüthen am Ende der Zweige in 35 Centimeter breiten Afterdolden, auf kurzen beblätterten Blüthenzweigen; Blüthen oberhalb rein weiss und köstlich riechend, später aus dem Weissen in rothüberlaufenes Elfenbeinweiss übergehend; unterhalb röthlich; Röhre karminroth. Vor allem aber unterscheidet sich diese Art von *L. gratissima* durch die fünf Paar Höcker (Nectarien der ältern Autoren) welche sich je an jedem Einschnitt des Randes befinden. Der breite Rand des Kelches ist sehr hinfällig; Stempel und Staubgefässe in der Röhre eingeschlossen; Narbe zweitheilig. »

Diese Beschreibung ist ohne Zweifel etwas kurz; aber der Mangel an einem blühenden Exemplare dieser erst kaum auf dem Continente eingeführten Pflanze erlaubt uns nicht ausführlicher zu berichten.

Ch. L.

Wir haben zwar noch keine Gelegenheit gehabt die verschiedenen Culturarten, welche ihr am zuträglichsten seyn könnten, zu versuchen, da sie jedoch im Habitus der *L. gratissima* so nahe steht, auch gleiches Vaterland mit dieser theilt, so bringen wir bei ihr dasselbe in Anwendung, was die Erfahrung uns in der Cultur dieser zuerst eingeführten Art gelehrt hat. Unbegreiflich ist es, dass man die Cultur der *L. gratissima* selbst bis jetzt so sehr vernachlässigt hat. Welche andere Pflanze wäre doch wohl geeigneter den Cultivateur für seine darauf verwendete Mühen zu entschädigen? Ihre dichten Blüthenbüschel vom zartesten rosaroth, ihre lange Dauer, der liebliche Geruch den sie fortwährend aushauchen, ... alles dieses müsste doch dazu beitragen sie überall anzutreffen und sie zu einem bevorzugten Gaste unserer Gewächshäuser zu machen. Lasst uns daher die Ursachen jener Vernachlässigung aufsuchen und uns bemühen hier die Methoden anzugeben, deren Anwendung die gewünschten Resultate liefert.

Die zwei bis jetzt bekannten Luculien sind Pflanzen, deren natürlicher Habitus durch Kunst und Cultur verändert werden muss. Ohne von Zeit zu Zeit geschnitten zu werden, würden diese Pflanzen, welche nur wenige, aber um so viel längere Zweige machen, niemals dem Auge angenehme Sträucher bilden. Nach der Blüthe, und selbst noch während derselben bilden die obern Spitzen der Zweige wieder neue Triebe, indess die Augen am untern Theile schlafen und sich nicht weiter entwickeln, wodurch eine missfällige Nacktheit entsteht. Die Pflanzen würden nicht nur bis zur Hälfte ihrer Höhe alles Laubwerkes beraubt seyn, sondern in zwei bis

drei Jahren würde auch das alte überflüssige Holz auf Kosten des neuen Holzes so überhand nehmen, dass das letztere nicht mehr den zum Treiben nöthigen Saft erhalten könnte.

Viele glaubten daher, sich nicht anders helfen zu können, um immer schöne Exemplare zu besitzen, als jedes Jahr die alten Pflanzen wegzuwerfen und junge dafür anzuziehen. Wenn es auch schön ist, jedes Jahr eine gewisse Anzahl junger blühender Pflanzen zu haben, so ist es jedoch gewiss vorzuziehen, sich grosse bis zur Basis hin recht bezweigte Luculien heranzubilden, was nur durch Aufbewahren und Cultiviren der alten Exemplare erlangt werden kann. Der Hauptfehler jedoch, worin viele Gärtner verfallen, ist, dass sie nicht genug schneiden. Durch Schneiden allein, ja selbst durch vieles Schneiden benimmt man den Luculien ihr natürliches, dem Auge aber so unangenehmes Aussehen, nur durch den Schnitt allein kann man sie zu Sträuchern bilden. Anstatt die im vorhergehenden Sommer an der Spitze der Pflanze neu entstandenen Zweige stehen zu lassen, schneidet man sie sorgfältig ein oder zwei Zoll über ihrer Basis ab; hierdurch entsteht meist eine Anzahl von vier Zweigen, wo ohne Schmitt nur ein einziger entstanden wäre. Dieses Verfahren von Jahr zu Jahr, von dem untern Theile der Pflanze an, wiederholt, erhöht ihre Schönheit und benimmt ihr gänzlich das nackte Aussehen, was manche Gärtner so lange bedauert haben, ohne die Ursache davon finden zu können.

Ein altes Sprüchwort sagt uns jedoch: « Die Extreme berühren sich, » es ist daher anzuempfehlen, das Schneiden nicht bis in's Uebertriebene auszudehnen, da sich in diesem Falle leicht zu viele Zweige bilden könnten, welche durch ihr Dichtstehen einander im Wachsthum beeinträchtigen und bewirken würden, dass nicht alle Zweige die nöthige Kraft erhalten, um sich mit Blüthenknospen zu bedecken. Andrerseits erfordert auch schon die Breite der Blätter einen verhältnissmässigen Raum; und würden diese sich unter einander die Luft berauben, so wäre ein Abfallen derselben im Innern des Strauches die unvermeidliche Folge davon.

Das Beibehalten der obern Spitzen der Zweige zieht jedoch noch eine andere schlechte Folge nach sich; nämlich, wie früher bemerkt, kommen die jungen Triebe schon ehe noch die Blüthen vorbei sind, hervor, und die Pflanze, auf diese Weise ihrer Ruhezeit beraubt, bleibt in einem fortwährend überreitzten Zustande. Zurückgeschnitten jedoch stellt man sie ins Kalthaus und lässt sie ohne Wasser bis gegen Ende Februar.

Bevor man aber die Pflanzen von neuem vermittelst Wärme zum Wachsthume antreibt, ist es nöthig ihre Wurzeln mit frischer Erde zu versehen, welche zur Hälfte aus leichter Compost- und halb aus Lauberde, mit ein zwanzig Theil Guano vermischt, besteht.

Die Luculie darf nicht gleich nach dem Verpflanzen der Hitze ausgesetzt werden, sondern muss vielmehr noch eine oder zwei Wochen im Kalthause bleiben, indem diese Ruhe auf das spätere Austreiben der schon vorhandenen Augen von grossem Einflusse ist. Häufig werden beim Verpflanzen die Wurzeln beschädigt, und wird die Pflanze dann gleich einer höhern Temperatur unterworfen, so erscheinen die neuen Triebe schon bevor sich noch genug neue Wurzeln gebildet haben, um die Pflanze hinlänglich zu ernähren.

Wenn sie zu treiben anfangen, so bringt man sie in Treibkästen, die ungefähr auf 20° Réaumur Wärme zu halten sind; hier im Verhältniss zu dieser Wärme feucht gehalten ist ein solcher Standort einem erhöhten Glashause bei weitem vorzuziehen. Man begiesst die Pflanzen immer mehr und mehr und gibt

ihnen Luft, wenn die äussere Temperatur dies erlaubt. Je mehr die Jahreszeit vorrückt, desto mehr Luft gibt man, nur ist darauf zu sehen, dass die jungen Pflanzen niemals unmittelbar den Sonnenstrahlen ausgesetzt sind. Mitte Juli kann man sie gegen eine nach Norden liegende Mauer in's Freie stellen, wo sie aber doch keinesfalls dem starken Winde ausgesetzt seyn dürfen. Hier lässt man sie bis zu Anfang September, um welche Zeit die Spitzen aller Zweige sich mit Blüthenknospen bedeckt haben. Sie müssen alsdann wieder unter Glas in geschlossene Räume gebracht werden, haben aber keine künstliche Wärme nöthig, und ist viele Hitze ihnen sogar verderblich. Die nur langsam, nach und nach zur Entwickelung gebrachte *L. gratissima* hat viel grössere, kräftigere, schöner gefärbte Blüthen und dauert länger. Bei einer langsamen Entwickelung haben auch die Blätter der Pflanze die gehörige Zeit, um ihre schöne grüne Farbe anzunehmen.

Durch die vorstehenden Bemerkungen sieht man, dass die gewöhnlich in unsern Warmhäusern bei den *Luculien* angewandte Behandlung bei weitem nicht die diesen Pflanzen angemessene ist. Durch diese fehlerhafte Behandlung werden die Pflanzen schwächlich, so dass es selbst bedenklich wird, dieselben während ihrer Blüthezeit im Kalthause aufzubewahren. Ihre Blüthen sind nicht allein weit geringer an Ausbildung und Schönheit, sondern die Zweige sind auch gebrechlich, unverhältnissmässig lang und der ganze Organismus der Pflanze krankhaft.

Wenn man die *Luculien* vom halben Juli bis zu Anfang September an eine gegen Norden liegende Mauer stellt, wo sie gegen die Sonnenstrahlen hinreichend geschützt sind, so bezweckt man dadurch ferner, den Blättern das brillante Grün zu erhalten, welches so sehr dazu beiträgt, diese Pflanze zu einer wirklichen Zierde unserer Sammlungen zu machen. Ungeachtet dieser Vorsichtsmassregeln bekommen die Blätter dennoch einen, wenn auch nur schwachen, röthlichen Anschein, den sie jedoch später im Glaskasten, sobald die Blüthen sich öffnen, wieder verlieren und ihre frühere schöne Farbe annehmen.

Aus den vorhergehenden Beobachtungen, welche die wesentlichen Grundsätze einer guten, bei den in Töpfen gezogenen *Luculien* anwendbaren Cultur ausmachen, darf man jedoch nicht folgern, dass diese Pflanzen, so behandelt, nicht zu grossen Exemplaren herangebildet werden könnten. Da dieselben, wie auch verschiedene andere Gewächse dieser Art ein nicht gefälliges Ansehen erlangen, wenn man sie nicht einem beständigen Zurückschneiden unterwirft, sondern sie bis zu zwei Fuss Höhe und mehr aufschiessen lässt, so kann man im Gegentheil durch ein sorgfältiges Schneiden diese Pflanze eine Höhe von 5-6 Fuss erreichen lassen, ohne ihr an Zierde Abbruch zu thun. Und wahrlich ein schönes blühendes Exemplar von einer solchen Grösse ist etwas Prachtvolles.

Diesen Zweck vollkommen zu erreichen pflanzt man die *Luculien* ins freie Beet im Conservatorium, und gibt ihnen soviel Licht als möglich, ohne sie jedoch unmittelbar den Sonnenstrahlen auszusetzen. Wohl zu beachten ist hierbei, dass die Stelle, welche man für sie wählt, nicht einem beständigen kalten Luftzuge ausgesetzt sey, sondern im Gegentheile einen gewissen Grad von Feuchtigkeit besitze, dass man sie in die schon oben angegebene Erdmischung pflanze, und dass beim Begiessen das Wasser guten Abzug habe. Befolgt man dieses alles pünktlich, so wird man die *Luculien* bewundernswürdig gedeihen und einen prächtigen Blüthestand erreichen sehen.

Haben die im Conservatorium cultivirten *Luculien* 2-3 Jahre in derselben

Erde gestanden, so ertragen sie sehr gut ein wenig klein gemachten Dünger (Kuchen von irgend einem oelgebenden Samen mit ein wenig Guano vermischt) womit man jedes Jahr hinreichend fortfährt. Holzasche und zerriebene Holzkohlen können noch mit Vortheil beigefüugt werden, ganz gleich ob die Pflanzen in Töpfen oder im freien Grunde im Conservatorium cultivirt werden; in Ermamgelung dieser beiden Ingredienzien kann man sie auch durch zerriebene Ziegel ersetzen. Das Begiessen ist auch noch ein wesentlicher Punkt bei Behandlung der *Luculien :* Obgleich sie ziemlich viel Wasser lieben, so fürchten sie doch beständige Nässe an den Wurzeln. Die Erde und namentlich das Abzugsloch in den Töpfen muss so beschaffen sein, dass das Wasser frei abfliessen kan.

L. VH.

Correa bicolor. Hortul.

CORREA BICOLOR.

Diosmaceæ § Boronieæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Correa* SMITH. *Linn. Trans. IV.* 219. *Calyx* cupulaeformis, subintegerrimus v. quadrilobus. *Corollae* petala 4, hypogyna, calyce multo longiora, basi valvatim conniventia, v. in tubum longe coalita. *Stamina* 8, hypogyna, petalis aequilonga v. exserta, quatuor iisdem opposita breviora; *filamenta* libera, glabra, subulata v. basi dilatata; *antherae* introrsae, biloculares, muticae, dorso supra basim insertae, longitudinaliter dehiscentes. *Ovaria* 4, gynophoro brevi, ambitu staminifero suboctolobo insidentia, unilocularia, pilis stellatis dense congestis velata. *Ovula* in loculis gemina, suturae ventrali superposite inserta, superius adscendens, inferius pendulum. *Styli* ex ovariorum angulo interiore in unicum centralem stamina aequantem v. superantem coaliti; *stigma* æquale, quadrilobum. *Capsula* tetracocca, coccis nonnullis saepe abortivis, bivalvibus; endocarpio cartilagineo, soluto, elastice bilobo, basi seminifero, abortu monospermo. *Semen* obsolete reniforme, testa crustacea, umbilico ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, teres, gracilis, *radicula* supera. — Frutices, *in Nova-Hollandia orientali et australi indigeni, pube stellata densa tomentosi v. pulverulenti;* foliis *oppositis, breve petiolatis, simplicibus, subovatis, integerrimis, punctato-pellucidis,* floribus *ramulos axillares, abbreviatos, pedunculiformes terminantibus, solitariis, geminatis v. ternis, breviter pedunculatis, speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl 6012.

Mazentoxeron Labill. Voy. II, II, *Correas* HORSG. Verzeichn. 168. *Antomarchia*, COLLA Hort. Ripul., app. II. 345.

CHARACT. SPECIEI. — Planta hybrida, ex *C. pulchella* et *alba* orta? *Correa bicolor* PAXTON (sub Corræa!) in *Mag. of Bot.* t. 9, f° 268. cum. ic.

Texte du *Magazine of Botany* de M. PAXTON.

TWO-COLOURED FLOWERED CORREA.

CORREA BICOLOR.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

No fact has been more clearly developed within the last few years of gardening history, than that the intermixture of different species of plants, by hybridization, is quite endless, and that, after it has been performed, for several seasons, on particular objects, they become blended and confused to a degree that almost defies recognition. Even the florist is often unable to identify the same hybrid under altered circumstances, or when its treatment has been markedly dissimilar. And this makes us hesitate ere we sanction names (especially descriptive ones) applied to any seedling production, by publishing a drawing of that object, however beautiful it may be.

Some of the indistinctiveness which results in general cases, has, we fully believe, been experienced from the hybridization of Corræas. There are many kinds even now in existence, which, if placed by the side of others, would appear very nearly identical. Others, however, are so decidedly novel or distinct, that no subsequent modification of their properties is likely to remove their peculiarities; and among these *C. bicolor* is, perhaps, the most noticeable. It is so essentially different from all the rest, and so pleasingly beautiful, that we are gratified both in confirming the title it has received, and in admitting a representation of it to our pages.

It was generated a few years back, among other popular hybrids, and is most probably the offspring of *C. pulchella* and *C. alba*, as it possesses the hue of the blossoms of both in a combined form. The lower part of the tube of its flowers is a lively and delicate crimson, which passes into a whitish tint towards the upper portion. The segments of the limb, which are singularly large, are purely white within, and the prominent yellow stamens constitute a pretty relief. Its habit is

neat, but not remarkable, and the foliage is tolerably good, with a slight tinge of brown on the under side.

With its allies, it is valuable for blooming through the winter months; when it renders the greenhouse gay for a very considerable period. Placed among the crimson-flowered hybrids, it creates a most delightful variety, and is very easely cultivated in a light loamy soil. Increase may be effected either by cuttings, or by grafting it on stocks of *C. pulchella, C. alba,* or C. *speciosa,*

At Mr. Knight's, of the King's Road, Chelsea, where we procured our drawing in the autumn of 1840, the plant is now blooming most profusely, and is both elegant and ornamental.

CORRÉE A FLEURS DE DEUX COULEURS.

CORREA BICOLOR.

ÉTYM. J. Correa de Serra, botaniste portugais.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
— SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Le second quart du dix-neuvième siècle sera célèbre dans les fastes de l'horticulture par deux actes d'une haute importance, qui honoreront les jardiniers de nos jours devant leurs descendants futurs. Le premier est un progrès immense qui a atteint une extension illimitée : c'est la multiplication des végétaux poussée jusqu'aux limites du possible; le second, véritable conquête de notre époque, à peu près inconnue à nos pères, c'est l'hybridisation: procédé qui fait qu'à l'instar du créateur, l'homme aussi crée des plantes presque à sa convenance, et peut dire, comme le créateur encore : toi, nais et sois de telle ou telle façon...! Pouvoir divin! resource infinie, dont, hélas! des mains ignares et profanes abusent trop souvent! De tels impies devraient éprouver le sort de ce téméraire qui voulut un jour, de ses mains faibles et inexpérimentées, conduire le char du soleil et que le souverain maître des Dieux, irrité de son audace, frappa de sa foudre et précipita dans l'Éridan.

Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure
Misit in Aurigam. . . . .
. . . .
At Phaëton, rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aera tractu
Fertur. . . . .
. . . .
Excipit Eridanus, spumantiaque abluit ora.
Ov. II. VIII.

Mais laissons toute image, toute reminiscence poétiques (poésie et horticulture devraient cependant être sœurs; le seront-elles?) et disons simplement que l'hybridisation est une noble faculté, une haute puissance dont les habiles seuls devraient pouvoir user.

Sans parler ici des mille merveilles végétales que nos jardins doivent à l'hybridisation et que nous pourrions citer parmi maintes familles du plus attrayant des trois règnes (vieux style!) nous dirons, au moins, sur la charmante plante, dont on voit ci-contre une belle figure empruntée au *Magazine of Botany,* quelques mots que nous puiserons également dans le texte de ce recueil.

On ne connaît pas l'origine certaine de cette hybride, qu'on croit provenir du croisement des *Correa pulchella et alba.* Elle tient, en effet, de l'une et de l'autre par la forme des fleurs et du feuillage; le calyce couleur rose des fleurs de la première, le blanc pur de celles de la

seconde se trouvent agréablement combinées dans elle et ce mélange fait de la plante un objet vraiment ornemental pour nos serres froides. La profondeur des lobes du limbe floral, leur ampleur, leur disposition presque enroulée-réfléchie, la distinguent cependant nettement des deux espèces mêmes et pourraient faire douter de sa filiation.

Comme ses congénères, comme cette myriade de leurs délicates et gracieuses *compatriotes,* elle fleurit chez nous pendant que l'hiver désole notre inhospitalier climat, et offre un charmant aspect, groupée avec les *Acacia,* les *Diosma,* les *Epacris,* les *Crowea,* les *Banksia,* les *Protea,* les *Platylobium,* les *Chorisema,* etc., etc., de la Nouvelle-Hollande et de l'Australie entière.

Ch. L.

Réduits il y a peu de temps encore aux *Correa speciosa, virens, pulchella, alba* et *rufa,* ce genre laissait bien à désirer; mais aujourd'hui que l'art a créé des hybrides dont les feuillages divers tiennent à la fois de la beauté de ceux des *C. rufa, C. Grevillii,* etc., et dont les fleurs participent des qualités inhérentes aux meilleures espèces du genre, aujourd'hui, disons-nous, les corrées sont de mode et fort recherchées. Les plus jolies corbeilles, en hiver surtout, seraient incomplètes si quelques rameaux de *correa* ne venaient mêler leurs élégantes fleurs à celles d'autres plantes choisies.

Toutes les *Corrées* sont d'une culture très-facile. On les tient dans l'orangerie pendant l'hiver et dehors pendant l'été, en usant là, à leur égard, des moyens de conservation que nous avons indiqués à la page 23 de ce volume. Les *Corrées* sans être sujettes *à filer* demandent cependant à être assez souvent pincées, afin de former de jolis buissons.

Ces plantes, chaque année, se couvrent de milliers de fleurs dont la fraîcheur subsiste pendant des mois entiers. Leur rempotage se fait à l'époque de leur repos, lequel est habituellement de courte durée (en juillet-août). Elles aiment un sol mélangé, composé de deux tiers de terreau de feuilles bien comsommé et un tiers de sable fin; la base des pots doit être bien garnie de tessons. On leur donne de l'eau en abondance pendant l'été, mais on la ménage pendant l'hiver.

On les multiplie assez facilement *de graines, de boutures, de marcottes* et *de greffes.*

De graines : A cet effet on a eu soin pendant la floraison de les féconder artificiellement en choisissant pour cette opération le milieu d'une journée favorisée d'un beau soleil printanier. Pour opérer un croisement aussi rationnel qu'avantageux à l'opérateur, on choisit les espèces et les variétés les plus belles et les plus éloignées par leur coloris, en ayant soin de n'admettre pour *porte-graines* que celles qui se distinguent par leur vigueur et leurs corolles de la plus belle forme. Une fois les fruits noués on a soin de ne pas laisser les mères manquer d'eau car la chute des capsules avant la maturité des graines s'ensuivrait inévitablement.

Après la récolte des graines on les conserve dans du sable sec, à l'abri de la gêlée et de l'humidité jusqu'au premier printemps, moment des semailles. On sème dans des terrines pleines d'une terre analogue à celle que nous venons de désigner et on recouvre le semis d'un peu de sable fin pour empêcher la naissance de la mousse. Ces terrines sont placées dans une bonne serre tempérée où le jeune plant ne tarde pas à se développer.

De boutures : Celles-ci se font presqu'en toute saison, pourvu qu'on ait soin de les couper sur du bois de l'année. On peut les faire à froid sous cloche ou sur couche tiède et sous cloche. Dans ce dernier cas

on essuie soigneusement ces cloches tous les trois ou quatre jours pour éviter l'humidité ambiante.

De greffe : La multiplication par le greffage est préférable aux moyens ci-dessus indiqués, parce qu'elle fournit des exemplaires plus promptement et d'une végétation plus vigoureuse.

La greffe en approche exécutée au printemps n'est plus usitée dans ce pays-ci. La greffe en fente et la pose de côté sont seules en usage. La *Correa Grevillii* est celle avec laquelle toutes les sortes s'identifient le mieux. Les plantes qui proviennent de cette greffe sont belles et vigoureuses; leurs fleurs sont plus amples que celles qui se développent sur des individus greffés sur les *C. alba* ou *rufa.* Les variétés greffées sur cette dernière croissent lentement; leurs feuilles, leurs fleurs sont moins grandes, mais par contre celles-ci se montrent en plus grande abondance dans ce dernier cas.

Quels que soient les sujets on opère presqu'en toute saison sous cloche et mieux en serre, sous châssis : les greffes s'y conservent plus saines, et les racines des sujets ne s'y endommagent pas comme quand ces plantes sont travaillées sous cloche.

Les greffes étant reprises il est une précaution qu'on ne doit jamais négliger de prendre : c'est de n'enlever que peu à peu les branches du sujet.

De marcottes : Cet antique mode de propagation n'est usité que quand les autres procédés font défaut.

Destruction des insectes : Le revers des feuilles des *Corrées* et leurs tiges portent quelquefois des insectes qu'on détruit facilement à l'aide d'une fumigation de tabac faite en lieu clos. On les enlève aussi à l'aide d'une brosse un peu dure qu'on trempe à plusieurs reprises dans une eau de savon noir très-concentrée.

L. VH.

ZWEIFARBIGE CORREE.

CORREA BICOLOR.

Étymologie : Benannt nach *J. Correa de Serra*, einem portugiesischen Botaniker.

Natürliche Ordnung der Diosmaceen, Abth. der Boronieen. — Cl. VIII. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER. . . }

Ohne hier von den tausend Wundern der Pflanzenwelt zu reden, welche unsere Gärten der künstlichen Befruchtung verdanken, und deren wir aus einer grossen Anzahl Familien dieses anziehendsten der drei natürlichen Reiche anführen könnten, sei es uns zum wenigsten erlaubt, einige Worte über die reizende, auf beigefügter Tafel abgebildete Pflanze mitzutheilen. (Figur und Text sind aus Paxton's *Magazine of Botany* entlehnt).

Über den Ursprung dieser Hybride ist man noch einigermassen in Ungewissheit; man glaubt aber, dieselbe sei aus künstlicher Befruchtung der *Correa pulchella* und *alba* entstanden. Sie hat auch in der That einiges von der Blume der einen und von den Blättern der andern Species. Das schöne rosa roth der ersten und das reine weis der zweiten finden sich hier auf das angenehmste vereinigt, und machen diese Pflanze zu einer wahren Zierden unserer Kalthäuser.

Die sehr tiefen Einschnitte des Blumenrandes, deren Breite, so wie die zurückgebogenen, auswärts gerollten Lappen unterscheiden sie jedoch auffallend von den beiden Mutterpflanzen, so dass man wohl geneigt sein möchte, an dem besagten Ursprunge zu zweifeln.

So wie viele ihrer Verwandten aus demselben Vaterlande blüht sie bei uns im Winter und nimmt sich besonders schön aus zwischen den *Acacien, Diosmen, Epacris, Croween, Banksien, Proteen, Platylobien, Chorizemen*, und den andern neuholländischen Pflanzen.

Ch. L.

So lange wir auf *Correa speciosa, virens, pulchella, alba* und *rufa* allein beschränkt waren, blieb uns noch Manches zu wünschen übrig; jetzt aber, wo wir durch künstliche Befruchtung Varietäten geschaffen haben, deren verschiedenes Laubwerk demjenigen der *Correa rufa*, und *C. Grevillei* gleichsteht, deren Blüthen denen der schönsten Species dieser Gattung nicht nachstehen, jetzt, sagen wir, sind die Correen beliebt, ja sogar gesucht: die schönsten Blumentische im Winter sind unvollständig, wenn keine Correen darauf sind.

Ihre Cultur ist sehr einfach. Im Winter hält man sie im Kalthause, während des Sommers im Freien, muss jedoch die S. 25 dieses Heftes angegebene Culturmethode auch zu ihrer Erhaltung anwenden. Die Correen, ohne ihr schlankes Aufschiessen befürchten zu müssen, erfordern dennoch, dass man die Spitzen ihrer Zweige zurückschneidet, um so hübschere Sträucher zu bilden. Jedes Jahr sind diese Pflanzen mit tausenden von Blüthen bedeckt, die Monate lang dauern. Das Verpflanzen geschieht während ihrer nur kurzen Ruhezeit, welche gewöhnlich vom Juli bis August dauert. Die Erdmischung, welche ihnen am meisten zusagt, besteht aus $\frac{2}{3}$ gut verrotteter Lauberde und $\frac{1}{3}$ feinem Sande; der Boden des Topfes muss mit einer reichlichen Lage kleiner Topfscherben angefüllt seyn; im Sommer so viel Wasser als möglich, ein mässigeres Begiessen während des Winters. — Man vermehrt sie durch Samen, Stecklinge, Pfropfreiser und durch Absenker.

Durch Samen : Um daraus Varietäten zu gewinnen, muss man während der Blüthezeit eine künstliche Befruchtung anwenden, wozu die Mitte heiterer Frühlingstage die geeignetste Zeit ist. Für diese Kreuzung wählt man die durch ihre Färbung am weitesten von einander entfernten Species und Varietäten, so wie man zum Befruchten den Blüthenstaub nur von solchen Sorten nimmt und zum Samentragen nur solche bestimmt, welche sich durch ihre schönen Corollen auszeichnen. Nach geschehener Befruchtung darf man es ihnen nicht an Wasser fehlen lassen, da sonst das Abfallen der Knospen, bevor die Samen reif, die unausbleibliche Folge davon seyn würde. Den geärndteten Samen bewahrt man in trocknem Sande, aber gut gegen Kälte und Feuchtigkeit geschützt, bis zum Anfange des Frühlings, die Zeit der Aussaat. Man säet denselben in flache Töpfe, die mit schon oben besprochener Erde angefüllt sind. Die Oberfläche dieser Erde wird mit etwas Sand bedeckt, wodurch man das Wachsen des Mooses verhindert. Man stellt diese Töpfe in ein temperirtes Haus, wo die jungen Sämlinge sich baldigst entwickeln.

Durch Stecklinge : Diese kann man fast zu jeder Zeit machen, nur ist darauf zu achten, dass man von dem im letzten Jahre getriebenen Holze nimmt. Man macht sie im Kalten oder in einem etwas warmen Beete, allezeit unter Glocken. Die Vermehrung durch Pfropfreiser ist jedoch vorzuziehen, da sich dadurch schneller kräftigere Exemplare bilden.

Durch Absenker : Diese alte Methode wird nur dann angewandt, wenn die andern Verfahrungsarten misslungen.

Durch Pfropfreiser : Das Absäugen im Frühjahr ist in unserm Lande nicht mehr im Gebrauch. Das Pfropfen in den Spalt, oder das gewöhnliche Anplatten sind allein gebräuchlich. Die *Correa Grevillei* ist diejenige, auf welcher alle Sorten am besten gedeihen. Die Pflanzen, welche auf sie gepfropft, werden schön und kräftig, auch ihre Blumen werden grösser, als wenn *C. alba* oder *rufa* zu Unterlagen gedient haben. Letztere Species wird jedoch auch oft dazu benutzt; die Reiser wachsen auf derselben zwar weit langsamer und ihre Blüthen und Blumen sind nicht so gross, sind aber bei weitem zahlreicher als wenn auf *C. Grevillei* veredelt ist.

Gleichviel auf welche Species man pfropft, man kann es doch fast zu jeder Jahreszeit thun, und zwar unter Glocken, oder besser noch unter geschlossenen Glaskasten im Gewächshause. Die Edelreiser bleiben da gesunder, und die Wurzeln der Stämme leiden nicht so viel, als wenn die Pflanzen unter Glocken cultivirt werden. Wenn die Verbindung des Reises mit dem Wildling vor sich gegangen, so ist folgende Vorsichtsmassregel ja nicht zu versäumen, nämlich : die Zweige des letztern nur nach und nach wegzunehmen.

Mittel gegen die Insecten : Die Rückseite der Blätter und Zweige der Correen sind häufig mit weissen Schildläusen bedeckt, welche man leicht vermittelst Tabackräucherung, oder auch durch Abwaschen mit einer ein wenig harten und in Seifenwasser getauchten Bürste, vertilgen kann.

L. VH.

Achimenes multiflora; Gardn.

ACHIMENES MULTIFLORA.

Gesneriaceæ § Gesnereæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Achimenes* P. Browne Jam. p. 271. *Calycis* tubo cum ovarii basi connato, limbo quinquepartito subaequali. *Corolla* perigyna infundibuliformis, tubo basi postice gibbo, subobliquo, limbo subaequaliter patente quinquelobo. *Stamina* corollae tubo inserta, quatuor didynama inclusa cum rudimento quinti; *antherae* biloculares, in discum cohaerentes, demum solutae. *Ovarium* basi calyci adhaerens, disco annulari cinctum, uniloculare, placentis duabus parietalibus bilobis. *Ovula* plurima, in funiculis brevibus anatropa. *Stylus* simplex, *stigma* subcapitatum, obsolete bilobum. *Capsula* coriacea unilocularis, apice bivalvis, valvis medio placentifera. *Semina* plurima subclavata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus; *cotyledonibus* brevibus obtusis, *radicula* umbilicum spectante centrifuga. — Herbae *Americae tropicae pubescentes, stolonibus squamosis hypogaeis v. interdum axillaribus perennantes;* foliis *oppositis ternatis serratis,* floribus *axillaribus, solitariis v. paucis aggregatis;* corollis *coccineis* (miniatis, violaceis v. lilacinis, rubro-punctatis v. variegatis).

Trevirana Wildenow *Enumerat. II.* 637. Martius *Nov. gen. et sp. III.* 65. t. 226. *f.* 2. *Cyrilla* Heritier *Stirp.* t. 71. Bot. Mag. t. 374. *Achimenis* sp. P. Brown. Pers. *Columneae* sp. Lam. *Buchnerae* sp. Scopoli *Delic. insubr. II.* t. 5.

Endlich. Gen. Pl. (cum. parv. additam.)

CHARACT. SPECIEI. — *Achimenes multiflora* Gardn. Herb. bras. 3873 in Hook. ic. Pl. t 460. *Tota hirsuta,* foliis *petiolatis, oppositis ternisve ovatis, acutis, basi obtusis, argute subduplicato-serratis;* pedunculis *axillaribus* 3-5-*floris;* calycis *lobis linearibus hirsutis;* corollae *tubo infundibuliformi decurvo, limbi lobis rotundatis,* inferiore praecipue fimbriato.

a. Corollae lobo inferiore solummodo fimbriato! (Icone Hookeri supra citata.)

b. Corollae lobis omnibus grosse fimbriatis! (Icone de qua agitur!)

Hook. Bot. Mag. t. 3993.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

ACHIMENES MULTIFLORA.

MANY-FLOWERED ACHIMENES.

CLASS AND ORDER. .	see above.
NATURAL ORDER . .	
GENERIC CHARACTER	
SPECIFIC CHARACTER	
SYNONYMS	

This very beautiful stove plant inhabits dry banks, in woods, on the Serra de Santa Brida, and near Villa de Arayos, in the province of Goyaz, Brazil, and seeds were sent home from thence by Mr. Gardner, its discoverer. The plants flowered first at the Royal Botanic Garden of Glasgow, and then at Kew, where our figure was made. The autumn has been its season of blossoming with us, and it continues long in that state, a succession of flowers continually expanding. The fringe on the limb of the corolla is extremely variable. In the figure taken from the dried specimen in « Icones Plantarum » above quoted, the lower lobe is alone fringed, and that imperfectly. In our plant, all the lobes are deeply so. The whole habit of the species is so extremely like that of Gloxinia *icthyostoma* (Gardn. in Ic. Plant. t. 472), that it seems contrary to nature to place it in a differend Genus; but Mr. Gardner observes that, the bifid stigma, and entire annulus of this plant, prove it to belong to *Achimenes*.

Descr. An annual, according to Mr Gardner; every-where hairy, except the corolla. *Stem* simple, about a foot high. *Leaves* opposite, shortly petiolate, ovate, rather coarsely serrate. *Peduncles* axillary, solitary, bracteated, three-flowered. *Calyx* half-superior, five-cleft, the *segments* broadly linear. *Corolla* nearly two inches long, deep lilac within, paler without, especially the *tube* : this

latter is funnel-shaped, curved downwards, slightly gibbous at the base; the *limb* oblique, of five nearly equal, rounded *lobes*, strongly fimbriated at the margin. *Stamens* four, didynamous, with the rudiment of a fifth: *anthers* cordate, united into a cross. *Germen* ovate, the free part hairy, surrounded by an entire annular disk. *Style* about equal in length with the tube. *Stigma* clavate, bifid.

Fig. I. Pistil. 2. Stamens : — *magnified.*

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

MANY-FLOWERED ACHIMENES.

ACHIMENES MULTIFLORA.

Except the statement respecting its habitude, we have taken the above description from the Botanical Magazine, where the plant is said to be « an annual according to Mr. Gardner. » We learn, however, that it is as much a perennial as *A. longiflora*, or *A. coccinea*, at is has been multiplied as readily as those species by the numerous tubers which it produces from its roots. In this character, therefore, it has proved to be much more valuable than was expected; and, on account of its great beauty, it will most likely soon be as much grown as the now common *A. longiflora*.

Sir W. J. Booker mentions, in the work previously referred to, that it « inhabits dry banks in woods, in the Serra de Santa Brida, and near Villa de Arayos, in the province of Goyaz, Brazil. » The first appearance of its flowers in this country was, we believe, in the Glasgow Botanic Gardens of Kew. A short time subsequently, it blossomed well in the nursery of Mr. Glendinning, at Turnham Green, and our artist prepared the drawing now given from this place.

Writing to us concerning it, Mr. Glendinning says, that it seems more impatient of moisture than any of the other species; a circumstance which is readily accounted for by reference to its native locality. Keeping this in mind, it should be potted in a particularly well-drained earth, and ought not to have too much pot-room. The common mixture of sandy loam and heath-soil will be sufficient for its culture; but il will succeed better with a trifling addition of duly pulverized leafmould. It should have a rather dry place in a warm greenhouse or cool stove, and be kept torpid during winter.

On account of the peculiar colour of its flowers,—which is not a decided blue, but has a considerable dash of pink in it, and approaches to deep lilac,—together with their pleasingly fringed margin, and the profusion in which they are borne, this species is so very distinct that it will assuredly be much sought by the cultivator; and will no doubt be employed by the hybridist in extending that delightful variety in the race, which the introductions of the last two or three years have contributed so much to increase.

ACHIMÈNE A FLEURS NOMBREUSES.

ACHIMENES MULTIFLORA.

ÉTYM. L'origine de ce mot (1) n'a jamais été expliquée. On ne sait même de quelle langue il a pu être dérivé! Smith conjecture qu'il vient du grec, dont en effet il a la forme, et dit qu'il est formé de α privatif et de χειμαινειν (χειμαίνω sec. Smith) faire mauvais temps (qui fleurit pendant le beau temps!!!)

Gesnériacées, tribu des Gesnériées-Beslériées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES }
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Parmi le grand nombre de plantes recueillies au Brésil par Gardner, collecteur pour le compte de divers jardins botaniques de la Grande-Bretagne (Kew, Glasgow, etc.) on peut citer, comme l'une des plus intéressantes, celle dont il s'agit ici, et qu'il découvrit sur les lisières des bois sur la Serra (montagne) de Santa Brida et près de la ville de Arayos, province de Goyaz.

Elle n'est pas annuelle, comme l'avait avancé ce voyageur; car, comme ses consœurs, elle émet de ses racines des tubercules rhizomatiques par lesquels se perpétue l'espèce. La frange qui en décore les lobes corolléens paraît être plus ou moins distincte et prononcée selon les individus. Ainsi, dans celui représenté d'abord dans les Icones de *Hooker* (*l. c.*). La frange est presque nulle et n'existe que sur le lobe inférieur de la corolle. Dans l'individu figuré ci-contre, elle borde tous les lobes et s'allonge surtout sur les trois inférieurs.

L'*Achimenes multiflora* (l'épithète *fimbriata* eût été plus justement appliquée) s'élève environ de 35 à 40 centimètres de hauteur. La tige paraît en être simple et, à l'exception de la corolle, toute la plante est couverte de poils. Les feuilles en sont opposées (ou ternées!) brièvement pétiolées, surtout les supérieures, ovées, subatténuées-aiguës, assez fortement dentées, d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous, parsemées de poils rudes, épars. Pédoncules axillaires, solitaires, triflores. Calyce semi-supère, fendu profondément en cinq lobes oblongs-linéaires, obtus, ciliés, subétalés. Corolle nutante; tube arqué-subventru en dessous, infundibuliforme, d'un lilas pâle, légèrement gibbeux à la base; limbe très-ample, étalé relevé-dressé en dessus, d'un riche lilas légèrement violacé, à cinq lobes presque égaux, bordés de dents linéaires (frange) distantes chez les deux supérieurs, assez rapprochées et plus allongées chez les trois inférieurs. Disque annulaire peu distinct, entier. Ovaire arrondi-conique, velu; stigmate bifide.

(1) Pour l'amusement des lecteurs, amateurs *d'érudition étymologique*, nous répétons ici une note du *Botanical Magazine* (sub *Achimenes picta* v. infra) note rédigée d'une manière un peu *obscure*, mais que nous traduisons littéralement :

« Un ami classique a avancé que ce mot (*Achimenes*) devait probablement s'écrire *Achæmenes*, Un roi de Perse, « bellorum victor (vainqueur des guerres), comme l'interprête Amm. » selon LYTTLETON, voilà pourquoi il a été appliqué au premier *Achimenes* connu (*A. coccinea*) *en raison de la couleur écarlate de ses fleurs!* Browne toutefois, auteur du nom, l'écrit *Achimenes*?

. . . . Ubi
Quem casto erudiit docta Minerva sinu?

Par les deux derniers caractères que nous venons de citer (le disque et le stigmate) et surtout par son port et son feuillage, cette belle plante appartient bien aux *Achimenes,* mais en en jugeant d'après la forme extérieure de ses fleurs seulement, on la prendrait pour un *Gloxinia.* Ce sera pour les amateurs, en raison du nombre, de la grâce et du jolis coloris de ses fleurs, un objet de prédilection. Elle est encore très-rare dans les jardins (avril 1845).

Ch. L.

En ce moment nous possédons déjà huit espèces d'*Achimènes* (*A. longiflora, grandiflora, coccinea, pedunculata, rosea, multiflora, hirsuta, picta*) et ce nombre ne peut tarder à s'accroître encore en raison des nouveautés du même genre dont l'Europe attend chaque jour et avec impatience l'arrivée de leur patrie, contrée inépuisable en brillants végétaux de toute sorte.

Dans leur pays natal toutes les *Achimènes* croissent à l'ombre des grands arbres, tantôt dans les bifurcations de leurs troncs; tantôt dans les fissures des rochers que le temps a rempli d'un humus végétal. Là, elles se perpétuent au moyen des nombreux tubercules qu'elles émettent de leurs rhizômes.

Sous les tropiques, comme on sait, la saison des grandes chaleurs est aussi celle des grandes pluies : c'est pendant ce temps que végètent et que fleurissent les Achimènes. Elles restent au contraire dans l'inertie pendant la saison sèche. Alors dépouillées de tiges et de feuilles la plupart de leurs nombreuses espèces inconnues jusqu'ici, échappent aisément pendant cette longue période aux recherches avides de nos explorateurs. Toutefois aussitôt qu'il a le bonheur d'en découvrir une, le collecteur n'éprouve aucune difficulté à en enlever leurs nombreux rhizômes qu'il peut expédier en Europe en toute sûreté; car ces tubercules se conservent parfaitement quand on a soin de les emballer dans de la mousse sèche entremêlée d'un peu de terreau de feuilles.

Culture en Europe. Aussitôt arrivées à leur destination en Europe, ces racines doivent être plantées dans des vases qu'on remplit d'un bon terreau de feuilles et qu'on place sur une tablette sèche de la serre chaude.

Vers la fin de janvier, ces plantes sortent de l'état de torpeur dans lequel elles ont dû passer l'hiver. On les plante isolément alors dans des pots peu profonds remplis de terreau frais, et on les soumet à l'action vivifiante d'une bonne bâche dont l'atmosphère doit être humide et chaude. Là elles ne tardent pas à montrer leurs tiges. On les rempote un peu plus grandement, on leur donne au besoin des tuteurs; et bientôt une succession de fleurs du plus brillant coloris vient couronner le peu de soins qu'elles ont coûtés. C'est alors que l'*A. longiflora* montre ses larges corolles du plus beau bleu; que l'*A. grandiflora* se pare de ses grandes fleurs carminées; que les *A. coccinea* et *rosea* aux jolies petites fleurs ou roses ou d'un pourpre igné; que les *A. picta, hirsuta, pedunculata* présentent leurs nombreuses corolles dont les nuances plus ou moins vermillonnées, sont diversement striées ou mouchetées; que l'*A. multiflora,* enfin, montre ses corolles frangées d'un beau bleu lilaciné. Toutes viennent donc ainsi tour à tour apporter, à leurs geôliers d'Europe, le riche tribut, gage de leur soumission et de leur résignation à un exil désormais perpétuel.

En octobre, leur floraison est terminée; leurs tiges et leurs feuilles se flétrissent; toute la plante, en un mot, se prépare à son repos hivernal. La terre de leurs pots sera alors graduellement privée d'eau, et ceux-ci devront être placés sur une tablette élevée, bien sèche et qui doit être

réservée pour leur hivernage. Puis, dès les premiers jours du printemps, on les traite de nouveau comme nous venons de le dire.

De toutes ses congénères connues jusqu'ici l'*A. multiflora* est peut-être la plus rebelle à la culture. La date assez récente de son introduction dans nos établissements horticoles ne nous a pas encore permis de pratiquer les expériences nécessaires pour rendre cette culture plus facile. En effet, si les tubercules paraissent plus délicats que ceux des autres espèces, s'ils semblent plus sujets *à fondre* pendant l'hiver, cette apparence de débilité ne pourrait-elle provenir de cette débilité même inhérente à des plantes si récemment introduites, et auxquelles une année ou deux de culture ne saurait guère donner la vigueur qu'ont acquise les autres espèces?..... Espérons.

Hybridisation. Les *Achimènes*, par leur affinité avec les *Sinningia*, les *Gesnerias*, les *Drymonia*, etc., nous semblent encore destinées à rendre d'importants services à l'horticulture, et nous ne saurions assez attirer l'attention du monde horticole sur une opération dont les riches et certains résultats feront aimer de plus en plus cette précieuse famille de plantes.

Multiplication. Ainsi que nous venons de le dire presque toutes les espèces se reproduisent prodigieusement par la séparation de leurs rhizomes; et si ce mode de reproduction ne suffisait pas, on peut avoir recours à la voie ordinaire et prompte du bouturage.

L. VH.

VIELBLUETHIGE ACHIMENES.

ACHIMENES MULTIFLORA.

Etymologie. Der Ursprung dieses Wortes ist unbekannt, man weiss selbst nicht aus welcher Sprache es herkommt. Smith glaubt, dass es dem Griechischen entlehnt und aus α und χειμαινειν (χειμαίνω Sec. Smith's schlechtes Wetter anzeigend, gebildet ist.

Natürliche Ordnung der Gesneriaceen, Abth. der Gesnerieen-Beslerieen. — Cl. XIV. Ord. I. Lin.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Unter der grossen Anzahl von Pflanzen, welche Gardner (Sammler für mehrere botanische Gärten Grossbritanniens) in Brasilien entdeckt hat, heben wir die in Rede stehende als eine der interessantesten hervor; er fand sie am Saume der Wälder, welche die Anhöhen von Santa Brida in der Nähe der Stadt Aragos (Provinz Goyaz) bedecken.

Sie ist nicht einjährig, wie jener Reisende angegeben hat, sondern bildet, gleich ihren Verwandten, an ihren Wurzeln Knollen, vermöge deren sie sich fortpflanzt. Die Randlappen sind bei den verschiedenen Individuen mehr oder weniger gefranzt. In der angeführten Hooker'schen Figur z. B. ist nur die Franze am untern Lappen bemerkbar, während in unserer Figur alle Lappen, besonders aber die drei untern, stark gefranzt sind.

Die *vielblüthige Achimenes* (die Benennung *gefranzte* wäre vielleicht besser gewesen) hat einen einfachen, 35 bis 40 Centimer hohen, ganz behaarten Stengel. Blätter gegenüberstehend (abwechselnd!) kurzgestielt (besonders die obern), eiför-

mig, vorn zugespitzt, ziemlich tief gezähnt, oberhalb dunkelgrün, unterhalb heller, mit zerstreut stehenden Haaren besetzt. Blüthenstiele achselständig, einzeln, dreiblüthig. Kelch halboberständig, tief fünfspaltig, Lappen länglich linienförmig, stumpf, gewimpert, fast ausgebreitet. Blume überhängend; Röhre gekrümmt, unterhalb bauchig, trichterförmig, an der Basis etwas höckerig, blass lilafarbig; Rand sehr weit, ausgebreitet, oberhalb aufgerichtet, lebhaft lilafarbig mit violettem Scheine, fünflappig, Lappen fast gleich; die zwei obern mit linienförmigen entfernter stehenden, die drei untern mit längern und näher zusammenstehenden Zähnen (Franzen) versehen, Scheibe ringförmig, wenig hervorstehend, nicht unterbrochen. Fruchtknoten rundlich kegelförmig, zottig. Narbe zweitheilig. Dem Habitus nach, und vorzüglich zufolge der zwei zuletzt genannten Charactere (der ringförmigen Scheibe und der zweitheiligen Narbe) gehört diese schöne Pflanze zur Gattung *Achimenes;* wollte man dieselbe nur nach der äussern Gestalt der Blume beurtheilen, so würde man sie eher für eine *Gloxinia* halten. Die zahlreichen Blüthen, ihre Schönheit, vorzüglich in Bezug auf die Farbe, machen dieze Pflanze zu einen Gegenstand der Bewunderung der Blumenfreunde. Sie ist bis jetzt noch nicht sehr verbreitet. (April 1845.)

Ch. L.

Bis jetzt besitzen wir schon acht Arten dieser Gattung : die *A. longiflora*, *grandiflora, coccinea, pedunculata, rosea, multiflora, hirsuta* und *picta;* und gewiss ist zu erwarten, dass diese Zahl noch bald durch neue Arten vermehrt werden wird. Mit Ungeduld hoffen wir, dass das an schönen Pflanzen unerschöpfliche Vaterland dieser Gattung uns baldigst neue Arten liefern werde.

Dort wachsen alle diese *Achimenes* im Schatten grosser Baume, entweder in den Achseln der Baumstämme oder an solchen Stellen auf Felsen, an denen sich durch die Reihe von Jahren Lauberde gebildet hat; dort leben sie, sich durch ihre zahlreichen Wurzelknöllchen fortpflanzend. Jn den Tropen ist, wie bekanntlich, die grosse Regenzeit auch die Zeit der grössten Wärme; — in dieser Epoche wachsen und blühen sie, ruhen aber, ihrer Blätter und Zweige beraubt, während der trockenen Jahreszeit. Die gewiss noch vorhandenen, uns jedoch bis jetzt noch nicht bekannten Arten, entgehen daher unglücklicher Weise den Nachsuchungen unserer Reisenden. Einmal entdekt, ist der Besitz derselben für Europa gewiss, denn ohne alle Schwierigkeit können ihre Knöllchen aus der Erde genommen und in trocknem, mit zu Staub gewordener Lauberde vermischtem Moose uns zugesendet werden.

Ihre Cultur in Europa : Bei uns angekommen, werden sie in mit reiner Lauberde angefüllte Töpfe auf einem Brette im Warmhause hingesetzt, wo sie gegen Anfang Januar aus ihrem Winterschlafe wieder erwachen; man pflanzt alsdann jedes Knöllchen einzeln in einen nur wenig tiefen, mit frischer Lauberde augefüllten Topf und unterwirft sie dann den so belebenden Wirkungen einer feuchten aber warmen Temperatur im Mistbeet, wo sie bald neue Zweige und Blätter hervorbringen werden. Alsdann verpflanzt man sie nochmals, bindet sie an, und bald werden unendlich viele Blumen vom schönsten Blau die Mühe belohnen, die man bei *A. longiflora* anzuwenden hat; *A. grandiflora* schmückt sich mit seinen carminrothen Corollen; *A. coccinea* bietet uns seine feurigrothen, *A. rosea* seine lieblichen rosafarbigen Blumen; *A. picta, hirsuta* und *pedunculata* ihre mit mehr oder weniger röthlichen Schattirungen auf's verschiedenartigste gestreifte oder punctirte Blumen,—und *A. multiflora* endlich zeigt ein

dunkles Lila! Alle diese *Achimenes* vergelten denn mithin, eine sowohl wie die andere, in reichlichem Maasse die Wohlthaten die ihnen in ihrer ewigen Verbannung erzeigt werden!

Gegen October ist die Blüthezeit vorüber; die Blätter verwelken, die Zweige werden gelb, ja, die ganze Pflanze überlässt sich der Ruhe. Man hört nach und nach auf, ihr Wasser zu geben und lässt sie auf einem erhöhten, trockenen Brette im Warmhause überwintern — um sie dann beim Anfange des Frühlings wieder auf nämliche Art zu behandeln, die wir oben angegeben.

Von allen ihren Geschwistern ist die *A. multiflora* vielleicht am schwierigsten zu cultiviren. Da sie erst kürzlich in Europa eingeführt ist, so haben wir bis jetzt noch nicht Gelegenheit gehabt, um darüber hinreichend Erfahrungen zu machen; wenn ihre Wurzeln auch zarter als diejenigen der andern Arten scheinen und während des Winters mehr Neigung zum Faulen zeigen, so kann doch dieser Anschein von Vergänglichkeit auch vielleicht daher kommen, dass die Pflanzen zu kürzlich erst eingeführt sind; ist es dann nicht möglich, dass ein einziges Jahr Pflege sie eben so kräftig mache, als die andern Arten sind?... Möge dem so seyn!...

Kreuzung : Die *Achimenes* scheinen durch ihre Verwandtschaft mit den *Sinningien*, *Gesnerien*, *Drymonien*, etc. dazu bestimmt zu sein, der Gärtneri noch grossen Nutzen zu bringen; — und wir können den Pflanzenkennern nicht genug anempfehlen Kreuzungs-Versuche anzustellen, wodurch diese kostbare Familie nur an Interesse gewinnen dürfte.

Vermehrnug der *Achimenes* : Wie gesagt, vermehren sich fast alle Arten auf aussergewöhnlich schnelle Weise durch ihre Wurzelknöllchen; genügt jedoch diese Vermehrungsart nicht mehr, und handelt es sich darum, in kurzer Zeit von einer seltenen oder gesuchten Species einigen Vorrath zu bekommen, so mache man nur Stecklinge; diese bewurzeln sich schon in wenigen Tagen.

L. VH.

Cyphea (Cuphea) strigulosa, Kunth.

CYPHEA (CUPHEA) STRIGULOSA.

Lythraceæ § Lythreæ (Eulythrarieae End.) — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Cyphea* (1). P. Browne (sub Cuphea). *Calyx* persistens tubulosus, tubo basi postice gibbo v. calcarato, nervoso-costato, adscendente, limbo plicato, saepe ampliato, inaequaliter duodecimdentato, dentibus alternis, exterioribus minoribus, interdum obsoletis; interioribus triangularibus, postico saepe latiore, tubi nervis in dentes medios excurrentibus. *Corolla* rarissime nulla; saepissime petala 6, summo calycis tubo inserta, ejusdem dentibus minoribus opposita, unguiculata, duo postica plerumque majora, saepe infra basim glandula aucta. *Stamina* 11, calycis fauci diversa altitudine inserta, inclusa, inaequalia, quorum sex dentibus calycinis exterioribus petalisque opposita, duobus posticis demissius insertis, quinque dentibus majoribus opposita, uno postico deficiente; *filamenta* brevia; *antherae* introrsae, biloculares, ellipticae, parvae, longitudinaliter dehiscentes. *Ovarium* liberum, nunc sessile, ima basi capsula glandulosa cinctum v. brevissime oblique stipitatum, postice glandula interdum obsoleta stipatum, oblongum, compressum, biloculare, loculis inaequalibus, altero minore saepe vacuo, dissepimento apice in fila soluto, mox evanido. *Ovula* 2, v. plurima, placentae filiformi, medio dissepimento adnatae faniculis adscendentibus inserta, anatropa. *Stylus* subulatus, incurvus; *stigma* capitatum, emarginato-bilobum. *Capsula* oblonga, compressiuscula, tenuissime membranacea, calyce cincta, septo oblitterato unilocularis demum hinc fissa, placenta columellari libera. *Semina* pauca v. plurima, lenticulari-complanata, testa coriacea aptera, umbilico marginali. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* orbiculatae, *radicula* brevissima, umbilicum attingens. — Herbae v. *suffrutices, saepe viscosi in America tropica indigeni;* foliis *oppositis v. verticillatis, aut interdum simul alternis, integerrimis, pedunculis interpetiolaribus, uni-v. rarius multifloris, saepius cernuis, saepissime bibracteolatis;* floribus *violaceis, roseis v. albis.*

Cyphea. Lem. sub præsenti tabula. *Cuphea* Jacquin *Hort. Vindob. II.* 83. t. 177. Cavanill. *Ic.* t. 380—382. St. Hilaire *in Mem. Mus. II.* 37. t. 4. *f.* 26—28. Kunth *in Humb. et Bonpl. Nov. gen. et sp. VI.* 196. *t.* 550—552. Bot. Mag. t. 2201. 2580. Bot. Reg. t. 852. Hooker *Exot. Flor.* t. 161. DC *Prodr. III.* 83. St. Hilaire *Flor. Brasil. III.* 94. t. 182—185. *Cuphea, Melanium* et *Parsonsia* P. Browne *Jam.* 217 *et* 199. t. 21. *f.* 2. *Melanium* et *Cuphea* Sprengel *Syst. II.* 454. *Balsamona* Vandelli *in Römer Script.* 110. t. 4. *Melvilla* Anders. *msc. Duvernaya* Desp. *msc. Banksia* Dombey. *msc.*

Endlich. Gen. Pl. 6151.

CHARACT. SPECIEI. — *C. strigulosa* Kunth, in Humbold et Bonpl. Nov. Gen., VI, 161 (grande édit.) et Synops. III, 457. Caulibus fruticosis, ramis calycibusque viscoso-hispidulis; foliis ovato-oblongis, utrinque acutis, viscosis, supra glabris, subtus strigoso-scabris; floribus interpetiolaribus, alternis; petalis subaequalibus; ovario suboctospermo.

Id. l. c.

(1) C'est à tort, comme on le voit par l'étymologie, que Patrick Browne a écrit *Cuphea*.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

STRIGULOSE CUPHEA.

CUPHEA STRIGULOSA.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

Many plants which have usually been considered to require a stove or a greenhouse, when, at length, the experiment is made to ascertain whether they are capable of existing in a cooler atmosphere, have been found not only to live, but to acquire a character infinitely more enchanting.

The specimen of *C. strigulosa* which first made us acquainted with the species, had been grown in a stove, and although our attention was attracted by the numerous airy-looking flower-bearing ramifications, yet the blossoms were so void of colour, that we passed it by, as deficient in interest. Calling, however, a short time after at the Nursery of Mr. Knight of Chelsea, we were surprised to find specimens in the open air, and of a much better colour; whilst other plants in the stoves, as in the former case, were of a pale greenish yellow hue. It cannot be compared, even in ist best

condition, whith some of the showy members of this genus; but, it is, nevertheless, a very interesting species.

It grows wild at the foot of the Andes near Ibague, and has only recently been introduced to this country, through the Continental nurseries.

The warmth of its natural habitat precludes us from entertaining a hope that it will ever prove quite hardy in England. It will, probably, require much the same protection in winter as *Verbenas* and *Salvias*. When planted out in the summer season, a shallow well drained border should be selected, where the roots may be kept near the surface; and the soil should not be too rich, lest the plant be induced to grow exuberantly.

The beauty of the species is essentially dependent on the bushiness of the plant, for where there is only one or two long weak shoots, the flowers are too far removed from each other to produce any striking effect; as it is in the aggregate and not individually, that their greatest interest is vested Pruuing back the growing shoots must then be early, and often practised. It is necessary, too, that the flowers be exposed to all the light that can be commanded; otherwise they will not acquire a good colour.

The points of the young shoots an inch or two long, taken off below a joint, and subjected to the ordinary treatment of cuttings, rarely fail io strike root in a short time.

The curved form of the capsule supplied the hint for a generic name, which is altered from the Greek word *cuphos,* curved. The specific name is suggested by the numerous stiff appressed hairs, which cover most parts of the plant, especially the leaves, stem, and calyx.

Our drawing was obtained at Mr Knight's Nursery last July.

CYPHÉE A FEUILLES RUDES.

CYPHEA (*Cuphea*) STRIGULOSA.

ÉTYM. κῦφος, εος, voûte, courbure, forme des capsules.

Lythracées, tribu des Lythrées (Eulythrariées, *Endl.*). — Dodecandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES }

La jolie petite plante dont il s'agit, n'a pas encore été appréciée selon son mérite. Quelques personnes l'ont critiquée, d'autres l'ont même entièrement rejetée de leurs collections sans en avoir sans doute suffisamment expérimenté la culture. Nous venons pour notre compte réhabiliter une espèce qui certainement ne méritait pas cette répulsion. Nous devons dire même que la figure ci-contre, qui n'en représente qu'un rameau, est loin de rendre le gracieux aspect que forme l'ensemble compact de ses nombreux rameaux effilés, couverts de plusieurs centaines de fleurs, d'une forme et d'un coloris tout à fait originaux. Rien, en effet, de plus curieux que ces petits pétales d'un pourpre foncé placés sur le calyce comme autant de petites mouches sur une fleur!

Elle a été découverte par le célèbre voyageur et botaniste Humboldt au pied des andes de Quindiu, à une hauteur de 350 mètres, auprès d'Ibague, fleurissant en octobre.

Les tiges en sont suffrutiqueuses; dressées ou subprocombantes les rameaux opposés (l'un des deux abortifs) cylindriques, allongés-effilés, subpourprés, scabres, couverts de poils rudes et subvisqueux. Les feuilles sont opposées, très-brièvement pétiolées,

ovées-oblongues, aiguës aux deux extrémités, très-entières, rigides, un peu visqueuses, glabres en-dessus, rugueuses, strigueuses en dessous; à veines parallèles, proéminentes en dessous, et subpourprées; elles sont longues d'environ deux centimètres sur quinze mill. de large. Fleurs très-nombreuses, solitaires, alternes, disposées en grappes, et longues de plus d'un centim. portées sur de courts pédoncules.

Calyce tubuleux, courbe et gibbeux-calcarifère à la base; à limbe amplié, duodecim-lobé et plissé, costénervé, d'un jaune orangé, scabre et visqueux; lobes ou dents aiguës, bisériées, dont les extérieurs 1-2 sétifères au sommet. Pétales 6, sessiles, insérés entre les dents intérieures du calyce, très-petits, subégaux, oblongs, glabres d'un pourpre foncé. Étamines 11, unilatérales, ascendantes, insérées à la gorge du calyce, inégales et subexsertes; anthères linéaires-oblongues, échancrées aux deux extrémités, dorsifixes, biloculaires. Ovaire supère, sessile, obliquement oblong, muni à la base d'une glandule charnue, réniforme, uniloculaire, à placentaire excentral, continu avec le style au moyen de deux filaments capillaires, et dilaté à sa base en un disque semi-circulaire. Ovules 8, dressés, stipités, sublenticulaires. Style droit, filiforme, glabre, inclus; stigmate obtus. Fruit elliptique, couronné par le style persistant, indéhiscent; graines lenticulaires, ponctuées, tuberculées, fixées à l'axe central.

Ch. L.

Dès son entrée dans le monde, cette petite plante a bien souffert. Arrivée du Mexique dans un humble sachet, ses graines ont été semées sous l'influence d'une grande chaleur et le jeune plant qui en est provenu a continué d'être soumis à une température élevée. On a dit : cette plante est du Mexique *donc* il faut la tenir en serre chaude. — Delà des tiges d'une longueur démésurée,..... des feuilles jaunâtres, des fleurs grêles et décolorées, enfin une végétation anormale et étiolée. — Les seconds acquéreurs l'ont traitée de même; et en présence d'un résultat aussi mauvais qu'inévitable, ils lui ont fait une réputation *de bonne à rien.*

Cet arrêt était aussi injuste qu'immérité. En effet, qu'on la lance en pleine terre l'été (vers la mi-mai), qu'on lui ménage dans un parterre bien exposé au soleil, une petite place foncée de moitié bon terreau de couche et moitié terre ordinaire de jardin, qu'on lui prodigue l'eau pendant les sécheresses, qu'on ait soin d'en pincer les jeunes pousses, et l'on verra si la *Cyphœa strigulosa,* qui, ainsi traitée, se couvrira de fleurs jusqu'aux gelées, n'est pas une précieuse acquisition. Remarquons en outre que, croissant à l'air libre en plein soleil, elle occupe là une place où beaucoup d'autres petites plantes ne pourraient subsister.

Aux approches de l'hiver on la relève pour la rentrer en orangerie, en prenant garde de ne l'arroser que très-modérément. Là elle perd ses feuilles, mais ses petites tiges se maintiennent fort bien.

On peut aussi la cultiver en pot. A cet effet on la rempote en avril, on la tient près des jours et on a soin d'en pincer le sommet des jeunes pousses, et le résultat d'un tel traitement est un fort bel exemplaire qui l'année suivante, à l'époque de sa floraison forme le plus joli buisson qu'on puisse voir et dont les milliers de fleurs se succèdent pendant des mois entiers.

Quant aux Cyphées cultivées en pleine terre, on a l'habitude, à l'approche des gelées de les y abandonner pour les remplacer au printemps suivant, par de jeunes plantes élevées de boutures l'année précédente.

Nous devons avouer qu'au commencement du long et dur hiver que nous venons de subir, nous n'avons pas observé jusqu'à

quel point l'action de la gelée s'est fait sentir sur cette plante, mais nous nous proposons de faire l'hiver prochain à ce sujet diverses expériences.

Nous pouvons toutefois déjà informer nos lecteurs que dans la petite bâche à panneaux mobiles où nous l'avons fait hiverner avec les *Petunias*, les *Fuchsias* et les *Verveines* elle y a supporté — 3° R. sans s'en ressentir.

On la multiplie facilement de graines et de boutures. Les graines doivent en être semées au printemps sur couche et sous châssis, et les boutures faites sur couche tiède et sous cloche à la même époque, ou à froid pendant l'été. L. VH.

STRIEGELHAARIGE CYPHEE.

CYPHEA STRIGULOSA.

ETYMOLOGIE. χῦφος εοσ, Wölbuug, Bogen die Form der Capsel zu bezeichnen.

Natürliche Ordnung der Lythraceen, Abth. der Lythreen (Eulythrarieen Endl.) — Cl. XI. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER. . . }

Die hier in Rede stehende hübsche kleine Pflanze ist noch nicht nach ihrem wahren Werthe beurtheilt worden. Einige Schriftsteller haben sie, sei es aus Irrthum oder Absicht, in ihren Schriften einer zu strengen Kritik unterworfen, und ohne weiteres der Kultur unwerth erklärt. Wir wollen uns indessen bestreben, diese Species, die gewiss weder jene Geringschätzung, noch ungerechte Ausschliessung verdient, in den Augen der Gartenfreunde wieder zu dem ihr gebührenden Ansehen zu erheben. Wir müssen zwar zugestehen, dass die hier beigegebene Abbildung, welche nur einen Zweig der Pflanze darstellt, ein unvollkommenes Bild von dem ist, was die ganze Pflanze mit ihren zahlreichen, gedrängten zierlichen Zweigen, beladen mit hunderten von Blüthen, die nicht weniger einzig durch ihre Gestalt als durch ihre Färbung sind, darbietet. Nichts ist in der That auffallender als die kleinen dunkelpurpurrothen, dem Kelche eingefügten Blumenblätter, die eben so vielen kleinen, auf einer Blume sitzenden Fliegen ähnlich sehen.

Die Pflanze ist von dem berühmten Reisenden und Botaniker Alex. von Humboldt am Fusse der Quinduenser Anden in einer Höhe von 350 Meter in der Gegend von Ibague gefunden worden, wo sie im October blühte.

Die Zweige sind strauchartig, aufrecht oder etwas niederliegend, gegenüberstehend, (einer gewöhnlich fehlschlagend) cylinderförmig, verlängert, dünn, purpurroth, scharf-haarig und etwas klebrig. Blätter gegenüberstehend, kurzgestielt, eirund-länglich, an beiden Enden spitz, ganzrandig, steif, etwas klebrig, oberhalb glatt, runzelich, unterhalb striegelig, mit gleichlaufenden, purpurröthlichen, hervorstehenden, Adern ungefähr zwei Centimeter lang und fünfzehn Millimeter breit. Blüthen zahlreich, in langen Trauben, einzeln, wechselständig, kurzgestielt. Kelch röhrenförmig, gekrümmt, an der Basis höckerig-spornartig; Rand erweitert, zwöf-

lappig, gefalten, nervig-gerippt, orangefarbig, scharf und klebrig; Lappen oder Zähne spitz, zweireihig, wovon die äussern an der Spitze 1-2 borstig sind. Blumenblätter sechs, zwischen den innern Kelchzähnen eingefügt, sehr klein, etwas ungleich, länglich, dunkelpurpurroth, glatt. Staubfäden 11, einseitig aufsteigend, an der Mündung des Kelchs eingefügt, ungleich, etwas hervorstehend. Staubbeutel länglich-linienförmig, an beiden Enden ausgerandet, am Rücken angeheftet, zweifächerig; Fruchtknoten oberständig, sitzend, schieflänglich, an der Basis mit einer nierenförmigen, fleischigen Drüse versehen, einfächerig; Samenträger excentrisch, mit dem Griffel vermittelst zweier haarförmiger, an der Basis halbkreisförmig verbreiterten Fäden zusammenhängend. Eichen 8, aufrecht, gestielt, fast linsenförmig; Griffel aufrecht, fadenförmig, glatt, eingeschlossen; Narbe stumpf; Frucht elliptisch, vom bleibenden Griffel gekrönt, aufspringend; Samen linsenförmig, an dem Samenträger befestigt, punctirt, höckerig.

Ch. L.

Bei ihrem ersten Erscheinen hat sie keinen ihr vortheilhaften Eiudruck machen können. Eine geringe Portion ihres Samens wurde aus Mexiko herübergebracht und in einem sehr warmen Beete ausgesäet; die darausgezogenen Sämlinge wurden ebenfalls einer sehr erhöhten Temperatur ausgesetzt. Man glaubte, weil die Pflanze aus Mexiko herstamme, müsse sie für's Warmhaus seyn : — Eine wirklich unverhältnissmässige Länge der Zweige, gelbliche Blätter und schmächtige Blumen von blassem Colorit war die Folge davon.

Will man jedoch versuchen, sie von Mitte Mai an den Sommer über ins Freie zu setzen, ihr einen etwas warmen, der Sonne ausgesetzten Standort[1], eine Mischung von halb Laub- halb gewöhnliche Gartenerde und während der Trockenheit hinreichend Wasser zugeben, auch die Spitzen der Zweige sorgfältig abzukneipen, so wird man schon bald sehen wie die *Cyphea strigulosa* sich bis zum Winter hin mit Blüthen bedeckt, und welcher herrliche Zuwachs diese Pflanze für unsere Sammlungen ist. Bedenkt man, dass sie die der vollen Sonne ausgesetzten Stellen liebt, wo viele andere kleine Pflanzen nicht gedeihen können, so kann man sagen, dass sie selbst von Nutzen für die Gärten sei.

Während des Winters wird sie in der Orangerie gehalten und ihr nur wenig Wasser gegeben. Sie verliert dann zwar ihre Blätter, ihre kleinen Zweige jedoch erhalten sich recht gut. Hier lässt man sie bis zum April, verpflanzt sie alsdann, gibt ihr einen hellen Platz, und kneipt zu wiederholten Malen die Spitzen ihrer neuen Triebe ab. Nach ihrer Blüthezeit setzt man sie mit dem Topfe an einen sonnigen Ort in die Erde und begiesst sie sorgfältig. Im Laufe des Sommers verpflanzt man sie zwei oder dreimal und fährt immer fort, die Spitzen der jungen Triebe abzukneipen; auf diese Weise erhält man Exemplare, die schon im folgenden Jahre, bei ihrer Monate lang dauernden Blüthezeit, die hübschesten Sträucher bilden.

Man kultivirt auch wohl Cypheen im freien Grunde, muss sie jedoch im Winter Preis geben und sie im Frühlinge durch junge, im vorhergehenden Jahre aus Stecklingen gezogene Pflanzen wieder ersetzen.

Wir müssen gestehen, dass wir beim Eintritte des verflossenen, so strengen Winters keine Beobachtungen gemacht haben, in wie ferne der Frost auf die Cypheen im Freien eingewirkt hat, es ist aber unsere Absicht, im nächsten Winter verschiedene Versuche hierüber anzustellen.

Einstweilen können wir jedoch unsern Lesern schon mittheilen, dass die *C. strigulosa* in einem niedrigen Mistbeete mit Schiebrahmen, wo wir sie mit Petunien,

Fuchsien u. Verbenen überwintern liessen, eine Kälte von 3° Reaumur recht wohl ertragen hat.

Die Vermehrung geschieht leicht durch Samen und durch Stecklinge. Durch Samen : unter Fenster gesäet ; durch Stecklinge : in einem wenig warmen, im Sommer ganz kalten Beete unter Glocken.

L. VH.

Aërides Brookeii, Batem.

AERIDES BROOKII.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Aërides* LOUR. *Perigonii* patentis v. clausi *foliola* subæqualia, *exteriora* lateralia basi saepius obliqua, cum pede producto gynostematis connata; *interioria*..... *Labellum* cum pede gynostematis articulatum, saccatum v. calcaratum, trilobum, lobis lateralibus nanis, limbo cucullato v. subulato, nunc abbreviato-tumido v. subfornicato. *Gynostema* in ovarium recumbens, breve, apterum. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2, postice sulcata, *caudicula* lata v. filiformi, *glandula* peltata, subrotunda. — Herbae *indicae*, *epiphytae*, *caulescentes*, *subsimplices*, *radicantes*; foliis *distichis*, *coriaceis v. subcarnosis*, floribus *racemosis v. spicatis*.

Aërides Loureiro *Flor. cochinch.* 525. Lindley *Orchid.* 238. *Dendrocolla* Blume *Bijdr.* 286. *fig.* 67.

a. CUCULLA *Blum. Labelli* limbus cucullatus v. rarius expansus. — *Spicae bracteis carinatis, saepius carnosis.*
Cucculla Blume *l. c.* Bot. Reg. t. 1485.

b. TUBERA *Blum. Labelli* limbus callosus, abbreviatus. — *Spicae bracteis coalitis v. scrobiculatis.*
Tubera Blume *l. c. Epidendri sp.* Roxb. *Corom.* t. 42.

c. FORNICARIA *Blum. Labelli* limbus fornicatus, abbreviatus. — *Spicae superne bracteis subulatis, congestis.*
Fornicaria Blume *l. c.*

d. PILEARIA *Lindl. Labellum* pileiforme, appendicula tabulari carnosa e dorso calcaris. — *Racemi flexuosi.*
Pilearia Lindl. *Orchid.* 242.

e. ORNITHOCHILUS *Wall. Labelli* lamina biloba, dilatata, unguiculata. — *Racemi stricti.*
Ornithochilns Wallich *msc.* ex Lindley *l. c.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1493.

CHARACT. SPECIEI. — *A. Brookei* BATEM in Litt. PAXT. *Mag. of Bot.* l. infra c. foliis distichis, oblique obtusis, racemis nutantibus, multifloris duplo brevioribus; sepalis ovatis, subacutis, petalis ovalibus acutis duplo latioribus; labelli maximi laciniis lateralibus erectis, acutiusculis, intermedia sextuplo majore, obsolete triloba, rotundata, deflexa; calcare cornuto incurvo. BATEM. l. c. PAXTON, *Mag. of Bot.*, t. IX, p. 142.

SIR WILLIAM BROOKE'S AIR-PLANT.

AERIDES BROOKII.

Through the extreme courtesy of C. Horsfall, Esq., of Liverpool, we have been favoured with a beautiful drawing and specimens of this lovely Orchidaceous plant, which was imported by that gentleman some time since from the East Indies, and flowered superbly in his valuable collection during the month of May last.

The species is one of the most peculiar and handsome which has yet been introduced. Of vigorous habits, it produces a long and tortuous stem, with luxuriant leaves, on which there are singular patches of a decidedly glaucous nature. The raceme of flowers issues from near the top of the stem, and is from a foot to eighteen inches long, drooping, and bearing several side branches. Of these last, that shown in our coloured figure is one; and being of the correct size, an idea may be formed from it of the dimensions of the entire raceme. In Mr. Horsfall's stove, the plant is growing on a small palm-tree, which adds greatly to its interest. Our woodcut represents the whole specimen.

The sketches at the left hand corner of our plate present tracings of the structure of the flowers. That to the extreme left exhibits a front view of the lip; while the other gives a side glance of its base, including the column and spur. The column may be compared to the head and beak of a bird; and the broadly expansive form of the lip, with its reflexed, undulated, and jagged edges, and the rich purplish tints of its extremity, are quite novel. The fragrance of the flowers is likewise superior to that of *A. odoratum,* and they last for an extraordinary length of time in a cool place; remaining perfect when detached, and kept out of water, nearly a week.

For cultivating this charming plant, a block of wood, to which it can be attached, should be chosen, or it should be planted in sphagnum moss, in an open wooden basket. Iu either case, it must be suspended from the roof of a warm Orchidaceous house, and placed near the sources of

atmospheric moisture in summer. A position at a slight distance from a cistern, or immediately over it, should be preferred. It must be watered assiduously during the summer months, and kept rather dry in winter.

In propagating the plant, the young branches should not be cut off till they have formed roots; and perhaps it will be desirable partially to sever them from the old plant for some time previously to removing them altogether. They ought not to receive much water after their removal, till they begin to grow.

AÉRIDE DE BROOKE.

AERIDES BROOKEI.

Étym. ἀήρ, *aer*, air; allusion à l'habitat de la plante, qui croit suspendue aux arbres

Orchidacées, tribu des Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Indigène dans les Indes orientales, selon M. Paxton (l. c.), cette espèce est la plus belle du genre selon M. Lindley (*Bot. misc.*, n° 116).

En effet, c'est une plante réellement splendide en raison du grand nombre, de l'ampleur et du riche coloris de ses fleurs. La vignette que nous en donnons représente une grappe formée de cinq grands rameaux chargés de fleurs; vignette faite d'après un bel individu cultivé sur un tronc d'arbre et s'enlaçant autour d'un palmier, dans une des serres de M. Horsfall, amateur très-distingué et zélé promoteur de l'horticulture et de la botanique, à Liverpool.

La plante consiste en une tige robuste, ramifiée, tortueuse, s'attachant aux arbres par de grosses et fortes racines qu'elle émet latéralement. Ses feuilles sont distiques, allongées, quoique assez larges, obliquement obtuses-échancrées au sommet, subcanaliculées, à bords légèrement arrondis en dessous. Les fleurs sont très-grandes (quant au genre!) d'un blanc pur, à labelle largement lavé de pourpre color cocciné; elles exhalent une odeur supérieure encore en suavité à celles des fleurs de l'*A. odoratum*, et conservent fort longtemps toute leur fraîcheur, alors même qu'elles sont cueillies. M. Paxton ajoute, en outre, qu'elles peuvent rester ainsi pendant une semaine sans le secours de l'eau.

Elles sont, comme nous l'avons dit, fort nombreuses et composent des racèmes, dont l'ensemble forme une longue panicule lâche. Le scape, ou pédoncule commun, est axillaire, noueux-articulé, muni à chaque articulation de petites squames engainantes, devenant en dessous de chaque pédicelle, ou ovaire *pédicelliforme*, de très-courtes bractées. L'ovaire est déprimé-angulaire, arqué-nutant. Les segments du périanthe externes sont elliptiques, un peu aigus, roulés en dessous aux bords, les internes sont ovés-oblongs ou ovales subaigüs, plus larges que les externes et légèrement lavés de pourpre au centre. Le labelle, beaucoup plus ample que les autres segments, a ses deux lobes latéraux courts, oblongs, dressés, obtus, striés de pourpre pâle; le lobe médian très-développé est lui-même absolument trilobé, ové, puis brusquement atténué, échancré au sommet, où les deux bords se rapprochent en une sorte de capuchon; il est largement lavé de pourpre cocciné dont la riche teinte n'atteint pas les bords qui restent blancs et sont très-finement et irrégulièrement denticulés. L'éperon, un des signes caractéristiques dans ce genre, est subcomprimé, courbé, et sa pointe obtuse se cache sous le labelle. Le gynostème avec le clinandre à son sommet imitent assez bien la forme du cou, de la tête et du bec d'un oiseau.

Ch. L.

CULTURE.

Entourée à la base d'un peu de mousse (*Sphagnum*) et fixée sur un fragment d'écorce ou dans une sorte de panier formé de petites branches d'arbres entrelacées de diverses manières, cette orchidée est ensuite suspendue dans la serre chaude ou mieux dans la serre dite à Orchidées.

Elle réclame, pendant l'été surtout, une atmosphère fortement chargée d'humidité, et dans ce but on la suspend avec succès au dessus du bassin. En été elle demande infiniment moins d'humidité, car c'est alors la saison du repos.

Pour la multiplier, on attend que les jeunes pseudo-bulbes qu'elle émet latéralement soient bien munis de racines. On peut les séparer alors de la mère, les planter à la manière ordinaire en ayant soin de ne leur donner que fort peu d'eau avant qu'ils n'aient eu commencé à végéter.

Il n'est pas inutile de rappeler que les arrosements des Orchidées ne consistent guère qu'en seringuages.

L. VH.

BROOKE'S LUFTWURZLER.

AËRIDES BROOKEI.

ETYMOLOGIE. ἀήρ, Luft, eine Anspielung auf den Wohnort dieser Pflanze, welche an Bäumen hängend wächst.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen. — Cl. XX. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Est ist wirklich der bedeutenden Anzahl, der Grösse und des herrlichen Farbenspiels ihrer Blüthen wegen, eine sehr ausgezeichnete Pflanze. Die Abbildung, welche wir davon geben, stellt eine Gruppe von fünf grossen, reichlich mit Blumen besetzten Zweigen dar; sie ist nach einem schönen, auf einem Palmzweige vegetirenden, dem Herrn Horsfall, ausgezeichneten und eifrigen Blumenfreunde in Liverpool, zugehörenden Exemplare gezeichnet worden.

Der Stengel dieser Pflanze ist kräftig, aestig, hin und her gebogen, treibt seitlich dicke und starke Luftwurzeln, vermöge deren sie sich an den Bäumen anheftet. Blätter zweizeilig, lang und ziemlich breit, schief-stumpf ausgerandet, fast rinnenförmig, am Rande schwach zurückgerollt. Die Blumen sind verhältnissmässig sehr gross, rein weiss, mit purpurkarminroth überlaufener Kronenlippe, und übertreffen an Wohlgeruch selbst jene von *A. odoratum*. Sie erhalten sich ausserordentlich lange frisch, selbst nachdem sie von der Pflanze getrennt worden sind; Nach Paxton bleiben sie ohne Wasser eine Woche lang in frischem Zustande.

Die Blüthen sind, wie gesagt, sehr zahlreich und bilden lange rispenartige Trauben. Der Schaft oder Blüthenstiel ist achselständig, knotig-gegliedert, an den Gliedern mit umfassenden kleinen Schuppen versehen, welche an den Blüthenstielchen in kleine Deckblätter übergehen. Fruchtknoten zusammengedrückt-eckig, gekrümmt-niedergebogen. Aeussere Kronentheile elliptisch, spitzig mit rückwärts gekrümmten Rande; die innern eirund-länglich oder oval, spitzig, breiter als die äussern,

in der Mitte schwach purpurröthlich. Kronenlippe viel grösser als die übrigen Kronentheile, mit kurzen, länglichen, aufrechten, stumpfen, lila-purpurgestreiften Seitenlappen; Mittellappen sehr breit, unmerklich dreilappig, eirund, am Grunde stark verschmälert, ausgerandet; die beiden Ränder kappenförmig genähert und, mit Ausnahme des ungleich fein gezähnten, weissen Randes, purpurkarminfarbig überlaufen. Der Sporn, ein der am meisten charakteristischen Kennzeichen der Gattung, ist fast zusammengedrückt, gekrümmt, mit stumpfer Spitze, unter der Kronenlippe verborgen. Die Stempelsäule mit ihrer Antherengrube gleicht an Gestalt dem Hals, Kopf und Schnabel eines Vogels.

CH. L.

CULTUR.

Man kultivirt diese Art auf zweierlei Weise: entweder auf einem Stück eines mit ein wenig Sumpfmoos umgebenen Baumstammes, oder in einem, aus kleinen Zweigen gemachten und auf gothische Art verfertigten Hängekorbe. Jedenfalls muss sie im Orchideenhause hängend angebracht werden. Im Sommer verlangt sie eine sehr feuchte Luft, weshalb sie am zweckmässigsten über einem Wasserbehälter aufgehängt wird. Während des Winters ist der Bedarf an Feuchtigkeit, der Ruhezeit der Pflanze wegen, unendlich geringer.

Zur Vermehrung wartet man so lange, bis die Seitentriebe gut bewurzelt sind, und gibt nach ihrer Trennung von der Mutterpflanze, bis zu der Zeit, dass sie bewurzelt sind, nur wenig Wasser. Es scheint mir nicht überflüssig, zu bemerken, dass ich unter Wassergeben nur Bespritzen und nicht Giessen verstehe.

L. VH.

Achimenes picta, Benth.

ACHIMENES PICTA.

Gesneriaceæ § Gesneriæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — (Vide ut supra, fo 13.)

CHARACT. SPECIEI. — *Achimenes picta* Bentham msc. Tota hirsuta, foliis *oppositis ternisque, cordato-ovatis, grosse serratis, velutino-hirsutis, elegantissime albo pictis ;* pedunculis *solitariis v. binis, axillaribus, folio longioribus, uni-floris;* calycis *tubo turbinato, laciniis ovatis patentibus.* Corollæ tubo *infundibuliformi, limbi lobis rotundatis, patentibus, subæqualibus, 3 inferioribus minoribus; ovario hirsuto calycem vix adnato; glandulis quinque hypogynis* Hook. l. infra c.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

ACHIMENES (1) PICTA.

PAINTED ACHIMENES.

NATUR. FAMILI. . .
CLASSIS ET ORDER . } vide folio 79.
CHARACT. GENER. .
CHARACT. SPECIEI.

One of the splendid plants introduced by the Horticultural Society of London from Mexico, and now, from its dispersion by that useful body, among the greatest ornaments of our stoves during the autumnal and early winter months. Nothing can exceed the beauty of the foliage, whether we consider the velvety and orange hue of the pubescence, or the rich deep green of the groundwork, as contrasted with the milk-like spots and reticulations. Nor are the flowers wanting in charms; they are copious, though solitary, from the axils of all of the upper leaves, yellow, gorgeously tinged and spotted with red. Its treatment is the same as that of other species of Achimenes and Gesneria : and, indeed, appears to me rather referable to the latter Genus, than to *Achimenes*. In habit it is surely closely allied to Gesneria *zebrina*.

Descr. *Root* consisting of numerous, elongated, scaly, caterpillar-like-tubers. *Stems* erect, but little branched, a foot to two feet high, hairy, as in every part of the plant, even to the outside of the corolla, with rather long, patent hairs, herbaceous, succulent. *Leaves* opposite and ternately verticillate, petiolate, ovato-cordate, serrate, of a rich velvety green, mottled and reticulated with white or pale green, always whitest in the middle. *Peduncles* one or two from the axils of the upper leaves, and much longer than they, single-flowered. *Flowers* drooping, moderately large. *Calyx* almost entirely free, the *tube* obconical, or turbinate; the *segments* oblong-ovate, spreading. *Corolla* full yellow, with rich red above, within streaked and dotted with red : the *tube* funnel-shaped, gibbous above : the *limb* spreading, of five nearly equal lobes : the two upper, however, the smallest. *Ovary* ovate, hairy, with five oblong, fleshy glands at the base. *Style* thick, and (as well as the *stamens*) included : *Stigma* bifid.

(1) A classical friend has suggested that the word should probably be written Achæmenes, a king of Persia, « *bellorum victor*, ut interpret Amm., » according to Lyttleton, and hence probably applied to the original Achimenes *coccinea*, on account of the scarlet colour of the flowers. Brown, however, the author of the name, writes it Achimenes.

ACHIMÈNE A FEUILLES PANACHÉES.

ACHIMENES PICTA.

ÉTYMOLOGIE. Voyez f° 81.

Gesneriacées, tribu des Gesnériées-Beslériées — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

« Cette plante est l'une des plus splendides qui ait été introduite du Mexique par la Société d'Horticulture de Londres, et c'est depuis *sa dispersion* par cette utile corporation, l'un des plus grands ornements de nos serres chaudes, pendant l'automne et la première partie de l'hiver. Rien ne saurait surpasser la beauté de son feuillage, quand on considère, soit le velouté et la teinte orangée de sa pubescence, soit le riche vert du fond, contrastant avec le blanc de lait des macules et des nervures réticulées. Les fleurs ne manquent pas non plus de charmes; elles sont nombreuses, quoique solitaires, jaunes, largement teintes et ponctuées de rouge, et sortent de l'aiselle des feuilles supérieures. Elle paraît appartenir plutôt aux *Gesneria* qu'au genre *Achimenes*. Par le port, elle est très-voisine de la *Gesneria zebrina*.

DESCRIPT. Racines formées de nombreux tubercules allongés, squameux, vermiculiformes (1). Tiges dressées, mais peu ramifiées, herbacées-succulentes, hautes de 30 à 60 centimètres, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, y compris l'extérieur de la corolle, de poils assez longs et étalés; feuilles opposées ou ternées-verticillées, pétiolées, ovées-cordées, dentées, d'un riche vert velouté, taché et réticulé de blanc ou de vert-pâle, quelquefois très-blanches au milieu. Pédoncules uniflores, sortant solitaires ou géminés de l'aiselle des feuilles supérieures et beaucoup plus long qu'elles. Fleurs nutantes, modérément grandes; calyce presqu'entièrement libre; à tube obconique ou turbiné, dont les segments oblongs-ovés, étalés. Corolle d'un jaune décidé, en dessous, d'un beau rouge en dessus, striée et ponctuée de rouge en dedans; à tube infundibuliforme, gibbeux en dessus; à limbe étalé, formé de cinq lobes presque égaux, dont les deux supérieurs cependant plus petits. Ovaire ové, velu, entouré à la base de cinq glandes charnues, oblongues. Style épais, inclus (ainsi que les étamines); stigmate bifide. »

(Traduit du *Bot. Mag.*, t. 4126.

CH. L.

(1) *Caterpillar-like* (in textu!) en forme de chenille.

CULTURE (voyez pag. 82).

BEMALTE ACHIMENES.

ACHIMENES PICTA.

Étymologie. Siehe folio 83.

Natürliche Ordnung der Gesneriaceen, Abth. der Gesnerieen-Beslerieen. — Cl. XIV. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER. . . }

Diese Pflanze, gewiss eine der schönsten, welche durch die Bemühungen der Londoner Gartenbaugesellschaft aus Mexico eingeführt worden, ist seit ihrer Verbreitung eine Hauptzierde unserer Warmhäuser während des Herbstes und des ersten Theiles des Winters. Nichts übertrifft die Schönheit ihres Laubes, wenn man einerseits die sammetartige ins Orangefarbene spielende Behaarung, anderseits die lebhaft grüne Grundfarbe betrachtet, gegen welche die milchweissen Flecke und das eben so gefärbte Blattnetz so ungemein abstechen. Die Blumen gewähren einen nicht minder anmuthigen Anblick : zwar sind sie einzelnstehend, aber dennoch zahlreich, gelb, mit grossen rothen Flecken und Punkten geziert, und kommen aus den Achseln der obern Blätter hervor. Sie scheint eher zur Gattung *Gesneria* als zu *Achimenes* zu gehören. Dem äussern Habitus nach steht sie der *Gesneria zebrina* sehr nahe.

Wurzeln aus zahlreichen länglichen, schuppigen, wurmförmigen Knollen bestehend. Stengel aufrecht, krautartig, fast succulent, wenig verästelt, 30 bis 60 Centimeter hoch und, nebst den übrigen Theilen der Pflanze, einschliesslich der äussern Fläche der Korolle, mit langen abstehenden Haaren bedeckt. Blätter gegenüberstehend oder dreiständig-wirtelförmig, gestielt, eirund-herzförmig, gezähnt, schön sammetgrün, weiss oder blassgrün gefleckt und geadert, zuweilen mit einem grossen weissen Fleck in der Mitte geziert. Blüthenstiele einblumig, einzeln oder zu zweien aus den obern Blattwinkeln hervorkommend, länger als die Blätter. Blumen überhängend, von mittlerer Grösse. Kelch beinahe ganz frei, mit verkehrt kegelförmiger oder kreiselförmiger Röhre und eirund-länglichen ausgesperrten Abschnitten. Korolle unterhalb rein gelb, oberhalb schön roth, inwendig roth gestreift und punktirt; Kronenröhre trichterförmig, oberhalb höckerig, mit ausgebreiteten fünflappigem Saume; Lappen fast gleich, die zwei obern indessen etwas kleiner; Fruchtknoten eirund, sammethaarig; am Grunde von fünf länglichen fleischigen Drüsen umgeben. Stempel dick, nebst den Staubgefässen eingeschlossen; Narbe zweitheilig.

Ch. L.

Cultur (siehe S. 84).

Veronica speciosa, Rich. Cunningh.

VERONICA SPECIOSA.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Veronica* LINN. *Calyx* 4-5-partitus v. compressus. *Corolla* hypogyna, subrotata, tubo calyce breviore, limbi quadripartiti laciniis integerrimis, planis, postica majore. *Stamina* 2, ad basim laciniae corollinae posticae inserta, divergentia; *antherae* biloculares, loculis apice confluentibus. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque insertis, pauciovulatis. *Stylus* simplex; *stigma* indivisum, vix incrassatum. *Capsula* ovata v. obcordata, bilocularis, nunc loculicide bivalvis, valvis medio septa placentifera gerentibus, integris v. demum bifidis bipartitisve, nunc septifraga, valvulis dissepimento placentifero demum libero parallelis. *Semina* pauca, plano-convexa v. concavo-cupuliformia, umbilico prope basim laterali. — Herbae suffrutices v. frutices, *in regionibus extra-tropicis temperatis et frigidis utriusque hemisphaerii crescentes;* foliis *oppositis v. verticillatis*, *rarius alternis*, *saepe dentatis v. incisis;* inflorescentia *axillari*, *racemosa v. spicata;* floribus *saepius cœruleis v. albis.*

Veronica Linn. *gen. n.* 25. Gärtner *I.* 257. t. 54. R. BROWN. *Prodr.* 434. Duvau *in Annal. sc. nat. VIII.* t. 26. Benth. *Scrophularin. ind.* 44. Nees. jun. *Gen. plant. XVI.* t. 17.

a. DIPLOPHYLLUM *Lehm. Calycis* diphylli foliola biloba, in fructu compressa. *Semina* navicularia. — *Diplophyllum* Lehman *in Berliner Magazin. VIII.* 4. 2. *Veronica crista galli* Steven *in Linn. Transact. VI.* t. 31.

b. COCHLIDIOSPERMUM *Reichenb. Calyx* quadripartitus, fructifer saepe compressus. *Semina* concavo-cupuliformia. — *Cochlidiospermum* Reichenb. *Flor. Germ.* 365. *Omphalospora* Besser *Volhyn.* 85. (*Flor. dan.* t. 428. 627. E. B. t. 26. 784. Sibthorp *Flor. graec.* t. 8—10. Reichenb. *Iconogr. f.* 404. 405. 430. 431. 440. 867.)

c. VERONICA *Reichenb. Calyx* quadri-quinquepartitus. *Semina* plano-convexa. — *Hebe* Juss. *gen.* 105. *Aidelus* Spreng. *Cur. post.* 17. (E. B. t. 2. 25. 623. 655. 673. 734. 765. 766. 781. 782. 1027. 1028. 1075. Flor. dan. t. 16. 52. 209. 248. 252. 342. 448. 492. 511. 515. 903. 1201. 1961. Waldst. et Kitaib. *Plant. rar. Hung.* t. 102. 245. Ledebour. *Ic.* t. 126. 127. 208—211. 217. Endl. *in Annal. Wiener. Mus. I.* t. 14. Bot. Mag. t. 2210. 2975. 3683. Bot. Reg. t. 1930. Reichenb. *Op.* cit. 644. 645. 782. 783. 903—905.

Endlich. Gen. pl. 3979.

CHARACT. SPECIEI. — *V. speciosa.* RICH. CUNNINGH. Bot. Mag. *sub.* t. 3461; Ann. of Nat. hist., t. 547. *Fruticosa, glaberrima,* foliis *carnosis, obovatis, fere retusis cum mucrone calloso, integerrimis, subsessilibus;* pedunculis *axillaribus, solitariis, folio longioribus;* floribus *densissime racemoso-spicatis;* pedicellis *longitudine calycis;* bracteis *ovato-lanceolatis, pedicello dimidio brevioribus;* segmentis calycinis *ovato-lanceolatis, inaequalibus;* corolla *subrotata, bilabiata, labio superiore ovato, inferiore tripartito, lobo intermedio minore.* HOOK. Bot. Mag. *t.* 4057.

Texte du *Magazine of Botany* de M. PAXTON.

SHOWY SPEEDWELL.

VERONICA SPECIOSA.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

With much of the aspect of *Lisianthus Russellianus,* the fine Speedwell constitutes a robust-growing shrub, decidedly evergreen, with an abundance of neat leaves, and an extraordinary number as well as succession of densely-clothed flower-spikes, which are about three inches in length, and bear deep blue blossoms, that fade away to white before they fall.

Mr. Knight, nurseryman, of the King's Road, Chelsea, received this beautiful species from Mr. Edgerly, who brought it over from New Zealand in 1841. It flowered at the Exotic Nursery in August last, at which time we saw the plant developing numberless young spikes for blooming; one appearing at the axil of nearly every leaf. From that time to the present, it has remained finely in blossom, and promises to maintain this state throughout the greater part of the winter.

It is a particularly clean, healthy, and compact object, not rising, apparently, above a foot or a foot and a half in height, and having a profusion of bright green and shining foliage. When

blooming, its character becomes still more interesting, on account of the great quantity of its flowers, which so thickly stud the stalks, and give a pretty variety, from being first blue, then white, as before mentioned.

Mr. Knight's flowering plant has been kept in a very cool part of the stove since it was first established; and any kind of pruning, for whatever purpose, has been carefully avoided. It is potted in a light open compost, full of fibre, and a moderately large pot. Other specimens are now flowering, which were raised from cuttings taken off the parent plant. These are placed in a warm house, with a rather higher temperature than that common to the greenhouse. But all the younger stock are healthy end flourishing in a perfectly cold greenhouse. It seems, in fact, that the plant is at least a greenhoues species, and that it will probably be half-hardy. From its vigorous blooming propensities, it will be of much value in ornamental culture; and its constantly neat appearance will likewise be a recommendation.

It is not ascertained to what circumstance the generic title is due. The present plant well deserve its specific appellation.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

VERONICA SPECIOSA.

ÉTYM. L'origine de ce mot n'a pas été expliquée : c'est probablement une dédicace féminine de l'auteur? C'est à tort que quelques écrivains la donnent comme une altération de *betonica*, c'est le contraire, selon Linnée.

Scrophulariacées, tribu des Veronicées. — Diandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES — SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Il n'est peut-être pas, dans nos serres froides, une plante qui puisse rivaliser victorieusement par la beauté du port et l'élégance de ses fleurs avec celle dont il s'agit. A un ample feuillage luisant et d'un vert gai se joint une inflorescence racémeuse, dense, d'un effet charmant. Ses fleurs d'un riche violet, disposées en grappes nombreuses spiciformes, sont très-serrées et forment des sortes de capitules allongés portés par des pédoncules communs axillaires plus courts que les feuilles. Elles se succèdent presque sans interruption.

La *Veronica speciosa*, et jamais plante ne mérita mieux l'épithète qui lui est accolée, a été introduite tout récemment dans nos cultures, où elle n'est pas encore très-répandue, en raison même de sa nouveauté. Elle ne peut tarder à venir embellir toutes les collections de plantes dont elle sera la plus recherchée.

Voici, au reste, ce qu'en dit de son côté M. W. Hooker, qui en publie une figure. Elle est indigène dans la Nouvelle-Zélande; circonstance qui fait espérer que par des semis répétés avec intelligence, on pourra l'amener à supporter à l'air libre nos hivers qui diffèrent peu de ceux de sa patrie, sous le rapport de la température.

« C'est avec un grand plaisir que je donne ici une figure de cette très-belle espèce de Véronique, exécutée d'après un individu en fleurs dans le jardin de plantes exotiques de M. Knight, à Fulham. La plante fut en premier lieu décrite par Allard Cunningham, dans le *Botanical Magazine* (l. c.). Dans sa notice, l'auteur fesait observer que de toutes les plantes

de la Nouvelle-Zélande, déterminées par les botanistes, il n'en connait aucune dont la possession fut plus désirable pour enrichir nos collections que cette très-belle et très-remarquable Véronique, s'il en juge à la fois par les beaux échantillons qu'il avait reçus et d'après la description faite par leur découvreur (Richard Cunningham) sur leurs collines natales, qui ainsi que tout le pays d'alentour, à l'embouchure du fleuve Hokianga sont maintenant occupées par les Européens. On a l'espoir de recevoir des graines d'icelle et l'on peut raisonnablement compter sur la réussite à l'air libre des jeunes plantes qui en naîtront, ainsi que cela est arrivé au sujet du *Clianthus puniceus;* puisqu'en effet, les terrains élevés qu'occupe la dite Véronique sont entièrement exposés aux grandes tempêtes qui désolent cette côté, dont la latitude méridionale est à peu près la même (36°) que celle où il pense qu'a été dernièrement trouvé le *Clianthus* en question. »

« Des individus vivants de la *Veronica speciosa* ont été emportés d'Hokianga, par M. Edgerley qui les a vendus à notre respectable ami M. Knight, chez qui ils ont fleuri pour la première fois en septembre 1843, et méritent bien le nom de *speciosa*. La plante est encore trop rare pour l'exposer à nos hivers, mais elle se porte très-bien dans la serre froide du jardin royal botanique de Kew, qui en est redevable à M. Knight.

» Descript. Dans son pays natal cet arbrisseau atteint une hauteur d'un à deux mètres; il est très-ramifié; ses rameaux sont robustes; les plus jeunes succulents, souvent lavés de pourpre et glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont opposées, obovées charnues, très-entières, presque sessiles, longues d'environ 7 centimètres sur quatre de large. Les pédoncules s'élèvent solitairement de l'aisselle des feuilles supérieures et portent des épis de fleurs nombreuses, serrées, d'un rouge pourpré avant leur épanouissement, d'un bleu pourpre très-riche ensuite. La corolle en est bilabiée, la lèvre supérieure ovée, l'inférieure fendue en trois segments profonds, ovés, dont l'intermédiaire est le plus petit. Les étamines, au nombre de deux, sont très-saillantes et égalent le style en longueur.

Trad. du *Bot. Mag.*, t. 4057.

Ch. L.

CULTURE.

Chacun s'empresse de cultiver cette gracieuse Véronique; et certes nulle autre plante ne saurait mieux dédommager l'horticulteur de ses soins empressés.

On élève la *Veronica speciosa* dans une serre tempérée où elle fleurit avec autant de facilité que d'abondance. Elle ne réclame pas pour présenter une belle forme le secours de la taille, car son port est naturellement fort élégant; elle veut une terre légère à laquelle on aura mêlé des détritus végétaux, et une petite quantité de guano. On doit la rempoter souvent et lui donner chaque fois des vases d'une capacité plus grande. Il faut en la rempotant prendre garde d'en blesser les racines. Elle demande en été de copieux arrosements, et par cette raison on doit, pour éviter la pourriture des racines, garnir le fond de son pot d'un lit de tessons. Pendant la belle saison on la place à l'ombre et dans un endroit un peu humide. La multiplication par graines ou par boutures n'offre aucune difficulté. Comme elle est parfois sujette à se couvrir d'une moisissure blanchâtre on la seringuera fréquemment pour l'en délivrer.

L. VH.

ANSEHNLICHER EHRENPREIS.

VERONICA SPECIOSA.

Etymologie. Der Ursprung dieses Wortes ist unbekannt. Wahrscheinlich hat der Autor sie einer Person dieses Namens gewidmet. Mit Unrecht behaupten einige Schriftsteller, dass es eine Abänderung von *Betonica* sey, was nach Linné keineswegs der Fall ist.

Natürliche Ordnung der Scrophulariaceen, Abth. der Veroniceen. — Cl. II. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Wir besitzen in unsern Glashäusern nur wenige Pflanzen, welche dieser hinsichtlich des schönen Wuchses und der Pracht der Blumen an die Seite gestellt werden könnten. Mit einem reichlichen, glänzend lebhaftgrünen Laubwerk vereinigt diese Species einen gedrängten Blüthenstand. Die schön hellvioletten Blüthen stehen in sehr dichten Ähren, oder bilden vielmehr eine Art von verlängerten Köpfchen auf achselständigen Blumenstielen, welche kürzer als die Blätter sind.

Der *ansehnliche Ehrenpreis* (und nur wenige Pflanzen verdienen diesen Namen mit so vollem Rechte) ist kürzlich hier eingeführt worden, und bis jetzt noch wenig verbreitet. Bald jedoch wird er in allen Sammlungen prangen, und zur Lieblingspflanze unserer Gärten erhoben werden.

Diese Art ist in Neu-Seeland einheimisch, welcher Umstand zu der Hoffnung berechtigt, dass sie durch wiederholtes Säen hinreichend wird abgehärtet werden können, um unsere Winter, welche in Bezug auf die Temperatur viel mit denen jenes Landes gemein haben, im Freien zu ertragen. Mit Vergnügen fügen wir hier eine Abbildung dieses schönen Ehrenpreises bei, die nach einem im Knight'schen Garten zu Fulham blühenden Exemplare gemacht ist.

Die Pflanze ist zuerst durch Allan Cunningham im *Bot. Mag.* beschrieben worden, und bermerkt der Autor, dasser (zufolge der davon erhaltenen schönen getrockneten Exemplare sowie der durch ihrem Entdecker Richard Cunningham auf den Hügeln ihres Vaterlandes gemachten Beschreibung) von allen bis jetzt beschriebenen Pflanzen Neu-Seelands keine kenne, deren Besitz für unsere Gärten so wünschenswerth sey, als gerade diese *Veronica*. Das jenen Ort umgebende Land an der Mündung des Flusses Hokianga ist gegenwärtig im Besitze der Europäer, und steht zu hoffen, dass wir von dorther Samen erhalten und Pflanzen daraus erziehen werden, die sich eben so leicht an unser Klima gewöhnen, als dies mit *Clianthus puniceus* der Fall gewesen ist. Die Anhöhen, auf welchen dieser Ehrenpreis wächst, sind gänzlich den diese Küsten so heimsuchenden Stürmen ausgesetzt; — und unter derselben südlichen Breite ist es auch, wie man glaubt, wo neuerlich der eben erwähnte Clianthus gefunden worden.

Lebende Exemplare dieses Ehrenpreises sind von Hokianga durch Edgerly eingeführt und durch unsern ehrenwerthen Freund Knight angekauft worden, bei welchem sie im September 1843 zum erstenmal geblüht haben. Die Pflanze ist noch zu selten, um sie schon im Freien unserm Winter auszusetzen; durch Knight erhielt sie der Königl. botanische Garten zu

Kew, wo sie im Kalthause gut gedeiht.

In seinem Vaterlande erreicht dieser Strauch eine Höhe von 1 bis 2 Meter. Er ist sehr aestig; Zweige kräftig, die jüngern saftreich, zuweilen purpurroth und, wie die übrigen Theile der Pflanze, glatt; Blätter gegenüberstehend, verkehrt eirund, lederartig, ganzrandig, fast sitzend, 7 Centimeter lang und 4 Centim. breit, Blüthenstiele einzeln in den Winkeln der obern Blätter, mit Aehren von gedrängten, zahlreichen, vor dem Blühen purpurrothen, nach dem Oeffnen lebhaft purpurblauen Blüthen versehen. Blumenkrone zweilippig; Oberlippe eirund; untere in drei tiefe eirunde Abschnitte gespalten, deren mittlerer am kleinsten ist; die zwei sehr hervorstehenden Staubgefässe so lang als der Griffel.

Ch. L.

CULTUR.

Diese Pflanze wird gewiss in's Unendliche vermehrt werden; ein Ieder wird sie besitzen wollen. Im Orangeriehause cultivirt entfaltet sie ihre prachtvollen Blüthen; es ist nicht nöthig, sie dem Schnitte zu unterwerfen, die Natur schon hat ihr den so schönen Habitus verliehen. Sie verlangt eine leichte, mit Pflanzentheilen und ein wenig Guano vermischte Erde, will oft und zwar nach und nach in grössere Töpfe verpflanzt werden. Beim Verpflanzen wende man ja alle mögliche Vorsicht an, um die Wurzelballen nicht zu beschädigen. Im Sommer gebe man recht viel Wasser, fülle daher den Boden des Topfes hinreichend mit Scherben an; auch stelle man die Pflanze an einen feuchten Ort im Schatten.

Sie lässt sich mit Leichtigkeit durch Samen, wie auch durch Stecklinge vermehren.

Den weissen Schimmel, von dem sie zuweilen befallen wird, vertilgt man auf folgende Weise : Die Pflanze wird über und über mit Wasser bespritzt, und die bereits angegriffenen Theile mit Schwefelblüthe bestreut, wodurch das Uebel gänzlich gehoben wird.

L. VH.

Rhododendrum Gibsonii, Hortul.

RHODODENDRUM GIBSONIS.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. (Voyez ci-devant f. 45.)

CHARACT. SPECIEI. — *R. Gibsonis.* Suffrutex erectus, cortice brunneo squamis secedente; ramulis, petiolis foliisque brunneo maculatis; foliis ovato-lanceolatis, apiculato-recurvatis, ciliatis, supra villosis, subtus albidis, glabris, junioribus purpureis, floribus maximis, odoratis, albidis, roseo-tinctis, lobo supremo macula crocea, punctis, brunneis sparsa notato.

R. Gibsonis PAXTON's Mag. of Bot. 1841, t. VIII, p. 217, cum ic.

Texte du *Magazine of Botany* de M. PAXTON.

Mr. GIBSON'S ROSE BAY.

RHODODENDRON GIBSONIS.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

Plants of this extremely beautiful species were introduced in 1837 to the gardens of his Grace the Duke of Devonshire, at Chatsworth, by Mr J. Gibson, who found it on the summit of the Khoseea Hills, in the East Indies, at an elevation of upwards of four thousand feet above the sea. Being a plant of unquestionable merit, we have selected it to commemorate the services of the individual by whom it was collected.

It has been so well depicted by our artist in the annexed drawing, that any remarks on its beauty are rendered unnecessary. What, however, gives it a very high claim to distinction, is the peculiar fragrance of its blossoms during the whole of the time they are expanded, an the very agreeable nature of this odour. In this respect it is a most valuable addition to the genus, and will furnish an admirable opportunity for improving some of the dark-flowered varieties.

The habit and foliage of the plant are quite novel among Rhododendrons, and approximate much more nearly to those of some Azaleas. This will especially be seen in the young lateral shoots exhibited in the figure, where the form, disposition, and hairiness of the leaves very much resemble the same features in most of the Indian Azaleas. The flowers, nevertheless, are decidedly those of a Rhododendron, and for their size, delicacy of tint, and the fine yellow spotting in the upper portion are almost without a rival.

Mr Gibson discovered it on the side of the mountain, growing in thickets. The *R. arboreum* was also abundant in the same locality. Our subject there assumes the character of an under-shrub, and does not grow so erectly as it has done under cultivation in this country. The natural soil in which it flourishes is composed principally of loose granite and sandy loam, and is generally much interspersed with masses of rock.

In England it thrives well in the soil ordinarily used for greenhouse Rhododendrons, which consists, for the most part, of loose sandy loam, with the addition of about a third or a fourth of fibrous heath-mould. The roots of Rhododendrons will not endure to great and exposure to solar light and heat in the summer, and hence, if they are not in some degree shaded, the plants should be kept in a house whose aspect or mode of construction affords them a slight protection from the sun's rays. They require a very large supply of water in hot weather, particularly while flowering. Cuttings taken from the young or half-ripened wood of this species root freely in sandy soil; and it may doubtless be propagated by grafting on the common sorts.

Rhododendron is taken from *Rhodon*, a rose, and *dendron*, a tree, in reference to the large clusters of rosy flowers which many of the species bear.

ROSAGE DE GIBSON.

RHODODENDRUM GIBSONIS.

Étymologie. Voyez page 45.

Éricacées, tribu des Rhododendrées. — Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Cette superbe plante qu'avec M. Paxton nous n'hésitons pas à regarder comme une espèce distincte a été découverte sur le sommet des monts Khoseea, dans les Indes orientales, à une hauteur d'environ 3500 mètres, par M. J. Gibson qui l'envoya en 1837 au duc de Devonshire. Le célèbre jardinier de ce noble et généreux amateur de plantes a voulu rappeler les services rendus par ce voyageur à la cause de l'horticulture, en lui dédiant une plante aussi méritante.

Par son port et la nature de son feuillage, on la prendrait volontiers pour une Azalée de l'Inde, tandis que par ses fleurs, ses étamines et la macule du lobe supérieur de la corolle elle appartient aux vrais *Rhododendrums.*

C'est un sous-arbrisseau dressé, rameux, à écorce d'un rouge brun tombant par écailles dans la vieillesse des rameaux; à ramules maculées de brun ainsi que les pétioles et les feuilles.

Les feuilles sont ovées-lancéolées, brièvement atténuées-apiculées et recourbées au sommet, ciliées, velues en-dessus (poils bruns) maculées de brun, glabres et blanchâtres ou cendrées en dessous; les plus jeunes teintes d'un pourpre obscur. Les pétioles sont courts, ciliés, canaliculés en dessus, arrondis en dessous.

Fleurs très-grandes, blanchâtres, légèrement lavées de rose, très-agréablement odorantes, disposées au sommet des rameaux (deux par deux selon la figure). Tube infundibuliforme, renflé-costé vers la base; limbe très-ample, étalé, régulier, à lobes égaux (d'après la figure!) profonds, subonguiculés, faiblement ondulés-réfléchis aux bords, échancrés-bilobulés au sommet, creusés-plissés au milieu en dessus, comme carénés en cet endroit en dehors, et là lavés faiblement de rose, le supérieur occupé vers sa partie basiliaire par une large macule d'un jaune d'ocre, parsemée de petites taches brunes. Étamines subdivariquées-déclinées; filaments filiformes, blancs; anthères brunes; style décliné ascendant, exsert, beaucoup plus long que les étamines; stigmate arrondi-capité!

Ch. L.

CULTURE.

Ce Rhododendrum ne sera pas de pleine terre; il ne se contentera peut-être même pas de nos froides orangeries. Il aimera, pensons-nous, à être cultivée de pair avec notre *Azalea indica lateritia,* et ses sous-variétés *variegata* et *Gledstanesii* qui en hiver réclament, pour prospérer, un local intermédiaire, une bonne serre tempérée et bien aérée; et pendant l'été privation de soleil, place humide, au nord, en plein air. Quant à sa multiplication, elle paraît facile de boutures. Il se greffera sans doute sur le *R. ponticum;* jusqu'ici l'*Azalea indica phœnicea* a servi de sujet.

Nous reviendrons ailleurs sur la culture de cette plante aussitôt que les expériences auxquelles nous nous livrons à son sujet nous montreront quelque chose de concluant.

L. VH.

GIBSON'S ALPENROSE (ALPENBALSAM).

RHODODENDRUM GIBSONIS.

ETYMOLOGIE. Siehe bei *Rh. aureum*, fol. 46.

Natürliche Ordnung der Ericaceen, Abth. der Rhododendreen. — Cl. X. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER. . . }

Diese herrliche Pflanze, welche wir, wie auch schon Paxton gethan, als eine eigene Art betrachten, wurde durch Gibson auf dem Gipfel der Khoseea-Gebirge in Ostindien, 3500 Meter über dem Meeresspiegel entdeckt, und durch ihn im Jahre 1837 an den Herzog von Devonshire geschickt. Der berühmte Gärtner dieses vornehmen und eifrigen Blumenfreundes, widmete sie jenem Reisenden als Anerkennung seiner der Gartenkunst geleisteten Dienste.

Der äussern Gestalt und der Farbe der Blätter nach würde man sie für eine *Azalea indica* halten, allein die Blumen, die Staubgefässe und die Flecken am obern Saumlappen machen diese Pflanze unzweifelhaft zu einem *Rhododendrum.*

Es ist ein aufrechter aestiger Strauch, mit rothbrauner, schuppenartig sich ablösender Rinde; die jüngern Aeste, Blattstiele und Blätter braungefleckt; Blätter eirund-lanzettförmig, an den Spitzen zurück gekrümmt, gewimpert, oberhalb zottig (Haare braun), unterhalb glatt, weisslich oder aschgrau, die jüngern schmutzig braun; Blattstiele kurz, gewimpert, oberhalb rinnenförmig, unterhalb rund. Blüthen sehr gross, weisslich mit rosafarbigem Scheine, sehr wohlriechend, am Ende der Zweige zu zweien zusammenstehend (nach der Figur); Röhre trichterförmig, am Grunde erweitert, gerippt; Saum sehr weit ausgebreitet, regelmässig tief eingeschnitten; Lappen (nach der Figur) gleich, fast zugenagelt, mit schwach wellenförmig zurückgebogenem Rande, vorn lappenförmig ausgerandet, in der Mitte oberhalb vertieft gefalten und unterhalb fast gekielt; der obere in der Mitte mit einem goldgelben braun punktirten Fleck versehen. Staubgefässe fast ausgesperrt, abwärts gebogen, Staubfäden fadenförmig, weiss; Staubbeutel braun; Stempel abwärtsgebogen, aufsteigend, hervorstehend, viel länger als die Staubfäden. Narbe rundlichkopfförmig.

CH. L.

CULTUR.

Dieses *Rhododendrum* wird nicht für's freie Land seyn; selbst unsere Orangerien werden ihm vielleicht nicht einmal zusagen, sondern er wird vorziehen, wie wir glauben, auf ähnliche Weise wie unsere *Azalea indica lateritia* und deren Untervarietäten (*variegata* und *Gledstanesii*) cultivirt zu werden; diese verlangen, um gut zu gedeihen, ein nicht zu warmes, aber auch nicht zu kaltes Local, ein gut temperirtes, hinreichend gelüftetes Gewächshaus während des Winters; im Sommer scheuen

sie die Sonne, lieben dagegen einen feuchten Ort im Freien, gegen Norden gelegen.

Seine Vermehrung scheint leicht durch Stecklinge bewerkstelligt werden zu können, doch wird er sich ohne Zweifel auf *R. ponticum* veredeln lassen; bis jetzt hat *Azalea ind. phœnicea* als Unterlage gedient.

Wir werden an einem andern Orte auf die Cultur dieser Pflanze zurückkommen, sobald die Versuche, die wir in dieser Hinsicht anstellen, uns etwas Bestimmtes darüber werden gegeben haben.

L. VH.

Sophronitis grandiflora Lindl.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Sophronitis* Lindl. *Bot. Reg.*, t. 1129. *Perigonii foliola* patentia, *exteriora* aequalia libera; *interiora* conformia, paulo angustiora. *Labellum* basi cum gynostemate connatum, integrum, cucullatum, linguaeforme, medio crista transversa simplici. *Gynostema* apice utrinque alatum, alis integris supra cristam labelli conniventibus. *Anthera* terminalis, octolocularis, cardine crasso. *Pollinia* 8, antice et postice parallela, caudicula duplici pulverea. — Herbae *brasilienses*, *monophyllæ*, *ebulbosæ*, racemis *axillaribus effusis paucifloris*; floribus rubris *majusculis*,

Endlich. *Gen. pl.* 1397.

CHARACT. SPECIEI. — *S. grandiflora*. Lindl. *Sert. Orchid.*, t. 5, f. 9. *Bot. Mag.*, t. 3709. *Paxton's Mag.*, IX, 194. Pseudobulbis oblongo-cylindraceis, junioribus spathaceis, apice monophyllis; folio elliptico; petalis elliptico-rotundatis, sepalis oblongo-lanceolatis subduplo minoribus; labello (parvo) trilobo, lobis lateralibus incurvis, obtusis, intermedio acuminato-planiusculo.

Id. l. c.

Cattleya coccinea Lindl. *Bot. Reg.*, f. 1919 in textu. Epidendre ponceau. Descourt. Jc. 10, p. 27.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

LARGE-FLOWERED SOPHRONITIS.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

Such is the comparative smallness of this exquisite Orchidaceous plant, that we have had it introduced into our drawing as it was growing, including the block of wood on which it was fastened. Those who have no opportunity of seeing the living specimen, will thus learn its genuine habit, and persons who are not accustomed to witness Orchidaceæ, will gain a general idea of the epithytal nature of the tribe.

S. cernua, which is similarly dwarf, and has smaller pseudo-bulbs, grows very much in the same manner, and produces its numerous racemes of pretty red blossoms about the present period. They last for several weeks, and the species is one of the prettiest of epiphytes.

The plant before us is, however, much finer than *S. cernua*. It is larger in all its parts, but the blossoms, particularly, are three or four times the size, and exceedingly showy. Hitherto, they have been borne solitary, from the summit of the younger pseudo-bulbs, though it is quite possible that they may hereafter appear in racemes, like those of its ally. For so diminutive a plant, the size of the flowers is really extraordinary, and the stalk is made to curve dormwards, apparently with the weight of the blossom. The colour is a rich cinnabar, variously tinted with crimson and orange, and pale orange or deep yellow in the centre. When in flower, the plant is not unlike a dwarf *Cattleya*, and this appearance, combined with the novelty of its colour in relation to that genus, makes it peculiarly interesting.

Our subject is a native of Brazil, where we believe it was found by M. Gardner, from whose native specimens or drawings a figure was some time ago published in the *Botanical Magazine*. Our plate is the first obtained from a plant that has bloomed in this country, and we owe it to Messrs. Loddiges, of Hackney, in whose collection it blossomed in October, 1841. A plant which seems to be the same species, showed flower last year at Messrs. Rollisson's, Tooting, but the blossoms perished by accident before it had been unfolded.

Obviously the most natural way of growing this plant is to fasten it to a small log of wood. We

must dwell specifically on the smallness of the block; because many beautiful little plants are almost hidden by the large and unsuitable logs to which some growers attach them. It should be borne in mind that, as long as the wood appears *needful* for the plant, it is appropriate; but when it is so large as to be more conspicuous than the plant itself, it becomes disagreeable and improper. It is necessary to insist on this point in regard to both species of *Sophronitis*, as it would be a pity that their charms should be diminished by so paltry a circumstance.

Besides fastening it to the wood, and suspending this to the roof of the house, little other attention is necessary. If a small portion of moss be placed around the bottom of the pseudo-bulbs, and over the younger roots, it will form a nucleus for moisture, and keep them shaded. The species flourishes well in a house that is only moderately warm and moist, and should have rest for three or four months, beginning about December. It is increased by taking off one or more of the pseudo-bulbs in spring, and placing them on another block.

SOPHRONITE A GRANDES FLEURS.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA.

ÉTYM. σωφρωνέν, modeste; allusion au peu d'apparence des plantes de ce genre, quand elles ne sont point en fleurs.

Orchidacées, tribu des Epidendrées. — Gynandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES }
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Cette espèce est sans contredit l'une des plus gracieuses de cette intéressante et belle famille. Descourtils (*l. c.*) la découvrit le premier sur les hautes montagnes qui séparent le district de Bananal de celui d'*Ilha grande* et en donna une description aussi inexacte que la figure qu'il y joignit est médiocre. M. Lindley cependant la figura et la décrivit de son côté dans son beau *Sertum Orchidaceum* (*l. c.*), mais d'après les documents erronés que lui avait fournis Descourtils. L'honneur de son introduction à l'état vivant en Europe, appartient à Gardner qui la recueillit croissant sur le tronc des arbres dans les montagnes des Orgues, et l'envoya en Angleterre. C'est d'après un individu provenant de cet envoi que M. Hooker en donna (*l. c.*) dans le *Botanical Magazine* une excellente discription avec assez bonne figure. Le dessin que nous en donnons ci-contre est tiré du *Magazine of Botany*.

La *Sophronitis grandiflora* commence à se répandre dans les collections où sa beauté lui assure une des premières places. En voici une description sommaire :

Pseudobulbes oblongs, cylindriques-atténués aux deux extrémités, fasciculés, unifoliés, revêtus pendant la jeunesse de squames engainantes, membranacées, dont la sommaire formant une sorte de spathe, d'où sort le pédoncule. Feuille elliptique-oblongue, épaisse, subaiguë, d'environ quatre ou cinq centimètres de long. Pédoncules terminaux, solitaires, subcourbés-nutants, uniflores, moins longs que les feuilles. Fleurs très-grandes, très-belles, d'un riche pourpre orangé, quelquefois marqué de stries d'une teinte plus foncée. Segments externes du périanthe oblongs-lancéolés, assez étroits, étalés. l'un dressé, les deux autres défléchis; les internes placés horizontalement, beaucoup plus amples que les premiers et ovés-lancéolés, ondulés, à peine atténués, obtus au sommet. Labelle trilobé, les deux

lobes latéraux réunis-enroulés autour du gynostème; le médian défléchi, étalé, lancéolé. Gynostème court, blanc, teinté de rouge, unidenté ou subailé de chaque côté du stigmate. Anthère octoloculaire. Pollinies 8, subtriangulaires et bisériées par quatre dans le clinandre.

Ch. L.

CULTURE.

Le Brésil! . . . .
Ce beau pays peut se passer de l'Univers entier.

Voltaire.

Je garderai toujours le souvenir de la serra d'Itaculumi! — de ces gigantesques roches entassées les unes sur les autres et formant entre elles une masse de plusieurs kilomètres de circonférence.

Les dernières *cases* de la Cidade de Ouro preto, capitale des Mines, sont pittoresquement groupées à la base de cette montagne. L'abord en est imposant, et quand le voyageur s'aventure dans ce dédale, formé d'une foule de sentiers sans issue, il ne tarde pas à s'isoler du monde, et arrivant à mi-côte, au bout d'une dizaine d'heures d'une pénible ascension, il découvre au couchant le pays boisé où campent les nomades Coroados et les Buticudos; tandis qu'au levant il semble dire un éternel adieu aux dernières traces de la civilisation, aux bourgades les plus rapprochées du désert. — Comme un tel souvenir fait époque dans la vie! — Comme il se détache des autres événements qui ont pu en signaler le cours! — Depuis l'immense baie à l'entrée de laquelle l'orgueilleuse Rio-de-Janeiro vient baigner ses pieds, jusqu'aux pics sourcilleux qui la dominent, au sein de ses *characas* (1), au sein de ses palmiers, de cette insouciante population accourue de toutes les parties de la vieille Europe pour y chercher fortune et bonheur..... de ces lieux jusqu'au Rio-Pardo!.... Quelle suite d'émotions ou terribles ou douces; quelle suite de jouissances ineffables s'emparent de notre âme, à nous, pauvres Européens, nés au sein des brumes et des humbles Colzas! — Quel étonnement, quelle admiration quand nous élevons nos regards vers ces montagnes, quand nous les plongeons dans ces vallées décorées par la végétation la plus luxuriante! — Là des Erythrines qui le disputent en hauteur à nos chênes, et couvertes, quoique sans feuilles encore, de milliards de fleurs rouges épanouies, qui, de loin, en font autant d'immenses globes de feu; des jacarandas gigantesques qui confondent leurs innombrables corolles bleues avec l'azur du ciel, etc. Ce sont des *Bignonia venusta*, qui, sous leurs guirlandes oranges, étouffent de leurs mille replis des arbres de première grandeur! — Des *Parkia* surmontant de leur ample diadème les Mélastomes, les Bougainvillies, les Franciscies, brillants végétaux si recherchés dans nos serres; — là se découpent au loin, sur l'horizon élevé, les contours de la Cidade de *Barbacena*, pittoresquement bâtie au milieu d'une forêt d'*Araucaria;* — ici sur la roche nue croissent les *Vellozia*, l'orgueil du Brésil; — parmi les graminées, vous découvrez les fabuleuses *Virgularia;* les utiles Gomphrènes tubéreuses, les Lisianthes éphémères; — là, paît en sûreté l'inquiète autruche; plus loin encore au sommet d'un arbre desséché, vibre dans l'air le cri du *Ferrador* (1), cri qui rappelle le son que produit une enclume frappée par le marteau; — ailleurs encore ce sont les poétiques *Ranchos* servant de gite nocturne aux caravanes qui se délassent des fatigues du jour par les cartes ou les sons de la mandolina.... Enfin, dans ces lointaines

(1) Villas des Brésiliens.

(1) L'Araponga (*Casmarynchos nudicollis*).

contrées, tout est neuf, tout est étrange à l'homme d'Europe! — Aussi,.... pour moi, pauvre voyageur isolé, quand la nuit fut venue, bercé doucement dans mon hamac, entre deux roches, dans l'Itaculumi! Que j'étais fier! que j'étais heureux!... de me voir si près du ciel et de posséder pour palais les plus majestueux sites de la terre! — Autour de moi fleurissaient des myriades de *Sophronitis grandiflora*, charmante petite orchidée, aux amples fleurs qui tapissaient de pourpre un vaste rocher perpendiculaire de plus de vingt-cinq mètres d'élévation. — Ses petits pseudo-bulbes, étroitement pressés les uns contre les autres, semblaient ne former qu'une seule et même plante! — Quelle serre en Europe abriterait ce specimen de la merveilleuse végétation des tropiques!....

....Mais, puisque dans notre triste et froide Europe nous en sommes réduits à n'en cultiver que de chétifs exemplaires, sachons au moins les rendre agréables à l'œil — fesons-en des miniatures; et puisque l'unité doit ici tenir lieu du grand nombre, disposons artistement et fixons sur la blanche écorce du bouleau nos petits *Sophronitis*, les géants du genre quant à l'ampleur des fleurs. S'exprimer ainsi, c'est accuser la petitesse de celles du *Sophronitis cernua*, lesquelles ont cependant aussi leur charme.

Il suffit d'appendre le bois qui porte ces jolies orchidées, en guise d'*ex-voto*, à la voûte de la serre à orchidées, après avoir eu soin d'en entourer les pseudo-bulbes d'un peu de mousse, afin d'entretenir une humidité autour de la plante, surtout près des jeunes pousses.

Ces espèces, étant originaires des montagnes du Brésil méridional, ne réclament qu'une chaleur et une humidité modérées. Elles restent dans un état d'inertie pendant près de quatre mois chaque année à dater de décembre. Leur multiplication s'opère en détachant de la souche mère au printemps un ou plusieurs pseudo-bulbes qui réclameront ensuite le même traitement que celle-ci.

L. VH.

GROSSBLUMIGE SOPHRONITIS.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA.

ETYMOLOGIE. σώφρωνέν, bescheiden; eine Anspielung auf das wenige Ansehen welches die Pflanzen dieser Gattung haben, wenn sie ohne Blüthen sind.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Epidendreen. — Cl. XX. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Diese Art ist eine der anmuthigsten dieser interessanten und schönen Familie. Descourtils entdeckte sie zuerst auf den hohen Bergen, welche den District Bananal von jenem von Ilha grande scheiden, und gab davon eine ebenso ungenaue Beschreibung, als mittelmässige Zeichnung. Lindley seinerseits bildete sie ab, und beschrieb sie in seinem *Sertum Orchidaceum*, jedoch nur nach den ihm von Descourtils gemachten unrichtigen Angaben. Die Ehre, die Pflanze lebend in Europa eingeführt zu haben gebührt Gardener, der sie auf dem Orgelgebirge auf Bäumen wachsend fand und sie nach England schickte.

Hooker hat nach einem dieser Original-Exemplare eine genauere Beschreibung gemacht und sie nebst einer ziemlich gelun-

genen Figur im *Bot. Mag.* mitgetheilt, wovon die hier beigefügte Figur eine Nachbildung ist.

Die *grossblumige Sophronitis* verbreitet sich schon in den Sammlungen, wo ihre eigenthümliche Schönheit ihr eine der ersten Stellen sichert.

Wir lassen hier eine kurzgefasste Beschreibung folgen : Scheinzwiebel länglich, cylinderförmig, an beiden Enden verdünnt, büschelförmig, einblättrig, in der Jugend mit scheidenartigen, häutigen Schuppen versehen; am Ende mit einem Blatte und einer Art Scheide, aus welcher der Schaft hervorkommt; Blatt elliptisch, dick, fast spitzig, 4 bis 5 Centimeter lang; Schaft endständig, einzeln, einblumig, kürzer als das Blatt, etwas gekrümmt überhängend. Blume sehr gross und schön, orange-mennigroth, oder lebhaft purpurorange, zuweilen etwas dunkler gestreift, äussere Blumenblätter länglich-lanzettförmig, ziemlich schmal, ausgesperrt, das eine aufrecht, die beiden andern herabgebogen; die innern wagerecht, viel grösser als die äussern, eirund-lanzettförmig, wellenförmig, am Ende kaum verschmälert, stumpf; lippe dreilappig, Seitenlappen zusammen gerollt, die Befruchtungssäule einhüllend; Mittellappen abwärts gebogen, abstehend, lanzettförmig; Befruchtungssäule kurz, weiss, etwas röthlich überlaufen, auf jeder Seite neben der Narbe mit einem Zahne versehen. Anthere achtfächerig.

Ch. L.

CULTUR.

Oh, welche angenehme Gefühle erweckt in mir die Erinnerung an die Berg-Kette *Itaculumi!* An diese riesenhaften, einer auf den andern ruhenden und unter sich Massen von mehr als meilenweitem Umfange bildenden Felsen!

Der Fuss dieses Gebirges berührt die letzten Hütten des Städtchens *Ouro preto*, Hauptort der Provinz *Minas*. Imposant ist der Zugang zu diesen Bergen; wagt sich der Reisende in dieses Labyrinth, in alle diese Gänge ohne Auswege, so wird er nicht lange zögern sich im Geiste von der Welt abzusondern. Nach ungefähr zehnstündigem Aufsteigen gelangt er zu Hälfte der Höhe; dort erblickt er gegen Abend hin die waldigen, den Nomaden *Coroados* und *Buticudos* zu Lagern dienenden Gegenden; gegen Sonnenaufgang hin scheint er den letzten Spuren der Civilisation, den diesen Einöden am Nächsten gelegenen Wohnungen, Lebewohl zuzurufen. Wie frisch bleiben uns solche Erinnerungen durch das ganze Leben! — Wie gesondert stehen sie neben allen übrigen Begebenheiten, die dessen Lauf lenkten!!

Eine majestätische Bai bespült das stolze *Rio de Janeiro*, am Fusse seiner Berge, umgeben von seinen *Chacaras* und seinen Palmen, bewohnt von einer lebensfrohen, grösstentheils europäischen Bevölkerung, die dort ihr Glück zu suchen, ihr Vaterland verliess, und von dort bis zum *Rio Pardo!*... Von welchen Gefühlen werden wir dort bestürmt, wir armen alles dieses im Vaterlande entbehrenden Europäer! Wie gross ist unser Erstaunen beim Anblicke dieser Berge, dieser so herrlich bewaldeten Thäler! Erythrinen, so gross wie unsere Eichen, die, wenn sie ohne Blätter aber mit Millionen von Blüthen bedeckt sind, von fern ungeheuern Feuerkugeln gleichen; riesenhafte Jacaranden, die ihre unzähligen Blumenkronen vom schönsten Blau mit dem Blau des Himmels vermengen! Weiter die *Bignonia venusta*, welche mit ihren orangefarbenen Guirlanden die grössten Bäume zu ersticken scheint! — Hier Parkien, welche Melastomen, Bougainvilleenund Francisceen überragen; — in der Ferne, am Horizonte zeigen sich die Umrisse des, in Mitten seiner Araucarien Wälder malerisch geleg-

nen *Barbacena;* — hier leben die Vellozien, der Stolz Brasiliens; — unter den Gramineen die fabelhaften Virgularien; die nützlichen Gomphrenen, die so geschätzten Lisianthus; — dort nistet ungestört der Strauss; weiter von uns, auf dem Gipfel abgestorbener Bäume stösst der *Ferrador* (1) seinen, Hammerschlägen ähnlichen Schrei aus; wieder an andern Orten sind es die poetischen *Ranchos,* welche den Karavanen zu Nachtlager dienen und in denen Spiel und Mandoline ihnen Zerstreuung bietet. — Ueberhaupt Alles dort ist neu für uns arme Europäer. Oh, wie stolz, wie glücklich war ich, wenn ich nach Anbruch der Nacht, in meine Hängematte gewiegt, auf *Itaculumi* ruhte! wenn solche majestätischen Gegenden, dem Himmel nahe, mir zur Wohnung dienen!...

In meiner Nähe blühten tausend und abermals Tausende von *Sophronitis grandiflora!* Diese herrliche, kleine Orchidee mit ihren grossen Blüthen, bedeckte einen senkrechten Felsen von vielleicht achtzig Fuss Höhe. Ihre kleinen Scheinzwiebel, die eine dicht neben der andern schienen nur eine einzige Pflanze zu bilden! — Welches Gewächshaus in Europa könnte wohl einer solchen Vegetation der Tropen Obdach bieten?...

Doch da wir nun einmal in unserm traurigen, kalten Europa auf kleine Exemplare beschränkt sind, so lasst uns diese wenigstens recht zierlich zurichten, lasst uns ein Miniaturbild der tropischen Ueppigkeit davon schaffen; und da uns hier einzelne Exemplare jene Menge ersetzen müssen, so lasst uns Alles auf künstliche Weise einrichten... Befestigen wir daher auf ein hübsches Stück Birkenholz mit weisser Rinde diesen kleinen *Sophronitis,* den Riesen der Gattung. Dies sagt uns schon genug von der Kleinheit der übrigens doch schönen Blumen des *Sophronitis cernua.*

Es genügt, diese kleine Orchidee im Orchideenhause hängend anzubringen. Man umgibt die kleinen Scheinzwiebel mit etwas Moos, um so der Pflanze, und namentlich den jungen Trieben, ein wenig Feuchtigkeit zu erhalten. Von den Gebirgen Südbrasiliens herstammend, verlangen diese Arten nur mässige Wärme und Feuchtigkeit. Jedes Jahr ruhen sie von December an während beinahe vier Monaten. Sie zu vermehren hat man im Frühjahr nur eine oder mehrere Scheinzwiebel von der Mutterflanze abzunehmen, und sie sogleich auf oben mitgetheilte Weise zu behandeln.

L. VH.

(1) Die Araponga (*Casmarynchos nudicollis*).

Stapelia cactiformis Hook.

STAPELIA CACTIFORMIS.

Asclepiadaceæ § Pergularieæ-Stapelieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Stapelia* L. *Gen.* 1062. Calyx quinque-partitus. Corolla rotata quinquefida carnosa. Gynostegium saepius exsertum. Androzona (1) duplex, exterioris foliolis v. laciniis integris v. partitis; interioris corniculiformibus simplicibus v. bifidis. Antherae apice simplices. Pollinia (2) erecta ventricosa margine hinc pellucido. Stigma muticum. Folliculi sub-cylindracei læves erecti. Semina carnosa —Plantae *capenses carnosae ramosae*, ramis *aphyllis saepius tetragonis angulis dentatis*, floribus *ut plurimum speciosis atro-sanguineo guttatis v. marmoratis et tunc nonnunquam odore nauseoso stercorario.*

a. STAPELTONIA. Endlich. gen. pl. page 598. Androzona exterior quinque-partita, laciniis indivisis, interior corniculis simplicibus v. bipartitis. Jacq. *Stap.* 47—59. — Masson. *Stapel.* 11—13. 17—19. 39. Bot. Mag. *t.* 536. 585. 1240. 1890. Bot. Reg. *t.* 756.

b. GONOSTEMON Haw. syn. succ. 27. Androzona exterior pentaphylla, foliolis ligulæformibus, interior corniculis simplicibus uncinatis. — Jacq. *l. c. t.* 20—23. Wendl. *Collect. t.* 51. Bot. Mag. *t.* 1007. 2037.

c. PODANTHES Haw. *l. c.* 32. Androzona exterior quinque-partita, laciniis emarginatis, interior corniculis brevissimis simplicibus infractis. — Mass. *l. c. t.* 8. 9. 34. 36. Jacq. *id. t.* 18. 19. Bot. Mag. *t.* 786.

d. TRIDENTEA Haw. *l. c.* 34. Androzona exterior quinquepartita, laciniis tridentiformibus, interior corniculis bifidis, ramulo interiore longiore. — Mass. *t.* 15. 16. Jacq. 24—28. Bot. Mag. *t.* 1234. 1834.

e. TROMOTRICHE Haw. *l. c.* 36. Androzona exterior quinquepartita, laciniis horizontalibus emarginatis v. serratis, interioris corniculis bifidis ramulo interiore longiore clavato. — Mass. *t.* 1. Jacq. *t.* 44—46.

f. CARUNCULARIA Haw. *l. c.* 334. Androzona exterior quinquephylla, foliolis patulis emarginatis, interior corniculis bifidis torosis clavatis carunculatis. — Mass. *t.* 21. 37. Jacq. *t.* 60—63· Bot. Mag. *t.* 793.

g. ORBEA Haw. *l. c.* 37. Androzona exterior pentaphylla, foliolis patulis bi-tridentatis, interior corniculis bifidis, ramo interiore longiore clavato. — Mass. *t.* 39. Jacq. *t.* 29—43. Bot. Mag. 1169. 1676. 1833. Bot. Reg. *t.* 755.

h. OBESIA Haw. *l. c.* 42. Androzona exterior gamophylla scutiformis, interior corniculis bifidis, ramo exteriore patulo, interiore in stigma incumbente. — Mass. *t.* 38. Jacq. *t.* 29—43. Bot. Mag. 1169. 1676. 1833. Bot. Reg. *t.* 755.

i. DUVALIA Haw. *l. c.* 44. Corollae laciniae replicatae faux in orbiculum solidum elevata. Androzona sicut in praecedente, interior corniculis simplicibus stigmati incumbentibus. — Mass. *t.* 29. Jacq. *t.* 10—15. Bot. Mag. *t.* 1184. 1397.

k. PECTINARIA Haw. suppl. Androzonae foliola staminaque pectinata. — Mass. t. 30.

HOODIA Sweet· Hort. Brit., ed. 2. 395. (Scytanthus Hook. Jc. pl. 1844. Monothylaceum Don. Gen. syst. IV.) et DESDIMORCHIS Ehrenb. Linn. IV. 94. (Stapelia quadrangula Forsk.) genera sunt satis distincta.

Contra, APTERANTHES Mik. n. a n. c. XVII 594. t. 41. (*Stap. Gussoneana...?*) PIARANTHUS R. Brown mem. soc. Werm. 1-23. (Mass. *l.* c. t. 23. 24. 31. 32. 35. Bot. Mag. t. 1648.) HEURNIA R. Br. *l. c.* 23, (Mass. *l.* c. t. 2. 5. 7. Jacq. t. 1-9. Bot. Mag. t. 506. 1227. 1661. 1662. genera sunt rite Stapeliae ut sectiones referenda Nob. de *Stapel. inedit.*

Ch. L.

CHARACT. SPECIEI. — *Stapelia* (*Podanthes?*) *cactiformis* Hook., Bot. Mag., t. 4127. Caule *cylindraceo simplici undique mammillis areolato*, mamillis *inferioribus majoribus transversim oblongis, superioribus minoribus subrotundis angulatis medio puncto depresso;* floribus *ex apice caulis subsessilibus aggregatis parvis;* corollæ *subrotatæ laciniis triangulari-acutis.* Androzonæ *serie externa 5-fida, dentibus interjectis lobis bifidis laciniis divaricatis.* Id, l. c.

(1) ἀνης; étamine (homme); ζώνη; ceinture; *étamines en ceinture!* un seul mot, quand il est clair et expressif, vaut mieux qu'une périphrase. Ch. L.

(2) *Pollinia* Nob. seu *Massæ pollinis* auct. *l. c.* Même observation que ci-dessus. Ch. L.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

STAPELIA CACTIFORMIS.

CACTUS-LIKE STAPELIA.

CLASS AND ORDER.	see above.
NATURAL ORDER.	
GENERIC CHARACTER. . . .	
SPECIFIC NAME AND CHARACTER.	

One of the most remarkable of a very remarkable Genus, respecting which it is to be regretted that many species, formerly known to our gardens, are lost, and scarcely any new ones have been received to take their place. Among the latter, however, may be reckoned the curious Stapelia

Gordoni of Masson, (Scytanthus Gordoni Hook. Ic. Plant. tab. 625) which were detected by Mr. Burke on the Orange River, aud other places in South Afrika, and sent to his employer, the Earl of Derby, at Knowsley, together with the subject of the present plate, lately received among a collection of plants from Little Namaqua-land, from Mr Zeyher. It flowered in the Royal Botanic Gardens of Kew, in August, 1844.

Descr. The *stem*, or, in other words, the entire plant, has more the appearance of a Mammillaria (among Cactaceæ), or some succulent South African Euphorbia, than of a Stapelia, and is obovatocylindrical, in the present instance about five inches and a-half high, and two inches broad, of a glaucous-green color, externally even mammillate; *mamillæ* in the lower and older part of the stem transversal, oblong; above, in the younger portion, nearly rotundate and smaller, somewhat angular, as it were, by pressure; all of them prominent and furnished with a small central depression. *Flowers* small, aggregate on the summit of the stem, nearly sessile, with transverse, red bands and spots. *Calyx* deeply five-toothed. *Corolla* nearly rotate, but approaching to campanulate, minutely puckered on the surface; the five segments triangular, acute, spreading. The general form of the flower and the structure of the staminal crown in many respects approach those of Podanthes : but there are differences, and the habit of the plant is quite at variance with that section or subgenus of Stapelia. The exterior staminal corona has five principal divisions, with a short intervening tooth; and each principal division is forked, or deeply cleft, with the segments spreading : the *horns*, or *segments* of the interior, are linear-oblong, rather short, and incurved upon the *gynostegium*.

Fig. 1. Flower. 2. Staminal Crown: — *magnified*.

STAPÉLIE EN FORME DE CACTUS.

STAPELIA CACTIFORMIL.

Étym. : Rodæus Stapel, Hollandais, médecin et botaniste, mort en 1644.

Asclépiadacées, tribu des Pergulariées-Stapéliées. — Pentandrie-Monoginie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.

« La plante qui fait le sujet de cet article est une des plus remarquables d'un genre fort remarquable lui-même. Il est bien à regretter, sous ce rapport, qu'un grand nombre d'espèces autrefois répandues dans nos jardins, soient maintenant perdues et que quelques nouvelles viennent à grande peine les remplacer. Parmi ces dernières on peut citer la curieuse *Stapelia Gordoni* Mass (*Scytanthus Gordoni*, Hook., Ic. pl., t. 625 (1) découverte sur les bords de la rivière d'Orange et ailleurs dans le sud de l'Afrique, par M. Burke, qui l'envoya avec celle dont il s'agit à son patron, le comte de Derby, à Knowsley. Cet amateur la reçut en outre parmi d'autres plantes recueillies dans la contrée des petits Namaquois par M. Zeyher. La *Stapélie cactiforme* vient de fleurir dans le Jardin royal botanique, en août dernier.

» Desc. : La tige, ou en d'autres termes, la plante entière, a plutôt l'apparence d'une Mammillaire (famille des Cactacées) ou de quelque euphorbe charnue du Midi de l'Afrique que d'une Stapélie. Elle est obovée-cylindrique; haute d'environ 11 à 12 centimètres sur 5 de diamètre, d'une

(1) Ce nouveau genre (*Scytanthus*) n'est autre que le *Hoodia* de Sweet et le *Monothylaceum* de Don, cités plus haut; il est singulier que la connaissance de ce double fait ait échappé à l'illustre botaniste anglais. (Voir la note ci-dessus.) Ch. L.

couleur glauque et couverte de mammelons. Ceux-ci, dans la partie inférieure et ancienne de la tige sont transverses, oblongs; dans la partie jeune d'icelle ils sont plus petits, presque arrondis, subanguleux, en raison de la pression commune; tous sont proéminents et marqués au centre d'un petit enfoncement.

» Les fleurs sont petites, aggrégées au sommet de la tige, presque sessiles et rayées transversalement de bandes et de macules rouges.

» Calyce profondément quinquédenté. Corolle subrotacée, et en même temps un peu campanulée; à surface couverte de très-petites verrucosités, à cinq segments triangulaires-aigus, étalés.

» La forme générale de la fleur et la structure de l'appareil sexuel approchent, sous plusieurs rapports, de celles du § *Podanthes*, mais il existe des différences et le port de la plante est tout autre que celui des espèces que renferme ce sous-genre. Ainsi l'Androzone externe a cinq divisions principales, munies chacune d'une dent interposée; elles sont en outre fourchues ou profondément fendues et à segments étalés; les cornes, ou segments de l'Androzone interne, sont linéaires-oblongues, assez courtes et courbées sur le gynostège.

HOOKER. (Trad. de l'anglais.)

CULTURE DE LA STAPELIA CACTIFORMIS ET *Remarques particulières sur la culture générale de ces plantes.*

Comme ses congénères, cette plante ne se plaît que dans une situation sèche et bien exposée à toute l'influence solaire. Il ne faut l'arroser qu'avec une extrême parcimonie et seulement pendant la belle saison; la tenir en hiver près des vitres sur une tablette élevée et parfaitement éclairée; la planter exclusivement dans une bonne terre franche normale rendue meuble au moyen d'un mélange de graines ou mieux de fragments très-minces de briques concassées.

En été, outre le mode restrictif d'arrosement que je viens d'indiquer il sera bon de l'exposer, pendant toute cette période, en plein air, dans une situation chaude, mais légèrement abritée des rayons directs du soleil de midi, du moins pendant les premiers jours qui en suivront la sortie de la serre.

Je ne saurais rien dire du mode de multiplication qu'il conviendrait de suivre pour propager cette plante, qui jusqu'ici du moins, paraît ne devoir pas se ramifier, et n'a pas encore produit de graines.

Je profite de l'occasion pour rappeler au lecteur que ce beau genre de plantes, après avoir joui auprès des amateurs d'une vogue réelle, est aujourd'hui tombé dans un discrédit immérité. Il en est cependant peu qui offrent des fleurs aussi grandes, aussi originales de forme et de coloris.

On m'objectera tout d'abord que l'odeur peu agréable qu'exhalent leurs fleurs, est un motif suffisant pour négliger la culture des Stapélies. Sans prétendre nier cet argument *ad plantam*, je dois dire que toutes ne présentent pas l'inconvénient signalé et que d'ailleurs la grande beauté et la singularité des fleurs de la plupart d'entre elles, la facilité de les cultiver et de les multiplier rachètent suffisamment le défaut qu'on leur reproche.

Une cause plus rationnelle d'abandon est la défectuosité de leur nomenclature, et cette cause le rédacteur de l'*Horticulteur universel* l'a exposée avec toute la lucidité désirable. Je me contente donc de renvoyer le lecteur à cet ouvrage, en répétant avec l'auteur ci-dessus mentionné, qu'il n'existe en ce moment, nulle part en Europe, une

collection un peu importante de Stapélies, et qu'en outre, on ne connaît qu'imparfaitement les noms réels de celles qu'on possède. J'insiste ici sur l'opportunité de la culture de ces plantes, et je puis affirmer que les amateurs qui suivront mes conseils, n'auront qu'à se louer de la résolution que je leur aurai inspirée. L. VH.

CACTUSFÖRMIGE STAPELIE.

STAPELIA CACTIFORMIS.

ETYMOLOGIE. Bodaeus Stapel, ein Holländer, Arzt und Botaniker † 1644.

Natürliche Ordnung der Asclepiadaceen, Abth. der Pergularieen-Stapelieen. — Cl. V. Ord. 1, LIN.

GATTUNGS CHARACTER. }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

« Die Pflanze welche wir zum Gegenstand dieser Beschreibung machen, ist eine der merkwürdigsten dieser merkwürdigen Gattung; und in dieser Beziehung ist es sehr zu bedauern dass so viele früher bei uns cultivirte Arten verloren gegangen sind und nur so selten durch neue wieder ersetzt werden. Unter diesen letztern kann man die *Stapelia Gordoni* anführen, durch Burke am Orangeflusse und in einigen andern Theilen des südlichen Afrika's entdeckt und gleichzeitig mit unserer Pflanze an seinen Beschützer den Grafen von Derby zu Knowsley gesandt, welcher sie mit noch andern, in dem Lande der kleinen Nomaken durch Zeyher gesammelten Pflanzen erhielt. Die *Cactusförmige Stapelie* hat im letzten August im Königl. Botanischen Garten geblüht.

Der Stengel, oder vielmehr die ganze Pflanze hat eher das Ansehen einer Mammillaria, oder irgend einer fleischigen Euphorbia Südafricas, als jenes einer Stapelia. Sie ist verkehrt eirund-cylinderförmig, ungefähr 11 bis 12 Centimeter hoch und 5 Centimeter breit, blaugrün und ganz mit Warzen bedeckt. Jene am untern oder ältern Theile des Stengels sind länglich und in die Quere gestellt; die am jüngern Theile sind kleiner, fast rund, durch den wechselseitigen Druck etwas eckig; alle sind hervorstehend und haben in der Mitte eine kleine Grube.

Die Blumen sind klein, gehäuft, fast sitzend auf der Spitze des Stengels, und in die Quere roth bandirt und gefleckt; Kelch tief fünfzähnig; Blumenkrone fast rad-und zugleich ein wenig glockenförmig, mit kleinen Wärzchen bedeckter Oberfläche und fünf dreieckigen spitzigen ausgesperrten Abschnitten.

Die allgemeine Gestalt der Blume und der Bau der Stempelsäule sind in manchem Betracht jenen von Podanthes ähnlich, allein est ist doch einiger Unterschied vorhanden, und der Habitus der Pflanze weicht von jenem der Arten dieser Untergattung bedeutend ab; so Z. B. ist die äussere Krone fünftheilig und zwischen jedem Abschnitte ein Zahn eingefügt; ausserdem sind diese Abschnitte gabelförmig oder tief gespalten und ausgesperrt; die Hörner oder Zipfel der innern Krone linienförmig, länglich, kurz und nach der Stempelsäule hin gekrümmt.»

HOOK. (Aus dem Englischen übersetzt.)

CULTUR
DER
CACTUSFÖRMIGE STAPELIE
MIT
Besondern Bemerkungen über die allgemeine Cultur dieser Pflanzen

Wie alle andern Arten dieser Gattung verlangt auch diese einen trocknen und gut dem Sonnenlichte ausgesetzten Standort. Man muss ihr mit Sparsamkeit und nur während der schönen Jahreszeit Wasser geben, sie im Winter nahe unter den Fenstern auf einem erhöhten, vollkommen erhellten Brette halten und sie ausschliesslich nur in eine frische mit zerschlagenen Topfscherben gemischte natürliche Gartenerde pflanzen.

Im Sommer ausser der oben angeführten beschränkten Bewässerung, wird es noch gut sein sie während dieser ganzen Zeit im Freien an einem warmen, jedoch nicht gerade den Strahlen der Mittagssonne ausgesetzten Ort zu stellen; dies letztere wenigstens nicht in den ersten Tagen nachdem sie aus dem Gewächshause gebracht.

Ueber die Art und Weise ihrer Vermehrung lässt sich noch nichts sagen; die Pflanze scheint bis jetzt weder Seitentriebe noch Samen zu erzeugen.

Ich benutze diese Gelegenheit um den Lesern diese schöne Planzengattung, welche bei den Liebhabern in so grossem Ansehen gestanden und jetzt in unverdientem Misscredit steht, ins Gedächtniss zurückzurufen. Wirklich nicht viele Pflanzen geben uns so grosse und zugleich in der Form und im Colorit so eigenthümliche Blumen. Man wird mir aber sogleich als triftigen Grund der Vernachlässigung der Stapelien, den wenig angenehmen Geruch vorwerfen, welchen diese Pflanzen während ihres Blühens aushauchen. Ohne es bei der oben beschriebenen läugnen zu wollen, muss ich doch bemerken dass nicht alle diesen Uebelstand haben und die grosse Schönheit und Eigenthümlichkeit der Blumen vieler, so wie die Leichtigkeit mit welcher sie sich cultiviren und vermehren lassen, denselben hinreichend aufheben.

Eine mehr wahre Ursache ihrer Vernachlässigung, welche auch der Redacteur des *Horticulteur* so deutlich als möglich erklärt hat, ist die Unvollständigkeit ihrer Nomenclatur, und wiederhole ich mit genanntem Autor nur, dass gegenwärtig in Europa keine Stapelien-Collection von einiger Wichtigkeit besteht und man auch nicht einmal die wirklichen Namen derjenigen, welche man besitzt, kennt. Ich bestehe daher auf die Zweckmässigkeit des Cultivirens dieser Pflanze und kann den Liebhabern, die meinen Rath befolgen, eine spätere gänzliche Befriedigung versichern.

L. VH.

Odontoglossum grande Lindl.

ODONTOGLOSSUM GRANDE.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS.—*Odontoglossum* H.B.K. Perigonii explanati foliola angusta acuminata libera exteriora et interiora aequalia. Labellum unguiculatum, cum gynostematis basi continuum ecalcaratum indivisum, lamina patente basi cristata. Gynostema erectum membranaceo-marginatum apice utrinque alatum. Anthera bilocularis. Pollinia 2 solida, caudicula lineari, glandula hamata. — *Herbaœ Americanae tropicae, epiphytae. pseudobulbiferae;* foliis *plicatis, scapo terminali vaginato,* floribus *speciosis.*

Odontoglossum Kunth *in Humb. et Bonpl. nov. gen. et sp. I.* 351. *t.* 85. Lindley *Orchid.* 211.
Endlich. *gen. pl.* 1466.

CHARACT. SPECIEI. — *O. grande*, Lindl., Bot. Reg. misc. nº 94, 1840. Sepalis lanceolatis lateralibus convexis falcatis petalisque oblongis obtusiusculis latioribus subundulatis; labello subrotundo basi auriculato sepalis plus duplo breviore; tuberculis basi tribus corrugatis aliisque lateralibus dentiformibus minoribus; gynostematis tomentosi marginibus rotundatis convexis incurvis. Lindl. *l. c.*

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

MAGNIFICENT TOOTH-TONGUE.

ODONTOGLOSSUM GRANDE.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

A more magnificent plant, with flowers as richly and as variously coloured, or one to which our artist has done greater justice, has certainly never before been figured in this Magazine; in consideration of which, we have been led to deviate from our now long-established custom of furnishing only single plates, to afford adequate room to display its beauties.

It is altogether a species on which too much praise can hardly be lavished. Being strictly epiphytal, and thriving best on a log of wood, suspended from some part of the Orchidaceous house, its appearance is most characteristic when in blossom; the copious and enormous flowers causing the scape to assume a halfdrooping form. But the gorgeous tints and beautiful structure of its inflorescence are beyond comparison the most striking features. From five to six inches is the usual breath of the flowers from the tip of each petal; the sepals are mottled and barred like the back of a tiger; the brown of the petals is of that rich, smooth, shining character, as to appear an artificial preparation; the lip resembles the upper portion of a cockle-shell in figure, is most delicately stained, and when held to a lamp exhibits a glittering transparency of texture for which other Orchidaceous flowers are so remarkable; while, perhaps, the most pleasing part of all is the splendidly mottled tubercles at the base of the lip, which, viewed from the side, or almost any position, are in the highest degree beautiful, though, as if to attest the fugitiveness of physical beauty, these are the first to fade.

While speaking of the blossoms, we must not neglect to notice, that the specimen of which our drawing is an exceedingly good representation, was by no means strong or luxuriant; so that a more vigorous plant will probably produce finer flowers. We may also remark that the flowers are extremely durable, having, after being detached from the plant when they had been expanded a fortnight, and kept for two days in a packing-case without moisture, remained perfect (with the exception of the small protuberance just alluded to, which shrivelled in a few days) for three weeks, by merely immersing their stalks in water in an ordinary apartment. As it was impossible, from their size, to show the manner in which the species grows, a woodcut is subjoined.

O. grande is now in several collections, but it has not hitherto, we believe, flowered in more

than two. J. Bateman, Esq., of Knypersly, Cheshire, first succeeded in inducing it to bloom some time in 1840; and from a specimen which that gentleman imported from Guatemala, and kindly introduced to the gardens of His Grace the Duke of Devonshire, as Chatsworth, blossoms were obtained in December last.

Mr. Skinner, who found this species in several places, states that it flourished most in a temperature of from 60 to 70 degrees Fahrenheit, in damp shady places. The little experience we have yet had in its culture decidedly confirms this declaration. In summer it thrives in a cool house, which is kept moist and shaded; and may either be fastened to a block of wood, or planted in a pot filled with sphagnum moss, in which it roots freely. Dryness and a very moderate temperature are desirable through the winter; and it may propagated in the usual way.

ODONTOGLOSSE SPLENDIDE.

ODONTOGLOSSUM GRANDE.

Étym. ὀδοὺς, όντος, dent : γλῶσσα, langue; allusion aux dents du labelle.

Orchidacées, tribu des Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES }

M. Lindley (*l. c.*) en déterminant cette plante, dit, avec M. Skinner, que cette espèce est une des plus belles orchidées qui aient jamais été introduites en Europe. Elle est certainement en outre l'une des plus extraordinaires que l'on connaisse parmi ses congénères par la forme, la grandeur de ses fleurs et par l'agréable panachure du coloris qui distingue ces dernières. Elle a été découverte dans le Guatemala, par M. Skinner, croissant sur les arbres, dans des endroits ombragés, sous l'influence d'une température de 60-70 Fahr (+ 12° à 15° R.). Ce voyageur recommande aux cultivateurs, qui veulent voir fleurir cette orchidée, de ne pas laisser l'atmosphère de la serre, où ils l'élèvent, dépasser ce taux et de la laisser plutôt tomber au-dessous.

Il est de fait que jusqu'ici elle s'est montré assez rebelle à la floraison, et n'a encore développé ses grandes et brillantes fleurs que chez très-peu d'amateurs; ces fleurs qui n'ont pas moins de 16 à 17 centimètres de diamètre, sont au nombre de deux à cinq ou plus sur chaque scape.

Par son port, son labelle onguiculé, et la forme de son gynostême, cette plante appartient bien au genre *Odontoglossum*, tandis que les tubérosités qui se trouvent à la base de ce labelle rappelle celles des fleurs des *Oncidia*.

Les pseudo-bulbes sont très-gros, bifoliés, ovés-oblongs, costés, légèrement déprimés, concaves d'un côté, à bords aigus, d'un vert bleuâtre. Feuilles oblongues-acuminées, épaisses, subcoriaces, assez amples. Scape basilaire (nutant; paucisquameux, et seulement à la base), bi-quinquéflore; chaque pédicelle bractéé. Segments périanthiens externes (comparativement à leur longueur) linéaires-oblongs, acuminés, ondulés, crispés aux bords, à fond blanchâtre, largement et irrégulièrement rayés de brun; les latéraux internes, plus larges, lancéolés-obtus-submucronés, ondulés-crispés aux bords, d'un beau jaune sur la moitié terminale, d'un brun rougeâtre sur l'autre moitié, qui est irrégulièrement bordée et comme tachée de jaune le long des bords; labelle concave beaucoup plus petit que les autres seg-

ments, arrondi, auriculé au sommet de l'onglet, blanchâtre, ondulé, crispé, maculé de taches brunes concentriques et bordé-moucheté de la même teinte; onglet brun, court, portant à sa base deux tubercules richement tachés de jaune et de cramoisi. Gynostême très-court, arqué-nutant, tomenteux et portant près de son sommet deux oreillettes distinctes, pendantes.

CH. L.

CULTURE.

J'aime à le constater, le goût pour la culture des Orchidées se répand de plus en plus parmi les amateurs. Quelles plantes, en effet, présentent à un aussi haut degré qu'elles l'originalité dans la forme de leurs fleurs, si souvent remarquables encore par leur grande beauté, leur riche coloris et le suave parfum qu'elles exhalent : parfum qui n'a rien d'analogue dans tout le reste du règne végétal? Enfin, quel aristarque oserait aujourd'hui arguer de la prétendue difficulté que présente cette culture pour en éloigner les amateurs?

Celle dont il est donné ci-contre une belle figure ne vient en rien démentir les fastueuses épithètes que j'applique, non sans justesse, à ces désirables plantes, ni la brillante description qu'en donne ci-dessus notre collaborateur. Comme il l'a dit, elle demande quelques soins pour

fleurir ; mais, comme le plus grand nombre de ses congénères, elle se plaît fixée sur des écorces ou sur des écalles de coco avec un peu de mousse tenue fraîchement au moyen de fréquents seringuages, qu'on diminue peu à peu pour les cesser tout à fait à l'époque du repos. Elle exige, à ce qu'il semble, une assez grande somme de chaleur pendant toute sa période végétative; chaleur dont il faut nécessairement affaiblir de plus en plus l'intensité au fur et à mesure que la plante se prépare à cesser temporairement de végéter.

L. VH.

GROSSE ZAHNZUNGE.

ODONTOGLOSSUM GRANDE.

Etymologie. ὀδούς, όντος, Zahn, γλῶσσα, Zunge.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen. — Cl. XX. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER. }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Lindley, der diese Pflanze beschrieben, erklärt sie mit Skinner für eine der schönsten Orchideen welche je in Europa eingeführt worden sind.

Ausserdem ist sie in Bezug auf Gestalt und Grösse der Blüthen, so wie hinsichtlich der angenehmen Zeichnung derselben eine der ausserordentlichsten unter den bis jetzt bekannten dieser Gattung. Skinner hat sie in Guatemala entdeckt, wo er sie auf Bäumen an schattigen Orten und in einer Atmosphäre von 60-70° Fahrenh. (12-15 + R.) wachsend fand. Dieser Reisende empfiehlt den Blumenfreuden, welche diese Orchidee cultiviren und zur Blüthe zu bringen wünschen, eine zu hohe Wärme in ihrem Treibhause zu verhüten, oder besser noch, dieselbe etwas niedriger als die eben angegebene Temperatur zu halten. So viel ist gewiss dass sie sich bis jetzt sehr schwierig und nur bei wenigen Liebhabern zur Entwickelung ihrer grossen und prächtigen Blüthen hat bringen lassen. Die Blumen haben nicht weniger als 16-bis 17 Centimeter im Durchmesser und stehen zu zwei bis fünf auf jedem Stengel. Durch den Habitus, die genagelte Blumenlippe und die Stempelsäule gehört diese Pflanze gewiss der Gattung *Odontoglossum* an, während, wegen der sich am Grunde der Blumenlippe befinden Höcker, man sie zu den *Oncidium* zählen müsste.

Die Scheinknollen sind zweiblättrig, sehr dick, eirund länglich, gerippt, schwach, niedergedrückt, auf der einen Seite hohl, scharfrandig, blaugrün; Blätter länglich-zugespitzt, dick, fast lederartig, ziemlich gross. Blüthenstengel überhängend, mit wenig Schuppen besetzt, zwei bis fünf blüthig; jeder Blüthenstiel mit einem Deckblatt versehen. Aussere Bumenhüllblätter (im Vergleich zu ihrer Länge) linienförmig-länglich, zugesspitzt, gekräuselt-wellenförmig am Rande, weiss breit und unregelmässig braun gestreift; das obere aufrecht, die beiden untern niederwärts gebogen fast sichelförmig, stumpf weichspitzig, gekräuselt-wellenförmig am Rande, die äussere Hälfte schön gelb, die untere rothbraun, ungleich gerändert oder längst dem Rande hin gelb gefleckt. Blumenlippe hohl, viel kleiner als die übrigen

Kronenabtheilungen, zugerundet, am Nagel geöhrt, weisslich wellenförmig gekräuselt, in der Mitte und am Rande mit braunen Flecken geziert. Nagel kurz, braun, am Grunde mit zwei reich gelb und karmosin roth gefleckten Höcker versehen. Stempelsäule sehr kurz, gekrümmt-übergebogen, filzig, nahe an der Spitze mit zwei deutlichen überhängenden Oerchen versehen.

CH. L.

CULTUR.

Mit Vergnügen bezeuge ich es, dass der Geschmack für das Cultiviren der Orchideen sich immer mehr und mehr unter den Liebhabern verbreitet. Welche Pflanzen bieten auch in einem so hohen Grade wie sie, jene ausserordentliche Eigenthümlichkeit in den Formen ihrer Blumen dar? Letztere zeichnen sich oft noch aus durch ihre grosse Schönheit, ihre reiche Färbung und den lieblichen, im ganzen übrigen Pflanzenreiche ihm nichts ähnlich findenden Geruch, den sie aushauchen. — Wer würde auch heute noch wagen von den vorgegebenen Schwierigkeiten bei dem Cultiviren dieser Pflanzen zu sprechen?

Diejenige wovon hier eine schöne Abbildung gegeben, bestätigt gewiss dass, was ich von diesen wünschenswerthen Pflanzen nicht mit Unrecht gesagt habe, und widerspricht auch nicht der vorzüglichen Beschreibung welche hieroben unser Mitarbeiter davon gegeben. Um zu blühen, verlangt sie einige Sorgfalt, begnügt sich jedoch, wie die grösste Anzahl ihrer Geschwister, auf ein Stückchen Rinde oder Cocusnusschale befestigt, mit ein wenig Moos umgeben, das man durch häufiges Begiessen frisch erhält. Dieses Begiesen vermindert man nach und nach und stellt es bei eintretender Ruhezeit gänzlich ein. Sie erfordert während der ganzen Zeit ihres Vegetirens eine recht starke Hitze, die jedoch nothwendiger Weise im Verhältniss wie die Pflanze sich zum Ausruhen vorbereitet, erniedrigt werden muss.

L. VH.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

iochroma tubulosa Benth.

IOCHROMA TUBULOSUM.

CHARACT. GENERIS. — Calyx ovato-tubulosus subinflatus 5-dentatus. Corolla tubulosa v. tubo longo infundibuliformis, limbo plicato 5-dentato v. 5-fido. Stamina 5, corolla paulo breviora, prope basim tubi inserta. Antheræ oblongæ, loculis longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium biloculare placentis a dissepimento (sectione transversali) stipitatis bifidis multiovulatis. Stylus apice clavato-capitatus emarginatus v brevissime bifidus crassiuscule stigmatosus. Bacca indehiscens calyce inclusa, pulpa tenui. Semina numerosa compressa orbicularia v. reniformia. Embryo curvatus? — Fructices *ecuadorenses tomentosi v. pubescentes*. Folia *alterna petiolata ovata v. oblonga interna*. Cymæ *pauciflorœ sessiles v. breviter pedicellatœ primum terminales mox laterales*. Corollæ *cyaneæ speciosæ*.

Iochroma Benth. in litt.

CHARACT. SPECIEI. — *J.* foliis ovatis, calyce (4-lineari) corolla 3-4-plo breviore, corolla tubulosa brevissime 5-dentata.

Id. in litt.

Habrothamnus cyaneus Lindl. in *Bot. Reg.* 1844. misc. 68.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

IOCHROMA TUBULOSUM (1).

TUBULAR IOCHROME.

Etym. See hereafter.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

In the opinion of Mr. Bentham the plant now figured, which was mentioned in the last volume of this work under the name of Habrothamnus cyaneus, is better separated as a peculiar genus, to which two other species, also found by Mr. Hartweg in Equatorial America, must be added. « This new genus, » writes Mr. Bentham, « differs from Habrothamnus in the æstivation of the corolla; and as far as I can judge from a not quite ripe fruit, in the fruit and seed belonging to the tribe of true Solaneæ not to the Cestrineæ. Mr. Hartweg states that the fruit is pulpy, a sort of berry, and not a dry capsule. »

Mr. Hartweg found this plant in the form of a shrub, from four to six feet high, growing on the mountains of Yangaga, near Loxa. It flowered in the Garden of the Horticultural Society in August, 1844.

The other species above alluded to are —

I. *calycinum* (Bentham); foliis elliptico-oblongis, calyce maximo (pollicari) basi inflato, hinc demum breviter fisso, corolla tubulosa brevissime 5-dentata.—*Woods of Guayan, n.* 1312, *of Mr. Hartweg's dried plants.*

I. *grandiflorum* (Bentham); foliis lato-ovatis, calyce (4-lineari) corolla tubo 3-4-plo breviore, corollæ infundibuliformis limbo late 5-lobo. —*Mountains of Saraguru, n.* 814 *of the dried specimens in Mr. Hartweg's collections.*

This is a handsome, free flowering, deciduous greenhouse or half-hardy shrub, about four feet high. It grows freely in an equal mixture of sandy loam and peat; but when the plants are young they should be grown in a richer soil, in order to gain size and substance quickly. When they have attained a considerable size, they require to be kept rather dry, and to be stunted in the pots. A good way to treat the plant is to turn it, when young, into the open border in a very rich soil, about the end of May, to supply it abundantly with moisture during the summer, and to take it up about the end of September. Pit it, keeping it in a close place for a week or two to recover the shift, and then to place it in a rather dry situation, where it is secure from frost

(1) *Tubulosum* : propter etymologiam. Vide infra! anglico in textu scriptum fuit *tubulosa*.

for the winter. About the middle of the following March cut it back rather freely, and top-dress the soil in the pots, but by no means re-pot it; allow it to start in a rather cool but not very dry situation. As it advances, water more freely, and, finally, keep it rather close and damp to cause it to flower freely.

It is easily increased from cuttings of the half-ripened wood, put in sand, and kept close in a warm situation. It blooms freely from July to October, having sometimes upwards of thirty flower in a cluster.

IOCHROME A FLEURS TUBULÉES.

IOCHROMA TUBULOSUM.

Étym. ἴον, violette (fleur); χρῶμα (τό) couleur.

Solanacées § Solanées.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTERES SPÉCIFIQUES }

La plante représentée ci-contre est un bel arbrisseau, d'une floraison abondante et facile, à feuilles décidues, s'élevant à un mètre et demi de hauteur. Il croît narellement sur les montagnes d'Yangana, près de Loxa, où il a été découvert par M. Hartweg. Ses fleurs se sont montrées pour la première fois en Europe, dans le jardin de la Société de Kew, en août dernier.

M. Lindley l'avait d'abord fait connaître (*l.c.*) sous le nom d'*Habrothamnus cyaneus;* mais M. Bentham (*l. c.*), considérant que la corolle de cette plante affecte une estivation différente de celle des *Habrothamni*, que son fruit est pulpeux et non une capsule sèche (d'après M. Hartweg), caractères qui l'éloignent des Cestrinées pour la rapprocher des Solanées vraies, en fait le type d'un nouveau genre (*l. c.*), auquel viennent se réunir deux autres espèces découvertes également par M. Hartweg dans l'Amérique équatoriale.

Ces dernières sont ainsi dénommées et caractérisées par M. Bentham:

I. calycinum : foliis *elliptico-oblongis*, calyce *maximo* (*pollicari*), basi *inflato, hinc demum breviter fisso,* corolla *tubulosa brevissime 5-dentata.* Croît dans les bois de Guayom (n° 1312, collection Hartweg).

*I. grandiflorum :*foliis *lato-ovatis,* calycis (4-linearis) *corolla tubo 3-4plo breviore*, corollæ *infundlbuliformis limbo late 5-lobo.* Croît sur les monts Saragourou (n° 814, collection Hartweg).

Ch. L.

(Extr. du *Bot. Reg.*, t. 20. 1845.)

CULTURE.

Cette belle espèce appartient à la catégorie des plantes dites *de serre tempérée.* On peut, si l'on veut jouir de tout l'effet qu'elle peut produire, la livrer à la pleine terre pendant toute la belle saison pour ne la relever que vers la fin de septembre ou le milieu d'octobre. Cultivée ainsi dans un sol riche et un peu profond, elle développe souvent trente fleurs et plus à chacune de ses nombreuses cymes. Elle demande de copieux arrosements pendant l'été; un sol composé par partie égales de terre franche et de terre de bruyères, auxquelles on ajoutera un quart environ de la masse totale de bon terreau de couche bien consommé.

Vers le milieu de mars, ou mieux encore après sa floraison (qui a lieu de juillet en octobre), il faut la rabattre un peu court, pour l'obliger à émettre de nombreux rameaux, dont chacun se terminera par une cyme florale.

On la multiplie facilement de boutures coupées sur le jeune bois à demi-aoûté, et qu'on tient sous cloche et dans une couche un peu chaude. Ces boutures reprennent promptement et ne tardent pas à fournir de beaux individus. Il est probable en outre qu'on pourra bientôt en obtenir des grandes du semis desquelles pourraient naître quelques intéressantes variétés.

L. VH.

RÖHRENBLÜTHIGE IOCHROME.

IOCHROMA TUBULOSUM.

ETYMOLOGIE. ἴον, violett (Blume); χρῶμα (τό), Farbe.

Natürliche Ordnung der Solanaceen Abth. der Solaneen. — Cl. V. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Die hier abgebildete Pflanze ist ein schöner, reich und leicht blühender, 1 1/2 Meter hoher Strauch mit abfallenden Blättern. Er wächst wild auf den Yangana Bergen in der Nähe von Loxa, wo ihn Hartweg entdeckt hat. In Europa hat er zum erstenmal im August vorigen Jahres im Garten der Gartenbaugesellschaft zu Kew geblüht.

Lindley hatte ihn zuerst unter dem Namen *Habrothamnus cyaneus* beschrieben, Bentham aber hat ihn in Betracht der von Habrothamnus verschiedenen Aestivation dieser Pflanze, so wie deren safthaltigen Frucht, Charactere welche sie von den Cestrineen entfernen und im Gegentheil den wahren Solaneen nahe stellen, zum Typus einer neuen Gattung genommen, wozu man noch zwei andere neue, ebenfalls von Hartweg in Centralamerika entdeckte Arten fügen kann.

Diese letztern hat Bentham folgender massen characterisirt:

I. calycinum: Blätter elliptisch-länglich; Kelch sehr gross (einen Zoll), aufgeblasen, endlich nach einer Seite kurz gespalten; Korolle röhrenförmig, Rand mit fünf kurzen ähnen. Wächst in den Wäldern von Guayan.

I. grandiflorum: Blätter breit eirund, Kelch 3-4 mal kürzer als die Korolle; Saum der trichterförmigen Korolle fünf lappig, Lappen breit. Wächst auf den Bergen von Saragouron.

CH. L.

CULTUR.

Diese schöne Species gehört in die Categorie der sogenannten Kalthaus Pflanzen. Will man einen vollständigen Genuss von ihr haben, so kann man sie auch während der schönen Jahreszeit bis gegen Ende September oder Mitte October in 's freie Land setzen. Auf diese Weise in einen reichen und wenig tiefen Boden cultivirt, entwickeln sich oft mehr als dreissig Blumen auf jede ihrer zahlreichen Spitzen. Während des Sommers verlangt sie häufige Begiessung; als Erde benutzt man am besten eine Mischung von halb Garten-halb Heideerde,

Wozu man noch ungefähr ein viertel gut verrotteter Mistbeeterde fügen kann.

Gegen Ende März, oder besser noch, nach ihrer Blüthezeit welche von Juli bis October statt findet, muss man sie ein wenig kurz schneiden, wodurch sie dann zahlreiche Zweige bildet, deren jeder in eine Blüthenspitze endigt.

Man vermehrt sie leicht durch Stecklinge, aus dem jungen halbreifen Holze genommen, welche unter Glocken und in einem etwas warmen Mistbeete zu halten sind. Diese Stecklinge fassen leicht Wurzel und geben schöne Exemplare. Ausserdem noch ist es wahrscheinlich dass man bald grosse Pflanzen davon erhalten wird, aus deren Samen vielleicht einige interessante Varietäten entstehen könnten.

L. VH.

Chirita sinensis Lindl.

CHIRITA SINENSIS.

Cyrtandraceæ § Didymocarpeæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Chirita* : Calyx tubulosus sub 5-gonus 5-fidus, lobis per æstivationem subvalvatis. Corolla basi tubulosa superne ventricosa campanulata, limbo 5-lobo bilabiato, lobis subrotundis. Stamina 2 antherifera, 3-sterilia minima; antheræ reniformes nudæ superne cohærentes 1-loculares. Ovarium siliquosum. Stylus 1; Stigma bipartitum, lobis oblongis. Capsula siliquæformis bilocularis stylo terminata bivalvis septo valvulis adnato bipartito. Semina numerosa minuta calva subulata. — Herbæ *perennes hirsutæ nepalenses* (*præsenti sinense!*) Caulis *simplices*. Folia *opposita sæpius disparia et basi vix inæqualia petiolata serrata*. Pedunculi *axillares oppositi bibracteati sæpius* 1-*flori*. Corollæ *magnæ rubræ, aut flavæ* (in præsenti *lilacinæ*).

Chirita Ham. in Don Prodr. Fl. nep. 89.
Chirata G. Don Gen. syst. Gard. et Bot. IV. 659.
(*Chirita* Buchanan. sec. Lindley!...)
R. Brown in Horsf. Pl. Jav. 116.
Alph. DC. Prodr. IX. 268. (exceptis (1).)

CHARACT. SPECIEI. — *C. acaulis*, foliis *pilosis oblongis obtusis crenatis in petiolum angustatis*, pedunculis *erectis subbifloris* (1), corollæ *laciniis obtusis, callis duobus linearibus in labium inferius altero lato obtuso in superius*, antheris *imberbibus*.

Chirita sinensis Lindl. Bot. reg. t. 59. 1844.

(1) In figura Lindleyana pedunculi duo adsunt et triflori.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

CHINESE CHIRITA.

CHIRITA SINENSIS.

ETYMOLOGY . . . . see hereafter.
GENERIC CHARACTER. } see above.
SPECIFIC CHARACTER. }

This charming little greenhouse plant is one of the first results of any importance, from the voyage to China, by Mr. Fortune, on account of the Horticultural Society. It was sent home in a wooden case, and its beautiful large lilac fox-glove-like flowers were open when it arrived.

We were accidentally unable to describe the flowers, for whose structure we are therefore obliged to trust to our artist, who we hope has been correct in the drawing. From this it appears that the plant belongs to the genus Chirita, distinguished from Didymocarpus by its stigma, having the upper lip abortive, and the lower two-lobed.

Those who see what this is may judge how desirable it would be to obtain from India the other species of the genus, among which are some still finer. And they are all so easily cultivated, that they are just the things to introduce into gardens. Any body who can grow a Gloxinia can manage a Chirita.

Fig. 1. represents a section of a corolla; 2. the ovary; and 3. its section.

It appears to be a stove plant, requiring to be potted in a compost of peat loam and sand, in equal proportions. During the summer season an ample supply of water should be given to its roots, taking care to wet the leaves as seldom as possible. In winter, water once a week will be quite sufficient. It may be propagated from leaves, cut at the base of the veins, and laid down on a pot filled with silver sand.

CHIRITE DE LA CHINE.

CHIRITA SINENSIS.

Étym. χειρίς, ίδος, gant. Allusion à la forme tubulée des fleurs, dans lesquelles l'auteur du genre a vu les *doigts d'un gant.*

Cyrtandracées, tribu des Didymocarpées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNERIQUES. — SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Charmante petite plante rapportée par M. Fortune pendant un voyage en Chine, entrepris pour le compte de la Société Royale d'Horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle elle est arrivée *toute fleurie*, dans une caisse à la Ward.

M. Lindley (*l. c.*) en rapportant ce fait, prend soin de déclarer que n'ayant pas eu occasion d'en examiner les fleurs, il est obligé, pour les décrire, de s'en rapporter à l'exactitude de l'artiste. Heureusement l'habile Mlle Drake s'est acquise sous ce rapport une réputation méritée.

La *Chirita sinensis* est acaule et a entièrement le port d'une *Gloxinia.* Ses feuilles sont opposées, souvent inégales, ovales-oblongues, obtuses, crénelées, granduleuses-poilues, ciliées; elles sont traversées par une nervure médiane robuste, de laquelle, à leur base, le limbe décurrent, en se rétrécissant, forme un pétiole court et très-épais, arrondi en dessous, plansub-canaliculé en dessus.

Leur face supérieure, d'un vert foncé, est marqué de veines immergées; l'inférieure plus pâle est relevée de nervures saillantes bifariées. Les pédoncules sont axillaires, dressés, courts, poilus, rougeâtres, et se divisent au sommet, muni de deux bractées linéaires et ciliées, en deux ou trois courts pédicelles. Fleurs grandes, belles, d'un lilas vif au limbe externe et à la base du tube, plus pâle dans les autres parties, blanches intérieurement. Calyce très-court, de cinq lacinies linéaires. Tube floral légèrement arqué en dessus au milieu, renflé-ventru vers sa base en dessous et au sommet, subcontracté en dessous également vers ce point; limbe bilabié : les deux lobes de la lèvre inférieure égaux, plus grands, arrondis, défléchis. On remarque sur celle-ci un double cal, linéaire-allongé, d'un orangé vif, et sur celle-là un autre plus court, plus gros, arrondi d'un côté, bifide-aigu de l'autre et de la même couleur que le précédent. Étamines 4; dont les deux fertiles plus longues, fixées à la lèvre supérieure; à filaments fortement coudés au-dessus de leurs bases, velus; ceux des deux étamines stériles beaucoup plus courts, arqués; anthères fertiles à lobes réniformes. Style (ovaire) siliculiforme-allongé, obsolètement tétragone, velu, glanduleux, ceint à la base d'un disque annulaire, unidenté de chaque côté; stigmate continu, bifide. Placentaires 2, multiovulés, fixés à la paroi par un pédicule contourné.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2 Style ovairien. Fig. 3 Section horizontale de l'ovaire.

CULTURE.

Les *Chirites* (car il faut espérer que nous en connaîtrons bientôt plus d'une espèce) sont les Gloxinies de l'ancien monde; c'est dire par là qu'elles offrent l'agréable port et la splendeur florale qui caractérisent ces dernières à un si haut degré.

Comme elles également, les Chirites se multiplient avec facilité d'éclat du pied, de boutures de feuilles, etc. Elles présentent toutefois cette différence capitale que leur rhizome, au lieu d'être un tubercule, est composé de racines fibreuses, dont la conservation en hiver demande quelque précaution. Dans ce but on tiendra en cette saison la *Chirita sinensis* dans une bonne serre tempérée, sur une tablette bien exposée à la lumière. On ne l'arrosera qu'en cas de nécessité et on aura bien soin, pour n'en pas causer la pourriture, de n'en point mouiller le feuillage pendant toute la mauvaise saison. Durant cette période la plante devra jouir d'un repos presque complet et pour cela on évitera de la rempoter en automne : ce qui solliciterait inopportunément le travail des racines; mais au premier printemps on lui donnera une bonne terre mélangée; on l'arrosera peu à peu d'avantage selon l'état de l'atmosphère, et bientôt son abondante et riche floraison viendra récompenser l'horticulteur de ses soins intelligents.

L. VH.

CHINESISCHE CHIRITE.

CHIRITA SINENSIS.

ETYMOLOGIE. χειρίς, ίδος, Handschuh. Anspielung auf die röhrenförmige Gestalt der Blumen, in welcher der Autor dieser Gattung Aehnlichkeit mit den Fingern eines Handschuhes zu finden glaubte.

Natürliche Ordnung der Cyrtandraceen, Abth. der Didymocarpeen.
Cl. XIV. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese liebliche kleine Pflanze wurde durch Fortune von einer nach China auf Kosten der königl. Gartenbaugesselschaft zu London unternommenen Reise, in eine Wardsche Kiste verpeckt und in blühendem Zustande mitgebracht.

Lindley erklärt bei Anführung dieser Thatsache, dass er keine Gelegenheit gehabt habe die Blumen zu untersuchen, sondern bei der Beschreibung genöthigt gewesen sey auf die Geschicklichkeit des Künstlers sich zu verlassen. Glücklicher Weise hat die geschickte Broke in dieser Beziehung sich einen eben so grossen als verdienten Ruf erworben.

Die *chinesische Chirite* ist stengellos und und hat genau den Habitus einer Gloxinie. Blätter gegenüberstehend, oft ungleich, oval-länglich, stumpf, gekerbt, drüsig-behaart, wimperig; sie sind von einem dicken Mittelnerven durchzogen, an dessen beiden Seiten der sich allmählich verschmälernde und verschwindende Blattrand in den kurzen, dicken, unten runden, oben etwas rinnenförmigen Blattstiel hinabzieht.

Obere Blattfläche dunkelgrün mit tiefliegenden Adern durchzogen; untere vielheller mit hervorstehenden zweireihigen Blattnerven. Blumenstiele am Grunde mit

zweilinienförmigen, gewimperten Deckblättchen versehen, zwei oder dreitheilig, achselständig, aufrecht, kurz, behaart, röthlich; Blüthenstielchen kurz. Blumen gross, am innern Saum und am Grunde der Röhre schön lebhaft lilafarbig, an den übrigen Theilen viel heller, inwendig weiss. Kelch sehr kurz, mit fünf linienförmigen Abschnitten. Röhre in der Mitte etwas nach oben gekrümmt, am Grunde unterhalb und ebenso nach oben bauchig-aufgeblasen, an demselben Punkte etwas zusammengezogen; Saum zweilippig, die zwei Lappen der Oberlippe kurz, zurück gekrümmt seitwärtstehend; die drei Lappen der untern ungleich, grösser, zugerundet, abwärts gebogen. Man bemerkt auf dieser einen doppelten, linienförmig verlängerten lebhaft orangefarbenen Höcker, und auf jener einen andern, kürzern dikkern, an der einen Seite runden, und an der entgegengesetzten zweitheilig-spitzigen aber ebenso gefärbten. Staubgefässe vier, wovon die zwei längern fruchtbaren an der Oberlippe angeheftet sind; Staubfäden über dem Anheftungspunkte stark gekniet und behaart; die zwei unfruchtbaren kürzer, gekrümmt. Fruchtbare Staubbeutel mit nierenförmigen Lappen versehen. Griffel (Fruchtknoten) schotenförmig verlängert, undeutlich vierseitig, an beiden Seiten mit einem Zahne versehen und am Grunde von einer ringförmigen Scheibe umgeben. Narbe fortlaufend, zweitheilig; Samenträger zwei, vieleiig, an die Wand vermittelst eines gedrehten Stielchens befestigt.

(Ch. L.)

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Die geöffnete Korolle, um die beiden Höcker und die Staubgefässe zu zeigen. Fig. 2. Griffel und Fruchtknoten. Fig. 3. Deren Durchschnitte.

CULTUR.

Die Chiriten, deren wir hoffentlich bald mehr als eine Species kennen werden, sind die Gloxinien der alten Welt, womit wir sagen wollen dass sie denselben angenehmen Habitus und Blüthenpracht darbieten, welche den letztern in so hohem Grade eigen sind.

Eben so wie jene, vermehren auch die Chiriten sich mit Leichtigkeit durch Zertheilen, Blätter, etc. Ein Hauptunterschied ist jedoch der, dass ihr Rhizom kein Knollen sondern aus faserigen Wurzeln zusammengesetzt ist und deren Erhaltung im Winter einige Vorsicht erfordert. Zu dem Ende hält man die *Chirita sinensis* während dieser Jahreszeit in einem guten Glashause und hinreichend dem Lichte ausgesetzt. Man gibt nur Wasser wenn die Nothwendigkeit est erfordert und um ein Verfaulen zu verhüten, trage man ja Sorge während der ganzen schlechten Jahreszeit das Blattwerk nicht nass zu machen.

Während ganz dieser Periode muss die Pflanze eine vollkommene Ruhe geniessen, man vermeide daher sie im Herbste zu verpflanzen, was nothwendigerweise die Wurzeln in Thätigkeit bringen würde; beim Eintritt des Frühlings gebe man ihr eine gut vermischte Erde, man begiesse sie nach und nach, je nachdem der Zustand der Atmosphäre es erfordert und bald wird sie mit ihren reichlichen Blüthen ihren Pfleger für seine Mühen belohnen.

L. VH.

Barkeria spectabilis Lindl.

BARKERIA SPECTABILIS.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Barkeria :* Perigonii foliola membranacea patentissima, exteriora interioribus conformia et æqualia. Labellum gynostemati adpressum planum integerrimum nudum cuneatum cum apiculo. Gynostema petaloideum. Anthera quadrilocularis carnosa, septorum marginibus membranaceis. Pollinia 4, caudiculis totidem ligulatis reflexis per paria connata. — Herbæ *Americanæ tropicæ, epiphytæ;* pseudobulbis *fusiformibus;* foliis *binis quaternisve membranaceis;* scapis *squamiferis, multifloris;* floribus *magnis, speciosis, nutantibus.*

Barkeria Know. et Wetsc. fl. Cab. t. 49.

Endlich., *Gen. pl.*, 1380/1.

(*Paucis mutatis.*)

CHARACT. SPECIEI. — *B.* pseudobulbis fusiformibus crassis elongatis squamosis; foliis binis v. quaternis lato-lanceolatis carnosis subcoloratis; racemo laxo multifloro apice angulato; floribus maximis roseis; laciniis perianthianis subconformibus lanceolatis elongatis undulatis; labello multo majore late ovato-lanceolato tricarinato, ad medium subconstricto.

Ch. L.

Barkeria spectabilis Batem. *in litt. et Orch. of Guatem. and Mex.* t. 33. *Bot. Mag. t.*4094.—*B.* racemo multifloro laxo, labello ovato-lanceolato tricarinato, sepalis lanceolatis, petalis ovatis acuminatis. In *Bot. Reg.* misc. 45. 1842.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

REMARKABLE BARKERIA.

BARKÈRIA SPECTABILIS

ETYMOLOGY. . . . see hereafter.
GENERIC CHARACTER. } see above.
SPECIFIC CHARACTER. }

For the introduction of the species, which is one of the most lovely of Orchidaceæ, cultivators are indebted to G. U. Skinner, Esq., whose exertions in stocking the country with fine plants of this charming tribe are familiar to every grower.

Writing about it in the Botanical Register, Dr. Lindley remarks that, « under the name of Flor de Isabel this plant forms one of the votive offerings of the Guatemalese. It forms a tuft of cylindrical stems about four or five inches high, each of which bears two fleshy lanceolate acute leaves, separated from each other by intervals of about an inch. The raceme rises out of some brown dry sheaths, and in the plants that have flowered bears about six most lovely nodding blossoms; but, according to Mr. Skinner, it varies in length from three inches to a foot, producing as many as twelve flowers in a raceme. The expanded flowers are nearly three and a half inches wide, their colour is a bright lilac; the labellum is white at the base and in the middle, lilac at the edge and point, and richly marked with small blood-red spots. Along its middle, below the column, are five purple lines, which pass into three elevated colourless ridges, beyond the place where the anther touches the lip. It is with Cattleyas and such beautiful plants, that this charming species is worthy to be arranged. »

We owe our drawing to the obliging attention of Mrs. Wray, Oakfield, near Cheltenham, whose gardener, Mr. J. Brewster, we have also to thank for the following particulars. « The plant was imported from Guatemala in July, 1841, when it immediately began to grow; and, late in autumn, it showed flower-scapes, but the season was too far advanced to bring them to perfection. It then remained dormant, and lost all its leaves, till March, 1842; when it again commenced growing, and expanded its first flowers on the 12th of June. These were shown at Chiswick in July, and continued perfect for five weeks.

« The temperature in which the plant was grown was never above 65°, when it could be kept, under by giving air freely; while, in winter, it often fell below 40°. Indeed, my only object was to keep out the frost; and I invariably gave a little air whenever it could be done with safety. In the summer, the windows and doors of the Orchidaceous house are open every day; and I am of opinion that the Orchidaceæ of Guatemala cannot be kept too cool in this country at that time, for the more air I give, the better they grow. I always, however, keep the house damp. »

The plant was cultivated by Mr. Brewster in an open wooden basket, filled with moss. It will likewise succeed on a block of wood. Nothing could be more perfect than Mrs. Wray's specimen; and the advantages of the summer air to the plant can hardly be over-stated.

As we are only able to give the flowers in our drawing, we subjoin a woodcut of the whole plant.

BARKÉRIE ÉLÉGANTE.

BARKERIA SPECTABILIS.

ÉTYM. *G. Barker,* esquire, amateur d'Orchidées.

Orchidacées § Epidendrées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNERIQUES. } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. }

Les Orchidées, à un plus haut degré que toutes autres plantes, ont le privilège, nous ne saurions trop le répéter, d'exciter l'étonnement et l'admiration de l'observateur, par la forme bizarrement curieuse de leurs fleurs, par la beauté, le riche coloris d'icelles et très-souvent à cause des suaves parfums qu'elles exhalent. Aussi les amateurs, revenus des impressions fâcheuses qu'on leur avait suggérées contre la culture de ces intéressants végétaux, commencent-ils maintenant à l'envi à en enrichir leurs collections.

Nulle espèce ne mérite mieux cette distinction que celle dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Elle a été découverte dans le Guatimala par un zélé voyageur-botaniste, M. Skinner, qui en envoya des individus vivants en Angleterre, il y a déjà plusieurs années. Selon lui, les habitants de cette contrée en font un cas tout particulier et sous le nom de *Flor de Isabel* ils en font hommage à la divinité, en en déposant les fleurs sur les autels.

Ses pseudobulbes fusiformes, épais, quoique allongés, forment des touffes compactes, hautes de 12 à 25 centim. environ. Ils sont entièrement recouverts de grandes squames submembranacées, striées, grisâtres, se terminant par deux ou quatre feuilles charnues, lancéolées, aiguës, séparées entre elles par un intervalle d'environ 2 ou 3 centim. Là, chez les pseudobulbes fertiles se montre une spathe formée de plusieurs squames brunes, sèches, d'entre lesquels sort le scape. Celui-ci s'élève 10 à 30 centim. et de plus de hauteur et porte de 5-6 à 12 fleurs penchées, disposées en racème. Dans l'épanouissement total ces fleurs n'ont pas moins de 10 cent. de diamètre; elles sont d'un beau rose laciné, maculé au labelle qui est jaunâtre au centre et marqué de points d'un pourpre très-foncé.

Les lacinies périanthiennes externes sont linéaires-lancéolées; les internes un peu plus larges, ovées-lancéolées; toutes ondulées-acuminées. Le labelle beaucoup plus ample qu'elles, est ové-lancéolé; à sa base deux lobes auriculaires se relèvent pour se replier le long du gynostème; il se resserre

ensuite légèrement vers sa partie médiane, est ondulé au bord et à peine aigu au sommet. Une teinte pâle, d'un blanc jaunâtre règne dans la longueur médiane où l'on remarque trois lignes ou côtes peu élevées. Le gynostème est court, nutant et parallèle au labelle, sur lequel il semble appliqué.

CH. L.

CULTURE.

Cette brillante espèce n'exige aucun soin particulier, ne présente pas la moindre difficulté dans sa culture. Comme la plupart des Orchidées mexicaines et Guatimaliennes, elle ne demande de chaleur qu'à l'époque de sa période végétative et surtout lors de sa floraison. A cette époque, donc, on placera dans la serre chaude le fragment de bois ou d'*écale* de coco sur laquelle on l'aura fixée, en la suspendant au toit de la serre, et le plus près possible du sommet, qu'on tiendra bien ombragé des rayons du soleil (on sait, et j'ose à peine le rappeler, qu'une telle situation est la plus chaude de la serre); là, on la seringuera fréquemment et plusieurs fois par jour, selon l'état de l'atmosphère.

A l'état de repos, c'est-à-dire, peu de temps après la formation normale des nouveaux pseudobulbes, on la relèguera dans une bonne serre tempérée en l'y tenant près des vitres, comme je l'ai dit tout à l'heure, en lui suspendant en tout ou en partie les arrosements, jusqu'à ce qu'elle annonce de nouveau l'envie de végéter.

L. VH.

ZIERLICHE BARKERIE.

BARKERIA SPECTABILIS.

Etymologie. G. Barker Esqre, Orchideen Liebhaber.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Epidendreen. — Cl. XX. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Keine andere Pflanzengattung zieht mehr das Erstaunen und die Bewunderung des Beobachters auf sich, als die der Orchideen, so wohl wegen der oft äusserst merkwürdigen Gestalt, der Schönheit und der reichen Färbung ihrer Blumen, als auch wegen des angenehmen Geruches den sie verbreiten. Die Liebhaber kommen auch immer mehr und mehr von dem Vorurtheil, welches ihnen gegen die Cultur dieser Pflanzen eingeflösst war, zurück und bestreben sich jetzt nach allen Kräften ihre Sammlungen zu vermehren.

Keine Species verdient wohl in so hohem Grade unsere Beachtung als die, wovon wir hier eine genaue Abbildung beifügen. In Guatemala von dem eifrigen Botaniker und Reisenden Skinner entdeckt, wurde sie vor mehreren Jahren in lebenden Exemplaren nach England gesandt. Ihm zufolge steht diese Pflanze bei den Eingebornen, welche sie *Flor de Isabel* nennen, in hohem Ansehen, sie opfern sie ihrer Gottheit und streuen die Blumen davon auf die Altäre.

Die Scheinknollen sind spindelförmig, dick und bilden, obschon von länglicher Gestalt, einen gedrungenen Busch von 12-25 Centimeter Höhe. Sie sind vollständig, von grossen, fast häutigen, gestreiften grauen Schuppen umhüllt und endigen sich durch zwei oder vier fleischige, breit lanzettförmige, spitze Blätter, welche unter sich durch einen ungefähr 2-3 Centimeter betragenden Abstand getrennt sind. In den fruchttragenden Scheinknollen zeigt sich eine von mehren trockenen braunen Schuppen gebildete Scheide, zwischen welcher der Blumenschaft hervorkommt; derselbe ist 10 bis 30 Centimeter und darüber hoch, und trägt 5 bis 12 überhängende traubenständige Blüthen.

Vollständig geöffnet haben diese nicht weniger als 10 Centimeter Durchmesser, sie sind schön rosa lilafarben, die in der Mitte gelbe Blumenlippe ist dunkelpurpur gefleckt.

Die äussern Blüthentheile sind linienlanzettförmig, die innern etwas breiter, eirund lanzettförmig, alle am Rande wellenförmig und spitz. Die Blumenlippe viel grösser, eirund lanzettförmig am Grunde mit zwei anfangs aufrechten, dann an die Stempelsäule sich anlegenden ohrförmigen Lappen versehen, gegen die Mitte etwas zusammengezogen, am Rande wellenförmig, sich in eine kurze Spitze endigend. Der Mittelpunkt ist blass, gelblich weiss, von drei etwas erhabenen Linien durchzogen. Stempelsäule kurz, überhängend mit der Lippe gleichlaufend, welcher sie fest anzuliegen scheint.

Ch. L.

CULTUR.

Diese ausgezeichnete Species erfordert keine besondere Pflege und bietet durchaus keine Schwierigkeiten in der Cultur

dar. Wie die Mehrzahl der mexicanischen und guatemalischen Orchideen, verlangt sie nur eine grössere Wärme während ihrer Vegetation und besonders während ihrer Blüthezeit. Gegen diese Zeit hin hänge man sie daher auf einem Stückchen Holz oder einer Cocusnussschale befestigt, ganz oben im Gewächshause, aber so, dass sie hinlänglich gegen die Sonnenstrahlen geschützt bleibt. Dort begiesse man sie häufig, sogar mehrere Male täglich, wenn der Zustand der Atmosphäre es erfordern sollte.

Während der Ruhezeit, d. h. kurz nachdem sie neue Scheinzwiebel gebildet, bringe man sie in ein temperirtes Gewächshaus, wo man sie, auf oben angegebene Weise, nahe beim Lichte hält und das Begiessen ganz oder theilweise so lange einstellt, bis sie wiederum neues Leben zeigt.

L. VH.

Pentstemon crassifolius Lindl.

PENTASTEMON CRASSIFOLIUS.

Scrophulariaceæ § Digitalées. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Pentastemon :* Calyx quinquepartitus. Corolla hypogyna tubo teretiusculo, fauce subinflata, limbi bilabiati labio superiore emarginato-bilobo, inferiore trilobo nudo v. basi barbato. Stamina corollæ tubo inserta, quatuor didynama exserta; antheris bilocularibus, loculis divaricatis, quintum anantherum. Ovarium biloculare placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. Stylus simplex; stigma obsolete bilobum. Capsula bilocularis septicide bivalvis, placentis adnatis. Semina plurima angulata aptera.—Herbæ *perennes in America boreali et tropica trans æquatorem indigenæ;* foliis *oppositis integerrimis v. serratis,* pedunculis *axillaribus et terminalibus paucifloris bracteatis in racemos v. paniculas dispositis,* corollis *coccineis purpurascentibus v. violaceis.*

Pentstemon Lherit. msc., Lamb. in. Linn. Trans. x. t. 6. et *alii auct. Dasanthera* Rafin.

Endlich. *Gen. pl.* 3909.

CHARACT. SPECIEI. — P. fruticosus *glaber,* foliis *obovato-lanceolatis integerrimis coriaceis subtus carinatis,* racemis *terminalibus paucifloris secundis,* rhachi *hinc pubescente,* calycis *glabriusculi laciniis ovatis acuminatis striatis,* corolla *infundibulari glabra* labii superioris *laciniis ovatis obtusiusculis,* inferioris *tripartiti lateralibus ovatis obtusis basi villosis intermedia abbreviata,* antheris *villosissimis.*

Pentstemon crassifolius Lindl., Bot. reg., t. 16, vol. xxiv.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

THICK-LEAVED PENTSTEMON

PENTSTEMON CRASSIFOLIUS.

ETYMOLOGY . . . see hereafter.
GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

In the handsome and valuable genus *Pentstemon,* although nearly all the species are accounted herbaceous perennials, they are principally of a half-schrubby character, and one division may be made to comprise the hardy suffruticose plants, another those which are but partially hardy, and a third the hardy species, which are decided shrubs, or of which none of the branches perish in winter.

Every member of the genus is ornamental, and merits attention. The class last pointed out has, however, peculiar claims to notice for the ease with which they may be managed, and for their extreme beauty. Dwarf shrubs of so very ornamental a description are by no means of common occurrence, and a superior value, therefore, attaches to the few which do exist.

Besides *P. Scouleri,* which is of a similar character, we are only acquainted with *P. crassifolius,* which forms a low-spreading shrub, admirably suited for planting in the front of shrubbery or other borders, or even for associating together in beds or groups. The number of branches that it sends up from the roots, and the striking liberality with which it develops its fine spikes of flowers at the point of every shoot, are characteristic and excellent features, and give it a splendid appearance in the months of May and June.

It is a North American species, introduced to England several years back, and now to be had of most nurserymen. It is abundant in the gardens of the Horticultural Society, and at the Epsom and other nurseries.

In a border planted with dwarf shrubs alone, placing them two or three feet apart, *P. crassifolius* would make a prominent figure. The pleasing half trailing manner in which it sends forth its numerous stems; so as to compose a broad and yet dense bush, adapt it for planting by itself in

borders, and also fit it for growing in masses. We saw a bed of it in blossom last spring, and the effect was truly splendid.

When propagated, which it can be by cuttings, or by pulling off the shoots which happen to have lain on the earth and rooted, it demands no subsequent culture. A loamy soil, such as exists in most good gardens, will be perfectly suitable, and when the plant is four or five years old, as it is apt to get ragged and shabby in the centre, it should be separated, and the divisions transferred to any desired position. In dividing it, the older portions may be thrown away, and only the younger and more vigorous pieces be transplanted.

A light open situation should always be chosen for it, and it will not thrive in a low wet locality. At all times it loves to have plenty of sun and air.

PENTASTEMON A FEUILLES ÉPAISSES.

PENTASTEMON CRASSIFOLIUS.

ÉTYM. πεντέ, cinq; στημάνεό, filament; en composition les Grecs écrivaient πεντά; d'où l'obligation pour les modernes d'écrire *Pentastemon* et non *Pentstemon* et *Penstemon*.

Scrophulariacées § Digitalées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTERES GENÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
CARACTERES SPÉCIFIQUES. }

Le monde savant ou horticole doit la connaissance de cette jolie plante à l'infortuné James Douglas (1), qui la découvrit, en 1837, sur la côte nord-ouest de l'Amérique, contrée riche en ce genre de végétaux. Elle est encore rare dans les jardins, où elle mérite une place distinguée.

C'est une plante suffrutiqueuse à la base, atteignant environ 30 à 40 centimètres de hauteur. Elle est glabre à l'exception des anthères, qui sont très-velues, des ramules qui sont très-légèrement pubescents et des renflements poilus de la lèvre inférieure de la corolle. Les rameaux sont subligneux, rigides, divariqués, rougeâtres, et portent des feuilles obovées-lancéolées, très-entières, coriaces, subcharnues, légèrement carénées en dessus, atténuées en pétiole, subobtuses au sommet. Sur les rameaux florifères, ces feuilles sont notablement plus courtes. Les fleurs sont grandes, subunilatérales, d'un beau lilas lavé de pourpre à la base, et disposées en grappes terminales, subpauciflores. La rhachide, les pédicelles (très-courts), les bractées et les calyces sont finements pubescents. Le calyce est court, renflé, à cinq lacinies inégales; dont les trois supérieures linéaires, les deux inférieures plus larges.

Le tube floral, légèrement renflé à la base et glabre, se resserre presque aussitôt pour se dilater ensuite peu à peu jusqu'au sommet; il est arqué en dessus et presque droit ou à peine concave en dessous; le limbe est étalé, amplé, bilabié; la lèvre supérieure est formée de deux lobes ovés, obtusiuscules, dressés; l'inférieure de trois lobes également ovés, mais un peu plus grands, obtus, dont l'intermédiaire plus court. A l'entrée de la gorge, les trois lobes présentent une élé-

(1) Tout le monde sait que l'encourageux et infatigable voyageur-botaniste, James Douglas, qui par ses voyages dans le nord de l'Amérique, la califorme, etc., enrichit l'Europe de tant de plantes intéressantes, tomba dans une fosse creusée par les naturels pour prendre les buffles, et qu'il y périt sous les coups d'un de ces animaux qui y était tombé avant lui.

vation arrondie, d'une teinte plus claire que le fonds, et hérissée de petits poils. Les filaments staminaux sont grêles, nus, arqués par paires didynames ; les anthères arrondies cunéiformes, hérissées de poils très-ténus. Le style est allongé grèle, plus long que étamines et se termine par un petit capitule papilleux, poilu. La 5e étamine, beaucoup plus courte que les autres, est ananthèse et velue vers le sommet.

Ch. L.

CULTURE.

Cette jolie espèce n'est pas autant répandue dans les jardins qu'elle le mériterait en raison de l'élégance de son port, du nombre et du joli coloris de ses fleurs. Aussi je puis en connaissance de cause en recommander la culture aux amateurs.

L'un des principaux avantages que présente cette plante est sa petite stature, qui permet de la placer au bord des massifs de plein air, dans lesquels on pourra en former de gracieuses bordures.

Comme elle est d'une consistance un peu plus ferme que ses congénères, sa multiplication demande un peu plus de précaution, en ce sens que pour le bouturage, par exemple, les sujets doivent être coupés à l'extrémité même des tiges, c'est-à-dire, que ces extrémités, même tout récemment développées, peuvent seules être bouturées. On peut opérer à chaud ou à froid, selon l'état de l'atmosphère et l'époque à laquelle on se décide à user de ce mode de multiplication (le printemps ou l'automne).

Le séparage des tiges, ou éclat du pied, doit être pratiqué de préférence dès les premiers jours du printemps ; on risquerait trop, et par le motif que j'ai allégué plus haut, de perdre une touffe toute entière, en la divisant en automne. Une seule blessure aux rhizomes suffirait à cette époque pour amener la pourriture de toute la plante. Je conseillerai encore pour plus de sûreté d'en rentrer un individu en orangerie ; nos longues pluies de l'automne et surtout celles de l'hiver étant particulièrement funestes à cette belle espèce.

L. VH.

DICKBLÄTTRIGER BARTFADEN.

PENTASTEMON CRASSIFOLIUS.

ETYMOLOGIE. πεντέ, fünf; στημῶνός, Faden; bei Zusammensetzungen schrieben die Griechen πεντα, wesshalb wir *Pentastemon* und nicht *Pentstemon* oder *Penstemon* schreiben müssen.

Natürliche Ordnung der Scrophulariaceen, Abth. der Digitaleen. — Cl. XIV. Ord. 2. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Die Wissenschaft und der Gartenbau verdanken diese liebliche Pflanze dem unglücklichen James Douglas (1), der dieselbe im Jahr 1837 an der nordwest Küste von Amerika, einer an Pflanzen dieser Gattung so reichen Gegend entdeckte. In unsere Gärten ist sie noch selten, verdient aber in denselben verbreitet zu werden.

Die Pflanze ist ein Halbstrauch von 30-40 Centimeter Höhe, ganz glatt mit Ausnahme der sehr behaarten Staubbeutel, der weichhaarigen jüngern Aeste und der untern Lippe, welche mit behaarten Erhöhungen versehen ist. Aeste fast holzig, starr, ausgesperrt, röthlich mit verkehrt eirund-lanzettlichen, ganzrandigen, lederartigen, fast stumpfen Blättern.

Dieselben sind an den blühenden Aesten viel kürzer. Blüthen gross, fast einseitig in wenig blüthigen endständigen Trauben, schön lilafarbig am Grunde mit Purpur überlaufen. Die Spindel, die sehr kurzen Blüthenstielchen, die Deckblätter und Kelche zart weichhaarig. Kelch kurz, aufgeblasen mit fünf ungleichen Zipfeln, die drei obern linienförmig, die untern breiter.

Die Blumenröhre glatt, am Grunde etwas erweitert, etwas höher plötzlich verengt, sodann sich allmählig bis zum Rande hin erweiternd, oberhalb gekrümmt, unterhalb beinahe gerade oder kaum etwas ausgehöhlt. Saum ausgebreitet weit, zweilippig; obere Lippe zweilappig, Lappen zugerundet stumpflich, aufrecht, untere Lippe aus drei ebenfalls eirunden jedoch etwas grössern Lappen bestehend, mittlerer kürzer. Am Eingang des Schlundes bilden die drei Lappen eine rundliche mit kleinen Haaren besetzte Erhöhung von hellerer Farbe als der Grund.

Die Staubfäden dünn, unbehaart, paarweise gegeneinander gekrümmt; Staubbeutel herzförmig zugerundet, mit feinen Haaren besetzt; Griffel verlängert, dünn, länger als die Staubfäden, sich in ein kleines warzig-haariges knöpfchen endigend. Der fünfte Staubfaden kürzer als die übrigen, unfruchtbar, am Ende behaart.

CH. L.

CULTUR.

Diese hübsche Species ist in unsere Gärten noch nicht so verbreitet wie sie es wohl durch die Schönheit ihres Habitus, die Menge und zierliche Färbung ihrer

(1) Es ist allgemein bekannt dass der kühne und unermüdliche botanische Reisende, James Douglas, der durch seine Reise in Nordamerika, Californien, etc. mit so vielen interessanten Pflanzen Europa bereicherte, in eine von den Eingebornen zum Büffelfange gemachte Grube fiel und darin von einem dieser Thiere, welches vor ihm hinein gefallen, getödtet wurde.

Blumen verdiente. Als Sachkenner kann ich deren Cultur den Liebhabern anempfehlen.

Eins der vorzüglichsten Vortheile, die diese Pflanze gewährt, ist ihre geringe Grösse, wesshalb man sie sehr gut zum bordiren der Pflanzengruppen im Freien benutzen könnte.

Da sie härter als ihre Geschwister ist, so verlangt ihre Vermehrung ein wenig mehr Vorsicht, man muss nämlich für Stecklinge die aüssersten, erst kürzlich entwickelten Spitzen der Zweige nehmen. Je nach dem Zustande der Atmosphäre und der Zeit (Frühling oder Herst) wo man sich entschliesst diesen Weg der Vermehrung einzuschlagen, kann man es im Kalten oder Warmen thun.

Das Zertheilen muss vorzugsweise in den ersten Tagen des Frühlings geschehen; durch den obenangegebenen Grund würde man beim Zertheilen im Herbst zu viel Gefahr laufen die ganze Pflanze zu verlieren. Eine einzige Beschädigung an den Rhizomen würde zu jener Zeit genügen ein gänzliches Verfaulen herbei zu führen. Zur grössern Sicherheit würde ich noch anrathen ein Exemplar davon ins Kalthaus zu bringen, da unsere langen Herbstregen und hauptsächlich diejenigen des Winters dieser schönen Species überaus verderblich sind.

L. VH.

Phædranassa chloracra Herbert.

PHÆDRANASSA CHLORACRA.

Amarillydaceæ § Amaryllideæ-Hippeastreæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS.—*Phædranassa: Germen* deflexum trigone oblongum apice constricto. Tubus crassus decurvus latere inferiore breviore sexcostato compactus profunde sexsulcatus ore angustato. Limbus pendulus, laciniis spathulatis convolutis, sepalis inferne margine, fistulæ instar (1) convoluto superne lamina latiore. Filamenta complanata inferne gradatim latiora infra tubi faucem pariter inserta conspicue decurrentia recta, superiora tria breviora, inferiora producta; antheræ breves versatiles infra medium affixæ. Stylus rectus; stigmate simplici clavato.—Herbæ *Americanæ* bulbo *ovato; scapo tereti crasse carnoso auguste fistulato;* foliis *hysteranthiis petiolatis.*

W. Herb. Bot. reg. misc. 23. 1845. et sub tab. 17. eodem anno.

CHARACT. SPECIEI. — *P. Caule bipedali;* umbella *circiter sexflora;* spatha *bracteata marcescente;* pedunculis *subæqualibus* 5/8 7/8 *unc., viridibus;* germine 5/16 *unc. viridi;* perianthio ultra v. subbiunciali rubro, laminis viridibus margine pallido subundulato subacutis; stylo perianthium, filamentis albis stylum album superantibus; antheris pallide subluteis; foliis viridibus subacutis petiolo 1-2-unciali lamina subpedali circiter 2 3/4 uncias lata.

W. Herb. *l. c.*

Phycella chloracra W. Herb. Amaryll. 155? *Hæmanthus dubius* Humb et Bonpl. Kth. *Nov. gen. et sp.* I. 281.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

PHÆDRANASSA CHLORACRA.

CRIMSON AND GREEN PHÆDRANASSA.

ETYMOLOGY. . . . see hereafter.
GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

This is one of the curious bulbs met with by Mr. Hartweg in Peru. It occurred on rocks at the village of Saraguru, near Loxa, at an elevation of about 9,000 feet above the sea, and supposed to be the long sought *Hæmanthus dubius* of Humboldt and Kunth.

When the learned Dean of Manchester recast the genera of Amaryllids, he found it necessary to remove the plant from Hæmanthus, with which it has no other than an ordinal affinity, and he stationed it in Phycella, to which it appeared more likely to belong. The examination of fresh flowers has however shewed that it constitutes a peculiar genus, to which Dr. Herbert has given the name of Phædranassa (it is to be presumed from φαιδρος gay, and ανασσα queen). He regards it as an approach to Stenomesson and Pentlandia. The want of the peculiar faucial scales of Phycella certainly removes it from that genus.

Fig. 1. shews the manner in which the bases of the filaments are connected with the ovary; 2. is a transverse section of the ovary.

Another species of Phædranassa is the Phycella obtusa, mentioned in the last volume of this work, at No. 93 of the miscellaneous matter. It was also one of the discoveries of Mr. Hartweg, who collected it on the arid banks of the river Guallabamba, in the valley of San Antonio, in the province of Quito, at an elevation of about 7,000 feet above the level of the sea. As this was the place where Humboldt and Bonpland found their *Hæmanthus dubius*, it is not improbable that it is of P. obtusa rather than chloracra that this plant is a synonym.

Both species of Phædranassa are greenhouse bulbs, requiring the same kind of treatment as Phy-

(1) M. W. Herbert écrit *fistulæ formiter!* Nous n'avons pas osé consacrer ici une telle locution qui, aux yeux d'un humaniste, serait un véritable barbarisme. Ch. L.

cella. They should be potted in a light rich sandy loam, kept quite dry during the season of rest, and fully supplied with moisture when in a grawing state. They flower during the winter and spring months, before the leaves appear, and are increased by dividing the bulbs when in a dormant state.

The accompanying figure was made from a specimen, which flowered at Bury Hill near Dorking, under the care of Mr. Scott, gardener to Charles Barclay, Esq.

PHÆDRANASSE A FLEURS VERTES AU SOMMET.

PHÆDRANASSA CHLORACRA.

ETYM. φαιδρός, gai, embelli; ἄνασσα, reine, princesse! Allusion sans doute à l'aspect élégant de l'ensemble floral de la plante.

Amaryllidacées, tribu des Amaryllidées-Hippéastrées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. }

Cette remarquable Amaryllidacée, à laquelle l'auteur anglais a cru devoir appliquer un nom générique si pompeux (voir l'étymologie), a été découverte par M. Hartweg, dans le Pérou, aux environs du village de Saragourou, près de Loxa, à une élévation de 3,000 mètres environ au-dessus du niveau de la mer.

Rangée d'abord, par l'auteur de la revue des Amaryllidacées, dans le genre *Phycella* (*Eustephia* CAV.), elle est devenue ensuite le type d'un genre nouveau, qu'il a créé après avoir fait l'examen d'un individu en fleurs. Il a pu s'assurer alors que ces fleurs étaient entièrement dépourvues des appendices squamiformes qui ferment la gorge de celles des *Phycellæ* (*Æustephiæ*), caractère qui lui a paru suffisant pour séparer la plante observée de ces dernières et en faire, comme nous venons de le dire, le type d'un genre distinct. Par son facies général cette plante nous rappelle assez bien les *Stenomessones* (*Chrysiphialæ*) et les *Pentlandiæ* (*Collaniæ*), tandis que ses fleurs, par leur coloris et leur disposition, sont, quoique plus brillantes et plus amples, voisines de celles de la *Clivia nobilis*. Son bulbe et ses feuilles, en l'absence des fleurs, seraient d'une *Griffinia*.

L'Hæmanthus dubius d'Humboldt et Bonpland (*l. c.*), plante qu'on a recherchée depuis longtemps et qu'Herbert rapporte en synonymie à sa plante, semble plutôt être la *Phycella* (*Eustephia*) *obtusa* LINDL. que celle dont il s'agit. Les deux premières ayant été trouvées dans la même localité, sur les rives desséchées du Guallabamba, vallée de San Antonio, province de Quito, tandis que la dernière est du Pérou.

La *Phædranassa chloracra* est entièrement glabre; son bulbe de 6 à 7 cent. de diamètre, est ové, tuniqué, atténué et terminé au sommet par les vestiges de l'ancienne foliation. Les nouvelles feuilles, au nombre de deux (?), sont postflorales, lancéolées-oblongues, subaiguës, atténuées-pétiolées, à nervation réticulée. Le scape, s'élevant à une hauteur d'environ soixante centim. (ou plus?) est étroit, cylindrique, fistuleux et se termine par une spathe multifide, marcescente qui se déchire pour permettre le développement de dix ou douze fleurs (1)

(1) L'auteur dit le scape 6-flore, et le fait repré-

assez grandes, nutantes, à tube d'un beau rouge, mais vert au sommet (limbe) et à la base. Pédicelles subégaux courts. Ovaire renflé-oblong, petit, trigone, et obsolètement unicosté dans chaque sinus, resserré au sommet; tube périanthien d'abord renflé et vert à la base, puis bientôt resserré, faiblement dilaté ensuite, oblong, sex-sillonné, légèrement resserré de nouveau avant son épanouissement en limbe; lacinies d'icelui ovées-aiguës (1) ondulées, réfléchies et plus pâles aux bords. Filaments staminaux plans, atténués-filiformes au sommet, blancs, exserts, plus longs que le style; anthères versatiles, dorso-médifixes; style filiforme, à stigmate simple, claviforme.

L'auteur ne dit pas que les fleurs soient odorantes.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Base des filaments soudés avec l'ovaire. Fig. 2. Section transverse d'icelui.

CULTURE.

Dans le règne végétal, quelles autres plantes égalent en splendeur florales les Amaryllidacées et les Liliacées? Certes, une dénégation n'est pas possible! Et cependant n'est-il pas surprenant de voir que ces belles plantes ne soient pas plus généralement cultivées? Pourquoi ne pas les collectionner, comme on le fait pour les Camellias, les Pelargoniums, etc.? Est-ce que les plantes bulborhizes dont il est question ne sont pas de beaucoup supérieures pour la beauté et le coloris des fleurs aux plantes que je viens de citer? Je livre ces réflexions aux amateurs, qui, je l'espère, en feront leur profit et sauront réhabiliter des végétaux si méritants.

Comme la plupart des autres Amaryllidacées ou Liliacées, celle dont il s'agit, demande un repos complet (en été), une siccité parfaite dès qu'elle a perdu ses feuilles. Il est bon à cet effet de la laisser plongée dans la même terre où elle a vécu; ces plantes, en général, n'aimant pas à être dérangées. Mais au printemps suivant au moment où elle montre signe de vie, on se hâtera de l'empoter dans une terre riche en humus, et on commencera à l'arroser, bien peu d'abord, puis chaque jour un peu plus, au fur et à mesure que sa hampe florale ou ses feuilles s'allongeront. On la multipliera aisément par la séparation des jeunes bulbes qu'elle produira à sa base, et probablement bientôt par les bonnes graines qu'elle ne saurait tarder à donner.

L. VH.

senter 11-flore! Nous avons suivi les errements de l'artiste à l'exactitude de laquelle (Mlle Drake) nous croyons pouvoir nous fier en toute assurance.

(1) C'est sans doute la faute de notre intelligence ou *celle de l'artiste qui aurait mal vu ou du copiste qui aurait mal lu*, (??) mais en jetant les yeux sur la figure ci-contre, nous ne pouvons comprendre ce que dit l'auteur au sujet de ces lacinies (voir aux Caract. génér.).

GRÜNSPITZIGE PHÆDRANASSE.

PHÆDRANASSA CHLORACRA.

ETYMOLOGIE. φαιδρός, heiter; verschönert; ἄνασσα, Königin, Fürstin! Ohne Zweifel eine Andeutung auf den prächtigen Anblick den die blühende Pflanze gewährt.

Natürliche Ordnung der Amaryllidaceen, Abth. der Amaryllideen.
Cl. VI. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese merkwürdige Amaryllidacee, welcher der englische Autor geglaubt hat diesen hochklingenden Namen beilegen zu müssen, ist von Hartweg in Peru in der Umgegend des Dorfes Saragouru, bei Loxa, 3000 Meter über dem Meeresspiegel entdeckt worden. Anfangs vom Autor der « *Uebersicht der Amaryllidaceen* » zur Gattung *Phycella* (*Eustephia Cav.*) gestellt, ist sie später bei Untersuchung eines blühenden Exemplars von ihm zum Typus einer neuen Gattung erhoben worden. Bei dieser Gelegenheit überzeugte er sich nämlich, dass den Blumen die schuppenförmigen Anhängsel, welche den Schlund jener der Gattung *Phycella* verschliessen, gänzlich fehlen. Ein Character, der ihm hinreichend schien diese Pflanze von jenen zu trennen und zum Typus einer besondern Gattung zu machen. Durch ihren Habitus erinnert sie an die Gattungen *Stenomesson* (*Chrysiphialae, Pentlandia* und *Cullania*); während sie sich durch ihre Blumen (die jedoch viel grösser und schöner sind) der Färbung und Stellung der *Clivia nobilis* nähert; Zwiebel und Blätter, ohne die Blumen gesehen, gleichen jener einer *Griffinia*.

Die *zweifelhafte Blutblume* (*Haemanthus dubius*) Humb. et Bonpl. eine Pflanze wonach man schon lange sucht und welche Herbert als identisch mit seiner Pflanze betrachtet, scheint eher *Phycella obtusa* Lindl. als unsere Pflanze zu seyn. Ausserdem sind die beiden erstern Pflanzen an den ausgetrockneten Ufern des Guallabamba im St Antonius Thale, Provinz Quito, gefunden worden, während letztere in Peru wächst.

Die *grünspitzige Phœdranasse* ist gänzlich glatt; die Zwiebel 6-7 Centimeter dick, eirund, abgestutzt, verschmälert und trägt an der Spitze die Ueberbleibsel der alten Blätter. Die neuen, zwei an der Zahl(?)erscheinen nach der Blüthe und sind lanzettförmig-länglich, fast spitz, verschmälert-gestielt, mit netzartigen Blattnerven. Der Blumenschaft dünn, cylinderförmig, hohl, endigt sich in eine vieltheilige vertrocknende Scheide die in Folge der Entwickelung der 10 bis 12 Blüthen zerreisst (1). Blumen ziemlich gross, überhängend mit schön rother Röhre, grünem Saum und Grund. Blüthenstiele fast gleich, kurz; Fruchtknoten klein, dreiseitig, verdicktlänglich, mit einer undeutlichen Längsrippe in jeder Rinne, oben zusammengeschnürt. Blumenröhre anfangs erweitert, am Grunde grün, dann verengert und hierauf schwach ausgebreitet, länglich, sechsfach gerinnt und unter dem erweiterten Saume wieder zusammengezogen.

---

(1) In der Beschreibung sagt der Autor sechsblumig und lässt den Schaft eilfblumig abbilden!

Abschnitte eirund spitz, wellenförmig, zurückgekrümmt, am Rande hellergefärbt. Staubfäden flach, am obern Ende verdünnt fadenförmig, weiss, hervortretend, viel länger als der Griffel; Staubbeutel beweglich, auf dem Rücken in der Mitte angeheftet; Griffel fadenförmig mit einfacher keulenförmiger Narbe.

CH. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Basis der mit dem Fruchtknoten zusammengewachsenen Staubfäden. Fig. 2. Queerdurchschnitt des Fruchtknotens.

CULTUR.

Welche andere Pflanzen sind wohl in Hinsicht ihrer Blüthenpracht den Amaryllidaceen und Liliaceen gleich zu stellen? Und ist es dennoch nicht auffallend dass diese Pflanzen nicht allgemeiner cultivirt werden, dass man von ihnen nicht Sammlungen anlegt, wie von den Camellien, Pelargonien, etc.? Sind die in Rede stehenden Zwiebelgewächse durch die Schönheit und die Färbung ihrer Blumen den genannten Pflanzen nicht weit überlegen?

Ich überlasse diese Fragen den Liebhabern, welche hoffentlich Vortheil daraus ziehen und diese so verdienstvollen Gewächse wieder auf den ihnen gebührenden Rang bringen werden.

Wie die Mehrzahl der andern Amaryllidaceen und Liliaceen so verlangt auch diese, wovon es sich hier handelt, eine vollständige Ruhe während des Sommers, eine gänzliche Trockenheit von der Zeit an, wo sie ihre Blätter verliert. Man lässt sie daher am besten in derselben Erde; diese Pflanzen wollen überhaupt nicht gern gestört werden. Im nächsten Frühjahr jedoch, sobald sie wieder Lebenszeichen von sich gibt, pflanze man sie in eine humusreiche Erde, gebe ihr Wasser, im Anfange aber nur wenig, dann täglich mehr und mehr, im Verhältniss wie die Blätter sich verlängern. Man vermehrt sie leicht durch Wegnehmen der jungen Zwiebel, welche sie hervorbringt und wahrscheinlich bald auch durch guten Samen den sie uns gewiss geben wird.

L. VH.

Lycium fuchsioides Hook.

LYCIUM FUCHSIOIDES.

Solanaceæ § Solaneæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Lycium :* Calyx urceolatus, aequaliter 5-dentatus v. irregulariter 3-5-fidus. Corolla hypogyna, infundibuliformis v. tubulosa, limbo 5-10-fido v. dentato, interdum plicato. Stamina 5, medio v. imo corollae tubo inserta, inclusa v. exerta; antherae longitudinaliter dehiscentes. Ovarium biloculare, placentis dissepimento adnatis multiovulatis. Stylus simplex; stigma depresso-capitatum v. obsolete bilobum. Bacca calyce suffulta bilocularis. Semina plurima reniformia. Embryo intra albumen carnosum periphericus, hemicyclicus. — *Arbusculae v. frutices, in regione mediterranea et in America tropica transandina crescentes, plurimi quoad seminis structuram nondum explorati, et fortassis olim e genere expellendi;* foliis *alternis, integerrimis, interdum fasciculatis*, pedunculis *extraaxillaribus aut terminalibus solitariis geminis v. umbellatis, rarius corymbosis*, corollis *albidis flavescentibus roseis purpureis v. coccineis.*

Lycium Linn. *gen. n.* 262. Gärtner *II.* 242. Kunth *in Humb. et Bonpl. Nov. et gen. sp. III* 50. Schlechtend. *in Linnaea VII.* 68.

Divisio Generis :

a. EULYCIUM. Calyx urceolatus irregulariter 3-6-fidus. Corolla infundibuliformis, limbo 5-fido patente. Stamina exserta. — *Folia sparsa, flores extraaxillares solitarii v. gemini.* (Gärtner *t.* 132. Schkuhr *t.* 46. Sibthorp *Flor. graec. t.* 236.)

b. LYCIOBATOS. Calyx urceolato-campanulatus aequaliter 5-dentatus. Corolla infundibuliformis, limbo 5-fido erecto. Stamina inclusa. — *Folia fasciculata, flores axillares subsolitarii.* (Miller *Ic. t.* 171 *f.* 1.)

c. LYCIOTHAMNOS. Calyx urceolatus inaequaliter 5-fidus, v. 5-dentatus. Corolla tubulosa, limbo erecto plicato 5-10-dentato. Stamina subinclusa. — *Folia sparsa, flores subaxillares v. terminales fasciculato-umbellati.* (Humb. et Bonpl. *Plant. aequinoct. t.* 42.)

Endlich. *gen. pl.* 3863.

CHARACT. SPECIEI. L. (*Lyciothamnos*) *fruticosum inerme glabrum*, foliis *oblongo-obovatis obtusis in petiolum brevem attenuatis;* pedicellis *aggregatis axillaribus terminalibusque unifloris;* floribus *nutantibus;* calycibus *subcampanulatis 5-dentatis bilobis v. hinc fissis;* Corolla *tubulosa calyce ter longiore, limbo patento 5-dentato, dentibus minoribus interjectis;* staminibus *inclusis;* bacca *ovato-acuminata.*

Lycium fuchsioides HB. Bonp. *et* Kth. *pl. æq. I.* 147. *t.* 42.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

LYCIUM FUCHSIOIDES.

FUCHSIA-FLOWERED LYCIUM.

ETYMOLOGY . . . . see hereafter.
GENERIC CHARACTER. } see above.
SPECIFIC CHARACTER. }

Introduced to the Royal Botanic Gardens of Kew, and raised from seeds sent by Dr. Jameson, from Azoques, in the Quitinian Andes, where it is used by the natives for fences. Dried specimens from the same locality are now before us, bearing both flower and fruit at the same time: the fruit occupying the lower part of a branch; perfect flowers the upper. From these specimens, the fruit has been added. The figure in the « Plantes Æquinoctiales » from nearly the same country (« locis subfrigidis Regni Quitensis, prope Delay, Cumbe et Cuenca, alt. 1,400 hexap. »), is a good representation of the plant; but the intermediate lesser teeth of the limb of the corolla are omitted, which indeed are not easily seen in the dried specimens; and the fruit is given as a small globose berry. In the Nov. Gen. Amer., however, the berry of the same plant, is, on the authority of Humboldt, described as « ovate ; » so that I cannot doubt of our plant being identical with it. It flowered during a good part of the summer, and, which may be inferred from our figure, made a very handsome appearance.

Descr. A *shrub*, as cultivated by us, about five feet high, everywhere glabrous, or nearly so, unarmed. *Leaves* often fascicled, obovate, inclining to oval or oblong, very obtuse, entire, taper-

ing at the base into a short footstalk. *Peduncles* aggregated, axillary, or supra-axillary, or terminal, shorter then the leaves, single-flowered. *Flowers* drooping, large, handsome. *Calyx* subcampanulate, five-toothed, and bursting, as it were, with a fissure on one side, or into two unequal lobes. *Corolla* thrice as long as the calyx, orange-scarlet; *tube* elongated, nearly straight; *limb* moderately spreading, five-toothed or angled, with a smaller intermediate tooth. *Stamens* inserted near the base of the corolla. *Filaments* included, downy at the base. *Germen* pyramidal, obscurely five-lobed: *Style* as long as the corolla: *Stigma* capitate. *Berry* (on native specimens) ovate, acuminate, in part surrounded by the cleft calyx.

Fig. 1. Stamens. 2. Pistil: *magnified.* 3. Capsule: *nat. size.*

LYCION A FLEURS DE FUCHSIA.

LYCIUM FUCHSIOIDES.

Étym. λύκιον, arbrisseau épineux, dont on tirait un suc par décoction et inconnu aujourd'hui; il croissait dans la Λυκία, contrée de l'Asie mineure. Linné a appliqué ce nom à un arbrisseau commun dans ce pays et type du genre.

Solanacées, tribu des Solanées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTERES GENERIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

« Plante introduite dans les jardins royaux botaniques de Kew, où elle a été élevée de graines envoyées par le docteur Jameson d'Azoques, dans les Andes de Quito, où les habitants s'en servent pour former des haies. Nous en avons sous les yeux en ce moment des échantillons desséchés, portant à la fois des fleurs et des fruits. Des fleurs à l'état parfait occupent la partie supérieure des branches; des fruits la partie inférieure; circonstance qui nous permet de décrire ces derniers.

» La figure de cette plante (1) insérée dans les *Plantæ Æquinoctiales* (*l. c.*) est bonne; mais les petites dents intermédiaires du limbe corolléen y ont été omises (à la vérité, il n'est pasfacile de les remarquer dans les échantillons secs), et le fruit y est représenté comme une petite baie globuleuse. Cependant dans les *Nova Genera Pl. Amer.* cette même baie, sur l'autorité d'Humboldt est décrite comme ovée; de sorte que nous ne saurions douter que notre plante soit identique avec la sienne. Elle fleurit ici pendant une grande partie de l'été et l'on peut juger par l'inspection de notre figure qu'elle fait un très-bel effet.

» Arbrisseau glabre ou presqu'entièrement glabre, inerme, s'élévant dans nos cultures à près de deux mètres de hauteur. Feuilles souvent fasciculées, obovées, ou presque ovales ou oblongues, très-obtuses, entières, atténuées à la base en un court pétiole. Pédoncules aggrégés, axillaires, ou supra-axillaires, ou terminaux, plus courts que les feuilles et uniflores. Fleurs amples, belles, nutantes. Calyce subcampanulé, quinquédenté, et se déchirant latéralement en deux lobes inégaux. Corolle trois fois aussi longue que le calyce, d'un écarlate orangé; tube allongé, presque droit; limbe modérément étalé, quinqué-

---

(1) Elle a été trouvée à peu près dans les mêmes contrées (*locis subfrigidis regni quitensis, prope Delay, Cumbe et Cuenca; alt.* 1,400 *hexap.*).
(Note de l'auteur.)

denté ou angulaire, avec une dent intermédiaire dans chaque sinus. Étamines insérées près de la base de la corolle; filaments inclus, velus à la base. Ovaire pyramidal obsolètement quinquélobé. Style aussi long que la corolle; stigmate capité. Baie (dans les échantillons indigènes) ovée, acuminée, partiellement couronnée par les déchirures calycinales. »

(Hook. *Bot. Mag.*, t. 4149. 1845.Trad.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Etamines. Fig. 2. Pistil. (fig. gross.) Fig. 3. Capsule; g. nat.

CULTURE

La section des Solanées à fleurs tubulées n'est pas très-nombreuse, mais présente bon nombre de plantes fort intéressantes sous le rapport ornemental. Celle dont il est donné ci-contre et exacte figure ne vient point démentir cette assertion. Ses belles et nombreuses fleurs pendantes, d'un orangé-vif et d'un jaune d'or intérieurement, en font un objet fort désirable pour décorer une serre tempérée.

Sa multiplication n'offre aucune difficulté, mais doit se faire sous cloche et à l'aide de la chaleur douce d'une couche. On coupera dans ce but les extrémités des jeunes pousses à demi-aoutées, en ayant soin d'en faire la section au point précis de l'insertion d'un feuille. Peu de jours après la radification aura lieu.

(Est-il besoin de rappeler que les boutures, de quelques plantes que ce soit, doivent être faites dans de très-petits godets et dans un sable fin et pur: circonstances essentielles dont dépend en grande partie le succès de l'opération. Les jeunes plantes enracinées sont ensuite changées de pots, autant de fois que leurs racines en ont couvert les parois.)

Il est probable qu'on obtiendra bientôt des graines de cette élégante Solanée dont le semis procurera des jeunes et vigoureux individus qui pourront servir de greffes à d'autres plus florifères.

L. VH.

FUCHSIENARTIGER BOCKSDORN.

LYCIUM FUCHSIOIDES.

Etymologie. λύκιον, ein dorniger und heutigen Tages unbekannter Strauch, aus welchem durch Sieden ein Saft gewonnen wurde; er kam in Λυκία, einer Gegend Kleinasiens vor. Linné machte einen, in jenem Lande häufig vorkommenden Strauch, zum Typus der Gattung.

Natürliche Ordnung der Solanaceen, Abth. der Solaneen.
— Cl. V. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.

Dieze Pflanze wurde in den königlich botanischen Gärten zu Kew aus Samen gezogen, welchen Dr. Jameson aus Azagua in den Anden von Quito überschickt hatte; in jenen Gegenden bedienen die Eingebornen sich derselben zur Anlage von Hekken. Wir haben in diesem Augenblick getrocknete Exemplare mit Blumen und Früchten versehen, vor uns. Vollkommene Blumen befinden sich an den obern Enden der Zweige und Früchte an den untern Theilen derselben, was uns in Stand setzt

die letztern gleichfalls beschreiben zu können.

Die Abbildung welche sich von dieser Pflanze in den *Plant. aequinox.* befindet ist gut, nur sind die kleinen Zwischenzähne am Saume der Krone (die auch allerdings an getrockneten Exemplaren schwer zu erkennen sind) vergessen; die Frucht ist dort als eine kleine runde Beere dargestellt, obschon sie in den *Nov. gen. Pant. Amer.*, nach Angabe von V. Humboldt als eirund beschrieben ist, wir sind also noch über die Identität unserer Pflanze mit jener im Zweifel. Sie blüht hier während eines grossen Theiles des Sommers und man kann sich durch Anschauung der beigefügten Figur von der Schönheit dieses Strauches einen Begriff machen.

Est ist ein glatter, oder bei uns beinahe ganz glatter wehrloser Strauch von ungefähr zwei Meter Höhe. Blätter oft büschelig, verkehrt eirund, oder beinahe oval oder länglich, sehr stumpf, ganzrandig, am Grunde in einen kurzen Blattstiel verschmälert. Blüthenstiele gehäuft, achsel- oder oberwinkelständig, oder endständig, kürzer als die Blüthenstiele, einblüthig. Blüthen gross, zierlich überhängend. Kelch fast glockenförmig, fünfzähnig, sich seitlich in zwei ungleiche Lappen theilend. Krone schmal, länger als der Kelch, scharlach orangeroth; Röhre verlängert, fast gerade; Saum mässig ausgebreitet, fünfzähnig oder eckig mit einem Zahne in jedem Einschnitte. Staubgefässe nahe am Grunde der Krone eingefügt; Staubfäden eingeschlossen, am Grunde behaart. Fruchtknoten pyramidenförmig, undeutlich fünflappig; Griffel so lang als die Korolle; Narbe kopfförmig. Beere (an hier gezogenen Exemplaren) eirund, spitzig, theilweise von den Ueberbleibseln des Kelches gekrönt.

Ch. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1 Staubgefässe um deren Insertion zu zeigen. Fig. 2. Fruchtknoten und Stempel (vergrössert.) Fig. 3. Frucht in natürlicher Grösse.

CULTUR.

Die Abtheilung der Solaneen mit röhrenförmigen Blumen ist nicht sehr zahlreich, umfasst jedoch eine ziemliche Anzahl recht interressanter Zierpflanzen. Diejenige wovon wir hier eine schöne und genaue Abbildung geben, wird dieser Behauptung gewiss nicht widersprechen. Ihre schönen und zahlreichen, lebhaft orangefarbenen, inwendig goldgelben, hängenden Blumen machen sie zu einem wünschenswerthen Gegenstande für die Zierde der Gewächshäuser.

Ihre Vermehrung bietet keine Schwierigkeiten dar, muss aber unter Glocken und mit Hülfe der mässigen Wärme eines Mistbeetes geschehen. Zu diesem Ende schneide man die äussersten Spitzen der jungen Triebe gerade an einer Blatteinfügung ab. In wenigen Tagen sind diese schon bewurzelt.

(Wir erinnern hier noch dass die Stecklinge von allen Pflanzen in ganz kleinen Näpfen und in feinem unvermischtem Sande gemacht werden müssen; es hängt wesentlich ein grosser Theil des Erfolgs davon ab. Die jungen bewurzelten Pflänzchen werden dann sogleich in andere Töpfe verpflanzt und zwar jedesmal wenn die Wurzeln deren Seitenwände bedeckt haben.)

Es ist wahrscheinlich dass man bald Samen von dieser hübschen Solanee erhalten wird; dessen Aussaat würde uns junge und kräftige Exemplare schaffen die zum Pfropfen für andere mehr Blüthen tragendere dienen könnten.

L. VH.

Alona cœlestis Lindl.

ALONA COELESTIS.

Nolanaceæ (? § Convolvulaceæ). — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS.—Genus novum e *Nolana* depromptum, sed adhuc ab auctore incomplete determinatum. Etenim sic solummodo adscribit :

Corolla campanulata. Ovaria plura 1-6-locularia. Nuces v. Drupæ 1-6-loculares; seminibus paucioribus basi apertæ. — Plantæ *floribus conspicuis nunc* fruticosæ *teretifoliæ*, *nunc* herbaceæ *planifoliæ* (1).

CHARACT. SPECIEI. — A. fruticosa *glabriuscula;* foliis *teretibus fasciculatis;* calycis *hirsuti longe pedunculati dentibus apice teretibus subæqualibus;* corollæ *plicis pilosis;* nucibus *quibusdam multilocularibus.*

Alona cœlestis Lindl., Bot. Reg., t. 46. 1844.

(1) *Plantas habitu tam diversas satis inter se differre ut generice serius distinguantur, quum aderint melius cognitæ, non est improbabile.*

Ch. L.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

ALONA CŒLESTIS.

SKY-BLUE ALONA.

ETYMOLOGY . . .	see hereafter.
GENERIC CHARACTER SPECIFIC CHARACTER	see above.

It has long been known to Botanists that Chile and Peru abound in shrubby plants allied to Nolana, few of which are yet published, but including among them some species of remarkable beauty. Hitherto our gardens have possessed no others than. *N. prostrata, tenella, paradoxa,* and *atriplicifolia,* of which the first and last alone remain in cultivation. But they are annuals, and, with the exception of the last, of small importance for the purposes of decoration. The shrubs are still to procure. Of these one species, that now figured, has at last been raised from some of Mr. Bridges' seeds, by Mr. Best, gardener to A. Park, Esq. of Merton Grove, Surrey.

It proves to be a very fine thing, with pale sky-blue flowers, each of which remains in beauty for several days. Its habit is that of a soft-leaved heath, and it appears likely to form a bush of some such size as a common Pelargonium. What its proper treatment may be we are unable to tell, having had no opportunity of studying the plant; but we presume it will thrive with the same cultivation as Scarlet Pelargoniums, and we hope it will prove a capital thing for bedding out during the summer. We would, however, suggest to gardeners, that as all the Nolanas appear to be shore plants, salt in small quantities may be found useful in the soil.

Our drawing was made from a plant exhibited to the Horticultural Society in July last, when it received the silver Knightian medal.

(Lindley. *Bot. Reg.*, l. c.)

ALONE A FLEURS BLEUES DE CIEL.

ALONA COELESTIS.

ÉTYM. Anagramme de *Nolana*.

Nolanacées (? § Convolvulacées). — Pentandrie-Monogynie.

CARACTERES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES }

A l'occasion d'une espèce de *Nolana*, élevée de graines recueillies sur les côtes du Chili et envoyées par M. Bridge à un horticulteur anglais, M. Lindley revit dernièrement le genre tout entier qui se composait à peine d'une vingtaine d'espèces. Ayant remarqué entre elles des différences qui lui parurent déterminantes, il les répartit en cinq autres genres (1) qu'il caractérisa brièvement, se réservant de les définir plus tard sur le vivant d'une manière plus complète. Ces différences consistent surtout dans le nombre et la constitution régulière ou irrégulière des ovaires, le nombre des loges, la nature du fruit, etc.

Avant le travail provisoire du savant auteur anglais, le genre *Nolana* composait à lui seul, comme on sait, la petite famille des Nolanacées, extrêmement voisine des Convolvulacées, à la suite desquelles la range quelques auteurs et dont elle ne diffère guère que par la nature et la disposition du fruit. Quoiqu'il en soit, quand l'introduction toujours désirée de la plupart de ces plantes à l'état vivant en permettra un examen sérieux, les genres créés par M. Lindley pourront être soit adoptés en partie, soit divisés eux-mêmes, soit, encore, reportés dans quelques familles alliées : tant ces plantes offrent entre elles de différences tranchées et par conséquent de difficultés pour être déterminées et classées rationnellement.

Bien qu'elles abondent sur le littoral du Chili et du Pérou, et particulièrement aux environs de Coquimbo et de Valparaiso, on ne possédait dans les jardins que les *Nolana prostrata*, *tenella*, *paradoxa* et *atriplicifolia* (1) dont la première et la dernière survivent seules peut-être aujourd'hui dans nos cultures; et bien encore que les voyageurs vantassent la grande beauté des espèces qu'ils rencontraient, celles que nous venons de nommer, quoique fort intéressantes ne justifiaient pas entièrement ce qu'ils avançaient, quand enfin fut importée la plante dont il s'agit et dont nous venons de citer l'origine.

C'est un sous-arbrisseau paraissant atteindre un mètre de hauteur et former un buisson compact, à tiges cylindriques, succulentes, dressées, ramifiées, finement velues; à feuilles persistantes, sessiles, arquées légèrement en dessous, subcylindriques, subcanaliculées en dessous, fasciculées-éparses. Fleurs très-grandes, très-belles d'un bleu lilaciné en dedans, très-pâle en dehors (6 cent. de diam.). Pédoncule solitaire, axillaire, subdressé, à peu près de la longueur des feuilles (2 ½ cent.) et velu comme les tiges. Calyce urcéolé-campanulé, velu, à cinq lacinies égales, lan-

(1) *Nolana*, *Alona*, *Dolia*, *Sorema*, *Aplocarya*; LINDL. V. *l. c.*

(1) A l'exception de la seconde, les trois autres sont annuelles

céolées-linéaires, de la longueur du tube. Corolle campanulée-étalée, quinquéplissée, quinquélobée ; lobes courts, arrondis, subondulés, mucronés au milieu (point convergent des plis); plis ternés, poilus, verdâtres. Fruits nuciformes, dont quelques-uns multiloculaires.

Par ses fleurs cette plante rappelle assez bien à l'esprit les *Ipomœa* ou les *Petunia.*

Il n'est pas indigne de remarque que de toutes les espèces d'*Alona*, aujourd'hui connues (neuf), celles qui sont ligneuses ont des feuilles cylindriques, ou anguleuses, ou ligulées, très-étroites enfin ; tandis que celles qui sont herbacées ont des feuilles dont le limbe est plan et étalé. Toutes sont remarquables par la beauté de leurs fleurs et il est bien désirable d'en voir bientôt l'introduction dans nos jardins.

Ch. L.

CULTURE.

Les grandes et belles fleurs de cette plante rappellent beaucoup, par leurs formes, celles des Petunias ou encore celles des Convolvulacées. On n'en saurait guère voir de plus élégantes et d'un coloris plus gracieux, plus délicat. C'est une charmante addition à nos collections de serre-tempérée.

La multiplication n'en est pas très-facile, parce que tout d'abord la plante est de sa nature délicate et frêle, bien que les tiges en soient d'une consistance assez dure. On choisira donc, pour les propager, les plus jeunes rameaux, ceux qu'elle développe latéralement, et qu'on tiendra séparément dans de très-petits godets, ou collectivement dans ces nouvelles petites terrines dont le centre est occupé par un autre vase renversé. On se servira de sable blanc de préférence à toute terre végétale, en le tenant légèrement humide ; l'excès dans cette occurence, serait funeste aux jeunes plantes. Par cette raison aussi, on essuiera avec soin, chaque jour, et plutôt deux fois qu'une, les cloches qui les couvriront. On les placera sur une couche tiède.

En empotant les jeunes plantes, on aura grand soin de n'en point blesser les racines, et d'en laisser les vases pendant quelques jours encore sous cloche. Aussitôt qu'elles commenceront à végéter, on soulevera les cloches qu'on enlèvera bientôt tout-à-fait. Dans toutes les saisons on ménagera les arrosements, et ces plantes devront jouir d'une exposition où l'air et la lumière aient un libre accès.

L. VH.

HIMMELBLAUE ALONE.

ALONA COELESTIS.

ETYMOLOGIE. Durch Versetzung der Buchstaben aus Nolana gebildet.

Natürliche Ordnung der Nolanaceen, Abth. der Convolvulaceen. — Cl. V. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Bei Gelegenheit der Einführung einer neuen Species Nolana, aus Samen gezogen welchen Bridges an der Küste von Chili gesammelt und an einen englischen Gärtner geschickt hatte, unterwarf neulich Lindley die ganze Gattung, kaum aus einigen zwanzig Species bestehend, einer neuen Untersuchung. Nachdem er gefunden dass zwischen denselben Unterschiede bestehen, welche ihm entscheidend zu sein schienen, vertheilte er sie in fünf verschiedene (1), vorläufig kurz bestimmte Gattungen, sich vorbehaltend sie später nach lebenden Exemplaren vollständiger festzustellen. Diese Unterschiede bestehen namentlich in der Zahl der mehr oder weniger regelmässig gebildeten Fruchtknoten, jener der Fächer, der Eigenschaft der Frucht, etc. Vor der provisorischen Arbeit Lindley's bildete bekanntlich die Gattung *Nolana* allein, die mit den Convolvulaceen sehr nahe verwandte Nat. Ord. der Nolanaceen, von welcher sie sich nur durch die Eigenschaft und die Stellung der Frucht unterscheidet. Wie dem auch sei, wann die wünschenswerthe Einführung der meisten dieser Pflanzen eine genaue Untersuchung derselben in lebendem Zustande möglich gemacht haben wird, werden die von Lindley gebildeten Gattungen entweder zum Theil angenommen, oder in noch weitere Unterabtheilungen getheilt, oder endlich gar in andere nahestehende Familien unter gebracht werden, denn so sehr sind diese Pflanzen verschieden unter sich und so gross sind die Schwierigkeiten welche sich einer rationellen Bestimmung und Eintheilung derselben entgegenstellen.

Obschon diese Pflanzen an den Küsten Chili's und Peru's und namentlich in der Umgegend von Coquimbo und Valparaiso sehr häufig wachsen, so besassen wir in unsere Gärten doch nur die *Nolana prostrata, tenella, paradoxa* und *atriplicifolia* (1), wovon gegenwärtig nur die erstere und letztere noch vorhanden sind; obgleich die Reisenden sehr die Schönheit der Arten welche sie vorfanden erhoben, so entsprachen doch die eben genannten nicht so ganz diesen Lobpreisungen, bis endlich die Species, wovon hier die Rede und deren Ursprung oben angedeutet, eingeführt wurde.

Es ist ein Halbstrauch, der einen gedrängten Busch bildet und wie es scheint die Höhe eines Meters erreicht; mit cylinderförmigen, saftigen aufrechten, aestigen fein sammethaarigen Stengeln, und mit etwas abwärts gekrümmten, fast cylinderförmigen, immergrünen, sitzenden, bü-

(1) *Nolana*, *Alona*, *Dolia*, *Sorema*, *Aplocarya*; LINDL. V. *l. c.*

(1) Alle, ausgenommen *tenella* sind annuel.

schelförmigen, zerstreuten Blättern. Blüthen sehr gross, sehr schön, inwendig lilablau, auswendig viel heller (6 Centimeter Durchmesser), Blüthenstiele einzeln, achselständig, fast aufrecht, beinahe so lang als die Blätter (? ½ Centimeter), und sammetartig wie die Stengel.

Kelch kurz-glockenförmig, sammetartig, mit fünf gleichen lanzettlinien-förmigen Abschnitten, von der Länge der Röhre. Korolle glockenförmig, ausgespreitzt fünffach gefaltet, fünflappig; Lappen kurz, zugerundet, fast wellenförmig, in der Mitte weichspitzig (zusammenlaufender Punkt der Falten); Falten behaart; grünlich. Frucht nussartig, deren einige vielfächerig.

In Bezug auf die Blüthen erinnert diese Pflanze an die Ipomoeen oder Petunien.

Es verdient angemerkt zu werden dass von allen bekannten Alonen (es sind ihrer neun) die holzartigen cylinderförmige, mit einem Worte sehr schmale, die krautartigen aber flache und ausgebreitete Blätter haben. Alle zeichnen sich durch schöne Blumen aus, und ist es sehr zu wünschen sie bald in unsere Gärten eingeführt zu sehen.

CH. L.

CULTUR.

Die grossen und schönen Blumen dieser Pflanzen erinnern uns durch ihre Formen viel an diejenigen der Petunien oder auch der Convovulaceen. Man könnte deren schwerlich elegantere und von einem angenehmeren und zarteren Colorit sehen. Es ist dies ein herrlicher Zuwachs für unsere Gewächshäuser.

Ihre Vermehrung ist nicht so ganz leicht, da die Pflanze doch nur eine zarte schwache Natur hat, obschon die Zweige ziemlich hart sind. Um sie zu vermehren wähle man daher die festesten Zweige, diejenigen welche sie seitwärts hervorbringt, man halte sie einzeln in ganz kleine Näpfe oder auch zusammen in den kleinen neuen Terrinen, deren Mitte durch einen andern umgekehrten Topf eingenommen wird. Man bediene sich lieber weissen Sandes als jeder andern Pflanzenerde und halte ihn etwas feucht; übernass jedoch würde den jungen Pflanzen verderblich seyn. Man trockene daher auch jeden Tag mehrmals sorgfältig die Glocken aus welche sie bedecken.

Beim Versetzen der jungen Pflanzen sehe man wohl dass die Wurzeln nicht beschädigt werden, auch lasse man sie noch einige Tage unter Glocken; sobald sie anfangen zu wachsen hebt man Anfangs die Glocken, kann sie aber bald ganz wegnehmen.

Während allen Jahreszeiten sey man mässig mit Begiessen und stelle die Pflanzen an einem Orte, wo Luft und Licht einen freien Zutritt haben.

L. VH.

[illegible]

Dipladenia atropurpurea Alp. DC.
(*Echites atropurpurea* Lindl.)

DIPLADENIA ATROPURPUREA.

Apocynaceæ § Echiteæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Dipladenia :* Calyx 5-partitus, lobis basi interne 1-2-glandulosis; glandulis nunc ligulatis v. squamosis. Corolla hypocraterimorpha v. tubo basi cylindrico et superne infundibuliformi, circa originem staminum hispida; fauce exappendiculata; lobis æstivatione convolutis. Antheræ subsessiles in superiore parte tubi v. medio aut sub media parte ubi tubus latior fit insertæ, sagittatæ, medio stigmati adhærentes, apice acuminatæ v. membrana acuta terminatæ. Glandulæ nectarii 2, cum ovariis alternantes obtusæ singulæ e duabus connatis plerumque constantes, quinta glandula in Echite uno ex ovariis opposita dedeficiente. Ovaria 2, nectario sæpius longiora. Stylus 1; stigma globosum inferne membrana reflexa umbraculiformi (an semper?) stipatum. Folliculi et semina ut in *Echite*. — Frutices *scandentes v. sæpius* suffrutices *aut* herbæ *basi suffrutescentes erectæ, Americæ meridionalis incolæ;* foliis *oppositis integris sæpe angustis, utrinque basi setis glandulisve pluribus loco stipularum stipatis;* pedicellis *axillaribus nunc in racemum terminalem approximatis, floratione centripeta;* corollis *sæpius purpureis.*

Alph. DC. Prod. VIII. p. 481.

CHARACT. SPEC. — D. scandens, glabra, foliis ovatis acutis, pedunculis bifloris axillaribus folio sublongioribus; pedicellis tortis bracteolatis; lobis calycinis lanceolato-acuminatis pedicello subbrevioribus, tubi corollæ parte cylindrica triplo brevioribus; corollæ tubo infra medium infundibuliformi, lobis triangularibus undulatis patentissimis parte dilatata tubi subbrevioribus.

Dipladenia atropurpurea Alph. DC. *l. c.*

Echites atropurpurea Lindl. Bot. reg. t. 27. 1843. et in Paxton's Mag. of Bot. 1842 (sic!) — E. glabra. foliis petiolatis ovatis acutis, pedunculis bifloris axillaribus longioribus, sepalis lineari-ovatis, corollæ glabræ lobis triangularibus undulatis patentissimis, disco biglanduloso. Lindl. *l. c.*

Texte du *Botanical Regitser* de M. Lindley.

ECHITES (DIPLADENIA) ATROPURPUREA.

DARK-PURPLE ECHITES.

Etym. διπλοῦς, double; ἀδὴν, a gland (Réd.).

GENERIC CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . }

This is a handsome greenhouse climber, introduced from South Brazil by Messrs. Veitch of Exeter. It is nearly allied to the *E. Martiana,* from which it differs in having smooth shoots and leaves, and a corolla whose lobes are not crisp.

We find the following popular account of the plant in Paxton's *Magazine of Botany.*

« The blossoms of this plant are borne on long and graceful axillary peduncles, two or more appearing on each. They have a tube nearly two inches in length, expanding, about half way from the base, into a wide throat, which has an ample and spreading limb, an inch and a half across. In the earlier stages of their development, they have a pleasant odour, which enhances the interest of the species.

» It was exhibited by Messrs. Veitch at one of the great meetings in the Horticultural Society's gardens, and a Banksian medal was awarded for it. The dark tint of its flowers seems to contrast finely with the lightness and airiness of its habit.

» In cultivation, it requires the temperature of the stove, and may be trained to the rafters of the house, or to a wire trellis spread entirely over the roof. If the branches are intermingled with those of *E. suberecta* and *Stephanotis florabundus,* their flowers make a very harmonious and delightful combination. The plant may either be kept in a large pot, or planted in a prepared pit or compartment, which is duly exposed to light, and not liable to become too wet. For soil, the ordinary mixture of sandy loam and heath-mould will be appropriate. From the weakness of its shoots, it will need

pruning in the winter, and may perhaps be improved by having its branches stopped while they are growing. It is not till after a specimen has been established for two or three years that it acquires the ornamental character which naturally belongs to it, and it then blossoms throughout the summer in the greatest prodigality.

» Like *E. suberecta*, it can doubtless be trained on a barrelshaped trellis. The shoots must, however, be twined very closely, on account of the scantiness of foliage; and if, after they have reached the prescribed height, they are turned back over the previous coils, the trellis will be well covered, and a good display will assuredly be the result.

» Cuttings of the young wood root with facility, when treated in the usual way. »

Fig. 1. Represents the stamen, arising from the throat of the corolla; Fig. 2. Is the ovary, with the two fleshy glands at the base.

DIPLADÉNIE A FLEURS POURPRE-OBSCUR.

DIPLADENIA ATROPURPUREA.

Etym. διπλοῦς, double; ἀδήν, glande.

Famille des Apocynacées, tribu des Echitées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

On sait peu de choses de l'histoire de cette intéressante espèce, originaire du Brésil et importée en Angleterre il y a peu d'années. Il est regrettable que M. Veitch, horticulteur à Exeter, qui l'a reçue le premier et l'a présentée en fleurs à une des grandes expositions de la Société Royale d'Horticulture de Londres, n'ait donné aucun détail à son sujet. Les grandes fleurs de cette plante, d'un coloris tout particulier et dont le pourpre sombre tranche avec le vert grisâtre du feuillage, en font une plante vraiment ornementale.

C'est un arbrisseau grimpant, entièrement glabre; à feuilles brièvement pétiolées, ovales-elliptiques, acuminées, lisses et d'un vert luisant; les inférieures légèrement cordées à la base; les supérieures aiguës. Pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, biflores (et plus, selon M. Paxton); pédicelles bibractéolés vers le milieu, tordus sur eux-mêmes, lors de l'anthèse. Calyces petits, subcampanulés, à tube presque nul, à lobes lancéolés-acuminés, profonds, plus courts que les pédicelles. Tube corolléen d'abord cylindrique, grêle, puis, un peu au-dessous du milieu, dilaté-infundibuliforme, à lobes très-amples, subtriangulaires, ondulés, très-étalés-réfléchis. Etamines sagittées, conjointes au sommet, à filaments arqués, insérés à la partie tuméfié du tube corolléen, dont elles interceptent la continuité; ledit tube en cet endroit est couvert de poils denses (seule partie velue de la plante) et relevés (*ex figura Lindleyana*). Ovaire pyramidé-conique. Style.... (ni figuré, ni décrit!); glandules deux, subplanes-arrondies, appliquées, deux fois plus courtes que l'ovaire. Follicules.....

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Insertion staminale. Fig. 2. Ovaire et glandes. (Figures grossies.)

CULTURE

Chaque fois qu'un écrivain horticole est appelé à traiter de la culture d'une belle plante, c'est véritablement pour lui une bonne fortune; et tel est le cas qui se présente en parlant de la *Dipladenia atropurpurea.*

C'est une plante volubile d'un effet réellement ornemental quand elle s'enroule sur les treillis ou autour des colonnettes d'une serre chaude, où elle ne tarde pas à fleurir d'une manière aussi franche qu'abondante.

Comme toutes ses congénères, sa multiplication ne présente point de difficultés. On la propage de boutures faites à l'étouffée et sur couche chaude, où elles ne tardent pas à s'enraciner. Il est mieux de les placer solitairement dans des petits godets que dans de petites terrines à pots renversés : celles-ci, comme on sait, ne sont avantageuses que pour la multiplication des plantes faibles et délicates, telles, par exemple, que les *Erica*, les *Epacris*, les *Boronia*, etc.

Il est essentiel pendant toute la belle saison de donner à cette Dipladénie de copieux arrosages et surtout de nombreux seringuages, afin d'en éloigner les insectes qui l'attaquent assez volontiers. Enfin, si l'on veut jouir de tout l'effet qu'elle peut produire par une végétation luxuriante, on la plantera en pleine terre, et l'on en conduira les sarments près des jours de la serre.

L. VH.

DUNKELPURPURROTHE DIPLADENIE.

DIPLADENIA ATROPURPUREA.

ETYMOLOGIE. διπλοῦς, doppelt; ἀδήν, Drüse. (Réd.)

Natürliche Ordnung der Apocynaceen, Abth. der Echiteen. — Cl. V. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Die Geschichte dieser interessanten Species, welche in Brasilien einheimisch und vor wenig Jahren in England eingeführt, ist noch sehr dunkel. Es ist zu bedauern dass Veitch, aus Exeter, der dieselbe zuerst erhalten und in blühendem Zustande in einer der grossen Blumenausstellungen Londons zur Schau gestellt, keine nähere Auskunft darüber gegeben hat. Ihre grossen eigenthümlich gefärbten Blumen, deren dunkeler Purpur auf dem Graugrün der Blätter sehr absticht, machen sie zu einer wahren Zierpflanze.

Es ist eine ganz glatte Schlingpflanze, mit kurz gestielten oval-elliptischen zugespitzten glatten, glänzendgrünen Blättern, wovon die untern am Grunde schwach herzförmig, die obern spitz sind. Blüthenstiele blattachselständig, länger als die Blätter, zweiblüthig (oder mehr, nach Paxton); Blüthenstielchen in der Mitte mit vor dem Aufblühen zusammengedrehten Deckblättchen versehen. Kelch klein, fast glockenförmig mit sehr kurzer Röhre und lanzettförmigen spitzigen, tiefen Zipfeln die kürzer als die Blüthenstielchen sind. Blumenröhre anfangs cylinderförmig, dünn, über der Mitte etwas erweitert trichterförmig, mit breiten, fast dreieckigen wellenförmigen, sehr ausgespreitzten zurückgeschlagenen Lappen. Staubgefässe pfeilförmig, an der Spitze zusammengefügt; Staubfäden gekrümmt, in dem verbreiterten Theile der Röhre, dessen Fortsetzung si hemmen, eingefügt. Die Röhre ist an dieser Stelle mit dichten, aufrecht-

stehenden Haaren besetzt (der einzigen behaarten Stelle an der Pflanze, nach der Lindley'schen Figur). Fruchtknoten pyramiden kegelförmig; Griffel... (weder abgebildet noch beschrieben); Drüsen zwei; fast flach, zugerundet, angedrückt, doppeltkürzer als der Fruchtknoten. Balgkapseln.....

Ch. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Einfügung der Staubgefässe. Fig. 2. Fruchtknoten und Drüsen (vergrössert).

CULTUR.

Es ist jedesmal ein wahres Glück für jeden über die Gartenkunst Schreibenden, wenn er berufen ist über die Cultur einer schönen Pflanze zu sprechen; dieser Fall bietet sich gerade hier bei *Dipladenia atropurpurea* dar.

Es ist dies eine Schlingpflanze von grosser Zierde, sie flechtet sich durch Gitter oder windet sich um Pfosten im Warmhause, wo sie bald auf eine eben so willige als reichliche Weise zu blühen beginnt.

Wie die aller ihrer Geschwister, so ist auch ihre Vermehrung mit keiner Schwierigkeit verbunden. Man vermehrt sie durch Stecklinge im warmen Beete und ohne Zutritt der Luft; auf diese Weise bewurzeln sie sich schnell. Vorzuziehen ist, sie einzeln in kleine Näpfchen als in kleine Schüsseln mit umgekehrten Töpfen zu setzen, letztere sind wie man ja weiss nur vortheilhaft für die Vermehrung der schwachen und zarten Pflanzen als Eriken, Epacren, etc.

Während der ganzen schönen Jahreszeit gebe man dieser Dipladenie reichlich Wasser und bespritze sie sehr häufig, um so die kleinen Insecten, wovon sie zu leiden hat, von ihr entfernt zu halten. Will man endlich von dem Totaleffecte geniessen, den sie durch eine üppige Vegetation hervorbringen kann, so pflanze man sie im Freien und leite ihre Ranken nach dem Gewächshause hin.

L. VH.

Dipladenia splendens. DC.
(*Echites splendens* Hook.)

DIPLADENIA SPLENDENS.

Apocynaceæ § Echiteæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Vide supra, f° 167.

CHARACT. SPECIEI. — *D.* (§ *Micradenia*) *splendens :* Frutex, *scandens;* caule *glabro;* foliis *subsessilibus elliptico-acuminatis basi cordatis undulatis subtus præcipue pubescentibus,* venis *elevatis crebris;* racemis *axillaribus folio longioribus* 4-6-*floris*, bracteis lobisque calycinis *subulatis;* corolla *ampla* glabra, parte angusta tubi lobis calycinis æquali, parte infundibuliformi duplo longiore, lobis rotundatis subacutis tubum subæquantibus.

Alp. DC Prod. VIII. p. 481 et 676.

SYNONYMIA. — *Echites splendens* Hook. *Bot. Mag* t. 3976.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

SPLENDID-FLOWERED ECHITES.

ECHITES SPLENDENS.

Etym. ἐχίτης, a sort of gem, and here, by alteration, alluding to the twining habitus of these plants (*viper*).

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

SYNONYMY : *Dipladenia splendens.* Alp. D. C. see above.

Of the many handsome species of this Genus which the late researches of Botanists and Travellers in Brazil have made known to us, this is unquestionably the most beautiful, and may vie with the choicest productions of Flora which have been of late years introduced to our gardens. It was sent from the Organ Mountains to Messrs. Veitch of the Mount Radford Nursery, Exeter, last year (1841), by their zealous collector, Mr. Lobb; and already has produced such copious and richly coloured blossoms, as have gratified every one who has seen them. Dried native specimens were sent home at the same time with the living plants, and they, as well as the cultivated ones, show, that Mr. Gardner, though he botanized extensively in the same tract, did not meet with it; and that it is a species undescribed even by the authors (Martius and Stadelmeyer) of the « *Echites* of Brazil,» published in the *Botanische Zeitung* (1). In the excellent work now quoted, it would be placed in their second group of the climbing species. « B. *Corolla infundibuliformi; calycis laciniis acutis. Stamina supra medium tubi inserta.* » But, in that section, there is not one species that agrees with it.

Descr. The *stems* are climbing, and, in the old plants, probably of great length; *branches* rounded, glabrous. *Leaves* in opposite, remote pairs, very large, from four to six or eight inches in length, nearly sessile, elliptical, subcoriaceous, waved, acuminate, cordate at the base; above almost glabrous, and strongly marked with deeply impressed, reticulated veins; beneath pale-coloured, decidedly downy, especially on the veins. *Racemes* axillary, of four to six very large and extremely showy flowers. *Peduncles* elongated, shorter, however, than the leaves. *Pedicels* about an inch long *Bracteas* small, subulate. *Calyx* small, deeply cut into five slightly recurved, subulate, segments, tipped with red. *Corolla* between funnel-shaped and salver-shaped : the *tube* white, spreading upwards; the *limb* flat, four inches across, beautiful rose-colour, deeper at the margins of the five, rounded lobes; and with a very deep star-shaped eye. *Stamens* inserted above the middle of the tube. *Glands* two, each two-lobed, at the base of the germen.

Fig. 1. Tube of the Corolla laid open. 2. Pistil : — *magnified.*

(1) Beiblätter zur Flora. 1841. Erster Band.

DIPLADÉNIE SPLENDIDE.

DIPLADENIA SPLENDENS.

Étym. διπλοῦς, double; ἀδήν, glande.

Apocynacées, tribu des Échitées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTERES SPÉCIFIQUES }

SYNONYMIE : *Echites splendens*, Hook. *Bot. Mag.*, t. 3976.

Peu de plantes justifient aussi rationnellement que celle dont il est question le nom un peu ambitieux peut-être que leur impose un botaniste enthousiaste. Bien peu en effet, parmi les plantes grimpantes, introduites dans nos collections, peuvent soutenir avec elle une comparaison sérieuse sous le rapport de l'ampleur, de la beauté, du riche coloris et du nombre des fleurs, enfin sous le rapport de l'élégance d'un ample feuillage.

Elle a été découverte au Brésil (cette vaste contrée, la plus riche peut-être du globe en végétaux de toutes sortes, sans cesse explorée et toujours inépuisable) par le zélé collecteur d'une maison d'horticulture anglaise, M. Lobb, qui la recueillit en 1841 dans les montagnes des Orgues. On s'étonne vraiment qu'une plante aussi *splendide* ait pu échapper aux recherches persévérantes des Gardner, des Martius, des Stadelmeyer, des Vauthier, des Langsdorff, des Burchell, des Lhotsky, des Guillemin, des Allan-Cunningham, etc., etc.

Le Dr W. Hooker en a le premier donné, sous le nom d'*Echites splendens*, une description, telle qu'on devait l'attendre d'une plume aussi savante, et une excellente figure dans le *Botanical Magazine* (*l. c.*), mais, en raison de la double glandule géminée-connée, placée à la base du style, elle doit maintenant faire partie du genre *Dipladenia*, que vient de créer avec raison M. Decandolle fils (*l. c.*), botaniste qui soutient sans fléchir le poids de l'illustre renommée de son père; ce rapprochement au reste a été indiqué par lui-même dans le tome 8 du Prodrome, dont le monde savant souhaite vivement la prompte continuation. Le nouveau genre a été établi aux dépens de l'*Echites* et en renferme les espèces pourvues du double appendice que nous venons de mentionner.

La *D. splendens* est un arbrisseau grimpant, qui paraît devoir acquérir dans son pays natal de grandes dimensions. Les rameaux en sont cylindriques, glabres, légèrement renflés aux articulations. Ils portent des feuilles opposées, distantes, amples, elliptiques-lancéolées, ondulées, subcoriaces, rugueuses, cordiformes à la base, presque sessiles, à nervation serrée, très-enfoncée en dessus, réticulée. Elles sont en dessus d'un vert foncé et couvertes de quelques poils courts assez rares; le dessous en est pâle, très-pubescent, sur tout sur les nervures. Elles sont enfin longues de 12 à 20 centimètres sur 3 ou 9 de large.

Les fleurs, dont le limbe étalé n'a pas moins de 7 centimèt. de diamètre, sont au nombre de 4 ou 6 (1) sur chaque racème axillaire. Elles sont d'un rose superbe, devenant très-foncé à l'entour de la gorge du tube, où cette riche teinte forme une sorte

(1) On en compte 9 dans le racème de la figure du Bot. Mag.

d'étoile. Pédoncules allongés, mais plus courts que les feuilles; bractées et lacinies calycinales, semblables, très-petites, linéaires, rougeâtres; les secondes réfléchies. Calyce très-petit. Corolle à la fois infundibuliforme et hypocratérimorphe, à lobes très-amples, arrondis, subaigus au milieu, ondulés; tube d'un blanc verdâtre, légèrement contracté vers la base. Etamines insérées précisément au-dessus de cette contraction; anthères basifixes, bilobées-auriculaires à la base; à filaments presque nuls, très-velus (poils fermant le tube). Style continu avec l'ovaire, canaliculé latéralement à la base; stigmate capité, à lobes réfléchis, velus au sommet (*ad figuram!*); glandules 2, chacune bilobée-échancrée (en réalité 4). CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Tube de la corolle entr'ouvert. Fig. 2. Style (figures grossies).

CULTURE.

Quelques esprits froids ou blasés me feront sans doute, et bien souvent, un crime de parler de telle ou telle plante avec un enthousiasme qui chez moi découle de source, et qui chez eux ne saurait trouver d'écho. Ce crime, je le commettrai souvent, car mon enthousiasme est sans bornes pour *les belles plantes,* et je voudrais le faire partager à tous les amateurs, à tous ceux qui ont le sentiment du beau.

Ainsi, par exemple, comment se défendre de l'enthousiasme en présence d'une *Dipladenia splendens* dans tout le luxe de sa floraison.

Vingt, trente, quarante (que sais-je!) corymbes de larges fleurs d'un rose vif pendent avec grâce au-dessus de votre tête; et quelles fleurs! Elles n'ont pas moins de 7 cent. de diamètre, et exhalent une odeur suave; elles forment d'énormes bouquets, réunies au nombre de 7 à 10 par corymbes. Comme les longues tiges de cette splendide Asclépiadée s'enlacent élégamment autour de ces colonnettes! Comme ses amples feuilles opposées, se découpent vivement par leur ton chaud et vigoureux sur le feuillage tendre des plantes environnantes, et sur l'azur du ciel qu'elles laissent à peine entrevoir à travers les vitres de cette serre!

Un tel langage respire l'enthousiasme, sans doute, la métaphore non! Il n'y a rien là qui soit exagéré! tout est littéral.

Et moi aussi, j'ai gravi et parcouru les montagnes des Orgues! Là, j'ai pu, comme les voyageurs célèbres, dont notre collaborateur a mentionné les noms, admirer cette puissante végétation, dont la juste appréciation échappera toujours à quiconque n'aura pas eu le bonheur de la voir dans ces contrées mêmes, si richement favorisées du ciel.

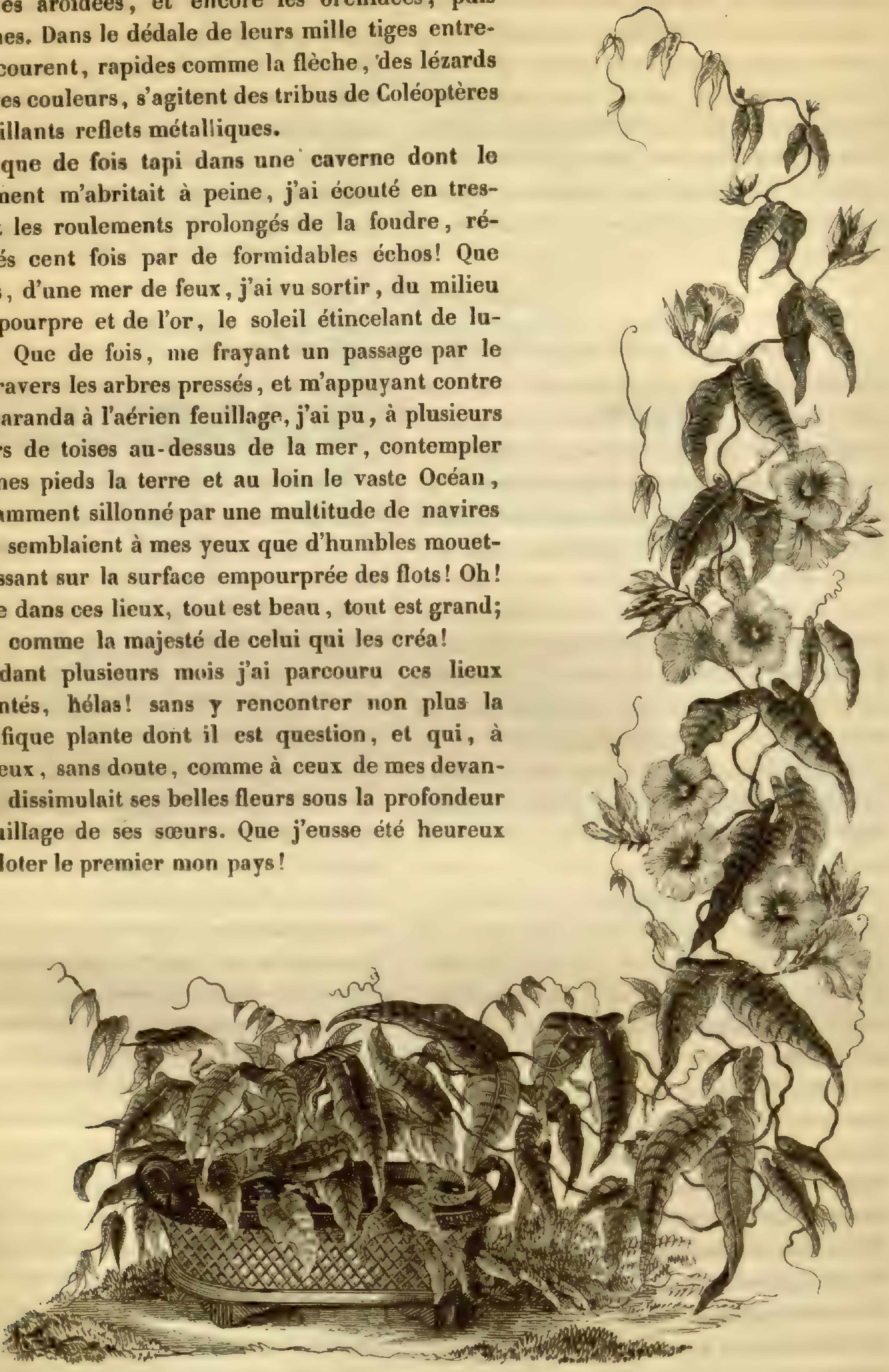
Dans ces montagnes grandioses, tout révèle à chaque pas le pouvoir du Créateur. Mille formes végétales se succèdent et récréent la vue, sans enfanter jamais la monotonie. Arbres gigantesques de toutes essences, palmiers, fougères en arbre, depuis l'humble mousse jusqu'au gigantesque Sapoucaya (*Bertholetia excelsa*) tout s'y mêle, tout y forme une sorte d'admirable chaos. Les parois des rochers, ailleurs tristes et dénudées, là se couvrent d'orchidées, de fougères, de lianes mille fois enchevêtrées: réseau immense et serré, nœud gordien végétal que la hâche seule d'un nouvel Alexandre-voyageur peut trancher, et où brillent des milliers de fleurs diverses sur lesquelles l'œil se repose avec charme.

Là, sans cesse la vie dispute l'espace à la mort. Sur l'arbre tombé par son grand âge et dont une prompte dissolution va sous ces climats chauds réduire en poudre les

fibres, se pressent et s'étouffent en foule les broméliacées, les aroïdées, et encore les orchidées, puis les lianes. Dans le dédale de leurs mille tiges entrelacées courent, rapides comme la flèche, des lézards aux vives couleurs, s'agitent des tribus de Coléoptères aux brillants reflets métalliques.

Là, que de fois tapi dans une caverne dont le revêtement m'abritait à peine, j'ai écouté en tressaillant les roulements prolongés de la foudre, répercutés cent fois par de formidables échos! Que de fois, d'une mer de feux, j'ai vu sortir, du milieu de la pourpre et de l'or, le soleil étincelant de lumière! Que de fois, me frayant un passage par le fer à travers les arbres pressés, et m'appuyant contre un Jacaranda à l'aérien feuillage, j'ai pu, à plusieurs milliers de toises au-dessus de la mer, contempler sous mes pieds la terre et au loin le vaste Océan, incessamment sillonné par une multitude de navires qui ne semblaient à mes yeux que d'humbles mouettes glissant sur la surface empourprée des flots! Oh! comme dans ces lieux, tout est beau, tout est grand; grand comme la majesté de celui qui les créa!

Pendant plusieurs mois j'ai parcouru ces lieux enchantés, hélas! sans y rencontrer non plus la magnifique plante dont il est question, et qui, à mes yeux, sans doute, comme à ceux de mes devanciers, dissimulait ses belles fleurs sous la profondeur du feuillage de ses sœurs. Que j'eusse été heureux d'en doter le premier mon pays!



La *Dipladenia splendens* appartient à la serre chaude. Elle demande une terre très-riche en humus, un peu compacte même, des arrosements et des seringuages fréquents pendant toute la belle saison ; arrosements qu'on diminuera peu à peu, en suivant la décroissance de la chaleur naturelle de l'atmosphère, sans l'en priver complètement pendant l'hiver : époque à laquelle on choisira, s'il est nécessaire de la mouiller, les jours les plus secs et les plus beaux.

Sa multiplication, pour n'être point difficile, demande cependant quelques précautions, en raison de la longueur des entre-nœuds caulinaires.

Cet habitus spécial oblige de ne point bouturer les extrémités mêmes des pousses. Elles seraient trop herbacées et pourraient pourrir. Il faut couper sur le bois demi-aouté, en ayant soin de faire la section au point même de l'insertion des feuilles, qu'on retranche en entier à la base du pétiole, au nœud qu'on doit mettre en terre, et qu'on ne coupe que par la moitié à celui qui doit rester en l'air. Il sera bon, à cause de la longueur des boutures, de leur appliquer un tuteur pour les maintenir droites. Pour le reste, couche chaude, sous cloche, arrosements, aérification, etc., comme cela a lieu pour les boutures ordinaires.

L. VH.

PRÆCHTIGE DIPLADENIE.

DIPLADENIA SPLENDENS.

ETYMOLOGIE. διπλοῦς, doppelt; ἀδήν, Drüse.

Natürliche Ordnung der Apocynaceen, Abth. der Echiteen. — Cl. V. Ord. 1. LIN.

GATTUNGS CHARACTER. }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

SYNONYMIE : *Echites splendens*. HOOK. *Bot. Mag*, t. 3976.

Wenige Pflanzen rechtfertigen mit so vielem Grunde den vielleicht etwas anspruchsvollen Namen, welchen ein begeisterter Botaniker dieser Species gegeben hat. Wenige unter den bis jetzt in unsere Sammlungen aufgenommenen Schlingpflanzen dürften mit dieser in Bezug auf Grösse, reiche Färbung, Anzahl der Blüthen und Zierlichkeit des Laubes einen strengen Vergleich auszuhalten im Stande seyn.

Lobb, ein eifriger Sammler eines englischen Gartenbauetablissementes, entdeckte sie im Jahre 1841 im Orgelgebirge in Brasilien, dieser zwar fortwährend ausgebeuteten, aber dennoch unerschöpflichen und vielleicht an Pflanzen aller Art reichsten Gegend des Erdbodens. Man muss sich in der That wundern wie eine so ausgezeichnete Pflanze den unausgesetzten Nachsuchungen so vieler Naturforscher, die diese Gegenden durchreisten, hat entgehen können.

Hooker hat zuerst eine Beschreibung

davon nebst einer guten Abbildung in dem *Botanical Magazine*, unter dem Namen *Echites splendens* mitgetheilt. Der doppeltgepaarten am Grunde des Griffels sich befindenden Drüse wegen muss diese Pflanze jedoch der Gattung *Dipladenia* zugesellt werden, welche Alph. de Candolle gerade dieses doppelt gepaarten drüsigen Anhanges wegen auf Kosten der Gattung *Echites* gebildet hat.

Die *prächtige Dipladenie* ist ein klimmender Strauch, welcher in seinem Vaterlande eine ansehnliche Höhe zu erreichen scheint. Die Zweige sind cylinderförmig, glatt, an den Gliedern verdickt, mit gegenüberstehenden, entfernten, grossen, elliptisch-lanzettförmigen, wellenförmigen, fast lederartigen, runzeligen, am Grunde herzförmigen, fast sitzenden, mit gedrängter oberhalb sehr vertiefter Benervung versehenen, netzartigen Blättern. Diese sind oberhalb dunkelgrün, hin und wieder mit kurzen Haaren besetzt, unterhalb heller, auf den Blattrippen weichhaarig, 12-20 Centimeter lang und 3-9 breit.

Die Blüthen, deren ausgebreiteter Saum nicht weniger als 10 Centimeter im Durchmesser hat, stehen zu 4 bis 6 (ander Figur in *Bot. Mag.* zählt man deren 9) am Ende der blattachselständigen Trauben. Ihre Farbe ist vom herrlichsten Rosaroth, welches am Schlunde dunkler wird und hier eine Art von Stern bildet. Blüthenstiel verlängert aber kürzer als die Blätter. Deckblätter und Kelchzipfel sich gleichend, sehr klein; linienförmig, röthlich, die letzteren zurückgeschlagen. Kelch sehr klein; Korolle zugleich teller- und trichterförmig, mit breiten, zugerundeten fast spitzigen, wellenförmigen Lappen; Röhre grünlichweiss, am Grunde verengert. Staubgefässe genau über dieser Verengerung eingefügt; Staubbeutel am Grunde angeheftet, zweilappig geöhrt; Staubfäden fast eingeschlossen, sehr behaart (Haare den Schlund schliessend); Griffel mit dem Fruchtknoten fortlaufend, seitwärts am Grunde gerinnt; Narbe kopfförmig, mit zurückgeschlagenen Lappen, an der Spitze behaart (nach der Abbildung); Drüsen 2, jede derselben zweilappig ausgerandet (in der Wirklichkeit deren vier).

Ch. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Geöffnete Kronenröhre. Fig. 2. Griffel (vergrössert).

CULTUR.

Viele werden mir ohne Zweifel den Enthusiasmus mit welchem ich von der einen oder andern Pflanze spreche, als ein Vergehen anrechnen. Dieses Vergehen, ich gestehe es, ich werde es oft begehen, denn mein Enthusiasmus für *schöne Pflanzen*, kennt keine Grenzen, und mein grösster Wunsch, ist ihn von allen Liebhabern, von Allen, die Sinn für's Schöne haben, getheilt zu sehen.

Wem sollten die herrlichen Blumen einer *prächtigen Dipladenie* nicht in Erstaunen setzen?

Zwanzig bis Vierzig und noch mehr Blüthendolden vom lebhaften Rosenroth hängen mit Grazie über uns; und welche Blumen! Sie haben zum wenigsten 7 centimeter Durchmesser, und hauchen einen lieblichen Geruch aus; sie bilden enorme Bouquets, bis 7 zu 10 in jeder Dolde vereint. Wie schlingen die langen Zweige dieser prächtigen Asclepiadeen sich nicht um Stäbe und wie zeichnen sich ihre breiten, gegen ein ander überstehenden Blätter durch ihre lebhaft kräftige Farbe gegen das zarte Laubwerk der umstehenden Pflanzen und gegen des Himmelsblau aus,

dem sie den Eindrang zum Gewächshause zu versagen scheinen.

So etwas muss einen wahren Enthusiasmus hervorbringen! Es ist nicht im geringsten übertrieben! Es ist buchstäblich so!!

Auch ich habe das Orgelgebirge erklettert und durchzogen! Dort habe ich wie die bekannten Reisenden, deren Namen unser Mitarbeiter erwähnt, jene mächtige Vegetation bewundern können, welche jedem unbegreiflich bleibt, dem nicht das Glück zu Theil ward, diese von der Vorsehung so begünstigten Gegenden zu besuchen.

Alles, alles in diesen grossartigen Gebirgen erinnert uns bei jedem Schritte an die Macht des Schöpfers. Tausende von Formen folgen sich in der Vegetation und erfreuen unser Gesicht, ohne auch nur die mindeste Monotonie hervorblicken zu lassen. Riesenhafte Bäume jeder Gattung, Palmen, Farren in Baumesform, ja vom niedrigsten Moose bis zur grössten Sapoucaya (*Bertholetia excelsa*), alles vermengt sich, alles bildet ein wunderliches Chaos.

Die Felswände, sonst überall traurig und nackt, sind dort mit Orchideen, Farren und Lianen umschlungen; alles bildet ein ungeheures und dichtes Geflechte, einen wahrhaft Gordischen Knoten, wo tausende von verschiedenen Blumen unser Auge ergötzen.

Dort streitet ohne Aufhören das Lebende mit dem Todten um den Raum. Auf die durch ihr hohes Alter endlich erliegenden und durch das heisse Clima zu schneller Verfaulniss verurtheilten Bäume, wachsen zum Ersticken dichte Massen von Bromeliaceen, Aroideen, Orchideen und Lianen.

In diesem Labyrinthe von tausend verschlungenen Zweigen laufen mit Pfeilesschnelle lebhaft gefärbte Eidechsen, und bewegen sich Mengen von Käfern, schimmerd wie glänzend Metall.

Wie oft hörte ich dort nicht, in eine Höhle geflüchtet die mir kaum Obdach gewährte, mit Zittern das verlängerte Rollen des Donners, hunderte Male durch Echos wiederholt! Wie oft sah ich nicht mitten aus diesem Feuermeere die Sonne aufgehen! Wie viele Male, wenn ich mir mit Hülfe meines Beiles einen Weg gebahnt hatte, konnte ich gegen eine Jacaranda gelehnt mehrere tausend Klafter unter mir zugleich die Erde und den von einer Menge Fahrzeuge in allen Richtungen durchschnittenen Ocean übersehen! Oh! wie ist dort nicht alles schön, alles grossartig, gross wie die Majestät dessen der es geschaffen!

Während mehreren Monaten habe ich diese bezaubernd schönen Orte durchwandert, ohne jedoch die in Rede stehende herrliche Pflanze zu bemerken, deren schöne Blumen sich ohne Zweifel meinen Augen sowohl, als denjenigen meiner Vorgänger, unter dem dichten Laubwerk ihrer Geschwister versteckten. Wie glücklich wäre ich nicht gewesen, hätte *ich* mein Vaterland damit bereichern können!

Dieselbe wird im Warmhause bei 10-15 Grad Wärme cultivirt. Im März verpflanzt man sie in eine nahrhafte, mit Sand und Lehm gemischte Lauberde, und bringt sie auf ein Warmbeet, wo sie bei häufigem Begiessen die schönsten Triebe entwickeln wird, die jedoch durch Schatten vor zu starker Sonnenhitze geschützt werden müssen.

Die Vermehrung dieser Pflanze verlangt, um nicht schwierig zu seyn, einige Vorsicht wegen der Länge der Stecklinge.

Ihr besonderer Habitus erfordert, dass nicht die äussersten Ende der Triebe als Stecklinge benutzt werden. Sie sind zu sehr krautartig und könnten leicht faulen. Man muss dazu die halbverhärteten Augen wählen; diese schneidet, man bei dem Auge, das man in die Erde setzt, bis zur Basis

des Blattstieles weg. Es wird gut seyn die Stecklinge auf ihrer ganzen Länge anzubinden, um sie so gerade zu erhalten. Ein Warmbeet, unter Glocken, Begiessen, Luft geben, etc., wie bei allen gewöhnlichen Stecklingen dies geschehen muss.

L. VH.

Cummingia trimaculata D.Don

CUMINGIA TRIMACULATA.

Liliaceæ § Anthericeæ-Conantheræ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Cumingia :* Perigonium corollinum campanulatum, tubo ovarii basi adhærente, limbi sexpartiti laciniis patentibus. Stamina 6 perigonii tubo inserta; filamenta compressa brevissima glabra; antheræ basifixæ conniventes, loculo altero basi productiore, apice bisetæ, poro simplici apertæ. Ovarium semiadhærens triloculare; ovula plurima amphitropa.... Stylus subulatus; stigma simplex. Capsula membranacea trilocularis loculicido-trivalvis. Semina in loculis pauca angulata, testa membranacea cellulosa fusca, umbilico ventrali lineari. Embryo axilis umbilico parallelus, extremitate radiculari infera.

Herbæ *chilenses* tubere *bulboso fibrose tunicato,* foliis *lineari-lanceolatis nervosis ;* scapo *ramoso bracteato ;* floribus *paniculatis cœruleis nutantibus, perigonii tubo cum ovarii basi cohærente, mox supra eamdem circumscisse deciduo.* (An genus satis a *Conanthera* distinctum?)

Cumingia Don in Loud. *Mag. of Nat. Hist.* 1828. nov. p. 362. f. 169 o. Sweet. *Brit. fl. Gard.* t. 88. Hook. exot. Fl. t. 214. *Bot. Mag.* t. 2476. *Bot. Reg.* t. 1193.

CHARACT. SPECIEI. — *C. :* Calycibus pallide violaceo-cœruleis; fauce maculis tribus atroviolaceis notata; antheris flavis. Kunth. Enum Plant. h. usq. cognit. t. IV. 632. (An ex D. Don verbis ipsis?)

Cumingia trimaculata D. Don in *Brit. Fl. Gard.* ser. II. I. t. 88. Kth. *l. c. Cummingia trimaculata* Paxt. *Mag. of Bot.* 1844 nº CXXVI. (1).

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

CUMMINGIA (1) TRIMACULATA.

THREE-SPOTTED CUMMINGIA.

Etym. Lady Gordon Cuming, Daughter of an english Consul at Valparaiso (1829).

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

The eagerness so universally manifested to possess blue-flowering plants will create for the present little species, when brought more generally into cultivation, and its qualifications as a becoming and ornemental plant more widely known, a greater degree of solicitude than has hitherto been extended towards it. The apathy and indifference with which but too many of the most lovely of Flora's kingdom are regarded, when the first feelings which their novelty excited have subsided, is a matter continually exhibited, and our greenhouses and flower-gardens are thus prevented from being the gaily decorated places they might be with a judicious selection of the plants already in the country. Indeed, the introduction of new species, is in some degree at least, an evil, when mere novelty can usurp the place of positive merit, and really deserving and engaging plants are disregarded with the sole view of making room for a new candidate of inferior pretensions.

The subject of our embellishment is a Chilian species, and was first known in this country through plants collected by the daughter of the British Consul at Valparaiso, and forwarded to a friend in England, who presented them to the Chelsea Botanic Garden in 1829. The specimen from which our figure was taken in the month of June 1842, at Mr. Knight's nursery, was received by that gentleman in 1840, from a friend at Valparaiso, where it is known amongst the natives by the name of *Paxero*, or *Paterita*.

The flower-stalk grows about a foot high, and is crowned with a loose and spreading panicle of pretty, pendulous, bell-shaped blossoms, attached to short and attenuated, flexile pedicels. The leaves are long and narrow, and surround the flower-stalk without rising high enough to interfere with the exposure of the flowers; but instead, they are spread out with a pleasing gentle curvature.

(1) Some others write *Cumingia* (Lady Cuming)?

It flowers in May and June, and when grown in a pot is a neat plant to place on the front stage of a greenhouse. To have fine flowering specimens for the open borders, the bulbs should be potted early in a light sandy loam, and started into growth in a frame, to be planted out, as soon as it can be safely done, without injury from frost, in a warm border prepared with a similar soil. But the bulbs may be allowed to remain in the ground all winter, as they merely require to have the ground covered with some protecting material to preserve them uninjured from severe frosts.

Cumminyia in a genus formerly incorporated with *Conanthera*, but separated by Mr D. Don, and named in compliment to Lady Gordon Cumming (1). The specific name of the present species is expressive of the large dark spot at the base of each of the three petals.

CUMINGIE A TROIS TACHES.

CUMINGIA TRIMACULATA.

Étym. Lady Gordon Cuming, fille du consul anglais de ce nom à Valparaiso (1829).

Liliacées § Anthéricées-Conanthérées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.

On ne connait encore que trois espèces de ce genre intéressant, détaché peut-être un peu légèrement par D. Don du *Conanthera* de Ruiz et Pavon, avec lequel il offre des rapports tellement étroits, identiques, qu'il vaudrait sans doute mieux l'y réunir. Toutes trois, comme l'unique espèce de ce dernier genre, sont originaire du Chili et croissent aux environs de Valparaiso.

Celle dont il est ici question, est une plante véritablement ornementale en raison du beau coloris bigarré, de la grandeur et de l'élégance de ses fleurs, dont notre figure peut donner une juste idée. Les Chiliens la distinguent particulièrement et lui donnent, dit-on, le nom de *Paxero* ou *Paterita*. Bien qu'introduite en Europe dès 1829, elle était extrêmement rare dans les collections, lorsqu'on en reçut de nouveau quelques bulbes en 1840.

Le bulbe en est arrondi, à col allongé et recouvert en partie par les débris marcescents des anciennes feuilles. Il donne naissance à deux ou trois feuilles recourbées-étalées, linéaires ou légèrement lancéolées, subcanaliculées, glabres, d'un beau vert, et munies de six nervures longitudinales assez distinctes. Au sommet, les bords se réunissent souvent au point de les rendre comme ligulées.

Le scape, à peine plus long que les feuilles, est ramifié et forme une petite panicule lâche, multiflore. Il est muni à la base de squames courtes, engainantes, devenant bientôt de petites bractées ovées-lancéolées, situées au-dessous des ramifications. Les pédicellules, bractéolés comme les pédicelles, sont courts, uniflores, et terminés par un ovaire arrondi, semi-infère. Le périanthe, d'un bleu charmant, est campanulé, profondément divisé en six segments presqu'inégaux, disposés en deux séries; les externes sont linéaires-oblongs et terminés au sommet par un petit cal (point de réunion des veines); ils sont sans tache ou à peine ornés de quelques points d'une teinte plus foncée; les internes sont obovés-oblongs, très-finement ciliés aux bords, obtus-arrondis au sommet et ornés à la base d'une assez large macule d'un bleu très-foncé, divisée souvent par la nervure médiane. Les étamines sont très-courtes et ne

(1) See a note above..

dépassent pas la gorge du tube périanthien. Les filaments en sont dilatés, presque cunéiformes; les anthères jaunes, réunies en cône, subsagittées; le style est subulé, et dépasse légèrement les étamines.

La *Cumingia trimaculata* fleurit chez nous au printemps.

Ch. L.

CULTURE.

Pour une foule de plantes bulbeuses ou tuberculeuses que l'on reçoit du Pérou, du Chili, de Buénos-Ayres, etc., du Japon, de la Chine, du Népaul, du Cap, etc., contrées où la température est à peine plus élevée que dans le centre de l'Europe, mais plus égale, moins sujette à de brusques variations et à d'aussi longs hivers que les nôtres, la culture est extrêmement simple et m'a toujours réussi, en m'y prenant de la manière suivante :

Tous mes oignons et rhizomes tuberculeux sont plantés en pleine terre dans une bâche, dont les murs sont très-peu élevés. J'en place les châssis vers la fin d'octobre, aussitôt que le froid semble menacer, pour ne les ôter qu'au mois de mai suivant, lorsque la température est douce et assurée.

Un simple coffre, qu'on entoure en hiver d'un réchaud de fumier éteint peut remplacer commodément la bâche en maçonnerie.

A la faveur d'un tel abri, et en pleine terre, les plantes prospèrent merveilleuse- et se multiplient avec une grande facilité. Il est facile, au printemps et pendant l'été, de les protéger contre les ardeurs du soleil, au moyen de treillis légers ou de toiles claires, qu'on place vers neuf ou dix heures du matin pour ne les enlever que vers trois ou quatre heures du soir.

Je possède, de cette manière, une foule de plantes qui prospèrent et fleurissent d'une manière luxuriante; des *Phalocallis*, des *Cyclobothra*, des *Calochortus*, des *Rigidella*, des *Lilium*, des *Anigosanthus*, des *Coburgia*, des *Bravoa*, des *Brunswigia*, des *Watsonia*, des *Antholiza*, des *Sparaxis*, etc., etc.

L. VH.

DREIFLECKIGE CUMINGIE.

CUMINGIA TRIMACULATA.

Etymologie. Lady Gordon Cuming, Tochter des englischen Consuls zu Valparaiso (1829.)

Natürliche Ordnung der Liliaceen, Abth. der Conanthereen. — Cl. VIII. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Man kennt bis jetzt erst drei Arten dieser interessanten, von Don vielleicht zu voreilig von *Conanthera*, Ruiz et Pavon, getrennten Gattung, mit welcher sie in manchen Beziehungen so viel und innige Übereinstimmung hat, dass es ohne Zweifel besser wäre sie damit vereint zu lassen. Alle drei, so wie die einzige Art der letztern Gattung stammen aus Chili und wachsen in der Umgegend von Valparaiso.

Diejenige wovon hier die Rede ist, ist in Betracht der schönen buntgefärbten, grossen und zierlichen Blumen, wovon die beigefügte Figur eine richtige Vorstellung geben kann, eine wahre Zierpflanze. Die Chilier machen viel Aufsehen von dieser

Pflanze, welche sie *Paxaro* oder *Paterita* (Vogel, Medaillon) nennen.

Obschon seit 1829 bereits in Europa eingeführt, war sie doch äusserst selten in unsern Sammlungen, bis man 1840 wieder einige Zwiebel davon erhielt. Die Zwiebel ist rundlich mit verlängertem mit den Überbleibseln der alten Blätter versehenem Halse. Aus denselben entspringen zwei oder drei zurückgekrümmt ausgesperrte, linien- oder beinahe lanzett- fast rinnenförmige, glatte, lebhaft grüne, mit sechs ziemlich hervorspringenden Längsnerven versehene Blätter. Beide Ränder vereinigen sich oft an der Spitze so, dass daraus ein zungenförmiges Ansehen ensteht.

Der Blüthenschaft ist länger als die Blätter, und verzweigt sich am Ende zu einer lockern, vielblüthigen Rispe. Am Grunde ist er mit kurzen scheidenförmigen Schuppen versehen, die jedoch bald in kleine am Grunde der Verästelungen sitzende, eirund-lanzettförmige Nebenblätter übergehen. Die mit Nebenblättchen versehenen Blüthenstielchen sind gleich den Rispenästchen kurz, einblüthig und endigen sich in einen rundlichen halbunterständigen Fruchtknoten.

Das rein und lebhaft blaue Perigon ist glockenförmig, tief in sechs fast gleiche, in zwei Reihen gestellte Abschnitte gespalten; die äussern sind linienförmig-länglich und endigen sich an der Spitze wo die Nerven zusammenstossen in eine kleine Schwiele, sie sind ohne Flecken oder kaum mit einigen etwas dunkeln Punkten getüpfelt; die innern siud verkehrt-eirund länglich, am Rande sehr fein gewimpert, an der Spitze stumpf zugerundet, am Grunde mit einem breiten dunkelblauen, zuweilen durch den Mittelnerven getheilten Flecken geziert. Die Staubgefässe sehr kurz, ragen nicht über den Schlund der Blumenröhre hinaus. Die Staubfäden verbreitert, fast keilförmig; die Staubbeutel gelb, fast pfeilförmig zu einem Kegel vereinigt. Der Griffel pfriemenförmig etwas länger als die Staubgefässe.

Die *dreifleckige Cumingie* blüht bei uns im Früjahr.

Ch. L.

CULTUR.

Für eine grosse Menge Zwiebel- und Knollengewächse, welche man aus Peru, Chili, von Buenos-Ayres, aus Japan, China, Nepal, von Cap, etc. erhält, wo die Temperatur nicht viel erhöhter, aber mehr gleichmässig und weniger augenblicklichen Veränderungen und eben so langen Wintern als die unsrigen unterworfen, als im Mittelpunkte Europa's, ist die Cultur äusserst einfach, und mir auf folgende Weise immer gelungen:

Alle meine Zwiebel und Knollen werden im freien Grunde in einem Beete gepflanzt, dessen Umgebungsmauern nur sehr wenig erhöht sind. Gegen Ende October, wenn Fröste zu befürchten, werden die Rahmen aufgelegt und erst im nächsten Mai, nach dem die Temperatur mild und sicher ist, wieder weggenommen.

Ein gewöhnlicher Kasten, im Winter mit etwas ausgebranntem Mist umgeben, kann ganz gut oben genanntes Beet in Mauerwerk ersetzen.

In so geschützter Stelle und dabei im freien Grunde gedeihen diese Pflanzen auf eine merkwürdige Weise und vermehren sich mit grosser Leichtigkeit. Im Frühling und Sommer ist es gut sie gegen die zu grosse Sonnenhitze, von 10 Uhr Morgens bis 3 oder 4 Uhr Nachmittags, durch Ueberdecken von Gitter oder durchsichtiger Leinwand zu schützen. Eine Menge von Pflanzen, auf diese Weise behandelt, gedeihen und blühen sehr üppig bei mir, als: *Pholocallis, Cyclobothras, Calochoruas, Rigidellas, Liliums, Coburgias, Bravoas, Brunswigias, Anigosanthus, Watsonias, Antholizas, Sparaxis,* etc., etc.

L. VH.

Whitfieldia lateritia Hook.

WHITFIELDIA LATERITIA.

Acanthaceæ § Barlerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *W.* Calyx amplus coloratus subinfundibuliformis basi bibracteatus profunde 4-5 fidus, laciniis lanceolatis acutis erectis concavis lineatis; bracteis sæpissime coloratis majusculis oppositis obovatis acutis trinerviis appressis. Corolla infundibuliformi-campanulata calyce duplo longior, tubo striis 15-elevatis, limbo bilabiato patente, labio superiore minore bifido, inferiore trifido, segmentis omnibus ovatis acutis. Stamina 4, didynama fere inclusa, rudimento quinto obsoleto; filamenta glabra; antheræ oblongo-lineares biloculares, loculis oppositis longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium compressum ovatum glabrum biloculare, loculis biovulatis, ovulis adscendentibus. Discus hypogynus magnus carnosus cupuliformis; Stylus stamina vix superans filiformis; stigma parvum capitatum. Fructus....

Frutex *Africæ tropicæ occidentalis subhumilis ramosus glaber,* ramis *patentibus flexuosis.* Folia *oblongo-ovata opposita subcoriacea integerrima undulata penninervia.* Racemi *terminales subsecundi deflexi.* Pedicelli *brachiatim oppositi basi bracteati,* bracteis *lanceolatis membranaceis coloratis* (*paribus oppositis foliaceis*). Flores *subpubescentes deflexi.* Calycibus corollis bracteis*que calycinis omnibus lateritiis.* HOOK. l. infra c.

CHARACT. SPECIEI. — *W. species* unica supra infraque descripta.

Whitfieldia lateritia HOOK. *Bot. Mag.* t. 4155.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

WHITFIELDIA LATERITIA.

BRICK-COLORED WHITFIELDIA.

ETYM. Thomas Whitfield, a botanist-traveller.

GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER. } see above.

Our plant, here figured, is a very desirable inmate of the stove, forming a small bushy shrub, with spreading branches and copious evergreen foliage; the branches terminated by racemes of flowers of a rather large size, of which the calyx and corolla, and often large bracteas, are of one uniform brick-red color. It is one of the many novelties brought home to Lord Derby from the interior of Sierra Leone. As a Genus of *Acanthaceæ*, I can refer it to no described one; though its affinity (yet not very close) is probably with *Geissomeria* Lindl., and I have dedicated it to Thomas Whitfield, Esq., who, at the risk of his life, and, as we have reason to know, with much injury to his constitution, has made several voyages to, and journies into, the interior of Western-tropical Africa, and formed extensive collections of living plants and animals. The majority of these have been sent to the Right Hon. the Earl of Derby; and the Royal Gardens of Kew have not failed to benefit by that distinguished nobleman's love and patronage of science. To this source, besides the plant now figured, we are indebted for the « *African Teak* » (or « *Oak* » as it is often called, and still unknown as to its Genus), the *Napoleona imperialis,* the splendid *Gardenia Stanleyana MS.* (shortly to be figured in this work), and three other species of the Genus, the brilliantly-colored *Thunbergia chrysops* (see our Tab. 4119), and many other rarities. Our drawing was made at Kew, in October 1844; and the same plant was still flowering in March 1845.

DESCRIP. A low *shrub;* with spreading, terete, rather tortuous *branches;* and opposite, evergreen, entire, ovate or oblong-ovate, subcoriaceous, waved, penninerved *leaves. Petioles* short, flat or slightly grooved above. *Racemes* terminal. *Pedicels* opposite (brachiate or cruciate), drooping, bracteated at the base; *bracteas* lanceolate, submembranaceous, the lowest pair leaf-like. Two other large, ovate,

acute, opposite bracteas are situated at the base of the calyx, and appressed to it. *Calyx* large, colored (brick-red, like the calycine bracteas and corolla), ample, somewhat inflated, subinfundibuliform, deeply cut into four, erect, concave, acute, nerved segments. *Corolla* twice as long as the calyx, orange-red or brick-color, between campanulate and infundibuliform; the *limb* twolipped; upper *lip* with two ovate, acute segments; lower with three spreading ones. *Stamens* and *style* included.

Fig. 1. Stamens. 2. Pistil. 3. Transverse Section of the Ovary : — *magnified.*

WHITFIELDIE A FLEURS COULEUR DE BRIQUE.

WHITFIELDIA LATERITIA.

ÉTYM. Thomas Whitfield, esq. voyageur-botaniste.

Acanthacées § Barlériées. — Didynamie-Angiospermia.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES }
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

« La plante que nous figurons ci-contre est un objet fort désirable pour l'ornement de la serre chaude, où elle forme un petit buisson bien ramifié, dont le feuillage est abondant et toujours verts; ses rameaux se terminent par des grappes d'assez grandes fleurs, dont le calyce, la corolle et souvent les amples bractées sont d'un rouge de brique uniforme.

» Elle fait partie des nombreuses nouveautés importées en Europe de l'intérieur de Sierra-Leone. C'est une Acanthacée que je ne saurais rapporter à aucun genre décrit jusqu'ici, bien que ses caractères la rapprochent (pas très-près toutefois) du *Geissomeria* de M. Lindley. J'ai dédié ce nouveau genre à un homme qui au risque de la vie, et comme j'ai raison de le penser, au grand détriment de sa santé, a accompli plusieurs voyages dans l'intérieur de l'Afrique occidentale (entre les Tropiques) et y a formé de vastes collections d'animaux et de plantes vivantes, parmi lesquelles, outre celle dont il s'agit, nous devons citer le *Bois de Teck ou chêne d'Afrique*, arbre dont on ne connaît point encore le genre; la *Napoleona imperialis;* la splendide *Gardenia Stanleyana Msc.*, dont nous donnerons incessamment la figure dans ce recueil; trois autres espèces du même genre; la *Thunbergia chrysops,* aux vives couleurs (voyez *Flore des Serres et des Jardins,* liv. I, f° 27), et beaucoup d'autres raretés.

» La *Whitfieldia lateritia* est un petit arbrisseau à rameaux un peu tortueux, cylindriques, étalés, portant des feuilles opposées, entières, ovées ou oblongues-ovées, subcoriaces, ondulées, penninerves, persistantes. Les pétioles sont courts, unis ou légèrement canaliculés en dessus. Les racèmes terminaux, à pédicelles opposés, brachiés ou cruciés, nutants, munis à la base de bractées lancéolées, submembranacées, dont la paire inférieure est foliacée. Deux autres, amples, ovées, aiguës, opposées, sont situées à la base du calyce et appliquées sur lui. Celui-ci est grand, coloré (comme nous l'avons dit plus haut), un peu renflé, subinfundibuliforme, profondément fendu en quatre segments dres-

sés, concaves, aigus, nervés. La corolle, deux fois aussi grande que le calyce, d'un rouge orangé ou de couleur de brique, est à la fois campanulé et infundibuliforme, à limbe bilabié; la lèvre supérieure est partagée en deux segments ovés, aigus; l'inférieure en trois segments étalés. Étamines et style inclus. »

HOOKER, *Bot. Mag.*, l. c. (Traduct. paucis omissis!)

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Étamines. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. Section transversale de l'ovaire (fig. grossies).

CULTURE.

Vers le milieu ou la fin du printemps, ou mieux encore vers le commencement de l'été, aussitôt enfin que le jeune bois de cette plante a acquis assez de consistance, on peut couper les extrémités des branches pour les bouturer sur une couche chaude et sous cloche.

En ce qui regarde cette plante, comme pour toute autre, j'insisterai de nouveau sur la préférence qu'on doit donner à l'isolement des boutures dans de très-petits godets, d'un cent. et demi de diamètre environ, qu'il vaut mieux encore couvrir séparément d'une petite cloche, que de les réunir en nombre sous une grande, comme on en a trop généralement l'habitude. En effet, sous une grande cloche, il y a trop d'air, et en même temps trop d'humidité; agents tous deux nuisibles à la prompte radification des boutures. Qu'une ou deux d'entr'elles viennent à pourrir, les survivantes se trouvent fort mal de ce voisinage, en raison des miasmes méphitiques qui s'en exhalent, et qui, peu appréciables peut-être à nos sens, n'en existent pas moins sous les cloches! Toutes ces raisons doivent limiter en faveur de l'isolement des boutures. Du reste, les soins à donner en ce cas sont les mêmes: chaleur douce, égale; essuyage fréquent des cloches; aérification graduée, en soulevant de plus en plus celles-ci, au fur et à mesure que les jeunes plantes, montrant leurs nouvelles pousses, donnent signe de vie; légère mouillure dès-lors sur les godets; jamais sur les feuilles, etc.

La *Whitfieldia lateritia* appartient à la serre chaude, où elle forme un beau buisson, sur le vert feuillage duquel se détachent ses nombreuses fleurs tubulées, d'un rouge vif. Elle demande un sol riche en humus, tel que celui dont j'ai plusieurs fois déjà donné la composition. Elle souffrira volontiers la taille; opération qui la fera fleurir plus abondamment et l'empêchera de trop s'emporter. Enfin, les seringuages et les arrosements seront en proportion de la hauteur de la température et diminueront nécessairement avec elle.

L. VH.

ZIEGELROTHE WHITFIELDIE.

WHITFIELDIA LATERITIA.

ETYMOLOGIE. Thomas Whitfield, Esqre, botanischer Reisende.

Natürliche Ordnung der Acanthaceen, Abth. der Barlerieen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Die Pflanze, wovon wir gleichzeitig eine Abbildung geben wäre ein sehr wünschenswerther Gegenstand um unsere Warmhäuser zu verzieren. Sie stellt einen kleinen sehr verästeten, mit vielen immergrünen Blättern versehenen Busch dar. Die Zweige endigen sich in Trauben mit ziemlich grossen Blumen, deren Kelch, Korolle und Deckblätter von schön ziegelrother Farbe sind.

Sie gehört zu jenen zahlreichen neuen Entdeckungen, welche im dem Innern der Sierra Leone gemacht und wurde von da nach Europa eingeführt. Es ist eine Acanthacée, die man in keine der bis jetzt bekannten Gattungen unterzubringen weis, obgleich einige ihrer Charactere sie der Gattung *Geissomeria* Lindl. (wiewohl nicht sehr) nahe stellen. Diese neue Gattung ist einem Manne gewidmet, der mit Gefahr seines Lebens und wie man sich leicht denken kann mit grossem Schaden für seine Gesundheit mehrere Reisenin 's Innere des westlichen Afrika's (zwischen den Wendekreisen) unternommen und dort ansehnliche Sammlungen von Thieren und lebenden Pflanzen unter welchen wir, ausser derjenigen wovon hier die Rede, noch das *Tekholz,* afrikanische Eiche, ein Baum dessen Gattung bis jetzt noch nicht bekannt ist; die *Napoleona imperialis*, *Gardenia Stanleyana* Msc. (die nächstens in diesen Blättern abgebildet werden soll), drei andere Arten derselben Gattung, die *Thunbergia chrysops* und viele andere Seltenheiten anführen.

Die *Ziegelrothe Whitfieldia* ist ein kleiner mit etwas verdrehten cylinderförmigen, ausgesperrten Aesten versehener Strauch, mit entgegenstehenden, ganzrandigen, eirunden oder eirund-länglichen, fast lederartigen, wellenförmigen, fiedernervigen, bleibenden Blättern. Blattstiele kurz eben oder oberhalb leicht gerinnt. Blüthentrauben endständig; Blüthenstielchen gegenüberstehend oder kreuzästig, überhängend am Grunde mit lanzettförmigen, fast häutigen Deckblättern versehen, wovon das untere Paar blattartig ist. Zwei andere grössere, eirunde spitzige gegenüberstehende sitzen am Grunde des Kelchs und liegen diesem fest an. Kelch gross, gefärbt, ein wenig aufgeblasen, fast trichterförmig, tief in vier aufrechte, ausgehöhlte, spitzige, nervige Zipfel gespalten. Korolle doppelt so gross als der Kelch, oranien- oder ziegelroth zugleich glocken- und trichterförmig mit zweilippigem Saum. Obere Lippe in zwei eirunde spitzige Zipfel getheilt, untere in drei mehr ausgebreitete. Staubgefässe und Griffel eingeschlossen. CH. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Staubgefässe; Fig. 2. Griffel; Fig. 3. Queerdurchschnitt des Fruchtknotens (Vergrössert).

CULTUR.

Gegen Ende des Frühlings oder besser noch im Anfange des Sommers so bald das junge Holz dieser Pflanze kräftig genug ist, kann man die Spitzen der Zweige zu Stecklingen benutzen, welche dann unter Glocken auf's Warmbeet gebracht werden müssen. Auch ziehe ich hier wieder vor die Stecklinge einzeln in kleine Töpfchen zu setzen und jedes mit einer Glocke zu bedecken. Unter einer grossen Glocke ist zu viel Luft und zu viel Feuchtigkeit, welches der schnellen Bewurzelung der Stecklinge nur schädlich seyn kann, denn wenn einige zu faulen beginnen so ist dies immer nachtheilig für die übrigen, welche durch den Ansteckungsstoff immer mehr oder weniger leiden.

Im Übrigen halte man sie in einer mittleren immer gleichen Wärme, trockene die Glocken beständig aus, gebe nach und nach, wenn die junge Pflanze zu wachsen beginnt, Luft und Wasser; letzteres jedoch immer auf die Töpfe, niemals auf das Blattwerk.

Die *Ziegelrothe Whitfieldia* gehört in's Warmhaus, wo sie einen schönen Strauch bildet, dessen röhrenförmige, lebhaft rothe Blumen mit dem grünen Laubwerk einen angenehmen Contrast bilden. Sie verlangt eine nahrhafte Erde und wird reichlicher blühen, wenn sie gut zurück geschnitten worden. Bei dem Begiessen richte man sich immer nach dem Grade der Temperatur.

L. VH.

Cestrum aurantiacum Lindl.

CESTRUM AURANTIACUM.

Solanaceæ § Cestreæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS.—*Cestrum:* Calyx campanulatus quinquefidus. Corolla hypogyna infundibuliformis, tubo elongato superne ampliato, limbo quinquepartito subplicato patente v. revoluto. Stamina 5, medio corollæ tubo inserta inclusa; filamenta simplicia v. intus dente aucta; antheræ longitudinaliter dehiscentes. Ovarium biloculare; placentis subglobosis dissepimento adnatis pauciovulatis. Stylus simplex; stigma subcapitatum concavum v. obsolete bilobum. Bacca calyce cincta v. inclusa bilocularis v. dissepimento oblitterato placentisque coadunatis unilocularis. Semina pauca umbilico ventrali. Embryo in axi albuminis carnosi rectus v. rectiusculus; cotyledonibus foliaceis orbiculatis, radicula tereti infera.

Frutices *Americæ tropicæ*, foliis *alternis solitariis v rarius geminis integerrimis*; gemmarum *axillarium foliis extimis evolutis stipulas menientibus*, floribus *racemosis*, racemis *bracteatis axillaribus elongatis v. abbreviatis, in corymbum spicam v. fasciculum contractis*; floribus *sæpe suaveolentibus*, corollis *luteis*, *baccis nigris v. nigrocæruleis*.

Endlich., *Gen. pl.* 3865.

CHARACT. SPECIEI. — *C. glabrum*, foliis *petiolatis ovalibus acutis undulatis*, floribus *sessilibus spicatis*, bracteis *deciduis*, calyce *lucido quinquecostato quinque-dentato*; corolla *glabra infundibulari* limbo *reflexo*, filamentis *basi pubescentibus denticulo auctis*, bacca *pyriformi candida*.

Lindl. *Bot. Reg.* 1844 *misc.* 65 *et* [illegible] *t.* 22. 1845.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

CESTRUM AURANTIACUM.

ORANGE-COLOURED CESTRUM.

Etym. κίστρον, a presumed name of our Betony.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

In general the species of this genus have small claim to beauty, their flowers being for the most part green or greenish, or at least of some dingy colour; their only recommendation has been their occasional sweetness.

This plant, however, is one with a strikingly gay aspect, its apricot or orange-coloured blossoms being quite clear, and of considerable size for a Cestrum. It is in fact a very beautiful greenhouse shrub, and perhaps not unsuited for turning into the open border during summer. Its foliage too is dark green, shining, and abundant, and in the winter it is rendered gay by an abundance of snow-white pear-shaped berries.

Mr. Skinner presented the Horticultural Society with the seeds, which he had obtained from Chimalapa in Guatemala. It flowered in the Chiswick Garden in August 1844.

The flowers are not only beautiful, but they last for a long time, and breathe a very pleasant perfume of orange-peel.

It is a greenhouse shrub which will grow freely in almost any sort of soil. Like many other greenhouse plants it requires to be placed out of doors for a few weeks in summer, when watering should be duly attended to. This will induce the plant to form short jointed wood, and produce an abundance of flower-buds. After the flowering season, it will naturally lose all its leaves, but its large snow-white berries will still render it an attractive object. Being deciduous it requires very little water in winter, nor is it necessary to apply fire heat except to keep off frost. It may either be propagated from seeds or from cuttings, under ordinary treatment.

CESTRE A FLEURS ORANGÉES.

CESTRUM AURANTIACUM.

ÉTYM. κέστρον, nom présumé de la Bétoine.

Solanacées § Cestrées. — Pentandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES }

Originaire du Guatimala, où il croît, dit-on, aux environs de Chimalapa, cette espèce est sans contredit la plus belle parmi celles d'un genre, riche sinon en plantes ornementales du moins en espèces intéressantes souvent, par l'arome délicieux de leurs fleurs et la veille ou le sommeil qu'affectent ces dernières à certaines heures de nuit ou de jour.

Elle a été introduite en Europe par M. Skinner, qui en envoya les graines du Nouveau Monde, et elle fleurit pour la première fois, l'année dernière, dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, à Chiswick.

Aux grandes et nombreuses fleurs orangées, d'une odeur suave, qui terminent en larges panicules pendant l'été ses rameaux, succèdent des baies piriformes et d'un blanc de neige, dont l'effet est charmant en hiver, par le contraste qu'il présente avec le vert foncé et luisant du feuillage.

Le Cestre à fleurs orangées est un arbrisseau entièrement glabre. Il forme un beau buisson, s'élevant à deux mètres de hauteur environ ; les ramules en sont brunâtres et portent des feuilles amples, ovales aiguës, ondulées, portées par des pétioles courts, renflés à la base, arrondis en dessous, canaliculés en dessus. Les nervures sont très-peu nombreuses, subparallèles, légèrement immergées sur la face supérieure, peu saillantes sur l'inférieure.

Le périanthe externe est tubulé, assez court et se termine par cinq segments dentiformes, aigus, dont la nervure dorsale est décurrente-élevée sur le tube d'icelui; ce qui le rend quinquécosté. Le périanthe interne, deux fois et demi plus long que l'externe, est également tubulé, cylindrique, à peine dilaté au sommet, dont le limbe ample et réfléchi est formé de cinq segments obovés, à peine aigus. Les filaments staminaux sont pubescents à la base et portent latéralement une denticule; les anthères en sont rougeâtres et forment à l'orifice du tube périanthien une sorte d'étoile, dont le stigmate est le centre. Celui-ci est capité.

CH. L.

CULTURE.

Ce Cestre appartient à la categorie des plantes de serre tempérée, et peut très-bien être planté à l'air libre pendant toute la belle saison, où il acquerra une végétation vraiment luxuriante, une floraison splendide et abondante. Il n'est pas difficile sur le choix du terrain, mais aime le soleil et d'assez nombreux arrosements en été.

Aussitôt que les gelées deviennent imminentes, on se hâtera de le relever dans un pot un peu étroit et de le rabattre pour le rentrer dans la serre. Là on lui ménagera les arrosements en hiver.

Sa multiplication est facile par le bouturage des jeunes rameaux sur couche tiède et sous cloche. Elle peut avoir lieu indifféremment au printemps, en été ou

en automne, en ayant soin de protéger, selon les différentes températures des saisons, les jeunes plantes contre les rayons du soleil, le contact subit d'un air froid, l'humidité, etc., jusqu'à ce qu'elles aient développé plusieurs feuilles.

Ses nombreuses et grandes fleurs, d'un beau jaune orangé, leur odeur d'écorce d'orange, son ample et vert feuillage luisant, en font un bel objet pour l'ornement de nos jardins.

L. VH.

ORANGENBLÜTHIGER HAMMERSTRAUCH.

CESTRUM AURANTIACUM.

Etymologie. κέστρον, muthmasslicher Name der Betonie.

Natürliche Ordnung der Solanaceen, Abth. der Cestreen. — Cl. V. Ord. 1. Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Stammt aus Guatemala, wo er wie man sagt, in der Umgegend von Chimalapa wächst. Es ist diese Art unstreitig die schönste dieser Gattung die, wenn auch nicht reich an Zierpflanzen, doch viele Species enthält, die eben so interessant sind wegen des köstlichen Geruches ihrer Blüthen, als wegen des Wachens und Schlafens welchen die selben an gewissen Stunden des Tages und der Nacht unterworfen sind.

Sie ist in Europa durch Skinner, welcher Samen davon aus Amerika einschickte, eingeführt worden und hat zum erstenmale im verwichenen Jahre im Garten der Gartenbaugesellschaft zu Chiswick geblüht.

Auf die grossen, zahlreichen, orangefarbenen, wohlriechenden Blüthen, welche im Sommer die Spitzen der Zweige in grossen Rispen schmücken, folgen birnförmige, schneeweisse Beeren, die im Winter mit dem dunkeln Grün der glänzenden Blätter den angenehmsten Kontrast bilden.

Der *Orangefarbene Hammerstrauch* ist ein ganz glatter Strauch. Er bildet einen schönen Busch von ungefähr zwei Meter Höhe; die Zweige sind bräunlich und mit grossen, ovalen, spitzen, wellengförmigen Blättern besetzt; die Blattstiele kurz, am Grunde verdickt, unterhalb rund, oberhalb rinnenförmig. Blattnerven wenig zahlreich fast gleichlaufend, auf der obern Fläche etwas eingesenkt, wenig hervorspringend auf der untern.

Aüsseres Perigon röhrenförmig, ziemlich kurz mit fünf zahnförmigen, spitzen Einschnitten am Rande, desen hervorspringende Rückennerven an der Röhre hinablaufen, wo die durchselbe eine fünfkantige Gestalt erhält. Das innere Perigon zwei und ein halb mal länger als das äussere, ebenfalls röhrenförmig-cylindrisch, nach oben kaum etwas erweitert, mit weitem zurückgeschlagenem fünflappigem Saume; Lappen verkehrt eirund, spitzig. Staubfäden am Grunde weichhaarig, an beiden Seiten mit einem Zähnchen versehen. Die röthlichen Staubbeutel bilden in der Mündung der Röhre eine Art von Stern dessen Mittelpunkt die Narbe bildet, welche kopfförmig ist.

Ch. L.

CULTUR.

Dieses Cestrum gehört zur Cathegorie der Pflanzen des temperirten Gewächshauses und kann sehr wohl während ganz der schönen Jahreszeit im Freien gepflanzt werden, wo es zu einer wahrhaft üppigen Vegetation und prachtvoll und im Ueberflusse zur Blüthe gelangt. Es ist leicht mit dem Boden zufrieden, liebt jedoch die Sonne und ziemlich zahlreiches Begiessen während des Sommers.

Bei Eintritt des Frostes beeile man sich es in einen, ein wenig engen Topf zu setzen, es zurück zu schneiden und in 's Gewächshaus zu bringen wo man ihm während des Winters nur wenig Wasser gibt.

Seine Vermehrung geschieht auf leichte Weise durch Stecklinge in einem lauen Beete und unter Glocken. Man kann sie im Frühjahr, Sommer oder Herbst bewerkstelligen, muss jedoch in den verschiedenen Jahreszeiten die jungen Pflänzchen, bevor sie noch mehrere Blätter entwickelt haben, gegen Sonnenstrahlen, plötzlichen Zutritt kalter Luft und gegen Feuchtigkeit schützen.

Seine zahlreichen, grossen orangegelben und wie Orangenschalen riechenden Blumen, sein volles und glänzend grünes Laubwerk machen ihn zu einer wahren Zierde unserer Gärten.

L. VH.

Lobelia heterophylla Labil. var. major

LOBELIA HETEROPHYLLA (VAR. MAJOR!)

Lobeliaceæ § Lobelieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS.—*Lobelia*: Calycis tubo obconico turbinato v. hemisphærico cum ovario connato, limbo supero quinquefido. Corolla summo calycis tubo inserta tubulosa, tubo hinc apice fisso, limbi quinquefidi uni-bilabiati laciniis tribus inferioribus pendulis, duabus superioribns pendulis v. cum inferioribus conniventibus. Stamina 5 cum corolla inserta; filamenta et antheræ, omnes v. saltem duæ inferiores, barbatæ in tubum connatæ. Ovarium inferum vertice brevissime exsertum bi-triloculare. Ovula in placentis carnosulis dissepimento utrinque adnatis v. e loculorum angulo centrali porrectis plurima anatropa. Stylus inclusus; stigmate demum exserto bilobo, lobis divaricatis orbiculatis subtus pilorum annulo cinctis. Capsula bi-trilocularis ultra verticem exsertum loculicido-bi-trivalvis. Semina plurima minima scrobiculata. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus, cotyledonibus brevissimis obtusis, radicula umbilico proxima centripeta.

Herbæ *perennes v. rarius annuæ in regionibus tropicis subtropicisque totius orbis observatæ, in America æquinoctiali imprimis copiosæ, in Europa media rarissimæ; habitu et inflorescentia admodum variæ.*

Lobelia Linn. *Gen. n.* 1006. excl. sp. plur. nec Plum. et Presl. Rapuntium Tournef. *Inst.* 51. Gaertn. I. 151. Presl. *Monogr.* 11.

a. XANTHOMERIA Presl. l. c. Flores sessiles, bibracteolati axillares capitati v. spicati. Calycis tubus cylindraceus v. obconicus. Corolla flava. Capsula bilocularis. — Parastranthi spec. Don. (Bot. Mag. *t.* 1319. 1692.)

b. STENOTIUM Presl. l. c. 12. Flores pedicellati, racemosi. Calycis tubus obconicus, linearis v. oblongus v. turbinatus. Corolla cærulea v. alba. Capsula bilocularis. — (Bot. Mag. *t.* 514. 901. 2277. 3292. Bot. Reg. *t.* 773. 1896. 2014. etc. etc.)

c. DORTMANNA Rudb. *Act. Upsal.* 1720. *p.* 97. *t.* 2. Flores racemosi. Calycis tubus lineari-obconicus. Corolla cærulea. Capsula trilocularis. — Don *Syst. III.* 715. Lobelia Dortmanna Linn.

d. SPHAERANGIUM Presl. l. c. 19. Flores pedicellati, racemosi. Calycis tubus hemisphæricus. Corolla alba, cærulea v. rubra. Capsula bi-trilocularis.— (Cavan. *Ic. t.* 511. *f.* 2. *t.* 518. 521. 523. etc. etc.) Tupa Don l. c. 700. etc. Tylomium Presl. l. c. 31. etc.

ENDLICH. *gen. pl.* 3058.
(Citat. parum abbrev.)

CHARACT. SPECIEI. — *L. glabriuscula, caule* angulato simplici, racemo secundo, *foliis* crassiusculis, inferioribus dentato-pinnatifidis, superioribus lanceolatis integerrimis, *corollæ* labii inferioris lacinia media obcordata, lateralibus dimidiatis.

Lobelia heterophylla LABILL. Nov. Holl. I. 52. t. 74. etc.

Lobelia heterophylla var. *major!* Tota planta, flores que præcipue, major.

L. heterophylla var. major PAXTON Mag. of Bot., nº CI, 1842, cum. Ic.

LOBELIA HETEROPHYLLA (VAR. MAJOR).

VARIOUS-LEAVED LOBELIA, LARGE-FLOWERED VARIETY.

ETYM. Mathias Lobel, a botanist from XVIth century.

GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER. } see above.

Perhaps no tender annual is more worthy of being generally cultivated, both for the greenhouse and the flower-borders, than *Lobelia heterophylla*. The graceful slenderness and waviness of its branches tend much to add to the charms of its peculiarly brilliant flowers, and to give it a power of arresting interest which few others possess.

Of this very showy little plant we have now to submit a figure of a new and superior variety, which exhibits the characteristics of the species in every material respect but in the greater size of all its parts. Stems, leaves, and flowers, but especially the last, are all considerably larger; and we fancy from the specimens we have witnessed, that the blossoms are borne rather more prodigally.

Mr. Low, of Clapton, imported seeds of this plant from the Swan River Colony in the year 1840. Having been sown in the Clapton Nursery, they germinated, and the plants flowered in great perfection last summer, when the accompagnying figure was made.

It is impracticable to show in a drawing the very lovely colours of the blossoms, or to give a complete idea of the extreme beauty of the plant. We may, however, say, that during the time it was in bloom (which was between two and three months) we never saw a more lovely group than its blossoms composed.

To cultivate it finely, the seeds should be sown about the month of March in pots of a moderate size, scatering the seeds very thinly. As soon as the plants appear, all but from four to eight, according to the size of the pot, must be taken away, and the rest left to bloom in the seed-pot. A trifling bottom heat will probably be useful in inducing them to vegetate; but when this is accomplished they should be moved by degrees to a very light and airy place in a greenhouse or frame, where they will be prevented from acquiring that weakly character to which they are so liable.

This plant is not well adapted for the open ground, on account of the delicacy and fragility of its stems. A few plants might, however, be turned out from the pots, and if uninjured by rains, they will make a good display.

From its slender nature, it requires some support, and this should be afforded when the plants are about an inch high, by placing three or four short branching sticks in each pot. A few of the twigs taken from the points of a birch-broom will answer the purpose, and they will be sufficient to effect the without tying the plant to them, if put in at the period above-mentioned.

Linnæus dedicated this genus to Matthew Lobel, the author of various botanical works. He was a native of Lisle, and became physician and botanist to James the First of England. The species *heterophylla* is remarkable for having its lower leaves toothed or divided, and the upper ones entire.

LOBÉLIE A FEUILLES DIVERSES, VAR. A GRANDES FLEURS.

LOBELIA HETEROPHYLLA (var. major).

ÉTYM. Mathias Lobel, botaniste du XVIe siècle.

Lobéliacées § Lobéliées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. }

Cette charmante variété n'est pas un gain obtenu par l'art de nos fleuristes. Elle est originaire, ainsi que son type, de l'extrémité méridionale de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Van Diémen. On en doit la première introduction en Europe, en 1840, à M. Low, horticulteur à Clapton; mais elle semblait avoir entièrement disparu de nos cultures depuis cette époque (on ne la trouve plus dès lors dans les catalogues soit botaniques soit marchands!), lorsque M. L. Van Houtte en reçut dernièrement des graines de son pays natal. Très-différente déjà du type, comme nous allons le dire, elle diffère encore plus de la *L. ramosa* (avec laquelle plusieurs personnes la confondent à tort) et par la forme du feuillage et par le coloris des fleurs.

Rien de plus brillant et de plus vif que le beau bleu de ses fleurs; coloris que l'art humain n'a jusqu'ici jamais pu reproduire; non plus que celui d'un grand nombre d'autres fleurs. Elle est annuelle, croît avec rapidité, forme une belle touffe qui se couvre incessamment d'innombrables fleurs. Tout en elle, tige, feuilles et fleurs, est plus grand que chez le type; aussi est-elle vivement recherchée pour l'ornement des parterres.

Elle s'élève à 40 ou 60 centimètres, et garnit promptement les supports qu'on lui donne pour étayer ses tiges allongées,

grêles et anguleuses. Ses feuilles sont un peu épaisses et, comme son nom spécifique l'indique, varient beaucoup de forme et de grandeur sur les différentes parties des tiges. Elles sont très-distantes; les inférieures sont plus ou moins pinnatifides, à segments peu nombreux, linéaires oblongs; les médianes, chez quelques individus, ont ces mêmes segments divisés de nouveau ou incisés; peu à peu ils deviennent moins apparents et laissent affecter aux feuilles supérieures une forme entière, lancéolée-linéaire. Elles sont glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous.

Les fleurs (de deux centim. ½ de diam. dans les individus bien cultivés) sont disposées en grappes terminales, lâches et subunilatérales. Le tube calycinal est herbacé, cylindrique, légèrement atténué à la base et divisé au sommet en cinq dents linéaires-allongées, appliquées. La lèvre supérieure est formée de deux très-petits lobes subulés, réfléchis, velus et peu apparents, presque cachés qu'ils sont par les deux lobes latéraux très-amples, relevés et étalés, dimidiés-obovés, de la lèvre inférieure, dont le médian est obcordiforme et beaucoup plus grand que les autres. Toutes les anthères sont barbues et ne dépassent pas la gorge du tube corolléen.

Ch. L.

CULTURE.

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle variété, on en sèmera les graines en petites terrines, vers la fin de mars, et on les placera sur une couche tiède. On repiquera bientôt, en avril, le plant dans de petits pots, par six ou huit, selon l'ampleur qu'on désire donner aux touffes, en ayant soin toutefois d'en espacer les jeunes plantes de deux à trois centim. les unes des autres; on rempotera, s'il est nécessaire, vers la fin de ce mois ou au commencement de mai, et on mettra en place, à l'air libre et dans un bon sol, aussitôt que les gelées ne seront plus à craindre. Dans cet état on peut abandonner la plante à elle-même, pour former d'épaisses touffes ou placer par derrière un petit treillage sur lequel elle enlacera ses longues tiges. Dans les deux cas, elle se couvrira bientôt d'un tapis de fleurs qui se succèderont tout l'été et pendant la première partie de l'automne.

Comme elle est fort délicate, elle ne réussirait pas bien à l'air libre dans les années froides et pluvieuses. Il vaut mieux alors la conserver en serre froide, en large pots, où l'on jouira plus à l'aise de tout l'agrément qu'elle présente, palissée, par exemple, sur un treillis arrondi en boule.

L. VH.

VERSCHIEDENBLÄTTRIGE LOBELIE (GROSSE ABÄNDERUNG).

LOBELIA HETEROPHYLLA (VAR. MAJOR).

Etymologie. Mathias Lobel, Botaniker im XVIten Jahrhundert.

Natürliche Ordnung der Lobeliaceen, Abth. der Lobelieen. — Cl. V. Ord. I. Lin.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese herrliche Varietät ist kein Product der Kunst unserer Blumenzüchter. Sie stammt gleich der Stammart aus dem südlichen Theile Neu-Hollands und aus Van Diemensland. Low, in Clapton, war es, der sie zuerst im Jahr 1840 in Europa einführte. Seit dem schien sie wieder gänzlich aus unsere Gärten verschwunden zu seyn.

(Denn seit dieser Zeit findet man sie nicht mehr in den Catalogen der Botaniker und Handelsgärtner aufgeführt) bis Van Houtte neuerdings Samen davon aus ihrem Vaterlande erhielt. Sehr verschieden von ihrem Typus, ist sie es noch mehr von *L. ramosa* (mit welcher sie von vielen Personen jedoch mit Unrecht verwechselt wird) durch die Form der Blätter, so wie durch die Farbe der Blumen.

Nichts ist glänzender, nichts feuriger als das schöne Blau ihrer Blumen. Sie hat einen Farbenton, welchen die menschliche Kunst, eben so wenig wie manche andere Blumenfarbe, bis jetzt erreicht hat. Sie ist einjährig, wächst rasch und bildet einen schönen Busch der sich schnell mit zahllosen Blüthen bedeckt. Alle Theile der Pflanze, Stengel, Blätter und Blüthen sind grösser als wie bei der original Art, daher ist sie sehr für die Verzierung der Blumenbeete gesucht. Die Stengel erheben sich bis zu 40 und 60 Centimeter Höhe, und überziehen schnell die Stützen, welche man ihnen gibt, sie sind lang, dünn und eckig, die Blätter ein wenig dick und wie der specifische Namen andeutet, abwechslend in Gestalt und Grösse nach den verschiedenen Theilen des Stengels; sie stehen weit von ein ander; die am untern Theile des Stengels sich befindenden sind mehr oder weniger fiederförmig eingeschnitten, mit wenigen linienförmigen länglichen Abschnitten; bei den mittleren sind in einigen Individuen diese Abschnitte nochmals eingeschnitten; nach und nach hört indessen die Theilung der Blätter auf, sie werden ganz und sind dann linien-lanzettförmig, oberhalb glatt, unterhalb etwas filzig. Die Blumen haben (in kräftigen Pflanzen) 2 1/2 Centimeter Durchmesser, und bilden endständige lockere, etwas einseitige Trauben.

Kelchröhre krautartig, cylindrisch, am Grunde ein wenig verengert am Rande in fünf linienförmig verlängerte, angedrückte Zähne getheilt. Die obere Lippe besteht aus zwei sehr kleinen, pfriemenförmigen, zurückgeschlagenen, sammethaarigen Lappen, welche von den seitlichen sehr grossen, aufgerichteten ausgebreiteten, halbirt verkehrt-eirunden der untern Lippe verdeckt werden, dessen Mittel-Lappen verkehrt-herzförmig und grösser als die übrigen ist. Die Staubbeutel sind sämmtlich behaart und überragen nicht den Schlund der Blumenröhre.

Ch. L.

CULTUR.

Will man den grössten Genuss von dieser schönen Varietät haben, so säe man den Samen gegen Ende März hin in sandgemischte, nahrhafte Laub-oder Düngererde, und stelle die Näpfe auf ein kühles Beet. Im April versetze man die jungen Pflänzchen zu 6 oder 8, je nach dem man die Büschel bilden will, 2 bis 3 Zoll von einander entfernt, in kleine Töpfe; man verpflanze sie, wenn es nöthig seyn sollte, gegen Ende dieses Monats oder anfangs Mai, und stelle sie, sobald die Fröste nicht mehr zu fürchten sind, in einen guten Grund in's Freie. Die Pflanze, in diesem Zustande sich selbst überlassen, wird dichte Büschel bilden; man kann auch ein kleines Gitterwerk dagegen stellen, worüber sie dann ihre langen und biegsamen Zweige ausbreitet. In dem einem und andern Falle bedeckt sie sich bald mit einer Menge von Blüthen, welche sich unaufhörlich während des ganzen Sommers und der ersten Hälfte des Herbstes folgen.

Da die Pflanze sehr zart ist, so würde sie in kalten und regnerischen Jahren nicht gut im Freien fortkommen, und halte man sie dann lieber im Kalthaus, wo sie über Gitter geleitet, uns reichlichen Genuss bietet.

L. VH.

Salpingantha coccinea Hook.

SALPINGANTHA (1) COCCINEA.

Acanthaceæ § Ruelliæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *S.* Calyx parvus ovatus 5-dentatus basi bibracteatus. Corolla infundibuliformi-hypocrateriformis : tubo basi angustato cylindraceo sursum sensim dilatato; limbo regulari patente 5-lobo, lobis retusis. Stamina 4, tubi parte contracta inserta : filamenta subæqualia gracilia glabra, longitudine tubi totius; antheræ oblongæ dorsifixæ uniloculares. Ovarium ovatum disco carnoso impositum biloculare; loculis biovulatis; ovulis adscendentibus; stylus gracilis filiformis stamina paulo superans; stigmate obtuso. Fructus....?

Frutex *humilis Indiæ occidentalis ramosus; ramis teretibus glabris* (*ut et tota planta*). Folia *opposita ovata subcoriacea integerrima.* Pedunculi *axillares solitarii penduli v. terminales terni;* flores *sessiles decussati oppositi in spicam laxam dispositi distantes.* Corolla *pulchra nitida coccinea.*

Hook. *Bot. Mag.* t. 4158.

CHARACT. SPECIEI. — Unica hucusque species! Sunt supra infraque expressi.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

SALPIXANTHA (2) COCCINEA.

SCARLET TRUMPET-FLOWER.

Etymology. Vide infra.

GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER. } see above.

This curious plant, which has at first sight, indeed, little apparent affinity with the *Acanthaceæ* (Sect. *Ruelliaceæ*), was discovered by Mr. Purdie, Botanical Collector for the Royal Gardens, in the island of Jamaica, whence it was sent to the Royal Gardens. It blossomed freely in the stove during the autumn of the same year, and in the early winter of 1844-5, and made a very pretty appearance, with its gracefully pendent scarlet blossoms, and its well-formed dark-green foliage. It appears to me to be new as a Genus; nor can I find the plant is anywhere, or under any name, described.

Descr. It is a low *shrub*, branched, and glabrous in every part; the young shoots green, rounded. The *leaves* opposite, on short *petioles*, ovate, subcoriaceous, somewhat waved, entire, penninerved, dark-green, rather paler beneath. *Peduncles* axillary and solitary, or terminal, and then ternate, drooping, the lateral ones, however, terminate a two-leaved branch, or innovation, while the central peduncle springs from the apex of the older branch. The upper part of this peduncle bears rich red-coloured flowers, arranged in a spike; the flowers decussately opposite.

Fig. 1. Corolla laid open. 2 Anther. 3. Vertical section of the Ovary. 4. Transverse ditto : — *magnified.*

(1) Vide infra etymologiam!
(2) Sic errore levi in anglico textu. V. infra *Etymologiam.*

SALPINGANTHE A FLEURS COCCINÉES.

SALPINGANTHA COCCINEA.

ÉTYM. σάλπιγξ, ιγγος, ἡ (poetice σάλπιξ, sed idem genit.), trompette; ἀνθός, fleur; forme des fleurs.

Acanthacées, § Ruelliées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTERES SPÉCIFIQUES }

Cette belle et curieuse plante est originaire de la Jamaïqne, où l'a découverte M. Purdie, collecteur du Jardin royal botanique de Kew. C'est dans une des serres de ce magnifique établissement, régénéré depuis peu sous la direction d'un des plus illustres botanistes du siècle (M. W. Hooker), qu'elle fleurit pour la première fois en Europe, pendant le rude hiver de 1844-45.

L'auteur en la décrivant fait observer avec raison combien, au premier aspect, elle présente peu d'affinités avec les Acanthacées, auxquelles cependant les caractères de la fleur et surtout du jeune fruit obligent impérieusement de la réunir. M. W. Hooker, en en faisant le type d'un genre nouveau, ne mentionne pas les causes qui ont déterminé sa résolution.

C'est, selon lui, un arbrisseau peu élevé, ramifié, et glabre dans toutes ses parties. Les jeunes pousses en sont arrondies et non comprimées; les feuilles opposées, très-brièvement pétiolées, ovées, subcoriaces, légèrement ondulées au bord, entières, penninerves, à peine aiguës, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâles en dessous.

Les fleurs, sessiles, assez grandes et d'un beau cramoisi, sont disposées en épis lâches, axillaires ou terminaux, dressés ou subnutants. Ces épis sont solitaires, quand ils sortent des aisselles foliaires, et ternées quand ils terminent les rameaux. Le calyce est très-petit, herbacé; le tube de la corolle, légèrement comprimé au-dessus de sa base, se dilate peu à peu vers le sommet où il s'épanouit en un limbe réfléchi, disposé en roue; ses cinq lobes sont égaux (c'est là probablement un des principaux caractères du genre), courts, arrondis; l'entrée de la gorge et tout l'intérieur du tube sont blancs et cette teinte opposée contraste agréablement avec le ton d'un rouge vif du reste de la corolle.

CH. L.

Explication des Figures

Fig. 1. Corolle ouverte. 2. Anthère. 3. Section verticale de l'ovaire. 4. Section transverse dudit.

CULTURE.

La culture de cette désirable plante n'offre point de difficulté.

On devra la tenir dans une serre chaude un peu humide en été, assez sèche en hiver. On lui donnera pour sol un compost léger, formé, par exemple, de deux tiers de terre de bruyères mélangés avec un tiers de terre franche, et auquel on pourra ajouter environ un 30e de guano, ou de

tout autre engrais, aussi riche en principes fertilisants (1). On seringuera fréquemment pendant toute la belle saison; on rempotera au fur et à mesure des besoins; enfin, elle devra rester toute l'année dans la serre, mais sous la condition d'être fréquemment aérée.

Sa multiplication est également facile. Il suffira d'en couper au printemps, ou mieux encore vers le commencement de l'été, les jeunes pousses au point de l'insertion des feuilles, de les planter dans de très-petits godets qu'on enfoncera dans une bonne couche chaude. Dans cet état, on donnera aux jeunes boutures les soins ordinaires, tels que je les ai déjà fait connaître précédemment, et bientôt on sera en mesure de les traiter comme des plantes faites.

L. VH.

(1) Je dois dire que je n'en connais pas qui ait autant d'énergie que celui-là sur les végétaux.

SCHARLACHROTHE TROMPETENBLUME.

SALPINGANTHA COCCINEA.

Etymologie. σάλπιγξ, ιγγος, ἡ (Dichtung σάλπιξ,) Trompete; ἀνθός, Blume; Blumenform.

Natürliche Ordnung der Acanthaceen, Abth. der Ruellieen.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Diese schöne und merkwürdige Pflanze stammt aus Jamaika, wo sie Purdie, botanischer Sammler des königl. botanischen Gartens zu Kew entdeckt hat. Es war in einem der Warmhäuser dieses herrlichen, unter der geschickten Leitung Hooker's, neu emporstrebenden Etablissements, wo sie zum erstenmale in Europa während des harten Winters 1844-1845 blühte.

Der Autor macht in seiner Beschreibung mit Recht auf die anscheinend geringe äussere Verwandtschaft dieser Pflanze mit den Acanthaceen aufmerksam, denen man den Characteren der Blüthe und jenen der Frucht zufolge, jedoch nicht umhin kann sie zu zugesellen. Hooker der daraus den Typus einer neuen Gattung macht, sagt uns nicht welche Gründe ihn dazu bestimmt haben.

Sie ist nach ihm ein niedriger, aestiger ganz glatter Strauch, dessen junge Triebe rund und nicht zusammengedrückt sind. Die Blätter stehen einander gegenüber, sind sehr kurz gestielt, eirund, fast lederartig, am Rande etwas wellenförmig, ganzrandig, fiedernervig, etwas zugespitzt, oberhalb dunkelgrün, unterhalb etwas heller. Die ungestielten, grossen, schön karminrothen Blumen stehen in lockern achsel- oder entständigen, aufrechten oder etwas überhängenden Ähren. Diese stehen einzeln wenn sie aus den Blattachseln entstehen, oder gedreit wenn sie an den Spitzen der Zweige hervorkommen. Der Kelch sehr klein krautartig. Die Röhre, etwas über dem Grunde schwach zusammengedrückt, erweitert sich nach oben wo sie sich in einen zurückgeschlagenen radförmigen Saum ausbreitet; seine fünf Lappen sind sich gleich (dieses ist vielleicht eines der Hauptmerkmale der Gattung)

kurz und zugerundet; die Mündung des Schlundes und das Innere der Röhre ist weiss, welche Nuance einen höchst angenehmen Contrast auf dem lebhaften Roth der übrigen Theile der Corolle bildet.

CH. L.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1. Geöffnete Blumenkrone; Fig. 2. Staubbeutel; Fig. 3. Senkrechter Durchschnitt des Fruchtknotens; Fig. 4. Queerdurchschnitt desselben.

CULTUR.

Die Cultur dieser wünschenswerthen Pflanze bietet keine Schwierigkeiten dar.

Im Sommer halte man sie im Warmhaus etwas feucht, im Winter jedoch hinreichend trocken. Am besten gedeiht sie in Heideerde mit 1/8 gewöhnlicher Gartenerde vermischt, der man ungefähr 1/30 Guano (1) oder irgend einen andern, in gleichem Masse nährenden Dünger zufügt.

Man gebe häufig Wasser, verpflanze so oft als es nöthig seyn sollte und lasse sie das ganze Jahr hindurch an einem luftigen Orte im Gewächshause.

Die Vermehrung ist nicht schwierig; es genügt die jungen, aus den Blattwinkeln geschnittenen Triebe im Frühlinge oder besser noch Anfang Sommers in ganz kleine Töpfchen zu stellen, und diese auf's Warmbeet zu bringen. Dort behandelt man sie auf gewöhnliche Art.

L. VH.

(1) Nichts ist von grösserem Einflusse auf die Vegetation als der Guano.

Phalænopsis amabilis Blume

PHALÆNOPSIS AMABILIS.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS. — *Phalænopsis* : Perigonii explanati patentis foliola exteriora libera æqualia, interiora multo majora. Labellum gynostematis pede parum producto continuum liberum basi callosum trilobum, lobis lateralibus recurvato-adscendentibus, intermedio angustiore bicirrhoso. Gynostema in ovarium recumbens semiteres, rostello gladiato. Anthera bilocularis. Pollinia 2, subglobosa, caudicula plana spathulata, glandula maxima cordata. — (Species unica, de qua infra disseritur.)

Phalænopsis Blume Bijdr. 294. t. 44.

CHARACT. SPECIEI. — *P.* : *Folia* bina oblonga coriacea radicalia, *pseudobulbo* nullo. *Scapus* pedalis et ultra, 3-4-florus. *Flores* magni albi. *Sepala* oblonga obtusa. *Petala* suborbiculata unguiculata. *Labellum* laciniis lateralibus ovatis obtusis incurvis versus basim lutescentibus, basi *callo* elevato truncato luteo sagittato instructum.

Phalænopsis amabilis Bl. *l. c.* Lindl. Gen. et spec. Orch. 213. *Bot. Reg.* s. 2. t. 34. 1838.

Epidendrum amabile L. sp. pl 1351. *Angræcum album majus* Rumph. Herb. Amb VI. 99. t. 43.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

THE INDIAN BUTTERFLY PLANT.

PHALÆNOPSIS AMABILIS.

Etym. *φάλαινα*, *a phalaina* (moth!) a sort of nocturnal butterfly.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

Among the many subscribers to the expedition of Mr. Hugh Cuming to Manilla in quest of botanical curiosities, Messrs. Rollisson of Tooting, were alone fortunate enough to receive a living specimen of this exceedingly lovely plant. And though several packages have subsequently arrived from the same district, no collection is yet adorned with its superlative beauty, except that of the above gentlemen, and the very few which have been supplied by them.

Without at all considering its rarity, our subject may be pronounced one of the most interesting of the peculiarly rich tribe Orchidaceæ. In nearly all its characteristics it stands quite isolated, and yet these are of a description eminently adapted to command admiration. Novelty and the more enduring charms of real elegance are thus delightfully united, by their association causing an unusual degree of interest to attach to the object in which they meet.

Our very excellent drawing will contribute much to secure for the plant the reader's esteem, while the engraving may serve to show more plainly its particular habitus; but nothing can fully depict its real loveliness. It has not, like most plants of allied genera, an apparent ascending stem, for the leaves issue immediately from the same point as the roots. Its foliage is remarkably handsome, being short, broad, thick, by no means spreading, and always in a most healthy or luxuriant condition. The flowers are, nevertheless, its main attractions. They are borne on a half-erect, half pendent spike, and are for the most part of the purest white, with an extremely singular labellum, the structure and markings of which are in the highest degree pleasing.

The source of this species has been already hinted; but we may now state that it was sent from Manilla to Messrs. Rollisson in 1837, by Mr. Hugh Cuming. Since that time it has been in flower at

least seven or eight months during each year, as, if the flower-stems are carefully severed just below where the lowest blossoms were produced, they will speedily emit branches, from which other flowers are ultimately protruded.

In conformity with our previous assertion that the habitude of an orchidaceous plant is generally an adequate guide to its treatment, the present plant palpably requires suspension from the roof of the house, on a block of either hard or partially decayed wood. A little moss may be placed over the lower part of its roots, in order to preserve about them a proper quantity of moisture, and it should be kept in a warm damp department.

Our artist prepared the drawing here given from flowers expanded in the Tooting nursery in the month of last March.

PHALÉNOPSE AIMABLE.

PHALÆNOPSIS AMABILIS.

ETYM. φάλαινα, phalène; papillon nocturne.

Orchidacées, tribu des Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES }

On a maintes fois vanté, et nous-mêmes tout le premier, l'extrême beauté, la suave odeur, enfin le mérite transcendant, de la généralité des Orchidées; et certes tous ces éloges, quelqu'exagérés qu'ils paraissent au premier abord, deviennent vrais ou pâlissent même, quand on a devant les yeux une plante de cette curieuse famille, telle que celle dont nous donnons ici la figure à nos lecteurs; figure qui, bien que très-belle, est encore nécessairement bien au-dessous de la beauté réelle de l'objet représenté.

Quoique découverte depuis un certain nombre d'année déjà, cette *Phalénopse* est encore fort rare dans les collections; et cette circonstance, ainsi que son mérite, nous ont engagé à en entretenir les lecteurs de la *Flore*. En voici l'histoire :

Trouvée dans le principe par Rumph, dans l'île d'Amboine, où, selon cet ancien auteur, « elle croît sur des arbres gros et courts, sur lesquels elle grimpe en forme de corde et forme des touffes inextricables (1), » elle fut depuis rencontrée par Blume dans les bois qui bordent en partie le littoral de l'île de Nusa Kamanga. Dans ces derniers temps, M. Cuming la trouva à Manille, d'où il l'envoya en Europe.

Les pseudobulbes en sont nuls; les feuilles équitantes, distiques, articulées et semi-embrassantes à la base, amples, oblongues, coriaces, obtuses et carénées au sommet, souvent rougeâtres ou mouchetées de rouge vers le bas (20-30 cent. de long., 5-6 de larg.). Le scape est cylindrique, sort de l'aisselle des feuilles, se penche immédiatement et porte un assez grand nombre de fleurs (3, 6, 9 et plus?). Les pédicelles, longs de 3 cent., sont nutants, arqués et sont munis à la base d'une petite bractée ovée-aiguë, appliquée. Les fleurs,

(1) In crassis sed curtis crescit arboribus quæ musco obductæ sunt... quos tanquam funis adscendit et e quibus intricate dependit.

RUMPH. *l. c.*

de 7 centim. de diamètre, sont d'un blanc pur sur lequel tranchent agréablement les bigarrures de diverses couleurs qui décorent le labelle et le gynostème. Les lacinies externes (2) inférieures, défléchies, légèrement verdâtres sont oblongues; la supérieure dressée, conforme; les internes (2) sont horizontales, suborbiculaires (ou mieux en forme de courte et large spathule), ondulées, onguiculées. Le gynostème est peu développé, nutant, incombant sur l'ovaire, lavé de jaune et ponctué de pourpre. Le labelle est fortement trilobé; ses deux lobes latéraux, très-développés vers le sommet, enveloppent à moitié le gynostème, s'écartent ensuite et se terminent en forme d'amples oreillettes; le lobe terminal est sagitté, obtus, terminé par deux longs cirrhes sétiformes, plus ou moins enroulés spiralement ou tordus; il s'articule avec les deux latéraux par un court et étroit pédicule. A la base du labelle est un cal élevé, tronqué, subsagittiforme.

Ch. L.

CULTURE.

La rareté de cette belle espèce dans nos collections dépend du peu de ressources qu'offre au multiplicateur, avide et impatient, la nature de ses rhizomes qui sont très-courts et ne donnent que lentement et rarement des rejetons. Aussi doit-on attendre, pour en tenter la séparation, que ces rejetons aient atteint tout leur développement.

A l'exception de cette circonstance, sa culture, ou plutôt sa conservation, ne présente aucune difficulté; elle est la même que celle que j'ai recommandée pour toutes les Orchidées épiphytes. On la fixera donc au milieu d'une petite touffe de mousse sur un fragment de bois qu'on suspendra à un chevron de la serre chaude, dont on ne devra jamais la sortir. On seringuera fréquemment en été, à peine en hiver, etc. Enfin, on lui appliquera tous les soins ordinaires dont j'ai déjà parlé plusieurs fois dans ce recueil, à l'occasion de la culture de quelques-unes de ses congénères.

L. VH.

LIEBLICHE PHALÆNOPSIS.

PHALÆNOPSIS AMABILIS.

Etymologie : φάλαινα, Nachtfalter; Nachtsschmetterling.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER. . . }

Man rühmt so oft die ungemeine Schönheit, den köstlichen Geruch und die ausgezeichneten Eigenschaften der Orchideen, und wahrlich alle diese Lobsprüche, wie übertrieben sie auch beim ersten Anblick erscheinen, werden zur Wahrheit oder zeigen sich selbst noch zu geringe, wenn man sie mit einer blühenden Pflanze aus dieser merkwürdigen Familie vergleicht, Z. B. mit der wovon wir hier unsern Lesern eine Figur vorlegen welche, obgleich sehr schön, doch nothwendig bedeutend hinter der wirklichen Schönheit des abgebildeten Gegenstandes zurückbleibt. Wenn auch seit vielen Jahren bekannt, ist die Phalænopsis doch noch sehr selten in unsern Sammlungen und dieser Umstand so wie deren ausserordentliche Vorzüge haben uns veranlasst die Leser der Flora mit dem wichtigsten aus der Geschichte dieser Pflanze bekannt zu machen.

Sie wurde zuerst von Rumph auf Amboina entdeckt, wo sie diesem ältern Autor zufolge auf kurzen und dicken Baumstämmen wächst, auf welchen sie sich schnurähnlich herumzieht und unentwirrbare Büschel bildet, später fand Blume sie in den Gebüschen welche die Ufer der Insel Nusa Kamanga bedecken und neuerdings wurde sie von Cuming auf Manilla gefunden und von dort nach Europa geschickt.

Sie besitzt keine Scheinzwiebel; die Blätter reitend-zweizeilig, gegliedert und mit ihrem Grunde den Stengel halb umfassend, einfach lederartig, gekielt, zugespitzt, am untern Theile oft röthlich oder eben so gefleckt 20-30 Centimeter lang und 5 bis 6 Cent. breit. Der cylindrische Blumenschaft kommt aus den Achseln der Blätter hervor, neigt sich sogleich zur Erde und trägt eine ziemliche Anzahl Blüthen (3, 6, 9 und mehr?). Die Blüthenstielchen sind 3 Centimeter lang, überhängend, gekrümmt und am Grunde mit einem kleinen, eirund-spitzigen, angedrückten Nebenblättchen versehen. Die Blüthen haben 7 Centimeter Durchmesser, sind von reinem Weiss auf welchem sich die verschiedenen bunten Farben, die Lippe und Stempelsäule zieren, auf's zierlichste ausnehmen, die untern, äussern Blüthentheile herabgebogen, länglich, hellgrünlich; der obere aufrecht, von derselben Gestalt und Farbe; die innern wagerecht fast kreisförmig (oder vielmehr kurz und breit spatelförmig), wellenförmig, genagelt. Stempelsäule wenig entwickelt, übergebogen, auf dem Fruchtknoten liegend, gelb überlaufen und mit purpur getüpfelt. Lippe tief dreilappig, die beiden Seitenlappen, an ihrem Ende sehr breit, umhüllen zur Hälfte die Stempelsäule, entfernen sich dann davon und nehmen die Gestalt breiter Aerchen an. Der Endlappen ist pfeilförmig, stumpf und endigt sich in zwei lange, mehr oder

weniger gerollte oder gedrehte, borstenförmige Ranken, mit den beiden Seitenlappen ist er vermittelst eines kurzen und schmalen Stielchens verbunden. Am Grunde der Lippe befindet sich ein erhabener, abgestutzter, fast pfeilförmiger Kamm.

Ch. L.

CULTUR.

Die Seltenheit mit welcher diese schöne Species verbreitet werden kann, liegt in der Natur ihrer Rhizomen, die sehr klein sind, und nur wenig Sprösslinge geben. Auch muss man mit der Vermehrung warten, bis diese letzteren eine gewisse Entwickelung erreicht haben.

Im Übrigen bietet ihre Cultur durchaus keine Schwierigkeiten dar; sie ist dieselbe wie diejenige welche ich für alle auf andere Pflanzen wachsende Orchideen anempfohlen habe. Man hänge sie auf mit Moos umgebenem Holze in dem Warmhause, aus welchem sie niemals gebracht werden muss. Im Sommer gebe man häufig Wasser, im Winter nur selten. Die übrige Behandlung ist dieselbe, wie sie schon öfters angegeben wurde, wenn von der Cultur einiger der Geschwister dieser Pflanze die Rede war.

L. VH.

[illegible]

Gongora leucochila Ch. L.

GONGORA LEUCOCHILA.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS. — *Gongora*: Perigonii patentis foliola exteriora lateralia libera divaricata, supremum gynostematis dorso adnatum; interiòra minora, gynostematis medio connato. Labellum cum basi gynostematis continuum liberum unguiculatum, dimidio inferiore (*hypochilio*) explanato, utrinque cornuto, superiore (*epichilio*) verticali ancipiti (faciebus oppositis complicatis connatis) acuminato. Gynostema elongatum arcuatum clavatum marginatum. Anthera incomplete bilocularis Pollinia 2 linearia in caudicula cuneata sessilia.

Herbæ *peruanæ epiphytæ pseudobulbosæ; foliis plicatis*, racemis *elongatis flexuosis multifloris*.

Gongora R. et P. Prodr. 117. t. 25 Hook. exot. Fl. t. 178. Lindl. Orchid. 158. et *Bot. Reg.* t. 1616. et t. 2. 1840.

CHARACT. SPECIEI. — *G. hypochilii* convexo-acuti cornubus lateralibus manifestis; *epichilio* acuminato-uncinato æquali; *sepalis* lateralibus foveola elongata ad basim notatis.

Gongora leucochila Nob. Ch. L.

GONGORE A LABELLE BLANC.

GONGORA LEUCOCHILA.

Étym. Ant. Caballero y Gongora, contemporain et ami de Mutis.

Orchidacées § Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNERIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.

Nous avons maintes fois fait remarquer combien la Providence semblait s'être complue à badiner, pour ainsi dire, en façonnant certains êtres de la création, soit animaux, soit végétaux. Mais si cette remarque s'applique tout d'abord à la généralité des plantes de la famille des Orchidées, elle concerne encore plus spécialement celles de certains genres, tels que les *Cirrhœa*, les *Mormodes*, les *Cycnauken* (Cycnoches), les *Catasetum*, les *Stanhopea*, les *Corythanthes* (Coryanthes), etc., et celui dont nous offrons présentement une espèce nouvelle. L'imagination la plus déréglée, la plus grotesque, l'imagination enfin d'un Callot botaniste, ne parviendrait pas mieux, sans doute, à inventer des formes florales aussi étranges, aussi bizarres.

Toutefois, l'examen et la discussion d'un pareil thême nous conduiraient trop loin, et

His ego nec metas rerum nec tempora pono;

mais la nature même de ce livre! Aussi regrettons-nous fort de ne pouvoir pas plus souvent éparpiller dans nos descriptions quelques bribes de philosophie végétale; de cette philosophie, qui

Animo majora capaci
Concipit et quæ sit rerum natura requirit. Ov. (1).

La plante dont il est question est extrêmement voisine de la *Gongora bufonia* Lindl. (*Bot. Reg.*, t. 2, 1840), et nous avons longtemps hésité si nous devions ne l'en regarder que comme une simple variété. Néanmoins, son coloris tout différent, la présence de cornes latérales sur la partie basilaire du labelle (hypochilie), les dépressions qu'on remarque à la base des deux sépales latéraux, tels sont les principaux caractères qui nous ont décidé à la regarder comme nouvelle.

Cette remarquable plante est originaire

(1) Et non cette philosophie scolastique, laquelle
Et sensus cum re consiliumque fugit! Ov.

du Guatemala, d'où elle a été introduite tout récemment par les soins d'une Société qui vient de se former pour l'exploration botanique des États de l'Amérique centrale et dont le siége est établi à Gand, chez M. L. Van Houtte, qui en est l'un des directeurs.

Elle était en pleine floraison ce printemps dans l'une des serres à Orchidées de l'horticulteur que nous venons de nommer et où nous avons pu l'examiner et la décrire. Elle paraît être très-florifère, à en juger par l'individu que nous avons observé; et qui, formé de quatre ou cinq pseudobulbes au plus, ne portait pas moins de quatre racèmes parfaitement développés, dont la floraison s'est succédé pendant plusieurs semaines.

Pseudobulbes ovés-oblongs, un peu atténués au sommet, octangulaires-sillonnés, d'un vert blanchâtre ou subglaucescent. Feuilles deux, ovales-lancéolées, acuminées, quinquénervées, canaliculées, atténuées à la base en une sorte de pétiole; les trois nervures médianes élevées, les latérales presque nulles.

Racème multiflore, basilaire, nutant; rhachis ailée, comprimée-angulaire, légèrement dilatée à l'insertion de chaque pédicelle; ceux-ci disposés spiralement, très-distants, et, ainsi que la rhachis, d'un brun rougeâtre très-sombre, parsemés de petits points blanchâtres, très-peu apparents. Bractées charnues-renflées à la base, lancéolées, petites, appliquées, et de la même couleur que les pédicelles. Aucune partie florale de la plante n'est tachée de vert comme dans l'espèce comparée.

Sépales latéraux connés à la base (1) réfléchis-dressés (en raison de la disposition des pédicelles), ovés-lancéolés, allongés, à bords roulés en dessous, mi-partie blancs et lilas obscur, mouchetés sur cette dernière couleur de petites macules d'une teinte plus prononcée; la partie blanche s'altère et devient squalide en vieillissant. Vers leur base est une dépression (*fovéole*) assez considérable qui s'étend et se perd ensuite vers le sommet du limbe. La teinte lilacinée est nettement séparée de la blanche par un sillon intermédiaire qui se relève en côte sur l'autre face et n'est qu'un prolongement de la fovéole. Au déclin de l'anthèse, ces mêmes sépales s'écartent de la perpendiculaire et s'abaissent presque horizontalement. On dirait alors volontiers de chaque fleur une sorte d'insecte prenant son essor pour voler. Sépale supérieur, fixé dorsalement par sa base au gynostème, mais ample, semblable par la forme aux précédents, lilaciné et moucheté comme eux, à bords également roulés en dessous; les deux internes, très-distants, à base décurrente et connée avec celle du labelle, bordant légèrement le gynostème jusqu'au point d'insertion du sépale supérieur, où ils s'écartent tout-à-coup, en forme de cornes ou de bras étendus, sous la consistance d'une lame étroite, linéaire, à pointe spirale très-acuminée, sétiforme. Gynostème littéralement continu avec le pédicelle, allongé, renflé au sommet, plan en avant, arrondi en arrière; partie supérieure colorée et mouchetée comme le sépale qui le dépasse; partie inférieure (en avant) d'un blanc légèrement verdâtre, puis d'un blanc pur comme la base du labelle qui n'en est que le prolongement. Celui-ci, entièrement d'un blanc pur, d'une consistance ferme, charnue, porte quatre cornes, dont les deux supérieures, courtes, planes; les inférieures très-longuement sétiformes.

La forme de ce labelle est tellement compliquée que sa description, quelqu'exacte et claire que nous cherchions à la rendre, ne saurait être comprise du lecteur; forme au reste que les caractères génériques n'expriment en aucune manière. L'insuffisance

(1) (Laquelle est libre inférieurement, large et repliée sur le pédicelle; puis se soude avec lui, au point même où il devient gynostème).

de notre plume et le silence des auteurs du genre seront amplement suppléés par la triple figure que nous avons jointe à notre dessin (1).

Pollinies ovales-oblongues, sessiles sur une caudicule conforme, et insérée à la pointe extrême du stigmate non cubiculé, mais terminal et caché par un *cucullus* caduc au moment de l'anthèse.

La *Gongora leucochila* fleurit chez nous, vers le milieu ou la fin du printemps. Le grand nombre, l'élégante disposition de ses fleurs, leur coloris varié, son beau port, lui assurent une place distinguée dans toute collection de choix.

Ch. L.

CULTURE.

L'étrange forme des fleurs de cette *Gongora* (semblable toutefois à celle de ses congénères), leur grand nombre en longues grappes pendantes, leur agréable bigarrure, l'élégance remarquable des pseudobulbes et ses belles feuilles, font de cette plante un objet vraiment désirable ; la facilité de sa culture vient ajouter à ces mérites incontestables.

Fixée à un fragment d'écorce ou de noix de coco, et suspendue au toit de la serre, fréquemment seringuée pendant tout le temps de sa végétation, elle prospérera à merveille et fleurira abondamment, eut-elle à peine deux ou trois pseudobulbes normaux. Comme je l'ai dit ailleurs, à propos de la culture d'autres espèces, on devra ralentir et suspendre en tout ou en partie les mouillages au fur et à mesure du ralentissement de la végétation; on les diminura aussi quelque peu pendant la floraison, pour ne pas amener la pourriture ou la chûte trop prochaine des fleurs.

Il sera bon de la reléguer dans une serre moins chaude, lorsqu'elle aura atteint sa période complète de repos ; ce qu'on reconnait, lorsque les nouveaux pseudobulbes ont acquis tout leur développement, et que les feuilles commencent à perdre un peu de leur verdeur.

Sa multiplication s'opère, comme pour toutes les autres Orchidées, par la séparation des pseudobulbes, qu'on traite d'ailleurs comme une plante faite, c'est-à-dire, en les fixant immédiatement sur des écorces.

L. VH.

(1) Cette forme est telle, que s'il nous était permis de nous servir d'une comparaison triviale, nous dirions que ce labelle n'est pas sans quelque ressemblance *avec le corps mutilé et évidé d'un volatile destiné à mettre à la broche!* Qu'on nous pardonne ce lieu commun, qui n'est pas sans justesse!

Traduction du texte français de M. Lemaire.

WHITE LABELLED GONGORA.

GONGORA LEUCOCHILA.

Etym. Ant. Caballero y Gongora, contemporary with and friend of Mutis.

GENERIC CHARACTER } see above.
SPECIFIC CHARACTER }

Often have we had to remark the delight which Providence appears to take in toying (as one may say) with the construction of certain animate or inanimate beings of the creation.

Should this remark be found to apply more particularly to the generality of the Orchideous Plants, it is still more particularly applicable to those of certain species, such as the *Cirrhœa*, the *Mormodes*, the *Cycnauken* (*Cycnoches*), the *Catasetum*, the *Stanhopea*, the *Corythanthes* (*Coryanthes*), etc. and particularly to the new species which we now offer.

It is a matter of doubt to us whether the most erratic and grotesque imagination, even that of a Botanist Callot, could succeed in inventing equally strange and curious floral forms — the discussion of such a subject would however lead us too far astray, and

His ego nec metas rerum nec tempora pono;

but the very nature of our work! We therefore strongly regret not to be enabled more frequently to mix in our descriptions touches of vegetable philosophy, that philosophy which

Animo majora capaci
Concipit et quæ sit rerum natura requirit. Ov. (1).

The plant in question strongly resembles the *Gongora Bufonia* Lindl. (*Bot. Reg.* vol. 2. 1840) and long have we hesitated whether to consider it only as a simple variety. Its colouring is nevertheless totally different; the existance of lateral horns on the lower part of the lip (*Hypochilium*), the depressions remarked at the base of the two lateral sepals : these are the principal characters which have induced us to consider it as new. — This remarkable plant is originally from Guatemala; from whence it has but very recently been introduced by the care of a Society lately formed to explore Botanically the central States of America, and whose central Seat is established at Ghent, at Mr. Van Houtte's, who is one of the Directors.

It was in full Bloom in one of the Orchideous hot-Houses of the Horticulturist just mentioned, where we availed ourself of the opportunity to view and to describe it. — It flowers abundantly, judging from the specimen which we inspected and which, formed of four or five pseudobulbs at most, producing not less than four perfectly developped racems whose Bloom continued several weeks.

Long ovate pseudobulbs, slightly attenuated at the apex, octangular, sulcate, subglaucous or light green; two ovate-lanceolated leaves, acuminated, quinquenerved, canaliculated, attenuate at the base in a sort of petiole; the three middle nerves elevated; the lateral almost void — Racems many-flowered, projecting from the base, bent down; rhachis winged, compressed-angular, slightly dilated at the insertion of each pedicel, which are spirally disposed, very distant, and, like the rhachis, of a very dark reddish brown spotted with hardly perceptible little white points. — Bracteas fleshy and inflated at the base, little appressed and of the same colour as the pedicels. No flowering part of the plant is spotted with green, as in the species compared.

Sepals lateral united at the base (2), turned back and erect, from the disposition of pedicels,

(1) And not that scholastic philosophy, which

Et sensus cum re consiliumque fugit! Ov.

(2) Which inferiorly is free, large and bent over the pedicel, then joins with it at the very point where it becomes gynostema.

ovate-lanceolated, prolonged, the sides rolled downwards, half white and dark lilac, starred on this last colour by little spots of a stronger tint; the white part changing and becoming squalid with age. — Near their base is a rather considerable depression (*foveola*) which extends to the summit of the limb where it is finally lost. — The lilac tint is neatly separated from the white by an intermediate Rib which extends even in a form of cost to the other side, and which is only a prolongation of the *foveola*. — When the flower begins to fade these same sepals quit the perpendicular from lowering almost horizontally. — In this state you might easily suppose each flower to be a species of insect taking his spring to fly into mid air. — The superior sepal is fixed dorsaly on its base to the gynostema, but ample, in form like the preceding, coloured and spotted like them; the edges equally rolled downwards; the two internal ones very distinct with a decurrent base and united with that of the labellum, lightly surrounding the Gynostema up to the point of insertion of the superior sepal, where they branch off suddendly, taking the form of horns or extended arms, of the consistance of a streight blade, linear with a spiral, setiform and very acuminated point. Gynostema literally continued with the pedicel, elongated, inflated at the apex, flat forward, rounded behind; the superior part coloured and spotted like the sepal which passes it. The inferior part (in front) of a light greenish white, then of a pure white, like the base of the Labellum, which is only a prolongation of it. — This is of a pure white and a firm fleshy consistance. It has four horns of which the two superior are short and flat; the inferior very long and setiform.

The form of this Labellum is so complicated that its description, although as exact and clear as we could render it, would not be understood by the reader: the generic characters not being furnished with terms sufficiently explicit for the purpose. — The insufficiency of our pen and the silence of authors on these characters will be amply supplied by the double figure adjoined to our design. (1).

Pollen masses ovate-oblong and sessile, fixed on a caudicule conform, thereto inserted at the extreme point of the stigma, not *cubiculated*, but terminal and hidden by a cucullus caducous at the moment of the *impregnation*.

The *Gongora leucochila* flowers here in the middle or end of spring; the immense number, the elegant disposition of its flowers, their varied colour and its beautiful habitus, assure to it a distinguished place in every choice collection.

Ch. L.

WEISSLIPPIGE GONGORE.

GONGORA LEUCOCHILA.

Etymologie: Ant. Caballero y Gongora, Zeitgenosse und Freund des Mutis.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Wir haben zu verschiedenen Malen unsere Bemerkung darüber gemacht, wie die Vorsehung in Erschaffung der sonderbarsten Thier- und Pflanzenformen sich zu gefallen geschienen hat. Obschon diese Bemerkungen den Pflanzen aus der Familie der Orchideen im allgemeinen gelten, so lassen sie sich insbesondere mit noch viel mehr Recht auf gewisse Gattungen anwenden, wie die Cirrhaen, Mormodeen, Cycnauken (Cycnoches), Catasetien, Stanhopen, die Corytanthes (Coryan-

(1) This form is such, that, if we might make use of so trivial a comparison, we should say that the labellum is not without resemblance to the mutilated body of a chicken just prepared for the spit. Pardon us this expression whose justness must plead our excuse!

thes), etc., so wie auf jene, wovon wir hier eine neue Art bekannt machen. In der That die ungeregelste, wunderlichste Einbildungskraft, selbst die eines Callat in der Botanik wäre nicht im Stande solche wunderliche und seltsame Blumenformen aus zu denken.

Die Untersuchung und Besprechung eines solchen Gegenstandes würde uns indessen zu weit führen, denn der Zweck unserer *Flora* gestattet uns nicht, uns mit jenem des Daseyns der Dinge zu befassen! Auch bedauern wir aus demselben Grunde, dass es uns nicht erlaubt sei, in unsere Beschreibungen einige Wahrheiten der Pflanzenphilosophie einzuschalten, dieser Philosophie welche im weitesten Sinne alles zu erfassen und die Natur der Dinge zu erforschen strebt.

Die Pflanze womit wir uns hier beschäftigen, gleicht in vielen Punkten der *Gongora bufonia* Lindl. (*Bot. Reg.*, t. II, 1840), und wir waren lange zweifelhaft ob wir sie nicht als eine blosse Abänderung davon ansehen sollten. Indessen die Verschiedenheit in der Farbe, die an beiden Seiten am Grunde der Lippe befindlichen Hörner, so wie die Gruben welche man am Grunde der beiden äussern Blumenblätter bemerkt, schienen uns hinreichend diese als eine besondere neue zu betrachten.

Sie stammt aus Guatemala, von wo sie erst kürzlich durch die Vermittelung einer Gesellschaft eingeführt worden, welche sich die botanische Ausbeutung der Staaten Mittel-Amerika's zum Zwecke gesetzt und deren Sitz in Gent, bei Van Houtte, einer der Directoren ist.

Sie stand in diesem Früjahr in einem der Orchideen Häuser Van Houtte's in voller Blüthe, wo wir Gelegenheit hatten sie zu untersuchen und zu beschreiben. Nach dem Exemplar zu urtheilen welches wir beobachtet haben, scheint sie sehr reichlich zu blühen, denn obschon dasselbe nur aus 4 oder 5 Scheinzwiebel bestand, hatten sich doch nicht weniger als 4 vollständige Blüthentrauben an demselben entwickelt, deren Blüthen sich mehrere Wochen hindurch nach ein ander entfalteten.

Die Scheinzwiebel sind eirund-länglich nach der Spitze zu verschmälert, achtkantig-gerippt, weisslich oder bläulich grün, Blätter zwei, oval-lanzettförmig, spitz, fünfnervig gerinnt, am Grunde in eine Art von Blattstiel übergehend. Die drei mittlern Blattnerven erhaben, die seitlichen in die Blattsubstanz verschwindend.

Blüthentraube vielblüthig, wurzelständig, überhängend; Spindel geflügelt, flachgedrückt, eckig, an den Einfügungsstellen der Blüthenstielchen etwas verbreitert; diese stehen spiralförmig, sehr entfernt von einander und sind so wie die Spindel dunkel roth-braun, mit kleinen Punkten besäet. Nebenblätter am Grunde fleischig-verdickt, lanzettförmig, klein, angedrückt, von derselben Farbe wie die Blüthenstielchen. Kein zum Blüthenstande gehöriger Theil ist grün getüpfelt, wie dieses bei der zur Vergleichung gewählten Pflanze statt findet.

Äussere seitliche Kronentheile am Grunde zusammengewachsen, rückwärts gebogen, aufrecht (je nach der Lage des Blüthenstielchens) eirund lanzettförmig, länglich mit nach untengerolltem Rande, halb weiss, halb dunkel-lilafarben letztere Hälfte dunkel gefleckt, das Weisse mit dem Verblühen misfarbig werdend. An ihrem Grunde bemerkt man eine bedeutende Grube oder Vertiefung die sich nach der Spitze hinzieht, und sich dort allmählig verliert. Die Lilafarbe ist genau von der weissen durch eine Rinne getrennt, welche sich auf der untern Fläche rippenförmig erhebt. (Fortsetzung der Grube). Da wo sich die Anthere neigt verändert sich die senkrechte Stellung der Blumenblätter (Sepalen) in eine wagerechte, jede Blume gleicht alsdann einem Insecte welches im

Begriff steht sich in die Luft zu erheben. Oberes Blumenblatt mit seinem untern Theile auf dem Rücken der Stempelsäule befestigt, ist jenem ähnlich, nur breiter, ebenfalls lilafarbig gefleckt und mit nach unten gerollten Rändern; innere Blumenblätter sehr offen, ihre herablaufende Basis ist mit jener der Lippe zusammengewachsen und begränzt die Stempelsäule bis zum Anheftungspunkt des obern Blumenblattes, wo sie sich plötzlich gleich zwei Hörnern, oder offenen Armen, unten der Gestalt von schmalen, linien-förmigen, in eine spiralige, sehr spitzige borstenförmige Spitze sich endigende Platten von einander entfernen. Stempelsäule verlängert, am Ende verdickt, vorn flach, hinten rund; am obern Theile gefärbt und gefleckt gleich dem Blumenblatte welches darüber hinausragt; der untere Theil ist nach vorn weiss grünlich, dann rein weiss, gleich dem Grunde der Lippe wovon er nur eine Fortsetzung ist. Die Lippe ganz rein weiss, von derber Consistenz und fleischig. Sie ist mit vier Hörnern versehen, wovon die zwei obern kurz und flach, die untenstehenden aber lang und borstenförmig sind.

Die Gestalt der Lippe (welche beiläufig gesagt einem am Spiesse steckenden Geflügel gleicht) ist so verwickelt, dass deren Beschreibung wie genau und deutlich wir sie auch geben mögen, dem Leser dennoch unverständlich bleiben dürfte, und die keineswegs durch die Gattungs Charactere bezeichnet wird. Unser Unvermögen und das Stillschweigen der Autoren sollen durch eine doppelte Figur, welche wir unserer Zeichnung beigefügt haben, ergänzt werden.

Pollenkörper oval-länglich, sitzen auf einem gleichförmigen Schweifchen, welches an der äussersten Spitze der endständigen Narbe befestiget ist, und sind von einer bald abfallenden Hülle verdeckt.

Die *Weisslippige Gongora* blüht bei uns gegen die Mitte oder das Ende des Frühlings. Die grosse Anzahl, die zierliche Anordnung der Blüthen, die manichfaltigen Farben und die schöne Haltung sichern ihr eine vorzügliche Stelle in jeder ausgewählten Sammlung.

Ch. L.

CULTUR.

Die eigenthümliche Form der Blumen dieser Gongore, die in langen hängenden Trauben in grosser Anzahl vorhanden sind, so wie deren schöner Colorit, die Zierlichkeit der Scheinzwiebel und der Blätter machen diese Pflanze überall gesucht. Ihre Cultur ist sehr leicht.

Man befestigt die Pflanze auf ein Stück Rinde oder Cocosnussschale, hänge sie im Gewächshause und begiesse sie beständig während der Zeit ihrer Vegetation. So behandelt wird sie gut gedeihen und schon reichlich blühen, wenn sie auch nur 2 oder 3 starke Scheinzwiebel hat. Wie auch schon früher bei der Cultur anderer Arten gesagt, so muss man auch bei ihr mit dem Begiessen allmählig Einhalt thun, wenn die Pflanze ihre Ruhe beginnt. Ebenso gebe man während der Blüthezeit nicht zu viel Wasser, die Blüthen würden faulen und abfallen.

Wenn die Pflanze in vollständiger Ruhe übergegangen, welches man leicht an der völligen Ausbildung der Scheinzwiebel so wie an dem Verwelken der Blätter erkennen kann, wird es gut seyn sie in eine verminderte Temperatur zu bringen.

Die Vermehrung bewerkstelligt sich wie bei allen Orchideen, nämlich durch Ablösung der Scheinzwiebel, die auf ein Stück Rinde befestigt und sogleich wie die Mutterpflanze behandelt werden.

L. VH.

Bouvardia flava Dne

BOUVARDIA FLAVA.

Rubiaceæ § Cinchoneæ-Eucinchonéeæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS —*Bouvardia* SALISB. Calycis tubo subgloboso, cum ovario connato, limbi superi quadripartiti lobis lineari-subulatis, dentibus interdum interjectis. Corolla supera infundibuliformi-tubulosa elongata extus velutino-papillosa, intus glabra v. barbata, fauce nuda, limbo quadri-partito patente brevi Stamina 4; filamenta brevissima v. subnulla; antheræ lineares inclusæ. Ovarium inferum vertice subexsertum biloculare. Ovula in placentis orbicularibus, dissepimento utrinque insertis plurima, amphitropa. Stylus filiformis; stigma bilamellatum, exsertum. Capsula membranacea globoso-compressa bilocularis apice septifrago-bivalvis. Semina plurima compressa peltata imbricata ala membranacea cincta. Embryo.....

Frutices Mexicani; foliis oppositis v. verticillatis, stipulis angustis acutis petiolis utrinque adnatis, pedunculis terminalibus trifloris v. trichotomis corymbosis.

Bouvardia Salisbury *Parad. II.* 88. *t.* 88. et Alii. Houstonia Andr. *Bot. Reposit. t.* 106. Christima Raf. *in Ann. gen. sc. phys. V.* 224. Æginetia Cavanill. *Ic. VI.* 51. *t.* 572. non Linn. Ixoræ sp. Jacq. *Hort. Schönbr. t.* 257. etc.

ENDLICH. *Gen. pl. t.* 3265.

CHARACT. SPECIEI. — *B. puberula,* foliis ovato-lanceolatis acuminatis brevi petiolatis utrinque pilis brevibus rarisque inspersis, stipulis plus minusve connatis laciniis lineari-subulatis, pedunculis terminalibus 3-floris pedicellisque puberulis, laciniis calycinis linearibus setis brevibus interjectis, corolla glabra flava lobis ovatis patulis, antheris subsessilibus.

J. Dne.

BOUVARDIA A FLEURS JAUNES.

BOUVARDIA FLAVA.

ETYM. CH. BOUVARD, ancien directeur du Jardin des Plantes de Paris.

Rubiacées § Cinchonées-Eucinchonées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNERIQUES. } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES }

L'arbuste que je décris s'élève à environ un mètre de hauteur; sa tige rameuse est recouverte d'une écorce grisâtre, tandis que les rameaux divergents, herbacés, glabres, rougeâtres, sont parsemés de points d'un vert pâle. Les feuilles, ovales-lancéolées, rétrécies à la base en un court pétiole, sont acuminées, à pointe recourbée au sommet, munies de nervures pennées, immergées sur la face supérieure, saillantes et finement poilues sur l'inférieure; ces poils, abondants vers les bords, les rendent comme ciliés, et reposent sur une sorte de petit mamelon; le limbe, qui est membraneux et d'un vert tendre sur les individus placés à l'ombre, prend une teinte rougeâtre ou se trouve largement lavé ou taché de rouge sombre, lorsque la plante est exposée au soleil. Les pétioles sont canaliculés en dessus, arrondis en dessous et légèrement renflés à la base. Les stipules sont de deux sortes : celles qui accompagnent les feuilles caulinaires sont plus ou moins connées à la base et se divisent en trois ou quatre lanières subulées, inégales, l'intermédiaire beaucoup plus longue; celles qui accompagnent les jeunes feuilles sont connées et forment un tube plus ou moins allongé, et sont partagées en quatre lanières dont les latérales lancéolées, foliacées; les deux intermédiaires plus courtes, linéaires-subulées, rarement biparties.

Les pédoncules naissent de l'extrémité des rameaux, quoique réellement axillaires, comme on le voit par la position qu'ils prennent à l'allongement des rameaux. Ils sont ordinairement triflores;

les pédicelles, grêles, filiformes, accompagnés de bractéoles sétacées, se terminent par une fleur d'une belle couleur jaune vif. Le calyce hémisphérique est parcouru par quatre nervures saillantes, correspondant à chacune des divisions, qui sont lancéolées-linéaires, parsemées de petits poils blancs. La corolle dont le tube atteint environ 4 centimètres en longueur est complètement glabre, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, et se divise en quatre lobes ovales, étalés. Les étamines, qui ne dépassent pas l'entrée du tube, sont presque sessiles; les anthères, fixées par le milieu du dos, sont oblongues, jaunâtres. Le style parfaitement glabre, dépasse le tube de la corolle et se divise en deux petits lobes stigmatiques oblongs.

Cet arbuste est originaire du Mexique, d'où il a été envoyé en Belgique, par M. Ghiesbreght.

L'établissement de M. Van Houtte, horticulteur à Gand, en est seul possesseur. C'est là qu'il a donné pour la première fois ses fleurs pendant les premiers mois du printemps de 1845; mais il n'a point encore porté fruit. Il offre beaucoup de ressemblance avec la *Bouvardia lævis* décrit par MM. Martens et Galeotti, mais il en diffère par ses feuilles plus allongées, son calyce muni de divisions plus courtes, et surtout par la couleur jaune de ses fleurs qui sont, au contraire, vermillonnées dans le *B. lævis*..

J. DECAISNE.

CULTURE.

La *Bouvardia flava* est pour nos cultures une bien intéressante et toute nouvelle acquisition.

Rabattue un peu court et tenue en buisson, elle ornera longtemps au printemps la serre tempérée (dans laquelle on doit la rentrer en hiver) de ses nombreuses et légères fleurs pendantes, gracieusement portées sur de longs pédoncules triflores. Leur belle couleur jaune fera un heureux et agréable contraste avec le pourpre foncé et la verdure mélangée du feuillage. Pour obtenir ce dernier effet, la plante, pendant toute la belle saison, doit être exposée, sinon aux rayons directs du soleil, du moins à mi-ombre et de manière à jouir d'un espace vaste et aéré.

Elle se plait dans une terre assez riche en humus et demande, en raison de sa végétation presque continue, excepté en hiver, de fréquents arrosements. Elle prospérera plantée en conservatoire, et peut-être même à l'air libre, sauf à être relevée en automne.

Sa multiplication par le bouturage des jeunes rameaux, est aussi simple que facile, sur couche tiède et sous cloche. Les jeunes boutures, coupées dans une articulation caulinaire, s'enracineront en peu de jours et pourront être presque aussitôt traitées en plantes-mères. La seule précaution à prendre, est de n'en pas aventurer les sommités, à l'air libre et au soleil, avant de les y avoir accoutumées peu à peu. La délicatesse de ces jeunes rameaux est grande et le contact subit de l'un ou de l'autre pourrait occasionner quelque désordre chez les nouvelles plantes.

L. VH.

Traduction of the french text.

YELLOW-FLOWERED BOUVARDIA.

BOUVARDIA FLAVA.

Etymology : Ch. Bouvard, ancient Director of the *royal garden of plants*, in Paris.

CLASS AND ORDER. .
NATURAL ORDER . .
GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER.
} see above.

The shrub which I now describe is about a yard high. Its stem is woody and covered with a grey bark; whilst the herbaceous glabrous reddish divaricate branches are dashed with pale green spots. The leaves oval-lanceolate, tapering at the base into a short petiole, are acuminate, the summit of the point rolled down, furnished with veins immerged on the upper face, prominent and finely hairy on the inferior; these hairs more abundant towards the edges make them appear ciliated; each hair is reposed on a sort of little breast; the blade, which is membranous, of a tender green on the individuals placed in the shade, takes a reddish tint, and is much tinted or spotted with dark red when the plant is exposed to the sun. — The petioles are canaliculated above, round below, and lightly inflated at the base. — The stipules are of two sorts : those which accompany the caulinary leaves are more or less connate at the base, and are divided in three or four subulated unequal segments; the intermediate ones much longer; those which accompany the young leaves are connate, and form a tube more or less elongated and divided in four segments of which the laterals are foliaceous and lanceolate, the two intermediate shorter lineari-subulate, rarely bipartite.

The peduncles, arising from the extremity of the branches, although really axillary, as one sees by the position that they take at the elongation of the branches, are ordinarily triflorous; the pedicels slender, filiform, accompanied by setaceous bracteolæ, terminating by a flower of a beautiful bright yellow colour. — The hemispheric calyx is traversed by four prominent nerves, corresponding to each of the divisions which are lanceolated-linear, strewed with little white hairs. — The corolla whose tube attains about four centimetres in length, is completely glabrous (both at the exterior and the interior) and divided into four oval spreading lobes.

The stamens, which do not pass beyound the orifice of the tube, are almost sessile: the anthers, fixed by the middle of the back are oblong, yellowish. — The style, perfectly glabrous, rises above the tube of the corolla, and divides into two small stigmatic oblong lobes.

This shrub is originary from Mexico, and has been imported in Belgium by M. Ghiesbreght. M. Van Houtte's Nursery, at Ghent, is the only owner of this plant, which has flowered there for the first time, early during the last spring season, but has not yet brought forth fruits.

It presents a great resemblance to the *Bouvardia lævis* Mart. and Gal. but differs from it by its more elongated leaves, its calyx furnished with shorter segments, and especially by the yellow colour of its flowers, which, on the contrary, are miniate in the *B. lævis*.

J. Decaisne.

GELBBLUETHIGE BOUVARDIE.

BOUVARDIA FLAVA.

ETYMOLOGIE : CHARLES BOUVARD, vormaliger Director des botanischen Gartens zu Paris.

Natürliche Ordnung der Rubiaceen, Abth. der Cinchoneen-Eucinchoneen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPECIFIC CHARACTER. }

Die Staude welche ich beschreibe erreicht ungefähr die Höhe eines Meters. Der ästige Stengel ist mit einer grauen Rinde bekleidet, während die divergirenden, krautartigen, glatten, röthlichen Zweige mit blassgrünen Punkten übersäet sind. Die oval-lanzettförmigen, am Grunde in einen kurzen Blattstiel zusammengezogenen Blätter sind zugespitzt mit üzurckgekrümmter Spitze; Blattadern fiedernervig, auf der obern Fläche eingesenkt, auf der untern hervorstehend fein behaart; Haare gegen den Rand hin dichter in Wimpern übergehend, die auf einer Art von Warze sitzen; der häutige, hellgrüne Rand bei den in Schatten wachsenden Individuen wird bei jenen die an der Sonne stehen röthlich, roth überlaufen oder dunkelroth gefleckt. Die Blattstiele unten rund, oben rinnenförmig, am Grunde verdickt. Man bemerkt an dieser Pflanze zwei verschiedene Arten von Afterblätter : jene welche am Grunde der Stengelblätter stehen, sind mehr oder weniger zusammengewachsen und theilen sich in drei oder vier ungleiche pfriemenförmige Zipfel; diejenigen welche bei den jungen Blättern stehen, sind unter sich verwachsen und bilden eine mehr oder weniger verlängerte in vier Zipfel getheilte Röhre, wovon die seitlichen lanzettförmig-blattartig, die zwei mittlern kürzer, linien-pfriemenförmig, selten zweitheilig sind. Die Blüthenstiele, obwohl achselständig, wie man es an den verlängerten Stengeln sieht, scheinen an der Spitze der Stengel hervor zu kommen und sind gewöhnlich dreiblüthig; Blüthenstielchen dünn, fadenförmig mit borstenförmigen Nebenblättchen versehen, tragen an ihrem Ende eine schöne lebhaftgelbe Blume.

Der halbkugelige Kelch ist von vier hervorspringenden Nerven durchzogen, welche eben so vielen lanzett-linienförmigen mit weissen Haaren besetzten Abschnitten entsprechen. Die Corolle, deren Röhre ungefähr 4 Centimeter lang, ist vollkommen glatt, sowohl von aussen als von innen und theilt sich in vier ovale ausgesperrte Lappen. Die Staubgefässe, welche sich nicht über die Mündung der Röhre erheben, sind fast sitzend. Die in der Mitte des Rückens angehefteten Staubbeutel länglich, gelblich. Der vollkommen glatte Griffel erhebt sich über die Mündung der Röhre und theilt sich oben in zwei längliche Narbenlappen.

Diese Staude stammt aus Mexico, von wo sie durch Ghiesbreght nach Belgien eingeschickt wurde.

Das Etablissement Van Houtte in Gent befindet sich im aus schlieslichen Besitz dieser Pflanze. Dort hat sie auch im Anfange des Frühlings 1845 zum erstenmal geblüht, aber noch keine Frucht angesetzt.

Sie hat viele Ähnlichkeit mit *B. lævis*, welche durch Martens und Galeotti beschrieben worden; sie unterscheidet sich jedoch davon durch die längern Blätter,

die kürzern Kelchabschnitte und zumal durch die gelben Blumen die bei der letztern Art zinnoberroth sind.

J. Decaisne.

CULTUR.

Diese Bouvardia ist für unsere Gärten ein schöner und ganz neuer Zuwachs.

Ein wenig kurz geschnitten und als Strauch gehalten wird sie im Frühling mit ihren zalhreichen, hängenden und zu dreien am Blumenstiele sitzenden Blumen das Kalthaus schmücken, in welchem sie überwintern muss. Die schöne gelbe Farbe der Blumen nimmt sich herrlich auf das dunkelpurpur und grün gemischte Blattwerk aus. Um dieses letztere Farbenspiel lebhaft zu erhalten setze man die Pflanze während der schönen Jahreszeit an einen, wenn auch nicht gänzlich von den Sonnenstrahlen beschienenen, doch wenigstens nur halb beschatteten und luftigen Ort.

Sie verlangt eine humusreiche Erde und häufiges Begiessen.

Die Vermehrung lässt sich auf leichte Weise durch Stecklinge von den jungen Trieben genommen, auf lauem Beete und unter Glocken bewerkstelligen. Diese jungen, aus den Blattwinkeln geschnittenen Stecklinge bewurzeln sich in wenig Tagen und können beinahe schon als Mutterpflanzen behandelt werden. Die einzige anzuwendende Vorsicht ist, dass man die äussersten Spitzen nach und nach an Sonne und freie Luft gewöhnt, bevor man sie denselben aussetzt. Diese jungen Triebe sind sehr zart und könnte daher ein zu plötzliches Einwirken der Sonnenstrahlen oder eines Luftzuges von verderblichem Einflusse für die Pflänzchen seyn.

L. VH.

Lilium testaceum Lindl.

LILIUM TESTACEUM.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Lilium* : Perigonium corollinum deciduum hexaphyllum; foliola basi subcohærentia infundibuliformi-campanulata apice patentia v. revoluta intus sulco nectarifero instructa. Stamina 6 perigonii foliolis basi subadhærentia. Ovarium triloculare; ovula plurima biseriata horizontalia anatropa; stylus terminalis subclavatus; rectus v. subcurvatus; stigmate subtrilobo. Capsula trigona sexsulcata trilocularis loculicido-trivalvis. Semina plurima biseriata horizontalia plano-compressa, testa lutescente subspongiosa membranaceo-marginata, rhaphe hinc per marginem decurrente. Embryo in axi albuminis carnosi rectus v. sigmoideus, extremitate radiculari umbilico proxima.

Herbæ *in Europa et Asia media et septentrionali, in Japonia et in Indiæ montibus nec non in America boreali indigenæ* bulbosæ; foliis *alternis v. subverticillatis;* floribus *magnis speciosis erectis v. nutantibus.*

Lilium L. Gen. 410.

a. AMBLIRION : Perigonii foliola sessilia conniventia sulco nectarifero obsoleto.

Amblirion Raf. Journ. Phys. LXXXIX. 102. Lilia fritillarioidea Schult. Syst. VII. 399.

b. MARTAGON : Perigonii foliola sessilia revoluta sulco nectarifero distincto.

Martagon Endlich. Gen. pl. 1098. Gærtn. de fruct. t. 83. f. 3. f. 1. Jacq. fl. austr. t. 351. app. t. 20. Redouté Liliac. t. 145. 378. etc.

c. PSEUDOLIRIUM : Perigonii foliola unguiculata campanulato-conniventia sulco nectarifero distincto.

Pseudolirium Endlich. Gen. pl. l. c. *Bot. Mag.* t. 259. 519. *Bot. Reg.* t. 504, etc.

d. EULIRIUM : Perigonii foliola sessilia campanulato-conniventia, sulco nectarifero distincto.

Eulirium Endlich. l. c. Gærtn. t. 93. f. 3. *a–e* Jacq. fl. aust. t. 226. Redouté Lil. t. 199.

e. CARDIOCRINUM : Perigonii foliola sessilia campanulato-conniventia sulco nectarifero distincto basi subsaccato.

Cardiocrinum Endlich l. c. Wall. fl. nep. t. 12. 13. Banks Jc. Kæmpf. t. 46. Hemerocallis cordata Gærtn. t. 179.

CHARACT. SPECIEI. § Martagon. — *L.* foliis sparsis lanceolatis, floribus cernuis terminalibus pedunculis rigidis brevioribus, perigonii foliolis intus læviusculis v. parum papillosis staminibus multo longioribus. Lindl.

L. testaceum Lindl. *Bot. Reg.* 1842. misc. 51. et ibid. t. II. 1843. Paxton's *Mag. of Bot.* N° 118. 1843.

L. peregrinum Hort. Germ. nec Mill.

L. excelsum Hortul.

L. isabellinum Kunze (?.. loco?).

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

LILIUM TESTACEUM.

PALE-RED-FLOWERED LILLY.

Etym. Λείριον or λίριον, a name of the common Lily to the Grecians, *as Lilium* to the Romans (*See hereafter*).

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

With the exception of the short notice in our work, last year, in the place above quoted (1), we find no account of this plant, our figure of which was made in the nursery of Messrs. Rollissons, of Tooting in june last.

It is said to be a Japanese species, and although very inferior in point of beauty to *L. speciosum, Thunbergianum,* and their varieties, is a plant that well deserves to be cultivated.

(1) In the nursery of Messrs. Rollissons there is a Japon Lily with the form of *L. speciosum*, and with the same revolute petals, but destitute of the glands and tubercles so conspicuous upon that species. The stamens are much shorter than the petals. The surface is shining like the finest porcelain. It is very handsome and distinct, but we have not had an opportunity of examining it sufficiently to form a specific character for it. The leaves are linear, 3-ribbed, and somewhat narrowed to the base.

(*Bot. Reg.*: Misc. 51. 1842.)

It is a handsome frame or half-hardy bulb, growing best when planted out in a cold pit, where the bulbs can be kept dry during winter.

It should be planted in the pit in autumn, or very early in spring, and when once established should not be afterwards disturbed, for all these plants suffer injury by removal, in consequence of the loss of their tender perennial fibres, and by the bulbs becoming dry.

Wether planted or potted, the bulbs should be placed rather deep, because they make fibres, above the bulb as well as below it; and when they *must* be shifted it should be done while they are dormant. The greatest care should be taken during the operation of turning them out of the pots, and removing the croks from amongst the fibres; without shaking off much the soil. They should be then fresh potted in a mixture of sandy peat, loam, and a small portion of a rotted dung or leafmould, with ample drainage. They should afterwards be kept dry till they begin to grow, when water should be given, but rather sparingly at first. Much damage is done to fresh potted bulbs by keeping them damp directly after fresh potting, and while in a state of rest.

It is easily increased by separating the scales of which the old bulb is composed, which are to be placed in pots filled with very sandy soil and exposed to a gentle heat. They will be two or three years before they flower.

The plant grows from one to four feet high, according to the strength or size of the bulbs and flowers, from July to September, according to the manner in which it is treated

---

LIS A FLEURS NANKIN.

LILIUM TESTACEUM.

Étym. *Λείριον* ou *λίριον*, nom du Lis chez les Grecs; *Lilium* chez les Latins. Cette étymologie, avant d'être la nôtre, a été celle d'un homme compétent en la matière. Varron, dit expressément que *Lilium* vient par altération de *Lirion*. Nous ne saurions donc, comme le font quelques auteurs, dériver ce mot du celtique *li;* car probablement les Grecs, en forgeant le mot *lirion* et Varron en l'adoptant, ne savaient pas cette langue, usitée seulement par une peuplade barbare, perdue dans un coin du littoral de la vieille Gaule, où certes ne poussait alors aucun *lys.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.

Sæpe tulit blandis argentea lilia nymphis. Prop.
Quale micant puris lilia mixta rosis! Saut.

Une courte disgression historique et philologique, une fois pour toutes écrite sur le *Lis* dans ce recueil, ne semblera pas, nous l'espérons, un *hors-d'œuvre* à la généralité de nos lecteurs. Nulle plante, certes, ne mérite mieux les honneurs littéraires, en même temps qu'elle a droit à une des premières places dans la faveur des véritables amateurs!

Le Lis (*Lilium candidum* L.) a été connu et recherché dès la plus haute antiquité. Les poètes de tous les pays l'ont chanté à l'envi et le proclamaient l'emblême de la pureté et de l'innocence, le symbole de la majesté (1). Pline en parle longuement dans plusieurs chapitres de son *Histoire naturelle* (*lib. XXI*). Il dit entr'autres choses (*cap. V*):

« Lilium rosæ nobilitate proximum est... Nec ulli florum excelsitas major..... etc. »

Il le décrit ainsi :

« Candor ejus eximius; foliis foris striatis et ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantibus;

(1) Voyez notre opuscule intitulé : *Essais sur l'histoire et la culture des plantes bulbeuses*, où nous puisons en partie ce passage.

effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique *filo* et *staminibus* (1) stantibus in medio croceis, etc. »

Les poètes grecs et romains lui attribuaient une origine divine. Les uns disaient que Vénus, furieuse contre une jeune fille qui lui contestait la palme de la beauté, la changea en cette fleur. Les autres rapportent que Jupiter, voulant donner l'immortalité au fils qu'il venait d'avoir d'Alcmène, le posa pour l'allaiter sur le sein de Junon endormie, qui bientôt se réveillant, repoussa loin d'elle l'enfant de sa rivale : que des gouttes de lait tombées de ses mamelles dans l'azur du ciel y formèrent la voie lactée (*la voie de lait*); enfin que de celles qui parvinrent sur la terre, naquirent le Lis, dont la blancheur rappelle son origine céleste. Mais écoutons un poète latin moderne, trop peu connu (De Thou), raconter le fait à sa manière :

> Forte pererrato terræ Saturnius orbe
> Amphitrioniadem secum super æthera raptum
> Alto sopitæ Junonis ad ubera somno
> Suppositum furtim admorat, cum bibulus ille
> In longos altricis adhuc lac duceret haustus.
> Dumque avido bibit ore puer, jam plenior æquo,
> Conceptum saturo rejecit pectore nectar.
> Inde fluit medio decurrens rivus Olympo.
> Nunc et se, cum luna silet, cœloque sereno
> Albentes circum tractus via lactea pandit.
> At Dea, fallaci tandem experrecta sopore,
> Ut vidit niveo late stagnantia rore
> Sidera, scitatur causas Atlantide natum;
> Dum que sedet rogitans, large stillantia sensit
> Ubera nectareum in terras demittere rivum;
> Flos unde exortus, lacti qui concolor, omnes
> Procera specie et viridanti caudice vincit,
> Et tollit niveum, flexa cervice, cacumen.

C'est de là que souvent chez les Latins, on donnait au lis le nom de Rose de Junon (*Junonis rosa*).

Un autre poète, également moderne, le père Rapin, en chantant les Jardins, ne pouvait oublier le Lis : aussi dit-il :

> Aspicias hortorum albescere sylva...
> Læta super virides tollunt se lilia virgas.
> Ante alias autem florem hunc sibi Gallia gentes
> Præcipuum optavit. Phrygiis seu missus ab oris
> Per Francum Hectoridem, fatis cum plenus avitis,
> Externasque ardens trans æquora querere lauros,
> Appulit his primum terris, sedesque locavit;
> Sive, quod antiquos perhibent memorare parentes,
> Lilia summo olim seu lapsa ancilia cœlo,
> Primus qui Franca Christum de gente professus,
> Accepit manibus puris Clodovæus, et ipsos
> Mandavit donum hoc divum servare nepotes,
> Pro gentis scuto insigni, et fatalibus armis.

Rappelant ainsi diverses traditions de l'histoire de France, qui attribuent l'adoption des fleurs de *Lys* dans les armoiries royales, soit à Clodovitch (Clovis), qui les aurait reçues d'un ange, lors de sa fameuse conversion; soit à Louis le jeune, à son retour de la croisade. Pour les sceptiques qui douteraient de la véracité de ces traditions, il en est encore une plus ancienne et que rappelle tout d'abord le poète : celle de *Francus*, fils d'Hector, qui, chassé de Troie, vint sur nos rives, comme un autre Enée, fonder un nouvel empire et nous apporta une fleur de Lis, comme présage de sa grandeur future. Or, il est à peu près démontré aujourd'hui que les *fleurs de Lys* n'appartiennent point au *Lilium*, dont les fleurs diffèrent entièrement en effet de forme et de couleur (*les fleurs de Lys sont en or*); mais bien à l'*Iris acorus* (Iris des marais), dont les soldats de Clovis, selon d'autres chroniqueurs, se seraient couronnés sur les bords *de la Lys*. L'explication nous semble un peu forcée! Quoi qu'il en soit, les Lis ont été adoptés comme emblêmes par les rois de la première et de la seconde race. Ils devinrent définitivement les armoiries de ceux de la troisième et de la quatrième, et subsistèrent ainsi, comme armoiries nationales, jusque dans ces derniers temps, malgré une révolution qui semblait devoir les abolir à jamais! L'aigle, à l'essor altier, qui les a remplacées un instant, a disparu aussi!... qui le remplace aujourd'hui?

Incerti quo fata ferunt!

(1) On voit que les Latins, comme les Grecs, avant eux, savaient très-bien distinguer le pistil et les étamines, dont les noms même n'ont pas changé en passant jusqu'à nous. Ils reconnaissaient donc des sexes chez les plantes, et nous pourrions le prouver par maintes citations de Dioscoride, de Théophraste, d'Aristote, etc., si nous ne craignons pas d'être accusé ici d'un *pédantisme* déplacé.

Nous remplirions un volume de faits et d'anecdotes, au sujet des *fleurs de Lys*, sans parler de leurs propriétés médicales, au reste fort contestables, mais nous ajouterions peu de choses aux connaissances de nos lecteurs, et ce ne serait probablement qu'aux dépens de leur patience. Aussi laisserons-nous ce sujet pour nous hâter de conclure cette disgression déjà longue!

Les anciens distinguaient plusieurs sortes de Lis; leurs écrits ne peuvent laisser le plus léger doute à cet endroit. Pline dit expressément (l. c.) *Lilia alba*, *Lilia rubentia, Lilia purpurea*. On a lieu de s'étonner, quand on voit tant d'éloges du Lis ou des Lis, chez les Grecs et les Romains, que pas un de leurs poètes ne les ait célébrés dans ses vers. Les modernes ont amplement réparé cet oubli ; encore, et pour preuve, une dernière citation : elle est d'un écrivain élégant, malheureusement peu connu :

> Ecce tibi viridi se lilia caudice tollunt,
> Atque humiles alto despectant vertice flores,
> Virginea ridente coma, quam multus oberrat
> Candor, et effuso spargit saturnia lacte.
> At circum intus agunt se tenuia fila coruscis
> Lutea malleolis, niveoque immista nitore
> Purpura collucet, sparsoque intermicat auro.
>
> Passer.

Tout le monde littéraire sait ce vers de Boisjolin :

> Il est le roi des fleurs dont la rose est la reine.

L'on connaît aujourd'hui près d'une cinquantaine d'espèces de Lys. Toutes habitent les parties tempérées de l'ancien continent, où on ne les trouve en général que dans les parties montagneuses. L'Europe centrale et méridionale, l'Asie-orientale, l'Inde (Népaul), la Chine et surtout le Japon en nourrissent une foule de belles espèces. On en rencontre aussi quelques-unes fort méritantes dans l'Amérique-septentrionale, telles que les *L. canadense*, *superbum*, *umbellatum*, *philadelphicum*, etc.

Toutes rivalisent entre elles de beauté et d'élégance dans le port, de grandeur et de coloris éclatant dans leurs fleurs, lesquelles, dans certaines espèces, exhalent une odeur suave, quoique quelquefois trop prononcée. Aussi est-il dangereux d'en conserver des bouquets dans les appartements où l'on couche. La mort a été plus d'une fois la suite d'une telle imprudence.

L'histoire des Lis, que notre cadre nous oblige de limiter aux généralités qui précèdent, remplirait tout un volume, dont l'intérêt ne saurait être contesté. Chaque fois que nous aurons à mentionner quelque espèce, nous ne manquerons pas d'en citer les particularités historiques ou scientifiques. En attendant, nous abordons enfin celle qui fait le sujet de cet article.

Son origine certaine, ainsi que sa patrie sont inconnues. L'horticulteur distingué qui rédige les articles *Cultures* de ce recueil l'a introduite en Belgique, il y a quelques années déjà, et l'avait reçue d'un horticulteur allemand (M. Ferd. Ad. Haage, junior, d'Erfurt) qui lui-même croit se rappeler l'avoir reçue avec d'autres Lis venant de Hollande, et appartenant aux Martagons, avec lesquels en effet, on pourrait le confondre au premier aspect. Il circula bientôt dans le commerce sous les noms que nous en avons cités à la synonymie, et dont l'un, au moins, exprimant bien l'un des principaux caractères de la plante (la couleur de ses fleurs) aurait pu être conservé par le savant auteur anglais qui en publia le premier la figure.

Si les renseignements vagues que nous possédons sur l'origine de ce Lis ont quelque fondement, il est à présumer que les Hollandais l'ont reçu du Japon : contrée avec laquelle, ils ont, comme l'on sait, beaucoup trafiqué, et qu'ils l'auront confondu par mégarde avec les Martagons, auxquels il ressemble beaucoup et par le port et par la forme des fleurs.

Convenablement cultivé, ce Lis peut s'élever à environ deux mètres de hauteur.

La tige en est très-glabre, souvent d'un

rougeâtre obscur, parsemé de macules vertes très-ténues. Quelquefois dans les plantes vigoureuses, des racines adventives se développent à la base en anneaux rhizomatiques fasciculés. Les feuilles sont spiralées, alternes, très-rapprochées; les inférieures obscurément 7-5-nervées, presque concolores, linéaires-lancéolées, obtuses ou à peine aiguës, insérées par un renflement angulaire, blanchâtre, et décurrent quelquefois sur la tige en une sorte de côte. Leur nervure médiane forme en dessous une carène aiguë, laquelle, ainsi que les bords, membranacés, est presque imperceptiblement frangée-papilleuse. Les supérieures sont beaucoup plus courtes, ovales-elliptiques, subérigées, acuminées et contournées au sommet.

Les fleurs sont nombreuses et forment un thyrse plus ou moins allongé, selon la force des individus. Leur couleur est tout à fait insolite : c'est un nankin clair à reflets carnés. Ces deux teintes se fondent ou deviennent plus foncées ou plus tendres, selon le degré d'intensité de lumière que subissent les plantes, et résultant, soit de leur exposition, soit de la différence de culture. Comme celles des Martagons, dont elles ont, nous l'avons dit, entièrement l'aspect, elles sont nutantes; leurs segments se retroussent et sont parcourues par des veines élevées, dentelées çà et là par de petites ligules roses. En dehors, la nervure médiane forme une carène élevée-arrondie. Les trois segments externes sont pourvus au sommet d'une macule verte finement pubescente. Les filaments staminaux sont courts, triangulaires à la base, grêles, blanchâtres et exserts, en raison de la révolution des segments. Les anthères sont oblongues; le pollen jaune-orangé vif. Le style est robuste, beaucoup plus long que les étamines, et subtrigone-arrondi au sommet, verdâtre. L'ovaire n'a rien de particulier.

Ch. L.

CULTURE.

Ce Lis, ainsi que la presque généralité de ses congénères, peut supporter parfaitement nos hivers à l'air libre. Planté un peu profondément (30-40 cent.), il commencera dès le mois d'avril à développer une tige vigoureuse dont les feuilles et

surtout les fleurs acquéreront une luxuriance, une ampleur bien supérieure à celles des individus cultivés en pots et rentrés dans l'orangerie.

Il en est de même pour toutes les plantes bulbeuses en général, telles que Tulipes, Hyacinthes, Narcisses, etc. L'enfoncement de leurs bulbes les met en outre à l'abri de la gelée et les préserve en partie de cette humidité stagnante à la surface du sol, dont la persistance en hiver est fatale à tant de plantes.

La multiplication du *L. testaceum* est facile et ne diffère en rien de celle des autres Lis. Elle a lieu par le semis de ses graines, qu'il donne toutefois assez rarement et par la séparation des cayeux qu'il émet chaque année. Les graines se sèment en automne sous châssis froid. Le jeune plant peut se repiquer au printemps suivent à l'air libre. Là, on le laissera pour ne le relever qu'après sa première floraison (c. a. d. cinq ans après), époque à laquelle on séparera les cayeux que les jeunes individus auraient pu produire.

Les cayeux séparés des mères, se traitent absolument comme elles-mêmes et tout aussi rustiquement. (Voir quelques détails de plus, à *Lilium Brownii*, ci-après.)

L. VH.

NANKINFARBIGE LILIE.

LILIUM TESTACEUM.

ÉTYMOLOGIE. *Λειριον* oder *λίριον*, Namen der Lilien bei den Griechen; *Lilium* bei den Lateinern. Diese Etymologie ist früher schon von einem in dieser Sache competenten Manne gegeben worden. Varron sagt dass Lilium durch Abänderung aus Lirion enstanden ist. Wir können daher dieses Wort nicht wie einige Autoren es thun von dem celtischen Li herführen, denn weder die Griechen als sie das Wort Lirion machten, noch Varron als er es adoptirte, kannten jene Sprache die von einer barbarischen Bevölkerung gesprochen wurde welche einen Winkel des alten Galliens bewohnte, wo damals sicher noch keine Lilien wuchsen.

Natürliche Ordnung der Liliaceen, Abth. der Tulipeen.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Man kennt bis heute beinahe an fünfzig verschiedene Arten Lilien. Beinahe alle sind in den gemässigten Gegenden des alten Continents zu Hause, wo man sie vorzugsweise in den gebirgigten Theilen findet. Das mittlere und südliche Europa, das östliche Asien, Indien (Nepal) China und zumal Japan bringen eine grosse Anzahl vorzüglicher Arten hervor. Man findet auch einige schöne Arten im nördlichen Amerika, wie z. B. *L. canadense, superbum, umbellatum, philadelphicum*, etc.

Alle diese Arten wetteifern unter einander hinsichtlich der Schönheit, der zierlichen Gestalt, der Grösse und dem herrlichen Farbenspiel der Blumen, welche bei einigen Arten einen sehr angenehmen, obwohl zuweilen etwas starken Geruch ausdünsten. Weshalb es auch gefährlich ist einen Straus davon im Schlafgemach hinzustellen. Der Tod ist mehr als einmal die Folge dieser Unklugheit gewesen. Die Geschichte der Lilien, welche unser Zweck uns auf das oben Gesagte zu beschränken gebietet, würde einen ganzen Band ausfüllen und gewiss nicht ohne grosses Intresse seyn. So oft sich uns Gelegenheit darbieten wird eine Art davon zu beschreiben,

werden wir nicht ermangeln die darauf Bezug habenden historischen und botanischen Merkwürdigkeiten hervorzuheben. Bis dahin werden wir uns mit derjenigen, welche Gegenstand dieses Artikels ist beschäftigen.

Der Ursprung so wie das Vaterland dieser Lilie sind unbekannt. Der ausgezeichnete Kunstgärtner, Verfasser der auf die Cultur bezughabenden Artikel dieser Sammlung, hat dieselbe in Belgien eingeführt; er hatte sie vor einigen Jahren von F. A. Haage junior in Erfurt erhalten, der sich errinnert sie selbst mit andern Lilien aus Holland als eine Art von Martagon, mit welcher man sie auf den ersten Blick verwechseln könnte, bezogen zu haben. Bald war sie im Handel unter den oben angeführten Namen verbreitet, wovon wenigstens derjenige der einen der Hauptcharactere der Pflanze (die Farbe der Blüthen), bezeichnete, von dem englischen Autor der die erste Abbildung davon gegeben, hätte beibehalten werden können.

Wenn die unbestimmten Nachrichten, welche wir über den Ursprung dieser Lilie bezitzen in etwa gegründet sind, so mögen die Holländer sie wahrscheinlich aus Japan mit welchem Lande sie, wie man weiss, ehemals viel verkehrten, erhalten und sie mit den ihr so ähnlichen Martagons aus Versehen verwechselt haben.

Wenn diese Lilie zweckmässig behandelt wird kann sie an zwei Meter hoch werden.

Der Stengel ist sehr glatt, oft dunkelröthlich mit feinen grünen Punkten übersäet. Bei starken Exemplaren bildet sich öfters am Grunde des Stengels ein Kreis büschelförmiger Luftwurzeln. Die Blätter sind spiralständig abwechselnd, nahe zusammen stehend; die untern undeutlich 5-7 nervig, auf beiden Flächen fast gleichfarbig, linien-lanzettförmig, stumpf oder fast spitzig, auf dem Stengel vermittelst einer eckigen, weisslichen zuweilen herablaufenden, eine Art von Rippe bildenden Verdickung eingefügt. Der Mittelnerv bildet unten einen scharfen Kiel welcher so wie der häutige Rand unmerklich gefranst, papillös ist. Die obern Blätter sind viel kürzer, oval-elliptisch, fast aufrecht, zugespitzt, an der Spitze gedreht.

Die Blumen sind zahlreich und bilden einen mehr oder weniger verlängerten Strauss, je nach der Grösse der Pflanze. Die Farbe ist ganz ungewöhnlich, es ist ein helles Nankin mit fleischfarbenem Scheine. Diese beiden Tinten vermischen oder verdunkeln sich oder werden heller, je nach der Intensität des Lichtes welchem die Pflanzen ausgesetzt sind, oder auch nach der Culturmethode. Sie sind gleich denen der Martagons, wo mit sie wie gesagt viel Aehnlichkeit haben, überhängend; die Kronenabschnitte krümmen sich zurück und sind von erhabenen, hin und wieder rosafarbig gezähnelten Adern durchzogen. Ausserlich bildet der Mittelnerv einen erhabenen zugerundeten Kiel. Die drei äussern Abschnitte sind an der Spitze mit einem grünen fein behaarten Flecken versehen. Die Staubfäden sind kurz, am Grunde dreieckig, dünn, weisslich und hervortretend, nachdem sich die Abschnitte zurück gerollt. Die Staubbeutel länglich; der Blüthenstaub lebhaft orange-gelb. Der Griffel dick, viel länger als die Staubgefässe, grünlich, an der Spitze fast dreiseitig zugerundet. Der Fruchtknoten bietet nichts ungewöhnliches dar.

Ch. L.

CULTUR.

Diese Lilie erträgt so gut wie fast alle ihre Verwandten unsere Winter im Freien. Etwas tief gepflanzt, ungefähr 30-40 Centimeter, entwickelt sie schon im Monat April ihren Trieb, dessen Blattwerk und Blüthen eine bei weitem grössere Ueppigkeit und Fülle darbieten, als es bei den in Töpfen gezogenen der Fall ist.

Es ist dies das Nämliche bei allen Zwiebelgewächsen als Tulpen, Hyacinthen, Narcissen, etc., die wenn tief gepflanzt, so auch noch gegen Frost geschützt und viel gegen die im Winter so häufig auf der Oberfläche des Bodens bleibende Feuchtigkeit bewahrt werden.

Ihre Vermehrung ist leicht und eben dieselbe als die der andern Lilien. Sie findet durch Aussäen des Samens Statt, der jedoch nur sehr selten gewonnen wird, oder durch Trennen der kleinen Zwiebel welche sie jedes Jahr ansetzt. Die Samen müssen im Herbst auf's Kaltbeet ausgesäet werden; im Frühjahr versetzt man dann die jungen Sämlinge in den freien Grund. Hier lässt man sie bis nach ihrem ersten Blühen, was nach drei Jahren Statt finden wird; dann erst darf man die kleinen Zwiebel abtrennen, wenn sich deren gebildet haben.

Diese von der Mutterpflanze weggenommenen Zwiebel müssen gerade so wie sie selbst behandelt werden.

(Siehe einiges Nähere mehr bei *Lilium Brownii.)*

L. VH.

Eustoma exaltatum Griseb.

EUSTOMA EXALTATUM.

Gentianaceæ § Gentianeæ-Lissantheæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Eustoma*. Calyx 5-6-partitus, segmentis exalatis subulatis. Corolla infundibulari-rotata marcescens, limbo 5-6-partito. Stamina 3-6, corollæ fauci inserta; antheræ incumbentes rimis dehiscentes demum recurvæ. Ovarium valvis paulum introflexis subuniloculare, 1-semi-2-loculare, ovulis ad suturam insertis. Stylus distinctus deciduus, stigmate bilamellato, lamellis ovali-subrotundis. Capsula bivalvis septicida sub1-locularis v. semi 2-4-locularis, placentis spongiosis. Semina funiculis destituta globosa.

Herbæ *annuæ v. perennes Americæ borealis subtropicæ, glaucescentes;* floribus *paucis speciosis cæruleis.*

GRISEB. DC. Prod. IX. 51.

Eustoma G. DON Gen. syst. of Gard. and Bot. IV. 175.
Urananthus BENTH. Pl. Hartw. 46.

CHARACT. SPECIEI. — *E. Foliis* basi cordatis elliptico-oblongis subacuminatis obtusatisve connato-amplexicaulibus; *corollæ* lobis elliptico-oblongis acuminatis tubum duplo superantibus; *capsula* sub 1-loculari. GRIS.

Eustoma exaltatum GRISEB. l. c. *Bot. Reg.* t. 13. 1845.
Gentiana exaltata JUSS. DESCOURT fl. des Ant. t. 15.
— *connata* L. WILLD Herb.
Lisianthus exaltatus LAMK. Ill. 478.
— *glaucifolius* JACQ. Pl. rar. t. 33.
Erythræa Plumieri KTH. in HB. et B. nov. Gen. et Sp. et syn. 269.
Chlora exaltata GRISEB. Gent.
Eustoma silenifolium G. DON. l. c.
Urananthus glaucifolius BENTH. l. c.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

EUSTOMA EXALTATUM.

TALL EUSTOMA.

ETYMOLOGY : εὖ, well; στόμα, mouth. (*See hereafter.*)

GENERIC CHARACTER. } see above.
SPECIFIC CHARACTER. }

It appears, from the researches of Dr. Grisebach, that Lisianthus Russellianus, this plant, and another or two like them, constitute a peculiar genus, which Mr. Bentham called Urananthus, but which had been previously named Eustoma by the late Professor Don.

It is therefore necessary to cancel the common name of this plant in favour of that which is now given. Under the designation of Lisianthus glaucifolius the species is circulating among gardeners as something new; but it is in truth a species respectable for its antiquity, having been described years ago by Lamarck under the name of Lisianthus exaltatus, and by Jacquin as L. glaucifolius. It is the celebrity of L. Russellianus that has again brought it into notice.

It is a native of various parts of North America : the warm parts of Mexico on the coast of the Pacific, Vera Cruz, Tampico, Cuba, St-Domingo, the Havannah, and the Arkansas, are all set down as stations whence it has been brought. It is however by no means clear that all the plants thus collected are really the same species; for we find, in our specimens from the north of Mexico, that the style is very much longer than in the plant now figured, which flowered in the Nursery of Mr. Glendinning, of Turnham Green, in July last.

Fig. 1. shews the ovary, style and stigma, as they then appeared.

Although not to be compared with Eustoma (Lisianthus) Russellianum, it is far from being destitute of beauty. Its foliage is very neat, and its blossoms rather handsome. The greatest fault in it is its stiff naked-branched habit.

It is a warm greenhouse annual, the seeds of which should be sown about Midsummer. The plants will naturally come weak at first, but to retard their flowering till the following season, as well as to strengthen them, they should be stopped at every other joint until they have produced a sufficient quantity of lateral shoots. The soil which seems most suitable is sandy peat. Water and heat should be liberally given during the growing season.

EUSTOME ÉLANCÉ.

EUSTOMA EXALTATUM.

Etym. *Εὔστομος* (*εὖ,στόμα*), qui a une belle bouche ; allusion aux taches du centre de la corolle. On voit qu'il eût été plus correct d'écrire *Eustomon*.

Gentianacées, § Gentianées-Lissanthées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

L'habitat de cette plante est extrêmement étendu. On l'a trouvée à la fois dans le nord et sous l'équateur en Amérique ; dans l'Arkansas, au Mexique, sur les côtes de l'Océan pacifique, à la Vera Crux ; à Tehuantepec ; à Tampico ; à Batabano et à la Havane (île de Cuba), à Saint-Domingue (Haïti), etc.

La synonymie spécifique en est également assez compliquée, et il ne serait peut-être pas téméraire de conclure de cette double circonstance qu'il y a là plusieurs plantes différentes confondues sous une même dénomination : question toutefois que nous ne sommes point à portée de juger en ce moment, et qui d'ailleurs n'en est plus une, si l'on peut s'en rapporter entièrement au beau travail de M. Grisebach (l. c.), qu'adopte d'ailleurs M. Lindley (l. c.), mais non sans émettre le même doute que nous (1).

L'*Eustoma exaltatum* quoique rare dans les jardins, n'est cependant point une plante nouvelle. On la trouve chez quelques amateurs sous le nom de *Lisianthus glaucifolius* (double dénomination qui doit être annulée en raison de la priorité acquise à la précédente et au genre nouveau dont la plante dont il s'agit est devenue le type), et le catalogue de Sweet (édit. II.) cite 1804 comme date de son introduction en Europe.

Bien qu'elle ne puisse être comparée à sa magnifique congénère l'*Eustoma Russellianum* (*Lisianthus Russellianus* Hook.) sous le rapport de l'ampleur et du riche coloris de ses fleurs, elle n'en mérite pas moins une place dans toute collection de choix, et non loin de l'espèce que nous venons de citer.

C'est une plante annuelle (ou plutôt bisannuelle dans nos climats, mais monocarpienne), entièrement glabre, à tiges élancées, grêles, cylindriques ; à feuilles elliptiques-oblongues, subacuminées ou subobtuses, cordées à la base, connées-amplexicaules (les supérieures semi-amplexicaules) ; à fleurs subterminales, disposées en panicules pauciflores, subdichotomes et bractéées à chaque bifurcation (*ex figura!*) ; calyce ové, assez petit, 5-parti, à segments ovés, linéaires-acuminées, relevés dorsalement d'une fort côte saillante (prolongement quinquangulaire du pédicelle (*ex*

---

(1) Ainsi cet auteur ajoute positivement, par exemple, que dans les échantillons qu'il a sous les yeux (provenant du Mexique), le style est *beaucoup plus long* que dans la plante qu'il figure et que lui a communiquée un horticulteur anglais.

figura!); corolle assez ample, quinquéfide-étalée; lobes elliptiques-oblongs, acuminés au sommet, étalés en roue, d'un riche lilas; à base occupée par une belle tache pourpre-violacée; tube aussi long que les segments calycinaux, contracté et d'un jaune pâle. Étamines incombantes; anthères.... ovaire oblong; style court; stigmate bifide, à lobes ovés-subétalés, papilleux-ciliés (*ex figura*). Capsule subuniloculaire.

Ch. L.

Ex Bot Reg. l. c. et ex figura *ejusdo*.

CULTURE.

La culture et la multiplication de cette plante, comme celle de sa congénère, le *Lisianthus Russellianus*, appelle tous les soins de l'horticulteur, jaloux de jouir de tout l'effet ornemental qu'elle peut produire.

Tout d'abord elle se plaît en serre chaude, ou à son défaut dans une bonne serre tempérée, et dans un sol assez riche en humus. Le compost que j'ai recommandé déjà plusieurs fois, lui conviendra parfaitement, avec une légère addition d'un puissant engrais tel que le guano; le tout dans des pots parfaitement bien drainés. Comme elle est annuelle, on en sèmera les graines vers la fin de l'été, afin d'en retarder la floraison qui n'en sera que plus splendide, vers la fin du printemps suivant. Dans ce but, on en pincera plusieurs fois les tiges pour les faire se ramifier abondamment. L'eau et la chaleur lui seront libéralement dispensées pendant tout le temps de sa végétation, à l'exception de l'époque de la maturation des graines, où l'on devra être sobre d'arrosement pour ne pas les faire avorter.

L. VH.

HOHER SCHOENMUND.

EUSTOMA EXALTATUM.

Etymologie. Εὖ, στόμα (ευστομος), was einen schönen Mund hat; Anspielung auf die Flecken im Innern der Korolle.

Natürliche Ordnung der Gentianaceen, Abth. der Gentianeen-Lissantheen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Der Wohnort dieser Pflanze ist ausserordentlich ausgebreitet, man hat dieselbe gleichzeitig im Norden und unter dem Aequator Amerika's, in Arkansas, in Mejiko, an den Küsten des stillen Oceans, zu Vera Cruz, zu Tehuantepec, Tampico, Batamabo, in der Havanna und zu St-Domingo, etc., gefunden. Die Synonymie ist nicht weniger verwickelt; dieser doppelte Umstand rechtfertigt die Vermuthung dass wahrscheinlich verschiedene Pflanzen unter derselben Bennennung verstanden seyn dürften, obschon wir zum wenigsten in diesem Augenblicke nicht im Stande sind diese Frage zu lösen, die vielleicht auch keine mehr ist, wenn man der schönen Ar-

beit Griesebach's Glauben schenken will, wie Lindley es thut, obschon auch er, wie wir dieselben Zweifel ausdrückt (1).

Der *hohe Schönmund* obwohl selten in unsere Gärten, ist jedoch keine neue Pflanze. Man findet sie bei mehreren Blumenliebhabern unter dem Namen *Lisianthus glaucifolius,* doppelte Benennung, die als überflüssig unterdrückt werden muss um der hier in Rede stehenden Pflanze den Gattungsnamen zu erhalten, deren Typus sie ist und welche im Sweet 'schen Katalog (2te Aufl.) als im Jahre 1804 nach Europa gebracht aufgeführt ist.

Obschon unsere Pflanze mit dem prächtigen *Eustoma Russellianum* (*Lisianthus Russellianus* Hook.) hinsichtlich der Grösse und des reichen Kolorits der Blumen nicht verglichen werden kann, so ist sie doch nicht minder würdig in einer ausgesuchten Sammlung ihre Stelle zu haben.

Die Pflanze ist in ihrem Vaterlande einjährig, bei uns zweijährig, aber einfrüchtig, ganz glatt mit langen dünnen; cylinderförmigen Stengeln. Blätter elliptisch-länglich, fast spitzig oder stumpf, am Grunde herzförmig, zusammengewachsen, stengelumfassend (die obern halbstengelumfassend). Blumen fast zipfelständig, in eine wenigblüthige doppeltsabelaestige, an jeder Gabelspalte mit zwei Deckblättchen versehenen Rispe zusammengestellt. Kelch eirund, ziemlich klein, fünftheilig; Abschnitte eirund, linienförmig zugespitzt, auf dem Rücken durch eine hervorspringende Rippe bezeichnet gleichfalls eine fünfeckige Verlängerung des Blüthenstiels. Korolle ziemlich gross, fünftheilig, ausgebreitet; Lappen elliptisch-länglich, zugespitzt, radförmig ausgebreitet, glänzend lilafarbig und am Grunde mit einem purpurfarbenen Flecken geziert. Röhre so lang als die Kelchlappen, verengert, schön hellgelb. Staubgefässe aufliegend, Staubbeutel... Fruchtknoten länglich; Griffel kurz; Narbe zweitheilig, mit eirunden etwas ausgesperrten, papillösen gewimperten Lappen. Kapsel einfächerig.

Ch. L.

(1) So sagt Z-B. dieser Gelehrte ausdrücklich, dass in den Exemplaren welche er vor sich hat und die aus Mejiko herstammen, der Griffel viel länger sey als in jenen welche er abbildet und die ihm von einem englischen Gärtner mitgetheilt wurden.

CULTUR.

Die Cultur und Vermehrung dieser Pflanze erfordern wie der ihr verwandte *Lisianthus Russellianus* alle Sorgfalt des Gärtners, wenn er von ihr vollständigen Genuss haben will.

Sie gefällt sich hauptsächlich im Warmhaus, oder wo dasselbe mangelt, in einem gut temperirten Hause und einer recht humusreichen Erde. Der Compost den ich schon öfters empfohlen habe würde ihr mit einer geringen Mischung von Guano sehr zuträglich seyn. Da es eine einjährige Pflanze ist, so säet man die Samen am besten gegen Ende Sommers, um die Blüthe die desshalb nicht weniger prächtig seyn wird, bis gegen das Frühjahr auf zu halten. Man kneipt daher auch oft die jungen Triebe ab, um so ein üppigeres Laubwerk hervor zu bringen.

Wasser und Wärme können ihr während ganz der Vegetationszeit hinreichend gegeben werden, wenn jedoch die Samen zu reifen beginnen muss man nur spärlich mit dem Wasser umgehen um kein Verfaulen derselben herbei zu führen.

L. VH.

Alstramères du Chili.

(variétés.)

ALSTROEMERIÆ CHILENSES.

Amarillydaceæ § Amarillydeæ-Anomalæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GEN. — *A.* Perigonium corollinum superum sexpartitum subcampanulatum regulare v. subbilabiatum, foliolorum anteriorum duobus basi subtubulosis. Stamina 6, imo perigonio inserta, filamentis erectis v. declinatis, antheris ovalibus erectis. Ovarium inferum triloculare, ovulis in loculis plurimis horizontalibus anatropis Stylus filiformis, directione staminum, stigmate trifido, lobis replicatis. Capsula oblonga v. globosa 3-6-costata trilocularis loculicido-trivalvis v. rarius baccata indehiscens. Semina in loculis plura subglobosa horizontalia, testa membranacea rugosa, rhaphe immersa umbilicum basilarem chalazæ apicali tuberculiformi jungente. Embryo axilis albumine carnoso dimidio brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente.

Herbæ *in America tropica et australi-extra tropica indigenæ*, radicibus *tuberoso-fasciculatis*, caule *foliosa erecto scandente v. volubili;* floribus *terminalibus umbellatis.*

ENDLICH., *Gen. pl.* 1295.

Alstrœmeria L. *Gen.* 432. Gaertn. I. 41.

a. BOMAREA Mirb. Caule scandente v. volubili, staminibus rectis, capsula depresso-globosa.

Bomarea Mirb. in Poir. suppl. Encycl. 677. (Cav. *ic. t.* 76. Bot. Mag. *t.* 1613. 2848. Tussac. fl. Ant. *t.* 14.)

b. ALSTROEMERIA Mirb. Caule recto, staminibus declinato-erectis, capsula oblonga v. globosa.

Alstrœmeria Mirb. *l. c.* Gaertn. I. *t.* 13. Bot. Mag. *t.* 125. 139. 421. 3033. 3040. 3105. 3350. Hook. exot. fl. 64. 65. 181. Bot misc. t. 95, etc., etc.

CHARACT. SPECIEI. — Varietates multæ, typis indeterminatis in loco natali seu in hortis nostris enatæ.

ALSTRŒMÈRES DU CHILI.

ALSTROEMERIÆ CHILENSES.

ÉTYM. Alstrœmer, médecin-naturaliste suédois, contemporain et ami de Linné.

Amarillydacées § Amarillydées - Anomales. — Hexandrie - Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES }
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.

Dans ces hautes montagnes qui bordent, pour ainsi dire, le littoral du Chili et du Pérou, comme pour protéger toute l'Amérique méridionale contre les envahissements de l'Océan pacifique, se montrent aux lieux élevés et découverts, dans les interstices des rochers, sur les plateaux, une foule de plantes coquettes, effilées, aux larges corolles bariolées et toujours d'un coloris frais et charmant : ce sont les Alstrœmères, qui tapissent le sol ou les rochers, en nombre immense, de leur riche parure. Là, l'œil de l'observateur, errant émerveillé de fleur en fleur, cherche en vain, à reconnaître les espèces types à qui rapporter la foule des brillantes plantes qui s'étalent devant lui de toutes parts.

Peu de plantes, en effet, *jouent*, pour parler le langage horticole, autant que les Alstrœmères dans leur patrie. Les vents, les insectes transportent adultérinement le pollen des unes sur le pistil des autres, enfantent sans cesse de nouveaux êtres, parmi lesquels, tout en distinguant les races, il devient difficile de remonter aux sources primitives. Aussi dans le nombre assez grand d'espèces décrites et figurées par les auteurs, ou conservées dans les herbiers, on ne tarde pas, par un examen sérieux, à reconnaître que beaucoup d'entre elles ne sont que des variétés et doivent être rapportées à tels ou tels types. Cette

conviction que nous avons acquise par nos propres recherches, il y a quelques années, nous ne saurions ici les discuter *ex fundo*, par l'absence des documents et des herbiers comparatifs ; mais nous sommes persuadé que tout botaniste, qui voudra élucider la question, partagera bientôt notre manière de voir. Or, pour n'en apporter que quelques preuves, quelles différences nettement spécifiques établirait-on entre les *A. aurea* et *aurantiaca?* Toutes deux ne proviendraient-elles pas de l'*A. hœmantha*, ou *vice-versa?* Les *A. pallida* et *Neillii* ont un grand air de parenté assez étroite! Peut-on citer l'*A. pulchella* comme distincte? etc., etc.

Voici maintenant un fait concluant au sujet de la multiplicité des variations que subissent les Alstrœmères : Un de nos praticiens les plus distingués, auquel on ne saurait contester de grandes connaissances horticulturales, M. Jacques, jardinier en chef du domaine royal à Neuilly, ayant, il y a quelques années, recueilli des graines sur une espèce d'Alstrœmère qu'un voyageur lui avait rapportée du Chili, les sema, et cultiva avec prédilection le jeune plant qui en provint. Quelle ne fut pas sa surprise, quand, en les voyant en fleurs, il en compta huit variétés bien distinctes, dans lesquelles il prétendait reconnaître les *A. aurantiaca*, *tricolor*, *flos Martini*, *pallida*, *Neilli*, *hœmantha*, *pulchella* et *aurea*, des auteurs!

Dans une note, lue à la Société Royale d'Horticulture de Paris (1) et qui accompagnait un magnifique bouquet de ces Alstrœmères, ce jardinier s'écrie : « Voilà donc cinq ou six espèces ou prétendues telles, trouvées dans un seul semis (2)! Que sera-ce si l'on sème quelques graines de chacune de ces variétés? où retrouvera-t-on l'espèce primitive qui peut-être serait encore plus difficile à reconnaître dans le pays originaire que dans nos cultures? »

Nous voulûmes dès-lors vérifier par nous-mêmes une assertion qui nous semblait étrange. Les choses, en effet, n'étaient tout à fait telles que les avait présentées l'habile horticulteur. Ainsi, il nous fut aisé de remarquer tout d'abord que les plantes qne nous avions sous les yeux n'avaient littéralement rien de commun avec les *Alst. flos Martini*, *pallida*, *Neillii*, *pulchella* et *tricolor*, qu'y croyait voir M. Jacques. Ces plantes, en effet, dont on pourrait contester peut-être botaniquement l'individualité directe, *ne sauraient provenir du semis d'une seule;* mais nous devons avouer que les autres espèces dont il parle, comme les *A. hœmantha, aurea, aurantiaca* et quelques autres, que nous pûmes dès lors rapporter à des types presque certains, s'y trouvaient à peine altérées dans leur descendance. Et à ce sujet, qu'on nous permette une réflexion : Pourquoi n'arriverait-il pas dans les végétaux, ce que l'on s'étonne de remarquer dans les animaux : dans le genre humain, par exemple, où les traits de l'ayeul, du bisayeul ou même du trisayeul paternel ou maternel se retrouvent en entier dans la seconde ou troisième génération, sans avoir passé aux intermédiaires. Les mélanges des pollen doit tôt ou tard, selon nous, offrir de tels résultats chez les plantes. Pour le philosophe, il n'est point d'espèces absolues!

Le beau bouquet d'Alstrœmères que nous présentons ci-contre à nos lecteurs leur fera sans doute partager nos convictions. Ils y reconnaîtront sans peine quelques-unes des plantes qu'on a publiées dès longtemps comme espèces. Ils pourront dans leurs cultures en suivre la filiation presque directe; et si l'exiguité de la planche (*bien que double*) ne s'y fût opposée, nous y aurions groupé un bien plus grand nombre de variétés pour compléter le faisceau de faits que nous citons, afin d'établir que

(1) *Ann. Soc. Royale d'Hort.* Juill. 1842.
(2) Dans le semis d'une seule!

toutes les Alstrœmères connues (appartenant à la § B) *dérivent seulement de trois ou quatre types normaux connus ou à connaître!*

Il serait oiseux de décrire botaniquement chacune des plantes que nous figurons ci-contre. Nous nous contenterons de dire de leur facies général quelques mots qui leur seront applicables en particulier.

Racines fibreuses, fasciculées, blanches, très-longues, simples, de la grosseur d'une plume à écrire et plus, lisses ou très finement pubescentes. Tiges simples ou très-rarement ramifiées, glabres ou quelquefois pubescentes, droites ou procombantes-redressées, subcylindriques, hautes de 30 à 50 centim. Feuilles alternes-éparses ou spirales, linéaires-elliptiques, très-obtuses, atténuées et puis dilatées à la base qui est sessile, glaucescentes ou vertes, charnues, presque toujours tordues sur elles-mêmes, de manière à présenter en-dessus leur face inférieure, et affectant souvent ainsi une position verticale. Leur nervation est longitudinale et peu apparente. Les fleurs, très-grandes, comparativement à l'exiguité de la taille des plantes, sont disposées en fausses ombelles pauciflores. Leurs pédicelles aussi longs ou plus longs que les feuilles, sortent d'une sorte d'involucre, formé par un verticille foliaire terminal. Les corolles sont bilabiées, subcampanulées, à tube court et à six segments inégaux, verticillés par trois, et alternant entre eux, de telle sorte, que des trois externes, l'un est dressé, les deux autres latéraux; des trois internes, deux sont dressés obliquement et laissent voir entre eux l'externe; et le troisième défléchi en une sorte de labelle. Ce sont ces derniers qui affectent les coloris les plus diversifiés et les plus riches. Les étamines et le style sont déclinés-ascendants. Aux fleurs succulent un capsule trigone-arrondie, courte, triloculaire, trivalve, renfermant un petit nombre de graines, attachées horizontalement à l'angle central des loges (voir pour quelques autres détails, l'article *Alstrœmères*, dans l'Hortus Vanhoutteanus, fasc. I).

Ch. L.

CULTURE

DES

ALSTROEMÈRES DU CHILI.

Rien de plus ornemental pour nos jardins pendant une grande partie de l'année, que les fleurs à la fois si splendides et si nombreuses de ces belles plantes; et rien non plus de plus facile que leur multiplication et leur culture.

Les mille nuances diverses et toujours charmantes qui diaprent les corolles des Alstrœmères permettraient difficilement d'en établir une nomenclature *horticole passable.* Comme les Calcéolaires, leurs brillantes rivales, elles échappent entièrement sous ce rapport au plus *sérieux examen.* Toutes sont belles, on peut l'affirmer, sans craindre d'être taxé d'exagération, et l'on peut en outre ajouter qu'elles deviendront bientôt aussi populaires que les giroflées, le réséda, l'œillet, etc. En effet, coupées en bouquets pour en orner les appartements, nulles autres plantes ne pourront *supporter* la comparaison avec elles.

La culture en pots ne saurait guère leur convenir en raison de la longueur, de la grosseur et du nombre de leurs racines fasciculées. Il vaut mieux les planter en pleine terre, à l'air libre qu'elles peuvent braver impunément en toutes saisons, au moyen de quelques précautions que je vais indiquer.

On défonce, à la profondeur de quarante

centimètres, une plate bande dont la longueur et la largeur seront proportionnées au nombre des individus qu'on y doit planter, à raison de trente-cinq centimètres de distance les unes des autres. Le fond de la tranchée est revêtu d'un lit de cailloux, de fragments de pots, de briques, de tuiles, etc. pour permettre un prompt et facile écoulement aux eaux de pluie et d'arrosement. On la remplit ensuite d'une bonne terre, riche en humus, et qu'on compose soi-même de la manière suivante : un tiers de terre franche normale (loam); un tiers de terreau de bruyères sablonneux; un tiers de *terreau de couche bien consommé.* On ajoutera ensuite un 30e de la masse totale d'un riche engrais, comme de la poudrette ou du guano. On mêlera bien le tout et on le laissera deux mois environ en tas avant de s'en servir.

Au mois d'octobre, on plantera chaque rhizome, en ayant soin que son point culminant soit au plus à 25 centim. de la surface du sol. Aussitôt que les gelées deviennent imminentes, on couvre la plate bande de châssis. On l'entoure d'un réchaud de fumier éteint. On admet l'air en abondance, tant que le thermomètre n'est pas au-dessous de—0. R. On a vu la gelée pénétrer sous cet abri, à 4—0. R, et nullement endommager les racines. Tant que les grands froids durent, on étend sur les châssis de la litière ou des *paillassons*, qu'on se hâte d'enlever chaque fois que brille un rayon de soleil.

Aussitôt que les froids ne sont plus à craindre, on enlève tout abri, et on abandonne les jeunes plantes, dont les pousses sont déjà apparentes, à toutes les influences atmosphériques; on les traite enfin à la façon des plantes vivaces.

On ne mouillera qu'avec précaution pendant la maturation des graines, et si après leur récolte il survenait de grandes pluies, il faudrait replacer les châssis pour empêcher la pourriture des rhizomes. On relève *ceux-ci* vers la fin de juillet, on les nettoye, on en sépare les *turions;* et on les laisse alors à nu sur des tablettes et dans un endroit sec et bien aéré, jusqu'au moment de les replanter.

L. VH.

Traduction of the french text.

ALSTRŒMERIÆ CHILENSES.

ALSTROEMERIAS OF CHILI.

Etymology. Alstrœmer, a Swede naturalist-physician, friend and contemporary of Linnæus.

Amarillydaceæ-Amarillydeæ-Anomales. — Hexandria-Monogynia.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

Nothing whatever presents more ornament to our gardens, during a great portion of the year, than this beautiful production, whose flowers are at once so numerous and so splendid; and yet nothing can be more easy than its culture and multiplication. The thousand varied, but always charming tints, which tinge the corollas of these Alstrœmerias, present a difficulty in establishing a just horticultural nomenclature for them, as, like their brilliant rivals the Calceolarias, they would defy on that point the most rigid examination. One may affirm, without exaggeration, that all are beautiful, and one may also infer that they will soon become as popular as the Wallflower, the Mignonette, the Carnation, etc.; in fact, cut for nosegays, to grace the various appartments of the house, no other flowers can be compared with them.

The length, thickness, and number of their fascicled roots hinder them from flourishing under pot-culture; they succeed best in the open ground, in the free air, which if subjected to the following treatment, they can brave with impunity. A bed is dug about 14 inch. deep, in length and breadth proportioned to the number of roots required to be planted, at a foot apart from heel to heel; the bottom of the trench must be filled with rubble of potsherds, fragments of bricks, tiles, etc., in order to permit a prompt and easy drainage. It is then filled with a rich compost, formed of one-third fresh loam, one-third sandy boog earth and one-third spit dung, and some such strong manure, as guano, may be added, in the proportion of 1-30th of the whole mass. The whole is to be mixed wel together, and left in heaps about two months before making use of it.

Each rhizome is planted in the month of October, taking care that its growing point is 7-8 inch. below the surface of the soil. On the frost becoming severe, the bed is covered with a framework, and surrounded by muck; the air being abundantly admitted whenever the thermometer may not be below 32° Fahr. We have, however, known the cold to descend to 25°, and the roots no to be injured thereby.

As long as the severe frost lasts, the frame is covered with litter or straw, which is removed at all times, when the plants can enjoy the benefit of the sun's rays. So soon as the cold is no longer to be dreaded, the above protections are removed, and the plants whose shoots are already apparent, are left perfectly free to all atmospheric influences, and finally treated like other perennials. They must be very sparingly watered during the ripening of the seeds, and should great rains follow after the seeds are gathered, they must be protected by the frames to prevent the rot. The roots are to be taken up towards the end of July or of august, the rhizomas cleaned and separated; afterwards they may be left exposed on shelves in a very airy dry place, until the moment of replanting.

L. VH.

CHILISCHE ALSTRŒMERIE.

ALSTROEMERIA CHILENSIS.

ETYMOLOGIE. Alstrœmer, ein schwedischer Artzt und Naturforscher, Zeitgenosse und Freund Linné's.

Natürliche Ordnung der Amaryllidaceen, Abth. der Amaryllideen-Anomaleen.

GATTUNGS CHARACTER } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

In jenen hohen Gebirgszügen welche die Küsten von Peru und Chili begränzen und so zu sagen ganz Süd Amerika gegen das Toben des stillen Oceans schützen, gewahrt man an erhöhten und unbedeckten Orten zwischen Felsen eine Menge von gefallsüchtigen Pflanzen mit buntscheckigem, immer frischem und lieblichem Colorit; es sind dies die Alstrœmerien welche in unglaublicher Zahl den Boden und die Felsen schmücken. Dort sucht von Blume zu Blume irrend das Auge des Beobachters umsonst die urprüngliche Gattung zu erkennen, wo zu alle diese herrliche Pflanzen hinzuzählen, welche sich seinem Auge von allen Seiten darbieten.

Wenige Pflanzen in der That spielen mehr als die Alstrœmerien es in ihrem Vaterlande thun. Luftzüge und Insecten tragen den Staub der einen auf das Pistill der andern und bilden somit immer wieder neue Wesen die ihrer Race nach wohl zu unterscheiden, aber sehr schwer auf einen Ursprung zurück zu führen sind. So findet man auch nach genauer Uebersicht unter

der so grossen Zahl der bereits beschriebenen und abgebildeten Arten, dass viele unter ihnen nur Varietäten sind welche sich der einen oder andern Gattung beizählen lassen. Diese Ueberzeugung die wir selbst seit einigen Jahrn erfahren haben können wir hier wegen Mangel an Dokumente und zur Vergleichung dienender Herbier's leider nicht von Grund aus besprechen, sind jedoch überzeugt dass jeder Botanist welcher genauer auf die Sache eingehen will, sich unserer Meinung anschliesst. Um nur einigen Beweis zu liefern stellen wir folgende Fragen: welchen rein specifisischen Unterschied würde man zwischen *A. aurea* und *aurantiaca* machen? kommen beide nicht von der *A. hæmantha* her? *A. pallida* und *Neillii* zeigen augenscheinlich eine so grosse Verwandtschaft! Kann man *A. pulchella* als verschieden angeben? etc., etc.

Noch eine entschiedene Thatsache über die vielfache Abänderung welche die Alstrœmerien erleiden: Ein anerkannt practischer Gärtner, ein Mann dem man seine ausgebreiteten Kenntnisse in der Horticultur nicht abstreiten kann, Jacques, Obergärtner zu Neuilly, erntete vor einigen Jahren Samen von einer Species Alstrœmeria die ihn ein Reisender mit aus Chili gebracht hatte, säete ihn und pflegte die jungen Sämlinge mit vieler Sorgfalt. Wie gross war aber nicht sein Erstaunen als er bei der Blüthe acht gänzlich verschiedene Varietäten zählte, in welchen er *A. aurantiaca, tricolor, flos Martini, pallida, Neillii, hæmantha, pulchella, aurea* behauptet gefunden zu haben:

Bei einem Bericht, begleitet von einem ausgezeichnet schönen Bouquet Alstrœmerien und gelesen in der Sitzung der Königl. Gartenbaugesellschaft zu Paris, rief dieser Gärtner aus: alle diese Varietäten stammen von einer einzigen Aussaat her! Was würde es erst geben wenn man von allen diesen Varietäten säete? Würde man die ursprüngliche Species wieder finden, vielleicht wäre dies in ihrem Vaterlande leichter als in unsere Culturen?

Eine solche Behauptung schien uns auffallend und wir wollten daher sogleich selbst untersuchen. Die Sache war wirklich so nicht wie sie der geschickte Gärtner vorgetragen. Wir sahen sogleich dass die Pflanzen, welche uns vor Augen waren, garnichts gemein hatten mit *A. flos Martini, pallida, Neillii* und *pulchella* wie Jacques es glaubte. Diese Pflanzen den man botanisch vielleicht eine directe Individuatät bestreiten könnte, kommen keinenfalls von einer einzigen her; wir gestehen jedoch dass die andern Arten wovon erspricht, als *A. hæmantha, aurea, aurantiaca* und noch mehrere sich in ihrer Nachkommenschaft nur wenig verändert vorfanden und erlauben wir uns daher folgende Bemerkung: Warum sollte in der Pflanzenwelt nicht dasselbe vorkommen was wir bei dem Thiergeschlechte und selbst bei dem Menschen wahrnehmen, dass nämlich in der zweiten oder dritten Generation die Züge früherer Vorfahren väterlicher oder mütterlicher Seits vollkommen zu erkennen sind ohne dass sie jedoch in den ersten sich vorfinden. Durch Mischung der Pollen muss früh oder spät unserer Meinung nach ein solches Resultat erzielt werden!

Der schöne Strauss von Alstrœmerien welchen wir hier unsern Lesern vorlegen wird sicher sie unsere Meinung theilen lassen. Sie werden darin leicht viele Pflanzen wieder finden, welche man längst als Species bekannt gemacht hat und wenn der beschränkte Raum für die Abbildung, ohnehin schon in doppeltem Formate es gestattet haben würde, so hätten wir noch eine grosse Anzahl von Varietäten hin zugefügt um alles das Gesagte zu vervollständigen und zu beweisen dass alle bis jetzt bekannten Alstrœmerien (dem § B zugehörend) von nur drei oder vier be-

kannten oder noch bekannt zu werdenden Normalarten herkommen!

Es wäre überflüssig um alle die hier abgebildeten Pflanzen botanisch zu beschreiben, beschränken uns daher auf das oben hin bei den Characteren Gesagte zu verweisen.

Für weitere Ausführlichkeiten siehe Artikel *Alstrœmerien*, HORTUS VANHOUTTEANUS, I.

CH. L.

CULTUR.

Während einem grossen Theile des Jahres gibt es für unsere Gärten nichts schöneres als die zugleich so prächtigen und so zahlreichen Blüthen dieser herrlichen Pflanzen; auch ist nichts leichter als deren Vermehrung und Cultur.

Die tausend verschiedenen und immer lieblichen Schattirungen welche die Blumenkronen dieser Alstroemerien schmükken, würden schwerlich erlauben eine Nomenclatur festzustellen. Wie die Calceolarien, ihre glänzenden Nebenbuhler, so entgehen auch sie fast gänzlich einem strengen Untersuchen. Wir müssen es gestehen alle sind schön und werden gewiss in kurzer Zeit ebenso allgemein werden als Nelken, Levkoyen, etc. Ein schöner Strauss von Alstroemerien kann in der That allen anderen Blumen vorangestellt werden.

Die Cultur in Töpfen würde ihnen ihrer langen dicken und zahlreichen Faserwurzeln wegen nicht zusagen, est ist daher besser sie im freien Grunde zu pflanzen, wo sie alle Jahreszeiten über bleiben können, wenn man nur einige Vorsichtsmasregeln anwenden will, die wir hier angeben werden.

Man macht eine platte Bande von circa 40 centimeter Tiefe und deren Breite und Länge nach der Anzahl der Individuen bestimmt werden, die man pflanzen will und die ungefähr 35 centimeter die einen von den anderen entfernt seyn müssen. Der Grund dieser Tiefe wird mit Kiesel, Topfscherben, etc. bedeckt, um so ein schnelles Abfliessen des Wassers zu befördern, man füllt sie dann mit einer humusreichen auf folgende Weise zusammengesetzten Erde : 1/3 Lehmerde, 1/3 sandige Haideerde, und 1/3 gute Lauberde, wo man noch ungefähr 1/30 Theil (der ganzen Masse) Guano zufügt.

Im Monat October pflanzt man und muss ja darauf bedacht seyn dass der Culminationspunct jeder Rhizome sich 30 centimet. unter der Oberfläche des Bodens befindet. Beim Eintritt des Frostes deckt man mit Glasfenster und erwärmt mit Mist. So lange das Thermometer nicht unter den Frierpunct fällt gestattet man der Luft freien Zutritt. Wir haben gesehen dass eine Kälte van 4°—R. den Wurzeln keinen Schaden gethan hat. Während der grossen Kälte je doch bedeckt man die Glassfenster mit Strohmatten, die man jedesmal wegnimmt, sobald die Sonne scheint.

Wann die Fröste nicht mehr zu fürchten sind, wendet man keine Vorsichtsmasregeln mehr an und überlässt die Pflanzen, die bereits ihre Triebe zeigen, allen Einflüssen der Athmosphäre.

Während die Samen reifen gibt man nur wenig Wasser, und wenn nach der Erndte grosse Regen eintreten sollten, so deckt man wieder mit Glasfenster um das Verfaulen der Rhizomen zu verhüten. Diese werden im Juli ausgenommen, gereinigt und an einem luftigen, trockenen Orte bis zur Zeit des Wiederpflanzens aufgehoben.

L. VH.

Aphelandra aurantiaca Lindl.

APHELANDRA AURANTIACA.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-(1) Aphelandreæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Aphelandra* R. Br. Calyx 5-partitus inæqualis. Corolla hypogyna ringens, labio superiore subfornicato bidentato, inferioris tripartiti laciniis lateralibus multo minoribus. Stamina 4, corollæ tubo inserta inclusa didynama; antheræ uniloculares muticæ. Ovarium biloculare, loculis biovulatis. Stylus simplex; stigma bifidum. Capsula teretiuscula bilocularis tetrasperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. Semina compressa retinaculis subtensa. — Frutices *Americæ tropicæ;* foliis *oppositis;* spicis *axillaribus et terminalibus tetragonis;* bracteis *oppositis submembranaceis;* bracteolis *angustis;* corollis *speciosis rubicundis.*

Aphelandra R. Br. *Prodr.* 475. *in not.* Bot. Mag. *t.* 1578. Bot. Reg. *t.* 1477. Kunth *in Humb. et Bonpl. Nov. gen. et sp. II.* 236. Hooker *Ic. t.* 113. Synandra Schrad. *in Neuwied Reise II* 343. Hemitome Nees, *msc.* Justicia cristata Jacq. *Hort. Schrönbr. t.* 320. J. pulcherrima Jacq. *Ic. rar. t.* 204.

Endlich., *Gen. pl.* 3074.

CHARACT. SPECIEI. — *A.* foliis *oblongis glabris basi undulatis in petiolum brevem decurrentibus,* spicis *simplicibus tetragonis*, bracteis *ovatis acuminatis serratis,* corollæ *laciniis ovatis acutissimis lateralibus duplo brevioribus.* Lindl.

Aphelandra aurantiaca Lind. *Bot. Reg.* t. 12. 1845.
Hemiandra (nec *Hesemasandra* ut scribit ex errore cel. auctor anglicanus) *aurantiaca* Scheidw.

(*Hemiandra* R. Br. Genus Labiatarum nec Acanthacearum!).

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

APHELANDRA AURANTIACA.

ORANGE APHELANDRA.

Etymologie. ἀφελής, Smouth, simple; ἀνήρ, a man; botanically a *stamen.*

GENERIC CHARACTER. } see above.
SPECIFIC CHARACTER. }

This is the handsomest stove shrub that has been introduced for a long time, and in the estimation of cultivators must class with Ixora coccinea, Aphelandra cristata, the Hindsias, Jacquinia aurantiaca, and other front-rank species.

It was exhibited at a late meeting of the Horticultural Society, by Mr. Henderson of Pine Apple Place, under the title of Hesemasandra aurantiaca, a name not to be found in any Botanical books in our possession. It is probably some error, and the word may have been Hemiandra (half anther), in allusion to each anther having but one lobe, as is shewn at fig. 1; but Hemiandra is really a totally different plant.

Can it be Schrader's *Synandra amœna*, the *Aphelandra ignea* of Nees von Esenbeck? concerning which we find nothing beyond the names in Dietrich's Synopsis plantarum.

We have only seen it on the occasion just alluded to, but we could not then perceive any thing to separate it from the well-known genus Aphelandra, and thither it is accordingly now referred.

Colourers are quite unable to give the soft and brilliant glow of the rich orange-coloured flowers, which may perhaps be compared with that of the ripest side of a Brussels Apricot when coated by varnish.

We presume that some part of South America is the origin of the plant, but upon that point we have no information.

(1) Nous ne pouvons comprendre pourquoi Nees a écrit *Echmacantalhi?* au masc. ?Ch. L.

APHÉLANDRE A FLEURS ORANGÉES.

APHELANDRA AURANTIACA.

Étym. ἀφελής, uni, simple; ἀνήρ (homme), étamine.

Acanthacées § Echmatacanthées-Aphélandrées. — Didynamie-Angiospermie.

CARACTERES GÉNÉRIQUES. } voyez ci-dessus.
— SPÉCIFIQUES

M. Lindley en décrivant l'arbrisseau dont il est question, déclare qu'il *est le plus beau qu'on ait introduit depuis longtemps dans nos cultures*. Nous venons de l'examiner en fleurs dans une des serres chaudes de l'établissement Van Houtte et convenons volontiers avec l'illustre auteur, que le port en est élégant, le feuillage ample et beau, l'inflorescence en épis aussi singulière que brillante : qualités incontestables, qui doivent lui mériter la faveur des amateurs les plus difficiles.

Si nous ne nous trompons, on doit l'introduction de cette plante en Europe, à M. Ghiesbreght, qui l'aurait apportée du Mexique dans le Jardin botanique de Bruxelles. Lors de sa première floraison, en 1843, la présence d'une seule loge aux anthères, avait engagé un botaniste à faire de cette plante un genre nouveau, auquel le nom d'*Hemiandra* fut imposé (1); nom qui rappelait cette disposition, laquelle toutefois est commune à quelques autres plantes et en particulier à certains genres d'*Acanthacées*. Mais indépendamment des affinités que présentait la nouvelle plante avec l'*Aphelandra*, il existait déjà un genre *Hemiandra* dans la famille des Labiées (et mieux Lamiacées Lindl. !). Enfin la plante nouvelle avait de telles affinités, avons-nous dit avec le genre *Aphelandra*, qu'il devenait impossible de l'en séparer. Aussi M. Lindley l'y a-t-il réunie en adoptant le nom spécifique qui lui avait été donné par notre honorable collaborateur.

L'*A. aurantiaca* a un port dressé, des feuilles amples, glabres, oblongues-lancéolées, obtuses ou à peine aiguës, ondulées et rétrécies à la base en un court pétiole. Les supérieures sont égales en dimension aux inférieures. La couleur verte en est foncée et pâlit un peu en dessous.

Les fleurs, assez grandes, et disposées en épis très-denses, tétragones et formés de grandes bractées vertes, étroitement imbriquées-décussées, dentées-en scie, sont d'un jaune-orangé vif, lavé ou teinté de vermillon : double nuance que le pinceau est inhabile à rendre. Elles sont bilabiées. La lèvre supérieure est formée de deux lobes conjoints, dressés, forniqués et couvrant les étamines et le style; l'inférieure, de trois lobes étalés, ovés-oblongs, dont l'intermédiaire plus grand et défléchi. Les filaments staminaux sont légèrement velus; les anthères oblongues, uniloculaires, dorsi-médi-fixes; le style est aussi long qu'elles et n'offre aucune particularité.

M. Lindley, tout en déterminant cette plante, exprime le doute qu'elle soit la même que la *Synandra amœna* de Schrader, ou *Aphelandra ignea* de Nees : espèce, dit-il, qu'il ne connaît que par son nom, inséré dans le *Synopsis Plantarum* de Dietrich. Nous devons dire à ce sujet que nous ne sommes pas plus heureux que le célèbre botaniste anglais, et que force nous est de ne pas mieux éclairer la question. Ch. L.

(1) *Hemisandra* et surtout *Hesemasandra* sont des erreurs de copiste.

CULTURE.

Comme celle de la plupart des autres arbrisseaux de serre chaude, sa culture ne présente point de difficultés. Il se plaît dans un compost léger et cependant assez riche en humus; il aime les arrosements pendant la belle saison, et veut se reposer presque complètement pendant nos hivers.

Son beau feuillage et ses curieux épis de fleurs, à grandes bractées serrées font un très-bel effet. Il fleurir très-jeune; ce qui est un grand mérite à ajouter à ses qualités.

On le multiplie aisément de boutures faites sur couche chaude et sous cloches. Ces boutures convenablement traitées, et faites en juin ou en juillet, par exemple, ne manqueront pas de fleurir dès l'année suivante.

L. VH.

ORANGENFARBENE APHELANDRA.

APHELANDRA AURANTIACA.

Etymologie. ἀφελής, einfach; ἀνήρ, Staubfaden.

Natürliche Ordnung der Acanthaceen, Abth. der Echmatacantheen. — Aphelandreen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Lindley der den in Rede stehenden Strauch beschrieben, betrachtet ihn als den schönsten der seit langer Zeit in unsere Gärten eingeführten. Wir gestehen gerne dass seine zierliche Gestalt, seine grossen und schönen Blätter, sein ährenförmiger Blüthenstand ebenso ungewöhnlich als prächtig sind; und dass diese unbestreitbaren Vorzüge ihm gewiss den Beifall der selbst schwer zu befriedigenden Liebhaber erwerben müssen.

Wenn wir nicht irren, so hätten wir die Einführung dieser Pflanze Ghiesbrecht zu verdanken, der sie aus Mejiko nach dem botanischen Garten zu Brüssel gebracht haben soll. Als sie im Jahre 1843 zum erstenmal blühte, veranlassten ihre einfächerigen Staubbeutel einen Botaniker, aus derselben eine neue Gattung unter dem Namen *Hemiandra* (1) zu bilden; eine Bennennung, die zwar die angedeutete Eigenschaft ausdrückt, jedoch mehreren andern Pflanzen, zumal aus der Ordnung der Acanthaceen zukömmt. Abgesehen indessen von der Verwandtschaft welche diese neue Pflanze an *Aphelandra* knüpft, bestand schon eine Gattung *Hemiandra* aus der Familie der Lippenblüthigen (Lamiaceen Lind.) Kurz die neue Pflanze bot wie wir sagen, so viel Verwandtschaft mit *Aphelandra* dar, dass eine Trennung davon unmöglich war. Aus diesen Gründen zog Lindley sie dazu, behielt den specifischen Namen aber bei.

Die *orangenfarbene Aphelandra* hat einen aufrechten Stamm, die Blätter sind gross, glatt, länglichlanzettförmig, stumpf oder kaum etwas spitzig, wellenförmig, am Grunde in einen kurzen Blattstiel verschmälert. Die obern sind eben so gross und breit als die untern. Die grüne Farbe derselben ist dunkel, unten etwas heller.

(1) Hemisandra und hauptsächlich Hesemasandra sind Druckfehler.

Die ziemlich grossen Blüthen stehen in gedrängten vierseitigen, aus grossen, grünen, festanliegenden, dachziezelförmigen, kreuzständigen, sägezähnigen Nebenblättern zusammengesetzten Aehren, sind lebhaft orangegelb mit zinnoberroth überlaufen, ein schwer durch die Kunst wiederzugebender Farbenton. Die Krone ist zweilippig. Die obere Lippe aus zwei zusammengefügten, aufrechten gewölbten, die Staubgefässe und den Stempel bedeckenden Lappen gebildet; die untere besteht aus drei ausgesperrten, eirundlänglichen Lappen deren mittlerer abwärtsgebogen ist. Die Staubfäden sind schwach behaart; die Staubbeutel länglich, einfächerig, in der Mitte des Rückens befestigt, der gleichlange Griffel bietet nichts eigenthümliches dar.

Lindley betrachtet diese Pflanze als nicht identisch mit *Synandra amoena* Schrader, und *Aphelandra ignea* N. ab. E. Pflanzen die er nur dem Namen nach aus Dietrichs *Synopsis plantarum* kennt. Wir müssen getehen dass wir in dieser Beziehung nicht glücklicher als der englische Botaniker sind und dass wir uns genöthigt sehen die Frage nicht mehr aufzuklären.

Ch. L.

CULTUR.

Wie die meisten Strauchpflanzen des Warmhauses, so bietet auch ihre Cultur sehr wenig Schwierigkeiten dar. Die Planze gefällt sich in einem zwar leichten aber humusreichen Compost; während ganz der schönen Jahreszeit liebt sie das Begiessen, will sich jedoch beinahe vollkommen während des Winters ausruhen.

Ihr schönes Laubwerk und ihre merkwürdigen Blumenähren bringen eine herrliche Wirkung hervor. Auch blüht sie schon sehr jung, ein Verdienst was ihren Eigenschaften noch zuzufügen ist.

Man vermehrt sie gemächlich durch Stecklinge aufs Warmbeet und unter Glocken. Die Stecklinge zweckmässig behandelt und im Juni oder Juli gemacht, blühen schon im folgenden Jahre.

L. VH.

Oncidium Insleayii Lindl.

ONCIDIUM INSLEAYI.

Orchidaceæ § Vandeæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS.—*Oncidium :* Perigonii explanati foliola exteriora undulata, lateralia libera v. sub labello connata; interiora conformia. Labellum maximum gynostemati continuum ecalcaratum lobatum basi tuberculatum v. cristatum. Gynostema erectum semiteres apice utrinque alatum; anthera incomplete bilocularis, rostello abbreviato v. elongato rostrato. Pollinia 2 postice sulcata; caudicula plana; glandula oblonga.

Herbæ *Americanæ tropicæ sæpius pseudobulbosæ ;* foliis *coriaceis planis complicatis triquetris v. teretibus;* scapis *paniculatis vaginatis rariusve simplicibus;* floribus *speciosis ut plurimum luteis sæpe maculatis rarius albis.*

Oncidium Swartz; Act. holm. 1800. 239. R. Brown in Ait. hort. Kew. II. 5. 215. Kunth in HB. et B. nov. gen. et spec. t. 79-82. *Bot. Reg. et Bot. Mag.* locis numerosis, etc., etc.

Endlich. Gen. pl. 1460.

CHARACT. SPECIEI. — *O. Pseudobulbis* ovatis compressis diphyllis, *foliis* erectis coriaceis oblongo-ensiformibus subundulatis apice recurvis, *racemo* simplici erecto rigido brevioribus, *sepalis* petalisque oblongis subæqualibus undulatis infinis basi connatis, *labello* obovato retuso basi sagittato disci tuberculo apice depresso dilatato bilobo utrinque in medio unidentato lamellaque unica retrofracta aucto, *gynostematis* alis cirrhatis.

Oncidium Insleayi Barker in litt. Lindl. *Bot. Reg.* misc. 1840. 21.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

Mr. INSLEAY'S ONCIDIUM.

ONCIDIUM INSLEAYII.

Étym. ὄγκος, a tubercle; εἶδος, a form, an appearance.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.

The great number of species in the genus *Oncidium,* which have flowers only varying slightly in the combination of their brown and yellow tints, seems to render each acquisition in which the colours of the blossoms are in any degree similar, of comparatively small value. Such, however, is the extreme richness of hue in the flowers of the present beautiful plant, that, connected with their great size and pleasing arrangement, this property redeems them entirely from falling beneath notice, and places the species in the very first rank of orchidaceous plants.

It is a native of Oaxaca, in Mexico, whence it appears to have been introduced to this country by George Barker, Esq., of Birmingham; — this gentleman having succeeded in blooming it two or three years back, named it after his gardener, Mr. Insleay. Messrs. Loddiges also imported it from the same district, and it flowered in their nursery in the autumn of 1840, when the drawing now furnished was made.

In the Miscellaneous Notices of the Botanical Register, Mr. Barker's plant is described as producing a rigid, erect raceme of flowers; but the specimen from which our drawing was taken bore a raceme of a decidedly half-drooping character, as partly shown in the figure, and better exhibited by the wood engraving. The flower-stalk will there seen to issue in a graceful curve, and to depend in a very elegant flowing manner.

As we have remarked in a former number, the species was originally thought to be identical with *Odontoglossum grande,* on account of the partial resemblance of their pseudobulbs, but even in this

particular practised eye will easily detect a difference between the two plants, if both are in a perfect and fully developed state. The pseudobulbs of *O. grande* are larger and with a greater tendency to roundness; while those of *O. Insleayi* are more concave on one side, and with sharper edges. In the flowers, the latter plant is far inferior to *O. grande*, except in the colours of the labellum, where it has a manifest pre-eminence.

By a comparison of our excellent of the two species, the chief distinctive features of the inflorescence will be at once manifest. The colours, the forms of the wings of the column, of the tubercles and appendages of the labellum, and of the latter organ itself, are essentially remote; and *O. Insleayii* comes much nearer to *O. papilio*, with which, again, it can never be confounded, from the striking peculiarities of each.

Messrs. Loddiges cultivate it on a block of wood, keeping it in the warm orchidaceous-house, during summer, and removing it to a cooler and drier place when its new pseudo-bulbs are perfected, which will be towards the month of November. Here it will most likely flower about February or March; at least, that is the period at which it blossomed with Mr. Barker.

ONCIDIE D'INSLEAY.

ONCIDIUM INSLEAYI.

ÉTYM. ὄγκος, tubercule; εἶδος, forme, aspect; allusion aux gibbosités qui sont situées à la base du labelle chez les plantes de ce genre.

Orchidacées, § Vandées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.

Cet Oncidie croît, dit-on, aux environs d'Oaxaca, au Mexique, d'où il a été envoyé, on ne dit pas par qui, à M. George Barker, amateur à Birmingham, qui l'a dédié à M. Insleay, son jardinier. Les macules, la couleur et un peu la forme des fleurs rappellent celles de l'*O. Papilio*, bien que la disposition en soit très-différente, insérées qu'elles sont en un épi raide et dressé. M. Bateman en a donné une très-belle figure dans son magnifique ouvrage sur les Orchidées du Guatimala, et tout le monde s'accorde à dire qu'elle est une des plus remarquables espèces du genre :

L'habile jardinier du duc de Devonshire qui la figure également (v. ci-contre) fait remarquer avec raison combien elle ressemble, par ses pseudobulbes, à l'*Odontoglossum grande*, avec lequel diverses personnes l'ont d'abord confondue. Mais en les examinant avec soin, on remarque bientôt que les pseudobulbes de ce dernier sont plus grands, un peu plus arrondis; tandis que ceux de notre *Oncidium* sont comme excavés d'un côté et ont leurs bords plus aigus. M. Paxton, fait remarquer de plus, contrairement au dire de M. Barker, que le scape est décidément nutant, du moins dans l'individu qu'il a sous les yeux!

Les pseudobulbes sont ovés, comprimés, légèrement sillonnés et concaves d'un côté; les feuilles, au nombre de deux, sont larges, ovales, épaisses, canaliculées-plissées au milieu, aiguës-recourbées au sommet. Le scape est simple, *subdressé* ou *nutant*, multiflore.

Les fleurs sont très-grandes. Les cinq segments (trois externes et deux internes) sont étalés-ondulés, conformes, d'un vert jaunâtre, maculés de larges taches d'un

brun pourpré; leur sommet en est dépourvu; le labelle plus court qu'eux, obové, rétus au sommet, sagittiforme à la base; le disque muni d'un tubercule déprimé-dilaté au sommet, bilobé et portant de chaque côté au milieu une dent et une seule lamelle repliée en arrière. Les ailes du gynostème sont cirrhiformes.

CH. L.

CULTURE.

Rien de particulier dans la culture de cette espèce. Comme on le fait à l'égard de ses congénères, on la fixe sur une écale de coco (dont au préalable on a retiré la noix) ou sur un fragment d'écorce suspendue ou placée sur la bâche de la serre. Il faut la tenir chaudement et humidement pendant tout le temps de sa vie végétative; mais l'accoutumer peu à peu au sec et à une température comparativement froide, dès qu'arrive le moment de son repos.

Multiplication comme à l'ordinaire par le séparage des pseudobulbes.

L. VH.

INSLEAY'S KNORPELLIPPE.

ONCIDIUM INSLEAYI.

ETYMOLOGIE ὄγκος, Knorpel; εἶδος, Form, Ansehen; Anspielung auf die bei den Pflanzen dieser Gattung am Grunde der Lippe sich befindenden Verdickungen.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandaceen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese Species wächst, wie man sagt, in der Gegend von Oaxaca, Mejiko, von wo sie, man sagt nicht durch wen, an Georg Barker, Blumenliebhaber in Birmingham, eingeschickt wurde, der sie seinem Gärtner Insleay zueignete. Die Flecken, Farbe und Grösse der Blüthen erinnern an jene von *O. papilio*, obschon sie der Gestalt nach sehr davon verschieden und in aufrechten steifen Aehren gestellt sind. Ba-

teman hat davon eine sehr schöne Abbildung in seinem prächtigen Werke über die Orchideen Guatemala's gegeben und man ist darüber einverstanden dass sie eine der ausgezeichneten Arten ihrer Gattung ist.

Der kenntnissreiche Gärtner des Herzogs von Devonshire, der gleichfalls eine Abbildung davon gibt (die hier beigefügte), macht mit Recht auf die Aehnlichkeit ihrer Scheinzwiebel mit jenen von *Odontoglossum grande* aufmerksam, welche zu Verwechselungen von Seiten verschiedener Personen Veranlassung gegeben hat. Wenn man sie aber mit einiger Aufmerksamkeit betrachtet, so findet man dass jene von letzterem grösser und runder sind, während sie bei unserm Oncidium auf der einen Seite ausgehöhlt und an den Rändern scharf sind. Paxton erklärt ausserdem im Wiederspruch gegen Barker, dass der Blüthenschaft bestimmt überhängend sey; wenigstens war es der Fall bei dem Exemplare welches er untersucht hat.

Die Scheinzwiebel sind zusammen gedrückt, schwachgerinnt und auf der einen Seite ausgehöhlt; die Blätter, zwei an der Zahl, sind breit oval, dick, in der Mitte rinnenförmig gefaltet, spitz, am Ende rückwärts gekrümmt. Der Blüthenschaft einfach *aufrecht* oder *überhängend*, vielblüthig.

Die Blumen sind sehr gross. Die fünf Kronentheile ausgebreitet, wellenförmig, gleichförmig, gelbgrün und mit Ausnahme der Spitze mit grossen purpurbraunen Flecken geziert. Die Lippe kürzer als die übrigen Blüthentheile, verkehrt eirund eingedrückt, am Grunde pfeilförmig; auf der Scheibe befindet sich ein oben zuzammengedrückt-ausgedehnter zweilappiger Höcker, der an beiden Seiten in der Mitte mit einem Zahn und einer rückwärtsgeschlagenen Lamelle versehen ist. Die Flügel der Stempelsäule sind rankenförmig.

CH. L.

CULTUR.

Die Cultur dieser Species bietet nichts Eigenthümliches dar. Eben so wie ihre Verwandten wird sie auf ein Stück Cocosnussschale oder Rinde im Warmhaus irgendwo hängend angebracht oder hingestellt. Während ganz ihrer Vegetation muss sie warm und feucht gehalten werden; wenn die Zeit ihrer Ruhe herankommt so gewöhnt man sie nach und nach an eine kältere Temperatur und hält sie trocken.

Die Vermehrung geschieht wie gewöhnlich, nämlich durch Abtrennen der Scheinzwiebel.

L. VH.

Ribes sanguineum fl. pl.

RIBES SANGUINEUM, FLORE PLENO.

Ribesiaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — V. ci-dessus p. 17. CHARACT. SPECIEI. — Varietas e typi seminibus orta.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

RIBES SANGUINEUM FLORE PLENO.

DOUBLE BLOODY-FLOWERED CURRANT.

ETYMOLOGY. See above, page 18.

CHARACTER GENERIS. See page 18.
CHARACTER SPECIFIC. See above.

For specimens of this interesting variety of a popular shrub we are indebted to the kind attention of Mr. James Mc Nab, curator of the Caledonian Horticultural Society; and we extract the following account from the statement wich accompanied them : —

« It has flowered for the second season in the garden of the Caledonian Horticultural Society, both as a standard and on a wall. Last year the plants were comparatively weak, and is was not until this spring that it fairly proved itself. It is considerably later in blooming than the ordinary varieties of the scarlet flowering currant, the standard variety being in bud when the single variety was passing out of flower; and on the wall the double variety is in perfection when the others similarly placed are long gone by. Its racemes vary from three to six inches in length; and possess sufficient strength to support its comparatively heavier flowers, and cause them to stand clear of the foliage. It also remains much longer in a state of perfection than any of the single varieties. When forced, it assumes a still more monstrous form, the flowers ressembling the Hen and Chicken Daisy (1) (*Bellis perennis prolifera*). Its growth is every bit as free, and it flowers just as profusely as the ordinary single variety, and, like it, is easily propagated by cuttings and layers, and requires the same treatment. »

It appears that the merit of putting cultivators in possession of this valuable addition to our hardy spring-flowering shrubs is due to Mr. David Dick, gardener to the Right Honourable the Earl of Selkirk, at St. Mary's Isle, Kircudbright, who discovered it in a collection of seedlings raised in the Isle Garden. Mr. Mc Nab has favoured us with the annexed remarks on its origin, taken from a letter addressed to him by Mr. Dick, last April : —

« The seed I have no doubt was ripened in the Isle Garden, where they fruit abundantly, and was sown by some one of my predecessors. When I came here, I found about one hundred seedling plants standing close together, none appearing to have flowered. During 1839, I had them planted out, and, on their flowering, the double variety was detected. I did not observe any approach to a double flower on any other individual of that stock; nor even the least tendency to a multiplication of parts on any of the numerous seedlings since raised. Amongst those obtained at the same time with the double one, several distinct shades occur; many have also a tendency to produce larger racemes than the original species. I have generally found the double variety three weeks later in flowering than the common varieties cultivated here. »

Blooming as it does at the very time when flowers are so much wanted, especially in metropolitan gardens, and the parent species being so well known, it needs no eulogium of ours to gain it a favourable reception : every one can imagine how much more showy the double flower must be than the single. To the list of forcing flowers, it will also be an addition of some importance.

(1) When received specimens of it in this state, which perfectly corroborate the description.

GROSEILLIER SANGUIN A FLEURS PLEINES.

RIBES SANGUINEUM FLORE PLENO.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, page 18.

Ribésiacées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES voyez ci-dessus, page 17.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES voyez ci-dessus, page 247.

Une des plantes qui attirent le plus, au printemps, dans nos parterres, l'attention des plus indifférents, et qui charme le plus l'œil d'un amateur exercé, est sans contredit le *Ribes sanguineum*, et surtout plusieurs belles variétés qu'on a obtenues de ses graines.

En voici une qui les efface toutes et les laisse loin derrière elles sous le rapport de l'éclat et de la beauté des fleurs. Ces fleurs sont littéralement pleines, très-grandes et plus nombreuses, sur des grappes plus allongées que dans le type. Elles sont, dit-on, un peu plus tardives que celles de ce dernier; c'est, selon nous, un agrément de plus qui doit engager les Anthophiles à décorer leurs jardins d'une collection de ces diverses variétés, parmi lesquelles la nouvelle trônera en reine.

M. Paxton nous apprend qu'elle a été trouvée par M. David Dick, jardinier du comte de Selkirk, dans un semis du *Ribes sanguineum,* fait à Ste-Mary Isle, par un de ses prédécesseurs. Il dit que la forme de ses fleurs rappelle celle des fleurs du *Bellis perennis prolifera* (notre Paquerette *mère de famille*). Un tel éloge nous dispense d'en dire d'avantage. Aussi n'ajouterons-nous plus qu'un mot: outre le mérite incontestable de la nature de ses fleurs, cette plante en joint un autre, dont nous avons déjà parlé, c'est qu'elle est plus florifère que ses sœurs et que les grappes florales (racèmes) *n'ont pas moins de* 5 *à* 6 *pouces de longueur,* dimension que nous avons vérifiée sur les individus qui ont fleuri cette année dans l'établissement Van Houtte.

Elle a fleuri pour la première fois, en 1840, dans le lieu même de sa naissance. Elle sera bientôt dans tous les jardins.

CH. L.

CULTURE.

Je n'ai rien de particulier à conseiller dans la culture de cette variété. On peut à son égard suivre de tout point celle que j'ai recommandée en parlant de sa congénère, le *Ribes albidum.* J'ajouterai seulement qu'en parlant d'une telle plante tout éloge devient inutile, quand on jette les yeux sur la figure ci-contre, qui est cependant bien loin encore de donner (tant elle exigüe!) une idée juste de la magnificence florale de cette variété nouvelle.

L. VH.

GEFUELLT-ROTHBLUEHENDE JOHANNISBEERE.

RIBES SANGUINEUM FL. PL.

Natürliche Ordnung der Ribesiaceen.

ETYMOLOGIE . . . .
GATTUNGS CHARACTER
SPEC. CHARACTER . .
} siehe pag. 18.

Unter allen Pflanzen welche im Frühjahr allgemeine Aufmerksamkeit auf sich ziehen und das geübte Auge des Liebhabers am meisten erfreuen, sind die *gefüllt-rothblühende Johannisbeere* und mehrere aus Samen gewonnene Varietaeten gewiss oben an zu stellen.

Die hier abgebildete übertrifft alle und lässt sie in Bezug auf Glanz und Schönheit der Blumen weit hinter sich zurück. Ihre Blumen sind, buchstäblich gesagt, gefüllt, sehr gross und zahlreicher auf längere Aehren als dies bei dem Typus der Fall ist. Sie sind freilich etwas später, dies kann jedoch unserer Meinung nach die Liebhaber nur aufmuntern in ihren Gärten eine Collection dieser verschiedenen Varietäten anzulegen, unter welchen die neue gewiss als Königin prangen wird.

Paxton sagt dass sie von David Dick, Gärtner des Grafen von Selkirk, unter einer zu St-Mary Isle von einem seiner Vorgänger gemachten Aussaat des *Ribes sanguineum* gefunden wurde. Er sagt ausserdem dass die Form ihrer Blüthen an jene der *Bellis perennis prolifera* erinnert. Nach solchem Lob haben wir nicht nöthig noch mehr hinzuzufügen, beschränken uns daher darauf nur noch zu sagen, dass zu dem unbestreitbaren Verdienst der Natur ihrer Blüthen diese Pflanze noch ein anderes hat und wovon wir bereits gesprochen haben, nämlich dass sie blüthenreicher und dass die Blüthenaehren nicht weniger als 5 bis 6 Zoll lang sind.

Sie blühte zum erstenmale im Jahr 1840 in England und dieses Jahr bei uns. Die Blumen sind ebenso prachtvoll als in der Abbildung.

CH. L.

CULTUR.

Was die Culter dieser Varietät anbetrifft so habe ich weiter nichts anzurathen als genau diejenige des ihr verwandten *Ribes albidum* anzuwenden, wovon ich gesprochen. Ich füge nur noch hinzu dass wenn von einer solchen Pflanze die Rede ist, alles Lob überflüssig wird nachdem man die hier beigegebene Abbildung gesehen, die aber doch noch nicht im Stande ist eine richtige Idee von der Blüthenpracht dieser neuen Varietät zu geben.

L. VH.

Rigidella orthantha Ch.L.

RIGIDELLA ORTHANTHA.

Iridaceæ (§ Colletostemones Nob.). — Monadelphia-Triandria,

CHARACT. GENERIS. — *R.* Bulbus extus tunicatus, dein compactus. Folia equitantia disticha plicata vaginantia coriacea. Scapus foliosus erectus ramosus. Flores terminales, nutantes seu erecti ex spathis bivalvis. Perianthium hexaphyllum coloratum; segmentis tribus externis latissimis erecto-reflexis concavis; internis multo minoribus squamiformibus, gynandro brevioribus, seu lineari-elongatis et æqualibus. Stamina 3, in tubum exsertum connata; antheris linearibus liberis Stylus in tubo liber; stigmatibus 3 bipartitis in columnam basi confluentibus; ovarium trigonum; ovulis biseriatis. Capsula papyracea, apice circumscissa, dein apice conica mucronata, costis sulcatis; Semina irregularia.... rhaphe chalazaque conspicuis.

Rigidella Lindl. *Bot. Reg.* t. 16. et misc. 64. 1840.
— W. Herb. *Bot. Reg.* t. 68. et misc. 143. 1841.
Charact. jam revis. (et Nob. characteribus denuo hic revisis.)

CHARACT. SPECIEI. — *R.* planta elata robustissima; *foliis* amplissimis profunde plicatis; *floribus* magnis erectis nocturnis; *segmentis* internis gynandro æqualibus seu paulo superantibus; *scapo* multifloro ramoso.

R. orthantha Nob. (*Hort. Vanh.* p. 5.) Ch. L.

RIGIDELLE A FLEURS DRESSÉES.

RIGIDELLA ORTHANTHA.

Étym. *Rigidus, a, um,* rigide, raide; allusion, selon l'auteur, à la raideur des pédicelles, lors de la maturation des fruits.

Iridacées § Collétostémones (Nob.). — Monadelphie-Triandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

La plante, dont il est question, vient ajouter une troisième espèce à un genre qui avait, dès sa formation, toute récente (1840), attiré l'attention des botanistes et des amateurs de fleurs. Elle peut en être considérée comme la plus remarquable par la luxuriance de toutes ses parties. Son examen nous a obligé de refaire en partie la caractéristique générique qu'avait établie M. Lindley d'après la première espèce connue; caractéristique déjà revue partiellement par le Révér. W. Herbert, qui, en en décrivant une seconde espèce, regarda avec raison comme pétales les trois squames internes qui accompagnent le gynandre (1) à sa base. Ces squames toutefois paraissent, sinon manquer complètement dans la *R. flammea,* comme le disent les deux auteurs cités, y être du moins réduits à l'état rudimentaire, tandis qu'ils sont très-apparents dans la *R. immaculata,* et beaucoup plus développés encore dans celle que nous fesons connaître. Un autre caractère qui distingue éminemment notre plante est d'avoir ses fleurs constamment dressées, tandis que dans les autres espèces, les pédicelles, toujours nutants, ne se redressent qu'à la maturation du fruit.

(1) Quelque riche que soit le Vocabulaire botanique qui s'augmente chaque jour, il manquait un terme pour désigner le double appareil sexuel réuni. Androphore, gynophore, n'expriment que la moitié du mot; nous hasardons celui de *gynandre* que nous avons déjà indiqué ailleurs, et qui correspondent au *gynostème* des Orchidées, qui eut peut-être également été impropre ici.

Elle est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite en Belgique par M. Ghiesbreght, voyageur-naturaliste, aux soins duquel nos jardins sont redevables d'une foule de plantes intéressantes.

Nous ne savons si, dans son pays natal, elle atteint ou dépasse un à deux mètres de hauteur, comme le fait la *R. flammea*, selon M. Lindley; mais en domesticité, chez nous enfin, elle paraît bien plus vigoureuse que ses deux congénères; sa tige est beaucoup plus robuste; ses feuilles sont bien plus amples et plus fermes; ses fleurs surtout sont beaucoup plus grandes et d'un coloris bien plus vif. Nous ne saurions dire à quelle heure de la nuit elles s'ouvrent; mais dès cinq heures du matin, pendant le mois de juin, qu'elles se sont montrées pour la première fois (probablement) en Europe, dans le jardin Van Houtte, elles étaient déjà complètement épanouies et ne se refermaient qu'après midi.

Ses feuilles rappellent tout à fait, par leurs dimensions, leurs plis nombreux et très-marqués, leur rigidité, celles de certains jeunes palmiers. Elles sont ovales-lancéolées, allongées, aiguës, étroitement engainantes à la base. Le scape est cylindrique, feuillé, légèrement renflé aux insertions foliaires, et se divise en deux ou trois rameaux, dont chacun porte quatre à six fleurs, sortant d'une spathe bivalve, herbacée.

Fleurs très-grandes (7-8 cent. de longueur, 3 et plus de diam. à la réflexion des segments). Les trois segments externes sont d'un minium carminé brillant en dessus, strié plus ou moins de petites lignes pourpres qui, en dessous, sont plus apparentes sur un fond rouge-orangé vif. Leurs larges onglets, d'abord dressés et enveloppant la base du double appareil sexuel, se contractent tout à coup et se replient brusquement en dehors en un large limbe pendant, ové-acuminé. Les trois internes dilatés à la base, se resserrent tout à coup, comme les premiers et s'allongent en une lame linéaire pétaloïde, qui atteint ou dépasse quelquefois le sommet du gynandre. Jaunes dans la partie basilaire, ils sont blanchâtres au milieu et orangés, ponctués de pourpre vers le sommet. Les étamines ne présentent point de différence avec celles des espèces citées; et le style, libre dans le tube qu'elles forment par leur soudure intime, a ses stigmates plus profondément bipartis, à lobes presque filiformes. La capsule est trigone, atténuée vers la base, circonscrite au sommet, où elle devient, en dedans de l'anneau, conique, tricostée; chaque côte finement unisillonnée et se réunissant au sommet central pourvu d'un petit mucron.

Les graines commençant à entrer en maturité au moment où nous écrivons, n'ont pu être soumises à notre examen; nous en reparlerons plus tard.

Ch. L.

CULTURE.

La culture des plantes bulbeuses (ou mieux bulborhizes) ne présente aucune difficulté. D'où vient donc qu'elle est si négligée ou plutôt si mal comprise? La faute, certes, n'en est pas aux plantes! Elle doit être attribuée à l'impéritie des horticulteurs.

Les *Tigridia*, les *Ismene*, les *Ferraria*, les *Hydrotænia*, les *Phalocallis*, les *Rigidella*, etc., etc. sont des plantes du plus haut intérêt sous le rapport botanique et ornemental. A ce double titre, elles doivent être l'objet de recherches constantes dans le but d'en améliorer la culture. Voici jusqu'à présent les moyens qui m'ont réussi.

Tout d'abord, je les cultive en pots; on en verra tout à l'heure le motif. Ces pots doivent être beaucoup plus profonds que larges,

en raison de l'allongement extrême et pivotant du rhizome de la plupart d'entre elles, chez qui elles ont souvent la forme d'un petit panais. Le fond des pots doit être parfaitement drainés (1), bien garnis de tessons de pots ou de fragments de briques pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement); le sol, un compost bien meuble et assez riche en humus.

En hiver, ces bulbes, qu'il faut *toujours* laisser en pots, sont placés sur une tablette bien sèche de la serre froide, où on les laisse sans eau jusqu'au printemps; époque à laquelle on leur donne une terre neuve. Bientôt elles manifestent dans cet état des signes de végétation; on les place alors en serre chaude et on commence à leur donner de l'eau, dont on augmente la quantité au fur et à mesure que se développent leurs tiges. A la fin de mai, on peut les mettre en place, à l'air libre, dans le parterre, mais en les laissant, comme je l'ai recommandé, toujours dans leurs pots.

De cette manière, on obtiendra de ces plantes une brillante floraison. Vers le commencement de l'automne, on relèvera les pots pour les placer dans l'orangerie ou la la serre froide, près des jours, dans un endroit où l'air et la lumière puissent circuler librement. Là elles achèveront de murir leurs graines, ou au moins leurs bulbes, dont on séparera les jeunes au printemps, lors du rempotement.

L. VH.

(1) *Drained*, *drainage;* ces mots anglais ont été francisés avec raison par mon collaborateur, M. Ch. Lemaire. Ils sont significatifs et évitent l'emploi d'une longue périphrase.

Traduction of the french text.

ERECT FLOWERED RIGIDELLE.

RIGIDELLA ORTHANTHA.

Etym. *Rigidus*, *a*, *um*, rigid, erect; an allusion, according to the author, to the rigidity of the pedicels, at the time of ripening its seeds.

Iridaceous-Colletostemones. — Monadelphia-Triandria.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . . }

The plant in question, has just added a third species to a genus which has, from the very recent time of its formation (1840), attracted the attention of Botanists and Amateurs of flowers. It may be considered as the most remarkable of it by the luxuriance of all its parts. — Its examination has obliged us partly to remodel the generic characteristic which Dr. Lindley had established, in accordance with the first known species, a characteristic already partially renewed by the Revd. W. Herbert, who, in describing a second species, rationally regarded as petals the three internal scales which accompany the *Gynandron* at its base. — These scales always appear; if not be completely wanting in the *R. flammea*, as the two Authors say it to be, at least reduced to the rudimentary state, whilst they are very apparent in the *R. immaculata*, and yet very much developped in that which we make known. Another character which eminently distinguishes our plant, is having its flowers constantly erect, whilst those in the other species always crooping, do not rise upwards, except on the ripening of the seeds.

It is originary from Mexico, whence it has been introduced to Belgium by Mr. Ghiesbreght, a travelling Naturalist, through whose assiduity our Gardens are supplied with a quantity of interesting plants.

We do not know whether in its native country it attains or surpasses at 2 *Meters* in heigth, as it is the case with *R. flammea*, according to Dr. Lindley; but in a cultivated state, it appears much more vigorous with us than its two congeners; its stem much more robust, its leaves much more ample and firm; its flowers above all are greater and of a much more bright colour.—We cannot say at what hour in the night they open; but from five o'clock in the morning, during the Month of June, that the shewed themselves (probably for the first time in Europe, in Mr. Vanhoutte's Gardens), they where already completely spread out, and did not reclose until after midday.

Its leaves completely recall, by their dimensions, their numerous and very remarkable folds, their rigidity, those of certain young Palm Trees. They are oval-lanceolate, elongated, acute, streightly sheathing at the base. The scape is cylindraceous, leafy, slightly inflated at the insertions of its leaves, and divided in two or three branches, each of which bears from four to six flowers springing from a bivalve herbaceous spathe.

Flowers very large (7-8 centim. in length; 3 and more in diameter at the deflection of the segments). —The three external segments are of a brilliant red carmine above, more or less striped with little purple lines, which below are more apparent on a lively red-orange ground. At first their large claws, erect and envelopping the base of the double sexual apparatus, contract suddenly and fold again abruptly outwards, in a large oval acuminate hanging limb. — The three internal ones, dilated at the base, contract suddenly, like the first, and extend in a petaloid linear blade, which reaches, and sometimes surpasses the summit of the *Gynandron*. — Yellow on the lower part, they are white in the middle and orange pointed with purple towards the top.

The stamens present no difference with those of the species just mentioned; and the style, free in the tube that they form by their intimate connection, has its stigmas more deeply bipartite with almost filiform lobes. — The capsule is trigone, attenuate towards the base, circumcised at the summit, where it becomes, within the ring, conic and tricostate; each rib finely sulcate, and uniting in a centre provided with a little point.

The seeds beginning to ripen at the moment we write, have not been capable of being submitted to our inspection; we shall therefore speak again of them hereafter.

CULTURE.

The culture of Bulbous (or rather *bulborhizous*) Plants presents no difficulty : whence does it arise then that it is so neglected or rather so misunderstood? the fault is certainly not in the plants, it must be attributed to the ignorance of horticulturists. —The *Tigridia*, the *Ismene*, the *Ferraria*, the *Hydrotœnia*, the *Phalocallis*, the *Rigidella*, etc., etc., are plants of the greatest interest in a botanical and ornamental point of view. — With this double title, they ought to become the object of constant researches with the aim of ameliorating their culture. The following are the means by which I have succeeded up to the present time. — First, I cultivate them in pots, the motive will soon be apparent, these pots ought to have much greater depth than width, in consequence of the extreme length of the pivoting Rhizome of the greater part amongst them, which takes the form of a small parsnip — the bottom of the pots ought to perfectly drained; well garnished with Potsherds or fragments of Bricks, to facilitate the drainage of the waterings. The soil, a compost well mixed, and sufficiently rich in vegetable matter.

In the winter, these bulbs, which must always be left in pots, are placed on a very dry shelf in the Green House, where they remain unwatered until the spring; at which time fresh mould is given them. — In this state they give very soon signs of vegetation; they are then placed in the Hot House, and waterings are given; the quantity of water being augmented in proportion as they shew their shoots. Towards the end of May, they may be put in their place in the Beds, in the open air; leaving them always however as I recommended in their pots.

In this manner one may obtain from these plants a splendid blooming. Towards the beginning of autumn the pots must be taken up, and, during the winter, kept in the Greenhouse at an airy place near the lights. The plants will there complete the ripening of their seeds, or at least of their bulbs, from which in spring, the time of repotting, the youngs may be separated.

L. VH.

AUFRECHTBLUETHIGER STEIFLING.

RIGIDELLA ORTHANTHA.

Etymologie. Rigidus, a, um, steif; Anspielung auf die Steifheit der Blumenstielchen während dem Reifen des Samens.

Natürliche Ordnung der Iridaceen, Abth. der Colletostemoneen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Die hier in Rede stehende Pflanze ist die dritte Art einer Gattung die seit ihrer Bekanntwerdung (1840) die Aufmerksamkeit der Botaniker und Blumenliebhaber auf sich gezogen hat. Sie kann als die merkwürdigste derselben wegen der Pracht ihrer sämmtlichen Theile betrachtet werden. Eine genaue Untersuchung der Blume hat uns bestimmt die Gattungscharacteristik Lindley's einigermassen zu ergänzen; eine Characteristik schon einmal von Herbert berichtigt, der mit Recht bei der Beschreibung der zweiten bekannt gewordenen Species die drei den Befruchtungsapparat umstehenden Schuppen für wahre Petalen erklärte. Diese Schuppen scheinen übrigens bei *R. flammea*, nicht ganz zu fehlen, wie die beiden bemeldeten Autoren behaupten, sondern blos auf den rudimentären Zustand reduzirt zu seyn, während sie schon ziemlich deutlich bei *R. immaculata* und vollständig bei unserer Pflanze entwickelt sind.

Ein anderer Character wodurch sich unsere Pflanze verzüglich auszeichnet sind die beständig aufgerichteten Blüthen, während bei den zwei andern Arten die Blüthenstiele immer überhängend sind und sich nur bei der Fruchtreife aufrichten.

Sie stammt aus Mejiko, von woher Ghiesbreght sie nach Belgien geschickt hat. Wir wissen nicht ob sie in ihrem Vaterlande über ein bis zwei Meter hoch wird, wie solches Lindley von *R. flammea* berichtet; im Culturzustande aber, d. h. bei uns, scheint sie viel kräftiger zu werden wie ihre beiden Verwandten.

Der Stengel ist viel stärker, die Blätter viel breiter und steifer und zumal die Blumen viel grösser, und lebhafter gefärbt. Wir wissen nicht zu welcher Stunde der Nacht sie sich öffnen, aber von fünf Uhr Morgens an, während des Monats Juni wo sie sich (wahrscheinlich zum erstenmal in Europa), in Van Houtte's Garten zeigten, waren sie schon vollständig geöffnet und schlossen sich erst nach Mittag.

Die Blätter erinnern genau durch ihren Umfang, ihre zahlreichen und tiefen Falten, ihre Steifheit an jene gewisser junger Palmen. Sie sind oval-lanzettförmig, länglich, spitz, am Grunde scheidenartig. Schaft cylinderförmig, beblättert, an dem Anheftungspunkte der Blätter angeschwollen, und theilt sich in zwei oder drei Zweige, deren jeder 4 bis 5 aus einer zweiblättrigen krautartigen Scheide hervorkommende Blüthen trägt. Blüthen sehr gross (7-8 Centimeter lang und über 3 Centimeter breit). Die drei äussern Abschnitte sind oberhalb glänzend, mennigroth mit carminrothem Scheine, mehr oder weniger mit feinen purpurfarbenen Strichen geziert, die auf dem lebhaft orangenrothen Grunde der untern Fläche noch mehr hervortreten. Die breiten, anfangs aufrechten und den untern Theil des doppelten Befruchtungsapparats, umhüllenden

Nägel der Blumenblätter verschmälern sich plötzlich und schlagen sich dann nach aussen zurück, sich zu einem breiten herabhängenden eirund-zugespitzten Saume ausdehnend. Die drei innern, am Grunde breiten, verschmälern sich gleichfalls plötzlich und verlängern sich dann in eine linienförmige Blumenblattartige Platte welche die Spitze des Griffels erreicht und zuweilen überagt; sie sind am Grunde gelb, in der Mitte weisslich, an der Spitze orangenfarbig, purpurroth getüpfelt. Die Staubgefässe sind von jenen der beiden andern Arten in nichts verschieden und der Stempel der frei in der durch ihre innige Vereinigung gebildeten Röhre steht, hat seine Narben tiefer in fast fadenförmige Narben gespalten.

Die Kapsel ist dreiseitig, am Grunde verschmälert auf dem Gipfel umschrieben, in der Mitte des Ringes erhebt sie sich kegelförmig, dreirippig; die Rippen feingerinnt vereinigen sich in der Mitte des Kegels zu einer kleinen Spitze.

Die Samen die im Augenblick wo wir dieses schreiben erst zu reifen beginnen, haben nicht untersucht werden können.

Ch. L.

CULTUR.

Die Cultur der Zwiebelgewächse bietet gar keine Schwierigkeit dar. Woher kommt es aber dass sie so vernachlässigt oder viel mehr so schlecht verstanden wird? Die Ursache davon liegt gewiss nicht an den Pflanzen! sie muss der Unerfahrenheit der Züchter zugetheilt werden.

Die Tigridien, Ismenen, Ferrarien, Hydrotœnien, Phalocallis, Rigidellen, etc., sind Pflanzen vom grössten Interesse, so wohl in Hinsicht auf Wissenschaft als auf Zierde. Sie müssen daher der Gegenstand beständigen Forschens seyn um ihre Cultur besser kennen zu lernen. Ich werde hier mittheilen welche Mittel mir bisher gelungen.

Vorerst cultivire ich sie in Töpfen, den Grund dazu wird man so gleich einsehen. Diese Töpfe müssen der aussergewöhnlichen Verlängerung der Rhizomen wegen, die oft die Form einer kleinen Pastinakwurzel haben, bei weitem tiefer als breit seyn. Der Boden derselben muss hinreichend mit Scherben bedeckt seyn, um so nach dem Begiessen das Ablaufen des Wassers zu erleichtern; der Boden locker und humusreich.

Im Winter bewahrt man diese Zwiebel, sie fort während in den Töpfen lassend, an einem recht trockenen Orte im Kalthause, wo sie ohne Wasser zu bekommen bis zum Frühjahr bleiben; zu dieser Zeit gibt man ihne frische Erde.

Sie fangen alsbald an Lebenszeichen von sich zu geben; man setzt sie dann in's Warmhaus, beginnt mit dem Begiessen welches man immer häufiger bewerstelligt je nachdem die Zweige sich entwickeln; Gegen Ende Mai kann man sie in's Freie in den Grund setzen, lässt sie aber fortwährend in ihre Töpfe.

Auf diese Art wird man eine herrliche Blüthe erlangen. Gegen Beginn des Herbstes bringt man die Töpfe in's Kalthaus und setzt sie an einem Orte wo Licht und Luft hinreichenden Zutritt haben. Hier werden die Samen ihre Reife vollenden und die Zwiebel von denen man im Frühjahr beim Verpflanzen die Jungen wegnimmt, sich besser entwickeln.

L. VH.

Lilium Brownii Nob. & Hortul.

LILIUM BROWNII.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monandria.

CHARACT. GENERIS. — Vide supra (*Lilium testaceum*, f° 221).

CHARACT. SPEC. — L. foliis lanceolato-linearibus elongatis, supremis conformibus verticillatis; flore discolore, infundibulari-campanulato, horizontali, maximo, nervo mediano segmentorum interior. margines exterior. apprehendente; filamentis basi applanatis puberulisque albis; antheris oblongis basi fixis; stylo longiore viridi.

Lilium Brownii Hortul.

Lilium Japonicum Hort. angl. nec Thunb. — — *Bot. Mag.* t. 1591. — — Lodd. *Bot. Cab.* 438 — — Herb. génér. de l'Am. 1re sér. t. 375. — — *Bot. Repos.* t. 538.

LIS DE BROWN.

LILIUM BROWNII.

Étym. V. ci-dessus *V. Ibidem*.

Liliacées § Tulipacées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES, v. ci-dessus f° 221.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES v. ci-dessus.

L'origine et la dénomination spécifique de ce Lis sont contestées. Les uns veulent y voir l'ancien *L. Japonicum* Thunb.; les autres un Lis nouveau, ou plutôt différent. Nous adoptons volontiers cette dernière manière de voir, et nous tâcherons que nos lecteurs soient amenés, en nous lisant, à embrasser notre opinion.

Le *Lilium Japonicum* Thunb. (*verum!*) a été introduit pour la première fois en Europe (Angleterre!) en 1804, importé alors de la Chine par les directeurs de la compagnie des Indes. Dès son apparition, il conquit, par l'ampleur de ses fleurs et *leur odeur agréable*, les suffrages du rare public horticole d'alors. Depuis cette époque, il semble avoir presque entièrement disparu de nos cultures; du moins ceux qui affirment le posséder encore, n'en montrent guères que des individus chétifs et clairsemés.

Celui dont il est question, et que nous pensons être spécifiquement dissemblable du précédent, a été mis dernièrement dans le commerce par un fleuriste anglais, nommé Brown; nom *qu'en France*, on aurait, dit-on, appliqué par reconnaissance, au Lis *nouveau*. N'ayant point eu l'occasion de voir en fleurs le *L. Japonicum*, nous ne pouvons nous prononcer *de scientiâ* et *de visu* au sujet des différences spécifiques que peuvent présenter les deux plantes comparées; mais si nous nous en rapportons, et rien ne nous semble devoir les faire taxer d'erreur, aux descriptions et aux figures données par nos devanciers : descriptions que nous rapportons ici, en laissant à nos lecteurs la tache facile des commentaires, nous pouvons avancer, non sans quelque certitude, que le *L. Brownii* n'a rien de commun avec le *L. Japonicum* (*verum*).

Au reste, pour mettre nos lecteurs à même de juger, eux-mêmes la question,

voici tout d'abord la description de Thunberg, auteur qui, le premier, fit connaître l'espèce dont il fut le parrain :

« *L. Japonicum* Thunb. *Fl. Jap.*, pag. 133 (édit· 1784). Foliis sparsis lanceolatis, corollis cernuis subcampanulatis...... Caulis teres, simplex, lævis, glaber, bipedalis; folia alterna petiolata lanceolata acuminata integerrima marginata glabra sesquipalmaria subtus pallidiora trinervia et quinquenervia. Flores terminales reflexo-cernui. Corolla campanulata *albida* palmaris.

Affinis *L. albo;* differt vero :

a. Foliis paucis, in caulem remotis longissimis petiolatis nervosis.
b. Caule debiliore unifloro. »

Trente ans après, Gawler écrivait dans le *Botanical Magazine* (1813, t. 1591) en donnant de notre Lis une très-bonne figure :

« *L. Japonicum* : Caule unifloro tereti glabro; foliis caulinis sparsis distantibus divaricatis passim per paria proximioribus ligulato-lanceolatis, 3-5 nerviis glabris deorsum attenuatis, floralibus paucis uno ordine verticillatis; pedunculo terminali crasso tereti recurvo aliquoties longioribus! Corolla ampla cernuonutante cucullato-campanulata recurvo-patente, laciniis intimis latioribus, lamina rotundata; staminibus corolla una quarta circiter brevioribus; stylo hæcce parum excedente; stigmate clavato-capitato tricolli. »

M. Poiret, botaniste, à qui l'on doit plusieurs volumes de l'Encyclopédie méthodique (partie botanique), et le plus grand nombre des articles de botanique du Dictionnaire des Sciences naturelles, etc., décrit ainsi le même Lis dans ce dernier ouvrage (t. 27, p. 21) :

«*Lis du Japon : Lilium Japonicum* Thunb., Flor. Jap., 133, Willd., Spec., 2, p. 85; Lois., Herb. de l'Amat., (*anc. sér.*) n. et t. 375. Sa tige est cylindrique, lisse, de la grosseur du petit doigt, haute de trois ou quatre pieds, garnie, dans toute sa longueur, de feuilles lancéolées-linéaires, glabres, d'un beau vert. Dans les individus que nous avons eu occasion d'observer, nous n'avons trouvé qu'une seule fleur terminale; mais il serait possible que, lorsque les bulbes auront pris plus de force, chaque tige portât plusieurs fleurs. Quoi qu'il en soit, la fleur de cette espèce est plus grande que celle d'aucun autre Lis qui soit à notre connaissance; elle a cinq à six pouces de longueur, et, lorsqu'elle est ouverte, elle présente à peu près autant de largeur. Sa corolle est tubulée et presque triangulaire à sa base, ensuite évasée et campanulée, composée de six pétales d'un blanc terne à l'intérieur et un peu rougeâtre extérieurement. Les étamines ont leurs filaments tubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales-arrondies, d'un jaune foncé et presque brun. Ce beau Lis est, comme son nom spécifique l'indique, originaire du Japon. Nous le devons aux Anglais, qui l'ont fait venir de ce pays, il y a dix-huit ans, et il n'y a que trois ans qu'il se trouve dans les jardins de Paris. Il y a fleuri, pour la première fois, en juillet 1821, chez M. Boursault et chez M. Cels. Comme il est encore très-rare, on ne l'a point hasardé en pleine terre; on le plante en pot dans du terreau de bruyères, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. »

Nous pourrions citer encore quelques autres descriptions, mais elles sont moins complètes et de nulle importance ici. Ces divers renseignements pourront suffisamment éclaircir la question. Quoi qu'il en soit, nous espérons voir fleurir l'an prochain, le *L. Japonicum, dit verum;* et nous en soumettrons alors la description et la figure à nos lecteurs. En attendant, nous nous occuperons ici de l'*espèce* en litige.

Nous sommes heureux d'offrir ci-contre à nos lecteurs une figure du *L. Brownii* aussi exacte que belle, et faite avec soin sous nos yeux. On remarquera tout d'abord la différence de forme que présente les fleurs d'icelle avec les fleurs de la première; leur couleur dissemblable; les anthères oblongues-lancéolees et non ovales-arrondies, etc. Enfin, les fleurs de notre plante sont presque complètement inodo-

res, tandis que plusieurs auteurs signalent l'agréable parfum qu'exhalent celles du *L. Japonicum*. Voici une description sommaire du *L. Brownii*.

L. Brownii Nob. et Hort.

Caule elato, subbifloro, glaberrimo, viridi, lineis tenuissimis atropurpureis sparso.

Foliis lanceolato-linearibus elongatis supra subcanaliculatis, 7-veniis (venis infra supraque tenuiter prominentibus, mediana carinato-acuta), intense viridibus subtus pallescentibus recurvato-dependentibus flexilibus basi subtus triangularibus, supra macula purpurea *in axilla* notatis, alternis, floralibus verticillatis æqualibus, caulium et conformibus.

Flore uno (duobusve?) terminali horizontaliter cernuo amplissimo extus atropurpureo (segmentis externis), sub dio; tubi basi cylindrico dein infundibuliformi ad faucem campanulato; segmentis latissimis ovali-lanceolatis, reticulato-venosis, revolutis, et tunc late canaliculatis; exterioribus paulo angustioribus, cum interioribus alternantibus; omnibus de de medio versus basim subconnatis, scilicet marginibus exteriorum sub nervo interiorum mediano latissimo robustissimoque hic arctissime apprehensis et opertis, unguiculatis (intus unguiculo dense sericeo-papillosa, latiore apud exteriora quam interiora, linea canaliculata mellifera viridi transversa).

Filamenta alba cum segmentis perianthianis de basi ultra ad medium inserta, applanata, tenuissime basi puberula, versus apicem cylindracea attenuata; antheris oblongis, *basi* (nec medio ut *L. Japonico!*) *fixis*, brunneis, polline atro-aurantiaco. Stylo declinato longiore virescenti ad apicem subtriangulari-inflato trisulcato, sulcis ex ovario continuis; stigmate trigono, lobis rotundatis tenuiter papillosis.

Ovario oblongo-elongato cylindraceo tricostato, costis unisulcatis, ovulis biseriatis.

Odore vix perspicuo obsolete nauseabundo.

Ch. L.

CULTURE.

Comme celle du *Lilium testaceum* dont j'ai parlé plus haut, la culture du *Lilium Brownii* est extrêmement simple. Il supporte parfaitement, d'après mon expérience, nos hivers à l'air libre et sans aucune couverture.

Je recommande de nouveau de cultiver en général les plantes bulbeuses, et principalement les Lis, dans une terre composée et riche en humus plutôt qu'en terre de bruyères pure. Les arrosements seront abondants pendant la croissance et diminueront un peu pendant la floraison, pour cesser presque tout à fait lors de la maturation des graines (quand on a le bonheur d'en obtenir), dont l'humidité à cette époque empêcherait la formation.

L. VH.

Traduction of the french text.

BROWN'S LILY.

LILIUM BROWNII.

Etym. See above *Lilium testaceum*, fo 221.

GENERIC CHARACTER see above *Lilium testaceum*.

SPECIFIC CHARACTER } see above, before the french text.
SYNONYMY . . . . }

The origin and specific denomination of this Lily are contested; some maintain they discover in it the old *Lilium Japonicum* Thunb.; others a new lily; we willingly adopt the second hypothesis, and shall endeavour so to treat the subject, as to penetrate our readers in their turn, with the rationality of our opinion.

The *Lilium Japonicum* Thunb. (*verum!*) was introduced for the first time in Europe, into England, it is said, in 1804, being then imported from China, by the Directors of the East India Company.

— It gained, from the moment of its appearance, the suffrages of the adonists in horticulture, rare in those days, by the amplitude of its flowers, and by their agreeable odour. — Since that time it seems almost entirely to have disappeared from our Gardens, at least those who state that they still possess it, only shew us mean and meagre individuals.

The one in question, and which we think specifically dissimilar from the preceding, has lately been circulated through the trade by an English Florist named Brown; a name which was applied from gratitude to this new plant throughout France.

Not having had an opportunity of seeing the *Lilium Japonicum* (*verum*) in Flower, we cannot pronounce *de scientia* et *de visu*, on the subjet of the specific differences which the two plants might present, when they compared one with the other.—But if we refer to the descriptions and figures given by our predecessors, which nothing seems to warrant us in taxing with error, and descriptions which we there fore adjoin, in leaving to our readers the easy task of commentaries, we can advance, not without some degree of certainty, that the *Lilium Brownii* has nothing in common with the *Lilium Japonicum* (*verum !*)—In order to put our readers in the condition to judge, we at once place before them the text of Thunberg, the author who first made known that species to which he acted as Godfather.

(See the latin text above : A.)

Thirty years afterwards Gawler wrote in the *Botanical Magazine* (1813 t. 1891), and gave of this lily a very beautiful figure :

(See above the latin text : B.)

Mr. Poiret a Botanist, to whom they are indebted for various volumes of the *Encyclopédie méthodique* (Botanical part), for the greater number of the Botanical Articles in the *Dictionnaire des Sciences naturelles;* thus describes the same Lily in the last mentioned work (vol. 27. p. 21) «Japan Lily. — *Lilium Japonicum* Thunb. Flor. Jap. 133. Wild., spec. 2. p. 85; Loïs, Herb. de l'Amat., n. and v. 375.

« The stem is cylindric, smooth, the thickness of the little finger, 3 or 4 feet high, garnished in its whole length by beautifully green, glabrous, linear, lanceolated leaves. — In the individuals that we have had occasion to observe, we have only found one single terminal flower, but it may be possible that, when the bulbs shall have gained their full force, each stem will bear various flowers. However that may be, the flower of this species, is much longer than that of any other Lily of which we know; it is 5 or 6 inches long and when open, nearly as broad. Its corolla is tubulous, and almost triangular at its base, then spreading and campanulate, composed of six petals of a dull white in the interior and reddish outside : the stamens have their subulate filaments shorter than the corolla, terminated by oval rounded anthers of a dark yellow and almost brown. — This beautiful Lily is, as its specific name indicates, originally from Japan; we owe it to the English, who brought it from that country 18 years ago, and it is only during the last 3 years that it has found its way into the gardens of Paris. — It flowered there for the first time, in July, 1821, at Mr. Boursault and at Mr. Cels; as it is still very rare, they have not yet ventured to plant it in the open ground; it is planted in pots in bogearth, and placed in the orangery during winter. »

We could still cite other descriptions, but they are less complete, and of no importance here; these various references may suffice to elucidate the question. — However that may be, we hope to see the true *L. Japonicum* in flower next year; the figure and description of which we shall then submit to our Readers. We shall at present confine ourselves to the species under discussion.

We are not aware that there had been given a figure of the *Lilium Brownii* (sp. nova), and we feel happy to offer one our readers equally exact as beautiful, delineated with care under our own inspection.

The Reader will immediately remark the difference as presented by the flowers there of, to those of the first named species; their dissimilar colour, the oblong lanceolate and *not* rounded oval anthers, etc. — finally the flowers of our plant are almost entirely inodorous, whilst various Authors remark the agreeable perfume exhaled by those of the *Lilium Japonicum*.

(See above, the latin detailed description of the *L. Brownii.*)

CULTURE.

The Culture of the *Lilium Brownii* is, like that of the *Lilium testaceum,* of which I have spoken above, extremely simple. — It bears perfectly, from my own experience, the Winter in the open air, without any protection. — J again recommend the general cultivation of Bulbous plants, and parti-

culary of the Lily, in earth rich *in detritus* sooner than in pure bogearth. The waterings must be abundant during the growth, diminish a little during the Bloom, and almost cease at the time of ripening the seeds (if we are so happy as to obtain them) the formation of which. humidity at this time would prevent.

BROWN'S LILIE.

LILIUM BROWNII.

ETYMOLOGIE. Siehe oben, *L. testaceum*, f° 221.

Natürliche Ordnung der Liliaceen, Abth. der Tulipeen.

GATTUNGS CHARACTER
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.
SYNONYMIE . . . .

Ueber den Ursprung und den specifischen Namen dieser Lilie ist man noch uneinig. Einige wollen darin das alte *Lilium Japonicum* Thunb. sehen; andere betrachten sie als eine neue oder verschiedene Pflanze. Dieser Meinung sind auch wir, und wir hoffen durch das Nachstehende unsere Leser von der Richtigkeit unserer Ansicht zu überzeugen.

Die *japanische Lilie* Thunb. (die wahre) ist im Jahre 1804 durch Vermittelung der Directoren der Ostindischen Compagnie aus China nach Europa (England) gebracht worden. Schon bei ihrem ersten Erscheinen erwarben ihr ihre grossen wohlriechenden Blumen den Beifall der damals noch seltenen Blumenliebhaber. Seit dieser Zeit scheint sie fast gänzlich aus unsern Sammlungen verschwunden zu seyn; diejenigen welche sie noch zu besitzen glauben, haben nur noch schwächliche und kränkliche Exemplare davon aufzuweisen.

Die Lilie wovon wir hier reden und welche wir specifisch verschieden von der vorhergehenden ansehen, ist neulich von dem englischen Blumisten Brown, dessen Namen man ihr in Frankreich aus Erkenntlichkeit beigelegt haben soll, in den Handel gebracht worden.

Da wir keine Gelegenheit hatten die Blumen der *wahren japanischen Lilie* zu sehen, so können wir uns auf keine Weise über die specifischen Unterschiede dieser beiden Lilien mit Gewissheit aussprechen; wenn wir in dessen die Beschreibungen und Abbildungen untersuchen welche uns unsere Vorgänger hinterlassen haben (und nichts berechtigt uns an deren Genauigkeit zu zweifeln), so glauben wir nicht ohne einige Gewissheit behaupten zu dürfen, dass die *Brown'sche Lilie* nichts mit der *japanischen* gemein hat. Damit der Leser so fort urtheilen könne, führen wir die Beschreibung Thunbergs hier an:

Lilium japonicum Thunb. Flor. jap. pag. 133. Ausg. 1784. Mit zerstreutstehenden, lanzettförmigen, Blättern, überhangenden fast glockenförmigen Korollen... Stengel rund, einfach, glatt, kahl, zwei Fuss hoch; Blätter abwechselnd, gestielt, lanzettförmig zugespitzt, ganzrandig, gerändert, kahl, anderthalb handbreit, lang, unterhalb blässer, drei und fünf nervig. Blumen endständig abwärts gekrümmt-übergebogen, glockenförmig, weiss, eine handbreit lang.

Ist mit der weissen Lilie verwandt; unterscheidet sich jedoch davon durch die:

a) geringere Anzahl entferntstehender sehr langen gestielten nervigen Blätter und

b) den schwachen einblüthigen Stengel.

Dreissig Jahre später beschrieb Gawler im *Bot. Mag.*, (1813, t. 1591.) diese Lilie und gab zugleich eine sehr gute Abbildung davon :

Japanische Lilie, mit einblüthigem, rundem unbehaartem Stengel; Stengelblätter zerstreut entferntstehend, ausgesperrt, häufig zu zwei zusammenstehend, zungenlanzettförmig, 3-5 nervig, kahl, am Grunde verschmälert; die blüthenständigen, wenig an der Zahl, wirtelig, zuweilen länger als der entständige, dicke, runde zurückgekrümmt-abstehende Blüthenstiel; Korolle weit, übergebogen-überhängend; kappenglockenförmig, zurückgekrümmt-abstehend; innere Abschnitte breiter mit zugerundeter Platte. Staubgefässe ungefähr ¼ kürzer als die Krone; Griffel etwas länger als die Krone; Narbe keulen-kopfförmig, dreiköpfig.

Poiret, Botaniker, dem wir mehrere Bände der methodischen Encyclopaedie (botanischen Theil), und den grössten Theil der botanischen Artikel des Wörterbuchs der Naturwissenschaften verdanken, beschreibt diese Lilie im letztgenannten Werke folgendermassen (t. 27, p. 21).

« *Japanische Lilie : Lilium japonicum* Thunb., Flor. japon. 133. Willd., Spec., 2, p. 85; Lois., Herb. de l'amat., n. et t. 375. Der Stengel ist cylinderförmig, glatt, von der Dicke eines kleinen Fingers, 3 bis 4 Fuss hoch, überall mit lanzett-linienförmigen, unbehaarten schön grünen Blättern besetzt. Die Exemplare welche wir zu beobachten Gelegenheit hatten trugen nur eine einzige endständige Blume; es wäre aber möglich dass stärkere Zwiebel mehrere hervorbrächten. So viel ist gewiss dass die Blume dieser Lilie grösser ist als jene aller andern uns bekannten Arten. Sie ist 5 bis 6 Zoll lang und völlig geöffnet, fast eben so breit. Die Korolle ist röhrenförmig am Grunde fast dreieckig, dann ausgebaucht und glockenförmig, bestehend aus 6 innwendig schmutzig weissen, auswendig etwas röthlichen Abschnitten. Die Staubgefässe haben röhrenförmige Fäden die kürzer als die Korolle sind und an der Spitze oval-zugerundete dunkelgelbe oder fast braune Staubbeutel tragen. Diese schöne Lilie ist wie der Name derselben andeutet aus Japan. Wir haben sie von den Engländern erhalten, die sie vor 18 Jahren aus jenem Lande kommen liessen; sie befindet sich blos seit drei Jahren in den Gärten von Paris. Sie hat zum erstenmal im Juli 1821 bei Bousault und Cels geblüht. Da sie noch sehr selten ist, hat man sie noch nicht im freien Lande versucht. Man pflanzt sie in Heideerde in Töpfe, im Winter hebt man sie im Glashause auf. »

Wir könnten noch einige andere Beschreibungen anführen, aber sie sind unvollständig und von geringerm Belange. Diese verschiedenen Nachweisungen werden übrigens schon hinreichend seyn die Frage zu lösen. Wie dem auch sey, wir hoffen im künftigen Jahre das *wahre Lilium japonicum* blühen zu sehen, unsere Leser werden dann eine genaue Beschreibung und Abbildung davon erhalten.

Wir wenden uns jetzt zu der in Frage stehenden *Brown's Lilie,* wovon wir so glücklich sind unsern Lesern eine eben so genaue als schöne und unter unsern Augen verfertigte Abbildung vorlegen zu können. Man wird so gleich den Unterschied in der Gestalt dieser und der vorigen, ihre verschiedene Farbe, die länglich-lanzettförmigen und nicht oval zugerundeten Staubbeutel, etc., bemerken. Die Blumen unserer Pflanze sind endlich gänzlich geruchlos, während mehrere Autoren den angenehmen Geruch der *japanischen Lilie* rühmen.

Folgendes ist die Beschreibung der *Brown's Lilie.*

L. Brownii Nob et Hort.

Mit aufgerichtetem, fast zweiblüthigem, sehr glattem, grünem mit feinen purpurrothen zerstreuten Strichen gezeichneten Stengel. Blätter lanzettlinienförmig, ver-

längert, oberhalb fast rinnenförmig, 7 nervig (Nerven ober und unterhalb etwas hervortretend, der mittlere gekielt, scharf) sattgrün, unterhalb heller, zurückgekrümmt-herabhangend, biegsam, am Grunde unterhalb dreiekig, oberhalb in der Blattachsel mit einem purpurfarbenen Flecken gezeichnet, wechselständig; die blüthenständigen wirtelig, in Gestalt den Stengelblättern gleich.

Blumen (eine oder zwei?) endständig horizontal übergebogen, sehr gross, an der Luft auswendig schwarz purpurfarbig (die äussern Abschnitte). Röhre am Grunde cylinderförmig, dann trichter-und weiter am Schlunde glockenförmig. Kronenabschnitte sehr breit oval-lanzettförmig, netzartig geadert, zurückgekrümmt dann breit rinnenförmig; die äussern ein wenig schmäler mit den innern abwechselnd; alle sind von der Mitte an bis zum Grunde scheinbar zusammengewachsen, d. h. die Ränder der äussern Abschnitte biegen sich um den breiten Mittelnerven der innern herum, denselben fest und enge einschliessend; sie sind am Grunde genagelt (der Nagel inwendig dicht seidenartig-papillös, an den äussern breiter als an den innern). Die Honigdrüse linienförmig, gerinnt, grün, queerlaufend.

Die weissen Staubgefässe sind mit den Kronenabschnitten bis zur Hälfte verwachsen, flachgedrückt, am Grunde etwas pflaumhaarig, nach der Spitze zu cylinderförmig verdünnt; Staubbeutel länglich am Grunde, nicht in der Mitte wie bei *L. japonicum*, befestigt, braun; Pollen schwarz-orangefarbig; Griffel niedergebogen, grünlich an der Spitze fast dreiekkig verdickt, 3 fach gerinnt; Rinnen aus dem Fruchtknoten heraufsteigend; Narbe dreiseitig, Lappen zugerundet fein papillös. Fruchtknoten länglich, verlängert cylinderförmig, dreirippig; Rippen rinnenförmig. Eichen zweizeilig. Geruch kaum bemerkbar, etwas widerlich.

Ch. L.

CULTUR.

Die Cultur dieser Lilie ist wie jene des *Lilium testaceum*, wovon weiter oben die Rede war, äusserst einfach. Die Pflanze erträgt meiner Erfahrung nach ohne gedeckt zu werden unsere Winter im Freien.

Ich empfehle nochmals die Zwiebelpflanzen in's Allgemeine und besonders noch die Lilien, mehr in einem humusreichen Compost als in Haideerde zu cultiviren. Während des Wachsthums gebe man reichlich Wasser, während der Blüthe weniger, und beim Reifen des Samens, wenn man das Glück hat welchen zu gewinnen, halte man ganz damit ein, da Feuchtigkeit während dieser Zeit das Gedeihen desselben hindern würde.

L. VH.

Barbacenia squamata Hook.

BARBACENIA SQUAMATA.

Hæmodoraceæ § ? Vellozieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Barbacenia* Vand., Perigonium corollinum infundibuliforme, extus piloso-resinosum, tubo basi cum ovario connato, limbi sexfidi laciniis aequalibus erecto-patentibus. Stamina 6, imis limbi laciniis inserta erecta inclusa; filamenta plano-compressa, apice tridentata, dente medio minore antherifero; antherae lineares, medio dorso v. prope basim affixae. Ovarium inferum triloculare. Ovula in placentis e loculorum angulo centrali exsertis plurima... Stylus triqueter tripartibilis; stigma capitato-trigonum. Capsula infera subtrigona trilocularis loculicido-trivalvis, valvis medio septigeris placentas auferentibus. Semina plurima angulata.

Herbæ *perennes in Brasilia inter* 14° *et* 23° *L. A. in siccis apricis montium primævorum obviæ; caudice simplici vel dichotome ramoso brevissimo v. bi-tripedali, foliorum exuviis dense tunicato*, foliis *spiraliter dispositis terminalibus semiamplexicaulibus erecto-patentibus angustis acutis carinatis duriusculis*, basi *succo viscoso-resinoso conglutinatis*, pedunculis s. acapis *inter folia solitariis v. pluribus unifloris teretiusculis v. trigonis, apicem versus pilis resiniferis e. glandulis clavatis obsessis rarius simpliciter pubescentibus v. glabriusculis*, floribus *magnis, extus in scapi modum vestitis pulcherrime viridibus rubris v. flavis intus glabris sæpe discoloribus.*

Barbacenia Vandelli *in Römer script.* 98. t. 6. f. 9. Martius *nov. gen. et sp.* f. 18. t. 10-14. *Bot. Mag.* t. 2777. Visnea Steud.

CHARACT. SPECIEI. — *B* Caudice brevi diviso basibus squamiformibus foliorum vetustorum tecto, foliis lineari-acuminatis carinatis glaucis marginibus carinaque minute spinuloso-serratis, scapo foliis breviore, perianthii glabri tubo superne sensim dilatato laciniis lanceolatis acuminatis, filamentis latissimis apice truncatis vix emarginatis anthera dimidio brevioribus.

Hook., *Bot. Mag.* t. 4136.

Barbacenia squamata Paxt. *Mag. of Bot.* cum ic.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

BARBACENIA SQUAMATA.

SCALY-STALKED BARBACENIA.

Etymology : M. de Barbacena, ancient-governor of the brasilian province of Minas Geraës.

GENERIC CHARACTER
SPECIFIC CHARACTER
SYNONYMIE. . . . } see above.

A singular plant, and belonging to a singular Genus of Hæmodoraceæ, of which twelve species have been hitherto known, and these, according to Martius, are confined within very narrow limits in the New World, between 14° and 23° of southern latitude; they delight in mountainous situations, growing among micaceous schist, and on rock of other primæval formations, at an elevation of from 1,000 to 5,500 feet, and in exposed, dry situations. The present seems to differ from all yet described in several particulars, and was sent to Mr. Veitch of Exeter from the Organ Mountains, by Mr. William Lobb, in 1841. From a plant obligingly communicated by Mr. Veitch to Kew Gardens, where it flowered in the summer of 1843, our present figure was taken. In the color of the flowers, and general size of the plant, it resembles *B. tricolor* and *B. tomentosa* Mart.; but it differs from both in the absence of clothing to its leaves, in the form of the flower, and especially in the nature of the filament of the anther, which is here unusually short and broad, and can hardly be termed bifid.

Descr. *Caudex*, or *stem*, short, dichotomous, clothed with the scale-like remains of former leaves: the perfect leaves are confined to the apex of the branches, and are from four to five or six inches long, resembling in miniature those of some *Agave* or *Yucca*, spreading, glaucous, linear-acuminate, carinate; when seen under a lens, they are beautifully marked with close parallel lines, and have the margin and keel finely spinuloso-serrate. *Scape* springing from among the terminal leaves, and

shorter than they. *Perianth* of a fine orange-red; the *tube* slightly enlarged upwards, adnate with the ovary, deeply striated and marked with raised, elevated points, or minute glands: segments lanceolate, moderately spreading, about as long as the ovary. *Stamens* six, inserted at the base of the ovary; three longer than the rest: *Filaments* short, very broad, emarginate. *Anthers* linear-oblong. *Style* conical at the base, shorter than the stamens: *Stigma* clavate.

Fig. 1. Flower, segments of the Perianth being removed. 2, 3. Stamens. 4. Pistil. 5. Transverse section of ditto 6. Portion of a Leaf: — *magnified.*

BARBACÉNIE A TIGES ÉCAILLEUSES.

BARBACENIA SQUAMATA.

ÉTYM. M. de Barbacena, ancien gouverneur de la province de Minas Geraes, au Brésil.

Hæmodoracées § Velloziées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

En traduisant ci-dessous purement et simplement la description de la plante dont il s'agit, telle que l'a donnée M. W. Hooker (*l.* supra *c.*), nous croyons devoir exprimer ici nos doutes sur l'identité du genre à laquelle il la réunit et sur certains caractères floraux d'icelle, que nous soupçonnons avoir été inexactement signalés, si nous en jugeons d'après la parfaite analogie qu'elle présente avec la *Barbacenia purpurea*, plante que nous venons d'analyser avec soin.

Nous avions déjà dans un autre ouvrage (1) émis le doute que cette dernière appartînt réellement au genre *Barbacenia*, du moins tel que le circonscrivent les auteurs. En effet, nous nous sommes assuré que chez elle *des filaments staminaux existaient réellement, et étaient bien distincts des appendices bifides que l'on remarque insérés à la base des segments du périanthe; que les anthères étaient fixées par leur milieu dorsal au sommet desdits filaments que les appendices dépassaient en longueur* (1); caractère important que n'indique pas Vandelli, créateur du genre, et que ne signalent pas non plus les auteurs qui ont revu ce même genre depuis cet écrivain.

Cette insertion toute spéciale des étamines nous avait engagé à proposer dès-lors pour cette plante le genre *Petalandra,* dont l'urgence aujourd'hui serait démontrée, si les autres Barbacénies, décrites par M. Martius (*Nov. Gen. et Spec.*, l. 18, t. 10-14), ont réellement leurs anthères sessiles sur les lobes médians (plus courts) des appendices trilobés (bilobés dans notre plante et dans la *B. squamata*), attachés aux segments du périanthe! Nous avons figuré ci-contre l'analyse exacte d'une étamine de la *B. purpurea* (2). Les doutes que nous émettons et sur le genre *Barbacenia* et sur l'espèce nouvelle qu'en décrit M. Hooker, ne peuvent tarder, il faut l'espérer, à être vérifiés ou sur le vivant ou

(1) *Herb. génér. Amat.* 2e sér et *Hort. univ.* t.

(1) Ces appendices sont de moitié plus courts que les anthères dans la *B. squamata*.

(2) Cette analyse omise malheureusement par le dessinateur sera rétablie sur une des planches de l'*Hortus Vanhoutteanus*.

au moins sur des échantillons authentiques que nous nous attendons chaque jour à recevoir de la contrée natale de ces intéressants végétaux, en compagnie des splendides Vellozias. L'examen sérieux de ces diverses plantes nous permettra de résoudre la question et jettera, nous le tenterons du moins, quelque lumière sur la place définitive quelles doivent occuper dans la série des familles végétales.

Voici le travail de M. Hooker :

« Plante singulière et appartenant à un genre singulier d'Hæmodoracées, dont douze espèces sont jusqu'ici connues et sont, selon Martius, confinées dans de très-étroites limites, au Nouveau-Monde, entre le 14 et le 23 dégré de latitude sud. Elles se plaisent sur les montagnes, croissant dans le schiste micacé et sur les rochers primitifs, à une élévation de 300 à 1800 mètres de hauteur, dans des endroits secs et nus (*exposed*). Celle, dont il s'agit, semble différer par quelques particularités de toutes les espèces décrites, et a été envoyée en Angleterre, en 1841, par M. Lobb. Elle a fleuri, en 1843, dans les jardins de Kew, pendant l'été. Par son habitus général et par la couleur de ses fleurs, elle ressemble aux *B. tricolor* et *tomentosa* Mart.; mais elle en diffère par l'absence de toute vestiture sur les feuilles, par la forme des fleurs et spécialement par la nature du filament de l'anthère, qui est remarquablement court, large, et qu'on peut à peine appeler bifide. »

« Descript. *Caudex*, ou *tige* courte, dichotome, recouverte par les vestiges squamiformes des anciennes feuilles : les nouvelles rassemblées au sommet des branches, longues de 12 à 16 cent. et ressemblant en miniature à celles de certaines Agaves ou Yuccas. Elles sont étalées, glauques, linéaires-acuminées, carénées; lorsqu'on les examine sous une lentille, on voit qu'elles sont élégamment rayées de veines parallèles, que leurs bords et la carène sont dentées en scie et épineuses. *Scape* sortant parmi les feuilles terminales, et plus court qu'elles. *Périanthe* d'un beau rouge orangé, à tube légèrement dilaté vers le sommet, adné avec l'ovaire, profondément strié et marqué de points ou glandules élevées; *segments* lancéolés, modérément étalés, aussi longs que l'ovaire. *Étamines* 6, insérées au sommet de l'ovaire (1), et dont trois plus longues que les autres; *filaments* courts, très-larges, échancrés. *Anthères* linéaires-oblongues. *Style* conique à la base, plus court que les étamines; *stigmate* claviforme. »

Ch. L.

(1) Il y a par erreur dans le texte anglais : *inserted at the base of the ovary*.

CULTURE.

Cette plante, ainsi que ses congénères, exige une assez grande somme de chaleur, pour mener à bonne issue sa période végétative, sa floraison et la maturation de ses fruits. C'est dire qu'elle exige une place dans la serre chaude, où l'on doit la laisser pendant la plus grande partie de l'année, soit depuis le mois de novembre environ, jusqu'en août : époque, vers laquelle, elle cesse de végéter et achève de murir ses graines.

On doit la tenir élevée au-dessus des vases, à la manière des Orchidées, et de façon à ce que ses racines grêles, sèches et fibreuses puissent plonger librement et courir entre des fragments de briques et de bois en décomposition, mêlés à une terre légère. Il faut ne la mouiller qu'avec beaucoup de circonspection. Une humidité trop grande ou trop prolongée en causerait infailliblement la perte. Cette exigence de culture est tout naturellement indiquée par

35

l'habitat même de la plante, qui se plaît, comme on l'a dit, sur les rochers nus et exposés au soleil; position où j'ai cent fois rencontré des groupes nombreux de ses congénères.

On peut la multiplier, et par la section des jeunes rameaux, dont le bouturage réclame tous les soins de l'horticulteur et a lieu sous cloche et sur couche chaude; et par le semis de ses graines, dont la ténuité appelle la vigilance de celui qui les sème. On les répand légèrement à la surface d'une petite terrine, très-peu creuse et remplie de sable blanc, au-dessous duquel on aura dû étendre du gros gravier pour la drainer convenablement. On tient ce sable constamment, mais légèrement humide au moyen des petits bassinages. La terrine doit être couverte d'une cloche et plongée dans une couche bien chaude.

Ainsi traitées elles ne tarderont pas à lever. On séparera le jeune plant aussitôt qu'il aura développé sa sixième feuille; chaque pied sera planté dans un godet proportionné à sa taille. Il n'est pas besoin de s'étendre davantage sur la culture ultérieure des jeunes plantes; je laisse le reste à la perspicacité du lecteur.

Ce mode de culture s'applique entièrement à toutes les plantes de la famille des Broméliacées, tel que l'a indiqué le premier notre collaborateur M. Ch. Lemaire, dans divers articles de son *Horticulteur universel.*

L. VH.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur dont on a enlevé le périanthe. 2-3 étamines. 4. Pistil. 5. Section transverse d'icelui. 6. Portion d'une feuille.

1a Appendice périanthien et étamine vue de face de la *B. purpurea.* 2b Une étamine d'icelle avec son filament vu par le dos. 3c Style d'icelle; on peut voir, en comparant les deux styles, quelle immense différence de forme ils présentent entre eux. *a—a*, loges stigmatiques, nulles, à ce qu'il paraît, sur le style de la *B. squamata.* 4d Section horizontale de l'ovaire; cette même figure dans le *Bot. Mag.* t. 2777, n'était pas très-exacte. (Figures grossies.)

BESCHUPPTE BARBACENIE.

BARBACENIA SQUAMATA.

Etymologie. De Barbacena, vormaliger Gouverneur der Provinz Minas Gereas in Brasilien.

Natürliche Ordnung der Haemodoraceen, Abth. der Vellosieen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Indem wir ganz einfach die Beschreibung dieser Pflanze mittheilen, so wie Hooker sie gegeben, können wir nicht umhin unsere Zweifel hinsichtlich der Identität der Gattung zu welcher er sie gezogen, so wie in Betreff einiger Charactere ihrer Blume zu äussern, welche wie wir vermuthen ungenau bezeichnet worden sind, wenn wir der vollkommenen Analogie nach urtheilen wollen die sie mit *Barbacenia purpurea* hat, eine Pflanze welche wir sehr sorgfältig zu untersuchen Gelegenheit hatten.

Wir hatten schon früher in einem an-

dern Werke unser Bedenken geäussert, ob letztere auch wirklich zur Gattung *Barbacenia* zugehöre, wenigstens nach der Weise wie sie von den Autoren beschrieben wird. Wir haben uns auch überzeugt dass die *Staubfadenähnlichen Fäden in dieser Pflanze wirklich vorhanden, und deutlich* von den zweitheiligen *Anhängseln verschieden sind, welche sich am Grunde der Krontheile befinden;* dass die Staubbeutel mit der Mitte ihres Rückens an der Spitze besagter Fäden befestigt waren, welche sie an Länge übertrafen. (Diese Anhängsel sind zur Hälfte kürzer als die Staubbeutel bei *B. squamata*). Ein wichtiger Character, dessen Vandelli, Schöpfer der Gattung eben so wenig als die spätern Autoren erwähnt. Diese ganz eigenthümliche Einfügung der Staubgefässe hatte uns veranlasst den Gattungsnamen *Petalandra* für diese Pflanze vorzuchlagen, was heute um so nothwendiger seyn dürfte wenn es erwiesen wäre, dass die übrigen Barbacenien welche v. Martius (Nov. gen. et spec. I. 18 t. 10-14) beschrieben hat, ihre Staubbeutel auf dem Mittellappen der dreilappigen (zweilappig in unserer und der *beschuppten Barbacenie*), auf den Kronenblättern eingefügten Anhängseln befestigt haben! Wir haben hierneben eine genaue Analyse des Staubfadens der *Barbacenia purpurea* beigefügt. Die Zweifel welche wir hinsichtlich der Gattung *Barbacenia* und der neuen Species welche Hooker beschreibt erhoben haben, werden zweifelsohne, wir hoffen es, an lebenden oder getrockneten echten Exemplaren sich aufklären, die wir jeden Augenblick nebst herrlichen Vellosien aus dem Vaterlande dieser interessanten Pflanzen erwarten.

Eine genaue Untersuchung dieser verschiedenen Pflanzen wird uns in Stand setzen diese Frage zu lösen und wird, wir werden es wenigstens versuchen, entscheiden welche Stelle ihnen in der Reihe der Pflanzenfamilien angewiesen werden muss.

Wir lassen noch die Arbeit Hooker's folgen:

Eine sonderbare Pflanze, einer sonderbaren Gattung der Haemodoraceen angehörig, wovon bis jetzt nach Martius zwölf Arten bekannt sind die in einem engbegränzten Bezirke der neuen Welt, zwischen dem 14-23 Grade südlicher Breite vorkommen. Sie lieben vorzüglich die Gebirge, wo sie im Glimmerschiefer und auf Urfelsen in einer Höhe von 300 bis 1800 Meter an trockenen und strauchlosen Orten wachsen. Die hier in Rede stehende scheint wegen einiger Eigenthümlichkeiten von allen beschriebenen Arten abzuweichen und ist im Jahr 1841 von Lobb nach England geschickt worden. Im Sommer 1843 hat sie in den Gärten zu Kew geblüht. Dem äussern Habitus und der Farbe der Blumen nach hat sie viel Aehnlichkeit mit *B. tricolor* und *tomentosa*, Mart. Sie unterscheidet sich jedoch durch die Gestalt der Blumen und zumal durch die Natur des Staubfadens, welcher auffallend kurz, breit und kaum zweitheilig ist.

Beschreibung. — Der Stock oder Stengel kurz, gabeltheilig mit den schuppenartigen Ueberbleibseln der alten Blätter bedeckt; die jüngern auf der Spitze der Zweige 12-16 Centimeter lang und gleichen im kleinen jenen gewisser Agaven und Yucca's. Sie sind ausgesperrt, blaugrün, linienförmig, zugespitzt, gekielt; wenn man sie durch die Linse betrachtet so sieht man sie von zierlichen Längsadern durchzogen und dass ihre Ränder und der Kiel gesägt und stachelig sind. Der Schaft kommt zwischen den Blättern hervor und ist kürzer als diese. Die Krone schön orangenroth, mit nach oben etwas erweiterter dem Fruchtknoten angewachsener, tief gestreifter, mit erhabenen Punkten und Drüsen besetzter Röhre. Kronentheile lanzettförmig, etwas ausgebreitet, so lang als der Fruchtknoten. Staubgefässe 6, auf der Spitze des Fruchtknotens einge-

fügt, wovon drei länger als die übrigen sind. Staubfäden kurz, sehr breit, ausgerandet (eingedrückt). Staubbeutel linienförmig länglich. Stempel am Grunde kegelförmig, kürzer als die Staubfäden; Narbe keulenförmig.

Ch. L.

CULTUR.

Dieze Pflanze verlangt wie alle ihre Geschwister eine bedeutende Wärme um ihre Vegetation, Blüthe und Reifen des Samens zu vollenden. Von November bis gegen August hin, wo sie aufhört zu vegetiren und wo ihre Samen reifen muss sie im Warmhaus bleiben.

Man muss sie wie die Orchideen über Vasen halten damit ihre langen, trokkenen faserigen Wurzeln sich frei entwickeln können. Beim Wassergeben ist viele Vorsicht zu gebrauchen. Zu starke oder zu lange anhaltende Feuchtigkeit würde sicher ihren Verderb herbeiführen. Der Wohnort der Pflanze zeigt dies schon, denn wie man weiss so bewohnt sie die nackten, der Sonne ausgesetzten Felsen, wo ich hunderte Male Massen von ihren Geschwistern fand.

Man kann sie, durch aus den jungen Zweigen genommene Stecklinge vermehren, was jedoch die ganze Aufmerksamkeit des Gärtners erfordert und unter Glocken auf dem Warmbeet geschehen muss. Man vermehrt sie auch durch Samen, muss aber wegen der Feinheit desselben sehr behutsam zu Werke gehen und auf der Oberfläche einer kleinen, von unten mit Kies und obenauf mit weissem Sande bedeckten Terrine aussaën. Dieser Sand wird ein wenig feucht gehalten und die Terrine unter einer Glocke auf ein gutes Warmbeet gestellt.

Der Samen wird bald aufgehen und so bald die jungen Sämlinge circa 6 Blätter haben werden sie einzeln in kleine Töpfe gepflanzt.

Diese Culturart ist für alle Pflanzen aus der Familie der Bromeliaceen anzuwenden, wie unser Mitarbeiter Lemaire es auch früher schon in seinem *Horticulteur universel* angegeben hat.

L. VH.

Schomburgkia tibicinis var. grandiflora Batem.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS, VAR. GRANDIFLORA.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER.—*Schomburgkia*. Perigonii patentis foliola libera basi æqualia, exteriora interioribus conformia. Labellum dissimile membranaceum trilobum cucullatum, basi cum margine gynostematis connatum supra basim tumidum, venis lamellatis. Gynostema marginatum. Pollinia 8.

Herbæ *guyanenses, epiphytæ;* rhizomate *repente nudo annulato pseudobulbigero;* foliis *coriaceis*, scapi *terminalibus vaginatis;* bracteis *spathaceis;* floribus *speciosis racemosis congestis.*

Schomburgkia Lindl. Sert. orchid. t. 10. et 13. *Bot. Reg.* t. 23. 1844.

Endlich. Gen. pl, 1371/1.

CHARACT. SPECIEI. — *S.* Pseudobulbis *conicis corniformibus annulatis sulcatis 3-phyllis;* foliis *oblongis coriaceis patentibus;* scapo *longissimo tereti distanter squamato apice paniculato;* panicula *pyramidali laxiflora;* sepalis petalisque *undulatis crispis;* labello *oblongo cucullato venis per medium 5 elevatis approximatis;* laciniis *lateralibus apice rotundatis intermedia subrhombea emarginata;* anthera *emarginata.*

Lindl. l. c.

Schomburgkia tibicinis Batem. Orchid. Mex. et Guat. t. 30 (var. *grandiflora;* floribus duplo majoribus labello extus pallido intus lobo medio luteo albo v. violaceo-limbato.

Lindl. *Bot. Reg.* 1845. t. 30.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS, VAR. GRANDIFLORA.

LARGE-FLOWERED VARIETY OF THE TRUMPET SCHOMBURGKIA.

Etymology : J. H. Schomburgk, a german botanist traveller.

GENERIC CHARACTER
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . .

That was a noble specimen from which the accompanying figure was taken, — the pseudobulbs being fifteen inches long, and the flowering stem five feet high. It was produced in the collection of Robert Hanbury, Esq. in May, 1844.

It is certainly the same species as that named by Mr. Bateman « tibicinis, » because the hollow pseudobulbs are used as trumpets by the Indian children of Honduras; a scene in which they are so occupied forms the subject of one of the exquisite wood-cuts in Mr. Bateman's magnificent work.

But although the same species it is very different in the size and colour of the flowers, which are very much larger, far paler on the outside, and have a broader lip, whose middle lobe is not rich violet but yellow, with a white or purple border. In this instance the plant realises the expectations that had been formed of it : in other cases it has disappointed them.

It may either be tied to a block of wood and suspended to a rafter, or it may be potted in turfy heath-mould, mixed with potsherds, and treated in the same manner as Cattleyas. During the growing season an ample supply of water should be given to its roots, but as little over head as possible, except in the form of vapour; for water is apt to lodge in the axils of the leaves and cause the young ones to damp off. To prevent the leaves from being scorched in summer, as well as to keep the temperature about 80° by day, it will be necessary to use shading. In winter, for a few weeks, if the atmosphere is kept moist, very little water will be required, and then the temperature should not be raised above 60° by artificial means.

SCHOMBURGKIE EN TROMPETTE, VAR. A GRANDES FLEURS.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS.

ÉTYM. J. H. Schomburgk, Allemand, naturaliste-voyageur.

Orchidacées § Epidendrées-Léliées. — Gynandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

Cette plante, par la grandeur et la forme curieuse et insolite de ses pseudobulbes, le nombre, l'ampleur et le riche coloris varié de ses fleurs, forme une exception dans sa famille, et se distingue tout d'abord de ses congénères. Ces pseudobulbes varient en longueur de 30 à 70 centim.; ils ont entièrement la forme de cornes; ce qui fait donner à cette espèce, à *Honduras*, sa patrie, le nom d'*Orchis corne de vache*. Ils sont sillonnés-cotelés, interrompus par des anneaux rentrants, assez rapprochés; plus amples à la base, ils diminuent peu à peu en s'atténuant au sommet; leur couleur est un vert pâle, souvent jaunâtre. Ils sont entièrement creux; un petit trou, situé à la base, permet souvent à des colonies de fourmis de venir s'y établir; et la circonstance de leur vacuité interne les fait rechercher par les enfants des indigènes qui en font des sortes de trompes (*unde nomen*).

Les feuilles, au nombre de deux ou trois, sont ovales-oblongues, épaisses, coriaces, étalées, subaiguës, d'un beau vert.

Le scape atteint 2 et 3 mètres de longueur; il est terminal, dressé, cylindrique, et porte de petites squames embrassantes, assez rapprochées vers la base. Les fleurs varient beaucoup, à ce qu'il paraît, et d'ampleur et de coloris. L'individu représenté ci-contre a les siennes très-amples (7 centim. de diam.) et fort agréablement ornées de diverses couleurs.

Les segments externes et internes, sont conformes, étalés, lancéolés-oblongs, obtus et recourbés en dedans au sommet, fortement ondulés, crispés au bord. Ils sont en dehors d'un rose indécis, finement moucheté de brun; en dedans, du sommet jusqu'assez près de la base qui est d'un violet pâle, ils sont d'une riche teinte chocolat; les trois extérieurs ont en dehors une macule verte au sommet. Le labelle est très-ample, trilobé; sa teinte générale est celle des segments externes en dehors; mais vers les bords, qui se relèvent et enveloppent le gynostème, ils sont lavés et veinés de violet foncé; le lobe médian est échancré au sommet, blanc et lavé de jaune au milieu. Dans quelques variétés, il est chocolat.

CH. L.

CULTURE.

Le port de cette belle Orchidée est des plus singuliers. La grosseur et la longueur des pseudobulbes, leur disposition divariquée, font un bel effet, quand on la place sur des fragments de bois, suspendus aux chevrons de la serre. Dans cette situation, au moyen de quelques mousses, de lycopodes, de diverses fougères rampantes, des *Tradescantia zebrina et punctata* CH. L., dont les tiges élégantes s'attacheront en tous sens à ses longs pseudobulbes, on jouira d'un *facies* vraiment naturel de la plante, dont l'aspect sera aussi pittoresque que vrai.

Lors des fréquents seringuages qu'elle

réclame pendant tout le temps de sa végétation, on évitera autant que possible de jeter trop d'eau sur les jeunes pousses; la stagnation de celle-ci, faute d'une prompte évaporation, pourrait en amener la pourriture.

En hiver, peu ou point d'eau, selon l'état de l'atmosphère interne et externe, et une température de 14-15°+R., environ pendant le jour; de 10°+R. au plus, pendant la nuit.

Multiplication par le séparage des anciens pseudobulbes.

On voit que cette culture ne diffère en rien de celle que nous avons prescrite pour les autres Orchidées décrites déjà dans ce recueil.

L. VH.

FLOETENARTIGE SCHOMBURGKIE.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS.

Etymologie: J. H. Schomburgk, ein deutscher Forschungs Reisende.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Epidendreen-Lelieen.

GATTUNGS CHARACTER. } siehe oben.
SPEC. CHARACTER . . }

Diese Pflanze bildet wegen ihrer grossen, sonderbaren und ungewöhnlich gebildeten Scheinzwiebel, so wie wegen ihrer grossen reich und buntgefärbten Blüthen nicht allein eine Ausnahme in ihrer Familie, sondern zeichnet sich auch auf den ersten Blick von ihren Gattungsverwandten aus. Die Länge dieser Scheinzwiebel wechselt von 30 bis 70 centimeter, sie haben genau die Gestalt von Hörner, weshalb man dieser Species in Honduras, ihrem Vaterlande, den Namen *Kuhhorn-Orchis* gibt. Sie sind rinnenförmig-gerippt durch vertiefte ziemlich genäherte Ringe unterbrochen; am Grunde mehr breit, verdünnen sie sich allmählig nach der Spitze hin; ihre Farbe ist gelblich grün, zuweilen gelb. Gänzlich hohl, wie eine Röhre, haben sie am Grunde ein kleines Loch welches Ameisen die sich oft ihr Inneres zum Wohnsitz wählen, zum In- und Auskriechen dient. Die Kinder der Eingebornen bedienen sich dieser Scheinzwiebel um eine Art von Blasinstrument daraus zu machen, wozu sie sich treflich schicken. (Daher auch der Name.)

Die Blätter, zwei oder drei an der Zahl, sind oval-länglich, dick, lederartig, ausgesperrt, spitz, schön hellgrün.

Der zwei bis drei Meter hohe Schaft (Blüthenstengel) ist endständig, aufrecht, cylinderförmig, mit kleinen, umfassenden, am Grunde genäherten Schuppen bedeckt. Die Blüthen ändern, wie es scheint bedeutend ab, sowohl hinsichtlich der Grösse als der Färbung. Das hier abgebildete Exemplar hat deren sehr grosse (7 centimeter Durchmesser) aufs angenehmste mit verschiedenen Farben gezierte.

Die äussern und innern Kronenabtheilungen ausgebreitet lanzettförmig, länglich, stumpf, mit der Spitze nach innen gekrümmt, an den Rändern stark wellenförmig, gekräuselt. Auswendig sind sie unbestimmt rosenfarbig, fein braun getüpfelt, inwendig von der Spitze ab bis zum Grunde welcher blass violett ist, glänzend chocoladebraun; die drei äussern haben auswendig an der Spitze einen grünen Flecken. Die Lippe ist sehr breit, dreilappig; ihre allgemeine Färbung ist dieselbe der äussern Blüthentheile, nur

der Rand, welcher aufgerichtet ist und die Stempelsäule umhüllt, ist violett überlaufen und mit dunklern Adern geziert; der Mittellappen ist an der Spitze ausgerandet in der Mitte weiss gelb überlaufen. In einigen Varitäten ist er chocoladebraun.

Ch. L.

CULTUR.

Der natürliche Habitus dieser Orchidee ist sehr merkwürdig. Die Dicke und Länge der Scheinzwiebel, so wie ihre verschiedenartige Stellung bringen einen herrlichen Effekt hervor, wenn sie auf Holzstükke befestigt im Warmhause ausgehängt ist. Mit einigem Moos, Schlingfarren und *Tradescantia zebrina* und *punctata* Ch. L. umgeben die sich auf die herrlichste Weise um ihre Scheinzwiebel winden, wird man den natürlichen Anblick dieser Pflanze geniessen, der ebenso wahr als malerisch seyn wird.

Bei dem fortwährenden Bespritzen was sie verlangt, vermeide man so viel als möglich das Nassmachen der jungen Triebe; wenn dieselben zu lange feucht blieben könnte leicht eine Fäulniss herbei geführt werden. Während des Winters wenig oder kein Wasser, je nachdem die Temperatur von innen oder aussen ist; 14-15°+ R. während des Tages, 10°+ R. zum höchsten während der Nacht. Die Vermehrung wird durch Trennen der alten Scheinzwiebel bewerkstelligt. Man sieht deutlich dass diese Cultur in nichts von der für die andern bereits in diesem Werke beschriebenen Orchideen abweicht.

L. VH.

Habrothamnus fasciculatus Endlich.

HABROTHAMNUS FASCICULATUS.

Solanaceæ § Cestreæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Habrothamnus:* Calyx campanulatus 5-dentatus. Corollæ hypogynæ clavato-tubulosæ, tubo longo 5-dentato contracto. Stamina 5, medio corollæ tubo inserta inclusa, filamentis simplicibus, antheris longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium biloculare, placentis oblongis dissepimento adnatis pluriovulatis. Stylus simplex, stigmate capitato obsolete bilobo. Bacca bilocularis calyce cincta. Semina pauca angulata, umbilico ventrali. Embryo in axi albuminis carnosi rectus; cotyledonibus foliaceis, radicula tereti infera.

Fructices *mexicani glabri v. subtomentoso-pubescentes, pilis articulatis;* foliis *alternis integerrimis;* floribus *inæqualiter cymosis.* Corollis bacci*sque rubris.*

Endlich. Gen. pl. 3867.

Meyenia Schlect. Linn. VIII. 251, non Nees.

CHARACT. SPEC. *H.* fruticosus totus subtomentoso-pubescens; floribus cymoso-fasciculatis. — Folia petiolata late ovata acuta, magnitudine inæqualia plerumque tamen 3-4-pollic. longa, $\frac{1}{2}$-2 lata. Flores coccinei ad apices ramorum fasciculati v. racemosi. Bacca ad basim cuneata. Semina (secundum variam suam positionem et compressionem polymorpha longitudinaliter rugosa (sic in Walp. Rep. III. 122).

Habrothamnus fasciculatus Endlich. Trans. of the hort. Soc. III. 1. t. 1. new ser. — Benth. in Pl. Hartweg. № 369. v. p. 49? Sec Lindl. *Bot. Reg.* 73. misc. 1843. *Bot. Mag.* t. 4183. —— Benth! Field. et Gardn. *Sert. pl.* t. 72.

Meyenia fasciculata Schlecht. Linn. VIII. 251.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

HABROTHAMNUS FASCICULATUS.

CLUSTER-FLOWERED HABROTHAMNUS.

Etym. ἁβρος, superb; θαμνός, shrub.

GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER. } see above.
SYNONYMY . . . .

A very handsome greenhouse shrub, which in its native country (Mexico) bears innumerable closely placed heads or clusters of beautiful red flowers, but of which the sample given exhibits only one such head. This was communicated by Messrs. Lucombe, Pince, and Co.. from their Nursery, Exeter; they imported it, I believe, through Belgium. One has only to look at the figure above quoted in the « Hort. Society's Transactions » to see how this plant is capable of improvement, and that figure, done from the native dried specimen, is no exaggeration over nature. Hartweg describes it as one of the gayest productions of the Mexican Flora. Our specimen was produced in winter. The generic name is derived from ἁβρος, *gay,* and θαμνός, *a shoot,* or branch; so named from the beauty of its flowering branches.

Descr. A *shrub,* according to Hartweg, about five feet high, downy. *Branches* terete. *Leaves* alternate, on short thick red *petioles,* ovato-acuminate, waved, entire, obtuse at the base, penninerved. *Flowers* in involucrated capitate *cymes. Involucral leaves* three or four, resembling those of the stem, but much smaller and nearly sessile. *Pedicels* short, or none. *Calyx* small, with a short obconical *tube* and five erect ovate acuminated ciliated *segments. Corolla* rather a deep red rose-colour, urceolate, but much elongated and tapering at the base, constricted at the mouth; *limb* of five spreading, ovate, very acute, ciliated segments. *Stamens* included. *Filaments* inserted below the middle of the tube. *Anthers* short-oblong. *Ovary* globose, on a fleshy disk, two-celled, few-seeded. *Style* included *Stigma* capitate, somewhat two-lobed.

HABROTHAMNE A FLEURS FASCICULÉES

HABROTHAMNUS FASCICULATUS.

Étym. ἁϐρός, superbe; θαμνός, arbrisseau.

Solanacées § Cestréées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

Peu de plantes, autant que celle dont il est question, ont, dès leur introduction en Europe, attiré l'attention des amateurs; c'est que bien peu, en effet, autant qu'elle, réunissent à de belles et nombreuses fleurs en panicules terminales, une végétation vigoureuse, un port élégant, une culture aussi facile que rustique. On pourrait toutefois nous reprocher de venir un peu tard en entretenir nos lecteurs, si nous n'avions à présenter une excuse péremptoire. Bien qu'elle soit maintenant assez répandue dans les jardins, aucun ouvrage iconographique n'en avait encore publié la figure; honneur, certes, dont elle est bien digne (1)!

On doit la dispersion de cette belle plante, dans les jardins d'Europe, au zèle incessant de M. Van Houtte, qui en acquit toute la propriété de M. Vandermaelen, de Bruxelles. Cet amateur distingué la possédait à l'état de *plant* et mêlé à de jeunes *Cestrum roseum*, d'avec lesquels il était alors fort difficile de les distinguer, puisque à cette époque on n'eût pu, dans de si jeunes plantes, reconnaître les différences réelles qui existent entre elles: et tout d'abord, cette odeur quasi nauséabonde qu'exhalent les feuilles des Cestrum lorsqu'on les froisse (2) entre les doigts.

L'*H. fasciculatus* est un arbrisseau qui croît au Mexique, près de Chiconquiaco, où l'a retrouvé M. Hartweg. Schlechtendal, le premier, l'avait fait connaître sous le nom de *Meyenia fasciculata*. C'était pour cet auteur le type d'un nouveau genre, qui ne pouvait être agréé puisqu'il existait déjà un genre *Meyenia* adopté par les botanistes, créé par Nees dans la famille des Acanthacées, et dont le type est le *Thunbergia Hawtayneana* Wall. (*Fl. nep.*, 49. *Pl. as. rar.* II, 52, t. 164), si connu et si recherché dans nos jardins.

Il est entièrement couvert, principalement sur les tiges et sur les pétioles, d'une pubescence courte et molle, d'un rouge pourpré dans les parties apicilaires (1). Ses rameaux sont allongés, grêles, quoique fermes et ramifiés au sommet. Ses feuilles sont amples, ovées-lancéolées, molles, un peu épaisses, aiguës ou subacuminées, éparses, un peu distantes. Elles sont portées par un assez long pétiole canaliculé en-dessus, renflé au point d'insertion. Les fleurs, très-nombreuses, agglomérées en de courts racèmes fasciculés, terminent les ra-

(1) Cet article était imprimé longtemps avant que nous n'eussions connaissance de celui du *Sertum plantarum* (Field. et Gard. t. 52), et que la planche et la description de M. Hooker n'eussent paru dans le *Bot. Mag.* t. 4183 (sept. 1845).

(2) De là l'erreur qui s'est glissée bien involontairement dans la répartition qu'a faite de ces jeunes plantes entre ses nombreux clients l'honorable horticulteur dont nous parlons : erreur dont la faute première n'est pas à lui et qu'il s'est d'ailleurs empressé de réparer noblement partout où elle lui a été signalée.

(1) C'est par un oubli du peintre que le sommet des rameaux dans la figure ci-jointe est vert; ce qui la prive d'un de ses plus jolis effets.

meaux qui souvent se courbent gracieusement sous leur poids, et sont d'un rouge de minium pourpré, d'un effet superbe par leur gracieuse forme, leur nombre, leur disposition et leur éclatant coloris. Le calyce est glabre, brièvement tubulé, partagé en cinq segments égaux, ovés-aigus. Le tube de la corolle contracté à sa base, se dilate peu à peu en une sorte de bourse (urcéole) et se resserre tout-à-coup au sommet pour s'épanouir en un limbe court, formé de cinq lobes ovés-aigus, étalés en étoile. Étamines et style inclus.

Ch. L.

CULTURE.

Les *Habrothamnus fasciculatus* et *elegans* sont de véritables bonnes fortunes pour des amateurs, en ce qu'ils leur offrent tous les avantages qu'on peut désirer dans des plantes : culture facile, floraison aussi franche qu'élégante, ayant lieu surtout en hiver : circonstance inappréciable en cette saison.

Cultivé en pleine terre et à l'air libre pendant plus de six mois, c'est-à-dire depuis mai jusque vers la fin d'octobre, l'*H. fasciculatus* acquerra des proportions véritablement grandioses, une *robusticité* remarquable ; ses tiges, ses feuilles revêtiront des teintes vigoureuses tout autres. Il se préparera ainsi à une floraison abondante et facile. Pendant tout ce laps de temps, on lui prodiguera les arrosements ; et il est à peine besoin de dire qu'on aura dû le planter dans un sol riche et profond, dans une terre forte.

Aussitôt que les gelées menaceront, on le relèvera soigneusement en motte pour le planter dans une large cuvelle, remplie d'une terre semblable ; on coupera net les brindilles radiculaires qui dépassent la motte ; on retranchera quelques rameaux inutiles de la base ; on arrosera modérément et on placera la plante dans la serre froide, ou même dans l'orangerie, dans un endroit où l'air et la lumière puissent lui arriver en abondance. Traitée ainsi, vers vers le mois de janvier ou de février, elle récompensera amplement l'horticulteur de ses soins par une splendide floraison.

Sa multiplication est aussi facile que sa culture. Elle prend très-facilement et en peu de jours de boutures faites à l'étouffée, sur couche tiède, au printemps ou à l'automne. Tout fait aussi penser qu'on pourra bientôt en obtenir des graines ; ce qui permettra de la renouveler et d'en obtenir peut-être des variétés.

L. VH.

BUESCHELIGER PRACHTSTRAUCH.

HABROTHAMNUS FASCICULATUS.

Etymologie. ἁβρός, prächtig; θαμνός, Strauch.

Natürliche Ordnung der Solanaceen, Abth. der Cestreen.

GATTUNGS CHARACTER.
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.

Wenig Pflanzen haben seit ihrem Erscheinen so sehr die Aufmerksamkeit der Blumenliebhaber erregt als diese. Es gibt aber auch in der That wenige die Schönheit, Blüthenreichthum, kräftige Vegetation, Zierlichkeit und leichte Kultur in

demselben Grade in sich vereinigen. Wir werden wahrscheinlich den Vorwurf erhalten ein wenig spät mit unserer Beschreibung gekommen zu seyn, wir hoffen aber demselben zu begegnen wenn wir versichern dass obschon diese Pflanze schon ziemlich lange in den Gärten verbreitet ist, sie dennoch in keinem iconographischen Werke abgebildet wurde, eine Ehre deren sie doch gewiss würdig ist.

Wir verdanken die Verbreitung dieser shönen Pflanze in Europa dem Eifer Van Houtte's, der das ausschliessliche Eigenthum derselben von Van der Maelen in Brüssel käuflich an sich brachte. Dieser ausgezeichnete Liebhaber besass davon eine Anzahl Pflanzen vermischt mit jungen *Cestrum roseum*, wovon sie sich in der Jugend nicht wohl unterscheiden lässt; besonders verbreiten die Blätter der letztern Pflanze wenn man sie zwischen den Fingern reibt, um diese Zeit den starken Geruch noch nicht der sie später kenntlich macht (1).

Der *H. fasciculatus* ist ein Strauch der bei Chicanquiaco wächst, wo ihn Hartweg gefunden. Schlechtenthal hat ihn zuerst unter dem Namen *Meyenia fasciculata* bekannt gemacht. Er war für diesen Autor der Typus einer neuen Gattung, die jedoch aus dem Grunde nicht anerkannt werden konnte da bereits eine Gattung Meyenia (gebildet von Nees) bestand, (Nat. Ord. Acanth.) und deren Typus *Thunbergia hawtayneana* Wall. (*Flor. Nep.* 49. Pl. rar. II, t. 164) eine sehr schöne und gesuchte Pflanze ist.

Dieser Strauch ist gänzlich pflaumhaarig, vorzüglich an den Stengeln und Blattstielen, an den äussersten Theilen purpurröthlich (1). Die Zweige sind verlängert dünn, gleichwohl steif, an der Spitze veraestelt. Die Blätter breit eirund-lanzettförmig, weich, etwas dick, spitz oder fast zugespitzt, etwas entferntstehend; Blattstiel ziemlich lang, oberhalb rinnenförmig, am Grunde verdickt. Die Blüthen sehr zahlreich, in kurzen büschelförmigen an der Spitze der Zweige stehenden Trauben, die sich oft unter ihrem Gewichte zur Erde neigen; sie sind schön mennigroth, purpurroth überlaufen, und bringen durch ihre zierliche Form, ihre Anzahl, Stellung und glänzende Farbe den herrlichsten Effect hervor. Kelch unbehaart, kurz geröhrt, am Rande in fünf gleiche eirund-spitze Abschnitte getheilt. Kronenröhre am Grunde verengert, erweitert sich nach und nach zu einer Art von Sack (Krug), mit zusammengezogenem Schlunde; Rand kurz, fünflappig, Lappen eirund-spitz, sternförmig, ausgesperrt. Staubgefässe und Griffel eingeschlossen.

Ch. L.

(1) Daher auch der gewiss nicht absichtliche Irrthum der bei der Vertheilung der Pflanzen statt gefunden und den zu berichtigen man sich beeilt hat, sobald die Anzeige davon gemacht worden.

(1) Dieser Character ist durch Zufall vom Maler auszudrücken vergessen worden, wodurch die Figur viel von ihrer Schönheit verliert.

CULTUR.

Der *Habrothamnus fasciculatus* so wie *H. elegans* sind für den Liebhaber wirklich von vielem Werth, sie bieten alle Vortheile dar welche man von einer Pflanze verlangen kann: eine leichte Cultur, elegante Blüthen und Blüthezeit während des Winters.

Beinahe volle sechs Monate lang (von Mai bis im October) im Freien cultivirt, wird der *Habrothamnus fasciculatus* eine grosse Kraft erlangen und sich so zu einer reichen und leichten Blüthe vorbereiten. Während ganz dieser Zeit begiesse man ihn reichlich und halte ihn in einer kräftigen Erde.

Sobald die Fröste beginnen setze man ihn in mit gleicher Erde gefüllte Töpfe, schneide die überflüssigen Wurzeln und Zweige ab und stelle die Pflanze in's Kalthaus an einem Orte hin, wo Licht und Luft hinreichenden Zutritt haben. Auf diese Art behandelt wird sie im Januar oder Februar prächtig blühen.

Die Vermehrung ist eben so leicht als die Cultur. Stecklinge im Herbst oder Frühjahr gemacht, fassen auf einem lauen Beete schnell Wurzeln. Alles lässt hoffen dass man bald Samen davon erhalten wird, wo man sie dann leichter vermehren und und vielleicht Varietäten davon erlangen könnte.

L. VH.

Warrea cyanea Lindl.

WARREA CYANEA.

Orchidaceæ § Vandeæ-Maxillariæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — W. Flores subglobosi subregulares, mento brevi rotundato. Labellum continuum indivisum, lineis elevatis carnosis in medium. Gynostema semiteres clavatum. Pollinia 4, per paria in caudiculam brevem linearem inserta; glandula triangulari.

Herbæ *terrestres pseudobulbosæ (pseudobulbo foliis obducto)*. Folia *arundinacea*. Scapus *radicalis apice racemosus*. Flores *speciosi*. Lindl.

(Verbis parenthesis additis.)

Warrea Lindl. *Bot. Reg.* misc. page 14. 1843. *Maxillaria Warreana* Lodd. *Bot. Cab.* 1884. L. nº 30. (*W. tricolor* Lindl. l. c.)

CHARACT. SPECIEI. — *W.* Spica brevi; bracteis ovarii longitudine; sepalis ovatis acutis; petalis conformibus, labello subrotundo-cuneato apiculato undulato, lineis 5 elevatis. Lindl.

Warrea Cyanea Lindl. *Bot. Reg.* misc. 3. 1844. Ibid. t. 28. 1845.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

WARREA CYANEA.

BLUE-LIPPED WARREA.

Etymology. Dedication to....?

GENERIC CHARACTER
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . .

When, in the year 1843, I proposed to establish a new genus upon the Maxillaria Warreana, it certainly did not occur to me that two new and quite distinct species would be added to it in the course of as many years. Such, however, has been the fact; in the beginning of 1844, this beautiful species blossomed with Messrs. Loddiges, and a few months since another appeared in the collection of Mr. Rucker. Both the latter are from the Spanish main, and it is not improbable that others may lurk in the unexamined forests of that vast region.

Warrea cyanea is remarkable for the intense porcelainblue colour of its lip, to which it is not easy to find a parallel in the order; for pure blue is scarcely known among Orchids. The plant has quite the habit of Warrea tricolor, but is very much smaller in all its parts. Its most distinctive character is found in the form of its lip, which has a distinct point, and five ribs, not three, near the base. Messrs. Loddiges imported it from Colombia, and it is nº 860 of their last catalogue.

Being a terrestrial species this requires treatment very similar to Phaius maculatus. The soil best suited is turfy heath mould with a mixture of silver sand; nor is it necessary to have the soil elevated above the brim of the pot, for it will not succeed well if the roots are too much exposed. In summer it requires an ample supply of water and a moist atmosphere, at a temperature of 80° or 85° by day, and about 70° at night. Like all Orchidaceous plants this should be kept rather dry in winter, and repotted in spring as soon as it shows any symptoms of growth. While in a dormant state the temperature should never be raised above 65° with fire heat.

WARREA CYANEA.

WARREA CYANEA.

Етум. Dédicace !

Orchidacées § Vandées-Maxillariées. — Gynandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.	voyez ci-dessus.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.	
SYNONYMIE.	

La plante ci-contre, empruntée au *Botanical Register*, était déjà exécutée lorsque nous eûmes dernièrement occasion de voir fleurir, dans les serres à Orchidées du jardin Van Houtte, un bel individu de la plante dont il est question. L'examen que nous en fîmes dès-lors nous permet d'affirmer que notre plante en fleurs est beaucoup plus belle et d'un coloris plus brillant que sa représentation ne pourrait le faire penser. M. Lindley, lui-même, en parlant de cette espèce, ne craint pas de dire que le plus beau bleu que l'on connaisse dans le règne végétal décore le labelle de ses fleurs.

Son port rappelle assez bien, mais en petit, celui d'une *Calanthe* ou d'un *Phajus*. Comme les espèces de ces genres, elle appartient à la catégorie des Orchidées terrestres. Son pseudo-bulbe est petit et enveloppé de feuilles engaînantes, dont le fascicule forme une sorte de courte tige. Elles sont lancéolées-oblongues, rétrécies à la base, fortement plissées, à nervures très-saillantes en-dessous. Le scape est radical, dressé, aussi long que les feuilles, cylindrique, rougeâtre, et porte quelques squames distinctes, linéaires-lancéolées, appliquées. Les fleurs, disposées en un racème multiflore, subramifié, sont assez grandes, d'un blanc pur, à l'exception du labelle, lequel est, comme nous l'avons dit, d'un bleu d'outre-mer, et quelquefois légèrement violacé. Les bractées sont aussi longues que l'ovaire. Les lacinies du périanthe externe ou interne sont à peu près conformes (ovées-aiguës); le gynostème colomnaire, arqué; le labelle pourvu à la base de cinq lignes sublamelliformes, élevées.

La *Warrea cyanea* est digne de faire partie de la collection de l'amateur le plus difficile sur le chapitre de la beauté des plantes. Elle est originaire de la Colombie, d'où elle a été introduite dans les serres de MM. Loddiges, on ne dit pas par qui. M. Henri Galeotti l'a également reçue de son pays natal.

Ch. L.

CULTURE.

Comme les Orchidées aériennes, les Orchidées terrestres ont deux périodes végétatives distinctes, celle d'action, celle de repos. L'horticulteur doit donc consulter sous ce double rapport, les exigences de ces plantes, c'est-à-dire, chaleur et humidité dans le premier cas; demi-sécheresse et froid comparatif dans le second.

Le sol dans lequel on plantera les Orchidées terrestres tropicales, doit avoir pour fond principal un terreau de bruyères bien sablonneux, qu'on entremêle de débris de bois pourri, de brindilles sèches, de mousses, de fragments de briques bien concassées. Les pseudobulbes ne seront pas entièrement couverts; leur extrémité

supérieure devra rester nue. Les vases dans lesquels on les plantera, devront être remplis dans leur tiers inférieur de gros graviers et de fragments de briques grossièrement brisées, pour laisser un libre et prompt écoulement aux eaux d'arrosage. Tous les deux ans environ, on relèvera les bulbes pour en séparer les jeunes et jeter ceux des anciens qui commenceraient à se corrompre; ce que l'on reconnait facilement aux larges taches brunes qui paraissent latéralement.

L. VH.

KORNBLAUE WARREE.

WARREA CYANEA.

Etymologie. Eine Widmung.

Natürliche Ordnung der Orchidaceen, Abth. der Vandeen-Maxillarien.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.
SYNONYMIE . . . . }

Die hier beigefügte aus dem *Botanical Register* entnommene Tafel war bereits fertig als wir vor kurzem Gelegenheit hatten in einem Orchideenhause Van Houtte's ein schönes Exemplar dieser Pflanze in Blüthe zu sehen.

Bei dieser Gelegenheit überzeugten wir uns dass unsere blühende Pflanze in der Wirklichkeit weit schöner und von glänzenderer Farbe ist, als man es der bildlichen Darstellung zufolge glauben sollte. Lindley sagt selbst in seiner Beschreibung dass nicht leicht ein schöneres Blau in der Pflanzenwelt zu finden sey als auf der Lippe dieser Blume.

Ihr äusserer Habitus erinnert im kleinen an jenen von Calanthe oder Phajus, gleich diesen gehört sie unter die Abtheilung der in der Erde wachsenden Orchideen. Ihre Scheinzwiebel ist klein und von scheidenartigen Blättern umgeben, welche zusammen eine Art von kurzem Stengel bilden. Sie sind lanzettförmiglänglich, am Grunde verschmälert, tiefgefaltet, unterhalb mit sehr hervorspringenden Nerven verschen. Der Blüthenstiel wurzelständig, gerade, so lang als die Blätter, cylindrisch, rothangelaufen, mit einigen linienlanzettförmigen, angedrückten, entferntstehenden Schuppen besetzt. Die Blumen stehen in vielblüthigen etwas aestigen Trauben, sind ziemlich gross, rein weiss mit Ausnahme der Lippe die wie wir so eben sagten ultramarinblau, zuweilen mit violettem Scheine ist. Die Nebenblätter so lang als der Fruchtknoten; die äussern und innern Abschnitte der Blüthenhülle sind sich beinahe gleich (eirund-spitz), die Stempelsäule gekrümmt; die Lippe am Grunde mit fünf, fast plättigen, erhabenen Linien verschen.

Die *Kornblaue Warree* ist werth in die Sammlung eines jeden auf Schönheit haltenden Liebhabers aufgenommen zu werden. Sie stammt ursprünglich aus Columbien, von woher sie Loddiges erhalten hat, durch wen weiss man nicht. Galeotti erhielt sie ebenfalls direct aus ihrem Vaterlande.

Ch. L.

CULTUR.

Wie die in der Luft wachsenden Orchideen so haben auch die in der Erde wachsenden zwei verschiedene Perioden, nämlich die der Vegetations- und die der Ruhezeit. Der Pfleger hat daher in Hinsicht dieser Pflanzen zwei Sachen wohl zu beachten, nämlich Wärme und Feuchtigkeit im ersteren und trocken und kalt halten im zweiten Falle.

Der Boden für diese in der Erde wachsenden Orchideen aus den Tropen besteht aus recht sandiger Haideerde, vermischt mit Ueberreste von verfaultem Holze, Moos und zerschlagene Ziegel oder Topfscherben. Die Scheinzwiebel dürfen nicht ganz bedeckt seyn; der obere Theil muss nackt bleiben. Die Töpfe worin sie gepflanzt werden, müssen zum dritten Theile mit Scherben angefüllt seyn, um so einen hinreichenden Abzug dem vom Begiessen herrührenden Wasser bieten zu können. Alle zwei Jahre nimmt man sie aus um die jungen Zwiebel weg zu nehmen und die alten welche zu faulen beginnen zu entfernen. Diese letztern erkennt man sehr leicht an den breiten braunen Flecken welche an den Seiten sich zeigen.

L. VH.

Hæmanthus multiflorus Martyn & Nodd.

HÆMANTHUS MULTIFLORUS.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonii corollini superi tubo brevi, limbi regularis sexfidi laciniis erectis v. patentibus. Stamina 6 summo tubo inserta erecta exserta; filamentis filiformibus; antheris ovato-oblongis dorso supra basim affixis. Ovarium inferum triloculare; ovulis in loculis paucis e loculorum angulo centrali adscendentibus v. pendulis anatropis. Stylus filiformis rectus; stigmate simplici v. obsolete trilobo. Bacca globosa v. oblonga abortu 1-2-locularis. Semina in loculis solitaria loculum replentia; testa membranacea adnata; rhaphe immersa umbilicum basilarem chalazæ apicali discolori jungente. Embryo minimus in basi albuminis dense carnosi, extremitate radiculari umbilicum attingente.

Herbæ, *paucis africanis tropicis exceptis, capenses glabræ v. pubescentes;* bulbo *tunicato sæpius bifariam squamoso;* foliis *paucis sæpius binis coriaceis crassiusculis plerumque planis orbiculatis erectis v. humistratis, rarius angustis elongatis canaliculatis rarissime petiolatis;* petiolis *vaginantibus,* lamina *oblonga;* scapo *brevi basi sæpius bracteis* 2 *radicalibus interdum coloratis stipato;* umbella *terminali multiflora;* spathæ *ut plurimum polyphyllæ,* foliolis *erectis coloratis, umbella longioribus, rarius diphylla v. reflexa.*

Hæmanthus Herm. (1687). — L. *Gen.* 400. — Tourn. *Inst.* t. 433. Gærtn. I. 31. t. II. f. 4. Jacq. *Hort. Schœnbr.* t. 57-61. 407-412. etc. *Tristegia* et *Polystegia* Reich. *Consp.* 61.

CHARACT. SPECIEI. — H. Foliis *elliptico-lanceolatis acuminatis undulatis concavis carinatis erectis;* umbella *multiflora involucro longiore,* limbo *patulo;* staminibus *ascendentibus.* Willd. *Spec.* II 25.

Hæmanthus multiflorus Willd. l. c. Martyn et Nodd. solum cum ic.

H. multiflorus : foliis *tribus ovato-lanceolatis acuminatis carinatis undulatis erectis,* umbella *congesta globosa;* petalis *patentibus.* Mart. et N. l. c. — — *Bot. Mag.* t. 961 et 1995. etc. *Bot. Rep.* t. 318. *Bot. Cab.* t 912. Redout. *Lil.* 204. *Amaryllis multiflora* Tratt. *Gartenpf.* 37.

Satyrium e Guinea Vall. *Hort.* t. 33. etc. (V. Rœm. et Schult. 883. t. VII. 2e part.)

HÉMANTHE A FLEURS NOMBREUSES.

HÆMANTHUS MULTIFLORUS.

Étym. *αἷμα*, sang; *ἀνθός*, fleur; fleur couleur de sang.

Amaryllidacées § Amaryllidées. — Hexandrie-Monandrie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. CARACTÈRES SPÉCIFIQUES SYNONYMIE	voyez ci-dessus.

Il existe un grand nombre de figures de la plante dont il s'agit, parmi lesquelles quelques-unes peuvent passer pour *bonnes*. Aucune toutefois, faute sans doute d'un modèle d'une végétation vigoureuse, aucune, disons-nous, n'avait encore exprimé aux yeux toute la splendeur florale que peut déployer cette plante. Celle que nous donnons ci-contre a été faite dans les serres du jardin Van Houtte, d'après un individu arrivé tout *fraîchement* de son pays natal, et peut donner aux amateurs une juste idée du mérite de l'espèce.

Bien qu'introduite en Europe à une époque déjà ancienne (1783), elle n'est pas commune dans nos jardins, et y fleurit très-rarement, en raison sans doute de la culture vicieuse qu'on lui affecte. Elle est originaire de la côte occidentale intertropicale d'Afrique (Sierra Leone), où elle se se plaît en général dans les endroits sablonneux du littoral.

Son bulbe atteint la grosseur de notre oignon commun (1). Ses tuniques extérieures sont d'un blanc verdâtre, richement moucheté, ainsi que les pétioles et le scape,

(1) Comme chez certaines autres plantes bulbeuses, le jeune bulbe naît sur l'ancien qui, s'affaisse bientôt, diminue, et tout en donnant de jeunes autres bulbes, finit par disparaître lui-même.

de petites taches pourpres. Les racines en sont fibreuses, charnues, fasciculées, peu nombreuses. Les feuilles, au nombre de 3 ou 4, sont ovées-lancéolées ou oblonguées, aiguës, inégales, ondulées, rétrécies à la base en des pétioles longuement engainants et formant une sorte de tige; la lame en est subcharnue, flexible, souvent étalée et d'un beau vert. Le scape est latéral, atteint 20 à 30 centim. de hauteur, et se termine au sommet par une spathe 3-4-phylle, étalée, violacée. De cette spathe sortent 25 au moins, souvent 30, 40 et même 60 fleurs, entièrement (tube, limbe étamines et style) d'un pourpre cocciné superbe, disposées en une ombelle sphéroïde, et portées par des pédicelles grêles, cylindriques, non articulés, entremêlés de petites bractées membranacées. L'ovaire est petit, trigone-arrondi et renferme deux ou trois ovules seulement dans chaque loge. Il est surmonté par un tube étroit, allongé, obsolètement 6-sillonné, légèrement renflé au sommet, où il s'épanouit en un limbe de six segments linéaires, fendus jusqu'à la gorge de la corolle, disposés en étoile ou à peine réfléchis, aussi longs ou un peu plus longs que le tube; après la fécondation ils se replient et s'appliquent presque le long du tube. Les étamines, insérées à l'entrée de la gorge de la corolle, sont, ainsi que le style, très-robustes, comparativement à la ténuité des parties de la corolle, plus longues que le tube floral et s'étalent obliquement. Le style, un peu plus robuste encore que les étamines, est aussi long qu'elles (sinon plus) et se termine par un stigmate globuleux.

Ch. L.

CULTURE.

J'ai eu déjà plusieurs fois l'occasion de parler de la culture des plantes bulbeuses, et je pourrais m'en tenir aux généralités que j'ai indiquées, si la plante dont il s'agit n'exigeait pas quelques soins différents. En effet, cette Amaryllidacée exige la serre chaude pendant tout le temps de sa végétation, c'est-à-dire, depuis environ le mois de septembre jusque vers mars ou avril suivant. Plantée dans une serre riche en humus, elle restera, pendant toute notre belle saison, placée sur une tablette de la serre froide, dans un endroit où elle puisse jouir de la plus grande somme possible d'air et de lumière. Là elle ne végétera pas; on aura donc soin de n'humecter que légèrement la terre de son pot. Aussitôt qu'elle donnera signe de vie, on se hâtera de la rentrer en serre chaude, soit sur une tablette, soit dans la couche même, à la seule condition de lui donner une place où l'air et la lumière lui arrivent en abondance. Tous les deux ou trois ans, au moment de son repos, on en séparera les jeunes cayeux, ou on en coupera net le vieux bulbe, s'il est bien diminué.

En la conduisant de cette manière, on jouira plus souvent de la floraison de cette belle plante, qu'on voit trop rarement dans les collections.

L. VH.

VIELBLUETHIGE BLUTBLUME.

HAEMANTHUS MULTIFLORUS.

Etymologie. αἷμα, Blut; ἄνθος, Blume; blutfarbene Blume.

Natürliche Ordnung der Amaryllidaceen, Abth. der Amaryllideen.

GATTUNGS CHARACTER. }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.
SYNONYMIE. . . . . }

Man hat von dieser Pflanze eine nicht geringe Anzahl Abbildungen, deren einige für gut gelten können. Keine indessen bietet, wahrscheinlich aus Mangel eines vollkommenen natürlichen Models, die ganze Blumenpracht dem Auge dar welche die Pflanze bieten kann. Diejenige welche wir hier beifügen ist in einem Warmhause Van Houtte's, nach einem frisch aus seinem Vaterlande erhaltenen Exemplare gezeichnet und gemalt worden und kann dem Liebhaber eine wahre Idee von der Schönheit dieser Species verschaffen.

Obschon seit langer Zeit in Europa eingeführt (1783) ist sie noch nicht gemein in unsere Gärten und blüht sehr selten wahrscheinlich unzweckmässiger Cultur wegen. Sie stammt von der westlichen Küste des intertropischen Afrika's (Sierra Leone) her, wo sie am liebsten im sandigen Boden des Littorals wächst.

Ihre Zwiebel werden so dick wie gewöhnliche Küchenzwiebel; ihre äussern Häute sind grünlich weiss und gleich den Blattstielen und dem Blüthenstengel mit kleinen purpurrothen Flecken geziert. Die Wurzeln zind faserig, fleischig, büschelig wenig zahlreich. Die drei oder vier Blätter sind eirund-lanzettförmig oder länglich, spitz, ungleich, wellenförmig, am Grunde zu scheidigen Blattstielen verschmälert die eine Art von Stengel bilden. Die Platte ist schön grün, ziemlich fleischig, biegsam, zuweilen ausgebreitet. Blüthenstengel seitenständig 20 bis 30 Centimeter hoch, endigt sich an der Spitze in eine drei bis vierblättrige, ausgebreitete Hülle. Aus derselben kommen wenigstens 25 oft aber 30 bis 40 und selbst 60 herrliche, ganz (Röhre Saum, Staubgefässe und Griffel) purpurkarminrothe Blumen in einer sphäroidischen Dolde auf dünnen cylindrischen, nicht gegliederten Blüthenstielchen, untermengt mit kleinen häutigen Nebenblättern. Der Fruchtknoten ist klein, dreiseitig-rundlich und enthält 2-3 Eichen in jedem Fache. Auf der Spitze desselben sitzt eine verlängerte, enge undeutlich sechsfachgefurchte Röhre, die sich nach oben etwas erweitert und in einen bis zum Schlunde gespalteten Saum ausbreitet; Abschnitte linienförmig, sternförmig ausgebreitet oder ein wenig rückwärtsgeschlagen, von der Länge, oder etwas länger als die Röhre, nach der Befruchtung sich gänzlich zurückschlagend und an die Röhre sich anlegend. Staubfäden am Schlunde eingefügt, im Verhältniss zur Krone sehr stark, länger als die Röhre, seitwärts gerichtet, Griffel noch stärker als die Staubfäden, so lang als diese, endigt sich in eine kugelige Narbe.

Ch. L.

CULTUR.

Mehrmals schon hatte ich Gelegenheit über die Cultur der Zwiebelgewächse zu sprechen und könnte ich mich nur an das im allgemeinen Gesagte beziehen, wenn die in Rede stehende Pflanze nicht noch einige andere Sorgfalt erforderte. Diese Amaryllidacee verlangt während ganz der Zeit ihrer Vegetation das Warmhaus, d. h. von ungefähr September bis gegen März oder April. Man pflanzt sie in einer humusreichen Erde und stellt sie während der schönen Jahreszeit an einem Orte in 's Kalthaus hin, wo Luft und Licht den meisten Zutritt haben. Dort wird sie ausruhen, man befeuchte ihre Erde jedoch nur sehr wenig. Sobald sie neues Leben zeigt muss sie in 's Warmhaus gebracht und ihr so viel Luft und Licht als nur möglich gegeben werden. Alle zwei oder drei Jahre trennt man während ihrer Ruhezeit die jungen Zwiebel ab.

Auf diese Weise behandelt wird man öfter die Blüthe dieser schönen Pflanze geniessen, die man noch so selten in den Sammlungen antrifft.

L. VH.

Lelasostylis nigricans Griseb.

PETASOSTYLIS NIGRESCENS.

Gentianaceæ § Gentianæ-Lisiantheæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-fidus v. 5-partitus, segmentis lanceolatis acuminatis margine dorso carinatis valvaribus. Corolla infundibuliformis nuda (λισσή) marcescens, tubo supra fundum constricto, fauce ampliata cum limbo 5-partito confluente. Stamina 5, corollæ tubo supra fundum inserta, filamentis elongatis; antheræ incumbentes immutatæ exsertæ v. inclusæ. Ovarium annulo basilari destitutum valvulis introflexis biloculare; ovulis angulo centrali utrinque insertis. Stylus distinctus persistens; stigmate indiviso orbiculari *peltato*! margine depresso. Capsula bivalvis septicida bilocularis, placentis margini interno valvarum insertis, loculis clausis approximatis. Semina placentis immersa minuta subglobosa muricata.

Herbæ *annuæ v. biennes* suffrutescentes *in regno mexicano indigenæ*, caule *ramoso*, cymis *in paniculam digestis*, floribus *albis*, habitu *Irlbachiæ*.

Petasostylis Griseb. DC. Prodr. IX. 71. *Omphalostigma* ejusd. Gent. 198. *Leianthi Lisianthique Sect.*

CHARACT. SPEC. — P. Foliis *majoribus oblongo-lanceolatis acuminatis basi attenuatis;* paniculæ *laxæ pedicellis longiusculis;* calyce 5-*partito;* corollæ *majoris* tubo *lobos ovatos acuminatos quater superante;* staminibus *inclusis;* stigmate *exserto.*

Petasostylis nigrescens Griseb. l. hic c.

Leianthus nigrescens Ejusd. Gent. 199. et Bot. Mag. t. 4043. Benth. Pl. Hartw. 67. nº 493.

Lisianthus nigrescens Cham. et Schlecht. Linn. VI. 389.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

LEIANTHUS (*hic* PETASOSTYLIS) NIGRESCENS.

BLACK-FLOWERED LEIANTHUS.

Etymology. See hereafter, that of *Petasostylis*.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . . }

The Genus Leianthus was founded by Grisebach upon the Lisianthus *longifolius,* and with that plant our present one is undoubtedly a congener, and remarkable for the colour of the flower, approaching more nearly to black than any with which I am acquainted. Probably Chamisso and Schlechtendal, in naming it « *nigrescens,* » had an idea that it became black only in drying; and Grisebach and Don even speak of the flowers as white (Grisebach), or probably, *greenish-yellow* (Don) in the recent state. Such is not the case, however; they are of as rich a deep blue, or, rather, purplish blue-black, as a flower can well be. But this singularity is not their only recommendation; they are large (larger than our figure represents them, when in perfection), graceful in form and inclination (drooping like a Fuchsia), so numerous as to form a large panicle, two to three feet high and a foot and a half broad; a great many are in beauty at one time, and they continue in perfection for a very long time, if kept cool, and protected from the too powerful rays of the sun. Indeed, with us, in a shady greenhouse, its flowers have been equally profuse and perfect for a period of four months. I scarcely know a more interesting plant, that has for many years been introduced to our collections, even in this age of novelties, than the present. Schiede appears to be the first to discover it at Papantla, in Mexico. But it had been long known to Mr. Skinner, as an inhabitant of Guatimala; and to him I am indebted for the plants which were reared from his seeds in the Royal Gardens of Kew, in 1842; and for a dried specimen. Mr. Hartweg (nº 493) detected it at Tanetze, Talea, and Comalepeque, and Mr. Galeotti at Xalapa; from both of these Botanists I possess fine native specimens. It bids fair to produce seed with us, and it strikes readily from cuttings.

Descr. The plant appears to be biennial. It produces an upright *stem*, scarcely branched for about a foot and a half (but sending out annotinous shoots in the autumn) which terminate in a large, much branched, trichotomous *panicle*, two to three feet high. *Branches* as well as the stem rounded. *Leaves* most crowded on the stem, opposite, decussate, lanceolate, acuminate, three to five-nerved, spreading, the bases almost connate; distinct and smaller and more acuminate on the branches. *Petals* long, slender, with usually a pair of subulate bracteas or small leaves below the calyx. *Flowers* gracefully drooping, two to three inches long. *Calyx* of five deep, subulate, appressed segments, rather more than half the length of the tube of the corolla. *Corolla* deep purplish blue-black, funnel-shaped, regular. *Tube* cylindrical, dilated a little upwards; the *limb* of five spreading, or almost recurved, lanceolate, very acuminated segments, about half as long as the corolla. *Stamens* five, inserted a little below the middle of the tube. *Filaments* slender, rather longer than the tube. *Anthers* oblong, two-lobed. *Pistil: ovary* oblong, two-celled, and *style* rather longer than the filaments. *Stigma* large, capitate, two-lobed, velvety.

Fig. 1. Calyx and Pistil. 2. Flowers laid open. 3. Ovary. 4. Ovary cut trough transversely: — *magnified.*

PÉTASOSTYLE A FLEURS NOIRATRES.

PETASOSTYLIS NIGRESCENS.

Étym. πέτασος, *petasus*, chapeau; στυλίς [colonnette]; *style* en botanique; allusion à la forme capitée et aux bords réfléchis du stigmate.

Gentianacées § Gentianées-Lisianthées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTERES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

L'intéressante plante dont il s'agit paraît avoir été découverte, pour la première fois, par Schiede, à Papantla, dans le Mexique; mais l'honneur de son introduction est due à M. Skinner, qui en envoya du Guatemala des graines au Jardin de Kew, en 1842. MM. Hartweg et Galeotti, l'avaient également trouvée et recueillie en échantillons secs, pendant leurs pérégrinations dans cette riche contrée végétale.

Dans la description qu'il en donne, le savant botaniste anglais exprime ainsi le véritable enthousiasme qui lui inspire la vue de cette espèce (*Bot. Mag.*, l. c.): « Ses fleurs sont d'un riche bleu foncé, on plutôt d'un *pourpre-bleu-noir* (*purplish-blue-black*); mais ce n'est pas là leur seul mérite; elles sont grandes (plus grandes, quand elles sont parfaites, que ne les représente notre figure), d'une forme gracieuse et agréablement penchées, à la façon des Fuchsias, et si nombreuses, qu'elles forment une ample panicule d'environ un mètre de hauteur sur un demi de largeur. Beaucoup d'entre elles s'épanouissent à la fois; et leur succession dure ainsi fort long-temps, si l'on a soin de conserver les plantes dans un endroit frais, à l'abri des rayons brûlants du soleil. Tenue ainsi dans une serre tempérée ombragée, elle est restée ici (à Kew) pendant quatre mois dans toute sa splendeur florale.

» Parmi toutes les plantes qui ont été introduites dans nos collections, depuis bien des années, et même parmi les nouveautés du jour, je n'en connais pas de plus intéressantes que celle-ci : »

« Elle paraît être bisannuelle; et produit

une tige dressée, à peine ramifiée, d'une longueur d'environ 50 centim. (mais émettant des rejetons en automne), se terminant en une large panicule trichotome, garnie de nombreux rameaux et haute de près d'un mètre. Tige et rameaux cylindriques; feuilles très-nombreuses sur la tige, opposées, décussées, lancéolées, acuminées, 3-5 nervées, étalées, dont les bases presque connées; celles des rameaux distinctes, plus petites et plus acuminées. Pédicelles allongés, grêles, portant ordinairement une paire de bractées subulées ou petites feuilles au-dessous du calyce. Fleurs gracieusement penchées, longues de 4 à 5 centimètres (*two to three inches*). Segments calycinaux 5, subulés, appliqués, un peu plus long que la moitié du tube de la corolle. Corolle infundibuliforme, régulière; tube cylindrique, un peu amplié supérieurement; lacinies limbaires 5, étalées ou presque recourbées, lancéolées, très-acuminées, égalant en longueur à peu près la moitié de la corolle. Étamines 5, insérées un peu au-dessous du milieu du tube; filaments grêles, un peu plus longs que le tube; anthères oblongues, bilobées. Pistil: ovaire oblong, biloculaire; style un peu plus long que les filaments; stigmate large, capité, bilobé, velouté. »

CH. L.

CULTURE.

Cette plante craint fort l'humidité et exige beaucoup d'air et de lumière. En général, on peut la traiter comme une plante annuelle; c'est-à-dire en semer les graines sur couche chaude au premier printemps, et en repiquer le jeune plant en place vers le mois de mai; ou en faire des boutures en été, pour leur faire passer l'hiver en serre tempérée et les mettre en place aussitôt que la saison est favorable; mais dans ce dernier cas, les boutures reprises seront l'objet de soins spéciaux, pour en éloigner la moindre humidité, qui leur serait mortelle, et leur procurer un air très-fréquemment renouvelé.

Cultivée avec toute l'attention qu'elle mérite, cette Gentianée récompensera amplement l'horticulteur de ses soins empressés, par le gracieux ensemble des touffes qu'elle formera dans les parterres, où ses tiges sveltes et élancées, leurs longues fleurs penchées, d'un coloris tout particulier, feront un heureux contraste avec toutes les plantes voisines.

L. VH.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et Pistil. Fig. 2. Une fleur ouverte. Fig. 3. L'ovaire. Fig. 4. Le même, coupé horizontalement (fig. grossies).

SCHWAERZLICHBLAUE HUTNARBE.

LEIANTHUS NIGRESCENS.

ÉTYMOLOGIE: πέτασος, petasus, Hut; στολος (Säulchen), in der Botanik Stempel, eine Anspielung auf die kopfförmige Gestalt und die umgebogenen Ränder der Narbe.

Natürliche Ordnung der Gentianaceen, Abth. der Gentianeen-Lisiantheen.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER. . . } siehe oben.
SYNONYMIE . . . . }

Die hier in Rede stehende interessante Pflanze scheint zuerst von Schiede zu Papantla in Mejiko entdeckt worden zu seyn, aber die Ehre, sie in die europäischen Gärten eingeführt zu haben gebührt Skinner'n, der 1842 Samen davon aus Guatemala an den botanischen Garten zu Kew schickte. Hartweg und Galeotti hatten sie ebenfalls während ihren Wanderungen durch diese pflanzenreichen Gegenden gefunden und Exemplare davon gesammelt.

In der Beschreibung welche uns Lindley davon gibt, drückt sich dieser Botaniker mit der wahren Begeisterung aus, welche der Anblick einer solchen schönen Pflanze erregt. Ihre Blumen sind vom reichsten dunkelblau oder vielmehr schwarz dunkelblau; dieses ist jedoch nicht ihr einziger Vorzug, sie sind sehr gross, (in ihrer Vollkommenheit selbst grösser als unsere Figur angibt). Schön geformt; zierlich überhängend gleich jenen der Fuchsien und so zahlreich dass sie eine einen Meter hohe und einen halben Meter breite Rispe bilden. Viele derselben öffnen sich zugleich jedoch in der Art, dass die Reihenfolge eine lange Zeit hindurch fortdauert, wenn man die Pflanze an einen Ort hinstellt wo sie vor den brennenden Sonnenstrahlen geschützt ist. Auf diese Weise in einem temperirten und schattigen Glashause gehalten hat sie in Kew vier Monate lang in voller Pracht geblüht.

Unter allen Pflanzen welche seit Jahren unsere Sammlungen bereichert haben und selbst unter den letzten Neuigkeiten ist keine interessanter als diese.

Sie scheint zweijährig zu seyn und bringt einen aufrechten, fast einfachen, ungefähr 50 Centimeter hohen Stengel hervor, der im Herbste einige Nebenschüsse treibt und sich in einer einen Meter langen, dreitheiligen, sehr aestigen Rispe endigt. Stengel und Aeste cylinderförmig; Stengelblätter sehr zahlreich, entgegengesetzt, kreuzstehend, lanzettförmig, zugespitzt, 3 bis fünfnervig, abstehend, am Grunde fast zusammengewachsen, jene der Aeste frei, kleiner und spitziger.

CH. L.

CULTUR.

Diese Pflanze fürchtet sehr die Feuchtigkeit verlangt aber viel Luft und Licht. Im allgemeinen kann man sie wie eine einjährige Pflanze behandeln, d. h. deren Samen mit Frühlings Anfang auf's Warmbeet aussäen und die jungen Sämlinge gegen den Monat Mai hin versetzen; man vermehrt sie auch im Sommer durch Stecklinge die dann im temperirten Hause bis zur günstigen Jahreszeit überwintern; im

letztern Falle jedoch muss die ihnen so tödtliche Feuchtigkeit vermieden und ihnen fast beständig frische Luft gegeben werden.

Mit aller Aufmerksamkeit behandelt belohnt diese Gentianee ihren Pfleger zugleich durch den schönen Busch den sie bildet und durch ihre langen, ganz eigenthümlich gefärbten Blumen, die einen schönen Contrast gegen alle umstehenden Pflanzen bilden.

L. VH.

Erklärung der Figuren.

Fig. 1 Kelch und Stempel. Fig. 2 eine Blüthe. Fig. 3 der Fruchtknoten. Fig. 4 derselbe horizontal durchschnitten (vergrösserte Figuren).

Roella elegans Bort.

ROELLA ? ELEGANS.

Campanulaceæ § Wahlenbergieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *R.* Calycis 5-fidi tubo cylindraceo v. rarius ovoideo-elongato. Corolla infundibuliformis tubulosa v. campanulata ampla 5-loba. Stamina 5, antheris liberis Ovarium biloculare. Stigmata 2 crassa. Capsula cylindracea bilocularis omnino infera, basi styli persistente perforata diu quasi operculo tecta, demum foramine amplo sine valvis apice dehiscens Semina numerosa angulosa scabra magna.

Suffrutices *v. rarius* herbæ *rigidæ*, *omnes capenses perennes.* Folia *alterna frequentia sparsa sæpius angusta rigida cum foliolis axillaribus fasciculatis.* Flores *sessiles terminales v. rarius glomerati inflorescentia terminata.*

DC. fil. Prodr. VII. 2e p. 445.

Roella L. Hort. Cliff. 492. t. 16. f. 5. Juss. Gen. 165. Gærtn. Fruct. I. 154. t. 31. f. 3. Lamk. Illust. 346. t. 123. Gesn. Phyt. 105. t. 13. f. 202. Alph. DC. Monog. Camp. 172. — *Aculeosa* Pluk. Alm. 8. t. 252. f. 4.—*Campanulæ spec.* Seba Thes. I. 25. t. 16. f. 5. Comm. hort. II. 77. t. 39.

CHARACT. SPECIEI. — R.? humilis suffruticosa, tota pilosa; ramis 4-gonis erectis alatis, cinereo-virescentibus; foliis *oppositis* lanceolatis basi angustatis in petiolum decurrentibus crenatis curvato-deflexis; floribus in racemos axillares capitatos brevissimos dispositis oppositis in axilla bractearum decussatarum foliiformium sessibus bracteolatis, calyce *infero* brevissimo, tubo 5-gono, laciniis linearibus, elongatis, inæqualibus; corollæ tubo *hypogyno* curvato rubescenti, limbo cæruleo; staminibus 4 didynamis, filamentis longioribus tubo adnatis apice liberis pilosis, minoribus liberis brevissimis illis oppositis nudis; ovarium oblongo-cylindricum, disco rotundato insertum; stylo filiformi pubescente, stigmatibus linearibus revolutis. Fructus?... Nob

Roella ? elegans Nob.
Roella elegans Paxton's Mag. of Bot. VI. 27.

Texte du *Magazine of Botany* de M. Paxton.

ROELLA ELEGANS.

ELEGANT ROELLA.

Etymology. W. Roell, a professor of anatomy, at Amsterdam, contemporary of Linnœus.

GENERIC CHARACTER }
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . }

In no subject that we have before had the satisfaction to figure, do we remember to have seen so much real elegance and simple beauty. Whether in the general contour of the plant, the precise and pleasing conformation of its parts, or the attractive colour of its pretty blossoms, it is a truly delightful object, and forms an exceedingly ornamental feature in the stove.

There are few of the characters of a plant which exercise so great an influence over the popular suffrage as the hue of the flowers. Almost every admirer of these, the most attractive of natural productions, evinces some partiality to a particular tint; but although this predilection may be as varied as the stains produced by nature's freakish limner, there is evidently a strong and prevailing attachment to flowers of a blue colour. Without enquiring into the source of this preference, which may, however, no doubt be traced to the associations with which we are wont to connect all colours, the brilliant and intense blue of the blossoms of this interesting plant cannot fail to inspire sensations of both pleasure and admiration in the beholder.

It must greatly increase the value of this species in the estimation of our readers, if, like us, they are fascinated with the richness of its flowers, when we state, that our attention was first attracted to it about two years since in the stove of Messrs. Young, Epsom; and notwithstanding our subsequent visits to that establishment have been monthly, we scarcely remember an occasion on which at least one or more specimens were not in flower.

Our figure represents only a single branch, but the plant seldom exceeds nine or ten inches in height, and forms a peculiarly neat and symmetrical object. Although its habit appears to be her-

baceous, we have never observed it destitute of stems or leaves, so that these are evidently produced in constant succession. It is probable that the plant is suffruticose, but neither its superficial aspect nor a close examination warrant us in making such an assertion.

As its general mode of growth seems to be different from most other herbaceous stove plants, some variation from the usual course of treatment is necessary in its cultivation. With regard to soil, it prefers a sandy loam, with a very trifling addition of heath-mould. The smallest pot into which the roots can be inserted, without undue compression, will be the most suitable, as too much potroom is decidedly prejudicial. As with other stove plants, a period of dormancy is beneficial; still it must be supplied with water during the entire season, and will not be injured by being continually subjected to a moderately high temperature. Indeed, if kept in a hothouse, it will flower during the whole of the winter months. Especial care should be taken to place it in a position alike free from the shade of other plants and the droppings from them or from the roof of the house, caused by the condensation of vapour, or admitted from the exterior surface. It should be kept on a dry stage or shelf, but a slightly-humid atmosphere will be rather propitious than otherwise.

Seeds are liberally matured, and germinate successfully if sown in very light soil in shallow pans, and these plunged in a moderate bottom heat. Cuttings also succeed very well under the ordinary treatment, with all due precaution in preserving them from superabundant moisture.

We regret that the native country of this plant has hitherto baffled our inquiries. It was received at the Epsom nursery from the Glasgow Botanic Garden, and our figure was prepared from a plant which flowered beautifully in the stove of Messrs. Young, in May, 1838.

The generic name was applied by Linnæus in commemoration of Mr. George Roelle, professor of anatomy at Amsterdam.

ROELLE? ÉLÉGANTE.

ROELLA? ELEGANS.

ÉTYM. W. Roell, professeur d'anatomie à Amsterdam, contemporain de Linné (1737).

Campanulacées § Wahlenbergiées. — Pentandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES
SYNONYMIE . . . . . } voyez ci-dessus.

M. Paxton, en donnant de cette plante une figure, que nous reproduisons ci-contre, ne cite dans son texte, comme c'est son habitude, aucune autorité à laquelle nous puissions nous référer. D'un autre côté, après avoir compulsé les auteurs systématiques, nous n'avons trouvé aucune citation de l'espèce qu'il figure sans description. Nous devons donc penser qu'il en est le parrain. Toutefois, cette plante ayant été introduite, avant 1838, dans le Jardin Botanique de Glasgow, dont M. W. Hooker était alors, si nous ne nous trompons, le directeur, n'aurait-elle pas été nommée ainsi par l'illustre professeur, qui ne l'aurait rangée dans ce genre qu'après un premier examen superficiel? Cette conjecture nous semble probable.

Dans la courte phrase spécifique, rédigée par M. Paxton en tête de son article, nous avons remarqué quelques inexactitudes importantes qu'il est bon de signaler. Ainsi, par exemple, il dit les tiges cylindriques, tandis qu'elles sont tétragones-ailées, les feuilles sessiles, tandis qu'en réalité elles sont pétiolées, etc... différences que nous avons pu constater sur de beaux individus, dans les serres du jardin Van Houtte, auquel ils avaient été envoyés des lieux mêmes que cite M. Paxton, en Angle-

terre, comme contenant cette plante, et par le même détenteur, M. Young d'Epsom. Il ne saurait, au reste, y avoir de doute sur l'identité de l'espèce qu'il figure avec celle que nous avons sous les yeux; néanmoins l'analyse de la fleur nous a révélé une disposition staminale qui n'appoint au genre *Roella:* la présence seulement de quatre étamines subdidynames, dont les deux plus longues velues, les deux plus courtes nues. Ce curieux caractère, et ceux d'une foliation opposée et non alterne, d'une corolle hypogyne, non insérée au sommet du calyce, d'un calyce libre et non conné avec l'ovaire, suffisent pour prouver suffisamment que cette plante ne peut être une *Roella*, du moins d'après la diagnose générique qu'en donnent les auteurs. Mais à quel genre la rapporter alors (1)?

Voici, au reste, une description exacte de la plante en question, description qui pourra éclairer le lecteur:

Petite plante suffrutiqueuse à la base, d'un vert cendré, entièrement couverte de poils blancs divariqués. Rameaux tétragones-ailés, grêles, dressés, légèrement renflés aux articulations. Feuilles caulinaires opposées, lancéolées, recourbées-défléchies, atténuées-décurrentes en un pétiole plus ou moins long (quelquefois de moitié aussi long que le limbe) grossièrement dentées du $\frac{1}{3}$ ou de la $\frac{1}{2}$ au sommet du limbe, scabres et couvertes en dessus de petites tubérosités surmontées chacune d'un poil. Feuilles florales plus petites, également opposées, dressées, lancéolées, très-entières, sessiles, serrées et formant de courts racèmes capituliformes axillaires ou terminaux, très-brièvement pédonculés.

Fleurs, assez petites, sessiles dans l'aisselle de chaque feuille florale ou bractée, à tube rougeâtre, ligné de pourpre, à limbe d'un beau bleu d'outremer. Tube calycinal non conné avec l'ovaire (mais appliqué) très-court, bibractéolé à la base (bractéoles lancéolées-linéaires, ciliées) subquinquangulaires; chaque angle relevé d'une ligne pourpre; lacinies 5, très-profondes, trois fois plus longues que le tube, droites, ciliées, inégales; la supérieure et les deux inférieures plus longues. Tube corolléen hypogyne (en ce qu'il est inséré, au-dessous du renflement stérile de l'ovaire, sur un court pédicule situé entre lui et le fond du calyce, et non au sommet d'icelui), oblique et subgibbeux à la base, brusquement courbé-ascendant vers le milieu, ventru; limbe court, étalé, formé de cinq segments obliquement arrondis, imbriqués; gorge dilatée, pourprée; intérieur du tube, très-velu, spécialement vers l'orifice. Étamines 4, subdidynames; les deux filaments plus longs, blancs, insérés vers la base de la corolle et adnés avec elle, libres et très-velus au sommet; les deux plus courts (0,001, à peine), insérés vers la gorge, nus et d'un rouge cocciné. Anthères conformes, oblongues, basifixes, subsagittées, blanchâtres, à loges connivente. Style (inclus ainsi que les étamines) filiforme, pubescent, blanc, plus long que les étamines, roulé sur lui-même avant l'anthèse et terminé par deux stigmates linéaires, étalés. Ovaire oblong, cylindrique, biloculaire, velu au sommet, continu avec un disque, ou pédicule, renflé-turbiniforme, à la base duquel s'insère la corolle. Ovules peu nombreux... Fruit...?

L'on ne connaît point la patrie de cette plante, qui probablement doit être le Cap de Bonne-Espérance, où croissent toutes ses congénères (si tant est qu'elle soit une *Roella*, ce qui n'est rien moins que certain, d'après la description qui précède).

Ch. L.

(1) Les exigences typographiques de cette livrai- *déjà totalement imprimée* à l'exception de cet article, au moment où nous écrivons, ne nous laissent pas le loisir de faire les recherches nécessaires pour résoudre cette question, qui, au reste, ne peut l'être qu'aussitôt que nous en aurons vu le fruit. Nous renvoyons donc le lecteur à l'une des prochaines livraisons de l'*Hortus Vanhoutteanus*.

CULTURE.

Cette plante appartient à la catégorie des plantes de serre tempérée. M. Paxton, cependant en conseille exclusivement la culture en serre chaude, où, dit-il, elle continuera de fleurir tout l'hiver. Mais, à mon avis, si on l'y laissait aussi l'été, elle s'y énerverait certainement, s'y étiolerait et n'y donnerait plus bientôt que des pousses grêles et dénuées de fleurs.

Si son port et le volume de ses fleurs n'attirent pas dès l'abord l'attention des amateurs, néanmoins sa petite taille (elle atteint à peine 25 cent. de hauteur), les innombrables fleurs dont elle se couvre sans cesse (j'en ai des individus qui depuis dix-huit mois fleurissent *sans discontinuer*) et d'un bleu d'azur, à œil pourpre, finissent par lui conquérir bien des suffrages justement mérités. Sa culture en outre est aussi simple que facile.

On peut, pendant toute la belle saison, la planter en pleine terre, à l'air libre, à l'exposition du levant, dans un sol riche et léger, composé de terre franche et de terreau de bruyères ou de terre des bois. On la relèvera à l'automne, pour la rentrer en serre chaude près des jours, dans un endroit bien aéré. Là, on rabattra les rameaux dont la floraison est terminée, on l'épluchera en un mot; et comme elle craint beaucoup l'humidité, on ne l'arrosera que lorsque le besoin en sera bien évident.

On la multipliera de boutures, faites à l'étouffée, en toute saison, et sur couche tiède; ou mieux encore de graines qu'on en obtient facilement et qu'on sème au printemps pour en repiquer le jeune plant avant l'hiver.

L. VH.

ZIERLICHE THAUPFLANZE.

ROELLA ELEGANS.

Etymologie. George Roelle, Professor der Anatomie zu Amsterdam und Zeitgenosse des Linné.

Natürliche Ordnung der Campanulaceen, Abth. der Wahlenbergieen-Prismatocarpeen.

GATTUNGS CHARACTER.
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.
SYNONYMIE . . . .

Paxton der von dieser Pflanze eine schöne Figur gibt welche wir hier mittheilen, führt in seinem Texte wie gewöhnlich keine Autorität an, worauf wir uns berufen könnten. Anderseits haben wir bei allen neuern Systematikern (Decandolle, Walpers, Dietrich, etc.) vergebens nach dieser Pflanze gesucht, müssen daher ihn als den Urheber dieser Species ansehen.

Dem sey nun wie ihm wolle, seine specifische Beschreibung ist auffallend unrichtig; wir führen nur einige Hauptpunkte davon an: die Zweige sagt er sind cylindrisch, während sie doch vierseitig-geflügelt sind; die Blätter gibt er als sitzend an, während sie sich doch in einen deutlichen langen Blattstiel verschmälern; die Kelchabschnitte sind nach ihm pfriemenförmig, sie sind aber linienförmig zugespitzt, etc. Diese specifischen Unter-

schiede bestehen wirklich, wir haben sie im Augenblicke wo wir dieses schreiben an einem in eimem Warmhause Van Houtte's blühenden Exemplare verglichen und die Identität der abgebildeten und wirklichen Pflanze kann nicht in Zweifel gezogen werden.

Man kennt das Vaterland derselben nicht, wahrscheinlich ist es das Vorgebirge der guten Hoffnung. Sie ist vermuthlich im Jahr 1836 zum erstenmale nach Europa, in die Gärten Young's in Epsom gebracht. Ohngeachtet dieser langen Zeit ist sie noch selten bei uns, obgleich dieser schöne, niedrige, dichtbelaubte, reichlichblühende Strauch seinen Platz mit Ehren ausfüllen würde.

Die *Zierliche Roelle* ist gänzlich mit ziemlich langen, weichen, weisslichen Haaren bedeckt; ihre Zweige sind lang, dünn, vierseitig, beinahe geflügelt. Die Blätter gegenüberstehend kreuzständig (abwechselnd bei den übrigen Arten der Gattung) lanzettförmig-spitz, dicklich, gekerbt, sparsamnervig, herabhängend am Grunde in einen fast gleichlangen Blattstiel verlaufend. Die obere Fläche ist mit erhabenen in ein Haar sich endigende Drüsen besetzt; die untere behaart aber glatt. Die blüthenständigen sind aufrecht, nebenblattartig, ganzrandig, oval, sitzend.

Die in sehr kurzen achsel- oder endständigen Trauben sitzenden oder geknäuelten Blüthen sind gegen überstehend kreuzständig gleich den Blättern, und in den Blattwinkeln der nebenblattförmigen Blätter sitzend, deren aufrechter und gedrängter Stand für jede Blüthe eine Art von Hülle bildet; die sehr kurze Kelchröhre ist mit fünf purpurrothen Strichen gezeichnet, die Abschnitte sind dreimal länger als diese, angedrückt, linienförmig, wimperig, der obere länger. Die trichterförmige Krone ist auswendig unbehaart, inwendig mit Haaren besetzt, die Röhre dreimal länger als der Kelch; anfangs enge, krümmt sie sich plötzlich in der Mitte und wird dann wieder gerade in dem sie sich zugleich erweitert; der Saum ist ausgebreitet, fünflappig; Lappen zugerundet, ganzrandig (nicht einzähnig in der Mitte) schiefziegeldachig, rückwärtsgerollt, schön azurblau, der Schlund violettroth. Die ein wenig unter dem Rande des Schlundes eingefügten Staubgefässe haben kurze purpurrothe, breitgedrückte, am Grunde flaumhaarige Fäden. Staubbeutel länglich gegen einander geneigt. Der fadenförmige, weisse Griffel endigt sich in eine zweitheilige glatte Narbe. Der Fruchtknoten cylindrisch, länglich, unbehaart, aber schwach flaumhaarig an der Spitze; er sitzt auf einem kurzen kugeligen Stielchen unter welchem der Kelch eingefügt ist; die Korolle befindet sich auf der Spitze des Fruchtknotens.

CH. L.

CULTUR.

Diese Pflanze gehört zu der Cathegorie der Pflanzen des temperirten Hauses. Ihr natürlicher Habitus und die Menge ihrer Blüthen, ungeachtet ihres niedrigen Wuchses (sie erreicht nicht mehr als 25 Centimeter Höhe, bleibt blühen ohne Aufhören, wie Exemplare es bei mir seit 18 Monaten hinreichend beweisen) müssen ihr den Beifall aller Kenner und Liebhaber erwerben. Ausserdem ist ihre Cultur ebenso leicht als einfach.

Während ganz der schönen Jahreszeit kann man sie im freien Grunde lassen, in einem reichen aber leichten aus Haideerde und Lauberde zusammengesetzten Boden. Im Herbste bringt man sie in ein temperirtes Haus, nahe beim Lichte und an einem recht luftigen Orte und schneidet die abge-

blüthen Zweige weg. Sie fürchtet Feuchtigkeit muss daher nur in der äussersten Noth begossen werden.

Man vermehrt sie zu jeder Jahreszeit durch Stecklinge auf lauem Beete, oder besser noch durch Samen die man leicht gewinnen kann und welche man im Frühjahr säet um gegen Herbst die jungen Sämlinge versetzen zu können.

L. VH.

Poinciana Gilliesii Hook.

POINCIANA GILLIESII.

Papilionaceæ § Cæsalpineæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER.—*Poinciana:* Calycis tubo turbinato-urceolato, limbi 5-partiti decidui laciniis reflexis, infima majore concava. Corollæ petala 5, calycis fauci inserta, ejusdem laciniis alterna unguiculata, posticum majus heteromorphum. Stamina 10, cum petalis inserta longissima adscendentia omnia fertilia; filamenta libera inferne hirsuta; antheræ oblongæ incumbentes. Ovarium stipitatum lineari-oblongum compressum multiovulatum. Stylus filiformis basi haud articulatus adscendens; stigma simplex truncatum glandulis minutissimis fimbriatum. Legumen lineari-oblongum compressum siccum polyspermum isthmis transversis inter semina pluri-loculare bivalve. Semina lenticulari-compressa albuminosa. Embryonis recti cotyledones planæ; radicula exserta; plumula manifesta. — Frutices v. arbusculæ *sæpissime aculeatæ, in Asia et America tropica crescentes;* foliis *imparipinnatis;* floribus *terminalibus racemosis aurantiaceis.*

Poinciana Tourn. Just. 391. L. G. 515. *Poincia* Neck. Elem. 1282.

Endlich. Gen. pl. 6766.

CHARACT. SPECIEI. — P. inermis; foliolis oblongis; calycibus glandulosis apicibus dentato-ciliatis, leguminibus acinaciformibus glandulosis unilocularibus exsuccis.

Poinciana Gilliesii Hook. Bot. misc. I. 29. t. 34. Sweet. Brit. fl. Gard. IV. t. 311.

Cæsalpinia Gilliesii Wall. msc.

Cæsalpinia macrantha Del. Ind. sem. hort. Monsp. 1838.

Erythrostemon Gilliesii F. Klotsch, in L. K. et O. Ic. Pl. rar. Hort. Ber. 1842. t. 39. page 98.

Texte du *Botanical Magazine* de M. Hooker.

POINCIANA GILLIESII.

Dr GILLIES' POINCIANA.

Mr. de Poinci, an ancient Governor of the french Antilles (XVIIth cent.)

GENERIC CHARACTER
SPECIFIC CHARACTER } see above.
SYNONYMY . . . .

When I first described this charming plant, a native of Mendoza, South America, in the Botanical Miscellany above quoted, I little thought I should one day have the pleasure of figuring it from plants flourishing in the open air, and without any covering in the winter. Yet such is the case. Seeds were introduced by Dr. Gillies in 1829, and young plants, both at Mr. Knight's Nursery, and at the Royal Botanic Gardens of Kew, were removed to a South aspect in front of a stove. They have, with us at least, attained to a height of six or seven feet, and bear their rich yellow blossoms, with the singularly long and thick scarlet stamens, during the summer months, and, indeed, till cut off by the early autumnal frosts. In such a situation, no shrub can be more deserving of cultivation. In its native country, the late Dr. Gillies, its discoverer, informed me that, « it is called by the natives *Mal de Ojos,* and that it is very abundant in the cultivated plains of Mendoza, where it has the benefit of the water used in irrigation; seeming to be incapable of living on the dry arid lands which are not under cultivation. Along the southern frontier of the province of Mendoza, between the rivers Diamante and Atuel, it is found abundantly, with other shrubs, in sheltered situations: also among thickets along the western side of the Rio Quarto, near the western boundary of the Pampas; those plants growing in Buenos Ayres (where it is not uncommon), owing their origin to the seeds sent from Mendoza. They do not ascend further than to the foot of the mountains, nei-

ther are any traces of them to be seen in the province of San Juan, which follows Mendoza to the North, along the foot of the Cordillera of the Andes. »

Descr. *Stems* erect, much branched; *branches* rounded, nearly glabrous. *Leaves* alternate, abruptly bipinnate; the *leaflets* small, scarcely half an inch long, oblong, obtuse, glabrous. *Stipules* two, ovate, acuminate, at the base of the main rachis. *Raceme* terminal, of several, large, handsome *flowers;* the lowest buds expanding first, leaving the upper part densely imbricated with the curious, deciduous *bracteas :* these latter are ovate, cuspidato-acuminate, glandular at the back, serrated at the margin. *Peduncle* an inch long, glandular, thickened upwards. *Calyx : tube* short, turbinate, appearing externally to be the top of the peduncle; *limb* of five, oblong, nearly equal, green segments, glandular on the outside, serrated at the point. *Petals* five, large, nearly equal, sessile, spreading, obcordate, yellow. *Stamens* ten, free, arising from the top of the calyx-tube, four to five inches long, bright red. *Anthers* versatile, oblong.

Fig. 1. Section of the Calyx-tube, showing the Pistil and the insertion of the Stamens: — *magnified.*

POINCIANE DE GILLIES.

POINCIANA GILLIESII

Etym. M. de Poinci, ancien gouverneur des Antilles françaises (XVIIe siècle.)

Phaséolacées Ch. L. *Dict. bot. et Nom. bot. inéd.* (Papilionacées Auct.)
§ Césalpiniées. — Décandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . .

Cette brillante plante a été introduite, de graines, en 1829, par le Dr Gillies, dans les jardins royaux de Kew. Elle croit dans l'Amérique du Sud, dans la province de Mendoza, dont les habitants lui donnent le nom de *Mal de ojos* (1) « Elle abonde, dit ce voyageur, dans les plaines cultivées où elle profite des eaux d'irrigation et paraît incapable de vivre dans les terres arides et desséchées qui ne sont pas en culture. Le long de la frontière méridionale de la province ci-dessus mentionnée, entre les rivières *Diamante et Atuel*, on la trouve en abondance, mêlée à d'autres arbrisseaux, dans des endroits abrités, ainsi que dans les halliers qui bordent le côté Ouest du Rio Quarto, près des limites occidentales des Pampas. Quand aux individus qui en croissent dans la province de Buénos-Ayres, où ils sont assez communs, ils proviennent de graines envoyées de Mendoza.

» La *P. Gilliesii* ne dépasse pas le pied des montagnes. On n'en voit plus de traces dans la province de San Juan, qui suit au nord celle de Mendoza, le long du pied de la Cordillière des Andes. »

La belle figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, donne une juste idée des dimensions que peuvent atteindre les fleurs de cette plante et de l'effet grandiose qu'elle produit, quand elle est convenablement cultivée (V. ci-après, culture). Rien de plus splendide que ces longs filaments staminaux fasciculés et dressés, du

(1) *Mal d'yeux!* nous ignorons l'allusion renferfermée dans cette singulière dénomination.

Ch. L.

plus riche pourpre cocciné (1), rien de plus gracieux, de plus élégant que son aérien feuillage.

C'est un arbrisseau dressé, inerme, très-ramifié; à ramules cylindriques, substriés, légèrement glanduleux, pubescents. Feuilles pari ou impari-multipennées (2), alternes; pétiole cylindrique, renflé à la base, églanduleux; pédicelles conformes, éstipellés. Stipules ovées-oblongues, dentées-ciliées. Folioles 6-11, pari-juguées, petites, elliptiques, obtuses, glabres, subsessiles. Racèmes terminaux, multiflores, couverts de poils glanduleux au sommet. Bractées (*tegmenta* Kl.) ovées-lancéolées, amples, cuspidées-acuminées, viscidules, frangées, dentées aux bords supérieurs, très-promptement caduques. Fleurs très-grandes, d'un jaune de soufre, les supérieures mâles; les inférieures hermaphrodites (*Klotsch*) à pédoncules glanduleux-poilus, épaissis au sommet. Tube calycinal très-court, herbacé, épaissi, sillonné, continu avec le pédoncule, obliquement infundibuliforme; limbe quinquéparti, décidu; segments conformes aux bractées, le supérieur plus grand. Pétales 5, obcordés, sessiles, étalés, concaves, insérés à la gorge du calyce et alternant avec ses segments. Étamines déclinées-ascendantes, toutes fertiles; filaments très-longs (9-10 cent.), libres, insérés avec les pétales, ciliés inférieurement; anthères oblongues, médifixes, versatiles. Pollen comprimé-subtrigone. Style de la même forme et de la même couleur que les étamines; stigmate presque continu, légèrement excavé. Légume acinaciforme, comprimé, velu, bivalve, 8-10 sperme.

Ch. L.

(1) Toutefois, si l'on s'en rapporte aux différentes figures qu'on a données de cette plante, ces filaments paraissent varier considérablement de grandeur. Cette diversité provient-elle de la culture? il y a lieu de le penser d'après l'observation de M. Hooker.

(2) Tous les auteurs en parlant d'une feuille composée d'un plus ou moins grand nombre de pennes, écrivent *bipennées!* nous regardons alors ce mot comme vicieux, quand à sa signification (*deux pennes*), et nous pensons qu'on doit écrire *bi*, *tri*, *quadri*, etc. — *multipennées*, selon le nombre de pennes attachées sur le pétiole commun; etc. Nous renvoyons le lecteur, pour plus de développement à l'article *feuilles* de notre *Dict. Univ. de Bot.* (inédit). Ainsi dans l'espèce, à *bipennées*, on est obligé d'ajouter 9-11 juguées; périphrase inutile, si on lui substitue une locution exacte.

CULTURE.

Selon les voyageurs, cette belle espèce croit au Chili dans les endroits humides, au bord des flaques d'eau et des ruisseaux. Une telle situation lui serait mortelle dans nos climats, où l'on doit au contraire la préserver de toute humidité en hiver.

Dans le midi de l'Europe, elle passe parfaitement bien à l'air libre, et y forme des buissons magnifiques, d'un à deux mètres de hauteur environ. Dans les provinces méridionales de l'Angleterre, on en a vu des individus braver la froidure, grâce au seul abri d'un mur exposé au midi et d'un sous-sol sec et pierreux. On le voit donc, il faut nécessairement, à cette plante de la sécheresse en hiver, beaucoup d'humidité en été. Plantée dans un sol riche en humus, et traitée ainsi, elle y acquerra des proportions véritablement grandioses, et dont la figure ci-contre *qui n'a rien d'exagéré*, donnera une juste idée.

Dans nos contrées (la Flandre) où le climat est sinon plus inclément, du moins généralement plus humide, cette Poinciane profitera merveilleusement aussi plantée en conservatoire. Livrée à la pleine terre l'été, relevée ensuite en motte à la fin de l'automne pour être rentrée en orangerie, elle peut encore récompenser l'horticulteur de ses soins par une vigoureuse végétation, une abondante florai-

son. En tout cas, une plante aussi belle, aussi méritante que celle-ci, est bien digne de quelque effort de la part des amateurs. Leur serait-il bien dispendieux d'en planter un ou deux pieds en compagnie d'autant de *Daubentonia Tripetiana* et de quelques autres jolis arbustes plus humbles, au pied d'un mur au midi; et là de les couvrir en hiver d'un appentis vitré, qu'on retirerait au printemps?

La multiplication en est très-facile, par les graines qui nous arrivent annuellement du Midi; mais il n'en est pas de même par boutures. Le bois de cette plante étant dur, comme fibreux, le bouturage exige beaucoup de précautions. Au mois de juin lorsque les pousses extrêmes ont subi un commencement d'aoûtement, il faut les couper dans l'articulation et les traiter comme des boutures de serre chaude, avec tous les soins usités en pareil cas, et ne confier ensuite les jeunes plantes à la pleine terre que l'année suivante.

L. VH.

GILLIESISCHE POINCIANE.

POINCIANA GILLIESII.

ETYMOLOGIE. De Poinci, ein früherer Statthalter der französischen Besitzungen in den Antillen.

Natürliche Ordnung der Papilionaceen, Abth. der Caesalpiniaeen.

GATTUNGS CHARACTER }
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.
SYNONYMIE . . . . }

Diese prächtige Pflanze ist im Jahre 1829 durch den Dr Gillies vermittelst Samen in die königlichen Gärten von Kew eingeführt worden. Sie wächst in Süd-Amerika in der Provinz Mendoza, wo sie den Einwohnern unter dem Namen *Augenweh* (*Mal de ojos*) bekannt ist. Sie findet sich unserm Reisenden nach besonders häufig in den angebauten bewässerten Ebenen, wo ihr deren Feuchtigkeit zu gut kommt, denn ein dürrer, ausgetrockneter, unangebauter Boden sagt ihr wie es scheint keineswegs zu. Eben so häufig findet sie sich an der südlichen Gränze dieser Provinz zwischen den Flüssen Diamante und Atuel unter andern Straucharten und an geschützten Orten, so wie endlich auch in den Gebüschen welche das westliche Ufer des Rio Guarto an der östlichen Gränze der Papas überziehen. Die Individuen welche man in Buenos Ayres in beträchtlicher Anzahl antrifft, stammen aus von Mendoza gekommenem Samen her.

Die *Gilliesische Poinciane* geht nicht über den Fuss des Berges hinauf. In der Provinz St-Juan, welche nördlich von jener von Mendoza gelegen sich längst dem Fusse der Cordilleren hinzieht, findet man keine Spur mehr davon.

Die schöne hier beigefügte Abbildung welche wir dem *Botanical Magazine* entlehnen, gibt eine genaue Vorstellung von dem Umfang welchen die Blumen dieser (cultivirten) Pflanze erreichen und der grossartigen Wirkung die sie hervorzubringen im Stande sind. Nichts ist prächtiger als diese langen, endständigen, büscheligen, aufrechten, lebhaft purpur-scharlachrothen Fäden, nichts reizender und zierlicher als ihr fein gebildetes Laub.

Es ist ein aufrechter, wehrloser, sehr aestiger Strauch, mit cylinderförmigen, fast gestreiften, etwas drüsig-weichhaarigen Zweigen, und wechselständigen, gleich oder ungleich paarig vielfach gefiederten Blättern. Blattstiele cylinderförmig, drüsen-

los, am Grunde angeschwollen; Blattstielchen gleichförmig, afterblattlos. Afterblätter eirund-länglich, gezähnt gewimpert Fiederblättchen 6-11 gleichpaarig, klein, elliptisch, stumpf, glatt, fast sitzend. Blüthentrauben endständig, vielblüthig, an der Spitze mit drüsigen Haaren besetzt. Deckblätter eirund-lanzettlich, gross, fein langzugespitzt, etwas schmierig, gefranzt, am obern Rande gezähnt, sehr bald abfallend. Blüthen sehr gross schwefelgelb, die obern männlich, die untenstehenden Zwitter; Blüthenstiele drüsig behaart, am obern Ende verdickt. Kelchröhe sehr kurz, krautartig, verdickt gerinnt, fortlaufend, schief-trichterförmig mit fünftheiligem abfallenden Rande. Kelchzipfel den Deckblättern ähnlich, der obere grösser. Blumenblätter fünf, verkehrt herzförmig, sitzend, abstehend, ausgehöhlt auf dem Rande des Kelches eingefügt, mit den Kelchzipfeln abwechselnd. Staubgefässe niedergebogen-aufsteigend, alle fruchtbar. Staubfäden sehr lang und zahlreich, frei, mit den Kronenblättern eingefügt, am Grunde wimperig; Staubbeutel länglich, in der Mitte angefügt, beweglich; Pollen zusammengedrückt, fast dreieckig. Griffel von derselben Gestalt und Farbe wie die Staubgefässe; Narbe fast fortlaufeud, schwach ausgehöhlt; Hülse säbelförmig, zusammengedrückt, behaart, zweiklappig, 8-10 saamig.

Ch. L,

CULTUR.

Den Reisenden zufolge wächst diese herrliche Species in Chili an feuchten Orten, an den Ufern der Bäche und Sümpfe. In unserm Climat jedoch würde ihr dies tödtlich seyn, da wir sie im Winter gegen alle Feuchtigkeit bewahren müssen.

Im mittäglichen Europa aber gedeiht sie herrlich im Freien und bildet Sträuche von ein zu zwei Meter Höhe. Auch im Süden England's hat man sie gegen eine nach Mittag hin gelegene Mauer und in einen trockenen steinigen Grund gepflanzt der Kälte widerstehen sehen. Man muss daher diese Pflanze im Winter trocken und nur im Sommer feucht halten. Auf diese Art behandelt und in einem humusreichen Boden gepflanzt wird sie sich herrlich entwickeln und der hier beigegebenen Abbildung in nichts nachstehen.

In unserem Flandern wo das Climat im allgemeinen mehr feucht ist, würde diese Poinciane im Sommer im Freien, gegen das Ende des Herbstes hin in's temperirte Haus gebracht, auch durch kräftige Vegetation und reiche Blüthe ihren Pfleger belohnen. Eine solche schöne und verdienstvolle Pflanze ist wirklich einiger Sorge werth!

Die Vermehrung durch Samen welche uns jährlich aus dem Süden zu kommen ist sehr leicht, nicht so ist es durch Stecklinge. Das Holz dieser Pflanze ist sehr hart, bei Stecklingen muss man daher viele Vorsicht anwenden. Im Juni wenn die äussersten Zweige sich zu verholzen beginnen, schneidet man sie in den Einsätzen ab und behandelt sie wie Stecklinge aus dem Warmhaus. Die jungen Pflanzen können jedoch erst im folgenden Jahre der Luft ausgesetzt werden.

L. VH.

Berberis trifoliata Hartw

BERBERIS TRIFOLIATA.

Berberidaceæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — *Berberis*: Calycis 7-9-phylli foliolis coloratis 2-3-seriatis deciduis. Corollæ petala 6-hypogyna calycis foliolis interioribus opposita unguiculata basi intus biglandulosa. Stamina 6 hypogyna petalis opposita; filamentis complanatis; antheris extrorsis, bilocularibus, loculis adnatis e basi ad apicem valvula decidua dehiscentibus. Ovarium ovatum uniloculare; ovulis 2-8, e basi erecta anatropa. Stylus terminalis brevissimus; stigmate peltato umbilicato. Bacca unilocularis 1-8-sperma. Semina erecta oblonga, testa crustacea, umbilico prope basim sublaterali. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus, ejusdem fere longitudine; cotyledonibus ellipticis, radicula elongata, umbilico parallele contigua infera.

Fructices, *in temperatis Europæ, Asiæ et Americæ obvii, in America tropica rari; nunc* foliis primariis *abortivis sæpe in spinam simplicem v. partitam mutatis*, secundariis *in apice ramulorum axillarium brevissimorum fasciculatis breve petiolatis simplicibus, integerrimis v. margine ciliatis v. spinulosis, nunc* foliis primariis *rite evolutis impari-pinnatis* 2-7-*jugis, stipulis petiolaribus geminis minimis caducis,* pedunculis *axillaribus* 1-*multifloris racemosis;* floribus *flavis*.

Endlich. *Gen. Pl.* 4814.

Berberis L. *Gen.* 442. Gærtn. I. 200. t. 42. St-Hil. *Fl. bras.* I. 44. Schrad. *Linn.* XII. 460.

a. BERBERIS Nutt. Folia primaria abortiva in spinas conversa, secundaria fasciculata simplicia. Glandula ad basim unguium petalorum manifesta. Staminum filamenta edentula.

—— Nutt. *Gen. am.* I. 210. DC. *Syst.* II. 4. *Prodr.* I. 105. etc., etc.

b. MAHONIA Nutt. Folia primaria impari-pinnata. Glandulæ ad basim unguium petalorum fere obsoletæ. Staminum filamenta sæpius apice bidentata.

—— Nutt. l. c. II. 211. DC. l. c. I. 18 et I. 108. etc., etc.

CHARACT. SPECIEI. — *B.* sempervirens fruticosa glauca erecta; foliis trifoliolatis, foliolis ovatis sessilibus sinuato-spinosis acuminatis, venis lacteis; racemis paucifloris erectis petiolis brevioribus, baccis sphæricis. Lindl.

B. trifoliata Lindl. misc. 149. 1841. *Bot. Reg.* et ibid. t. 10. 1845.

Texte du *Botanical Register* de M. Lindley.

BERBERIS TRIFOLIATA.

THREE-LEAVED BERBERRY.

Etymologie. An altered arabian name of one of the species.

GENERIC CHARACTER.
SPECIFIC CHARACTER. } see above.
SYNONYMY . . . .

This very rare and beautiful species was found in Mexico by Mr. Hartweg, near the Hacienda del Espiritu Santo, on the road from Zacatecas to San Luis de Potosi, an immense plain occupied chiefly by Opuntias, stunted plants of Prosopis dulcis, and Yuccas. It covered large tracts of country; the people called it Acrito, and the fruit was much eaten by children. Mr. Hartweg did not see it in flower.

Its sessile ternate holly-like leaflets, beautifully marbled with pale blue and dull green, are entirely different from any thing among the pinnated Berberries hitherto discovered, and it may be added, are very much more handsome.

In the garden of the Horticultural Society, where the annexed figure was made, it forms a dwarf spreading evergreen shrub, growing freely in a rich sandy loam and rather dry situation. It has stood two winters planted against a south wall, and seems to be about as hardy as Berberis fascicularis

It may be increased in various ways . by layering, by cuttings, or by seeds, but when the kind

is rare, like the present, grafting is the most certain and safest way; the grafting may be performed in the ordinary way in March or April, and the best stock for working it upon is Berberis aquifolium. When grafted it should be placed in a cold pit or frame, kept close and rather damp. It flowers freely in April and May.

ÉPINE-VINETTE A TROIS FEUILLES.

BERBERIS TRIFOLIATA.

ÉTYM. Altération du nom arabe de l'une des espèces du genre.

Berbéridacées. — Hexandrie-Monogynie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES }
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES } voyez ci-dessus.
SYNONYMIE . . . . . }

C'est peut-être la plus remarquable espèce du genre, en raison de la beauté de son feuillage persistant, largement veiné de blanc sur un fond à la fois bleuâtre et vert foncé, et de ses fleurs un peu plus grandes que celles de ses congénères. Elle a été découverte par M. Hartweg, an Mexique, entre Zacatecas et San Luis de Potosi, dans une immense plaine, couverte d'Opuntias, d'Yuccas et de *Prosopis dulcis* peu élevés et auxquels ses vastes buissons disputent l'espace. Là les enfants mangent avec plaisir ses fruits, qu'ils connaissent sous le nom de *los acritos*.

Introduite pour la première fois en Angleterre, elle y a passé deux hivers entiers sans autre abri qu'un mur exposé au midi: circonstance qui permet de penser qu'elle sera aussi rustique, dit M. Lindley, que le *Berberis fasciculata*.

Rameaux élancés grêles, rigides, rougeâtres, sillonnés; pétioles allongés, filiformes, renflés-membranacés à la base, subamplexicaules. Stipules très-petites, adnées à la base du pétiole; folioles ternées, sessiles, ovales-lancéolées, sinuées-dentées-épineuses, assez semblables aux feuilles du *B. aquifolium*, à la fois d'un bleu glaucescent et d'un vert foncé, veiné de blanc.

N'ayant point encore vu eu fleurs cette belle espèce, nous ne saurions en donner une description plus complète. Nous saisirons cette occasion pour reprocher à l'illustre rédacteur du *Botanical Register* de ne pas imiter celui du *Botanical Magazine* en donnant, comme M. Hooker, de savantes et courtes descriptions, où l'amateur comme le botaniste puiseraient d'utiles renseignements.

CH. L.

CULTURE.

La culture de cette espèce, ainsi que sa multiplication, ne présente sans doute pas de difficultés, mais demande quelques soins spéciaux, que je vais rapidement indiquer.

L'expérience m'a décidément prouvé qu'elle n'est pas complètement rustique, on devra la rentrer pendant l'hiver dans la serre froide ou dans l'orangerie. On la plantera dans de la terre de bruyère, ou au moins dans une terre meuble et très-sablonneuse, qu'on tiendra très-légèrement humide. Comme des arrosements abondants la tueraient, il faut donner un libre

écoulement aux eaux de pluie et d'arrosage par un bon drainage (lit de cailloux ou de fragments de briques au fond des pots) ; en été l'exposer à mi-ombre et dans un endroit très-aéré.

Le meilleur moyen de la multiplier serait sans doute d'en semer les graines ; mais cet heureux cas est nécessairement rare. Il faut donc se contenter du greffage qu'on pratique en l'entant sur des sujets sains et vigoureux, appartenant à d'autres espèces de Berberis à feuilles également persistantes. Elle ne réussit pas sur le *Berberis vulgaris* et autres à feuilles caduques. On peut encore la bouturer ; mais ce moyen exige plus de temps et est en général plus chanceux à cause de la dureté du jeune bois.

Comme il n'y a pas d'espoir, de la voir résister en plein air dans nos contrées, ce sera au moins une magnifique acquisition pour nos serres froides et nos orangeries. On sera plus heureux dans le midi de l'Europe et de la France où, livrée à la pleine terre, elle ne tardera pas à former de beaux buissons.

L. VH.

DREIBLAETTRIGE BERBERITZE.

BERBERIS TRIFOLIATA.

ETYMOLOGIE. Abänderung des arabischen Names einer der Species dieser Gattung.

Natürliche Ordnung der Berberidaceen.

GATTUNGS CHARACTER
SPEC. CHARACTER . . } siehe oben.
SYNONYMY: . . . .

Diese Berberitze ist in Hinsicht der Schönheit ihres bleibenden, auf einem zugleich bläulichem und dunkelgrünem Grunde weiss geaderten Laubes und ihrer Blüthen, die grösser als jene ihrer Gattungsverwandten sind, vielleicht die bemerkenswertheste Art dieser Gattung. Sie ist von Hartweg in Mejiko zwischen Zatecas und Santo Luis de Potosi in einer unermesslichen mit Opuntien, Yuccas und niedrigen *Prosopsis dulcis* bedeckten Ebene entdeckt worden wo sie jenen Pflanzen mit ihren ausgebreiteten Zweigen den Raum streitig macht.

Die Kinder verzehren mit Wohlbehagen deren Früchte die ihnen unter dem Namen *los acritos* bekannt sind.

Zuerst in England eingeführt, hat sie dort zwei Winter nach einander ohne andern Schutz als eine nach Süden gelegene Mauer ausgehalten ; nach Lindley ein Umstand der vermuthen lässt dass sie sich eben so dauerhaft als *Berberis fasciculata* bewähren wird.

Die Zweige sind lang und dünn, starr, röthlich, gefurcht ; die Blattstiele lang, fadenförmig, am Grunde verdickt, häutig, beinahe stengelumfassend. Afterblättter sehr klein, am Grunde des Blattstiels angewachsen ; Blättchen gedreht, sitzend ; oval-lanzettförmig, buchtig gezähnt, dornig, denen der *B. aquifolia* ziemlich ähnlich, zugleich bläulich und dunkelgrün weissgeadert.

Drei bis vier Blüthen sitzen auf einem kurzen, blattachselständigen Blüthenstiel. Kelchblätter schön gelb, verkehrt eirund, vertieft sternförmig ausgebreitet ; Blumen-

blätter sehr kurz, fast aufrecht, genähert.

Da wir diesen schönen Strauch noch nicht blühend beobachtet haben, so können wir keine vollständigere Beschreibung davon geben.

Es wäre zu wünschen dass es dem Verfasser des *Botanical Register* doch gefallen möchte gleich seinem Collegen des *Botanical Magazine*, seinen Figuren eine kurze Beschreibung hinzuzufügen, Botaniker und Liebhaber würden gewiss nicht geringen Vortheil daraus ziehen.

CH. L.

CULTUR.

Die Cultur so wie Vermehrung dieser Species bietet zwar keine Schwierigkeit dar, verlangt aber einige Sorgfalt worauf ich hier aufmerksam machen will.

Da die Erfahrung uns hinreichend gelehrt hat dass diese Pflanze unsern Winter im Freien nicht ertragen kann, so muss man sie während desselben in's Kalthaus bringen. Man pflanze sie in Haideerde oder wenigstens in eine leichte sandige Erde, welche man ein wenig feucht hält; fülle die Töpfe mit Scherben an, um ein leichtes Abfliessen des Wassers zu veranlassen da zu grosse Feuchtigkeit sie sicher tödten würde. Im Sommer setze man sie ziemlich im Schatten und an einen recht luftigen Ort.

Das beste Mittel sie zu vermehren wäre wohl durch Samen, da dieses jedoch noch nicht wohl seyn kann so muss man sich wohl durch veredeln begnügen, was auf kräftige Unterlagen anderer Arten dieser Gattung bewerkstelligt wird. Es würde jedoch nicht auf *Berberis vulgaris* gelingen. Durch Stecklinge würde es auch gehen, aber mehr Zeit erfordern und der Härte des jungen Holzes wegen gewagter seyn.

Da also voraus zu sehen dass sie im Freien nicht widerstehen wird, so ist es zum wenigsten ein herrlicher Zuwachs für unsere Kalthäuser. Im Süden Frankreichs und überhaupt Europa's würde sie im Freien cultivirt ohne Zweifel prächtige Sträuche bilden.

L. VH.